

La grande chirurgie ... composée l'an de grace 1363 / Restituée par M. Laurens Joubert.

Contributors

Guy, de Chauliac, approximately 1300-1368.
Joubert, Laurent, 1529-1583.

Publication/Creation

Tournon : Claude Michel, 1598.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ekz6vbrx>

License and attribution

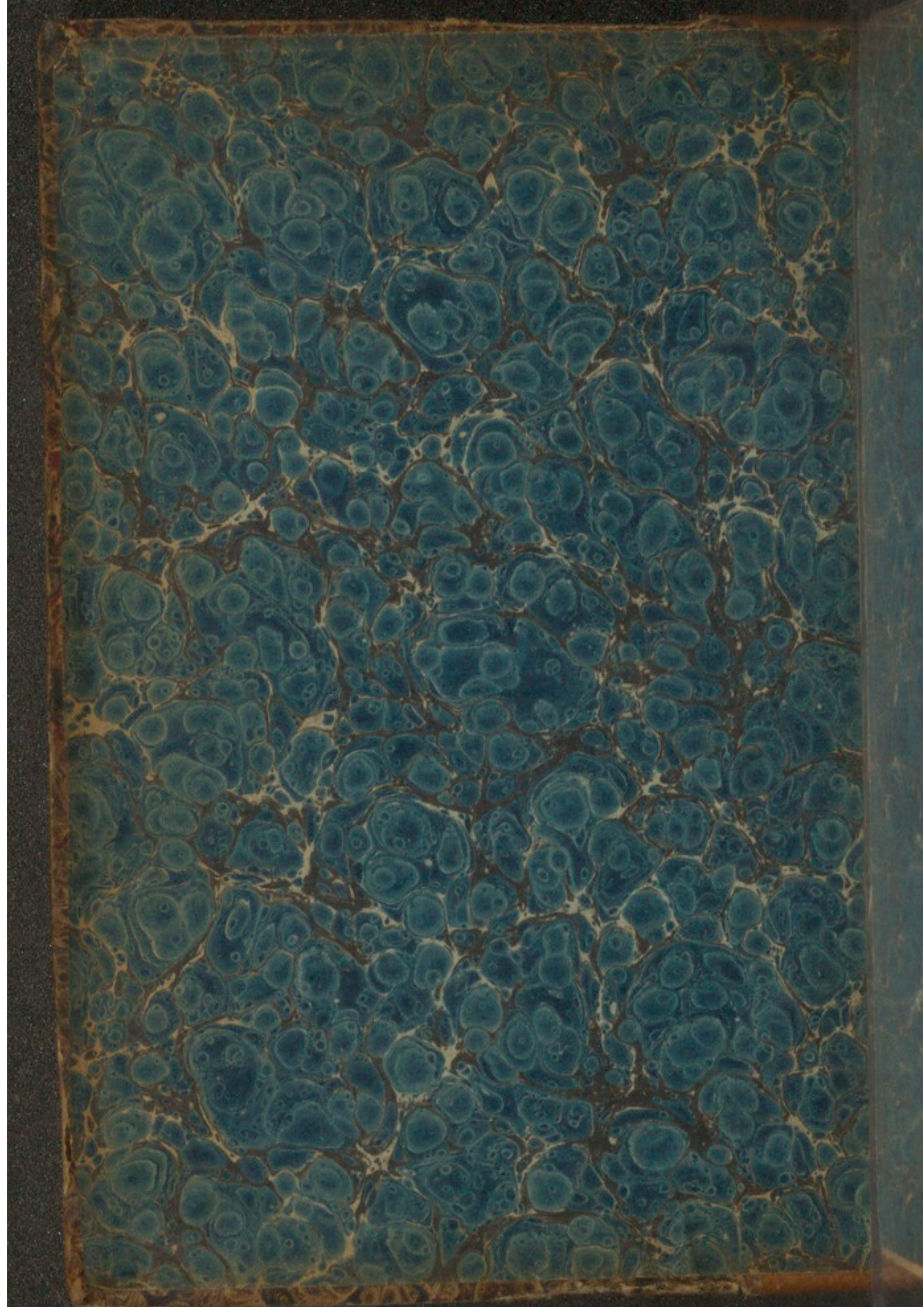
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







3026
H III Guy A

3026/A

Vol 2

Wanting

** 4-5 pp 23-26

S 2-3 pp 275-278

B, pp 385-6

B8 pp 397-8

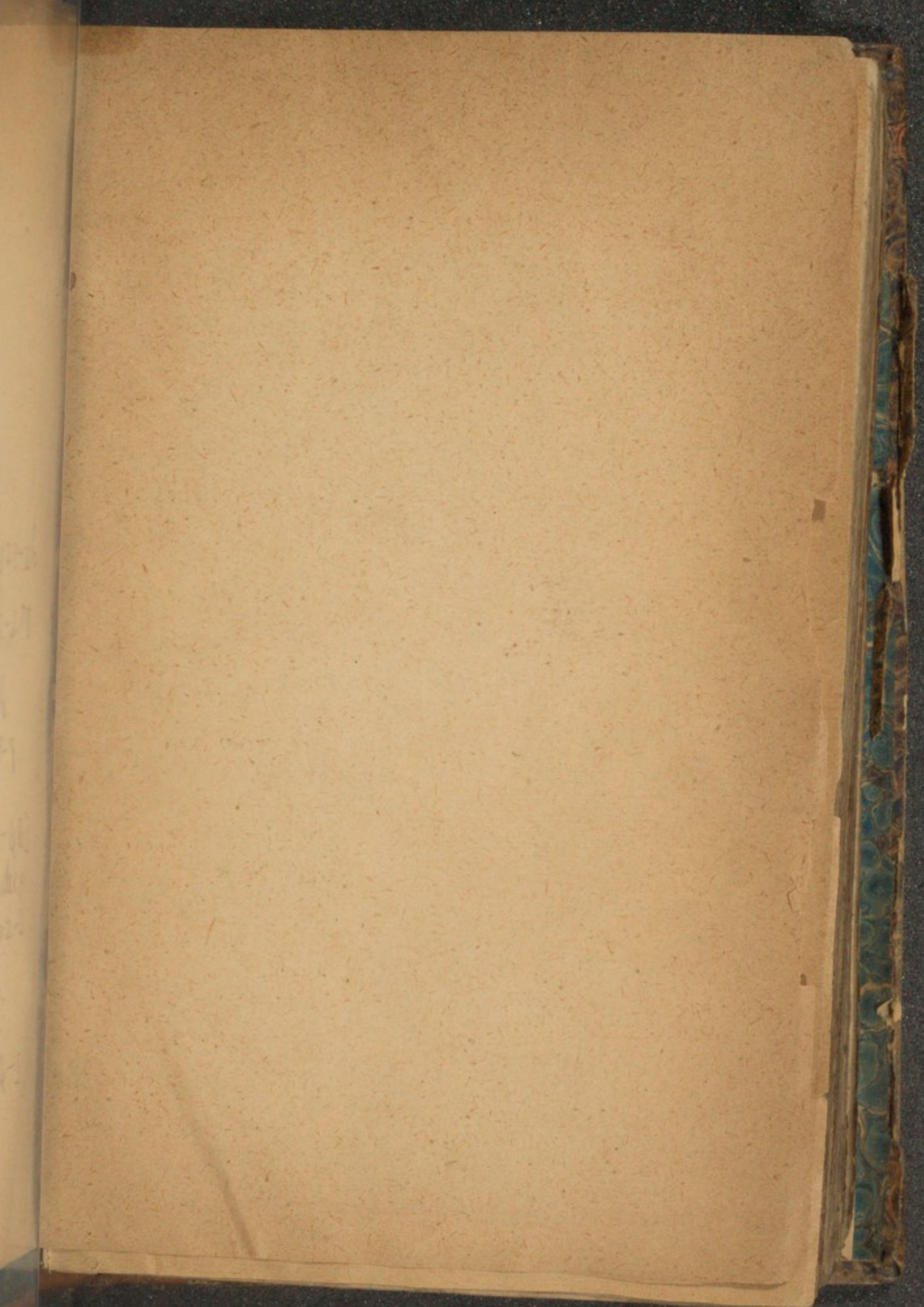
C 1-5 pp 399-403
& index p 1

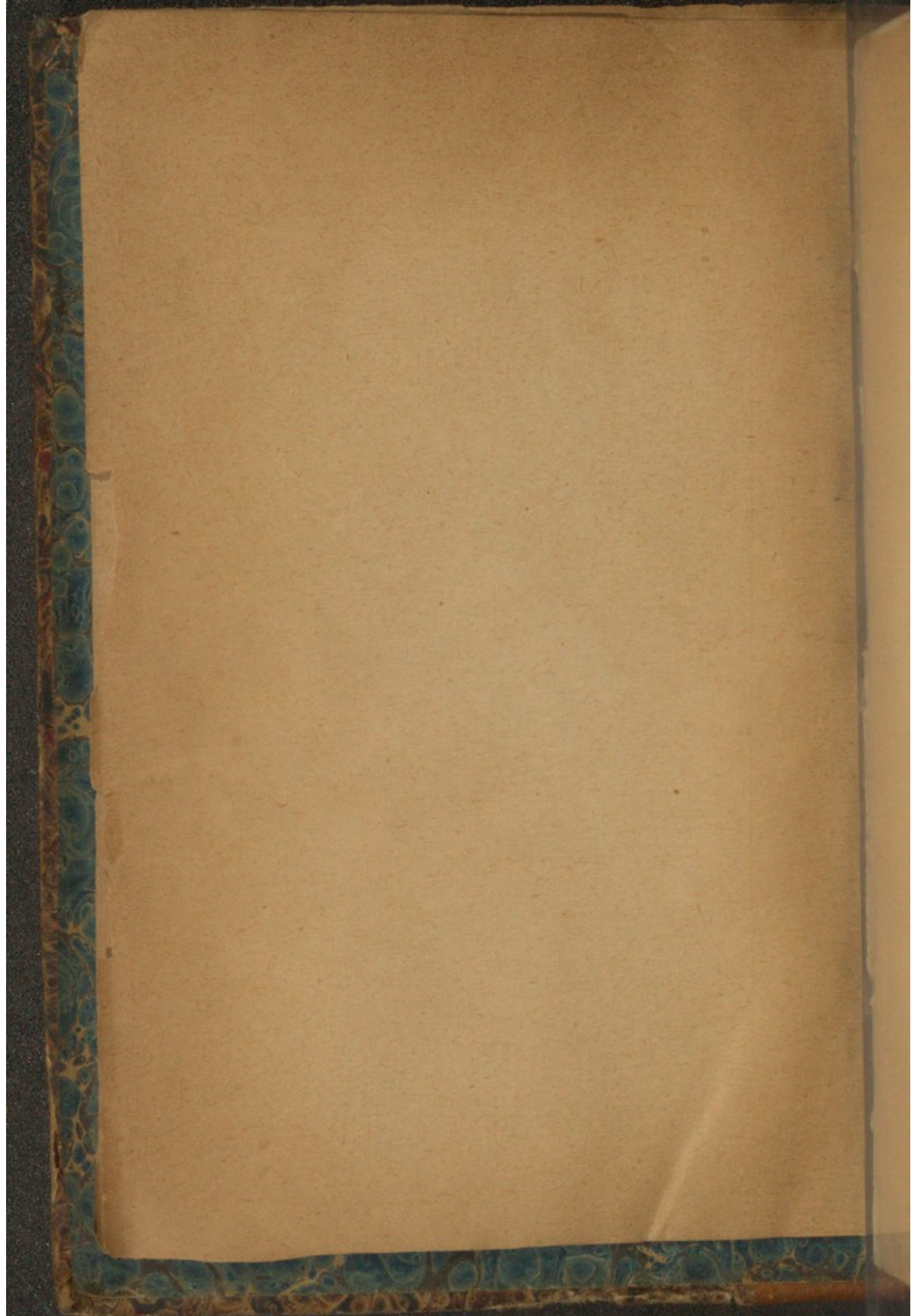
C 6 index pp 2-3

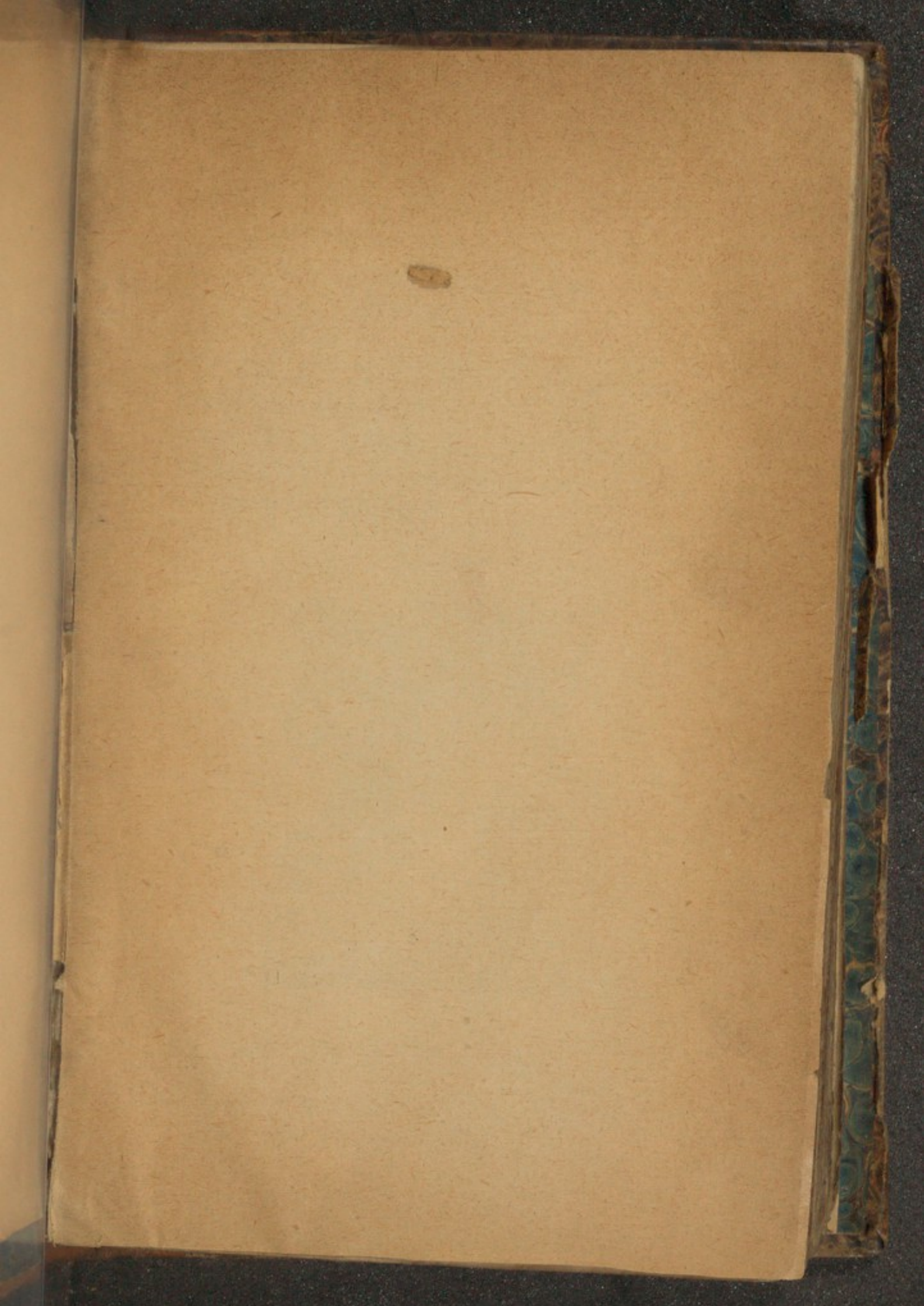
Only scraps of.

C 7 index pp 4-5

C 8 blank







ANN

DE

107

AVEC

un large

espace de

quatre C

l'ordre de

Par

ANNOTATIONS

DE M. LAVRENT

IOVBERT, SVR TOVTE

la Chirurgie de M. Guy de
de Chauillac.

AVEC L'INTERPRETATION
des langues dudit GUY : (c'est à dire, L'expli-
cation de ses termes plus obscurs) diuisee en
quatre Classes : la chascune estant rengée selon
l'ordre de l'Alphabet.



A TOVRNON.

Par CLAUDE MICHEL Imprimeur
de l'Vniuersité. 1598.



Le peintre, & le graueur representent fort bien
 De ta face les traiçts : mais tu sçais encor mieux
 Par ta plume exprimer, & mettre sous noz yeux
 L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard Doct. Medecin de Montpellier.



3
A MONSIEUR,
MONSIEUR BELIEVRE, CHE-
VALIER, SEIGNEUR DE HAVLTEFORT,
& Abbeaux, Conseillier du Roy en son con-
seil priué, & premier President en la Cour de
Parlement du Daulphiné, ISAAC IOVBERT
son tres-humble seruiteur baise les mains en
toute reuerence.



MONSIEUR,
*Ayant fait mon coup d'essay
traduire de Latin en Francois
deux des Paradoxes de M.
LAVR. IOVBERT, mon
tres-honoré pere, & vostre affe-
ctionné seruiteur (lesquels sont en lumiere depuis
un an) i'ay prins la hardiesse de passer outre, &
m'employer à la traduction de ses Annotations, sur
la tres-requise Chirurgie de M. GUY: tât pour le
releuer de ceste peine, que pour m'exercer tousiours
plus en ce subiect, qui m'abbreuue d'enfance des
termes & phrases de la science Medecinale, à
laquelle ie suis voué. Uray est, qu'en ce faisant,
mōdit pere me soustenoit le menton: m'aduertissant
des plus mauuais passages, & me sortât des dāgers
de perir: autrement il est aisé à croire, que ie m'y fus-
se noyé, & perdu plus de mille fois: tāt est profonde
cēte matiere, pour mon petit effort. En fin luy ayāt*
* 2 tout

4
tout reueu, & reconnu en corrigeant mes fautes,
quand il à fallu deliurer ma traduction à l'impri-
meur, i'ay pensé de la desdier & consacrer à quel-
que illustre personne, qui me guarantit (à un besoin)
de l'enuie & calomnie de plusieurs mesdisans, aus-
quels l'affection de reprendre est plus familiere
(comme aussi plus aisée) que la grace d'imiter. Ce
que ie dis non seulement pour moy: qui suis assés di-
gne de reprehension, & fort exposé a la batterie, si
quelqu'un ne me couure de son rondache (dequoy
ie vous requiers tres-humblement, MONSIEVR)
ains aussi pour M. IOVBERT mon pere, du-
quel la suffisance & reputation, Dieu mercy
grande assés pour son âge (qui n'attaind encores
cinquante ans) ne le peut exempter des piqueures
& morfures de telles gens. Je laisse les autres qui
touchent à ses autres oeuvres, & ne veux icy pren-
dre pied que aux murmures qu'on entend iournel-
lement de la traduction qu'il à faicte de la Chirur-
gie de GVI. Et puis qu'il me vient si bien à propos
d'en escrire, ie vous supplie MONSIEVR, de
donner paisible audiance & attention au discours
que i'en feray, le plus succinctement qu'il me sera
possible: & finalement en donner vostre arrest.
Car à ces fins vous ay-ie choysi pour iuge, bien in-
formé du pois de voz conseils, ordonances, sentēces,
condamnations, & absolutions: desquelles il n'y à
point d'appel: non pas mesmes de mescontentement
aux parties, tant est venerable & admirable, ie dis
encor plus, agreable l'excellēce de vostre iugemēt,
tellement que iusques aux cōdamnez chascun en est
content. (Car Dieu vous a donné ceste vertu (cōme au
tres-sage Roy Salomon) que les condamnés reco-

gnoissent par voz sentēces le tort qu'ils ont soustenu:
dont ils s'at commodent volontiers au saint decret
de voz ordonāces. Telle est la force de verité à vain-
cre tout: & la iustice se fait aymer iusques aux plus
meschans. Donques me fiant de vostre integrite, &
m'arrestāt a l'excellence de vostre authorité, esperāt
d'estre fauorablement admis a la deffence des droi-
tes intentions de mon pere, attendant la condam-
nation de ceux qui en murmurent (a laquelle ie
m'asseure qu'ils acquiesceront promptemēt, quand
elle procedera de vostre throne iudiciel) ie desdri-
ray par ordre les points principaux du mesconten-
tement que plusieurs ont de sa traduction.

Ce sont les Medecins & Chirurgiens principa-
lement, qui trouuent mauuaise ceste entreprise, mais
pour diuers respets. Car les Medecins qui honorent
mon pere (duquel plusieurs ont esté les disciples, au-
iourd'huy bien renommez en diuers endroits de la
France) disent, qu'il ne se deuoit tant abbaisser;
que de traduire de Latin en François vn liure en
Chirurgie: d'un mesmement qui ne se dit pas au-
teur, ains collecteur & ramasseur du labeur des
autres, qui ont escrit en Chirurgie, tant anciens
que de son temps. Car (disent-ils) M. IOVBERT,
ayant acquis telle reputation entre ceux de sa pro-
fession, que son nom est celebré en toutes les Vniuer-
sités de l'Europe, ne se deuroit entremettre que de
composer, & continuer de mettre en lumiere les
conceptions de son esprit, œures de son inuention:
ou s'il veut faire entendre mieux ce que les au-
tres ont escrit, il feroit plus pour son honneur de tra-
duire les œures des anciens Grecs ou Latins, grāds

Peres de la Medecine, & les illustrer de ses cōmē-
 taires: non pas traualier sur vn Gui de Chauliac,
 qui ne fait guieres que trainer par les boutiques
 des barbiers. Vn Chācelier, & premier docteur re-
 gent stipendié du Roy, en la premiere vniuersité du
 monde pour la sciēce de Medecine, se deueroit il a-
 musier à corriger, traduire en François, & commē-
 ter l'œuure d'un Chirurgiē, vn vieux bouquin, du-
 quel mesmes la plus part des Chirurgiens ne fait
 cōte, ains le mesprise & desdaigne? la où moindres
 que luy, (qui se disent bien ses disciples) s'employēt
 iournellemēt à translater de Grec en Latin, et di-
 gnemēt cōmēter les belles & riches œuures d'Hip-
 pocras, Galen, Paul Aeginete, & autres bons au-
 theurs. Que ne fait il aumoins comme M. Dale-
 chāps, tres-docte personnage, & des plus rares qui
 soient en France: lequel a traduit de Grec en Fran-
 çois: le sixiesme liure dudit Paul Aeginete (auquel
 il n'est traicté que de la Chirurgie) & commenté
 richement, y apportant tout le meilleur des escrits
 d'Hippocras, Galē Aēce, Auicēne, Albucasis, et mes-
 mes de nostre G V I: tellemēt que c'est vn œuure par-
 faicte & accōplie de tous points, cōme vn recueil de
 tout le meilleur de ceux qui ont escrit en Chirurgie.
 Grecs, Latins, & barbares. Je respondray premier-
 ment à ce dernier point, que veritablement mon
 pere auoit fait le mesme dessain, ayant interpreté
 quelquefois ledit sixiesme liure de Paul, aux com-
 pagnons estudiāns en Chirurgie, ses auditeurs: Et
 pource que la commune translation en François ne
 luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouueau sui-
 uant le texte Grec, & le dicta à ses disciples, au-
 moins

7
moins vne bonne partie. Je le sçay bien: & puis
encor monstrier dans sa librairie parmy ses œuvres,
ce qu'il en fit pour lors. Mais ayant veu ce que M.
Dalechamps auoit mis en lumiere, il quitta ce sub-
iect, & entreprint ce qu'il a depuis traouillé sur la
chirurgie de Guy. Laquelle il n'a pas tant prisee &
honorée de son iugement seul, ains l'ayant en grand
respect, pour la singuliere recommandation qu'il en
auoit ouy faire par plusieurs foyz à M. Gabriel
Fallope, iadis son docteur en Chirurgie en l'Vni-
uersité de Padoue. Il a aussi considéré, le soin que
M. Jean Tagault (tres-docte Medecin de Paris)
en a eu, de l'illustrer & enrichir d'un plus beau
langage Latin, se tenant bien à honneur, d'estre dit
son interprete & correcteur. Mais sur tous il a eu
esgard, à ce que M. Reuerend Falco, de bonne me-
moire docteur regent stipendié du Roy, & Doyen
en l'Vniuersité de Mōtpelier, en auoit fait, daignāt
ceste Chirurgie de ses annotatiōs ou notables (com-
me il les appelle) tres-amples, & tres-doctes. Ainsi
mon pere a eu de beaux patrons & exemples: &
ce n'est pas sans imitation des plus grands person-
nages qui ayent esté en Medecine & en Chirurgie
depuis cinquante ans en ça, qu'il a voulu honno-
rer les escrits de ce bon Docteur, qu'il a precedé en
la mesme Vniuersité, fort renommé pour son rare
sçanoir & grand' experience, tant en Medecine
que en Chirurgie: n'estant pas M. Guy simple
Chirurgien, ou vil barbier, come quelques vns pen-
sēt, mal informez de ses tiltres & qualitez. Et pleut
à Dieu, que ceux qui mesprisent, en seussēt faire au-
tāt, ou bien l'entēdre seulement. Pour son mauuais

langage, il ne faut pas reietter sa doctrine, ains la
 traduire en un plus facile, ou l'orner d'un plus ele-
 gant. Moins faut-il desestimer ceste œuvre de
 ce que la protestatiō de son autheur porte, qu'il n'y
 à guieres du sien, ains que cest un recueit du labeur
 des anciens? Car il y à grand façon à dresser bien
 vne telle besongne ou il n'est pas question de colliger
 simplement & transcrire, (qui sont choses labo-
 rieuses) ains y est requis vn iugement exquis &
 parfait, tant à bien recueillir, qu'à le disposer d'un
 bel ordre scientifique: tel que celui de ce Docteur,
 certainement admirable. Car il est si bien rangé
 ajancé, lié, & entretenu, que par tout il se ressem-
 ble, & à correspondance: comme vne maison bien
 compassée, bien composée et tellement troussée, qu'elle
 semble iectée au moule, ou bastie toute en un iour,
 non pas à pieces mal rapportées. Je ne le dis pas de
 moy: car ie n'ay pas encor l'âge, ne le sens de le co-
 gnoistre, mais i'en ouys ainsi parler à mon pere, & à
 autres qui s'y entendent. Dequoy ie veux conclur-
 re, touchant aux qualitez de mondit pere, qu'il ne
 s'est pas oublié de traualler sur un tel subiect: ains
 au contraire, que c'a esté un argument fort propre,
 & digne de luy, d'exalter et aggrandir celui qu'on
 abbaissoit & appetissoit iniustement: ce qu'un
 moindre que M. IOVBERT n'eut peu faire,
 n'ayant le credit d'autoriser quelque œuvre. Et
 il deuoit cela à l'heureuse memoire de ce bon do-
 cteur, qui a esté de la mesme eschole. Il le deuoit à
 ses labeurs, employez pour la republique: ou plu-
 tost à la republique, qui n'aperceuoit suffisamment
 l'utilité & proffit, de ce qui luy auoit esté donné, à
 fau-

faute d'un qui le fit mieux valoir, & rendit plus parfait. Donques mon pere n'a point failly, ne s'est point mescogneu en cela, ains a fait le deuoir de sa charge: comme bon œconome, qui sçait bien employer, tout ce que peut seruir au fons de son administration. Voyla, MONSIEUR, que i'auois à respondre à Messieurs les Medecins, touchant les qualitez de mon pere, & le subiect de son labeur, qu'aucuns Medecins estiment n'estre bien proportionnez: mais ie m'asseure qu'ils passeront condamnatio, apres que mes raisons auront esté bien pesées, & iustement examinées, de vostre sain iugement.

Ie viens aux Chirurgiens; lesquels font deux bādes: estā les vns Latins, & les autres François. On dit Chirurgiens Latins, ceux qui ont eu cest heur, que d'auoir esté nourris et esleuez aux bōnes lettres: dont ils sçauent Latiniser. Et ce sont eux (pour la plus part) qui desdaignent l'œuure de GV I: se tenant seulement aux escris d'Hippocras, & autres anciēs authēurs: Ou s'ils lisent quelquefois la Chirurgie de GV I, c'est à cachettes, & comme ayans honte de prendre quelque chose de là: iacoit qu'ils en tirent, ou ayent tiré, tout le meilleur de leur sçauoir à ce qu'on dit. Qui est vne ingratitude fort detestable, ne vouloir recognoistre celui duquel on a tāt profité. Et biē! no^s mettrōs ceste trouppes, en la classe des Medecins, qui mesprisent de mesme la Chirurgie de M. GV I: car aussi tels Chirurgiens veulent marcher de pareil pas avec les Medecins. Qu'ils prenēt dōc leur part de ce que i'ay cy deuāt respōdu. J'attaque l'autre bāde, laquelle estimāt beaucoup ceste Chirurgie, se plaint qu'on l'ait mise en François, et qu'elle

* 5 soit

soit communiquée aux ignorans de la langue Latine, ausquels il n'appartient (ce disent ils) de sçavoir les mysteres & secrets d'un art si excellent, comme sont les simples barbiers, desquels plusieurs ne sçavent, ne lire, ne escrire. Mais pour le regard de ceux cy, c'est bien tout un, en quel langage que soient les livres: Sinon que ils les peuvent ouyr reciter à quelques uns, qui sçavent au moins lire, combien qu'ils n'entendent le cōtenu. L'accorde que c'est tres-mal fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie l'une des plus dignes parties de la Medecine (comme j'ay souvent ouy dire à mon pere) aux ignorans analphabetes, qui n'estudieret iamaïs en aucun livre, & qui n'ont que certaine routine, avec des receptes qu'ils sçauent par cœur, gens ampiriques, sans aucune science. O quelle prophanation! Mais quant à ceux qui n'ont eu ce bien de leurs parens, ou de quelques amys, d'auoir esté entretenus aux escholles de Grammaire, & autres bonnes lettres, lesquels toutesfois sçavent bien lire, ont bon esprit, & sont studieux, affectionnés à l'art de chirurgie, pourquoy leur cachera on ce talant, qui est donné pour tous ceux qui le voudront faire valoir? Les graces sont departies de Dieu: Qui a le don des langues, qui de l'inuention; l'un est disert naturellement, & s'explique facilement: l'autre opere bien & proprement: Qui est de bonne memoire, & grand observation. Vn autre à autre grace, le tout seruant à l'exercice de son art, au profit de la republique. Et de cinquante de ceux là, il n'y en aura pas deux (parauanture) qui entendent le Latin. Lés faut il reietter pourtant de la Chirurgie mesmes quand ils ont

ont esté nourris d'enfance, & esleués en l'exercice
 de ce mestier là: quand ils desirent d'apprendre &
 de se parfaire, au moyen des bōs liures qu'on publie
 en vulgaire? J'entens qu'il y à des meilleurs, &
 des plus asseurés Chirurgiens de nostre temps, qui
 ne sçauent rien en Latin, mais ils discourent &
 raisonnent, disputent & consultent tres-bien en
 François. Si quelqu'un m'obicte, que les tradu-
 ctions leur ont fait messpriser l'estude des bōnes let-
 tres: qu'elles amusent tousiours plusieurs, qui s'adō-
 neroient au Latin, s'il ne se fioient de cela: & que
 si on ne continuoit à leur faire ce passage des liures
 en François, plusieurs à l'aduenir prendroient au-
 tre chemin que n'ont fait leurs predecesseurs: ie
 respondray, que tous ceux qui sont aptes aux bons
 arts & sciences, n'ont pas le moyen, ou leurs parēs,
 & amis n'ont pas l'aduis, ou le vouloir de les faire
 instruire de ieunesse. Et quand depuis estans pous-
 sés d'une inclination naturelle, ou du conseil de
 quelqu'un, à prendre la profession de Chirurgie,
 ils rencontrent de bons maîtres, faciles & humains,
 & peuuent reconurer des liures (qui sont leurs do-
 ctours muets) ils paruiennent à grand sçauoir. Et
 n'eust-ce pas esté grand dommage, qu'à faute de
 ce moyen, ils fussent demeurez ignorans de cest
 art, estans vils empiriques? Il n'est pas donné à tous
 d'auoir acces à Corinthe, dit le vieux prouerbe. Aussi
 Dieu ne dōne pas à tous les moyens d'estudier aux
 langues, ausquels il aura biē donné un bon sens na-
 turel (qui est demy sçauoir) bon iugement, bonne in-
 uention, industrie, habilité, grace, diligence, & in-
 clination à la Chirurgie, ou autre art, & science,

pour

pour seruir dignement à sa gloire, & au public. Et puis! si on interprete en François les liures qu'on lit iournellement aux compagnons estudiants en Chirurgie: & si pour leur exercice on les fait disputer en François, pourquoy aussi ne leur baillera-on pas en François tout ce qu'ils doivent sçauoir? Faut-il faire meilleur marché de la voix viue, que du papier escrit? Or cestuy-cy est plus communible: tous ne peuvent ouyr les bons Docteurs; n'estre si heureux d'assister aux leçons publiques. Et comme dit le bon Caton;

Il faut multiplier, & ne tenir enclose
La doctrine & le sens de quelque bõne chose.

Poy desia vne replique des Chirurgiens Latins; lesquels accordent bien, que les liures en vulgaire sont requis pour tels que ie figure: mais que pour dix qui en feront leur profit, il y en à mille qui en abuseront. Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce mestier, iacoit qu'on les y fasse adonner (mais c'est contre, ou malgré Minerve) il y en à infinis; qui sans estre de la profession, s'en veulent mesler; & pescher des réceptes en ces liures publiez en vulgaire. Dont il s'en ensuit (disent ces Messieurs là) plus de mal, abus, & corruption, pour la seance de medecine, que la communicatiõ qu'en ont les vrais Chirurgiens (iels que j'ay supposé) ne fait de bien. Mais quoy? se garde-on de semer pour les oiseaux? Et la semence qui est iettée en terre, vient elle toute à bien. Que peut nuire la lecture d'un liure, à celuy qui ne l'entend pas? Et s'il ne l'entend qu'à demy, il demeure encores au rang des ignorans: dont il ne
peut

peut acquerir reputation de cela, pour en abuser le monde. Et s'il est de nature abuseur, pipeur, trompeur, frasqueux, temeraire, hazardeux, & affronteur, la faute des liures ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprend volontiers de l'un à l'autre, sans vsage de liures. Et si on vouloit descrier, ou abolir tout ce dequoy on peut mal vser, estant toutesfois bon de soy, il faudroit abolir tout ce qui est: car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire brusler tous les liures Latins, a raison de ceux qui ne les entendent pas (combiẽ qu'ils soient versez au Latin) parce qu'ils en peuent abuser, se faillans en l'intelligence. Car un simple clerc, qui entend bien sa Grammaire, & le Latin de Desputere, & Pelisson, voire de Terence, & des epistres de Ciceron, s'il prend à lire des liures en Loix, il n'y entendra que le haut Allemand, comme dit le prouerbe. Et pour l'abus qu'il en pourroit commettre, se voulant dire incontinent Ad-uocat, & donner conseil aux plaidans, feroit-il quelque grand mal? ou faudroit-il pour tels galans, remettre les Pandeetes en Grec: ou cacher encor mieux les Loix, sous vn langage moins vsité? comme on diroit, d'un iargon, ou d'une caballe, que personne n'entendit, qui ne fut du serment & profais? Ce maistrẽ clerc, qui entend fort bien le Latin, lisant les liures de Geometrie, simplement sans Docteur & interprete, scaura il bien dresser & raisonner vne figure? Si on me dit, que plusieurs sont deuenus scauãs par la seule lecture (lesquels on nõtme pour cela autodidactes en Grec: cõme on dit auoir esté Heraclite Ephesiẽ, sãs docteur ne premõstrateur)

ie m'en contente: & dis, que pour cela les liures sont
 tres-requis, en langage le plus facile de tous. Ainsi
 i'entens, qu'en Italie y à plusieurs hommes & fem-
 mes. sçauans en toutes sciences, pour auoir la com-
 modité de tous liures en leur vulgaire, qui autre-
 ment n'eussent iamais rien sçeu. Dont concludant
 ce propos, ie dis, que pour l'abus il ne faut iamais
 condamner l'usage des bonnes choses: & qu'il con-
 vient auoir esgard à ceux, ausquels vn peu d'aide
 sert de tres-grand aduancement. On peut voir ce
 que mon pere a escrit en l'explication & raison des
 reparations qu'il a faictes sur la Chirurgie de M.
 GUY: où il respond tacitement aux susdictes ac-
 cusations, comme Aristote fit de ses acroamatiques,
 disant, ils sont diuulguez, & non diuulguez.

MONSIEUR, il reste encor vn repro-
 che ou reprehension, qu'on peut faire à mon pere, &
 ce de quoy murmurent plus les Chirurgiens: voire
 ceux de la seconde Classe, qui n'entendent pas du
 Latin, plus que pour dresser quelque Recipé, accom-
 pagné de plusieurs incongruitez: lesquelles sont bié
 supportées des Apoticairez: car la plus part de ce
 mestier n'en sçait pas dauantage. Or ces Chirur-
 giens icy, se faschent le plus, (comme on nous rap-
 porte) de ce que mon pere a mis en François les re-
 ceptes de GUY, que l'autre traducteur auoit lais-
 sées en Latin. Ils font comme le mauuis seruiteur,
 duquel il est parlé en l'Euangile S. Matthieu, qui
 print à la gorge, & estrangloit vn sien compagnon,
 à faute d'un petit payement: ne luy voulant faire
 aucune grace, comme leur maistre luy auoit fait
 d'une grand' somme. Ainsi ceux-cy, ausquels on
 a faict

a faict la grace, nonobstant l'oppositiō ou mescontē-
 tement des Chirurgiens Latins, de leur donner en
 François la Chirurgie de G V X, enuieux de ce que
 quelques autres, un peu plus ignorans qu'eux, l'au-
 ront toute en François, ils en grondent, & disent
 que cela est trop publié, & qu'il ne faut ainsi com-
 muniquer les receptes (quelques uns les appellent,
 secrets de l'art) au vulgaire: & que tout le monde
 par ce moyen pourra deuenir Chirurgien. Mal-
 heureuses personnes, qui se plaignent du bien qu'on
 faict aux autres, tel en espeece qu'elles ont receu plus
 amplement & gratuitement. Je dis, malheureuses
 & maudites, si elles grondent pour les pauvres bar-
 biers, qui ne sçauent du tout rien en Latin. Car
 (comme i'ay dit) ces barbiers peuent auoir d'au-
 tres graces de Dieu, grandes & rares, pour parue-
 nir fort haut, aidez de ce moyen: s'ils ne sont arre-
 stez de quelques mots Latins, qu'on a laissé parmy
 les receptes. Mais si lesdits Chirurgiens s'en plai-
 gnent, pour les idiots qui ne sont de leur mestier, ie
 n'ay à responce autre chose, que ce que i'ay cy de-
 uant contesté pour eux, contre leurs symmystes &
 compagnons de la premiere classe. Et (ie vous prie)
 quel mal peut il aduenir de publier en François les
 receptes? Ils disent, que les idiots en voudront user:
 dont ils deuiendront empiriques. Voyla le princi-
 pal inconuenient qu'on allegue: auquel ie respons
 comme dessus, que pour sçauoir lire des receptes, ils
 ne les entendront pas mieux, que fait le simple clerc
 qui lit dans les Pâdetes, ou dans Euclide. Et quoy?
 un docteur en Loix, ou en Theologie, qui entend
 bien le Latin, n'entend pas pour cela nos receptes
 qui

qui sont en Latin: & ne les scauroit dispenser ou composer, cōme fait vn Apoticaire: auquel aussi le Latin ne luy apprend pas de les faire. Car vn apprentifs de trois iours pour bon Grammerien qu'il soit (comme il doit estre) n'y entend que le haut Allemand, comme i'ay dit des autres sciences. Qu'un maistre aux arts, ou un grand philosophe, lise de noz receptes, tant soit il versé en Grec, & en Latin, en Logique & en Physique, il ne scaura qu'e faire, ne comment en user. On replique a cela: que deuant la recepte il est escrit, à quoy on l'ordonne, & par ce moyen on en peut abuser. C'est tres-bien dict, mais il faut de mesme se plaindre du vieux traducteur, & encor plus que de mon pere, si sa version est dommageable. Car en l'autre version tout est François, sauf les receptes. Par ainsi l'idiot entend bien le precedent à quoy doit seruir la recepte qui vient apres. Dont il n'a autre chose à faire, sinon de la transcrire ou faire copier, & la bailler, ou faire porter a l'Apoticaire, qui l'executera. Aussi biē l'idiot n'entreprend pas volontiers à faire ou composer ses receptes, ains les ordonne seulement, & l'Apoticaire mal aduisé les met à execution. Et elles sont plus receuables à l'endroit, de l'Apoticaire, quād on les luy baille en Latin. Parquoy il s'ensuit necessairement, que le vieux interprete à plus fait que mon pere, pour les idiots & ampiriques, en leur laissant les receptes en Latin. Car il ne faut que les transcrire, & enuoyer à l'Apoticaire (cōme font les Medecins & Chirurgiens) en bonne & deue forme. Maintenant l'idiot, qui ne les scaura pas tourner de François en Latin: comme il faudroit pour contrefaire le mede-

Medecin, & les rendre plus acceptables à l'Apoticaire, sera frustré de son outrecuidance: aumoins elles luy seront plus incommodes en François, qu'en Latin. Et quoy? pensez vous (bonnes gens) que l'art leur soit mieux caché, quand les receptes demeurent en Latin? C'est comme la perdris, qui se contente d'auoir caché la teste. Il vaudroit beaucoup mieux, qu'elles fussent toutes en François, et le demeurât en Latin, affin que le peuple ne sçent à quoy elles sont bonnes. Mon pere deuoit plus craindre (ce me semble) le reproche, d'auoir obscurcies plus qu'esclarcies les receptes, quand il les a traduites en François. Car ceux de sa profession disent, qu'elles sont plus intelligibles en Latin, d'autant que les termes en sont plus vsizez (aumoins de plusieurs simples) qu'en François. Et bien: voyla donc satisfait à ceux qui ayment l'obscurité: voire mais, il ne faut pas que les termes soyent obscurs à l'endroit des professeurs de l'art, auquel ils sont desia plus familiers, & cognus au Latin, en Grec, ou en Arabe, qu'en François! Je vous diray: il n'y a pas beaucoup de tels mots: dont ils seront bien tost acoustumez; & il ne falloit pas faire exception, pour un si petit nombre, lequel ie suis content de mettre à part, suiuant l'ordre de l'alphabet, avec leur signification Latine, affin de contenter chascun. Urayement il n'y en a pas vingt, qui ne soient bien vsizez pour le iourd'huy. Et pour si peu, falloit-il retenir tous les autres en langage estrangier. Et il est bon voire tres-necessaire, que tous les termes en François soient bien familiers aux Medecins, Chirurgiens, & Apoticairez, affin que quand ils ven-

lent sçauoir des gens du lieu qu'ils n'ont pas guieres frequenté, s'il y a de ces drogues là, ils les sachent demander en vulgaire, & bon François. Mais faut-il qu'un Medecin, Chirurgien, ou Apoticaire, sache au Latin, chose qu'il ne puisse dire, ou demander en son vulgaire? Pour fin, i'adiousteray ceste raison, qu'un liure traduit d'une langue estrangiere, en une familiere, doit estre entierement traduit: puisque on le traduit de ceste-là, pour ceux qui ne l'entendent pas. Que sert-il donc d'y laisser quelques mots, ou des sentences entieres, en ladicte langue incognüe? sinon qu'on y adiouste quant & quant un c'est à dire? Vent-on que le lecteur n'entende pas cela, & que ce soyent lettres closes pour luy? Au temps passé, que le Grec n'estoit leu que de personnes rares, quand on en rencontroit quelques mots, il falloit dire, *Græcum est, non legitur*: & ainsi on passoit outre, sans ouurir le paquet, ne sauoir le contenu. De mesmes fera celuy qui n'entend rien en Latin, quand il le trouuera parmy le texte de Gui. Ou s'il le lit, ce sera comme le peuple ignorant, qui dit ses heures en Latin: & n'entendra non plus ce que porte la recepte, que l'ignorant entend la teneur de l'oraison, qui vient apres la suscription, qu'on met volontiers au vulgaire. Mais si le chirurgien entend bien le Latin des receptes, ausquelles il y a plusieurs mots qui ne signifient des drogues, c'est grand cas qu'il n'entende aussi le demeurant du texte: veu qu'il est ordy & tissu des termes qu'on vse familièrement & coustumièrement en traitant la Chirurgie, non moins que des mots signifians diuers

uers medicamens simples, ou composez. Certainement il faut que tout soit d'une liurée, & ne bigarrer point les liures: si ce n'est de quelques mots qui importent à la propriété des langues, & au propos: Et adonc y faut adiouster, vn c'est à dire: autrement le sens est imparfaict de la part du lecteur.

MONSIEUR, ie suis trop proluxe, à remonstrer les raisons qui peuuent auoir esmeu **M. IOBERT** mon pere, à traduire ce liure, & le tout en François. S'il estoit ouy luy mesme sur cela, il raisonneroit sa droite intention d'un plus grand artifice: mais j'en ay assez dit (à mon aduis) pour fermer la bouche aux contredisans, & mal-contās. Je n'ose pas dire, aux chiens des iardiniers, qui ne veulent manger de l'herbe, ne souffrir qu'on en mange. Qu'ils rongent donc ces os, que ie leur donne pour se taire: & qu'ils s'adonnent à chasser l'ignorance loing des professeurs de la medecine, sans s'amuser tant à la boullie. Mais ie mesgare trop, & pourrois excéder les limites de celuy qui doit remonstrer simplement le droit d'une partie, & confondre l'aduerse. C'est à vous d'en iuger, **MONSIEUR**, & condamner les excès de ceux qui entreprennent de troubler ou destourner les studieux, travaillās de bon cœur en la republique des lettres. Il est temps que ie me retire (leur ayant donné ceste escarmouche) sous l'ombre de vostre bouclier, plus asseuré pour moy que celuy de Pallas: là ie n'auray peur d'aucune alarme, s'il vous plaist de me prendre en vostre sauuegarde, & seure protection. Mon bas âge ne m'excuseroit pas, ne ma petite suffisance, si n'estoit vostre respect, & la nuncu-

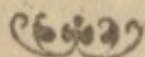
pation que ie fais de ceste besogne, à la grandeur de
 vostre nom. Car si i'ay osé entreprendre la defence
 d'un plus grand que moy, comme s'il me faisoit
 parler, plus grans que moy n'auroient pas honte de
 me rembarrer. Mais ie suis bien couuert, mainte-
 nant, Dieu mercy, & vous, MONSIEVR, auquel
 pour recompense, ie souhaitteray tous les iours de
 ma vie, le comble de toute felicité, à tres-longues
 années, en vous baisant les mains tres-
 humblement. Du petit estuy de mes li-
 ures, ce premier iour de l'an,
 mil cinq cens, & quatre
 vingts, pour bon-
 ne estreine.

DICTION-





DICTIONNAIRE FRAN-
COIS-LATIN DE QUELQUES
SIMPLES QU'ON TROUVE
ez Receptes de M. G. V. Y.



A.

Ache : apium.
Aigremoine : agrimo-
nia.
Aloyne : absinthium.
*Arroche, ou bonne da-
me* : attriplex.
Auronne : abrotonum.

B.

Baguenaudier : halica-
cabus, vel alkekken-
gi.
Bec de grue : geranium.
Benouste, voyez Herbe
benouste.
Betoine : betonica.
Bouillon : lapsus barba-
tus.
Bourse de bergier : bur-
sa pastoris.

C.

Cabaret : asarum.
Chaussetrape : tribulus.
Chelidoine : chelido-
nia.
Cheueul de Venus : ca-
pillus veneris.
Chicotrin, ou orpin : cras-
sula, vel fabaria.
Chien-dent : gramen.
Consoulde : consolida.
Coulennurée : bryonia.

D.

E.

Ers : orobus.
Escaille de cuiure : bati-
tura æris.
*Espine vinette, ou vina-
tier* : berberis.

Esperge: cataputia.

Lineſche: leuisticum.

F.

M.

Fläbe baſtarde: acorus.

Morelle: solanum.

Myrte ſauuage: ruscus.

G.

N.

Garence: rubia.

Nombril de Venus:
vmbilicus veneris.

Grace-dieu: gratia dei,
vel gratiola.

O.

Gremil: milium folis.

Guimaulue: bismalua,
vel althæa.

Oignon de mer: scylla.

Oruale: gallitrichum,
& centrum galli.

H.

P.

Herbes de potage: olera

Herbe benoiſte: caryo-
phyllata.

Houblon, ou Hobelon,
lupulus.

Houſſon: ruscus.

Hyeble: ebulus.

Panicaut: eryngium.

Parelle: lapathum.

Patte de loup: panta-
leonis.

Pied de veau: jarrus.

Pierre-huille, ou Petro-
ly: petrolæum.

Piſſenlict: roſtrū por-
cinum.

Pouliot: pulegium.

I.

Ioubarbe: ſemperuiua.

L.

Q.

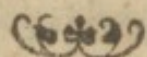
Liſeron: volubilis.

Queuë de cheual: cau-
da



ADVERTISSEMENT
SVR LES ANNOTATIONS

DE M. IOVBERT.



L sembloit bien raisonnable,
que les annotatiōs de M. Iov-
BERT sur la Chirurgie de M.
GUY, fussent premieremēt pu-
bliées en Latin, qu'en François, com-
me elles ont esté plustost composées
en langue estrangiere, que maternelle:
toutesfois le libraire, qui à eu la charge
de les publier ez deux langues (comme
aussi le texte de Guy, corrigé & traduit
par le mesme interprete) à mieux aimé
commencer par la François, vaincu de
l'importunité de ceux de nostre nation:
lesquels n'ont cessé depuis deux ans en
ça, de crier à la fin de ces annotations.
Nous esperions toutesfois, que quād on
verroit en lumiere le texte de l'auteur
nouuellement traduit, bien correct, &

Cot-

cotté en marge d'infinis passages citez de Guy, les plus affamez auroiēt de quoy se contenter pour quelque temps. Mais c'a esté au contraire : que la lecture du texte renouuellé, a faict plus desirer lesdictes annotations. Parquoy on a esté contraint de leur haster le pas, à la tres-grand incommodité de M. IOVBERT, continuellement occupé à diuers subiects de son estat. Or il faut estre aduertty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout feruy de ce caractere, & qui doit monstrier la ligne sur laquelle y à vn' annotation : & respondre iustement aux nombre des pages, & des lignes cottées ez annotations. De cest erreur de compte aucunesfois sont cause ces marques, des sentences alleguées, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte : Autresfois (& ce en plusieurs endroits) ce sont les cottations des liures & chapitres, qui occupent vne grand partie des marges : de sorte que ledict caractere n'a pas tousiours peu auoir son lieu à l'endroit des propos remarquez. En des autres endroits la faute a

pro-

procedé, de ce qu'on n'a bien entendu
 où regardoit le caractère: mesmes en
 la grand' difference qu'il y peut auoir,
 des lignes de la copie escripte à la main,
 & de l'œuvre imprimée. Mais comme
 qu'il soit aduenü, on se peut asseurer,
 que si ce n'est là proprement, le lieu
 qu'on a pretendu remarquer, n'en est
 pas loing, ains vn peu plus haut, ou plus
 bas. Car il n'y à aucune de toutes les
 annotations, qui ne responde à la pa-
 ge, signifié par son premier nombre, ou
 chiffre: & à la ligne notée par le se-
 cond, ou assez pres de là. Aumoins on
 ne trouuera guieres souuent, que l'a-
 dresse soit fausse quant à la page: ne
 pour la ligne aussi, combien que ledict
 caractère n'y responde pas iustement.
 J'ay dict que l'adresse n'est pas fausse,
 quant à la page, guieres souuent. Car
 apres 383. manquent 384. & 385. Item
 depuis 455. iusques à 470. tout est tran-
 sposé, & confus: outre ce qu'il y man-
 que deux nombres, sçauoir est 460. &
 461. Ceux qui prendront la peine (la-
 quelle n'est pas grande, ayant cest ad-
 uertissement) de corriger ainsi leurs li-
 ures

ures, ils trouueront puis apres aisément tout ce qui est signifié par le caractère 4. Prenez le tout en la meilleur part, & excusez d'un cœur humain les fautes, mesmement celles qu'on reconnoit & remonstre, & desquelles on vous aduertit: qui bien souuent aduiuent, pour vouloir trop complaire à ceux qui hastent la besongne.

Il y a d'autres choses à corriger: sçauoir est, quelques mots qui ont esté changez, en faisant accorder les annotations au texte: autrement on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité) au texte de Guy (sur lequel sont formées lesdictes annotatiōs) en quelques endroits: comme en ceux qui s'ensuiuent, où il faut ainsi lire.

Page 35. ligne 12. lisez droicte diuision, & determination, ou limitation des membres.

71.25. pour engendrer & nourrir tout le corps.

88.12. faiets par congestion.

III.32. bouillon de poulle alteré.

II3.10. & soit cauterizé ce que le contient.

164. 18. respiration avec souspirs, & sanglots grand difficulté d'aualer.

207. 38. les causes des playes.

273. 29. l'encre, & l'onguent de mastic sur la fente.

288. 5. paruenue iusques à l'occulte.

329. 31. cire & huile, de chascun tant que suffira.

409. 18. remuée de tous costez.

482. 24. que la racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre.

504. 15. est difficulté de mouuement ez paulpieres.

511. 7. du sel masché avec du cumin, affin qu'il.

654. 38. trouue en la plante nommée Aumeli, du borax.

671. 17. PR. oing de porc tres-vieux, deux liures.

672. 29. semence de roses blanches, demy once.

681. 30. qu'ils n'inferent grande douleur à la partie non corrompuë.

688. 4. qualité complexionelle par dessus le temperament.

Ceux

Ceux donc qui voudront bien trouver les passages, sur lesquels sont fondées les annotations, il faut au préalable qu'ils emendent ainsi le texte, & corrigent les pages, comme il est icy remarqué. Autrement on n'en pourra faire aisément son profit, & on se dissipera contre l'imprimeur: qui toutesfois merite pardon, quand il fait ce bon office, que d'en aduertir le lecteur.

F I N.





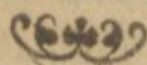
ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LA PREFACE, ET

le chapitre singulier de M.

Guy de Chauillac,



*Le premier chiffre marque la Page,
& le second la Ligne.*



*Ins plustost vnion ou profit.] C'est à dire, afin de ramasser & vnir, ce que diuers autheurs ont escrit par cy par-là. D'où s'en ensuit vn tresgrand profit, commodité, & aduantage. Et pourtant quiconque le faiet pour les autres (ainsi qu'a fait M. Guy) il sert de beaucoup à tous ceux qui iouissent de son labeur. Car ils peuuent aprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non seulement
10 choisi & recueilli, ains rendu meilleur. Ce mesme estude est aussi fort profitable, à celuy qui escrit. Car à recognoistre les œuvres des autres, l'esprit s'exerce, & le iugement s'aguise. D'auantage, le recueil estant fait, la memoire en est aidée, qui est vn tresgrand soulas à la
15 vieillesse; sçauoir est, afin que pour lors il ne se faille peniblement traualier, à prendre aduis coup à coup de diuers autheurs.*

*Qui auex esté mes compagnons au service des Pontifes Romains.] M. Guy a esté au service, premieremēt de CLEMENT
20 sixiesme, cōme il tesmoigne au second traicté doct. seconde, chap. 5. en la digression qu'il fait de la*

peste, laquelle apparut l'an mille trois cens quarante
huit, lors qu'il demouroit en Auignon. Apres il fut
Medecin & chapellain commensal d'URBAIN cin-
quiesme: sous lequel il a escrit ceste Chirurgie, l'an du
Seigneur mille trois cens soixante trois: comme il di-
ra tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut
INNOCENT sixiesme, seant en Auignon comme les
sусdits au seruice duquel ie croyrois aisement que M.
Guy ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'hi-
stoire de la peste cy deuant alleguée, laquelle reuint
l'an du Seigneur mille trois cens soixante. l'an huities-
me du Pontificat dudit Innocent, comme il tesmoigne.

4. 3 *Chirurgie est sciēce, qui enseigne la maniere & qualite d'ou-
rir.*] Chirurgie est habitude ou sciēce, acquise par ce-
luy qui vulgairement & particulierement est appelé Me-
decin: auquel appartient toute la Medecine, & la charge
d'enseigner, non seulement les Chirurgiens, ains aussi
les Apoticaire: desquels vn chascū à son art & la dex-
terité, à executer les ordonnances du medecin. Ainsi la
Chirurgie prise estroitemēt, est propre à ceux que vul-
gairement on appelle Chirurgiens: mais prise plus lar-
gement, elle appartient aux Medecins. Au reste, il ex-
pliquera vn peu plus bas, ce qu'il adioust icy: sçauoir
est, que la maniere & la forme, ou bien (cōme il l'ap-
pelle en ce lieu) la qualite d'operer, est tirée des quatre
considerations qu'Arnaud a proposées. Parquoy vaine
est la subtilité, de ceux qui interpretent ainsi, que par le
mot de *maniere*, M. Guy signifie l'usage & l'action, qui
est principalement de la pratique: & par le mot de *qua-
lite*, la Theorie, sçauoir est, la cognoissance du naturel,
& de toutes les parties du corps: ensemblē des maladies
& des medicamēs, pour leur curation. Il faut aussi pré-
dre garde, à ce qui est escrit à la fin de la definition. Et
exerçant autres operations manuelles. Car il y en a qui l'in-
terpretent, du retranchement des choses superflues: &
veulent, que ce soit la troiesme functiō de Chirurgie.
Comme si elle n'estoit pas assez cōtenu sous *incision*. Ils
faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que les
autres operations manuelles, signifiēt la manufacture & cō-
position des emplastres, onguens, poudres & sem bla-
bles

bles choses, qui seruēt à la Chirurgie. Car qui est celuy
(ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la char-
ge de l'Apoticaire? Donques l'administratiō ou appli-
cation mesme des medicamens, & le presenter des viā-
des & breuuages (pourueu que cela se face avec les
5 mains, & qu'il se rapporte à la curation entreprinse du
Chirurgien) se feront les autres operations des mains.

Et cest ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) avec 4.1 8.
l'enseignemēt qui est baillé par vn ample discours, no^r „
10 rend maistres Et pourtant il me semble, que c'est bien „
proprement parlé, quand on dit communemēt, que ce „
luy est le meilleur enseignement, qui est baillé par vi- „
ue voix: & que personne ne deuient pilote, ou maistre „
en quelqu'autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, A- „
15 uerrhois expose, comment toute la Medecine est dite „
Mechanique. C'est, d'autāt que l'artiste souuēt faut d'a „
uenir à son intention, à cause de plusieurs moyens re- „
quis à l'exercer, ou exequuter Ainsi en est-il de la navi- „
gation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre „
20 dite plus proprement Mechanique, pource qu'elle est
exercée par le moyen de diuers instrumens, qui sōt de
grād artifice. Or vn art Mechanique est celuy, duquel le
maistreest vulgairemēt appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux*.
Ce que doit estre plustost tourné à louange, que (ainsi
25 qu'on fait communement) à mespris. Car on a accou-
stumé de dire, *mechanique*, pour sordide & mesquin: &
arts mechaniques, ceux qui sōt vils & abiects. Et c'est,
dautant que presque tous hommes industrieux, & de
bon esprit, tres-occupez à excogiter & inuenter quel-
30 ques choses, en demeurent plus pauvres. Or chascun
desdaigne la pauvreté, voire (tant sont les mœurs des
hommes corrompues) ell'est tournée à vice.

Car comme disoit mon Maistre Raymon à Montpellier. Il 4.25.
reiterera ceste mesme sentence au sixiesme traitté se-
conde doct. au commencement du second chap. disāt.
35 Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certai-
nes à certains: comme disoit M. Raymōd de Molieres à
Mōtpelier. Il l'appellera derechef son maistre, au secōd
traitté, doct. 1. chap. quatriesme, en l'adminiculatif
de neuds. Iceluy fut Docteur en medecine, & Chance-

liet de nostre vniuersité de Montpelier (comme il
 conte par nos documens & archiues) l'an du Seigneur
 1334. Au reste, ceste sentence signifie ouuertement,
 Que toutes maladies en ro⁹ corps, ou en toutes parties
 du corps ne sont pas guerissables, mais bien les vnes en
 ceux-ci les autres en ceux là. Ce qui est aisé à expliquer.
 Posons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie cōfirmée, qui
 soit de tout son genre incurable: sinō que vous vouliez
 aussi que la fieure Heretiq^e au tiers degré, soit de mesme
 raison. Toutes les autres maladies se guerissent entiere¹⁹
 ment en quelques vns, aux autres non. D'où il aduiēt,
 que de la Pleuresie, laquelle de sa nature est maladie
 guerissable, quelques vns sōt gueris, d'autres en meu-
 rent inuitablement: & les playes qui sont guerissables
 aux autres parties, sont du tout mortelles au cœur.¹⁵
 Toutesfois Guy ysurpe ceste mesme sentence, au se-
 cond trait. doct. seconde, chap. second des Apostemes
 des oreilles pour la matiere Medecinale, disant: Tous
 medicamens nese trouuent pas en toutes regions, ains
 certains en certaines.²⁹

4.39. Comme le chancre en membre particulier. Canappe anno-
 te, qu'il eust esté mieux dit, en membre externe, manifeste,
 afin que cefoit vne imitatioⁿ de Galē. ou plustost d'Hip-
 pocras, qui estime estre meilleur, de ne point pen-
 ser les chancres occultes. Mais luy mesme s'abuse, veu²⁵
 que le chācre tant occulte que manifeste, & tant le sec
 que l'umide ou vlcéré, se rapportent à ce secōd cas, au-
 quel la maladie est guerissable, au moins retrenche-
 ment; mais le suiet, soit le corps, ou vne de ses parties,
 ne peut porter lacuration. Guy dit, chancre en mēbre par-³⁰
 ticulier, cōme s'il disoit, Lepre particuliere. Car ce qui est
 chancre en vne partie, c'est lepre ou ladrerie en tout le
 corps. Or la lepre, ou le chancre vniuersel est dit de soy
 incurable. Mais chancre, ou la lepre en vn membre
 particulier, est incurable, nō pas de soy, ains à raisō du³⁵
 suiet, soit tout le corps, soit vne de ses parties. De tout le
 corps, parce que le malade est foible, ou mignard: d'une
 partie parce que le chācre est en lieu, auquel il ne peut
 estre totalement, ou seuremēt, retrenché & defraciné.

5.4.

Il est en dāger, qu'il n'en aduienne hydropisie ou manie. En
 cest

Cest Aphorisme, Hippocras ne fait mentiō, que de l'hydropisie & pthiſe: mais au ſuyuāt (c'est en l'aphorisme vingt & vniſme, du meſme liure) il annote, que la manie eſt guerie des hemorrhoides ſuruenātes: d'oū lon
 5 peut colliger, qu'iceſles temerairement ſupprimées, la manie en peut eſtre excitée. Au ſurplus voyez ce que nous annoterōs au ſeptieſme chap. de la ſeconde doct. traicté quatriſme (qui eſt des vlceres) à ſçauoir mon, ſi l'on doit laiſſer vn' hemorrhoides ſans guerir.

10 *Subiect à maladie, & gueriffable par la ſciēce de chirurgie.*
 S'il eſt vray que la chirurgie ſoit la troiſieſme partie de la Therapeutique, elle peut tant ſeulement conuenir
 5. 17. *Obiection:*
 aux malades, & nō à ceux qui ſont pour eſtre malades.

Mais nous auons auſſi accouſtumé, de preuenir & de
 15 *Reſponſe.*
 ſtourner pluſieurs maladies, par la ſaignée, qui eſt œuvre chirurgicale.

Eſt la fin & intentiō de ceſte ſcience. La ſeule ſanté, eſt la
 5. 21.
 fin & le ſcope auquel nous viſōs tous. Or nous l'attein-
 gnons par deux voyes: autresfois en conſeruant la ſanté
 20 preſente, autresfois en reintegrant celle qui eſt endō-
 magée, ou en reſtituant celle qui eſtoit perdue.

Les vns ſont communs, & les autres propres. Ceux là ſont
 5. 35.
 dits communs, qui conuiennent & ſont accommodez
 à diuerſes maladies: les propres au contraire.

25 *Le Dialthea pour adoucir.* Canappe reprēt ceci, à cauſe
 qu'il ſemble, que ceſt vnguent eſt plus propre à remol-
 6. 10.
 lir. Il eſt toutesfois anodyn, conuenable principalemēt
 à appaiſer & adoucir les douleurs qui procedent de
 cauſe froide.

30 *Et leur annexes.* On dit choſes annexes ou adherē-
 6. 19.
 tes aux naturelles, les âges, l'habitude ou corpulance, &
 le ſexe: qui couſtumièremēt ſont comprises ſoubs le
 temperament, ou le declarent. Aux choſes nō naturel-
 les ſont adherentes la ſaiſon de l'année, la region, le
 35 vent, la copulation charnelle, l'eſtat ou condition des
 perſonnes, le bain, & la couſtume.

Cōme en l'ulcere caue, ſordide, apoſtemeux. L'ulcere caue,
 6. 37.
 eſt double mal, ſçauoir eſt ſolution de continuité, &
 cauité: laquelle cauité eſt maladie en figure, & en grā-
 deur, ſ'en enſuit vn troiſieſme, qui eſt la ſorditie ou

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curatiõ, par l'ablation, de ceste cy, & de là il faut remedier à la bouë: en troisieme lieu, remplir de chair l'ulcere: lequel finalement sera agglutiné & cicatrized. Galen au troisieme & quatriesme liure de la Methode, expose tout cecy plus au long.

7.15.

Et veines qui versent leur sang. Canappe, non sans raison, dit quelque chose manquer icy: quand ce ne seroit que pour plus facile intelligence. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi, *Es veines & arteres qui versent leur sang, & es muscles blessés en leurs testes, & es luxations faites avec ulcere:* ce ledict Canappe explique suffisamment.

7.18.

Est tirée de quatre considerations. Les trois principales, dependent de celles que Guy à dit vn peu auparauant, deuoir estre cõsiderées selon l'aduis de Galen. Premièrement qu'elle est la maladie de la nature. Car ceste ci montre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication mōstrée peut estre accomplie: qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en vser.

7.24.

Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie. C'est à sçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composée de mol & dur: & ce, à cause d'un Aposteme ou playe, ou ulcere, ou fracture, ou deslouëure: en separant le continu, ou ioignant le separé, ou retranchant le superflu.

7.29.

Conceue de la consideration des effects de l'operation &c. Nous en sommes prudemment aduertis par ceste ancienne sentence,

Quoy que tu faces, fay le bien sagement,

En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours preuoir, & s'auiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est rapporté à la necessité & vtilité de l'operation. Mais sçauoir mon, si l'operation est possible, la nature des parties l'enseignera selon leur substance, fonction, & situation.

.35.

Et ce auant l'application. Il donnera vn exemple de ceste quatriesme consideration (outre celuy qu'il met icy) au trait. 7. doctrine. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endhoit que le regime de la Phlebotomie est en

Enseigné.

Que est, que le patient soit mis à la renuerse. Telle Chirur^{gie} 8.18.
gie de l'hydropisie Ascite (laquelle seule d'entre les hy-
dropisies requiert vn tel remede) sera plus amplement
expliquée par Guy, au second traité doct. secōde, cha-
fixiesme. Elle est ici proposée succinctement, & com-
me en passant, pour exemple tant seulement.

Et les six premiers liures de la Therapeutique. Cela est 9.4
bien vray du troisiemes, quatriemes, cinquiesme, & si-
xiesme, esquels il enseigne la curation des playes, vlce-
res & fractures: mais non pas des deux premiers.

Du tēps de l'Empereur Antonin. Il signifie Marc Aurele 9.11.
Antonin le Philosophe, qui succeda à Antonin le Pie,
lequel au commencement de son Empire print pour
15 Collegue son frere Lucie Vray. Il commença à regner
l'an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante &
deux. Commode succeda à son Pere, l'an du Seigneur
cent huitante & deux. Galen fait quelque fois mention
de ceux ci, en son premier liure des Antidotes & de la
10 precognoissance à Posthume: où il raconte, qu'il fust
rappelé de la Campanie (prouince du royaume de Na-
ples, auiourd'huy nommée vulgairemēt, *Terra di Lauo-
ro*) par les fūsdits freres Empereurs: & qu'il demenra de
rechef à Rome. Maintenāt si vo⁹ ostez de la Natiuité de
15 Iesus Christ, trēte & trois ans, l'empire d'Antonin aura
fini, l'an pris de la mort de Christ, enuirō cent quarāte
& neuf: auquel temps Commode commença son re-
gne. Apres cestuy-ci furent deux Empereurs, le chacun
presque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux
20 mois, vingt & cinq iours: & Didie Iuliā, qui iouit de l'ē-
pire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalemēt
Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq: qui tint
l'ēpire dix & huit ans. Galē prepara aussi la Theriaque
à cestuy-ci, cōme luy mesme tesmoigne au lieu dessus
35 allegué. Donques il demeura à Rome pour le moins
dessous cinq empereurs, & apres Marc Aurele Antonin
aumoins quatorze ans. S'ensuit au texte, qu'ētre Hip-
pocras & Galē y à eu l'espace de trois cēs vingt & cinq
ans. Auquel propos quelqu'un à adiousté du sien, ces
mots: mais à la verité, il y à eu cinq cens quatrevingts & six

ans. Ce qu'on trouuera tres-veritable par ceste supputation. Hippocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain:& proueut à la grand' peste des Atheniës (qui fut l'an second de la guerre Peloponesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M. Aurele Antonin Empereur, qui succede à Antonin le Pie l'ã de la creation du monde quatre mille cent & vingt & trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens huitante & six ans. Car Iesus Christ nasquit l'an du monde trois mille, neuf cens, soixante trois: c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9.18.

Comme atteste Rasis en tout le continent. C'est que Rasis cite Paul Eginette en diuers lieux de son œuvre, intitulée, Continent, quand il traite de la Chirurgie.

9.40.

Desquels les premiers furent Roger, Roland. &c. Ces deux icy ne doiuent estre cōtez que pour vn auteur. Car Rolād (ce que luy mesmes cōfesse libremēt, sur la fin de sō œuvre) à quasi tout transcrit de mot à mot, de Roger.

10.2.

Et y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Pour ceste raison Guy les appelle quelquesfois Empiriques: comme au troisieme traitté, doct. premiere, chap. premier, où il parle des breuages pour les blesez, en accomplissant la quatrieme intention.

10.14.

L'un en Physique & l'autre en Chirurgie. Le traitté en medecine que Guy appelle icy Physique, est intitulé. *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de Medecine: qui s'appelle; le Sommaire de conseruation & curation.* Il y à vn autre œuvre en Chirurgie, que le mesme Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10.16.

Lanfranc à aussi escrit vn liure. Cestuy cy estant à Paris banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq: comme luy mesme aanote à la fin de son liure.

O.22.

Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc. Cest Henry fust tresgrand sectateur de Theodoric, ainsi qu'il aparoitra cy apres par quelques passages: cōme des playes de la teste par incisiō, sans fracture de crâne,

au traicté troisieme: doctrine deuiesme: & des playes
du nez, là mesme. S'ensuit au texte de Guy, qu'e ce mes-
me temps vint en lumiere vn autre traduction de plu-
sieurs liures de Galen, faicte immediatement de langue
5 Grecque en Latine, par Nicolas de Reggio: & ce à la
solicitation de Robert, Roy de Ierusalem, & de Sicile:
prince trescauāt en Theologie, Physique, & Medecine,
tāt pratique que Theorique: ainsi que ledit Nicolas de
Reggio (qui fut son Medecin, & vassal) le tesmoigne
10 en la preface du liure de Galen, intitulé *de la passion de*
chasq̃ partie, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traite*.

Vne fade Rose Angloyse. Il signifie le liure en Medecine de Iean l'Anglois, lequel est intitulé *Rosa Anglica.* 10.30.

Medecin & Chapellain cōmensal. Que les Papes eussent 11.1.
25 des Medecins Chapellains, il appert aussi de certaines
lettres ou bulles du Pape CLEMENT données à nostre
vniuersité, en laquelle sont nōmez Guillaume de Bres-
se (cestuy ci est l'aggregateur) & Iean d'Alais, ses Me-
decins & Chapelains.

10 *Celles des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques.* Il 11.14.
y en à qui lisēt, *des Laics* & en lieu de *Logics*, mais nō pas
si bien, à moniugement, veu que tous Laics sont tenus
pour Empiriques, n'estans fōdez en aucunes raisons, &
du tout ignorans. Mais les Medecins Logiciens (c'est à
25 dire, rationels) desquels à esté Galen, sont les plus ex-
cellens de tous.

Auec leurs bouillies & paparots. Ils appelloyēt *pultes*, ou 11.1
bouillies, ce qu'auourd huy cōmunemēt on appelle *Cata-*
plasmes, faits non seulēmēt de farines, ains aussi de ra-
30 cines, fueilles, fruičts, semences, & fleurs cuites, pilées
& passées par l'estamine. La pulte ou bouillie est de mes-
me consistance que le Cataplasme: mais proprement
elle est faite de farine, destrāpée avec quelq̃ liqueur,
& espaisie en la cuisant, comme ce que l'on appelle,
55 vulgairement bouillie & armottes. Tel est ce que nos
Chirurgiens nomment *Triapharmac mol*, composé
de farine de froment, d'eau & d'huyle.

La creance des choses qu'on escrit, augmentée de l'acord de 13.3.
ceux qui les recitent. Les mots de Galen sonnēt autremēt,
sçauoir est ainsi: La creance des choses vtils augmēte

aussi par l'accord de l'histoire. Pourtāt i'escrisici toutes choses obseruées des Medecins experts. Il parle d'un remede fait de thapsie, lequel ayāt annoté estre aussi aprouué par Archigene, Medecin trescelebre, Tu vois (dit il) comment Archigene aussi louë celuy qui s'est fait de thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur medicament, que celuy là. Or la creance des choses vtilles augmente, &c.

3.27. *Tant en Theorique, qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueiller: veu qu'il propose ici un Chirurgien accompli de tous points, tel que luy-mesme à esté, non pas un simple operateur, ou artiste.

4.10. *Cōme la Pharmacie a besoin du regime & de la chirurgie.* Vne sentence de Galen, au liuret de l'vsage de la Theriaque dedié à Pāphilian, est tresdigne d'estre notée: Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grand'efficace qui puisse aider à sō accoustumée, si la façō de viure luy resiste, ou mesmes ne luy aide. Il apert moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuuent ceder aux medicamens. Mais il est bien certain que les maladies suiettes à la Chirurgie, demandent trois sortes de remedes: sçauoir est, de cent manieres de viure conuenables medicamens, & l'operation manuelle: lesquelles choses quiconques sçait exactement faire, ou ordonner, merite d'estre absolument dit Medecin & nō seulement Chirurgien artiste.

29. *Bonne souuenance.* Les parolles de Haly Rodoan sont telles: Pource il faut que le Medecin soit memoratif, bien formé, de prōpte habilité, de sain entendement, de bōne veuë Celse au proeme de son septiesme liure, depeind plus elegāment les conditions du Chirurgiē, disant: Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide, ferme, qui ne trēble iamais, & non moins habile de la gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœur hardi, & mau-piteux, de sorte qu'il veille que celuy quil prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son crier, il se haste pl⁹ que la chose ne le requiert, ou qu'il

coupe

coupe moins qu'il ne faut: ains fasse toutes choses ne plus ne moins, que si les plaintes & cris d'autrui, n'es- mouuoient en luy aucune affection.

Sçauoir est, la notice du fait, & de ses causes: L'essence de la chose est contenue en la definition, laquelle il faut assigner à chasque maladie dès le commencement. Il luy faut soudain apres adiouster ses causes, afin que la cognoissâce en soit plus certaine. Car alors dit on que nous sçauons veritablement, quand nous cognoissons la chose par la cause. Et de la cognoissance de ces deux depend l'inuention des premieres indications. Car la cause enseigne, commēt on preuiendra la continuatiō & augmentation du mal: & le mal demonstre commēt il sera osté & effacé. L'autre cōsideration est, des signes & iugemens: d'où nous colligeons, si ce que la maladie & la cause ont indiqué, est possible ou impossible. Finalement viennent la façon de curer, & les instrumens de la curation: qui sont les viures, les medicamens, & les operations manuelles. Ce sont les trois choses que Gui propose & delibere traicter en chasque chapitre.

Asin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne sēble demeurer muette. le vieux interprete François lit, *muée*, nō pas *muette*. Ce que m'ayant autrefois trauaillé, i'en demāday aduis au tresrenōmé M. Alexis Gaudin, Medecin du Roy, & premier de la Royne, biē versé en toute sorte de sciēces, & hōme tref cādide: & à M. Phillippe Guillien, docteur de nostre vniuersité, professeur en Auignō hōme sçauāt & studieux, des doctes respōces desquels ie mets ceste annotation. Le Nom, c'est le tiltre mesme duquel la lettre (c'est à dire, le texte du chapitre) est marquée, affin qu'il aduertisse de ce qui est à dire. Et c'est ainsi que semble l'expliquer vn certain Hebrieu, Interprete de M. Gui. Au reste, les Rubriques estoient dites au tēps passé, de la craye rouge (en Latin *rubrica*, & en Grec *mitte*) de laquelle on les marquoit. De là viēt, que les tiltres des loix, ou les loix mesmes escrites avec craye rouge, s'appēloyent Rubriques, & loix rouges. Perse:

*Mais il faut excepter, ce que pent de Mesure
La Rubrique inhiber.*

& Iuuenal:

*Mene proces, & lis toute les loix
Rouges de nos maieurs.*

• Donques le tiltre marqué de craye rouge, ou bien la
lettre du tiltre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique
(qui est le nom) estant rayée, on sera incertain du con- 5
tenu aux pages qui s'ensuiuent. Et quand on en est in-
certain, c'est autant que si la page estoit muette: parce
qu'il n'y à rien en teste, qui (par maniere de dire) parle
deuant. Quant à ce qui est icy allegué d'Auerrhois, il y
à ainsi en son texte: Et n'attens pas de moy, que ie di- 10
uise les parties en certain nombre de chapitres, ny que
i'aproprie à chasque chose vn chapitre à part: d'autant
que les sages d'Andalousie en Espagne s'en sont vai-
nement glorifiez (il pique ouuertement Auicenne) &
la plus part des sçauans autheurs du temps passé. Mais 15
le pere de Philosophie ne s'est vainement glorifié, fai-
sant ainsi en la plus grand partie de ses liures. Et para-
uēture ce qui les à induits à faire cela, a esté la foiblesse
de discretion és escholiers. Car ceuy qui aura la ver-
tu de discerner bien sainement, cognoistra en 20
chasque liure les differences des choses pre-
mieres, & secōdes: & separera vne chose
d'auec l'autre, selon qu'il luy sem-
blera estre plus conuenable
à l'heure qu'il les 25
lira, &c.

ANNO-





ANNOTATIONS DE
M. LAVRENTIOVBERT,
SVR LE PREMIER TRAICTE
de M. Guy de Chauliac, qui
est de l'Anatomie.



POUR discerner les parties affligées. L'an- 33. 20.
cien interprete François lit, *patientes* ou
souffrantes. M. Denys Fontanon ensei-
gnoit, qu'il failloit lire &, non pas *ou*: &
interpréteroit les parties peintes, celles
qui sont trauaillées d'une maladie à elles propre: & les
souffrantes, celles qui par sympathie avec autres sont
malades. Ce que toutesfois Guy n'a voulu entendre,
estant content de la seule diction *patientes*, laquelle cō-
prend toutes ces deux sortes d'affections. Aussi (com-
me dit Galen) les parties qui sont offencées, par sym-
pathies, sont malades. Car, comment est ce qu'elles
compatissent, si elles n'ont aucune passion en elles?

*Liv. 1. des
lieux affli-
gez.*

Car les autres quinze traictez, qu'il a faict de l'admini- 35. 3.
stration anatomique, Il entend les xv. liures de l'admini-
stration ou entreprise (l'interprete barbare le tourne,
de la curation) anatomique: desquels Galen faict men-
tion au liure intitulé *des ses propres liures*, où il propose
aussi l'argument de chascun des-dicts quinze liures.
D'iceux nous n'en auons encor veu que neuf: les six
derniers par l'iniure du temps, sont perdus.

Anatomie est droite diuision & determination, ou limita- 35. 12.
tion. Nos Chirurgiens interpretēt *determination*, l'expli-
cation de la substance, quantité nombre, figure, situatiō,
action, & vsage de chascue partie, apres qu'on les a brē
curieusement diuifées. Mais cecy ne conuient pas à la
definition d'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle.
Car on faict la diuisiō de toutes les parties, affin qu'e la
chaf-

chacune soit considéré tout ce que dessus a esté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la determinatiō est cousine de l'exquise partition (& que pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'est point exacte, si elle ne procede iusques aux limites & termes de chaque particule? Car si le muscle dès son origine, n'est du tout séparé iusques à son insertion & qu'il n'apparoisse quelle circonscription il tient, la dissection ne sera biē exquisite. Car ses termes ou bornes doiuent estre exposez à la veüe: desquels il semble que le nom de *determination* est venu. 10

35.15. *Et est dite de Ana, qui signifie droit.* Il est trop notoire, voire à celuy qui est vn peu versé en langue Grecque. que Gui se trompe en la signification de la diction *avā*: comme aussi en l'etymologie de quelques autres diction- 15
Grecques, souuent il est auéglé: homme autrement sçauant, mais non pas en ceste langue.

35.15. *Il en faisoit quatre leçons.* Les autres lisent, *sections*: toutes les deux leçons peuuent estre retenues.

36.37. *Ce neantmoins ont quelque vsage, & sont engendrez.* Les 20
poils n'ont que leur generatiō, sans aucun autre regime, dit Gordō: c'est à dire, les poils ne regissent point, & ne sōt point regis: car ils n'ōt aucunes facultez naturelles par lesquelles ils soyent regis, & vrayemēt nourris: sçauoir est, attrahtrice, retentrice, cōcoctrice, & expultrice. 25

37.9. *Membres qui sont dictz chauds & secs.* Toutes les parties du corps. comparées à la peau (laquelle est entre toutes de moyenne temperature) sont intemperées. De là viēt qu'elles sont nōmées par excès, chaudes, froides, humides ou seiches: & par conioction, chaudes ou froides, & 30
ensēble humides ou froides & seiches. Mais il n'y en a point qui soiēt ensēble chaudes & seiches: parce q̄ toutes les parties qu'ō trouue plus chaudes que la peau, les mesmes sont trouués pl⁹ humides, cōme celles qui sōt 35
plus seiches, sōt aussi plus froides. Le cœur est de toutes les parties de l'hōme le pl⁹ chaud: & le mesme (selō Galē) est vn peu moins dur q̄ la peau. Parquoy il est aussi plus humide q̄ la peau: c'est asçauoir, de tāt qu'il est pl⁹ mol.

37.34. *Chapitre dernier.* En nos exemplaires c'est le chapitre antepenultiesme. Ainsi est fort differēte la distinction
des

des chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle version des liures de Galen.

Et les autres huit membres, esquels (quant est de present) tout le corps est departi. Au chapitre premier, doctrine seconde de ce traicté, il rendra raison de ceste diuision: laquelle en toute son œuvre il obseruera. 38. 2.

Et avec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Presque vne seule artere, & nō pas fort notable, est enuoyée au foye comme la veuë nous en fait foy. Et Galē au quatriesme liure de l'usage des parties, chap. 13. expose la raison, pourquoy ceste partie n'a eu grād besoin d'arteres. 30. 33.

Qui est dicté proprement oing, ou axonge. De la graisse, de l'axonge, & du suif, nous auons curieusement expliqué les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre premiere Decade. 39. 36.

Ainsi le met Galen au premier & deuxiesme de l'usage des parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure du mouuement des muscles, où il dit: Estāt couppe celuy de dedans, la partie exterieure demeure tousiours en ceste figure: mais estant couppe celuy de dehors, la partie fleschie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains, tu viens à fleschir la partie estenduë, ou à estendre celle qui est fleschie, quand tū auras delaisé la partie, elle reuiendra incontinent à son premier estat: Qu'est ce dōc qui nous est enseigné par ceci? c'est que le fleschissement vient des muscles qui sont au dedans: & l'extension, de ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe estant blessé, &c. 43. 10.

Nulle artere soit trouuée sans veine. Galen presche cela en plusieurs lieux, & le traicte expressément au liu. 16. de l'usage des parties, chap. 13. 43. 23.

Parce que les vns ont des additions, qui entrent. Il appelle additions, non seulement les epiphyfes proprement dites, ains aussi tous apophyses ou auancements & eminences: desquelles plusieurs constituent en partie les ioinctures. Mais les epiphyfes sont proprement dites, les appendices nées es os, & leurs additions. 44. 23.

Asçauoir mon, si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De ce à traicté amplement, voire iusqu'à regorger, le conciliateur: & Gui dit prudēment, cela estre par dessus la capacité du Chirurgien.

46. 17. *Et autres animaux de pareille grandeur. Voire aussi de grâdeur non pareille: car vn hōme estant encor enfant, à plus de cerueau qu'un bœuf, ou vn cheual, lesquels en grâdeur & grosseur de corps le surpassent de beaucoup.*

48. 18. *Et qu'il est vn des os du col. Lanfranc n'escrit pas, l'os basilaire estre vn des os du col, ains qu'il est continué en bas, avec le premier spondyle du col.*

50. 4. *Par ebullition. Les autres lisent, elaboration: toutes les deux dictions peuuent icy conuenir.*

112. 2. *A cause de la diuersité des couleurs, qui se varient. Il diui- 10 se les propres rayes ou tuniques de l'œil, nō mal à propos, en six: veu qu'elles changēt de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il aduient, que celle qui est sous la conionctiue, nommée dure, estant descouuerte en la partie anterieure, merite le nom de cornée, d'un 15 corps transparent, semblable à vne lame de corne. Et ainsi, ceste tunique (comme auparauant il a dit) materiellement, ou (comme bien tost il dira) selon cōtinuation materielle, n'estant qu'une & simple, est double formellement, ou selon la distinction de la forme. Par 20 mesme moyen l'vuee, laquelle constitue l'iris de la prunelle, est de diuerse forme ou figure à soy-mesme, en la partie posterieure & interne. Car Guy appelle rayes exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne couvre point, ou qu'elle obscurcit: & interieures, celles 25 qui sont dessous la conionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, laquelle enueloppée par deuant l'humeur crystalin, est appelée icy exterieure: parce qu'elle est vis à vis de la prunelle.*

53. 21. *Il y a aussi d'autres muscles à moudre & mascher. Outre 30 tous ces muscles, Halyabbas fait mention de deux, qui sont cachez dans la bouche: lesquels Guy mal à propos à negligé. Car ils sont de tresgrand vsage.*

54. 2. *Elle a vn ioug entour opposé. Gabriel de Zerbis, qui a esté iadis insigne anatomiste, interprete ceste sentence plus 35 „ facilement, au fueillet 102. de son liure, ou il dit. Tels „ mouuemēts deuoyent estre grands & forts pour mor- „ dre & rompre choses dures: pourtāt aussi nature à suf- „ fisamment proueu à leur articulation: à l'une (qui est „ nommée l'extremite) entour opposant le ioug: & y inse-
rant*

rant les grands tendons du muscle tēporels, & aux autres, nommées *explantations mammillaires de la teste*, entour-oppoſant vne garde non fallace.

Et diuiſée la gorge, ou le col. Il faut noter icy des additions ſur Roger, que ces gens nomment tāt ſeulement col, la partie poſterieure, deſpuis l'occipice iuſques à la premiere vertèbre de la poiſtrine: & goſier, la partie anterieure, laquelle eſt bornée des deux veines organiſs, c'eſt à dire iugulaires; & ils conſtituent deux *cernices*, ſçauoir eſt, les coſtez droit, & gauche.

La gueule, ou goſier, ou epiglote: que i'eſtime tout vn quāt eſt de preſent. Ils ſont toutesſois biē fort differens entr'eux: car la gueule propremēt eſt, le paſſage du boire & manger; lequel du temps d'Ariſtote commença d'eſtre appellé ſtomach: car auparauāt on le nommoit ceſophage. Le meſme eſt nōmé des barbares Mery. Quāt au goſier, c'eſt le chef de la trachée artere, appellé des Grecs Larynx: comme en Grec Pharynx ſe prēd pour la gorge: qu'eſt l'eſpace où les extremitēz de la gueule, & du goſier ſ'aſſemblent. Mais l'epiglote eſt proprement appellée, le couuercle du larynx, lequel eſt ic y deſcrit.

Au moins celles qui procedē du milieu. Supplées, additions. Quāt à ce mot *au moins*, il ſe doit rapporter au pl^r proche: comme ſignifiant, que toutes les additions ne ſōt pas l'eſpine, ains ſeulement celles q̄ procedēt du milieu.

Dequoy apparoiſſent les ſix, ou ſept choſes. Par cy deuant il a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choſes.

Et ne ſont ſes additions, autres os que de l'Eſpaule. L'acromion eſt vrayemēt addition ou epiphyſe, tādīs que l'hōme eſt en bas aage. Galen avoulu, qu'ētre la clauette, & l'eſpaule y ait certain os, lequel ſe nommaſt *catacleis*. Lanfranc, & Henry ſemblent auoir ſuyui ceſte erreur. De l'eſpaule eſt l'acromion. Ce paſſage eſt fort corrompu: nous en auons rendu le ſens, au mieux qu'auōs peu, en noſtre verſion François.

Acrochirō c'eſt à dire petite main. C'eſt pluſtoſt le bout & extremitē de la main: car l'aditiō ſignifie ainſi de mot à mot: & telle eſt vrayemēt la partie denotée en ce lieu.

Il y en a ſelō Auicēne, quatre vingts, ou nonāte en la poiſtrine. A bon droit Guy doute, quel nombre Auicenne a

cōstitué aux muscles q meuuēt la poitrine. Car en ayāt
 proposé neuf dilatans, & de ceux q resserret (nō par ac-
 cident, ains selō leur essence, cōme il les distingue (huit
 pairs: & ayāt demōstré, q des intercostaus (par lesquels
 il dit la poitrine estre ensemblemēt dilatée, & fermée) 5
 y en a quatre en chasque espace: en fin il cōclud, que la
 sōme de tous les muscles de la poitrine, resulte à octā
 te huit: & toutesfois, selō le dit Auicēne, les seuls mus-
 cles intercostaus sōt en tel nōbre. Restent encor dix, &
 sept autres: tellement que de tous les muscles mis ense 10
 ble, le nōbre est imper, & plus grād qu' Auicēne. & Guy
 ne recirēt: sçauoir est, de cent, & cinq. Mais Auicēne se
 trompe bien, quād il pense, qu' ē chasque entredeux des
 costes il y ait quatre muscles: à l'imitatiō duquel, Vesal
 & plusieurs autres grāds anatomistes, ont esté preoccu 15
 pez de semblable erreur. Car, cōme Fallope (iadis mō
 docteur à Padouē) a pl^r subtilemēt obserué, il n'y a ve-
 ritablemēt que deux muscles en chasque entredeux des
 costes desquels l'exterieur cōmēce à la partie posteriē
 re, à l'ēdroit où la coste se ioint à l'eminēce trāsuersale 20
 de la vertebre: & de la s'auācāt, ses fibres declinātes o-
 bliquemēt, en deuāt, il atteint presque le cōmencemēt
 du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché so^r le pre-
 mier cōmēce à l'ēdroit de la coste où elle se plie: & par
 filets ou montās à la partie anteriē obliquemēt il va 25
 iusqu' à l'os pectoral, & réplit l'espace d'être les cartila-
 ges, qui n'a esté aucunemēt occupé du premier, ou supe-
 rieur. Tout ainsī que ledit superieur, & exterieur occu-
 pe par derriere tout l'espace d'être les costes, depuis les
 auācemens trāsuersaus des vertebres, iusqu' à l'endroit 30
 où les costes se courbēt, & plient. Et quād à ce qu' ayāt
 osté le muscle qui réplit l'espace d'être les cartilages, il
 se presente quelque chair ayāt autre sorte de filets, cela
 ne fait pas qu' il y ait être les cartilages vn autre muscle 35
 cōme Vesal a creu: ains c' est vneporitiō du 6. muscle pecto-
 ral, caché au derrier du sternō. Dōques to^r les muscles
 intercostaus sont en nombre 44, non plus, ne moins

65. II

*Passé aussi mere Aorte. Les barbares toujours escriuēt
 a horchi, pour Aorta: Et est dite mere, ou grād artere cel-
 le qui estāt issuē du fenestre vetricule du cœur, se diuise
 incontinent en deux notables rameaux.*

Depuis la bouche de l'estomach. Ainsi nōme il, le cartilage xiphoide.

66.36

Quatre de trauer s. Ains plu stost obliques. Car il n'y a deux mulcles transuersaus au ventre, lesquels Guy nōme latitudinaux.

66.36

Ordōné à ce qu'il empeschast, que les muscles cōprimassent. Le peritoine n'empesche pas la cōprehension, sinō l'immediate. Car les muscles du vêtre comprimēt manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens cōtenus es boyaux, & en la vescie.

67.38.

Et qu'il ne se rompist facilement. Ce que luy auient, nō pour ce q̄ le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se rōproit pl^o aisemēt) ains pource qu'il est tissū de toutes sorte de filamēs, le pl^o souuēt il cede à tout ce q̄ le peut estēdre.

67.17

Fait de deux tuniques denses. Il est tout d'une piece, fait en figure de bourse, ou d'un filé de pescheur: duquel la partie inferieure est circulaire, & close: la superieure est droite, & ouuerte. Mais quand vn costé est couché sur l'autre, il peut sēbler estre cōposé de deux tuniques lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tūiq succingēte de la poictrine, quoy quelles soiēt tresminces, & subtiles, ce qui apport assez clairement des vaisseaux q̄ y sōt inserez lesquelles ēbotillēt esgalemēt d'un costé, & d'autre, cōme estās entre deux tuniques. On en dit autāt de la pie mere, & de toutes notables tuniques, pour la mesmeraisō fōdée sur le sēs.

67.30

Et à rēdre le chyle au foye. Les boyaux sōt cōme la terre q̄ contient l'humour alimentaire des plantes. Le foye tire de la par les veines mesaryques, comme les plantes attirent par leur racine.

68.3

Le douzain ainsi nōmé. Le douzain (qui est aussi nōmé. Ec phisis. & portier ou pylore) est quelquefois appellé iensne parce qu'il n'est pas moins vuide (mais, biē pl^o) que ce luy q̄ est particulieremēt surnōmé le leusne ou leusneur.

69.4

Cōmunemēt il tiēt deux ou toirs pintes de vin Il dit bien, cōmunemēt. Car il y a de beaux beueurs, qui sçauēt par experiēce, que leur estomach peut cōtenir les vns douze, les autres quinze pintes, &c. mesure de France: & la pinte pese enuiron deux liures,

70.25

70.30.

Estans appliquez. deuers la douzieme vertebre. Ce propos semble prins de Galē, au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule proprement nommée Estomach) estant malade, les cataplasmes doiuent estre appliquez sur l'espine du doz, & non pardeuant, comme on fait quād la bouche du vētricule est malade. Car la gueule (c'est à dire, le passage du māger & du boire) est couchée dessus l'espine: & la bouche superieure du vētricule, est tournée vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois 10 Guy en ce lieu dit autre chose: car il traicte du seul vētricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contēple le ventricule de par derriere, où il se couche sur la douzieme vertebre du dos, & les plus hautes des reins: & de pardeuant, entre le cartilage xiphoïde, & le 15 nombril. Parquoy il peut estre secouru par applicatiōs & au dertier & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuent seruir à sa partie postérieures, estās appliquez deuers la douzieme vertebre. D'autāt q si par le 20 mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du vētricule, il sera faux, veu que de l'auis de Galen, cōfirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche superieure est fort esloignée des vertebres. Car des aussi tost q l'œsophage à atteint la sixiesme vertebre du dos, il commence à 25 s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

71.26.

Pour engendrer & nourrir tout le corps. La generatiō est bien aucunemēt nutrition: mais moins proprement direz-vous, le corps estre engēdré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformatiō, en laquelle nous disons, toutes parties estre faites de 30 sang ou immediatement ou mediatement.

1.32.

Ceux qui sont reiettez du corps & vōt avec le sang. Ce lieu icy peut sembler, ou mutilé, ou corrompu: il peut toutesfois aysement estre restituē, de ce que Guy enseignera au secōd traicté, doctrine 1. cha. 1. des causes speciales des apostemes. 35

12.5

Et elle par ses racines le distribue par tout le foye. Ce sont plustost rameaux: car les veines mesaraïques representent plus vrayement des racines: lesquelles succent les boyaux cōme les racines des plantes succent la terre, On

où s'accõplit la troiefme, & quatriefme digestiõ. La troiefme est faite en l'extremité des veines capillaires: la quatriefme au pores des mēbres. Par ces deux dernieres sont engēdrées les quatre humiditez, qu'õ appelle: 5 la premiere n'a point de nõ. la seconde est dite Rosée, la troiefme Change, la quatriefme Glu.

72.11

Elle tient parauenture vn plein verre. Les vieux exēplaires Latins ont, vn intellect plein: qui est vne erreur extrêmement lourde: si d'auenture il ne vouloit dire, vn belet plein. Gabriel de Zerbis en sō Anatomie, fueillet. 33. lit, vn metret ou bichier: mais la diction verre, me reuient mieux: l'aquelle i'ay trouué en des anciens exemplaires escripts à la main: & faut entendre, vn petit verre, nommé godet, ou gobelet, tenant enuiron 15 quatre ou cinq onces. Toutesfois la vescie du fiel d'un homme sain n'est iamais tant grande que cela.

73.3

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie. Hernie dite proprement, est aposteme, ou tumeur cõtre nature: sçauoir est charnuë, aigueuse, veteuse, ou variqueuse, cõme 20 me Guy exposera au secõd traité. doc. 2. ch. 7. Et selõ le mesme auteur. Rompure, & Greueure est dite, quād la coëffe, ou les intestins descēdent à la bourse. Car telle ne sont Hernies propremēt, ains cõme il parle) par similitieu de ont accoustumē d'estre ainsi appellées. Or il 25 y a double rōpure: l'une est simple dilatatiõ ou relaxatiõ: l'autre est, c'elle qu'õ nõme Greueure. Toutesfois Gui veut, que ces especes ne differēt entre elles, sinon du pl^r, & du moins, au sixiesme traicté, doctrine. 2. ch. 7

78.33

Qu'ils sõt fort differēt des nerfs de la main. La forme des 30 nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicēne) est differēte: des nerfs de la main, en ce que tous ne sõt pas cõioints & qu'ils se destournent estās enfõcez vers le profond. Car il n'y a pas forme de cõtinuité entre l'auant-bras, & l'espaule: comme il y a forme de continuité entre la 35 hāche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, cõtinuité avec l'origine de ses nerfs en ceste-cy. S'esuit en nostre texte: ils naiffēt les dernieres vertebres des reins où il faut noter, que Guy appelle renes (qui sõt proprement les Rognõs) à la mode vulgaire, ce que proprement ou nomme *Lumbre*, c'est a dire, les reins.

80.22



ANNOTATIONS DE
*M. Laurent Ioubert, sur le second
 Traicté de M. Guy de Chauillac
 qui est des Apostemes.*

10

83.5

*Au lin. de
 la diff. des
 malad. ch.
 12.*



assemblées en vne grādeur. Qu'elle grādeur
 est ceste-là? Non pas de la tumeur: veu
 qu'en ce genre de la maladie, tumeur est 15
 quelquefois prise pour accidēt, selō Ga-
 len, cōme dit aussi Guy en ce ch. tellemēt
 qu'on la peut mespriser. Il n'est pas aussi necessaire, q̄
 ces trois especes de maladies q̄ cōstituent l'aposteme,
 soyēt beaucoup augmentées, pour estre dit Aposteme: 20
 d'autāt que l'aposteme qui ne fait que cōmencer estāt
 fort petit encores ne merite moins d'estre dit Aposte-
 me, que le plus grād. Seroit-il meilleur d'escrire ainsi:
assemblées en vne maladie: ou absolüemēt, assemblées en vne
supplée maladie: laquelle est le genre proposé en ceste 25
definition; Dequoy on signifieroit, q̄ de trois maladies
 en est cōposée vne, de laquelle le naturel & la raisō est
 simple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de
 trois diuers gēres, qui occuperōt vn mēbre: desquel-
 les toutesfois cōme confuses, ou cōpliquées, vne seule 30
 maladie ne sera pas constituée, ains demeureront trois
 maladies bien distinctes. Exemple: fracture, avec vl-
 cere & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les au-
 notations de Falco, qui à assez biē applané ce passage.

Pour la differēce des manieres de maladie cōposée. Les au- 35

83.9

*Au lin. de
 la diff. des
 mala. chap.
 lemier.*

tres manieres des maladies cōposées, (selon Galē) sont,
 quād les similaires se meslēt étr'elles, ou avec autres: ou
 les organiques avec les organiques. Exēple de la premie-
 re est, vne maladie chaude & ensēble humide, ou sèche,
 De la secon de, vn bras plus court que de mediocrité,

De la

ceste diuisiō estre prise de la substance Mais l'autheur ne l'a pas ainsi entēdu, veu que par si deuant il à escrit, que des trois genres des maladies qui cōposent l'aposteme, la cōposition peche en dernier lieu: cōme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'Aposteme deuront plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'ils sont plus de l'essence, comme estās inseparables de tout aposteme. Prend-il point ici le nō de substance. pour grādeur, & (cōme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'aposteme? Car à raison de cecy les vns sont dits grās, les autres petis. L'autheur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant si apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit.

85. 11 *Obiectiō.* Les grādes apostemes &c. sōt grādes tumeurs phlegmoneuses. Les plus grādes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosité, & de vent: ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie. Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut il point, qu'ē vn mesme genre d'aposteme soit mise ceste difference; tellemēt que des sanguins les vns soiēt grās & iceux phlegmoneux, faits de sang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petis, d'un sang corrompu, ainsi qu'il exposera si apres: comme sont les pustules bothorales.

86. 19 *Obiectiō.* Que tout aposteme est, ou chaud, ou nō chaud. En ceste diuisiō, on peut comprendre, celui qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Guy ne veut pas, ainsi qu'on peut entendre des exemples cy apres mis. Mais comment est-ce qu'un humeur peut estre temperé, s'il est vray ce que Galen escrit, toute tumeur contre nature auoir double intemperature, causée de sa matiere. Faut il point entendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faicts d'un humeur plus sincere, & non meslé & que aussi doit estre entendu, en toute maladie absoluēment proposée. Car on traite tousjours des simples, quand on ne limite rien. Mais

Mais de rechef quelqu'un fera instance, qu'en certain *Objection.*
 aposteme il n'y a point de mauuaise complexion : la-
 quelle toutesfois est dite principalement & premiere- *Solution.*
 ment pecher. Est ce point, que bien qu'au commence-
 5 ment (comme quand l'humeur fluë) il soit temperé,
 bien tost apres il deuiet intemperé, de sa conculcation
 & pressé? Il est toutesfois assez esuidet des choses des-
 susdites, q̄ Guy ne l'a pas ainsi voulu: car il ne pretend
 10 parler icy des tumeurs cōposées: & il ne considere pas
 aussi les humeurs, tels qu'ils serōt par apres: ains quels
 ils sont de leur propre nature, au fin commencement.

Non pas largemēt, sçauoir est (ainsi que dit Auicēne) par 85. 25
putrefaction. Voyci les parolles: Il ne faut pas estimer,
 que l'aposteme chaud soit seulement celui, qui est en-
 15 gēdré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere
 que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant
 acquis chaleur par putrefactiō, &c. D'ou l'on peut in-
 ferer, que les apostemes faits de sang, ou de cholere,
 qui bouillent de leur conculcation ou putrefaction,
 20 sont chauds par double raison.

Ce qu'il faut sainemēt entendre: parce que les medecins pre-
nent quelquefois De, pour En. C'est plus sainemēt & pro-
 prement parlé, quand nous disons les apostemes estre
 faits des humeurs, si nous voulōs signifier la cause ma-
 25 terielle: ainsi que nous disons propremēt, le pain estre
 fait de farine & d'eau. La mesme proposition De, au-
 tresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour du:
 comme en ceste locution. Toute fieure procedante de
 bubō est mauuaise, saul l'ephemere. Or en ce lieu Guy
 30 à voulu parler proprement, expliquant la cause mate-
 rielle, & ordonnant que ce soit vn humeur. Celuy con-
 trouue vn'autre interpretatiō & plus subtile que celle
 de Guy, (pour ne dire, plus vraye) q̄ annote, l'humeur
 estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la mate-
 35 rielle. Car la maladie est accident: & l'accidēt n'a point
 de cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) *Accident*
 les humeurs ne sont non plus causes efficiētes, ains les *nulla est*
 contiennent en soy: sçauoir est la quātité, au moyē des- *causa ma-*
 40 quelles lesdits humeurs causent intēperie & tumeur, *terialis*
 avec solution de continuité en la partie apostemée, *qua.*

Quant à ce que l'auteur dit, que *de* se prend aucunes fois pour *ne*, semble n'appartenir gueres icy: veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiect: & les humeurs ne sont pas le subiect des apostemes, ains le corps viuant: lequel on dit, estre la cause materielle. 5
Quant à moy, ie constitue l'humeur pour subiect de la cause efficiente: & quand nous disons, l'herpes estre fait de cholere, nous voulons qu'on eutende plus secrettemēt, qu'en la cholere sont les causes prochaines d'icelle maladie: & par ce moyen, *de* peut sembler 10 estre prins pour *en*.

85.34.

Ceux qui sont fatçts d'humeurs naturels. Tels sont biē les humeurs sous la forme de cause antecedente. Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les vns plustost, les autres plus tard) & deuenient non 15 naturels, & pechās en qualité. Je ne reçois pas toutesfois le notable de Falco, auquel il dit, que nul humeur, tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus sincere, ou le sang tres subtil, ne fasse Erysipelē, sans 20 qu'à tel humeur (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne? & que le phlegme n'engendre œdeme, sans que l'humeur soit encor alteré, ains demeurant ainsi froid? Soyent donc au moins durant quelque espace de temps vraiment naturels, ceux mesmes qui 25 occupent la partie: toutesfois pechās en quantité: desquels on dit les vrais & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il adioust, est euidemment faux, que l'humeur qui defluē à la partie dolente, soit temperé en qualité & quantité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, 30 s'il ne pechoit en quantité. Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que le phlegmon exquis est fait du sang, qui peche seulement en quantité: laquelle proposition sans doute est rapportée à la cause antecedente: car la conioincte deuiant incontinent de qualité nuisante.

7.38.

Tumeur, qui est la plus apparente condition de l'aposteme. 35
A bon droit est dite plus apparēte, veu que la solution de continuité ou contiguité, n'est par aucun sens aperceue: ains par raison seulement entendue. L'intemperature est cogneuē par le seul attouchement tant du mala

malade, que du chirurgien. Mais la tumeur est euidente, & à la veüe & à l'atouchement de tous deux. Parquoy ell'est à bon droit dite la plus sensible. Or s'il est vray, qu'en tout aposteme la tumeur soit plus notoire: que les autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit on, qu'elle peche plus que les autres? Pourquoy ne cōstitue elle pour la plus part, sa definition, laquelle est dite raisõ de chascune chose? Adioustez y, que tous consentent, celuy aposteme estre dit vray & propre, auquel la tumeur est plus euidente. Ces argumens ne m'esmeuent pas peu, de condescendre plustost à l'opinion des Grecs, lesquels de la disposition plus notable, l'ont nommé *oncos* (c'est à dire, tumeur) que a celle des Barbares, qd'vn mot grec l'appellēt *Aposteme*, combien que par ce nom, l'essence de la maladie semble estre assez expliquée. Car en toute tumeur les parties où ell'est s'eslongnent les vnes des autres quelque peu: d'autant que leurs pores sont occupez de l'humeur cōtenu. Au reste, celuy ne semble pas bien interpreter ceste sentence, qui note, l'*aposteme* estre dit vray & certain, duquel la tumeur est grande & bien apparente, comme en la chair: non vray duquel la tumeur est occulte, & non manifeste au sens, cōme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, sont plus grādes que les autres, la cause est, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en qualité, des autres au contraires, & de là sont dits apostemes vrais & certains, pource qu'ils sont plus manifestes au sens.

Incertains & difformes, par ce que en iceux la mauuaise qualité 85.39
 C'est que comme vn Prothee, ils prenēt diuerses formes, chāgeant par leur malignite coup à coup de figure. Car souuentefois ils se vlcèrent & en chemināt mangent les parties voisines. De là est que Guy veut qu'õ les nōme aussi vlcérations, & exitures. Tels sont l'herpes mangeur, & l'anthrax. Or ce qui est icy escrit, de la mauuaise qualité & morigeration, ne doit pas estre de la commune intemperie (laquelle certainemēt tref-euidente, mesmes en l'*aposteme* vray & certain) ains de la cacoëthie, c'est à dire mauuaise morigeratiõ en laquelle pechent plus les pustules. qu'en tumeur.

86.8. *Et telles differences prinſes de la matiere, & principalemēt de la conioincte.* Toutes ces differences ſont prinſes de l'humeur, quelque fois naturel, autres fois nō naturel. Or nulle matiere conioincte peut eſtre naturelle, veu qu'ell'eſt ia deſtituée du regime de nature. Guy à il point voulu entendre par la conioincte, celle qui bien toſt ſera telle? Ou, vaut-il mieux dire, que ces paroles, *principalement de la conioincte*, ſe rapportēt à ce que ſ'eſuit: ſçauoir eſt, de la qualité & quantité: leſquels accidens d'eux mēſmes & immediatement ſont les maladies, comme apoſtemes: & ils ſont en la matiere conioincte, comme en leur ſubiect.

86.9. *Sont ſuinies des differences de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles ſont du ſein ou giron de la matiere.* Les differences priſes de la quantité, ſont grand & petit: de la qualité, chaud & froid, deſquelles cy deſſus auons dit, eſt differences prinſes de la ſubſtance, & de la maniere. Or il y en à qui contredifent, affirmās la qualité n'eſtre du ſein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point, ſinon en vertu de la forme ſubſtantielle, de laquelle ell'eſt organe. Mais la quantité, eſt de la matiere, comme ſes trois diſſenſions.

86.13. *Et pourtāt elles ſont dites tres-principales, & tres-grādes.* Ces differences ſont principales & eſſentielles, veu que les apoſtemes ſont materiels: & ſelon la diuerſité de la matiere la curation eſt diuerſement ordonnée, comme aux fieures. Car toutes conuiennent, en ce que la chaleur eſt augmentée ou allumée contre nature: qui eſt l'eſſence de la fieure: & en l'indication curatiue, qui eſt refrigeration. Mais ſelō la difference de l'humeur, les remedes de chaſque fieure doiuent auſſi eſtre diuers.

86.7. *De matiere non bruſlée, ny corrompue.* Par ceſte phraſe Guy veut ſignifier, l'humeur non alteré ou changé de ſa propre nature, quel qu'il ait eſté ſoubs l'eſpece de cauſe antecedente: tellement que c'eſt tout vn, aduſte & corrompu, ou pechant en qualité.

86.24. *Mauuais ſimplement.* Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité (cōme la plethore) que caco-chymie. Les autres apoſtemes ſōt dits mauuais de fraudulence & mauuiſe morigeratiō, parceſqu'ils ſont de

de matiere maligne, laquelle nuit pl⁹ de sa qualite, q^d de sa quantite, & pourtant on ne les voit pas si grands. Quant à Iean Iaques, il fut du temps de Guy, Chancelier de nostre Vniuersité, crée par deux fois: l'une, suivant l'institutiō de Conrad, laquelle fut cassée: & l'autre, par celuy que le Pape Urbain cinquiesme auoit cōmis pour vider le different, l'an de nostre Seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape, l'an second: dequoy nous auons riē nous la bulle.

10 *Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train.* 86.28.

Ceste sentence me semble desflouēe: Il la faut ainsi rabiller, du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de sang & cholere loüables, ou des mauuais qui courent ce train, supplées, du sang, ou d'iceux: car ces dernieres parolles se doiuent rapporter, nō aux apostemes ains aux humeurs. Or on dit l'humeur courir du cours d'un autre, de celuy qui est meslé avec un autre, ou qui retire au naturel d'un autre: comme le sang bilieux, pituiteux, & melancholique est dit courir le train du sang: & de mesmes le sang bruslé ou autrement corrompu.

20 *Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele.* Falco 86.31.

veut, cecy estre dit par similitude: c'est que l'aposteme qui est fait de sang subtil, à sēblable maniere de generation, & semblables accidents, que l'Erysipele: le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'espine dite d'Auicenne, pource qu'il n'est pas de cholere: ains approche de sa nature. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Espine & Erysipele metaphoriquement. Laquelle interpretation (sauf l'honneur d'un si grand personnage, qui a beaucoup meritē de nostre vniuersité) ne s'accorde à l'intentiō de Guy, ne à la verité. Car Guy escrit ouuerement, que du sang loüable, & plus espais, le phlegmon est engendré, tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray, certain & exquis, cōme Galen le nomme: lequel a enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la plus subtile, & pource à bon droit il est compris sous l'espece de phlegmō. Car de la plus sincere bile se fait l'herpes, & nō pas l'Erysipele. Au surplus le nō d'espine conuient tres gentilement à l'Erysipele: parce qu'il

*Au liu. 2.
à Glauco.
ch. 1.*

L'an 1570

excite des piqueures, semblables à d'esguillons. Maistre Iean Malnouë (chirurgië d'Angers tres-docte) m'a autres fois recité, auoir veu vne femme, laquelle es deux cuisses sentoit vne piqueure douloureuse: comme si sous le cuir y eut des espines ou aiguilles, pour peu qu'on la touchast. Il n'y auoit, toutesfois point de tumeur, ne aucun changement de sa couleur naturelle. Telle indisposition deuoit ell'estre proprement appelée Espine, comme ie la iugeay?

87.1.

*Autrement les diuisions de humeur ne pourroient estre sau-
uées.* Falco l'interprete ainsi: Cōme si nous disons, quel-
ques apostemes estre faits d'humeur naturel & loüable
tel humeur ne se trouuera point: d'autant que s'il fait
aposteme, il n'est pas naturel ny louable. D'auantage,
l'humeur non naturel, est dit æquiuoquement humeur.
Parquoy l'aposteme qui en est fait, sera improprement
fait de quelque humeur: & celuy qui est engendré de
sang corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel hu-
meur est æquiuoquement dit sang. Finalement quand le
sang se corrompt, vne portio se tourne en cholere. & l'au-
tre en melācholie, dōques iamais ne se fera tumeur san-
guine. Et ainsi la diuision de humeurs n'est sauuée, en
laquelle no^s auōs dit que de chasque humeur, mesmes
naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais telle
interpretation semble moins s'accorder à l'intentiō de
Guy, que ceste cy: aux quatre humeurs respōdent qua-
tre differences de tumeurs: au sang le phlegmon, à la
cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur me-
lancholique le scirrhe. En ceste diuision, l'Erysipel est
compris sous le phlegmon, ce qui est beaucoup plus
cōuenable, que de mettre l'herpes sous l'erysipele, cō-
me quelques vns font. Car l'erysipele ne se fait point
d'vn humeur distinct, & du tout separé, comme les tu-
meurs synceres: ains du sãg bilieux, ou de la partietres-
subtile du sang: comme à voulu Galen. Dont on met
mal à propos sous luy, Herpes qui est vn genre de tu-
meur totalement distinct. Or que l'erysipele soit vne
espece de phlegmon non vn genre de tumeur distinct,
comme sont ces quatre souverains, phlegmon, herpes,
œdeme, & scirrhe, il est assez euident, de ce qu'il est fait
de

Lin. 2. à
Glen.
chap. 1.

de sang. Car quand le sang est mediocre en temperatu-
re & consistance, il produit le plegmon, ainsi peculie-
remēt & absoluēment appellé. Le sang estāt plus gros-
sier & bouillant, fait la braise & l'anthrax: le plus sub-
til & bouillant, fait ledit erysipele, & ce qu'on appelle
feu sacré & Persien. Tellement que tous ceux-cy soyent
des portions de la masse sanguinaire, ores bien tempe-
rées, ores plus subtiles ou plus grossieres: & de ces trois
il n'en faut ordonner qu'un chapitre, comme merita-
nt d'estre traictés & enseignés ensemblement.

Des accidens sont prinies maintes differences. Outre les
accidents icy proposez (qui sont douleur & malice) il y
en a d'autres nō moins vulgaires, comme en qualité
tactile, la mollesse, & durté: en couleur, la blancheur,
noirceur, rougeur, citrinité: en figure, rondeur, largeur,
pointe, &c.

Les autres aux bubons, ou emançloires. Ce mot *bubo*, a si-
gnifié premierement vne partie du corps, sçauoir est,
l'aine: & depuis a esté dit de certaine affectiō ou mala-
die d'icelle partie: qui est le phlegmon. Dequoy nous
dirons plus amplement sur le cinquiesme chap. de la
seconde doct. de ce traicté

Des causes efficientes on prend certaines differences. Ceste
difference seroit plus proprement intitulée, *du moyē de
la generation ou de la qualité de la disposition*, comme il
parlera en proposant la curation: car autrement est
traicté (dira il) celui qui se fait, & est cause par deriu-
ation: autrement celui qui est fait par congestion.

Les generales sont rheume & congestion. Ce ne sont pas
causes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay
dit. Le premier d'iceux est tres-frequent: l'autre fort
rare: car mesme les humeurs froids coustumierement
excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume*
en grec, vaut autāt à dire cōme *flux* ou *defluxiō* & *distil-
lation* en François. Les Barbares estiment, qu'il est ainsi
nōmé, cōme si c'estoit vn ruineux & desordonné mou-
uement d'humeur. Telle fluxion se peut faire à toutes
les parties, en haut, en bas, & aux costez: mais le
nom de catarrhe signifie, que l'humeur descēde es par-

Vies inferieures, & principalement celles qui sont sous la teste.

A la quantité de la matiere. Adioustez y encores, la qualité. Car la qualité n'incite pas moins (ains souuent plus) la faculté expultrice, que la quantité de l'humour.

87.38. *En ce que la vertu nourrissante.* Non seulement par l'erreur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduient q^e beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi par la debilitation de l'expultrice, que leur permet de s'entasser.

88.4. *La matiere chaude deslue plus promptement, & la froide s'accumule.* Il est bien vray, que plusieurs tumeurs chaudes sont engendrées par deffluxioⁿ (pource que la matiere chaude est fluxile, & s'eslargit les voyes) comme les froides par congestioⁿ: toutesfois cela n'est pas tousiours. Car assez souuent (comme i'ay dit par cy deuât) se font des tumeurs froides par voye de defluxion. Tel est l'œdeme es pieds de ceux qui sont malades de cachexie, & d'hydropisie. Et au contraire, il se peut faire vn aposteme par congestion de matiere chaude, comme bilieuse, toutes & quantesfois vne partie accoustumée de se nourrir d'un sang bilieux, ne peut cuire tel aliment: & la faculté expultrice est aussi debile. A ceste opinion nostre consent Falco, quand il est escrit, que le phlegmon quelquefois (mais rarement) se fait par congestion.

Notab. d.
sur le cha.
de phlegmon.

88.12 *Or les apostemes faits par congestion n'ont pas cela.* Ils l'ont bien, mais moins euidement: car ils ne se font pas tout à la fois, ains par long espace de tēps. estans les excremens de peu à peu amassez, tout ainsi que la goutte d'eau caue la pierre. Et si ce qui se fait doit estre receu entre les maladies, certainement il ne peut iustement estre denié aux tumeurs engendrées par congestioⁿ, lesquelles il appert demeurer beaucoup plus long temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute (ce qu'on pourroit obiecter) de matiere antecedente: car iacoit que nous supposons, les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice, estre naturellement fortes, si quelque fois par intemperature de viure s'engendre

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, presché à la partie qui est autrement saine. Ce que n'auindra par le defaut de la vertu assimilatrice ou expultrice, car leur charge, & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger si grand quantité d'excrements. Ainsi le ventriade humain, de ce qu'il ne peut cuire les pe- Liu. 1. des lieux af-
fig. pins, n'est pas iugé debile par Galen. Donques la voye de congestion recognoit aussi vne matiere anteceden-
te, qui est humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euidemment.

Premierement les plus grandes veines, & arteres se rem- 88.16.
plissent. Ceste sentence de Galen peut contenter, ceux qui (ie ne sçay par quelle raison) doutent, sçauoir mon-
si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car pour-
quoy ne l'excitera il, & iceluy plustost erysipelateus?
Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement
se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé es o-
rifices des arteres. Et parauanture c'est la portion de
la matiere, qui a accoustumé de faire pulsatiō. Voyez
le liure de Galen intitulé. *Que dedans les arteres il n'y a
pas seulement des esprits*, sur la fin dudit liure.

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair 88.19
& les membranes. Quelques vns ineptement interpre-
tent, que ces deux parties sont nommées premiers
corps, pource que premierement se presentent à ceux
qui font l'anatomic. Car Galen (auteur de ceste sentē-
ce) veut, que toutes parties similaires soyent les pre-
mieres, d'autant que elles sont corps tres-sim-
ples, & comme les elements des membres. Quand
à Guy, il c'est contenté icy de ces deux, comme
pour exemple d'entre plusieurs proposées de Ga-
len.

Les causes speciales sont trois. C'est à dire les aposte- 88.25
mes peuuent estre faits de trois causes. Si est ce que
aucunes fois les deux internes seulemēt s'y trouuent,
sans que la primitive ou pracatharique ait précédé;
laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nom-

*Au ch. 85.
de l'art
medic.*

*Au chap.
de Oede-
me. & au
chap. ad-
min. des
pneuds.*

mée, de ce qu'elle est *loin du cathartique* : parce qu'elle est immatérielle. Car la diction grecque ne signifie autre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *evidente, & manifeste*, parce qu'elle est aperceüe de quelque sēs & *incorporee*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ni des choses qui constituēt le corps. Telles sont toutes choses appellées non naturelles, & leurs annexes: entre lesquelles sōt aussi contenues les passions de l'esprit: qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, lequel est le subiect de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit Galen, outre lesquelles il y en a d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut euter: comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables: desquelles en ce lieu l'auteur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause *pro cathartique*: comme en celuy qui se fait par deffluxion, cheute ou coup: en celuy qui se fait par congestion, l'inter-temperature de l'air exterieur, lequel a debilité le membre: le souler foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez: ou mauuais regime de viure, d'où s'engendre cacochymie: laquelle (comme auons enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente de la congestiō des humeurs, mesme en vne partie auparavant bien saine. Guy semble approuuer ceste opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes: comme ceux qu'on peut dire spontanées, ou venans d'eux mesmes, sans qu'aucune cause evidente ait precedé à l'instant, ou vn peu auparavant. Car il faut tousiours excepter l'inconsiderée maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuirōt de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en après nos corps sont offencés. D'auantage, tumeur par coniection se peut faire de cause primitive, sans que l'interiture ou antecedente soit esmeuë: ce que aux autres ne se peut faire. Comme si la cause, externe

terne dispose à mal vn membre, & le debilité tellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement conuenable, ne se deliurer des excremens. Car en cecy il n'y a point de cause materielle antecedente: veu que, ce qui
 5 affluë pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosée, ne peche ny en qualité, ny en quantité. Sinon que vous vouliez appeller cause antecedente: l'interieure & corporelle: sçauoir est, l'imbecilité introduicte: laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte
 10 que le dire d'Auerrhoïs soit veritable, q̄ les causes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? nos medecins permettent bien, que nous appellions cause antecedente, tout ce qu'estât caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou confor-
 15 mation depraüce) n'excite pas encores maladie, mais la peut susciter.

On avec autre retenant le naturel du sang. Nous pouuons 88.31
 interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons secondaires: car
 20 elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir: & Guy appelle icy *naturel*, tout ce qui est nutritif ou alimentaire. Or *sang* est prins icy en deux manieres, & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour la masse.

25 *Et masse, de Rabbi Moyse.* Le sang (dit il) est vne certaine masse de tous les humeurs, &c. Et quand nous
 disons, qu'au corps y a quatre humeurs, asçauoir le
 sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire,
 lors par le sang nous n'entendõs pas la masse des qua-
 30 tre humeurs, ains celuy qui est compris par imagination, & n'est meslé avec les autres humeurs. S'ensuit
 au texte de Guy: *Ainsi qu'il est allegué au quart li-
 ure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi q̄
 Rabbi Moyse du quatriesme commentaire de Galē sur
 35 le second liure des epidemies: suiuant la coustume, de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme.

L'appelle Masse sanguinaire. Ains plustost l'appelle 894.
 masse humorale, cõgregée des quatre humeurs: desorte

que la matiere de parler soit diuerse, de celle que Rabbi Moyse attribué à Galen.

89.10.

Les non naturels sont qui sont separez du sang. Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendrée ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable a nourrir les parties: d'autant qu'icelle semble destituée, non seulement de la cause materielle, & forme des humeurs, ains aussi de la finale, & efficiente.

89.14

Exitures, pustules, excroissances &c. Exiture, selon les Barbares est, ce que les latins appellent. *Absces*, & les grecs *ἀρσενία*: c'est assauoir, quand la matiere de la tumeur est suppurée, & ia cherché issuë. D'ou est le nom d'*Exiture*: parce qu'elle contient matiere prestée à sortir. Ainsi veut on que vomique soit proprement dite, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre auteur confirmera cecy incontinent esprognostiques, la où il dira, suivant Auicenne. Quand tu verras vne grand' pulsation, ou vne durté prolongée, douleur, & chaleur augmentée, lors estime que l'aposteme est en chemin de venir à sanie, & exiture. Et au chapitre suivant, en la curation du phlegmon, expliquant la troisieme intention, il dit: Et s'il cheminait par la voye d'exiture, avec maturatifs, aperitifs, & mondificatifs. Or l'exiture est faite seulement d'humeur chaud, qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise) comme par conculcation) que puisse suppurar: car il faut que en l'exiture y ait du pus. La pustule est dite, l'aposteme qui contient certaine matiere colligée, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunesfois enclose dans vn sacchet, comme vne tunique. Dunt il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutefois ces choses le plus souuent sont confondues: & les nœuds, escrouelles, steatomes, atheromes, melicerides, & leurs semblables, sont aussi

aussi nommez Exitures. Et pustules sont dites, pet^{is} apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Mauuaises couleurs*, ou decolorations sont, la couleur laide, qu'on voit és deux icteres. Et telles choses se font, quand les humeurs chassés s'arrestent au cuir: car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont reiectez & mis hors par sueurs: comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

16 Comme euidentement demonstre l'euidence du faict, en- 89.29
uiron le commencement des apostemes quand on les ou-
ure ou repercuté. Deux doubtes se presentent icy: le pre-
mier est, que les apostemes qui sont en leur commen-
cement, n'ont besoin d'ouuerture. Le second, que

Obiectiō.

17 ceux qui sont ia faits & accomplis, ne reçoivent re-
percussion. Dont par deux raisons ceste sentence peut
estre suspecte. L'auteur veut il point entendre, que
la diuersité des humeurs est remarquée de la veüe, si
quelque fois par imprudence, les apostemes sont ou-
uerts, n'estans gueres auancez dès leur commence-
ment, & par ainsi semblent encorés commencer?
20 car il s'y presente vn humeur crud, non encor
suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son na-
turel.

Solutiō.

25 Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons; 89.32
au second à Glaucon. Galen ne veut pas, que tou-
tes tumeurs engendrées d'humeurs naturels, soyent
appellez phlegmons: ains toutes tumeurs chaudes,
comme le charboncle, l'erysipele, l'herpes, &c. Et
36 Guy presque à son imitation veut, que toutes les tu-
meurs sanguines soyent dites phlegmons. Cepen-
dant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pi-
tuiteux, ou melancholique, comme les legitimes œde-
me, & scirrhe, lesquels il daigne nommer tumeurs
37 phlegmoneuses.

Qui prennent & s'attribuent les susdicts noms de vrays. 89.38
Côme il à dit cy dessus, que les humeurs non naturels
prennent le nom des naturels, ains les apostemes
non vrays (faits des humeurs non naturels) sont

designez du nom des vrayz : car ils retirent au naturel des vrayz, veu qu'ils sont faits des humeurs corrompus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traictera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des legitimes ou vrayz, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adiouste. *Et deux qu'on peut reduire, a ceux cy*, il se doit entendre, tant des vrayz, que des non vrayz : car des naturels, non moins que des non naturels, la ferositeé peut estre separée, & la ventousité excitée.

90.2. Desquels les susdicts noms sont dits equivoquemēt. Pour ce que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux, Ainsi *humeur* est dit equivoquement du naturel, & du nō naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en logique on nomme equivoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont fix, sçavoir est phlegmon, herpes, œdeme, scirrhe, aposteme aigueus & venteus. Les composés sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degres de la corruptiō, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra tousiours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes. A ceste cause, en chasque chapitre Guy traictera premieremēt des plus grands, qui sont dictz vrayemēt Apostemes: & à iceux adioustera, comment pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nōme pustules. Toutesfois pustule & aposteme ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement ierre quelque humeur, & demande d'estre desleichee. Tels sont l'anthrax ou carboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitures (selon Galē au liure des tumeurs, &c. Il a escrit de mesme au quatorziēme liure de la methode: duquel lieu

lieu quelques vns colligent mal à propos, vn'espece d'abſces ou d'exiture, qui cōmence d'elle meſme (c'eſt à dire, ſans que phlegmon ait precedé) ſçauoir eſt, d'vn humeur qui ſoit de ſon naturel chaud. Mais la raiſon leur contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis conſentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plaist, & vous eſt loiſible.

Quelle ſubſtance eſcumeuſe, ou humorale. Il y en à qui 90.18. pour eſcumeuſe, liſēt ſpiritueuſe. Toutesſois la matiere q̄ eſt ſeulement ſpiritueuſe, ne ſēble point ſe pouuoir changer finalement en excremēt des plus groſſiers, & matiere ſolide, telle que peu apres Guy raconte. Galen auſſi, qui eſt icy allegué, ne dit pas la matiere eſtre eſcumeuſe ou ſpiritueuſe, ains acre & corroſiue, laquelle 15 eſcorche, & fait pour ſoy & pour les autres, des cauer- nes & ſinuofitez: ce que nous recognoiſſons, la ventouſité & la matiere eſcumeuſe, pouuoir auſſi faire.

Les ſignes des apoſtemes extérieurs, qui appartiennent à ceſt ouurier. Car des intérieurs le chirurgiē ne s'en doit 20 ſoucier, ains ſeulement de ceux qui ſont remarqués par les ſens externes. Mais ſi aucunesſois les parties internes ſont quelque tumeur en dehors (comme en l'apoſtème du foye, de la rate & du ventricule quelqueſois il aduiant) à la curation de ces tumeurs le chirurgien 25 peut eſtre employé, avec le medecin. Mais que faut il expoſer les ſignes des apoſtemes extérieurs, s'ils ſont manifeſtés au ſens? Non pour enſeigner, que c'eſt vne tumeur contre nature, ains de quel genre ell'eſt, de quel nom doit eſtre nommée, & de quel humeur on 30 doit dire qu'ell'eſt faite.

Par la tumeur & ſequeſtratiō. Faut il lire, par la ſeque- 90.37. ſtration des tumeurs? car les apoſtemes non vrais, ſōt moindres que les vrais, & preſque il y en à pluſieurs enſemble & meſme ſeparés: comme la petite verole; les 35 herpes, les veſcies, les charboncles, les eſcrouelles, & les verruës.

Il y à peu d'apoſtemes ſinguliers (ou particuliers) qui ſont 91.11. purs. Les paroles ſont icy tranſpoſées, & il les faut ainſi

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs: ains la plus
 22 plus part d'iceux composez comme s'il disoit, que fort
 23 peu s'en trouuēt qui soyēt faits d'humeur simple, syn-
 24 cere, & pur. Il dit *singuliers*, à cause des particuliers espe-
 ces des apostemes, les plus speciales & indiuisibles, cō-
 me parlent les Logiciens. Or quād il adiouste, *plusieurs*
nōs vrays semblent estre purs, il faut sçauoir que les vrays
 apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur natu-
 rel, c'est à dire propre à nourrir quelque partie. Tel est 10
 le sang tēperé, & le bilieus, le phlegmatique, & le me-
 lancholique. Et les noms vrays, qui sont des humeurs
 non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir. Tels sont
 tous ceux que nous auōs cy dessus recitez, s'ils se cor-
 rompent: & aussi tous les humeurs separez de la masse 15
 du sang, lesquels Guy dit n'estre apres de soy à nourrir,
 à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux de
 diez, &c. où estant chassez hors du corps, ils font des
 apostemes, exitures, pustules, ezcroissances, &c. D'oū
 il est euident, que les seuls nons vrays apostemes sont 20
 purs & singuliers, c'est à dire simples: estans produits
 d'humeur pur, simple & sincere: cōme la plus part d'i-
 ceux sont faits des humeurs separez totalemēt du sãg.

I. 17.

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes & crises. Pe-
 riode en Frāçois signifie vn circuit qui est toute la du-
 ree de chasque maladie, comprenant ces diuers temps. 25
 Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui con-
 tient & la vehemence, & la remission du mal, es fieures
 interminantes, c'est à sçauoir, depuis le commence-
 ment d'un accez, iusques au commencement de l'autre,
 entre lesquels il y a quelque remission, comme la 30
 de la nature chose enseigne. L'accesion est, le com-
 mencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur
 du mal (les grecs la nommēt proprement paroxysme,
 comme si on disoit aiguïsement) ou tout le paroxysme:
 car quelque fois Galen nomme le paroxysme, *epifema* 35
sie, c'est à dire marque & signe de l'accez, supplees qui
 s'approche (tels sont le baillement, l'estirement, le
 froid des extremittez, l'horreur & la rigueur) & *proso-*
bo- e, c'est à dire approchement, arriuee ou aggression,

&

& isbole, c'est à dire enuahissement, impetuosité, & incur-
sion. Or q̄ des periodes & paroxysmes des aposte-
mes on puisse prédre quelque indices, non sans raison
le dit Guy. Car la diuersité de l'exacerbatiō nous peut
enseigner quel est l'aposteme : comme tout le periode
& la crise nous peut aduertir, quel a esté le dit aposte-
me. Ce nom de *crise* se prend icy pour toute solution
ou termination de maladie : laquelle és apostemes ad-
uient en deux sortes. Car il y en a qui reseruent toute
leur matiere, ou la plus part, à vne excretion : comme
10 ceux qui supputent, & puis sont ouuers. Les autres
finissent de peu à peu : comme ceux qui se terminent
par voye de resolution ou resudation : laquelle est tres-
familieres aux pleuresies & peripneumonies.

Les apostemes ont quatre temps. Des temps des maladies
15 les vns sont vniuersels, qui comprennent toute la ma-
ladie : les autres sont particulieres (comme sont les pa-
roxysmes des fieures intermittentes) lesquels aussi se
diuisent en quatre : en commencement, augment, estat,
& declination. Le Chirurgien ne se soucie que des vni-
20 uersels : lesquels par propres signes doiuent estre co-
gnus : pource que la curation du mal doit estre diuerse
selon ces diuers aages, que l'on nomme *temps* : Non
pas qu'il ait esgard au temps ou duree (car le temps de
de soy ne demonstre rien pour la curation) ains au
25 changement fait en la maladie. Or toutes maladies
guerrissables ont ces quatres temps, voire mesmes les
apostemes peu apres cedent aux medicamens repel-
lents, cōtre Tagaut au chapitre des causes & signes du
phlegmō. Car dès leur premiere origine ils ne cessent
30 iamaïs de s'augmēter : toutesfois leur accroissement est
bien petit, quand proprement on leur resiste. D'iceluy
aussi, cōbien qu'il soit peu aduācé, il y a vn certain ter-
me, qui doit estre iugé l'estat ou vigueur lequel bien-
tost est suiuy d'une prompte declination. Que si quel-
35 qu'un ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les
apperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie aussi, que l'a-
poplexie & semblables maladies tres-aiguës, ayent
commencement & accroissement : parce qu'elles sem-
blent incontinent estre en leur estat.

De l'augment, quād la cavitē & la pointe s'augmentēt euidēment. La cavitē s'augmente euidēment, quād l'humour ne cesse de fluër, & cōtraint les parties de s'esloigner d'entr'elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuër, ou changer de figure: sçauoir est, lors que la matiere subiacente est trāsmuée en estrangiere, n'ayant peu venir à suppuration.

91. 28 Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes. La distinction materielle des temps de la maladie, peut estre ordonnée en trois manieres: sçauoir est, de son essence, du changement ou alteration, de la matiere, & des accidents. Le commencement de l'aposteme, selon son offence, est, quand l'humour commence premierement de s'amasser en la partie, & la tumeur se monstre quelque peu. L'augment, quand elle est plus notable, estant aussi l'intemperie & la solution de continuité des parties voisines ensemblement augmentée. L'estat, lors qu'elle a cessé de croistre, & a acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'intemperie, & la mauuaise conformation, avec la solution de continuité diminuent. Du changement ou disposition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle est cruë: laquelle signification de commencement est la principale de toutes. Car celuy qu'on limite de l'espace de trois iours, est fort iniuste. Et celuy est incertain, voyre bien souuent imperceptible (comme estant induisible) qui est definy du point ou moment auquel se faict changement de la constitution naturelle à celle qui est contre nature: les nostres l'appellent *instant* *initiatif*. L'augment est, quand la matiere se cuit. L'estat, quand elle est cuite. S'ensuit la declination, voye à santé, quand par sensible ou insensible excretion, la matiere est mise hors, la partie demeurant en son entier. Car si la partie se pourrit, il n'y a point de guerison pour elle. Finalement selon les accidents nous appellons commencement, quand les symptomes commencent & sont petits: l'accroissement, quand ils s'augmentent: l'estat, quand on les apperçoit fort vehemens: la declination, quand ils
- com-

commencent à diminuer. Et, selon la diuerse consideration de ces temps, la curation doit estre diuersement instituée (comme Guy prudemment nous aduertit) lors que le temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne se rencontrent point en vn. Car chascun de ceux cy, selon les diuers temps, demande diuers remedes. Au reste, ils ne se rencontrent point aux maladies, ausquelles la matiere est de peu à peu euacuée: comme en la pleuresie, de laquelle le commencement selon la matiere, est limitée de sa crudité. Et pour lors les accidens sont en leur grand vigueur, sçauoir est la fièvre, la toux, la douleur, &c. Mais quand est l'estat selon la matiere, pource qu'elle est meure, lors selon les accidens est la declination. Et quelque fois aux maladies qui reseruent la plus part de leur matiere à vne euacuatiō, ils se rencontrent, comme aux fièvres. Car lors que la crise s'approche, c'est l'extreme vigueur de la maladie: Et est aussi l'estat de la matiere, preparée autāt que faire se peut: D'auantage, les accidens sont lors en leur plus grand' force, cōme estant au cōbat nature & la maladie. Mais aux apostemes qui suppurent, cōbien que la matiere se reserue toute à vne excretion, si est ce que les temps de la matiere & les temps des accidens sont diuers. Car lors que le plus se fait (ce qui est l'augment selon la matiere) les accidens sont en leur vigueur, sçauoir est, la fièvre & la douleur: ainsi que Hippocras nous aduertit. Et pource Guy annote bien, apres qu'il à proposé cela en general des maladies materielles, que le plus souuent les temps ne se rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point, qui expliquent, quelques fois tous ces temps se rencontrer, parce qu'en temps fort brief le mal paruiet iusques à son estat (comme aux maladies tres-aiguës, malignes, & grandement venimeuses) de sorte que le Chirurgien ne peut distinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'est-ce qu'ouuertement on cognoit: mais ce qui est vrayement. Et ie ne reçois pas qu'il y ait des maladies sans commencement & sans

Ap. 47.
lin. 2.

accroissement, de ce que par transmutation (les grecs l'appellent *metastase*) l'humeur cuit ou suppuré ailleurs, fait icy aposteme. comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresie iameure, se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, eu esgard au poulmon, à sa matiere crüe, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode. Car ce qui à esté cuit d'une partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on void de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre: mesmement en espeece à raison de diuers temperament: & par mesme moyen leurs fonctions & actions sont diuerses.

§ 21.

Celle qui se fait par resolutiō est meilleure que les autres. Est pource le Chirurgien la doit premierement essayer: car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie. sçauoir est, solutiō manifeste, cōme en la supuration: laquelle est coustumierement accompagnée de fièvre, grande douleur, angoisse: & de l'ulcere qui en reste, vne fâcherie qui n'est à mespriser. D'auantage, la guerison faite par resolutiō, monstre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidée des medicamens, de resoudre l'humeur trāsmuē en vapeur, par les souspirals du cuir. La pire terminatiō de toutes est par corruptiō, ou putrefactiō: c'est asçauoir, lors que la partie se pourrit estant faisie de Gāgrene. Moins mauuais est l'ēdurcissement, ou (comme les nostres parlent) la petrification: qui est vne disposition scirreuse, laquelle bien souvent suruient par la faute du medecin ou chirurgiē, abusant des repellens ou resolutifs. La moyenne, & cōme neutre, est la suppuration, laquelle Guy appelle *saniation*. Or il semble toucher vn cinquiesme moyen, là où il a dit: *si ne s'en retournēt*: & quād peu après il donne les signes du retour. C'est le cachemēt, des nostres appelée *euanonissement*, lors que soudain l'aposteme cesse ou se cache. Ce que peut aduenir par deux causes: l'une est selō raison, quād de soy ou par art, l'humeur est renuoyé, ou dissipé de quoy n'en suruient aucun mal, ains plustost

Pluſtoſt proffit, ſur tout quād l'humeur n'eſt retenu aux
 membres principaux. Et c'eſt, d'autāt que la matiere e-
 ſtant en petite quantité, & ſubtile, elle a eſté repouſſée
 au dedans, au moyen de la vertu expultrice robuſte, par
 5 les cōduis aſſez larges, apres qu'o a eu fait vne euacua-
 tion vniuerſelle, & reuulſion cōuenable. L'autre moyē
 eſt ſans raiſon, par les cauſes contraires. Et à ce cōuient
 ce qu'Hippocras a eſcrit, Aux choſes qui ſās raiſō alle-
 guent, il ne ſe faut pas fier. Et tel retour eſt tresmauuais
 10 quād la matiere participe de venin, ou d'autre maligne
 qualité, comme au charboncle: d'oū s'eſuiuent fieures,
 deſſaillances de cœur, vomifſement, & autres ſympto-
 mes tres grieſs. Quelques vns veulēt mettre pour ſixief
 me eſpece de termination, la permutatiō: come, quand
 15 l'eſquinance ou la pleureſie, ſe terminent en pulmonie;
 laquelle maniere peut aiſemēt eſtre reduite à reſolutiō
 Car la reſolutiō peut eſtre de deux ſorte: l'une (& icel-
 le bien proprement dite) qui eſt inſenſible: l'autre qui eſt
 aucunement euidente au ſens, comme en l'argument
 20 propoſé. Ceſte cy peut eſtre nommée, ſ'il vous plait, re-
 ſudation; par lequel moyen le plus ſouuēt la pleureſie
 ſe termine. Or tous Apoſtemes ne peuēt finir par to?
 ces moyens. Car les venteux ne peuuent eſtre ſuppurez
 ne degenerer en ſcirbe: mais ils ſōt fort apres à permu-
 25 tation, cōme auſſi les aigueux: & tous les deux ſōt fort
 apres à ſe reſoudre.

Signe que l'apoſtème ſe reſout. Des ſignes qui demōſtrēt
 plus certainement la reſolution, eſt la moiteur nō cou-
 ſtumiere des emplaftrés, ou cataplaſmes, ou autres cho-
 30 ſes appliquées, comme ſ'ils eſtoient baignés de roſée.
 C'eſt, que la vapeur qui exhale de peu à peu, vne por-
 tion eſpaiffie en eau, adhère aux choſes appliquées. La-
 quelle marque deſaut aux tumeurs gueries par medica-
 mens repellens, & qui ſ'eſuanouiſſent: à cauſe que l'hu-
 35 meur refuit. Si l'accroifſement de la tumeur eſt contu-
 mace, iamais tel ſigne n'apparoit, ains au contraire les
 medicamens appliquez en ſont retirez toujours plus
 ſecs, ſelon la grandeur de l'inflammation, & ardeur. Or
 ce que ſ'enſuit incontinent au texte de Guy, touchant
 la pulſation, ſigne qu'il ſuppure, &c. merite l'explication,

92.6.

d'ou vient ceste pulsation. Car la fouldre ou pressure de la matiere sanguine & l'empeschement de sa transpiration, ne le fait pas cōme veulēt quelques vns: veu que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines, esquelles toutesfois il n'y a point de pulsation. Ne la seule situation profonde de l'humeur occupant le profond: par laquelle raison les tumeurs sanguines qui pressent tāt seulement la superficie, n'ont point de pulsation. Car le scirrhe né du phlegmō mal traité, n'a point de pulsation, iacoit qu'il occupe le mesme lieu. Est-ce point que les arteres poulsent dauātage au phlegmon, parce qu'elles sont pressées & dedās & dehors? ce qui ne cōuient pas du scirrhe. Car la matiere de cestuy-ci est toute hors les veines. Outre ce, au phlegmon y a ebullition, laquelle augmente la necessité d'euentilation en ceste partie là. Mais si cela n'est cōmun à tout le corps, (c'est, que toutes les arteres n'en soyēt plus esmeuës) la sentēce de Galen sera fausse, par laquelle il affirme, que toutes les arteres barent de mesmes que le cœur. Il est plus difficile de soudre, ce que quelques vns veulent, que mesmes aux parties qui n'ōt point d'arteres, on sēt pulsation: & que c'est vn signe inseparable de phlegmon. Est ce point vn sang arterieux, qui constitue vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsatiue? Ou que ce sang exclus des arteres, continué toutesfois avec celuy qui est enclos, retient le semblable mouuement? Voy d'abondant ce que nous annoterons au chap. suiuant du phlegmon vray, sur ses signes & iugemens.

*En Plag.
des poulx*

*Fallop. des
1 um. conire
ma. ch. 24.*

92.19

Ou, durté prolongée. Les signes de la suppuration qu'il se fait, & de celle qui est ia faite, sont comprins en ces vers:

*Longue durté, poulx douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, deuoient que l'humeur
Se tourne en bouë: Et que la bouë y soit,
Des susdicts ia remis, la chose est euidente:
Quand la partie aussi sous le doigt ondoyante,
Et blanchissante & poinctue se voit*

Or la poincte, & (comme les nostres l'appellent) le Cap, se faict en figure de pyramide, lors que la matiere est

35

ce est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante à nature. Car telle n'estant difficilement ramassée, occupe moindre lieu: & ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base.

5 Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent au large, & font les apostemes plus bassets, & plus deprimez: lesquels mesmes pour ceste raison sont beaucoup plus malaisés à resoudre, ou meurir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn

10 peu rongé: lequel la bouë ratisse de peu à peu, iusques à ce qu'il le perce du tout. De la procede, que certain prurit & piqueure demonstre, qu'il y a la du pus. A cecy *Aph. 9. lin. 6.* peut appartenir, ce qu'escriit Hypp. que les pustules larges n'ont pas grand demangeison.

15 *Ains le medecin y est deceu, pour l'espeffeur du lieu & gros- 92.30.* seur de la sanie. Ceste espeffeur se peut entendre en deux façons: ou que le cuir soit trop espais, ou que la bouë soit fort esloignée du cuir, amassée en la chair profonde. Pour ceste cause l'inondation ne peut estre apperceuë,

20 comme aussi quand la sanie est fort espaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes: comme à la longue durée de l'aposteme, & que les symptomes sont remis: sçauoir est la douleur, fièvre, pulsation, tension, & rougeur: cōbien que la partie ne soit rien, ou fort peu

25 defenflée.

Et es membres nerueux. Pource que la grand' douleur *92.33.* (qui suruiuent nécessairement, tādīs que la bouë se fait) estant en telles parties extremement piquante, cōmūnement ameine fièvre vehemente, conuulsion, syncope & autres tels accidents fort à craindre.

Les exitures sōt finies quelque fois par resolutiō. Exiture ou *93.1* absces, comme les autres genres d'apostemes, à quatre temps: & sa declination est, quād la matiere s'esuacuē, ou sensiblement, ou par moyē insensible. Mais cecy est

35 fort rare, cela est beaucoup plus frequēt: car iamais la matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en trespetite quantité, louable, fort subtile, & non profonde, voire, mesme celle qui n'est pas suppurée, ne se resout gueres souuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature, est meilleure que celle qui est faite par art: non

parce que c'est vn' œuvre des esprits, & de la chaleur naturelle: ains parce que le pus se dresse vne voye plus conuenable, que l'attiste ne scauroit ordonner. Car il faut craindre d'offencer quelque partie subiacente, & que l'ouuerture ne se fasse assez bien à propos au lieu de la matiere plus copieuse, & où le cuir ou la chair s'ont plus subtils, & là où la bouë tend. l'adiouste que nous espargnons la douleur & la fluxion, qui coustumièremēt en est esmeuë: ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice. Je ne pense pas, qu'il y faille adiouster, ce que quelques vns veulent, qu'il s'y fait plus grand perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauterres (qui s'ont l'actuel & le potētiel) ou par le fer. Car au cōtraire, pour euitier ceste incōmodité, il faut souuēt preoccuper l'e-uacuation du pus procedante de soy mesme: d'autant que ceste-ci estant communement plus tardieue, il s'y fait plus grand degast desdites parties: dont la cicatrice en demeure tref' laide. Car la principale erosion, pour la sortie, ne se fait pas tousiours vers le cuir: ains souuant les costez, & le fonds (qui sont plus mols que le cuir) sont rōgez, le pus deuenāt tousiours plus acre: & le sein s'y fait tref-ample. Mais quelle des deux ouuertures est plus salubre, par le feu, ou par le caustiq, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'Antidotaire, au chapitre dediē aux cauterres.

53.6

Lib. 6. des
epidim.
sect. 2.
part. 34.

Engēdre virulence, saleté, & fistules. Principalemēt si la suppuration n'est accomplie. Car à la suppuration sert iamais de la matiere, & son referremēt: suiuant ceste sē-tēce d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir, il est besoin de l'enclorre au dedans. Et poutce ayant fait ouuerture hors son tēps, parce que les esprits & la chaleur se dissipent d'auantage & s'exhalent, ce qui reste cōmune-ment se corrompt & rend plus ord: dont est faite viru-lence (c'est à dire, bouë non loüable, par sa crudité ou malice,) & saleté: dequoy aussi les fistules se peuuent engendrer. Puis donc qu'il n'est aisé de deuiner, quand la suppuration est tref-parfaite, il vaut mieux attēdre que l'ouuerture se fasse d'elle mesme: sinon que (par auē-ture) nous preuoyons, qu'elle fera plus tardieue qu'il n'appartiēt par les raisons deuant dites. Et quoy? il est sou-
uent

uent licite de faire ouuerture, combiẽ que nous soup-
 çonnions la suppuratiõ n'estre pas du tout accomplie:
 pource que nous esperõs, par l'aide des medicamẽs sup-
 puratifs qui immediatement toucheront la matiere (le
 5 medecin vsant aussi en toutes choses de bonne cautel-
 le) qu'elle sera plus promptement suppurée. Et ne faut
 craindre en c'est estat la foiblesse de la partie, à cause de
 l'ouuerture: pourueu qu'elle soit faite avec le fer chaud
 & q̃ par apres l'vlcere soit seuremẽt preserué du froid.
 10 Il y en a qui interpretent ainsi: que la virulence est aise-
 ment engendrée, si l'on ouure l'absces avec le caustiẽ:
 saleté, si avec le fer, & fistule, si avec le caustere actuel.

Par indications prises des dispositiõs mesmes. L'intention 93.16
 ou indication est, comme certaine conception, & signi-
 15 fication, du naturel de la chose proposée, qui s'insinuẽ
 en nostre entendement. Et quand à la curatiue, elle est
 principalement prise en la disposition contre nature:
 qui est l'essence de la maladie. Toutesfois les autres dis-
 positions peuent aussi coindiquer: sçauoir est, la naturel-
 20 le, & non naturelle. Comme si quelqu'un est de com-
 plexion chaude & seiche, bilieux, ieune maigre, &c. qui
 appartiennẽt aux choses naturelles: la saison de l'année
 soit chaude, les alimens, & l'estat ou mestier eschauffãs,
 &c. qui sont des choses non naturelles: auxquelles si tu
 25 adioustes la bouche amere, la soif insatiable, sentir par
 tout le corps des piqueures, & en la partie ardeur, avec
 couleur de rouge tirant à l'orengé: sans doute on peut
 prononcer, la tumeur estre bilieuse.

Sẽblablement icy nous traiterõs de la cure des apostemes 93.24.
 30 *vrais.* Guy à accoustumẽ de suiure c'est ordre, que ayant
 mis premierement le chapitre de quelque aposteme
 pur, il met apres le chapitre adminiculatif (cõme il l'ap-
 pelle) des apostemes, qui estãs faits d'humeur non na-
 turel, ou contre nature, se r'apportent à celuy-là. Or les
 35 apostemes vrais, ordinaires, & nõ corrompus, sont icy
 appelez, ceux qui sont faits des humeurs naturels: ie
 dis du sãg temperé du bilieux, phlegmatiques, ou me-
 lancholique. Et tels ont de coustume le plus souuent
 de se refoudre, comme estans de matiere non rebelle.
 Les non vrais, sanieux, & corrompus sont faits (pour la

plus part) de mauuais & synceres humeurs, & il dit cōuertis en nature estrangiere, ce que par cy deuant il quelquesfois dit apostemes transmués.

93.31 Or la disposition contient la quantité, qualité, & la matiere, qui est enclose ou comprise en sa substance. Il explique soudain, que l'aposteme est dit grand ou petit à raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de la tumeur: Qu'il se fait, & est causé par deriuation, ou qu'il est fait, & ce par congestion, à raison de sa qualité. Qu'il est chaud ou froid, à raison de la matiere, laquelle est substance. Mais cy dessus en expliquant les differences, il a appellé substance de la chose, la grandeur, & petitesse des apostemes: & ce qu'il dit icy qualité, il l'a nommée là, cause efficiente. C'est, qu'il a dit par cy deuant substance de la chose, pour dire le corps ou volume, & grandeur, comme nous l'auons interpreté: & cause efficiente, pour dire la matiere ou qualité de sa generation.

Objection.

Solution.

93.36

Le naturel des membres demonstre. Au naturel des parties malades, il y a quatre choses, qui changent fort la commune curation, indiquée du mal: sçauoir est, la complexion, formation, situation, & vertu ou puissance: sous laquelle peut estre contenu le sentiment plus ou moins exquis, selon Galen au second à Glaucon.

94.1

Question.

Responce.

li. 4. met.

li. 3. & li.

ch. 2. &

li. 2. ch. 2.

Faisant principe. Pourquoy est-ce, que s'il faut commencer toute curation dès la cause du mal, Guy n'a point dit au parauant, que l'indication premiere ou principale doit estre prinse d'icelle, & non pas de la disposition ou maladie? Pource que sous l'indication de la cause elle est cōprinse, cōme quelques vns respondent. Ou est-il plus vray (ce que Galen enseigne en plusieurs lieux) q̄ l'indicatiō prinse de la cause, appartient à la precaution & nō pas à la guérison? Car d'empescher l'accroissement d'une maladie, c'est vn affaire de precaution. Ceste respōce sēt mieux la doctrine de Galē, que si vous dites, que suiuant l'ordre de l'intention du medecin, la premiere indicatiō est prinse de la maladie, mais selon l'execution (quāt à la cure ordinaire) celle qui est prinse de la cause, ainsi qu'eux mesmes escri-

criuent. Or à l'imitation de Galen, Guy met incontinent apres la raisõ commune de traicter le phlegmõ, & ce par maniere d'exemple seulement, afin que par sã analogie ou proportiõ on apprenne sēblablement la curatiõ de toutes les autres tumeursq se fõt par defluxiõ.

5 Et que celles qui attirēt En mes Paradoxes i'ay ample-
ment (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule simi-
litude de substance, est faite attractiõ, & nõ à raison de
la douleur, chaleur, siccité ou haine du vuide, cõme plu-
10 sieurs estiment: lesquels vsurpent, & interpretent mal
les sentences de Galen. Encor moins conuient il, (si
on veut parler propremēt) mettre pour cause coadiu-
trice de l'attraction, la debilitation de la partie: sous
laquelle on entend aisement l'ignobilité, ou vilité: veu
15 que l'attraction est plus marque de force, & dignité
que de foiblesse. Les parties donc qui sont foibles, & i-
gnobles n'attirent pas, ains reçoient, & ne peuvent de
leur part repousser.

La premiere est, d'oster le superflu q deflue. C'est à dire oster 94.18.
20 la plethore, ou lacacochymie. La secõde efface la cause
de la cause, & coupe chemin à la defluxiõ ou la rēuoye.
La troisieme, vuide l'humeur ia decoulé, & le cõsõme.

Es bains frequens. Galen a entendu les bains d'eau 94.27.
douce, & tiede, desquels les anciens vsoient tous les
25 iours coustumierement, s'ils n'estoient malades. Par-
quoy il exclud d'icy les bains, avec les exercices, & fri-
ctions, si la fièvre est presente. Et il propose telles
choses, comme remedes d'vne repletion vniuerselle.
Toutesfois ce qu'il dit des bains, peut estre, rapporté
30 aux choses particulieres, c'est à dire, aux fomētations
de la partie malade, par lesquelles elle est vidée, pour-
ueu que reuulsiõ ou deriuation cõuenable ait precedé.
Il n'est pas mauuais d'vser d'euacuatiõs par la mesme partie.

95.3
Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la flu-
35 xiõ est arrestée, & s'est attachée à la partie: estat toute-
fois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par
medicamens resolutifs: ou quãd la matiere est suppu-
rée par vn ouuerture manifeste. Quant à ce q l'auteur
met cy apres, suiuant le dire d'Auerrhois, il le faut ainsi
prendre: qu'ē l'estat, & declination de chasque maladie,

conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme, soit interne ou externe: non toutesfois sans preuoyance, c'est à dire, auât qu'on ait pourueu à tout le corps, sçauoir est, par ieusne, ou par remedes euacuâts, car cōbiē que l'humeur ait cessé de couler, il peut derechef estre esmeu, & recourir à la partie malade.

95.9

Et emendatifs de la mauuaise qualité. Comme de l'acrimonie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres sōt fort apres a defluer.

95.16

Ains par les repercussifs. Par repercussion se fait inanitiō, quād la matiere est en petite quantite, & subtile: car autrement tout ne rētrera iamais. Toutesfois l'accroissement de la tumeur est empeschée, & ce qui reste est laissé aux medicaments resolutifs ou suppuratifs. Et adōc se fait extraction de la matiere: ce qui est (comme à biē dit Auicenne) la propre curation de l'aposteme. C'est l'euacuation faite par la partie mesme, telle qu'est deuē à la matiere coniointe, comme deriuation à celle qui luy est proche: & reuulsion à celle qui en est plus esloignée. Au surplus, les medicamēts froids, & astringes repoussent proprement, & contraignent l'humeur de reculer: mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le transposer, soyent chauds ou froids. Car c'est assez qu'ils fortifiēt la partie, en vnissant sa force, afin qu'elle puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport: se peut faire à quelque partie que ce soit: mais repulsion seulement à celle d'ou vient l'humeur.

95.38
Obiection.

Aloyne, canelle, & tels, qui repoussent au profond. Il y en a qui pensent, que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'icy, parce qu'elles sont chaudes: & on dit estre propres repellens, ceux qui sont froids & astringens tout ensemble: comme ceux qui sans astringtion refroidissent, ou avec chaleur restraignent, sont communs, & largemēt dits repellants. Mais Guy a eu autre aduis: car il met en son Antidotaire, que communement sont dits repellans en premier lieu de ceux qui refrenent, & repriment, arrestans la matiere avec refrigeration, lesquels sōt nommés de quelques vns en

grosse

Solution.
Doct. 1.
chap. 5

grossissans. Secondement, ceux qu'on nomme Op-
 pilatifs, lesquels par leur viscosité, & grosseffe, bouschét
 les pores des membres, & empeschent le passage de la
 matiere. Tiercement, ceux qui confortent, & fortifient
 le membre, contemperant sa complexion, & substance,
 tellement qu'il soit empesché de recevoir les superflui-
 tez. Tels sont l'aloine, le marrubin, la centaurée, &c.
 Mais (dit-il) le médicament proprement appelé reper-
 cussif, repoussant ou impellant, contraignant, restrai-
 gnant, ou surprenant, est celuy qui pousse les humeurs
 desquels il s'approche, vers le profond du corps. Il y en a
 de deux sortes, les vns froids, les autres chauds avec a-
 striction, & grosseffe de substance.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire. Les
 15 emonctoires qui sont sous les trois parties principales,
 sont en pareil nombre que lesdictes parties : outre les-
 quels est le cuir appelé emonctoire de tout le corps.
 Mais icy seulement est faict mention des particuliers e-
 monctoires, non pas de l'universel : duquel toutesfois
 20 nous ne repercutons point en la galle, ne es autres in-
 fections du cuir: ains ayans au parauant euacué le corps,
 nous consumons la matiere coniointe qui est là fichée
 & adherente, par medicaments dessiccatifs & abstersifs.
 Mais pourquoy ne sera il loisible, repercuter des emō-
 25 ctaires, si quelquesfois l'humeur y decole, non ia de
 quelque partie noble, ains seulement des veines, & arte-
 res, comme souuent il a de coustume? Car il ne faut pas
 craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient
 point: Et souuent il aduient, que le pied ou la main a-
 30 yans douleur, les glandes qui sont aux aisselles, ou aux
 aynes, s'enflēt, n'estans pour lors le cuir ou le foye of-
 fencez, voire n'y ayant point de plethore, ou de caco-
 chymie presente : ains les humeurs du mesme costé
 sont, simplement exprimees, & confluēt au lieu dolo-
 35 reux, desquels en passant les glandes s'abreuvent. I'aiou-
 ste, que c'est la sentence de Galē, que les inflammations
 des glādes, doiuent estre reiettées de mesme raison, que
 les semblables dispositiōs des autres parties. D'où il s'e-
 suit, qu'il faut soudain dès le commencement repousser

96.8

Objection.

Lin. 2.
Glauc.

Solusion.
Li. 4. ch. 22.

les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait
griefue douleur vrgente. Je pense qu'en ceste con-
trouuerse, il faut suyure le tresprudent conseil de Paul
Aeginete, où il dict. Les bubons qui viennent de
cheute, ou d'ulcere, ou de douleur, ne sont point
dangereux. Mais ceux qui suruiennent aux fieures,
desquels la plus part communement viennent d'un
venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils
euahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col.
Quand aux premiers, ils sont repoussez dès le com-
mencement (comme tout autre inflammation) par
remedes qui refroidissent & restreignent, &c. puis
il faut vser de ceux qui resoluent. Mais si tout le
corps abonde en toutes humeurs esgalement, il le
faut vider au prealable. On peut donc vser des me-
dicaments repellans, pour l'inflammation des glandes
comme des autres parties. Car les inflammations de
ces parties là, quand elles sont faites sans occasiō ma-
nifeste, requierent d'estre repoussées par refrigera-
tifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir est ex-
ternes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe & hu-
mecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation
des glandes, qui suruient de cause interne, doit plu-
stost estre relaschée: comme celle qui se fait de l'exter-
ne, peut estre repercutée. Sera-il meilleur, que les e-
monctoires endurent tousiours fluxion, que de la re-
pousser au dedans: veu mesmemēt que l'humeur (quel
quil soit au commencement) estant pressé aux glādes,
pour peu qu'il y fasse de sejour, quād il viēt à s'eschanf-
fer contre nature, petit enflāmer la masse sanguinaire?
Car les fieures s'allument souuentefois des bubons,
encor qu'ils ne soyēt pas repercurtez: toutes lesquelles
Hippocras nous aduertit estre mauvaises, hors mis les
ephemeres. Toutesfois si decēte euacuatiō ā precedé,
de sorte que les veines soyēt assez capables pour con-
tenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit
point venimeuse, ou repoussée par crise) ie ne vois
aucun danger qui menasie de l'vsage des repellans.
Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infes-
tēra

Lph. 55. li.

5 sera d'aucune tache la masse du sang, (veu que si l'hu-
 meur est tant seulement depraué, & non pas ma-
 lin, il sera attrempé par la mixtion de l'autre: ou
 il sera resout de nature par sueur, ou insensible
 10 transpiration: ou transmis aux lieux destinez,
 comme aux hemorrhoides, à la matrice. &c.)
 & la partie, encore qu'elle soit tres ignoble, se-
 ra gardée en son integrité totale. Quant aux autres
 cas, iamaïs il ne faut repercuter en matiere ve-
 15 nimeuse, comme d'un Anthrax ou Carboncle, &
 en la tumeur qui prouient de la morsure ou pi-
 queure des bestes: ains au contraire, il faut atti-
 rer de tout son pouuoir la matiere au dehors.
 Quant à l'humueur qui est fort gros, il s'engrossit
 20 encor plus par l'usage des repercussifs, & se fiche
 dauantage: tellement que d'iceluy ainsi traicté, sou-
 uent se fait vn scirrhe, qui est vraye durté de con-
 gelation. Il en faut autant dire, de quelque ma-
 25 tiere que ce soit fort impacte. Car mesmes le sang
 bilieux, matiere d'erysipele, refroidy mal à pro-
 pos & figé, faict scirrhe: ainsi que Galen racon-
 te du garçon de Cercilie. Ce qui à icy esté dict des
 apostemes des emonctoires, le mesme peut estre
 30 accommodé aux apostemes critiques. Outre ce
 qu'il ne faut point resister au conuenable mouue-
 ment de nature, ains au contraire il faut aider à
 son effort. Donc à ce cas soyent r'apportées les
 petites pustules, verolles, & morbils, morphées,
 rogne, enfleure des pieds en l'hydropisie ou phthi-
 35 se. Touchant à la cause primitive, si c'est con-
 tusion, excitant de fluxion, sans playe, il ne faut
 point repouffer. Car il aduient quelques foys cor-
 ruption de la partie, par l'usage des repellans: d'au-
 tant que la matiere fort impacte & pressée, à
 40 plus besoin de transpiration & resolution. La-
 quelle ne se pouuant faire, incontinent il la
 faut conduire à suppuration, selon l'aduertisse-
 ment d'Hippocras. Il est toutesfois loisible d'v-
 ser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir

preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse. Il y à vn autre esgard en la cōtusion, auant que s'y fasse tumeur: sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout incōtinēt nous l'arrousōs d'huile rosat, & l'aspergeōs de poudre de myrtils. On prend donq (diras-tu) indi-

Obiectiō. cation de la cause primitiue? Galen est auteur, que la

Solutiō. cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation: ains tant seulement à cognoistre le mal present: sçauoir est, es affectiōs qui ne nous sont cogneuēs. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous sommes souuent contraints de nous enquerir de la cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est par accident, comme nous auons dict, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouuē ou laissē au corps. Quant au corps replet, nous repercutōs en vain deuant que deuē euacuation ait esté faicte: veu qu'il y à faute d'espace, ou soit receu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Guy à dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent: mais principalement si vne cause euidente l'excite à defluxiō. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle, par l'usage des repercussifs qui refroidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous, est que l'aposteme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuirait de beaucoup à la partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs, pendant qu'elle est mitiguē par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la douleur.

De

De là vient, que souuentefois en l'ophthalmie la douleur deuiët plus grieve, pour y auoir seulement appliqué du blanc d'œuf: d'autant que l'humeur acre estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelquefois ^{Li. 2. a} mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il ^{Gla. ch. 2.} enseigne, qu'il faut vser des repellās, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, avec grieve douleur, il ne faut pas (dit il) curer en ceste façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, [“] ne de l'huile, ne le cathaplasme de la farine de froment. [“]

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faicts de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'une ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & faict de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traictez, peuuent tous estre resouls, comme à voulu Guy.

Et euaporer la matiere par resolutif, non mordicans. Celle qui est desia fluée, & hors des veines, à peine peut estre repoussée principalement si elle a fait là quelque sejour: ains au contraire, par l'usage des repellans elle sera de plus en plus engrossie, & enclauée. Quasi le mesme auient aussi, à la matiere qui s'est arrestée impaëtée aux veines capillaires, fort prochaine de la matiere conioincte, d'ont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Guy veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils n'en dissipent, sinon toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adioust. *Et ce faisons nous quelquefois par emplastres attractifs, & quelquefois par ventouses.*

On y mette des repercussifs. Le repercussif, de sa froideur & astringtion fortifie le membre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordonné, à cause de la matiere antecédente, cōme le resolutif & suppuratif, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dès le commencement de l'aposteme il y a aussi quelq peu de matiere cōioincte. Cela est bien vray, mais il n'y a rien qui empesche, que

96. 17.

96. 26.

Objection

Responce.

nous n'vñs pour lors de purs repellās: d'autāt q̄ l'hum-
 meur deflué, eſtāt en petite quātité & ſubtil, nō enco-
 res fort fiché en la partie, peut tourner en arriere, ou
 eſtre trāſporté ailleurs. Et ſinō, pour le moins l'accroif-
 ſement de la tumeur ſera par ce moyē empelché: & ce ſ
 qui reſte à reſoudre, ou à ſuppurer, ſera de beaucoup
 moindre. Au temps de l'augmēt, il n'y à pas peu de ma-
 tiere ja defluée, mais la matiere qui fluē encores la ſur-
 paſſe en quātité. Et pourtāt les repercuffifs doiuent alors
 ſurmōter les reſolutifs. En l'eſtat principalemēt au mi- 10
 lieu, tous deux ſoyent egalemeſt meſlés: & que tātōſt
 apres les reſolutifs ſurpaſſent, de façō qu'à la fin de l'e-
 ſtat ils ſoyēt quaſi tous purs: plus benins toutesſois, q̄
 ceux qui ſont deux à la declination. Car la declination
 les requiert plus forts, que la fin de l'eſtat: veu qu'il ne 15
 deffluē plus d'humour, & n'y reſte que la matiere con-
 ioincte. Ceſte interpretation noſtre s'accorde, avec ce
 que Guy enſeignera en la curation du phlegmō, au ch.
 ſuiuāt & explique mieux la verité du faiçt, q̄ ce q̄n'au-
 cuns diſent, les repercuffifs denoir eſtre en l'eſtat eſga- 20
 lemeſt meſlés avec les reſolutifs, de ſorte que ce mot
 (*egalemeſt*) ſignifie vne deuē & conuenable façō: c'eſt
 à dire, qu'il les faut attremper de telle ſorte, qu'au cō-
 mencement les repellans ſurmontent, mais tellement
 qu'ils n'empelchent point l'ouurage des reſolutifs: & 25
 au contraire, en la fin de l'eſtat.

97.2.1. *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Ceſte
 cy eſt la plus excellēte voye de toutes, & doit eſtre at-
 tētée la premiere. Or il faut touſiours obſeruer cela en
 pēſant vne tumeur, que ſelō le mouuemēt & (par ma- 30
 niere de dire) l'inclination de la chascune les remedes
 ſoyent chāgez: voyez ce qu'en eſcrit Galē à Glaucon.

97.2. *Auec le triapharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit
 pas bien icy. *Tetrapharmac* de cire, reſine, &c. en egale
 portion qui eſt ce qu'on appelle auioird'huy, *Basilicon*.
 Car Guy ſuiuāt Galen, requiert icy le Triapharma- 35
 que de farine, eau & huille: combien qu'il ne faut pas
 nier, que lediçt *Basilicō* ou *Tetrapharmaque* ne ſatis-
 face ſuffiſamment à l'intention preſente.

98. 12. *L'aposteme eſtāt ſuppuré, ou trāſmué & encoigne.* Par ces
 mots

mots il sēble signifier, que la collectiō & encoigneure
 (cōme il l'appelle) de la matiere, est tres difficile à dis-
 foudre. Car auparauant estant esparse, elle estoit plus
 preste de resoudre, que maintenant ayant changé de
 5 place, & que toutes les portiōs sōt reduictes en vn lieu,
 où estāt pressée & fichée, elle mesprise la force des re-
 solutifs. Mais denote il point plustost, qu'elle à dege-
 ré en quelque autre matiere que en pus? veu qu'il ad-
 iouste ces mots, *si la sanie, ou matiere ne se resout*: sçauoir
 10 est, la matiere estrangiere, en laquelle à degeneré le
 phlegmon, & s'est faict absces. Ainsi à il dit vn peu au
 parauant, *Et celles qui ont changé en autre espece*: c'est à
 dire qui de tout leur genre sont cōtre nature. Au reste,
 15 quant à ce que s'ensuit, d'attenter l'ouuerture artifi-
 cielle, il le faut ain-si prendre Plusieurs malades aymēt
 mieux attendre, que la bouë sorte d'elle mesme que si
 nous ouurions l'absces avec le fer, ce qui n'est pas tou-
 tesfois leur proffit. Car quand l'aposteme est parfai-
 tement meur, si le pus demeure trop lōg temps enclos,
 20 iceluy mesme deuient plus acré en se pourrissant: & en
 rongéant les parties saines. il apprime de peu à peu la
 peau. iusques à ce qu'estant ia fort deſchirée, & (cōme
 parlent les grecs) rhacodée, il la rompt. Dont il ad-
 uient, que l'ulcere en est beaucoup plus ample, &
 25 moins apte à guerison, pour cause de la figure ronde,
 laquelle aduient communement à tels vlcères. Dauan-
 tage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, &
 par consequent plus laide: à cause de plus grande con-
 somption du cuir, lequel ne se peut iamais restituer.
 30 Parquoy il vouldroit beaucoup mieux auāt que le cuir
 fust rongé, d'ouurir l'absces avec vne lancette, ou au-
 tre fer ardent, forgé à la figure d'vne feuille de myr-
 the. Car en la peau (qui autrement est entiere, & retient
 iuste espesseur) la playe faite en taillade, sera aisement
 35 agglutinée; & n'y defaudra aucune portion qu'il faille
 reparer de cicatrice. Mais afin qu'il succede plus heu-
 reusement, il ne faut pas long temps laisser l'ulcere
 ouuert, ains seulement tant que soit assez, pour faire
 exacte absterſion de sa bouë, & remplir de nouuelle
 chair l'espace vuide.

§ 9. 20. *En forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe.* Ce que Guy an-
note d'Albucaſis, que l'incifio doit eſtre faite en forme
de fueille d'oliuier, ou de myrthe, eſt vn peu different
du precepte de Galen: par lequel il commande, que l'o-
re tranche vne portio de la partie pourrie, à la grãdeur
& figure d'vne fueille de myrthe, & principalemēt aux
abſces des aiſſelles, & des aynes, lesquelles parties requie-
rent l'incifion de trauers, & nō pas ſelō la rectitude du
corps, ſuyuant Galen au 13. de la methode. Au reſte, ce
qu'adiouſte Guy qu'elle ſoit faite ſelon les rides, & cō-
me vōt les muſcles, merite vn peu plus ample explica-
tion: veu que les rides du cuir enſuiuent rarement le
train des muſcles. Car au front, aux aiſſelles, aux aynes,
au ply du coude, au iaret, aux paumes des mains, & ez
plantes des pieds, autre eſt la ridure de la peau, que l'e-
ſtenduē des muſcles. Quant à moy, j'interprete ainſi le
dire de Guy, que quand il ne faut incifer que la peau, l'o-
doit obſeruer les rides: & quand il faut incifer les muſ-
cles auſſi (comme quand la matiere eſt plus profonde)
que l'on ne meſpriſe point l'alleure des muſcles. De la
peau, Galen en parle ainſi: Puisque en ceſte excifion,
(s'entend, qui ſe fait en fueille de myrthe, ou d'oliuier)
la longueur eſt plus grande que la largeur, en l'ayne la
longueur ſoit tirée par le trauers, & non par la rectitu-
de du corps. Car ainſi, quand nous plions le membre,
la peau ſe ioint naturellement à elle meſme.

Li. 13. de
a meth.
5. 5.
37.
Li. 1. ſc.
ch. 6.
4. ſen.
1. ch.
2. 4.
1. ch. 2.
Eſpaïſſi avec alum. Ainſi l'ordonne Auicenne, que
quand l'exiture eſt percée, & ce qui eſtoit contenu en
icelle eſt tiré hors, on n'y mette point d'huile, ny d'eau
ny emplatre auquel y ait de l'huile, ny du ſuiſ ſurabō-
dant, comme le Baſilicon: ains quelque choſe qui ſoit
comme l'emplatre de Colcothar (eſpèce de vitriol)
lequel y ſoit mis quand il en ſera beſoin, &c. Et en vn
autre lieu. Il faut que, ne l'eau, ne l'huile ne aucune cho-
ſe où il y ait greſſe, approche de ce q̄ eſt percé ou ſca-
rihé. Et s'il n'y a point d'excuse de le lauer, que cela ſe
face avec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre. Galen
auoit ordōné de meſme ia au parauant, eſcriuant ainſi:
Après que la partie eſt incifée, & le pus euacué, il faut
s'abſtenir de l'huile & de l'eau. Que ſi d'ailleurs il con-
tient

vient lauer la playe, il faut vser d'eau miellée, ou du vinaigre trempé, & du vin miellé. Au reste, Guillaume de Salicet en la cure de l'aposteme bouëux, qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouuert de stuëls (c'est à dire, de meiches ou tentes) faits d'estoupes, ou de lin, trempez en moyeux & aubin d'œuf, avec huile rosat, & alum succrin. Car cecy (dit il) mondifie le lieu, défend la partie de receuoir pus, & appaise les douleurs. Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme
 10 *chez aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire.* Or l'alum succrin est artificiel, fait d'alum de roche, eau rose, & aubin d'œuf, formé en pyramyde, ou en façon d'une pointe, comme est vn pain de sucre, d'où luy vient le furnom. C'est vne chose fort cogneuë aux femmes
 15 d'Italie, pour nettoier & blanchir. Tels remedes conuiennēt principalement, apres l'ouuerture des apostemes piteux, qu'on appelle glandules, loupies, &c. & icy est traitée la cure de tous apostemes en general.

L'une communément, pour toute inflammation des parties. 99. 17.

20 Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second liure à Glaucon. Premièrement, de l'inflammation seiche en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est alumée. On appelle ceste cy particulièrement
 Phlogosis. Secondement, de quelque tumeur chaude
 25 que ce soit, faite par defluxion de quelque humeur, sçauoir est du sang, ou de la cholere iaune, ou de tous deux ensemble: de sorte qu'il comprend, Erysipele. Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absoluëment & vsuëlement des modernes est appelle du non general, Phlegmō: tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. Inepte est l'interpretation de ceux
 30 qui veulent que Phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est vne diction du tout grecque, tirée de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

Et il est double. Il a voulu dire, *donques il est double.* Car
 35 il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme à pensë Tagault (veu qu'elle a esté tant seulemēt dite du vray) ains l'vniuerselle nature du phlegmō: tellemēt que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçauoir est dit proprement: & le nom vray, celuy qui

com

*Question.**Solution.*

communement est ainsi appellé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente: car la conioincte à tousiours acquise vne mauuaise qualité. Mais peut il estre, qu'un vray phlegmon se face en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité? Certainement il semble qu'il se peut faire, si douleur est excitée par cheute, ou par coup: si tu ne dis, que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu au parauant estoit mediocre: parce que les parties dolentes portent impatiemment, ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel autant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iuge superflu. Ceste response sera estimée plus vraye, que de ceux qui veulent, au mal proposé le sang pecher seulement sous forme de matiere conioincte (& ce, tant en quantité, comme en qualité) & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point icy de cause antecedente: ou bien que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi estoit que l'on dit, le sang qui defluë ne pecher en aucune façon.

99. 27.

Temperé en substance. C'est à dire, qui à moyenne consistance, non subtile, comme la cholere, ny grosse: comme la pituite & l'humeur melancolique. Quant à la saueur, il est icy dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'une saueur aucunement fade, & grasse. Je ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disputent, que s'il est ia doux dans les veines, par plus longue cuite il deuienne amer, comme il aduient, au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes: & la chaleur qui n'est pas aere (telle est la naturelle) ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brusle. Car souuent en ceste sorte la cholere se fait du sang, sçauoir est par adustion.

100. 30.

Lesquelles s'il outrepatte, n'est pas sang. Sinon equivoque, comme vn homme mort est appellé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'un nom propre. Ainsi Guy nous à cy deuant ad-

uertis.

uert, que les humeurs non naturel, sont signifiez par les noms des naturels. Car il y à vne pituite naturelle, & vne autre non naturelle, & les deux biles semblablement. Mais quand il y à si grand' alteration, que la forme de l'humeur naturel est totalement effacé, ce n'est plus humeur, ains vn autre chose. Et celuy est dit non naturel, lequel sous ceste forme diuersement changé, n'est pas humeur nourrissant. Car pour estre dit & réputé tel, il ne faut pas qu'il soit syncere ou simple, veu qu'il n'y à point de parties qui se nourrissent & soustiennent d'humeur simple, ains du sang pituiteux, bilieux, ou melancholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui excède en toute la masse.

15 *L'autre quand il se bruste.* Car adonc il retient en 99. 34
cores la forme du sang. Mais estant acheué de bruster, & apres que separation est faicte de la plus grosse portion, d'auec la subtile. pour lors il n'est plus dit sang, ains l'une de ses parties est cholere, l'autre melancholie. Auant que les parties soyent separées, il est
20 appelé sang brulé, duquel il dira au chapitre suyuant, que sont faits la gangrene, le carboncle, & l'esthiomene: lesquels il veut estre proprement appelez phlegmons, selon Galen au liure des tumeurs contre nature. Et ils sont faits (dit-il) du sang gros bouil-
25 lant, auquel le subtil & le gros (qui se conuertissent en cholere, & en melancholie) sont encor ensemble. Or si quelqu'un aime mieux dire, que la plus subtile portion se tourne en cholere, & la plus
30 grosse en melancholie, tellement que ne l'une ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie: ains seulement qu'elle y soit fort disposée, toute l'ambiguité sera ostée. Et en cest estat perseuerera la forme du sang, toutesfois grandement alterée. Mais si du sang est faite entie-
35 rement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'est plus sang, ains autre humeur. Seroit ce pas mieux dit, que tout le sang ne se couertit point en l'un, & l'autre bile, ains la portio plus subtile en cholere

lere, & la plus grosse en melācholie, de sorte que la mediocre demeure sās estre bruslée? & d'autāt que ceste cy est probablement en plus grande abondance (outre ce qu'elle est la pl^e digne) nō sās cause le tout merite d'estre encores appellé sang. Mais auāt qu'il fut bruslé, sa partie subtile n'estoit elle pas cholere, & la grosse melācholie? Guy entēd icy la bile amere, qui n'est pas telle ausāg naturel, ains est faicte par adustion cōme ausli la bile noire, laquelle il signifie icy par le nom de melācholie.

Responce.

Et non pas les formis. Car les formis se font de cholere non loüable (comme Guy a escrit par cy deuāt) non pas de sang, & ne sont pustules crousteuses.

100.13.
Aux diff.
des Aposte
mes.

Douleur pulsatiue. Car on sēt pulsatiō mesmes dès le commencement auāt la suppuratiō: mais principalement, & plus fort, durāt icelle. Auicēne est tres veritable en ce qu'il dit, q̄ l'aposteme externe, lequel ne bat, ne vient point à suppuration: toutesfois il n'auiet pas du cōtraire, que quicōque bat sappure ausli. Car il peut estre repercuté, ou resolu, ou endurci. Galen à opinion de la pulsation du phlegmon, telle que s'ēsuit. Pulsatiō n'auiet pas à tous (dict il) ains seulement à ceux qui ont des arteres notables, & la partie sēfible, & quād l'infiā- mation s'esleue en notable grādeur. Car adōc les ma- lades sentēt vne douleur pulsatiue, iācoit mesmes qu'il n'y ait point de vaisseau sensible en la partie offencée.

Liv. 3. des
vieux affli.

100.30

Par la presence de ses causes. Falco interprete cecy, de la rougeur, chaleur, douleur, & pulsation: qui toutesfois ne sont pas causes de phlegmon, ains ses effects. L'auteur signifie il point par le nom de causes, les choses qui ont excitē le phlegmon, encores presentes: comme la douleur precedente, la plenitude, &c.

100. 40.

Et tu cognois qu'il pourrit, par sa tenebrosité. C'est à dire, noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent chapit. laquelle couleur succede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle, l'extinction des esprits, & certaine congelation de sang.

101.14

L'vniuersel est pris du chapitre commun cy dessus mis. C'est que la commune cure de tous apostemes vrans, est d'oster

ster le superflu, quoy qu'il defluë, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion : & guerir ce qui est fait. Falco veut, que le regime vniuersel soit autrement pris, comme en ce mesme auteur chap. du chancre vlcéré :
 5 sçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. Mais au present propos, Guy ne prend pas ainsi le regime particulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la saignée.

- 10 *La seconde egalise la matiere antecedente.* Tagaut semble ^{101.16} interpreter le mot *egalise*, de l'empeschement que l'on fait à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente. Ce qui ne respond à l'intention de l'auteur. Car es maladies mesmes de congestion, & qui sôt
 15 nées sãs fluxiõ, il esgalise tousiours la matiere antecedente, c'est à dire (si i'ay bon iugemēt) il oste la plénitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & inegalité, qui fait la maladie. Car ou l'abondance charge, pour laquelle soustenir les forces du corps, &
 20 de ses parties ne sôt pareilles: ou la qualité est ennuyeuse, qui requiert d'estre attrempée, & reduitē à la symetrie, & esgalité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot *esgalise*, qu'il signifie la coction des humeurs: laquelle Galē au liure de la cõstitutiõ de l'art
 25 medecinal, dit, estre faite par l'attenuatiõ des gros humeurs, & l'engrossissemēt des subtils. Car par ce moyē tout est reduit à mediocrité, & rendu esgal: d'autant q̃ tout est fait de moyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil par engrossissement.

- 30 *La substance des legumes.* Voire, mais les legumes des- ^{101.28} quels nous viuons ordinairement, à sçauoir les cices, pois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide & seiche: & il a enseignécy dessus, telle deuoir estre la maniere de viure. D'auantage, ils engendrent gros hu-
 35 meurs, & engrossissāts le sãg: ils ne rēdent moins apte à fluër. Est ce point l'abõdance des legumes, qui est icy à craindre? De là vient qu'on accorde plustost leur bouillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refro idir, & dessecher.

Et viue honnestement. Il semble auoir dit, *honnestemēt*, ^{101.39}

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible tant pource qu'il esmeut à fluxion les humeurs, que pource qu'il eschauffe le corps. Auroit il biẽ dict aussi hõnestement, pour modestement; signifiant que toutes passiõs d'esprit soyent attrampées, & principalemẽt la cholere?

101.36 *La seconde chose est accomplie, par saignée.* Au precedant chap. en la curatiõ des apostemes en general, il y a enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie cõtraire, & qu'elle est deuë au commencement, & à l'augmẽt. Et que en l'estat, & declinatiõ il n'est point mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. Il aduertit maintenant, que cela se peut faire par la phlebotomie: Dequoy pourra estre exẽple, quãd au progres de l'Angine on ouure les veines du dessous de la langue. On ne peut icy rapporter, la scarification de la partie inflammée, quelquefois tresnecessaire. Car combien que par icelle les veines capillaires soyent le plus souuent incisées, si est ce que telle incision n'a point accoustumé d'estre appellée phlebotomie.

101.38 *S'il est en l'estat, ou en la declinatiõ.* veu que la saignée est ordonnée, à raisõ du sang qui fluẽ, & qu'il ne defluẽ pas durãt la declination (car toute la defluxion est arrestée) pourquoy est elle ordonnée audict temps? la peut on bien ordonner, si on craint nouuelle fluxion, quant on est appellé seulement en ce temps là? Il sera neãrmõins beaucoup meilleur (à mon iugemẽt) d'ouurer là veine de la region opposite. Car il faut retirer biẽ loin l'humeur qui doit fluër. Mais qu'une portiõ de la matiere cõioincte puisse estre retirée par la phlebotomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainemẽt il ne faut pas saigner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleuresie; ains seulement ayant esgard à la matiere qui fluẽ, ou qui doit fluër. Or les reigles generales que Guy dit deuoir estre tousiours obseruées, sont (selõ Galẽ) prises de l'âge, du temperament, de la coustume, saison de l'anné, region, &c.

102.6. *La troisieme chose est accomplie par les repercußifs, & refrenatifs au commencement.* Le sang est repoussé par ses contraires, sçauoir est par choses refroidissãtes: & desseichãtes; comme sont les vrais Apocroustiques. Ceux là

là rompent seulement son impetuosité (& pourtant
sont dictz refrenans) qui refroidissent sans astringion.
Au reste la trop grande astringiō enaigrit la douleur en
comprimant, comme cy dessus a esté dict : tout ainsi
5 que la trop grande seicheresse conduit le phlegmon en
dangier de scirrhe.

Et les desiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes 102. 14
les deux. M. Falco n'interprete guieres bien ceste sentē-
ce, à mō aduis: car i'estime que Guy a voulu dire cecy:

10 Le pus estât vuidé, reste la curatiō de l'vicer: laquelle
est entierement, paracheuée par desiccatifs. Et si le
phlegmon se resout, la curatiō se faict aussi par les des-
sicatifs: non toutesfois par les plus vehemēts, ains par
ceux qui sōt delicats, affin qu'ensemble avec la matie-
15 re subtile, la grosse soit dissipée. En outre, il faut crain-
dre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels ex-
citent douleur, & fluxion, avec ce qu'ils engendrent fa-
cilement le scirrhe.

20 *Qui soyent remuee plus tard, que les repercussifs.* Guycō- 103. 9
mande, qu'on remue souuent les applications au com-
mencement, moins souuent en l'augment, encor plus
tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination.
Mais si on à esgard au mal, comme ainsi soit qu'enuirō
le cōmencement, & la fin tout est plus debile, il faudra
25 moins souuent changer les medicamēs au commen-
cement. Le mesme peut on dire, si l'on à respect au me-
dicamēt seul. Car les purs repellans, & les purs digerās
sont en plus grād' efficace qu'estans meslez, & rompus:
parquoy leur force demeure plus long temps en sō en-
30 tier. Tagault dit, qu'il faut plus tard renoueller les re-
medes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur
ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il chāger le
plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluēt, ou
qui suppurent, comme Guy commāde pour la declina-
tion? Certainemōt i'estime, que cecy est ordōné, tant
35 à raison du mal, que du medicament. Sçauoir est, d'au-
tāt que la reperiō est l'actiō la pl^e difficile de toutes
ell'a besoin de medicamēts souuēt chāgez & rechāgez,
qui puissēt agir de leur forces entieres. Aioustez à cela
qu'estāt dessechez, ils resoluēt pl^e (à cause de leur siccī-
té)

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de cōsideration, que beaucoup de repellans font leur actiō principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le médicament demeure inutile. Par mesme raison 5 il les faut plus rarement changer en l'augment: car outre la vertu repulsive, ils doiuent aussi auoir la force de resouldre quelque peu: ce que leur est dōné mesmes de la seicheresse, & chaleur acquise du sejour: mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutēt 10 d'auantage. L'estat requiert encore plus la resolutiō: & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souvent renoueller les remedes en ce tēps icy. Mais quād il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit: parce que cependant la partie à froid. Qui plus est, il 15 sera tres-bon, de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos chirurgiens) charger d'auantage les emplastres, affin qu'ils bouschēt plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus, qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre en- 20 tendu des tumeurs. Car il y a autre raison des playes, & des vlceres: comme i'ay abondamment (si ie ne me troye) demonstre en mon liure des playes d'arquebuze.

3. 20 Soient meslez, & fait emplastre mol. Il semble appeller emplastre mol, ce qu'aujourd'huy est coustumieremēt 25 appellé cataplasme. Car Guy confond par tout le Cataplasme avec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres: *Aucenne met la troisieme forme au Diachylon, & Basilicō* C'est d'autant qu'ils remollissent, & fondēt la matiere, afin qu'ensemblēmēt avec les parties subtiles, les gros- 30 ses soyent dissipées. Par ce moyen la generation du scirrhe est communemēt preuenüë, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

25 *Qui soyent trempex en vin austere chaud.* S'il faut vser de purs medicamēts resolutifs, & les astringēts sont deus 35 seulement à la matiere fluāte, à quel propos est v'surpé le vin astringent en la declination. Je vois que cecy à esté suppost à Tagault, veu qu'il a absoluëment escript. *en vin chaud.* Le vin austere est il point plus dissiccatif, que tout autre? mesmes entant, qu'il esboit puissam-
ment

mient, & absorbe l'humeur, apres qu'il la cōme expri-
 mé de sa vertu astringēte, dequoy s'ensuit notable exsic-
 catiō. requise à la declinatiō. Ce que l'auteur adioustē
 est vn peu plus obscur, quād il dit: *La declinatiō par sup-*
 5 *puration est accōplie*, &c. Car la generation du pus com-
 mence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les dou-
 leurs, & fieures se font le plus, à cause de ladite genera-
 tion, & tous les symptomes sont plus griefs. Parquoy
 l'usage des medicaments suppuratifs aura son premier
 10 lieu en l'estat, sans attendre la declination: à laquelle
 quand on est paruenū, à l'aide des resolutifs cy dessus
 mis, on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinō que quel-
 qu'un vueille, qu'une grand portion de la matiere soit
 cōsumée, & par ainsi la tumeur estre diminuée, ce qu'on
 15 dit, la declination du mal, & que le reste de la matiere,
 à cause de sa grosseur ou viscosité, ne peut estre dissipée
 parquoy il la faut faire meurir. Mais il est peu probable,
 que l'auteur ait voulu dire cela. Car il semble, que l'hu-
 meur pourra ceder aux plus acres resolutifs: sinon, cer-
 20 tainement il vaudra mieux, fondre, & résoudre ces res-
 stes avec medicaments proprement dits malactiques,
 comme pour vne tumeur qui autrement deviendrait
 scirrheuse. Guy a il point plustost voulu dire ce que
 s'ensuit? Quand en l'estat la matiere ne cede point aux
 25 resolutifs, lesquels surmōtent desia les repellans, com-
 me il appartient (dont aussi la tumeur ne décroist rien,
 & ne tend point à declination) il faut pourchasser, &
 accomplir la declination par sanitiō, c'est à dire sup-
 puration. Pourtāt il conuient incontinēt se mettre aux
 30 maturatifs par l'usage, & aide desquels la tumeur peu a-
 pres s'atmoindrira & lors sera la declination par sania-
 tion: mais telle qui aura esté commencée en l'estat.

La troisieme forme est de la communauté. C'est à dire, à
 de coustume d'estre vsurpée communément par les
 35 chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senā-*
 tion (qui signifie berle) non pas (comme l'ont les au-
 tres) le senellon, lequel Tagaut aussi receuant, annote
 estre appellé Erygeron de Grecs. Mais ceste plante (à
 sçauoir l'erygeron) est du tout ineptē l'intention pre-
 sente: d'autant qu'elle refroidit, & digere moyenne-

selon Galen an. 6. des simples. Et icy est requis le *Sion*, ou *Lauer*, que les François nommēt *berle*, laquelle Serapion à appellé *Senation*: & le vulgaire des herboristes
 104. 10. l'appelle encores par deça, *Senefon aquatique*.

La quatriesme chose qui est la correction des accidents. Ils sont quatre, desquels il a traité aux signes & iugemens: sçauoir est, douleur, retour de la matiere, endurcissement, & pourriture ou corruption.

104. 22. *Car ses feuilles cuites en cendres chaudes.* Theodoric prend aussi la racine, disant. Aux apostemes chauds les maturatifs sont, la racine d'hyoscyame, & toute l'herbe concassée, enucloppée d'estouppes mouillées, & cuicte sous la braize. Car avec de l'oing, elle meurit fort, & mitigue les apostemes chauds. Ainsi la maturatiō (qui est œuvre de la seule chaleur) se fait de froidur, par accident, sçauoir est, en empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut que la chaleur autrement temperée, soit aussi copieuse: sinō toutesfois que l'humeur fust froid. Car adonc la chaleur doit estre renduë plus acree.

104. 24. *Mais garde toy de trop grand' humectation.* Car de trop de humidité, la partie se rend plus lasche, & consequēment plus subiecte à desfluxiō & gangrene. Dōt il faut, à tout le moins, prendre des plus legiers astringēts. De là vient, que Galen au second liure à Glaucon, reiette le cataplasme d'eau, huile, & farine de froment, au phlegmon qui est avec douleur, parce qu'en relaschāt, il debilitē la force de la partie, & la rend plus subiecte à desfluxion.

105. 6. *Pustules sanguines mauuaises & corrompuës.* Il y en a d'autres de bile corrompuë, qui different de celles cy, tant en autres signes, qu'en ce qu'elles ne laissent point d'escharre en leur eruption: ains iettent tousiours vne tresmauuaise virulence. Or les barbares appellent escharre, non seulement vne crouste de peau bruslée, ains aussi la chair corrompuë, que l'on appelle vulgairement *Carninas*. Il la comparera bien tost à des racines. Elle se fait es pustules sanguines, parce que le gros sang pourrit la chair. Ce qui ne peut estre es bilieuses,
 pour

pour la subtilité de la matiere , laquelle outrepassé tout,iusques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'elle faict vlcere,& vomit son venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'est à dire ouuerture de
 5 soy mesme,creuasse, & certaine reiection de l'humeur contenu.

Et est modifié avec miel cuit. Rasis l'appelle *unguent de miel*. Et le décrit ainsi. Prenez de la sarcocolle, & du miel, de chascun parties egales: puis la Sarcocolle
 10 stant puluerisée, soit meslée avec le miel, & qu'on le garde. Il y en a, qui cuisent le miel tout seul, iusqu'à tant qu'il s'épaississe: puis iertēt par dessus la Sarcocolle puluerisée, & meslent tout. C'est onguent mondific tout vlcere bouëux, & oste toute virulence. Guy en sa
 15 Chirurgie d'escrira vn mondificatif de miel, autre que cestuy cy.

Du meslange & amas des humeurs naturels. Voyci les mots de Lanfranc: la melancholie, le sang, le phlegme & la cholere se meslent, & font Anthrax: duquel la
 20 malice est diuersifiée, selon la malice desdicts humeurs.

Qu'elles sont de cholere citrine, & de melācholie ensemble meslées. Car si la cholere, ou la melancholie engendrée par adustion, estoit separée des autres, les pustules seroyent iugées estre desbiliieuses, ou des chancreuses, & non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du sang bruslé sont ensemble, l'appellation de sang est retenuë, comme de la portion plus digne, & (comme il est vray semblable) plus copieuse, dont
 30 ce qui est fait d'iceluy, est appelé Aposteme phlegmoneux. Ceux là n'aprochent pas de l'intention de Guy, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la sentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Feu persique* soit de cholere, faite par adustion de sang, & separée: & que la *Braise* soit de l'autre portion, semblablemēt bruslée & separée. Car de ceste cy sont plu-
 35 stost faits les chancres, comme de ceste là les pustules mauuaises choleriques: desquelles deux especes de pustules, il sera traicté en leurs lieux.

La cause est le sang gros à demy bouillant & pourry. C'est

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grâde, q̄ la brusleure: d'autât qu'elle aporte vne nuissance fort aprochâte de poison & de peste. Car aussi toute peste à son origine de pourriture. Galē attribue tât seulemēt ferueur, au sâg duquel est fait le carboncle: & ferueur est vn peu differēte de brusleure, veu que ceste cy constumierement agit en matiere plus aride, comm'est la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il est d'vne ebullition de sang qui pourrit: & mesmement le carboncle plus malin, que Guy appelle particulièrement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, tesmoignent assez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'vne simple adustion, comme en vne fleur trefardante, & mesme en la quarte continue, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De cecy il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre ferueur avec brusleure, & tât l'vne q̄ l'autre avec putrefaction. Car pourriture est l'alteration la plus griesue de toutes, à la nature des vi- uans: la ferueur est moins griesue, coustumiere à la generation du pus: la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106. 3. Les signes du carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinie. A ces trois differences de couleur, il faut adiouter la quatriesme, verte ou liuide, comme nous enseigne l'experience. Or la diuersité des couleurs auient, par la grâdeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre, la verte ou liuide: & de l'extreme, la noyre. Il y en a q̄ aimēt mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang: le citrin, de cholere: le vert, de pituite salee: & de melancholie, le noir.

6. 14. Et pourtant le traicté des vlcères à lien en iceux. Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'vn humeur meschant & malin, sont ordinairement avec

avec vlcere, ou fort prochains d'vleration, & iettent virulence. Parquoy d'une part ils doiuent estre traitez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlcères.

106.21

5 Selon la forme donnée au phlegmon. Si nō, que là il faut plus seicher: & icy humecter, comme il nous aduertira incontinent: tant pource que l'humeur est gros & aride, que pour la fièvre, qui communément y est. Car autrement ils s'accordent: sçauoir est, en ce que le viure
10 doit estre refroidissant, & legier.

Phlebotomie premièrement de la partie contraire. Falco 106.29.
n'approuue pas cecy: à cause que presque tous carboncles sont venimeux. Et pourtāt il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne penetre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'environ d'icelle: afin que l'humeur affluant, soit repoussé, lequel n'est si meschāt, que celui qui
15 premièrement s'est ietté en la partie.

Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritée. 106.33.
Car elle reculeroit, par l'usage des seuls refrenatifs: comme elle s'irriteroit, des purs euaporans.

25 Et du pain de mesnage. Galē (duquel à esté premièrement prise ceste forme de remede) requiert du pain syncomiste, ou autopyre, c'est à dire, q'ait toute la farine, sās qu'on en ait fait aucune detractiō du son. Et le mesme
30 antheur prēd pour secōd pain, qu'ō dit pain de mesnage celui q' a beaucoup de son: sçauoir est, apres q' la plus fine farine à esté secoussie, le pain qu'ō fait du reste, cōme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris icy, ne du tout syncomiste (ou de toute la farine) ne aussi totalemēt de sō. Car il dit: Et du pain de beau-

35 coup de sō. Car tel pain est pl^r subtil en la substāce. Or icy se presēte vn doute q' n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellās en vn carbōcle. Guy commande d'appliquer à la partie malade, & à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslognez: qui doiuent estre oins d'ō-
guent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain, s'il est permis d'vser des repellās au carbōcle.

lequel certainement repoussé quelque peu : & ne reprouue point qu'Anicenne y adiouste de galles : & que le mesme autheur en ordonne vn autre des deux sortes de grenades , cuittes en vinaigre : lequel medicament repercuté fort , en digerant peu. Car il n'y à rien en iceluy qui resoluë, que les grenades douces : tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses, auant l'viceratiō , & iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vlcere , il y applique des trochiscs Calidreō , destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vlcere mesme, des pastils ou torreaux d'Andron, Pasion, Muse, Polyde : desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous avec du vin de passe, ou de ius de plantain , quand on y sent rougeur & ardeur : ou avec du vin aspre premierement, & puis avec du vinaigre , si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercutifs. Tagaut louë plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle , si l'anthrax occupe les bras ou iambes, ou autres parties peu notables, que la fluxion se meue bellement. Car si elle se iette violemment & a-coup , il estime qu'il faut refrener l'impetuosité de la fluxion, par medicaments qui moyennement repriment : & c'est de peur qu'une trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant ainsi soudain) ne soit excitée en la partie malade, & que ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuvent nuire telles choses, apres qu'on à ja fait vne notable saignée, cōme iusques à deffaillāce de cœur, ainsi q Galen la commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que bouillir & n'est point venimeux , sinon en l'estat pestilēt ? Car en cestuy-cy nous pensons estre illicite de saigner depuis que les bubons ou carbōcles apparoissent des-ia : tant s'en faut que nous estimions, qu'il faille vser des medicaments repellans : parce que le cōmencement de la principale maladie (durant lequel , s'il te semble deuoir remuër , que la chose rendue là, suiuant le precepte d'Hippocras) est long temps y à passé. Et outre, par la saignée, le sang plus loüable est espuisé, sçauoir est, de la partie saine , & à iceluy succede l'impur des-ia separé de nature. Car elle n'en-
uoie

Aph. 29.
chap. 2.

uoye point à la partie malade, sinon celuy qu'elle à se-
 paré, comme le plus meschant. Mais en l'estat non
 pestilent, la saignée conuient soudain au commence-
 ment du carboncle: d'autant qu'il est icy la principale
 5 maladie, non pas symptomes, cōme en la peste: & qu'a-
 donc les forces sōt en leur entier, & nous ne craignōs
 pas le retour aux parties internes. Car le sang n'est que
 bouillant & gros, comme nous auons aduertī cydeuāt.
 Et la fureur s'appaise, aussi tost qu'on à espuisé suffi-
 10 sante quantité de sang, & qu'on luy à donné vent.
 Et ce gros sang se mesle avec l'autre, lequel sera vui-
 de (si tu veux) par medicament laxatif. Il est donques
 loisible de repousser (puisqu'il est aussi permis de sai-
 gner) au carboncle qui n'est malin, ni venimeux. Or
 15 que tout carboncle ne soit participant de venin, les
 symptomes l'enseignent. Car la defaillance de cœur,
 l'appetit de vomir, & le hoquet, ne tormentent point
 au commencement, comme quand la matiere est ve-
 nimeuse: ains lors finalement suruiennent, quand la
 20 pourriture & le sphacele commencent de regner en
 la partie, & que les puantes vapeurs sont commu-
 niquées au cœur par les arteres. Encor cela n'aduiant
 pas à tous. Et pour ceste raison, la phlebotomie cer-
 tainement ne peut pas conuenir durant l'estat, iacōit
 25 que Guy l'ordonne, sçauoir est, lors que la couleur
 de la partie se change en noir. Donques si dès le fin
 commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la
 defaillancede cœur tormentent le malade, on ne doit
 ordonner la saignée, ne la repercutiō. Car les for-
 30 ces ne sont assez fortes, & la matiere ne doit pas estre
 retenuē au dedans: sinon, il sera profitable d'essayer
 tous les deux, ou pour le moins il ne nuira pas.

Soit tousiours mieux es enuiron. Les defélsifs ne conuiē-
 35 nent pas au fin commencement, & (comme parlent
 les nostres) au principe principiant: parce qu'il ne faut
 empescher la fluxion du mauuais humeur en la partie
 externe: puis que c'est le profit de Nature, que les par-
 ties internes, qui sont plus nobles, se deschargēt sur les
 autres. Et pource il faut plustost aider au mouuemēt &
 à l'incitation de nature, & par tous moyens attirer la
 matiere.

Mais quand elle est pour la plus part defluée, alors est bien conuenable vn defenfif à la partie supérieure, de peur que (parauenture) l'humeur ne recule, ou renuoye de mauuaises vapeurs aux entrailles. Et mesmement, afin que les parties voisines ne sentent la mesme corruption, il est loisible d'vser dudit medicament tout à l'entour. Car il est moins dom. mageable, qu'une petite portion du membre se corrompe, qu'une grande. Si toutesfois l'anthrax est aux emonctoires, il ne faudra appliquer les defensifs, qu'en la region qui est entre la partie malade, & la noble: ou (ce que parauenture fera le meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes qui ayent ladicte vertu. Au reste, les trochises Calidicon icy nommez, seront decrits en l'Antidotaire, au chapitre des correifs: & l'emplastre d'ache, au mesme traicté, chap. des mondificatifs.

107.20. *Et parauenture qu'on le derine de Anthrax, qui est le cœur. Guy controuue une etymologie fort inepte, à cause de l'ignorance du nom grec Antrax? lequel de mot à mot signifie charbon.*

107.25. *Avec la diuersité de couleur es veines d'alentour. Ces couleurs sont, rouge, orangée, ou citrine, & bleue, familie- res à l'arc-enciel. Et telles apparoissent à l'entour de l'anthrax, à cause de l'ebullition des diuerses parties du sang. La pesanteur auient au membre, à raison de la corruption des esprits, & de la chaleur naturelle. Car tandis que la partie est fauorisée & soustenuë de la dicte chaleur & des esprits, on ne la sent point pesante. Or ce qu'adiouste Guy, come s'il estoit garrote de liens, semble expliquer ce qu'il a dit au parauant, qu'au carbon- cle y a douleur tournoyante, c'est à dire, qui se tourne & est versatile, ou qui tourmente d'une part & d'autre la partie malade. Teille douleur ay-ie autresfois senti fort griesue, & pressant de toutes pars, à raison d'un carboncle en la seconde iointe du doigt annulaire de la main droite: lors que ie composois le traicté des playes d'arquebuzes, comme i'ay raconté audit liure.*

107.32. *Venimeuse pestilentielle & contagieuse. Qu'une matiere venimeuse se puisse engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme: par exēples, au 6. liure*

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute icy, par quelle raison quelqu'un peut mourir d'un carbôcle, apres que la matiere sera repoussée des parties internes à celles du dehors. Cōment ne meurt-il au parauāt sçauoir est, lors que l'humeur venimeux estoit pl⁹ proche du cœur, & des autres parties princesses? Est ce qu'adōc l'humeur estāt meslé avec le reste du sãg, il estoit attrā-

Question.

Response.

10 rez-vo⁹) il vaut mieux le repousser de la partie malade, comme il y arriue, afin qu'il soit renuoyé dās les veines, pour s'adoucir. Nō faut pas, di- ie: Car il vaut mieux que les parties externes soyent en danger & finalement corrompuës par iceluy d'autāt que par apres les inter-

Replique.

Solution.

15 nes resisteroyēt moins, estāt des-ja fort affoiblies, pour auoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repousser, & par la continuation du mal. De là vient aussi, que celles qui premierement n'auoient pas succombé à la venimeuse qualité de l'humeur voisin, 20 sont depuis vaincues: c'est asçauoir, lors que l'humeur estant séparé & pressé es parties externes, deuenant de plus en plus malin, à cause de la putrefaction (car il se corrompt plustost là, que dans le corps, où la chaleur plus forte resiste plus long temps & plus puissamment 25 à la corruption) qui offēce les eptailles de ses vapeurs de semblable nature par le moyen des veines, arteres & nerfs, & elles estāt deuenues foibles par les causes susdites, ne peuuent resister à vn venin plus violent, 30 8. 1.

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sōt iuges

30 mortels: ceux-là toutesfois moins, qui sont rouges, appelez *Braise*, cōme estans faits de sang gros & bouillant tant seulement, & non pas desia bruslé ou venimeux. Mais du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne: ce que parauēture en sō pays (c'est Andalusie d'Espagne non pas Damas, comme plusieurs estiment faussement) 35 a esté vray à cause de la chaleur & secheresse de l'air. Car nous voyōs tous les iours en ce pays de Languedoc (au quel ce mal a esté autresfois peculier comme dit Pline) que des anthrax noirs plusieurs eschappēt. Galen aussi au cinquiesme liure de la methode, a laissé par escrit q

Liv. 26.

ch. 1.

Chap. 12.

de

de certaine peste à ceux qui en doiuent eschapper, sortoyent par tout le corps des exanthemes noirs.

107.12
Probleme.

En luy administrant de la Theriaque bonne & esprouuée.

Partie as-
firmative.

Est il aussi loisible d'appliquer de la Theriaque à la pustule mesme, comme fait le vulgaire? Auenzoar l'approuue? confirmé de sa propre experience. Et Galen au liure de l'usage de la Theriaque enseigne, qu'icelle appliquée aux pustules venimeuses, attire le venin, comme fait vne ventouse. Il y en a qui affirment, que la Theriaque legitime, appliquée à vn carboncle legitime par deux ou trois fois, le desleiche si fort, que la

Partie ne-
gative.

partie se froisse comme encendrée. Arnaud au contraire, defend de faire cela à cause que la Theriaque chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucune partie. Et il confirme cela par l'experience faite en vn fromage: telle que propose aussi Iean de S. Ammand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns respondent ainsi à ceste obiection: que le venin est attiré, & ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus vray semblable, qu'il est chassé dehors, comme contraire, toutes & quantes fois que la Theriaque est plus

Conclusion.

forte que le venin? Et qu'en le dechassant & poursuivant, il affoiblit sa malignité: la corrompt & consume? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans, comme Guy l'ordonne. Car le cœur muni & renforcé d'icelle, resiste plus puissamment au venin. Et qui plus est incontinent apres auoir pris c'est antidot, les vapeurs qui en sont esleuées, se meslent au deuant du venin, pour combatre & surmonter les vapeurs qui vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout de prendre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la Theriaque, afin que le venin enuironné de tous costez soit plus aisement & plus promptement estraint. Or il sera appliqué sur la pustule mesme, meslé avec les choses suivantes proposées par M. Falco, pour vn remede exquis. PR. de la Theriaque, vne once: oing de porc non salé, demy once: suc de scabieuse, ou des feuilles d'icelle, vn peu: meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il faut prendre par la bouche. Comment peut conuenir la Theriaque, là où la

Question:

fièvre

fièvre est continuë, & souvent tres-ardente? Parce
 qu'il s'en ensuit plus de commodité, que d'incommo- *Reſponſe.*
 dité, ſçauoir eſt de l'extinction du venin. Car il y a
 plus grand danger de ceſtuy-ci, que de la fièvre. Ou-
 tre-ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fie-
 ure eſt vehemente: & la chaleur de l'antidot peut aiſe-
 ment eſtre rebouchée, ſans que ſa vertu reſiſtant au
 venin, ſoit en rien, ou bien peu, changée: comme en
 y adiouſtant les ſyrops ou ſucs de limon, de citron, de
 10 grenade, de verius ou aigrés, &c. de la poudre dia-
 margariton froid, des trois ſandaux, des trochiſques de
 Camphre, &c. ou avec eau d'ozeille, ou autres de ceux
 que Guy raconte icy.

Ce qu'il cōvient entendre par ſimilitude & non pas propre- 102.7
 15 *ment.* La ſentence de Galen eſt telle: Les facultez qui
 alterent les medicaments venimeux, ont vne nature
 moyenne entre les corps qui endurent, & les medica-
 mens qui offencent: de ſorte qu'il y a telle proportion
 du corps à la vertu alexiterique, qu'il y a dicelle à la ve-
 20 nimeuſe: & au contraire du venin à l'alexitere ou con-
 treuenin, qu'il y a du contreuenin au corps. Et pour-
 tant, quaſi tout ce qui eſt contraire aux venins, ſ'il eſt
 pris vn peu largement, offence grandement le corps.
 Parquoy il faut vſer de tout ce qui a telles vertus, avec
 25 telle moderation de quantité, qu'il n'offence point le
 corps de ſa trop grande abondance: & qu'il ne ſoit
 vaincu par les venins, à cauſe de ſa petiteſſe. Laquelle
 ſentence il faut prendre comme indefinitif: autrement
 30 priſe vniuerſellement, elle eſt fauſſe. Car il faut diſtin-
 guer les alexipharmques ainſi: qu'il en à quelques
 vns corrompeurs des venins, agiſſans d'vne notable
 qualité: les autres d'vne qualité entierement occulte,
 & moins forte. Les premiers alterent & corrompent le
 venin, ou de leurs premieres qualitez, cōme le Caſto-
 35 rée deſtruit la qualité venimeuſe de l'opio en eſchauf-
 fant: ou ſecondes, cōme la fiente des gelines reſprime &
 rebouche la vertu nuifante des champignons, en inci-
 ſant: ou de toute ſa ſubſtance & forme ſpecifique, com-
 me la chair des viperes: ou par forte euacuation, comme
 l'hellebore. Toutes leſquelles choſes, comme ainſi
 ſoit qu'elles agiſſent fort en noſtre corps, elles ne

Collig. liu.
3. chap. 23.

Liu. 27. ch.
2.

conuiennent point aux sains, parce qu'elles sont venimeuses, c'est à dire, medicamēs d'alteration immodérée. Il y en a d'autres, qui ne résistent moins vaillamment aux venins en les corrompant ou chassant hors, desquels toutesfois l'actiō contre nostre corps n'est pas vehēment, ne dangereuse aux sains: cōme l'hyacinthe, l'esmeraude, la terre lemnie, la semēce du citron, les cancrs de riuere, &c. Ces premiers-là sont ceux que Galē dit, auoir moyenne conditiō entre nos corps, & les venins: lesquels medicamēs sans doute ne conuiennent à ceux qui se portēt entierement biē, ains plustost leur nuisent (cōme enseigne Auerrhoēs) toutes les fois qu'il ne se trouue en nostre corps vne disposition venimeuse. Car leur force est rōpuē & debilitée, par le venin qui leur est contraire: ainsi tout agent souffre reciproquement en agissant. Dont s'ils ne r'encontrēt vn contraire, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre le corps de leur entiere force. Pline parle ainsi tref elegamment de l'Aconit. Sa nature est telle (dit-il) de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuër. L'ayant trouuē, il luitte avec luy seul, comme ayant rencontré son pareil là dedans Il n'y a que ce combat, lors qu'il a trouuē du venin es entrailles Et c'est merueilles, qu'estans tous deux mortiferes, les deux venins meurent en semble dans l'homme, de façon que l'homme survit. Quant aux medicamens derniers nommés, il ne tiennent pas le milieu entre le corps & le venin, car ils nous sōt familiers, & du tout amis mesmes durāt la santé n'estās de forte impressiō: sçauoir est, qui ne font autre chose, sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa presence ils munissent & renforcent à l'encontre des qualitez venimeuses: & ne changent pas autrement nostre corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'estre remarquée. Nous auons traicté plus amplement cecy au Parad. 9. de la seconde Decade.

9 is

La troisiēme chose est accōplie par phlebotomie de la partie mesme. No⁹ n'auōs pas reprouuē la phlebotomie au carboncle plus benin, voyant que l'opinion de trefgraues personnages, & la raison, la persuadēt. Car Galen au 14. liu. de la meth. tire du sang pour la curation de ce mal,

voire

voire iusques a defaillāce de cœur. Auicenne, & Auer-
rhoës ont voulu de mesme enseignās tous d'un accord
qu'à toutes pustules sanguines conuient ceste sorte de
remede. Mais au carboncle malin, que Guyappelle An-
thrax la saignée ne semble pas estre vtile, veu que (cō-
me dit Rasis au liure des diuisions) il n'est pas licite,
de reuocquer la matiere venimeuse des parties exter-
nes, à celles du dedans. Si est-ce toutesfois, qu'à
raison de la matiere antecedēte, elle semble pouuoir e-
stre conuenable au fin cōmencement: pource qu'alors
la maladie a peu de venin, & iceluy peut estre estaint ou
amointri par la saignée: veu qu'elle fait cesser la pour-
riture, & l'ebullitiō: I'ay dit *au fin cōmēcemēt* parce qu'a-
lors y a fort peu de matiere cōiointe: & que l'antecedā-
te est moins mauuaise, & n'est encores emancipée du
regime de Nature. Ce n'est pas dōques pour la matiere
comiointe) laquelle pour peu qu'elle ait seiourné hors
des veines n'y peut r'entrer iustement ne facilement) q̄
la saignée est faite: & pourtant il ne faut ordōner qu'au
cōmencement du mal, & nō apres que l'humeur est ia
deuenue plus malin, & que les forces de nature luy resi-
stent moins. Or la saignée doit tousiours estre faite de
la mesme partie, ou *cat'ixin*, cōme parlent Hippocras,
& Galen: & icelle fort pres, & non l'opposite, de peur
que ne se fasse passage sur vn mēbre principal, comme
Auicenne prudemment nous admoneste.

A quoy l'arsenic est le principal. Falco n'approuue pas ce- 109.32
stuy-ci, ni pur, ni meslé avec autres, sinon que la partie
offecée soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic
soit petite. Il y a toutesfois des gens qui portēt de l'arse-
nic tout vis à vis du cœur cōtre la peste: afin qu'il chas-
se le venin: cōme i'ay annoté en mō traité de la peste.
Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le
fer chaud, duquel vne grand' portiō de la matiere veni-
meuse est espuisée, & cōsumée. Et ne faut pas ouïr ceux
qui reprennent cecy, comme augmentant la ferueur
d'autant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit.

Soit meuri ou rompu. Car le carboncle vient rarement à 109.34
suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est
trop seichē. Et toutesfois l'escharre estant tōbée, l'vl- Obiectiō.

Salution;

cere reste purulents? Est-ce point, que l'vlcere n'est pas tel de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs qui l'accôpignent? Car ceste-là s'en va presque toute en escharre, sinon que soit euaporée.

109. 40

Le medicament du moyeu d'œuf, avec du sel. Theodoric prend le iaune d'un œuf crud, avec pareille quantité de sel: & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours, iusques à tant quel'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'apres la premiere applicatiō (dit-il) la crouste se noircira quelque peu pl^o au dessus: & ainsi chaque iour s'augmētera la noircissure, iusqs à la rôpeure de l'aposteme.

110. 8.

Aussi la consoude mineur. Il faut aussi lire, selon le texte de Roger, & Theodoric: & non pas (comme il y a aux autres exemplaires) *consoude maior*. Or la consoude mineur est, suivant l'interpretation du mesme Theodoric, celle qui est dite de quelques vns *l'herbe du vent*, & en quelques lieux *vincetoxic*. Ceste-cy (dit-il) pilée entre deux cailloux de riuere, & appliquée fort souuent, fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout: c'est à dire, en fait vlcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'vlcere.

110. 19.

Sont des fables de Theodoric. Theodoric met aussi ceste preuue: Fais seicher vn fiel de porc dās le fourd, & coupe d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'anthrax. Car s'il s'y attache (comme lon dit) ne laissera point la pustule, iusques à tant qu'il la tire avec sont. Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

110. 24.

Toutes fois il est effect des pustules. Toutes pustules ne sōt pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gangrene n'est pas née de quelque pustule. Et que Guy n'ait pas voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseignera luy-mesme vn peu apres, explicant les diverses occasions de ce mal. Mais il est icy ttaicté de l'esthiomene ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme (ains plustost des-ia vlcere) parce que le plus souuent il a accoustumé de suruenir aux apostemes, & pustules.

110. 26.

Et pource il est nommé esthiomene cōme hostile à l'homme. Gui pēse absurdemēt, qu'une diction puremēt grecque, soit deriuée des mots latins. Or *esthiomene* est autāt que *māgeāt*, du verbe *esthein*, qui signifie māger. Au reste, il y en a qui

a qui veulent, que gangrene soit proprement dite, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutesfois qu'il reste encor quelque sentiment à la partie. Et le Sphacele (les barbares l'appellent *Aschachylos*, & les latins *Syderation*) quand la partie est du tout priuée de vie. Et quand le mal se glisse plus auant, de sorte qu'il corrompt les parties voisines. il est appelé *Esthiomene*, du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut estre pris en ceste signification, veu qu'un tel mal n'attend point de curation, sinon l'extirpation, de laquelle l'auteur traitera cy apres: ou certainemēt par le nom d'*esthiomene*, il entendroit tous les deux maux: sçauoir est la gangrene, & le Sphacele. Ceux-là parlent encor plus improprement, qui appellent vne telle maladie Herpes *esthiomene*, ou chancre vlcéré. Or il aduient quelquefois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'une puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deuiennent mols, & noirs, certain signe d'un Sphacele parfait.

20 *Dōques ce n'est vne mesme chose, cōme disoit Theodoric, Lā- 110.30.* franc, & Henri. Theodoric n'a pas escrit que la gāgrene ou (comme il l'appelle) l'*esthiomene*, soit de mēme que le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes *esthiomene* est appelé autrement loup. Ses mots sont tels: Herpes *esthiomene* est aposteme: & est dit, comme mangeant " soy-mesme, & d'un autre nom est dit loup. Quāt à Lan- " franc il confond ouuertement la gāgrene (qu'il appelle " Herpes *esthiomene*) avec le loup, & chācre, disant Her- " pes *esthiomene* est interpreté mangeāt soy-mesme. Et "

30 vn peu apres: Quelques vns appellent ceste maladie, chācre, quelques vns loup, les autres (cōme en France) le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu. S. Antoine: les autres, erysipele mangeant.

Puis la douleur, & la pulsation s'en vont. Le chācre, & la 111.14
 35 gangrene different aussi, de ce qu'au chācre la douleur & pulsation croissent de plus en plus: & en la gāgrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituée de vie.

La curation d'esthiomene à trois intentions. Y ayant di- 111.25
 uerses causes de gangrene (icy dictē *esthiomene*) re-

quierēt diuers remedes, Guy ne poursuit que celle qui consiste en abondance suffocante la chaleur naturelle, & ensuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit, auertir le lecteur. Car les remedes qui sont icy proposez, ne conuiennent pas à toutes les causes de toute Gāgrene ou Esthyomene.

111.32. *Bouillon de poule alteré avec des laiçtues.* Les autres lisēt d'un poulet ou des poulets; mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces bouillōs eschauffe, principalement si c'est de ieunes poules, & 10 qui ne ponnent pas encores.

112.4. *La troisieme intentiō est accōplie.* Il propose la curation de la Gāgrene, & du Sphacelle sous diuers tēps: sçauoir est de la Gāgrene qui commēce, qui croit, & qui est en vigueur, où il dit. *Quād donc tu vois:* & de celle qui decline 15 où il dit. *Après que l'eschauffemēt.* Semblablement il denote le commencement du sphacelle qui suit la vigueur de la Gāgrene, par ces mots. *Mais si la disposition a passé outre.* c'est à dire, qu'elle merite d'estre des-ia dictē, nō Gāgrene ains sphacelle. Et finalement il signifie cestuy-cy e- 20 stre acheué, disāt: *Mais quād il est necessaire de trancher le membre.*

12.9. *Que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux.* Par ce remede, vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle, est espuisée dont il auient, que la 25 chaleur s'a modere par vne libre euentilation.

2.15. *Incorporex avec syrop aceteux.* Il y a bien ainsi au texte de Auicenne: mais les autres escriuent, avec oximel: ce qui me plait mieux. Car cestuy cy resout plus fort, & destourne la pourriture. 30

12.29. *Qui est faict du ver de gris.* Presque tousiours il appelle abusiuement *Fleur d'airain*, ce qui proprement est *vert de gris*, ou *verdet*, bien differant de la fleur d'airain: Mais telle faute est commune à cest auteur, avec plusieurs autres medecins, & chirurgiens, qui n'entendent pas 35 exactement la matiere medicinale, & principalement celle qui est prise des metaux.

12.16. *Comme sont les trochisques Kalidicon.* Ce nom leur a esté donné, parce qu'ils reçoient du Kati, comme veut l'auteur des Pandactes. Leur descriptiō sera proposée en l'antidotaire, au chap. des corrosifs.

Et soit cauterisé, ce qui le contient. C'est à dire la partie 113.10
 continué : Car celle-cy contient en soy la malade, ou
 corrompue: Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appel-
 ler, comme racine iointe à la partie saine.

5 *COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs* 113.24
suive le sang. Tous les humeurs se font bien ensemble,
 & à vn coup, toutesfois parce que la pituite est cōme vn
 à demi cuit, on dit qu'elle est de l'intention de nature,
 incontinent apres le sang.

10 *Parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs* 113.27
choses avec les sanguins. Sçauoir est, au genre de la maladie
 és signes, causes, maniere de generation, & curation: cō-
 me on peut colliger ce de qui s'ensuit. Car ils ne diffe-
 rent gueres, qu'à raison du plus, & du moins.

15 *Combien qu'ils s'estendent consequemment.* Car la peau est 113.33
 premièrement offensée en l'erysipele, alors qu'un hu-
 meur fort subtil, ayant outrepasé la chair, est retenu
 au cuir, à cause de sa défité, & la matiere qui luy succe-
 de, s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste

20 *premierement en la chair, & tantost apres, l'affectiō est*
 communiquée à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tu-
 meur manifeste n'est pas exquis, étant de grosse bile,
 car l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere e-
 stant plus subtile, s'espand au long, & au large. Et tel est

25 *coustumierement appelé erysipele qui ne pousse: c'est à di-*
 re, qui n'esleue pas la peau en tumeur. Or par le nom
 de *peau*, nous voulōs aussi estre entendues, les tuniques
 des parties interieures: comme ce que nous attribuons
 à la chair est aussi commun au parenchyme des entrail
 30 *les.* Car ceste ci est plus disposée à phlegmon, comme
 les tuniques sōt plus suiuettes à Erysipele, selon Galē au
 14. de la meth. 2. chap.

Qui est dicté proprement, sang subtil. La plus subtile portio 113.38.
 du sōg, n'est pas l'un des quatre humeurs sequestre des
 35 autres, comme quelqu'un (par auanture) penseroit:
 ains les portions plus subtiles de tous les quatre hu-
 meurs, & de telle portion est nourri le poulmon, non
 pas de bile separée. De mesme sorte quand nous disons,
 que les os, & les cartilages sont nourris de la partie du
 sōg la plus grossiere, nous ne signifions pas quelque hu-

meur separé des autres, qui soit de nature tresgroslier, comme est le melācholique, ains les portiōs plus grossieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre nourrie de quelque humeur pur, ains de quatre meslez ensemble. Donques la bile, est la portiō plus subtile du sang, est humeur vrayement naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en seule quantité, se faict l'Erysipele exquis: non pas de la bile, pure, separée des autres humeurs. Car ceste-cy vlcere la peau (cōme l'auteur dira maintenāt, ensuiuant Galē) & cause le Herpes: comme ce qui est subtil, meslé avec le sang, & non separé, est cause d'erysipele. Le mesme adioust, que telle matiere esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainsi entēdre, qu'elle n'vlcere iamaïs, & faict rarement tumeur insignē. 15

114.2.

Le premier est vniforme. Au chap. general des apostemes il à aduertī, que les apostemes qui se font des humeurs naturels, sont dits vniformes. Tel est l'erysipele non vlceré, que nous disons estre vray, legitime, & exquis, & le meslons soubs le genre de phlegmon. Or il est seulement d'une forme & espee: mais l'vlcere, qui est nommé Herpes: est trouué de diuerse nature. 20

114.6.

Quand donc la fluxion cholérique &c. est paruenue. Il faut ainsi lire selon le Grec. Si vne fluxion cholérique descend, estant exacte elle vlcere la peau, mais estāt meslée avec des serosités aigueuses, ou du sāg, il est moins acré, & esleue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas. Cestuy-cy donques est appelé erysipele, & cestuy là Herpes. 25

114.21.

En odeur & saueur piquāte. Il dit mieux *piquante*, qu'il ne diroit *amere*: quoy que die Tagaut. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle mesmemēt elle donne au nez) tandis qu'elle est meslée: mais celle qui est ja cōtenuē dans la petite vescie du fiel, est trouuée de ceux qui la goustēt, douce-amere. Il semble que des diuerses saueurs des humeurs est faicte vne faulse, qui n'est pas mal plaisante: sçauoir est, du sang doux, de la pituite aigueuse ou insipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acré, presque à mode de poyure. Ceste cy est autresfois comparée à escume, ou parce qu'elle 30

qu'elle nage au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre, fait communement vn escume en la superficie.

Quant la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur 114. 27.
leur bruslante est plus forte que la pourrissante: la fin toutesfois de ces deux est de mesme, sçauoir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile, de la plus grosse, & consommation de ceste-là.

Comme si le phlegme subtil est meslé avec elle. Les Arabes 114. 35.
constituēt deux especes de bile nō naturelle, faite par meslange: l'une & l'autre bastarde ou illegitime. L'une est surnommée de grand renom: parce qu'elle est plus frequente & celebre: sçauoir est, de pituite meslée avec bile. L'autre de moindre renommée, comme moins coustumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut q la bile surpasse en l'une & en l'autre: & pourtant d'icelle est la denomination faicte. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils apportent ceste raison: que le meslange de la bile est plus difficile avec
vn humeur gros & terrien, qu'avec vn qui est plus liquide, permicable & gluāt. Au reste de la bile destrempee avec phlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est appelée citrine. De la grosse pituite, & de la bile meslées ensemble, est composée la vitelline (ainsi nommée de semblance qu'elle a au iaune des œufs,) si nous croyons à Auicenne: mais Galē veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslée. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente tant en couleur qu'en consistance, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est née du meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rouille celle qui procede d'vstion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquefois fort iaunes, autresfois pales, il est notoire à chascun.

On par quelque mauuaise dispositiō es veines. On voit que de la vitelline est faite la porracée par assation & de la porracée bruslée est faite l'erugineuse: laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies mortelles.

Ce que nous confessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrés hors le ventricule, & nō pas de la corruptiō des viādes. Il s'en peut aussi faire de verte, du meslange de la vitelline avec l'humeur melācholicque. Car les penitres aussi (comme i'entens) composent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

115.7.

Premièrement de cholere loüable, que l'on appelle sang subtil. Elle peut bien estre loüable, sous la forme de cause antecedente. Car adōc elle peche en seule quantité: comme le sang en la generation du phlehmon exquis. Mais lors que la matiere est conioincte, l'un & l'autre humeur cōmence desia estre non loüable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façō. Au reste il n'y a qu'un espee d'erysipele simple: & iceluy est dit, exquis & legitime. Car celuy qui est vlcéré, est vrayement Herpes, selon Galen & Avicenne. Et les cōposez sont. Erysipele phlegmoneux œdemateux & scirrheux. Or plusieurs sōt fort empeschés à expliquer ce que Galen a escrit, q̄ la tumeur est dite Erysipelas, si la fluxion est composée de sang & de bile plus chauds qu'il ne conuient: ou bien de sang, qui soit bouillant, & tres-subtil en substance, (comme si Galen n'auoit pas defini la certaine nature & condition de l'erysipele. Toutesfois si quelqu'un pese un peu attentiuemēt ces mots là, il trouuera manifestemēt, que Galen propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble: sçauoir est, en quoy cōsiste la nature de tous deux, tant, du legitime, que du bastart. Car les choses vniuerselles doiuent preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Donques il propose en premier lieu la matiere des deux Erysipeles: puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalemēt sous ces mots *mais quelquefois moderement* il separe l'Erysipele exquis, du non exquis, non moins que du phlegmon. Parquoy l'Erysipele non exquis, lequel approche plus du Phlegmon, est faict de bile & de sang meslez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tres subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le legitime est faict d'une fluxion totalement subtile, & que celuy est dit illegitime qui

Liv. 2. à
Glauc. ch. 1.
part. 2.

- qui est fait, non pas d'un humeur simple, ains double, & tel est dit Erysipele & phlegmon ensemble, ou Erysipele phlegmoneux. La bile surmôte de beaucoup le sang, comme Galen dit ailleurs. Cestuy-là sera il point
- 5 Erysipele exquis, lequel sera prouenu de sãg arterieux (car tel sang est vrayement bilieux & tirant au citrin) & le nõ exquis, qui sera fait du sãg veneneux tres-subtil, ou du veneneux & ensẽble de l'arterieux? Or il n'y a riẽ d'absurde, ains au cõtraire pl⁹ consonãt à raisõ, q̃
- 10 quelquefois il fluẽ du sãg des arteres par leurs emboucheures, ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux. *Question.* Mais d'oũ vient, quẽ la bile iaune, qui fait la iaunisse, ne fait pas vn erysipele vniuersel, ou vn herpes, si ceux cy naissent de pure cholere, quand ils sont exquis? Et
- 15 pourquoy est ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mesmement quelque mordication en la peau, si la cholere pure est acre & corrosiue? Fallope respõd, que la cholere de la iaunisse est naturelle, & q̃ pourtãt elle ne rõge point les parties qu'elle penerre. Galen au second à
- 20 Glaucon dit quasi de mesme. La bile iaune (dit il) quãd en gardant son naturel, est portée par tout le corps avec le sang, elle engẽdre la iaunisse: & l'Herpes, quand ell'est separée. &c. Mais ie pense qu'il en faut autremẽt sentir: sçauoir est qu'en la generation de la iaunisse il y
- 25 à peu de cholere: & quand elle est semée par tout le corps, elle n'y peut apporter que sa couleur, non pas faire tumeur, ny mesmes notable desmãgeison. Ie confesse bien, que s'il s'en amassoit autant en quelque partie, qu'il s'en espanche par tout le corps, qu'elle feroit
- 30 vn Herpes. Ainsy vn peu de saffran tainẽt beaucoup de liqueur, qui n'eschauffe pas manifestement. Adioustez y, q̃ la bile de la iaunisse ne boult pas: & par consequẽt n'vlcere pas, ny ne desmãge, ou excite vescies. Finalement, qu'elle soit ioincte à la serosité, de mesme que la matiere de la sueur, il appert de ce que la iaunisse se
- 35 finit le pl⁹ souuẽt par sueur bilieuse. Mais on peut dire au contraire, que l'humeur bilieux, né d'une intemperature chaude, fait souuent la iaunisse: pourquoy est ce qu'alors, puis que c'est humeur est manifestemẽt acre, il n'vlcere ou mordique? Est ce qu'il à ja perdu sa fer-

*Li. des tumeurs
cont. nat. ch.
10.*

*Responce de
Fallope.*

*Responce de
Ioubert.*

Replique.

Responce.

leur quand il est chassé & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores bouillant il touche la peau & la chair? Au reste afin q' les differēces & cōditiōs de la bile soyēt pl⁹ ouuertemēt distinguēes, que l'une soit dictē naturelle, l'autre non naturelle, & la troisieme contre nature. La naturelle est la portiō la pl⁹ subtile de la masse sāguine de laquelle est faict l'Erysipele. A ceste cy est opposēe en diametre, celle q' est cōtre nature, sçauoir est de brusleure, la q'le fait l'herpes. Entre deux est celle qu'on peut dire nō naturelle, de la q'le est faite la iaunisse. A ceste cy ressembble la bile q' coustumieremēt s'amasse en la vesicule du fiel la q'le iacoit q' s'espāde en q'que partie, ne l'ulcere pas, sinō qu'elle bouille. Car autrement les boyaux endureroiet vne perpetuelle disenterie: ce q' leur auient seulemēt, quād ell'est deuenue bouillāte & acre.

115. 19. *Que du vray phlegmō: sçauoir est, primitives.* Par le nō de *Primitives*, en la generatiō des Apōstemes on entēd pl⁹ souuēt les choses q' font cōtusiō, ou playe, & sēblables suruenātes par ces cas fortuit: les q'les sās doute ōt plus accoustmē d'esmouuoir vne fluxion sāguine, q' d'autre forte. Il peut toutesfois auoir q'ques causes pcartati-ques de la fluxiō bilieuse. Cōme l'arrest au soleil, la frictiō trop aspre, l'applicatiō du medicamēt trop chaud, & sēblables: & aussi le māger & le boire de choses chaudes, des q'les tātost apres vne fluxiō chaude soit esmue.

115. 27. *Le secōd rougeur q' se perd si tost qu'on le touche.* Et qui retourne aussi bien tost: ce qui est le principal signe de la subtilité de la matiere. Par mesme raisō il offēce principalemēt la face: parce q' l'humour est chaud & subtil: dont par sa legiereté il cherche principalemēt le haut.

115. 29. *Vellemēte chaleur, attirāt, fieure, & plus qu'e phlegmon.* Je trouue meilleur de lire ainsi q' cōme les autres ōt, *fieure bruslāte* Car par ceste phrase là, il est denotē, q' la fieure s'e ensuit, cōme attirée & excitée par l'insigne chaleur de la partie: mais par ceste-cy, q' simplemēt il y a fieure.

5. 32. *Le cinquiesme pulsation nō pas grande.* Mais bien nulle, si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestui cy n'occupe que la peau: & la pulsation est le propre symptome du grād phlegmō, cōme estāt plus profond, suiuiāt Galen au 14. de la meth. ch. 1. En outre, la matiere subtile & espādue au large, ne presse pas les arteres, cōme celle

q est grosse en lieu plus estroit. S'ensuit vn autre signe, douleur nō pas tēsiue: par lequel aussi il est signifié, vn humeur amplemēt espars, duquel n'est faite aucune, ou bien petite tention.

- 5 Erysipele, l'os estant desnué, est mauuais. Par ceste sentēce 115.37.
d'Hippocras, il n'est pas signifié, qu'Erysipele aduiēne à l'os (car l'os n'est pas suiet à ceste maladie) ains à la chair, ou à la peau d'alentour, de laquelle il denote vne tres-grande intēperie. Or cest effect (cōme Galēn nous
10 en aduertit) est rare, & est vn mal grandemēt à craindre, principalement en la nudité du crâne: ce que i'ay veu quelquesfois, mais avec heureux succès. La sentēce qui s'ensuit, est vn'autre Aphorisme, auquel est proposé vn Erysipele malin. Car la pourriture est tousiours
15 tresmechante: la suppuration est moins mauuaise. Mais puis qu'il est raisonnable, que la matiere de l'Erysipele s'euapore, c'est vne note de meschante condition, quand il vient à suppuration: & mesmes tel mal tient plus de la nature du Herpes, que de l'Erysipele.

- 20 La premiere est accōplie, par regime cōuenable declinant à 116.14
froideur & humidité. En cecy desia il differe du regime de viure du phlegmō, qui doit tendre à siccité: parce q tant plus le sang est humide, de tant plus il est fluide: & la bile au cōtraire, deuīet plus subtile de sa seicheresse
25 & plus mobile: & estant humectée, se fait plus tardiu.

- Rys, & autre choses qui espaisissent le sang. Car veu que 116.21.
la bile peche en trois qualitez, sçauoir est en chaleur, siccité, & grande subtilité, il faut mesler aux remedes froids & humides ceux aussi qui engrossissent. Pour
30 ceste raison certainement, à curer les fieures pestilēciales, & les exanthemes, on à accoustumé d'ordonner des lentilles cuites au vinaigre.

- La seconde chose est accomplie, par euacuation & saignée. 116.25.
Il dit euacuation, pour purgation, & icelle voidant par le
35 bas: veu qu'il n'exprime pas, quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissement est approuué d'Hipp & de Galen, en l'abondance de cholere: parce qu'elle est aisement poussée en haut: à cause de la legereté. Mais le vomir est il point suspect en la maladie proposée, parce que l'Erysipele coustumieremēt afflige plus les parties hautes (sçauoir est la face) comme dit à esté? Dont

le vomissement conuiendra, principalement à ceux qui
 sont disposez à aisément vomir, quād l'erysipele sera
 aux parties inferieures. Or il dit, que l'euacuation & la
 phlebotomie ont icy lieu: c'est la purgation és erysipe-
 les qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux: & la
 phlebotomie, à l'exquis: si i'ay bon iugement, contre
 l'interpretation de Tagaut: car cest humeur n'est pas
 viciéux, sinō en seule quātité, dont il n'est ja besoin de
 purgation: & pourrant l'autheur adiouste, *soit aucune*
fois vuidée: & vn peu apres, *s'il est expediēt de saigner dō-* 10
 nant ouuertement à entendre, que tous les deux reme-
 des ne sont pas conuenables aux deux Erysipeles. Ils
 conuiennent toutesfois tout deux à l'erysipele non ex-
 quis (& principalement à l'œdemateux & scyrreux,
 ainsi qu'on peut colliger des choses susdictes) comme 15
 en l'exquis le plus souuent, ny lvn ne l'autre con uient
 Car les natures qui ont le sang fort subtil, defaillēt ay-
 sement, & portent fort difficilement la saignée. Tels
 sont quasi ordinairement les bilieux, ou de leur nature,
 ou par quelque accident, & d'un temperament acquis. 20
 Car on sēt leurs corps fort chauds, & sōt trouuez prin-
 cipalement subiects à dissipation & defaillance, de fa-
 çō qu'ils sont fort impatiens d'abstinence, & sōt ayse-
 ment pris de foiblesse de cœur, si vous leur tirez tant
 soit peu de sang, ou s'ils le regardēt couler de la playe. 25
 Aussi ont ils peu de sang, & iceluy vapoureux: tellement
 que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent.
 Si la saignée est conuenable à ceux cy, il leur est plus
 profitable pour les euanter (cōme vn tonneau plein de
 moust bouillant) que pour les saigner à bon escient. Il 30
 faut plustost vser de refroidissās, pour esteindre la fer-
 ueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ou-
 uerte. Et Galē luy mesme au liure. 14. de la meth. chap.
 3. semble entieremēt dissuader la saignée en ceste ma-
 ladie icy. Je n'admettray pas toutesfois ceste raison des 35
 autheurs nouueaux, sectateurs d'Auicēne, qu'il ne faut
 peint saigner aux maladies bilieuses, parce que le sang
 est le frein de la cholere. Dequoy nous auons plus am-
 plement traicté en nostre pratique, chap. *du cause*, ou
 fièvre ardente.

quatre. Et en Rasis no^r lisons ainsi de Tamarins, dix dragmes: prunes seiches & grosses, vingt soyét cuits avec deux liures d'eau iusques à tāt qu'ils soyēt desfaits: puis apres les auoir frotté avec les mains soyēt colez. Aceste colature soiēt meslez dix dragmes de sucre fin: mais nostre Guy demande de sucre violat, douze dragmes, c'est à dire demy quarteron. A ceste potion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent cathartique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamōnée dans le coin auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerans, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu griesue: mais en vne legiere, ie m'accorde avec Galen au 2. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clystere vn peu acre.

La troiesme chose est accōplie par refrigeratifs & repercus- 116.35.
sifs. On a souuēt coustume de douter, si deuant aucune euacuation il est loisible d'vser des repellans. Certainement ie concederois volōtiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse d'auātage, & que la corruptiō de la chaleur naturelle est à craindre: principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offencée ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellāt soit plus doux, & sans manifeste astrictiō, cōme l'eau rose, avec le laiēt de femme. Mais quand l'euacuation à esté faicte biē à point, à ceux auxquels elle cōuiēt, alors il est loisible d'vser des plus fors refrigerās & humectās afin q̄ les deux qualitez de l'humeur soyēt rebouchées par lequel moyen l'Erysipele est quelque fois du tout gueri, principalement l'exquis & non vlcéré. Quelque fois aussi est requise vne astrictiō non vulgaire, cōme quād l'humeur est tres-subtil, & pl^r copieux. Toutesfois il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez. pour s'opposer à pareil nōbre des qualitez de l'humeur sçauoir est à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Cōtre cest aduis, ō peut alleguer l'aphorisme d'Hippocras lequel il pronōce, estre mauuais que l'erysipele se tour-

ne en dedans. Aquoy nous respondons, que toute trāsmutation de la peau vers le dedans & profōd aux parties nobles, certainement est mauuaise, comme Galen escrit au cōmentaire: & sur tout si l'erysipele est fait par voye de crise, comme quelques vns interpretent: ou s'il est tellemēt repoussé, que la matiere s'attache aux entrailles, esquelles (parauenture) il fasse vn erysipele, qui soit suiuy d'vne fièvre Epyrie. Mais de rechasser l'humeur bilieux dās les veines, apres qu'elles ont esté vuidées par deuē euacuation, il n'y a aucun dangier, sur tout quand l'humeur n'est pas malin. Qui plus est, Galen dit au 14. de la methode, que si quelqu'vn rechasse biē peu d'humeur vicieux, aux entrāthes & grādes veines, il ne causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y en a grād'quātité, aucunes fois il se iecte à quelque partie principale: si le corps n'est vuide au preallable (par les forces de Nature q̄ le purge tout) par les boyaux, ou par les vrines ou par la peau qui enuironne tout le corps. Mais lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon, ou de l'erysipele? Celuy de l'erysipele, à mon aduis, d'autant que l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'est si aisé deluy clorre le passage: & ne faut tāt craindre qu'il soit fiché. Or il y a lieu pour les reperculsifs, durant tout le commencement & l'augment, de la maladie: car il faut venir pl⁹ tard aux resolutifs, veu que l'humeur se resout beaucoup de soy mesmes. Toutesfois il faut ayder à la dissipatiō, vers la fin de l'estat: & en toute declination.

Question. De rechef on demande cōmunemēt, s'il faut appliquer les repellens actuellement froids. Et on cite l'aphorisme d'Hippocras, que le froid profite à l'erysipele nō ulceré. Car que le froid offence l'ulceré, cela est commun à tout vlcere, suiuant le vingtiesme aphorisme du mesme liure. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accōpagnez de chaleur tiede, peuuent imprimer plus auant leur vertu; & qu'estans appliquez froids, en bouschant les pores, ils s'empeschent le passage à eux mesmes?

Aph. 23.
14.5.

Responce.

17.2 Il aura besoin de plus grande refrigeration, que le phlegmō. Et de plus longue avec. Car cōme ainsi soit, que l'estat du phlegmō requiere, des reperculsifs meslez esgalemēt avec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids astringens, plus que des resolutifs, mesmes durāt l'estat.

Car on se doit estudier plus à l'alteratiō tout du lōg de la maladie, que à l'euacuatiō: mais au phlegmon, c'est le contraire. Et pource Guy n'explique pas distinctemēt, qu'est ce qu'il faut vser en chascū tēps de ce mal, cōme il à fait du phlegmon: d'autant qu'il ne faut insister que en ces deux choses, à l'alteratiō (disie) d'auātage & plus longuement, & moins à la resolutiō. Pource Guy ne fait mention que de deux temps, sçauoir est du commencement & de l'estat, sous lesquels les autres deux sont cōprins. Mais seroit ce point, que l'erysipele est maladie tant aiguë, qu'ell'atteind incontinent sa vigueur: & pource tout expressement on ne faiēt aucune mention des remedes de l'augment?

Le changement de couleur. Supplées, à la naturelle, (& 117.3.
15 adonc la guerison est parfaicte) ou à liuide & noire, ce que n'aduiēdra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi que Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui 117.4.
est des-ia aucunement phlegmoneux, si vous le retroidisiez vn peu trop, la peau deuient bleuë. Il faut aussi 20 auoir peur du scirrhe, par l'excessif vsage des refrigeratifs & repellents.

Et autres dictz au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est icy permis, vser de purs exiccatis avec refrigeration: 117.6.
parce qu'il faut moins craindre en ce temps là scirrhole, veu que la matiere est en petite quātité, & subtilité. 25 mais au phlegmō, pour euitier ce dāger, nous auōs ordonné vser de ceux qui remolissent aucunemēt. Si est ce que tout erysipele ne sera exēpt de schirroze (mesmement le moins exquis) s'il est quelquefois restreint & 30 refroidi importunement. Ce que le garson de Cercile monstra suffisamment à Galen, au second à Glaucon. Chap. 4.

Comme sont toutes, depuis Herpes iusques au chancre. Par ce 117.30.
nom de chancre, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene, comme il expliquera incontinēt, enseignāt qu'il y à deux especes de pustules notables & nōmées: l'vne 35 est, celle qu'on appelle Herpes, non pas celuy qui retiēt le nom du genre (car il semble estre dit proprement *Serpige*, derte en frāçois: de laquelle Guy parlera au sixiesme traicté) ains ceuiy qui est dit en grec *Cenchrias* & des latins *Miliaire*; lequel aussi les barbares appellēt *Fourmy*. l'autre Herpes esthiomene, que les barbares (nō pas les

latins, comme veut Guy (nomment *chancre* : parce qu'il est de cholere non naturelle, faite par adustion dont elle est extremement seiche, & grossiere: & à raisõ de ce, tressemblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a vsé cy dessus de semblable phrase, quand il expliquoit les especes de cholere, & disoit, que de la nõ louable par adustio, s'engendrent selon la subtilité, & grosse, toutes les pustules chancreuses, depuis herpes iusques à chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Fourmy.

118.8.

Chap. 1.

1.

2.

3.

L'une soit appelée Herpes. Galen au second à Glaucon, fait trois sortes d'Herpes: l'un ainsi nommé absolument, qui retient le nom du genre. Il est fait de cholere plus subtile, laquelle brusle quasi la seule superficie de la peau, c'est à dire l'epiderme. L'autre excite des pustules petites & copieuses, au dessus de la peau, qui ressemblent au millet, en forme & en couleur: parquoy il est appelé des Grecs *Céchrias*, & des nostres *Milliaire*: de quelques vns nõ ineptement *Granuleus*. Tagaut escrit, q ceste espece à pris le nõ du gère, selõ Galẽ: d'autãt que aucunes fois Galen l'appelle *Herpes* simplement & sans addition. Mais cest argument est tres-legier, veu que le mesme auther signifie bien ailleurs par ce nõ *Herpes*, le mangeur ou corrosif, ainsi q Tagaut mesmes annote: qui certainemẽt n'a pas assez expliqué, quel herpes est nommé absolument de l'appellation du genre. Le troisieme, vlcere toute la peau, iusques à la chair q est au dessous. Hippocras l'a surnomé *Estiomene*. c'est à dire, mangeur. Il est fait de cholere tres espaisse & plus pure, non destrempee d'humeur pituiteux. telle qu'est aucunes fois celle qui fait l'herpes millaire, sçauoir est d'estrepée d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellẽt tout herpes, *Fourmy*: & suiuan sa diuision, avec celle de Galen, ils nomment la premiere espece *Ambulatiue*: lequel mot exprime la signification du Herpes. La seconde, *Milliaire*, la troisieme, *corrosiue*. L'ambulatiue, (dit Dyn) est faite de pure cholere, subtile: millaire, de cholere meslée avec pituite: la corrosiue, de cholere grosse & bruslée. Nostre Guy, retenãt ensemble l'appellation grecque & arabe nomme Herpes,

Herpes, celuy qui à merit  le nom du g re simplem t, absolument, & sans additi , parce qu'il ne fait que se trainer, & r ge la petite peau, de fa   q  c'est tout vn avec l'erysipele vlcéré, ou quelque peu vesci . Et il appelle Formis, les autres deux especes, qui se font de cholere plus grossiere: l'une de plus legiere 'mouuem t (comme dit Guy) c'est   dire, rongean  promptement, & mangean , n m e d'Hippocras, & de Galen *Esthiomene*: faite de cholere acre, & subtile, si on l'accompare   l'autre formy, mais non pas au susdit Herpes. La seconde est appell e Milliaire, engendr e de cholere plus grossiere, ou de cholere m l e avec pituite, Guy est iniustement accusé de Tagaut: comme s'il confondoit le nom de formy, ores avec la verruë, ores avec l'Herpes mangent. Car il fait mention de la verruë seulement en passant, & assez distinctement, quand il écrit: La verruë en sa naissance, ressemble au Formy, &c. Il n'a pas aussi cuid , que l'herpes, & hyomene fust tout vn avec l'erysipele vlcéré, & pustuleux, ains l'autre espece qui retient le nom du genre: laquelle est faite de cholere plus subtile, comme il a bien dit par cy deuant. Car de plus espaisse se font les Formis, ainsi que Guy souuent rep te. Tagaut rapporte bien proprem t aux herpes, les rougeolles: & veroles, que les latins ont appell es erupti s de papules, & de pituite, & les grecs *Ecthyattes*, & *exanthenes*.

Qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele   Formy. C'est, que entre Erysipele, & Formy est l'Herpes, que Guy definit erysipele vlcéré, & pustul , comme il definit la Formy, vn mauuais herpes. Entre Formy, & Ch cre, est la Phagedene, Galen au lieu cy deuant cité, ou il dit: De ce g re est aussi, celle qu'on n me Phagedene, & les ch cres vlc rez, &c. Or le plus subtil d'entre tous ces humeurs, est celuy qui fait l'herpes vlcéré: le plus gros, luy qui fait le chancre. Le plus prochain de ceux là qu d   la grosseur, est celuy q  fait les phagedenes, &c.

La curation   trois intentions, come en Erysipele. Il en a assigné quatre   l'erysipele: mais la troisi me ne conuient pas icy, comme il enseignera tout incontinent. *Si non, que le remede par phlebotomie est moindre en herpes.*

118.35

Qui plus est (cōme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegué) veu que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il suffit quelquefois d'auoir legierement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui le font modement.

119.2.

Non pas donc avec des laiçtues. Cecy est trāscrit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vser au commencement de Formy, de la laiçtuë, ioubarbe, pourpier, & semblables.

119.9

Suffisent onguents blancs, & metalliques. Tel est celuy de ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) traicta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné absurdemēt le mot grec *phycos*, en *alga*. Cestuy-là ne profitāt rien, Galen passa à vn semblable, mais de plus grand efficace: sçauoir est, celuy de ceruse bruslée: qu'il appelle *sandyx*, & les latins *Minium*.

119.12.

Formy est vne pustule ou pustules. On veut que ce nom ait esté prins de la semblance de la beste: sçauoir est à raison de la petitesse, & du marcher, & de la piqueure. Or Guy dit que c'est vne pustule ou des pustules, à l'imitatiō d'Auicēne, d'autant que il est fort rare de n'en voir qu'une, ains plusieurs ensemble occupent vne me-
me partie.

119.21.

Lin. 14 de
la meth.
chap. 17.

Tellement qu'il a semblé à aucuns. Galen n'a pas re-
prou-
ué ceste opinion escriuant au lieu dessus allegué: Ores
tu l'euacueras de ce qui à vertu meslée, sçauoir est de
vuidier ensemblement la cholere, & la pituite: comme
en l'autre genre de herpes lequel on appelle *Genchrie*,
de la semblance qu'il à avec du millet, &c, de sorte, que
non sans raison, quelques vns ont pensé, qu'en tel mal
il y a quelque peu de pituite meslée avec la cholere.

119.32.

Formy n'a pas crouste. Mesmement la Formy, qui est
faite de la cholere plus subtile, & sans pituite.

119.39.

En toute formy on sent comme poinçture de formy. de c'est
accident, ou de telle espeece de couleur, elle à obtenu ce
nom.

119.36.

La verrue en sa naissance ressemble au formy. Auicenne
ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuerre-
ment les verrues, avec les formys. C'est (parauenture)

d'au-

d'autant que les grecs appellēt certaines verrues, *Myrmecies*, qui signifient en latin *Formys*. Mais il semble auoir prins la principale occasion de son erreur, de ce que Galen au quatorziesme de la methode traictant Chap. 17. expressement de l'Herpes, a fait aussi mētion des myrmecies (c'est à dire, verrues) mesmes hors de sō propos. Gui adaptant plus sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & comme le voulāt exempter d'erreur, 10. escrit distinctement, que la verrue en sa naissance est aucunement semblable à la pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car nostre autheur enseignera en son lieu, que les verrues sont engendrées d'humeur melancholique, ou de phlegme salé conuertý en melancholie: & l'herpes est fait de cholere. Mais il conuiēnent en ce, qu'ils sont pustules, & boutons, qui induisent quelque mordication à mode de formys. 15. Guy veut, qu'ils different aussi, de ce que la verrue en fin deuient clauale, mais non pas toute verrue: car (comme il nous aduertira en son propre chapitre) 20. il y en a qui sont dites porrales, d'autant qu'elles sont descouppées, & rameuses en façon de teste de porreau: les autres clauales, non decouppées, ains testues ayans racine en façon de clou: & les autres cornales, sçauoir est des additions espeßles en façon de corne, &c.

*Trai. 6.
doct. 1.
chap. 7.*

On y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi. 120. 14
Parce que (comme Auicenne adioust) il est necessaire qu'il y ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme, qui se meslent avec la cholere.

30. *Et si on y cuisoit testes de poissons salez. Et quand le cō. 120. 12.*
mencement est passé (dit Auicenne) il faut pour lors qu'il soit traicté avec medicaments qui sont comme teste de poissons salé bruslée, avec du vin astringent. Signifie-il point, la teste des menides enuiellies au sel, 35. de laquelle (comme recite Galen en l'onzieme des simples) quelqu'un vsoit aux fendilleures du fondemēt, & luy mesmes à la luette de long temps endurcie? il semble donc, que leur vertu soit dessicatoire (dit il) nō pas fort acre. Car quelques choses bruslées ont cela, comme toutes communement ont vertu de seicher.

De mesme genre, & faculté est entierement de poison appellé *Smaris*, en vulgaire *Picarel*, dont Pline, & dioscoride en vsât à mesme chose Guy au 4. traicté doct. 1. chap. 3. de l'ulcere sordide, & pourry, fera derechef mention d'un semblable remede la chair des poissons salé.

129.30. Mais quand le rongement, & l'ulceration apparoissent manifestement. Tout ulcere demande estre desleiché par medicament (comme dit Hippocras) nō aspre ou mordant, & fort irritant: sinon quand il est malin, & avec pourriture. Car tel ulcere requiert medicamēts plus acres, & qui ayent vertu du feu.

120.39. Guerissent l'orofion. Aux autres exemplaires y a, *procurent la saine charnuē*: mais nous auons mieux aime retenir ceste leçon, par ce qu'elle est plus claire.

121.15. Qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuit. Il expliq la maniere de sa crudité: car l'humeur est dit crud
 1. en trois sortes. Premieremēt, celui qui est sous la nature du sang, mais peut estre cōuert y en sang, parce, qu'il
 2. n'est que trop peu cuit, comme la pituite. Secondemēt, celui qui est aussi sous la forme du sang, mais il n'est pas propre à deuenir sang: comme l'humeur melancholique, & encor plus la serosite, & l'eau qui distille au rheume.
 3. Tiercement, celui qui est sur la cūte du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune qu'ils ne sont pas bō à nourrir, & les medecins on accoustumē de les appeller, *cruds*. D'autre façō est prinse la crudité en l'aphorismes d'Hippocras, où il est dit. Medeciner les cuits, & les mouuoir, nō pas les cruds. C'est, qu'il veut, que les humeurs autrement cruds (suiuant les susdictes significations) soyēt meuris & preparez à leur excretion. auant qu'ils soyent combatus du medicament purgatif. Et estās ainli aprestez, il les appelle cuits, nō pas qu'ils soyent bons à nourrir.

Aph. 22.
lin. 1.

si. 13.

En couleur tirant a quelque blācheur. Il dit bien tirant à quelque blācheur: car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur, nō plus que l'eau, ou la glace: sinō quand par seicheresse il s'en fait vn phlegme plastreux. Car adonc il est vrayement blanc. Guy adiouste bien aussi qu'il tire à douceur: car la pituite naturelle est vrayemēt insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est

pas naturelle, ains deuiant tels par le meslange du sang. 121. 25.

Lesquels s'il passe, n'est plus phlegme. Cela est commun à tous humeurs, d'auoir en leur temperature quelque largeur, en laquelle y a diuerses varietez, selo leur augmentation ou diminution, ains que leur forme essentielle se perde totalement.

Comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuiant doux. Comment peut estre la pituite dite non naturelle, par le meslange du sang, veu que la temperature, & benignité du sang, rend tout autre humeur plus loüable, & plus sain? 121. 25. *Question*
 20 Est ce, que la pituite (comme aussi tout autre humeur) requiert ou reçoit facilement certaine portion de sang, pour estre plus agreable, & mieux receüe des parties qu'elle doit nourrir? Mais sa nature, & cōditiō est tellemēt
 25 alterée, du sang desmesuré, qu'elle est moins cōuenable ausdites parties. Et pour lors est dite à bon droit (au moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut causer vne affection contre nature. *Response.*

Donques il y a huit especes de phlegme non naturel, selon 121. 37.
 20 *Auicenne.* Car Auicenne met quatre maniere de phlegme corrompu, quant à ses saueurs, le salé l'acré ou acide, le pontic ou austere, & le doux. Et autant, quant à sa consistence: l'aigreur, le muccilagineux, le vitree, & le plastreux. Il cōpréd l'insipede sous le doux, & le crud
 25 sous le muccilagineux. La pituite aigreur est fort liquide, comme celle qui distille du nez en la roupie ou rheume. La muccilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre en la vescie cōstumierement reiectent avec l'vrine fort semblable à fourmage fōdu. La vitree, ressemble
 30 au verre fondu, en viscosité, & pesāteur. La plastreuse se represente le plastre destrépé d'eau, & sa liqueur estant consumée, les portions plus espais es deuiennent pierres: & adonc ne peut plus estre dite humeur. La pituite salée se fait de pourriture (cōme Galen a voulu)
 35 ou par le meslange d'un peu de cholere. Car la mer deuiant ainsi salée, par la mixtion des exhalations fuligineuses, & aüstes. L'aigre se fait communément par meslange de l'humeur melancholique: dequoy aussi est faite l'austere: neantmoins toutes deux peuent deuenir tels sans meslange d'autre humeur, sçauoir est, l'ai-

gre, toutesfois & quantes la pituite s'eschaufant contre nature endure la dissipation de sa chaleur: ainsi que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimées toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glacées. Douce contre nature se faict, (celle qui deuroit estre insipide) de quelque portion de sang meslée, comme dit est.

122. 16.

Question.

Responce.

Tiercement du phlegme crud gros & morueux. Toute pituite n'est elle pas cruë, de sorte que ceste espee ne differe point des autres, en telle qualité? Il est vray que toutes pituites sont cruë, (c'est à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui est dite naturelle. Mais outre ce, il y en a vne d'entr'elles qu'on dit coustumierement cruë, nō seulement de ce qu'elle est plus cruë que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction: & il semble que c'est l'excremēt prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & mucilagineux sont faits les apostemes qu'on dit proprement atheromes, steatomes, & melicerides.

122. 31.

Et mauvais regime. Si le mauvais regime est des causes primitives, non moins que le coup ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuuent aussi auoir cause primitive: comme j'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou congestion, ains plus par defluxion: comme l'enflure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitives est le cheminer, & la cheute dequoy les pieds s'enflent à quelques vns: & le grand froid de l'air, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122. 35.

Et l'impression demeure, quand on a retiré les doigts. Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123. 16.

Question.

Responce.

Aph.

lin. 7.

Avec quelque subtiliation. C'est à dire, attenuation & incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile & exquise conuient icy. Car le viure subtil & exquis, ne peut conuenir à ceux, qui sont combatus de lōgue maladie, telle qu'est l'œdeme. Toutesfois il semble

ble, que à cecy appartient la sentence d'Hippocras. A ceux qui ont les chairs humides, il faut ordonner la faim. Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez: de-
 5 quoy la matiere du mal s'augmente tousiours: & afin que nature ne soit coup à coup destournée de la co-
 ction d'icelle, estant occupée à la cuite des viandes.

Ne gros fruiets. Les gros fruiets (comme poires, pom-
 mes, coings, chastagnes, & semblables) sont neifans:
 10 les menus sont permis, comme raisins de cabas, & fi-
 gues seiches, pignons, amandres, noix, noisettes, pista-
 ches, & semblables. Tagaut, ie ne sçay comient, à in-
 terpreté le dire de Guy, des fruiets hoæres, (c'est de la
 saison la plus chaude & seiche de toute l'année) com-
 15 bien qu'il soit tres-veritable, que tels fruiets sont icy
 fort incommodes.

Le ventre soit lasché avec des figues, & du cartame. On
 prend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on rem-
 20plit de la semence du cartame: & on les auale de grand
 matin, ou (comme il plaist à quelques vns) à l'en-
 trée de table. C'est vne purgation benigne, & tres-
 conuenable aux vieilladrs. Galen l'ordonne comme
 s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruatiõ de san-
 25té. Ostes la peau des figues grasses, & du cartame pa-
 reillement. Soudain apres piles les deux ensemble, &
 qu'il y en ait autant d'un que d'autre. Qu'on prene de
 ceste mixture, la quantité de la grosseur de deux ou
 trois figues.

Fuye le bain. Il est certain qu'il faut fuir bain d'eau
 30douce, & tout autre refroidissant & humectant. Et pour
 signifier cela Guy adioust, & toutes choses humectantes.
 Car le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux,
 (dis ie) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme
 est le nostre de Balaruc, tresconuenable aux affections
 35pituiteuses) ou fait par artifice, tel qui desseiche & re-
 soluë, comme on peut facilement ordonner, surmon-
 te la vertu & l'efficace de tout remedes, & beu, & ap-
 pliqué. Conuiennent aussi les estuues seiches, par les-
 quelles on prouoque la sueur à tres-grand' utilité.

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis ædeme, il

n'y à lieu de saigner, si nous croyōs Tagaut: parce que en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abōde point plus la pituité, que les autres humeurs. Et moy au contraire: soustiens que en l'œdeme exquis y à plus de lieu de saigner, que en tout 5 autres apres l'œdeme phlegmoneux: s'il est vray ce que Guy à posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituité pure & separée, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique: sçauoir est, quand la masse du sang 10 se purge en ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui est plus crud. Voyla quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité: plus toutes-fois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble 15 permettre la saignée en toute sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuiennent au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence, expliquée par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que 20 toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut contenir seulement à l'humeur qui defluë. Toutesfois il ne faut iamais vser des repellans, au ant que la matiere antecedante soit pour la plus part retirée, ou par medecine purgatiue, ou par autre remede con- 25 nenable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par deffluxion conuient le medicament repercutif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé en qualitez actiues: car l'auteur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire, à la repercu- 30 sion) avec siccité & astriktion.

124.9. *Quelque fois suffit l'esponge seule.* Je pense qu'il à voulu dire, esponge neuue, comme Galen, duquel il à transcrit. Et telle doiēt estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachée de qualité estrangiere, & 35 qu'elle desseiche & resoluë plus fort, par la vertu de la saleure marine. Si on n'en à point de telle, diēt Galen, vn autre soit curieusement lauée de nitre, aphronitre, & lexiue coulée. S'ensuit au texte de Guy: *en lieu d'esponge, on applique*

vn drap en double. Falco liēt, vn drap carulé, en vulgaire dit bleu: & en rend ceste raison, parce que telle couleur requiert vn drap ja abreuvé d'alun: à raison de quoy il desleiche fort, & resour.

9 *Avec bone estroictesse commençāt au chef du mēbre. Si- 124. 16.*

non que Guy vueille, l'extremité de chasque mēbre estre dite son chef, cest aduis sera faux. Car il faut tousiours commencer le bandage de la partie basse, cōme Galen commande au second liure à Glaucon. Auicēne

Liv. 4. se 3^e

10 *conseille de mesme (duquel presque tout cecy est trās- 12. 2. ch. 3.*
crit de mot à mot) disant. Et il faut en ceste ligature, qu'on commence de bas en haut. Et Galen a noté qu'il conuient faire l'application du bandage, la compression, & tout le rollement, comme on fait es fractures.

15 *Rogier louē le Diachylō qu'il faict. Rogier l'appelle ca- 125. 1.*
taplasme. C'est comme vn diachylon tres simple. Le mesme autheur met puis apres, deux descriptions d'emplastres suppuratifs, desquelles Guy n'en faict vne.

Car il s'ouurira tard, ou iamais. Et il est à craindre, que

125. 11.

20 *de là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sçauoir est, vn sein, ou vne fistule: comme souuent nous auons obserué.*

Et vieux huille. Adioustez y aussi de la cire, suiuant Dyn, & il aura meilleure forme d'vnguent.

215. 18.

25 *Et quelquefois membranes qui sont au profond. S'entēd, 126. 3.*
celles qui enuironent les os, ou qui enuelopēt les muscles, ou quelques entrailles, cōme Galen explique. Et telles affections auienent, des coups (dit-il) lors que le muscle est cōtus, ou la membrane qui enuironne l'os.

30 *Car l'excellente froideur ne peut nullemēt. Galē au troi- 126. 12.*
siesme des causes des symptomes, explique cecy doctement par vne gentile & propre similitude. Cōme nous voyons es choses externes (dit-il) que le temps extrêmement froid (sur tout soufflant la bize) rend l'air plus serain: & le temps extrêmement chaud, durant l'esté, rend pur l'air qui nous entourne: & les saisons d'entre deux engendrent des nuées & brouillards: ainsi aduiuent-il aux animaux, &c. A cela se raporte ce qu'a dict Hippocras. Es longues lenteries, suruenans des rots, qui n'estoyent au parauant, est bon signe.

Aph. 1. li. 4.

126.2.7. *Faisant excessive douleur.* Les autres lisent, *extensive*: & Tagaut les ensuit. Mais nous disons mieux, *excessive* si l'ay bon iugement: afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre, *avec douleur & ardeurs insupportables.*

127.10. *Et avec telle dragée.* Ce mot *dragée*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vſe apres les repas: comme celle qu'on nomme communement *digestive.*

127.20. *Evaporer & qui restraignent moyennemēt.* Galē ordonne cecy à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui est née de cōtusion. Car (dit il) les muscles contus, doiuent estre oings d'un médicament, qui ait faculté meslée, ensemblement cuisante, digerāte, & restraignante moyennement: d'autant que s'il n'a aucune astringtion, quelquefois il augmente les phlegmons, & sur tout es corps plethoriques, & qui abondent en sang. Donques te souuenant des trois indications ja cōprises, es muscles enflés d'un coup, &c. Dequoy il appert, que ceste curation n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la cōtusion, de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Guy deuoit expliquer plus distinctement, veu que la dissolution des ventositēz est plus tost empeschée, qu'aidée des astringens. Car à resoudre les ventositēz, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir, & laschent les pores du corps.

129.4. *Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau.* Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduiēt gueres que tout l'humeur se defface en vent. Parquoy il y a plus grand quantité, ores de cestuy-cy, ores de cestuy-là, selon que la chaleur dissolvente à plus ou moins d'efficace.

129.16. *Qu'il faut q'cestuy-cy soit plus eschauffant & desicatif.* C'est, d'autant que (comme il à dit cy dessus) en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au veteux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, lequel nous auons dit estre fait de sang pituiteux. Car telle matiere est sang, seulement trop cuit: & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis un medicamēt plus desicatif, il est assez notoire: veu que l'hu

l'humeur aigreur est de beaucoup plus humide que la vapeur ou la fumée.

Comme sont, le pain fait de farine d'orge avec laiët de tithi-
mal. C'est le pain qu'il nomme des herbes laiëtieres, en
5 l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non
pas de cartame, comme les autres lisent) à autant de
vertu: comme vous entendrez dudit passage.

Autant que besoin en fera. Auicenne limite la dose: 130.18.
10 c'est asçavoir, des trois derniers, du chascun deux on-
ces: & de tous les precedents, de chascun vn' once. Or
comme ainsi soit, qu'il y à plusieurs especes d'aristolo-
chie, quand on en parle simplement, on à accoustumé
de signifier la ronde: ce que ie dis, afin qu'on en soit vn
15 fois aduerti.

Glande, escrouëlle, nœud. L'explication de tous ces 130.18.
mots conuiendrait mieux au traitté des langues de M.
Guy: toutesfois en ce lieu nous donnerons la defini-
tion de quelques vns pour oster les controuerses, afin
20 que (parauenture) nul ne soit abusé des paroles de di-
uers auteurs.

Glande, ainsi nommée de la forme d'un gland. Glande 131.1.
en Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les
grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique
25 disertement. Car si on confere ensemble, les propos de
Paul Aeginete & d'Auicenne, on trouuera vn sembla-
ble mal décrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote
vn peu apres, ne me plait point que la Louppe aussi
soit le Ganglie des grecs, veu que la louppe n'est pas
30 comme vn nœud, ou vne concretion en nerf ou ten-
don aduenüe de coup ou de ttauail, naissant prin-
cipalement és mains & pieds. Ce qui est requis au Gan-
glie, & en la glande, ou Nœud d'Auicenne. Mais se-
lon Guy, la glande est autre chose: sçauoir est, vne tu-
35 meur séparée & mobile, & icelle molasse, qui vient prin-
cipalement aux emôctoires (partie lasche) d'une matie-
re là accumulée: ou de la chair du lieu mesme (comme
disoit Leonide, par le rapport d'Aëce) laquelle par cer-
taine affinité, se change en nature d'escrouëlles, &
puis

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dès la premiere conformation, & de l'institution de Nature, aux emonctoites, quand elles s'enflent & endureissent. Car ce mal est vraiment escrouëlle, des barbares nommé bubon fugilin ou fugilic: sinon que quelqu'un aime mieux, que ce nom soit particulieremēt deu à la parotide deuenüe scirrheuse, d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du genre des apostemes glanduleux: & presque à ce nom est approprié, celui qui se fait derrier l'oreille. Guy au 10^e cinquieme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traité, expliquera suffisamment, qu'est ce qu'il appelle *bubon fugilic*: de sorte que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics. 15

131.5.

Communement trouuée au col. Les glâdes s'endureissent bien le plus souuent en cest endroit, & deuiennent escrouëllles: mais le mesme aduient aussi assez souuēt aux aisselles & aux aines. Aeginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les steatomes, atheromes & melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangiere, & non pas des glandes qui des-ia estoient: comme se font les tumeurs qu'il nôme ici glandes, & non escrouëllles. S'esuit au texte: *Louppe, comme le houble est molle*: où il s'ëble 25 faire allusio, à la fleur de la plante dictë *Houblon*, laquelle fleur est herbacée & molle, composée de feuilles pliées, ell'estant ronde & tubereuse: à laquelle n'est pas mal comparée, la tumeur qu'on nomme louppe.

1.12.

Elle est nommée Taulpiere, en la teste. Iean de Vigo fait 30 distinction, entre Taulpe, ou Topiniere, & Tortuë, au premier chapitre, troisieme traité, du second liure de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable & molle, ayant vn cyst, ou sachet comme le Nœud: 35

1.15.

Nacte est semblablemēt vne furnaissance. Pierre de Argilla te definit la Nacte, vne tumeur ample, charnuë, & molle, au doz, & aux espauls principalemēt. Quelquesfois elle s'esleue en tres-grâde grosseur: toutesfois n'apporte aucune douleur, ou fort petite: supplées, de soy: car sa pesan-

pesanteur peut bien causer douleur aux parties qui la soustiennent.

Ont plusieurs autres appellations. Et qui sont plus elegantes en grec: sçauoir est meliceris, steatomes, & atherome: desquelles appellations la matiere contenuë est aussi delcarée.

Sont contenues en satchet, ou vescie. En grec on l'appelle cyst, qui signifie vescie. Les anciens l'ont aussi appellé tunique, la membrane ou pellicule & voile, duquel la matiere est contenuë, comme enclose dans vn satchet.

Turongnerie, & mauuais regime. Puis que ces tumeurs se font le plus souuent par congestiõ, qui peut ia nier, que les apostemes de congestion n'ayent cause antecedete, & ce qu'on dit siens? Car la mauuaise maniere de viure peut estre cause de leur generation, ia soit que les parties fussent au parauant robustes, tant à alterer, qu'à reietter. Et quoy? au chapitre vniuersel des apostemes, sur la fin des causes speciales, il a escrit, que la substace estrangiere ressemblante à miel, lye, &c. (telle qu'on trouue es glandes) est de quelque humeur non naturel, qui defluë des le commencement? Il le confirmera d'auantage, quand il attribuera au scirrhe aussi cause primitiue comme malice de regime multipliant la melancholie, & l'espaisseur du sang.

Et phlegmõs permue. Tagaut lit. Et les vrais œdemes, qui degenerent en absces. Pource (parauenture, que la matiere du phlegmon (au moins celle de l'exquis) semble à peine le pouuoir changer en autre chose, que en pus. Mais d'autant que le pus est aucunemēt phlegmatique, & ne peut plus conuenablement estre comparé à autre humeur, qu'à la pituite, tant en substance, qu'en couleur, sur tout le pus qui est louable: non sans cause les absces engendrez d'un phlegmõ precedent (qui sont aussi appelés exitures) sont par nous mis entre les phlegmatiques. Ainsi à-il dit au lieu dessus allegué, des causes especiales des apostemes, que tels sōt faits d'humeur nō naturel, lequel defluë des le commencement: ou du phlegmon pourry (c'est à dire suppuré) quand le pus se ramasse dans quelque sein.

Qu'en forme de miel, de bouillie & de graisse. Tels absces

sont nommez des grecs, melicerides, atheromes, & steatomes: selon la matiere contenuë. En ceux-ci conuiennent les principaux & plus frequens apostemes, autrement signifiez par diuers noms, à raison de leur forme, ou du membre, comme l'auteur nous en a aduertis. Car soit au miel, ou à la boullie, ou à la graisse que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples, on les appelle Tortuës, ou Nactes, & si elles sont en la teste, celles là mesmes s'appellent Taupieres, au col Goitres, & aux testicules Hernies, qui est *sarcocoele*. De moindre grandeur, sont, la louppe (comme dira Guy en la procedure particuliere) la Glande, le Bubon fugilin, l'escrouelle, & le Nœud.

132.10. *Les nouuelles & traictables semblent estre resolubles.* Il dit *traictables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il leur opposera tout incontinent, les dures.

132.13. *Fistules & chancereuses.* C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132.20. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.* Arnaud dit absolument, qu'il ny profite rien. Quant à ce que Guy adioust, que les breuuages qui font vriner, y font grād profit, il est tref. veritable: non pas que ces tumeurs se fassent de serosité, ains que l'humeur grossier & crud (qui est leur matiere) se fond & deuient serosité, par l'usage des medicamēs acres, tels que sont les diüretiques proprement appelez. Et les reins attirent plus librement ceste serosité: dont par accidens, les diüretiques purgent le sang, des gros humeurs.

132.30. *En outre, ceux qui ont le front court.* Auicenne requiert aussi, le col court. Donques, & la teste & le col estans comme pressez, seront de tant plus larges, que plus courts: & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort suiettes au goëtre.

132.32. *Et des commissures.* Supplées, de la teste. Car par le voisinage du cerueau, elle est dangereuse: comme Guy repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traicté. Or sur tout la chirurgie est à craindre au col, à cause

à cause des notables veines iugulaires, arteres, carotides, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi à voulu *au 1. li. des lieux affligez.*
 5 & de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escrouelles.

La curation à deux procedures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient esgallement à *132.38.*
 10 tous les absces phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est propre à chascune difference ou espeece. Celle la pourroit à tout le corps, que ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse: & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, avec les purgatifs de pituite
 15 prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des topiques, & de la chirurgie.

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, *133.5.*
 & qui a esté glacée. Car les plus doctes obseruent, que de tel bruuage le goëtre est fort frequent aux Sauoy-
 20 siens, & aux Suisses.

Principalement qui ont saueur du tartre. C'est à dire, qui *133.11.*
 representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi tartre.

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagaut n'a *133.14.*
 25 pas bien imité cecy, quād il escrit que la seconde partie de la premiere procedeure est accomplie, par quatre fortes d'euacuations. Car l'auteur est cōtant de trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui au-
 30 tresfois est purgation, & autresfois (mais fort raremēt) phlebotomie. Puis de particuliere euacuation par vrines: finalement des plus particulieres par la partie mesme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qui y est fiché.

35 *Athanasie & ambrosie.* L'une & l'autre est descrite de Galen au second des antidots auant le milieu du liure. L'athanasie est rapportée à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en faict aussi mention au quatriesme des lieux affligez, der-
 134.2.
 nier

nier chapitre, traitant des vlcères du poulmon, qui doiuent estre fort desseichées. Quant au Diacalaminte (lequel il commande estre fait de celle de Crette) il le décrit au quatriesme de la conseruation, de santé. Ceste composition est plus vile: les autres sont fort precieuses.

334.5. *Sēblablement des huilles pour ietter dās les oreilles.* Voyez Roland au second liure, chapitre troisieme, & son sectateur Rogier, liure secōd, chapitre dixiesme: lesquels descriuent vne huile pour distiller dans les oreilles, à guerir des escrouelles: remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, si on est (comme on doit estre) soigneux du profit des oreilles.

334.11. *Prend tresgrande diuersité selon la substāce, & grādeur de la tumeur.* Il appelle *substāce* en l'aposteme, la mollesse & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppurable ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuent le naturel de la matiere: laquelle est substance. De la quātité, les apostemes sont dits grāds & petits, amples estroits: comme du temps, ils sont nommez recents & vieux.

334.22. *Elles sont estrainctes, & desseichée.* C'est à dire, en comprimant sont froissées & brisées, de sorte qu'on les deschire, & en fin on les consume par forts deslicatifs.

334.30. *Celles qui seront telles, mais immobiles.* Sçauoir est, qui ne pourront estre gueries par les susdits remedes, ains sont immobiles & entrelacées. Car elles different en cela des prochainement dictes: & conuiennent avec icelles, & ceste-ci, en contunace.

334.33. *Car (comme il dit) il les resont.* Supplées, l'aposteme glādueux comme parle Auicenne. Or la curation du Ganglie, n'est point dissemblable à ceste cy en Aëce, au liure quinzieme, chapitre neuuiesme. Combiē que i'ay annoté cy dessus, que la louppe est aucunemēt differente du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, & en quelques accidens.

334.9. *De plōb brusté, & de la suye de sureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier: ains es annotatiōs sur les liures imprimez Et c'est du texte de Roland, duquel Rogier n'a presque fait que transcrire. Or il dit: Bruste du plōb avec bois de sureau, ou de figuier, ou de couldrieu, & fais

fais en onguet avec huile, & vinaigre, duquel oindras la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de plomb mince, & life: & laisse la là durant neuf iours. Puis oste-la, & l'oins derechef. En apres remets la lame: & fais ainsi durât trois semaines. Ce faisant, il en fera deliure, s'il plait à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'une lame de plomb, ains a voulu vn rond deau de plomb, à la façon d'un verteil ou peson, que les femmes pendent à leur fuseaux. Et le veut grossier, plus ample que la ganglie ou glande, affin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur, & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de mesme, en la sentence dessus alleguée, quand il commande qu'on espregne par dessus vn plomb, avec pesante ligature.

Et à toutes hernies. S'entend des proprement dites (qui sont proprement apostemes) non par similitude: comme Guy mesme distinguera au septiesme chapitre seconde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement sont gueries par malactiques, l'humorale, la charnuë, & variqueuse: come sera demōstré en sō lieu. Or l'emplastre icy descript, est attribué de Galen à Heras: & est descript vn peu autrement, mesmement quant aux doses.

Avec miel, & vinaigre, incorporez sur le feu. C'est à dire (comme Rasis parle) du miel, & du vinaigre, chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soyent meslez.

soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra. Brun l'escrit autremēt: sçauoir est, en ceste sorte. Soyent destrempez durant trois iours en vin-aigre fort: puis adioustez y du souffre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui à presque tout transcrit de luy) requiert en ceste composition du bran, & que il soit subtil: Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé, & criblé: tel qu'Auicenne mesle à l'amoniac, dissout en oximel, pour la durté destesticules: comme Guy le proposera au lieu cy deuant cité, doctrine seconde, de ce traicté. Parquoy ie suis d'avis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

Car toutes choses resoluantes remollitiues. Le remollissant

& le resolutif quelquefois deuiant suppuratoire, & ce, à raison de la matiere du lieu malade, ou du médicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estât atténuee ou fonduë ne se peut resoudre: adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est yn peu profond, ou la peau est plus serrée, ou plus espaisse. Car quand la qualité resoluente ne penetre point, la matiere enclose suppure. Finalement cela peut estre à raison du médicament: car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre, aisement il suppure. Et quand Guy adioust, *Si la matiere est douce*, il signifie, non pas qu'elle soit telle en saueur, ains traitable, & benigne.

37.3. *Conseille ladite farine, avec eau de coriandre.* Auicenne 15
 22. *escriit ainsi: il leur suffit, ce qui est comme sauch de*
 22. *froment, avec eau de coriandre. Or sauch est de l'or-*
 22. *ge, ou froment petit, diuisé en petites pieces, selon Se-*
rapiō aux Synonymes. Il semble ne differer gueres de
ce que no^r appelōs semoule, & les autres simule: veu que
ceste cy (suiuant ledit auteur) est faite de froment bien 29
laué, & seiché, puis rompu par bonnes, & grosses
meulles, comme il parle. Et si elle est conuertie en
subtile farine, on l'appellera Damarcha. Mais qu'elle
furie de chaleur est-ce qu'il veut icy refrener, l'aposte-
me étant pituiteux? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, 25
que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, de-
montre telles excroissances deuoir supputer. Car il
faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premie-
rement, ou par quelque pourriture. Et il conuient re-
boucher l'exces de la chaleur, pour faire le meurisse- 39
ment.

20. *Il poure en long, celles qui contiennent humeurs.*
 C'est à dire, les glandes ou escrouelles qui contiennent
 des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il
 les coupe de haut en bas, d'une incision simple, & 35
 superficielle. Et celles qui contiennent matiere gras-
 se, & espaisse, non fluxile, & courante (comme il dit) il
 les taille en croix. Puis en toutes les deux façons,
 eslargissant les leures de la playe, avec crochets ou
 pin-

pinçettes, il met hors la matiere contenuë avecques son sachet. L'intromissoire, par lequel il esprouue, & recherche la nature des matieres contenuës, est vn instrument ayant teste poinctué & poignante, de la figure d'vn noyau de iugues. Albucasis propose ainsi la maniere de telle recherche. Tu introduiras c'est instru-
 5 mēt au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme, tournoyant des doigts peu à peu, iusques à tant qu'il ait percé la peau. Adonc pousse le selon la mesure de
 10 la grandeur de l'aposteme. Puis retire l'intromissoire, & considere ce que sort en la trace.

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix. 137.22.
 Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de abster-
 15 sion, ou de pouuoir resoudre aucune portion de leur matiere.

Et les escorcher, avec certain spatume mouffe. Car s'il estoit
 poinctü, il blesseroit facilement le cyst ou sachet lequel
 il vaut mieux arracher tout entier.

20 *Je retranche ce que reste de la peau.* Et fort bien: car veu
 que ceste peau a des-ia enduré grande extension, desormais elle demeureroit flectrie, & superflue de quelque
 portio, apres que la matiere de la glāde en seroit hors.

Et la laisser ainsi, iusqu'à ce qu'elle tōbe. Si vne veine no-
 25 table est inserée à la racine de la glande, la base de la glande doit estre tellement restraite d'vne cordette, quelle tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de
 matiere non facilement pourrissable, comme est le fil
 de soye, ou vne petite corde de lut.

30 *Et en toutes ces operations.* Sçauoir est, esquelles on fait
 solution de continuité, pour la curation. Car douleur
 en est excitée, laquelle communement est suivie de fluxion, qui augmente le mal, ou en excite vn nouveau.

Et enferme d'as l'entailleure. C'est à dire, remplis, & farcis,
 35 afin que la glāde (qui est au dessous) soit cauterisée. Or le signe qu'elle est assez bruslée, & corrompue, sera donné incontinent, de la durté, & tumeur de son escharre.

Il ne peut estre décrit certainement. Il n'y a chose,
 ne remède, en l'art de medecine, qui ne se puisse nom-
 mer en espee, dit Galen: mais ce qui ne peut estre dit,

n'escriit ne totalement ordonné, c'est la quantité de chascune chose.

39.30. Aidant au lieu de quelque corrosif. Côme si on mouilloit quelque temps le fillet en arsenic destrépe d'eau, ou en autre médicament corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit: sçauoir est, en serrant, & en corrodant.

39.30. *Melancholie est humeur froid, & sec.* Melancholie signifie principalement vne maladie, ainsi appellée de la cause qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chapitre second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholic*, & non pas melancholie: comme celuy qui est fait par adustion, est nommé communement *atre bile*, ou *cholere noire*. Ceux faillét du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholie, de ce qu'il nous rend tristes, & (comme on parle vulgairement) melancholiques: car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommée, de ce que tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cest humeur estre froid & sec, il conuiét à toutes ses especes: car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froide selon sa forme (côme parlent nos gens) tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: iacoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cause de l'empyreume qui y est resté. Car ses portios froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grād' partie des subtiles est exhalée. Le naturel est bien proprement nommé *lye*, & turbulence du bō sâg: non pas qu'il soit humeurs séparé des autres: côme quelques vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituēt la masse sanguinaire, sont appelez melancholie naturelle, côme Guy mesmes nous en a aduertis cy dessus par ces mots: *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les mēbres melancholiques*. Et il y a vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur syncere. Aussi ne pourroit-il pas estre portion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celuy qu'on nomme particulièrement sang. Par mesme raison

raison Guy auoit dit, au troisieme chapitre de ceste doctrine, la cholere naturelle n'estre autre chose, que sang subtil, c'est à dire toute la plus subtile portion de la masse du sang. Outre ce, on attribue à l'humeur melancholique saueur aigre-austere ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit: qu'il est de saueur moyenne entre doux, & austere: car n'ayant pas extreme austerité, il est vray-séblable qu'il a quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire
 20 aigre: laquelle saueur quelquefois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Et deuiant cholere noire, aigre. Ains plustost *acre*, & piquante, telle qui fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dysenterie commençante est
 15 iugée mortelle par Hippocras, en l'aphorisme vingt & quatriesme du quatriesme liure.

De la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. C'est grand cas, qu'à la cholere ia bruslée, on requiert
 20 vn autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancholie innaturelle: veu qu'il semble, que nostre autheur ne requiert pas cela au sang, & à la pituite. Toutesfois la cholere à tresgrand' cōuenance, & symbolisation avec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesmes non bruslée,
 25 en atre bile, que du sang, ou de la pituite. Est-ce point, qu'il n'a pas voulu seulement dire que de la cholere bruslée se faict atre bile, quand elle se brusle d'auantage, ains que pour lors s'en engendre vn'atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y a autre raison
 30 c'est, que la cholere pour estre bruslée ne change incōtinent d'espece: ains retenant ce nō, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit dictée atre: ainsi qu'en la suiuite annotation il sera expliqué.

Et ces deux especes sont les plus amiables. On tient pour
 35 la plus amiable de toutes, celle qui est faicte d'humeur pituiteux bruslé: celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune: de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracée, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile.

140. 10. *Par congelation & endureissement.* Au corps viuant ne peut estre si grand froideur, qui gele de vray: mais on à accoustumé de dire cōgelation, du tres-grand engrossissement des humeurs: comme on dit froid, de la chaleur fort remise & rebouchée. Quant à ce qu'il adioust icy, *comme exterieurement*, il signifie que cela est plus manifeste aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes aussi n'ayent cela: mais il n'y est pas euident. Et non seulement le phlegmon, ains aussi l'Erysipele & l'œdeme endurent ceste alteration. 10
140. 17. *Exceptées les deux choleres adustes.* L'une est d'humeur melancholique bruslé: l'autre, de l'adustion des autres humeurs.
140. 20. *Phlegmonique, donnant repos.* Il dit aposteme phlegmonique celuy qui est fait d'humeur naturel: lequel il veut estre quelq̃ portio de la masse sanguinaire. En tel sens il auoit dit au ch. vniuersel, q̃ les apostemes vrays sōt appellés phlegmōs, d'un nō cōmun: & de leurs nōs propres, phlegmō, Erysipele, Oedeme, & scirrhe. Et en autre signification il à dit, la pustule phlegmoniā estre carbōcle: comme nous auons annoté en son lieu. Or il l'appelle aussi. *Reposée & appaisée*, à difference du chācre. Car cestui cy est défini sans repos, & q̃ adioust ou s'augmente vistement. Mais le scirrhe deuiet grād de peu à peu, cōme Guy nous aduertira bien tost: & à ses p̃gres fort tardifs: de sorte qu'il sēble ne bouger point. 20
140. 21. *Est engendré scirrhe vray & certain.* Donques il y aura trois sortes de scirrhe legitime, ou vray: l'un, fait de melancholie naturelle: l'autre par cōgelation, & l'autre par enduremēt. Ce que certainemēt peut sēbler absurde, veu q̃ des autres humeurs, celles seules sont dites vrayes & legitimes, qui sont engendrées d'humeur naturel. Toutesfois il plaict à Guy d'appeller icy legitimes tous scirrhes qui n'apportēt douleur, soit que la partie sente, ou nō: car ne sētir absoluēmēt cōuient au seul exquis, suivant Galē: qui le iuge aussi incurable au quatorziēme de la methode, ch. sixiesme & neuuiesme, & au secōd à Glaucō. Car il veut, que n'estāt encor totalement rēdu insensible, il soit plustost nōmé tumeur scirrheuse, q̃ scirrhe. Mais nous en recognoissons deux exquis: 30 35

exquis: l'un de pituite desséchée, cōme les tophes aux
 ioinctures, & la pierre en la vescie: qui n'a aucun senti-
 ment: l'autre de matiere congelée: qui tres-proprement
 est appellé scirrhe absoluëment ou sclire. Car c'est la
 5 vraye durté, à laquelle sont deux les malaëtiques, cō-
 me veut Galen au cinquiesme des simples, quatriesme
 chap. Et tel scirrhe est du tout incurable. A cestuy cy est
 allié le vray & legitime scirrhe de Guy, fait d'humeur
 melancholique, duquel estant mal traicté, se peuuent
 10 faire les deux premiers: sçauoir est, le desséché & le cō-
 gelé. Du mesme souuent est fait le chancre.

Sont engendrées toutes especes de chancres. Il y à deux 140. 27
 principale, especes de chancre, l'une chancre aposte-
 me, l'autre chancre vlcere. De la chascune on peut cō-
 15 stituer quatre differences, selon le mesme nōbre d'hu-
 meurs qui degenerent en atre bile par adustion: tout
 ainsi que l'on ordonne quatre especes de lepre ou la-
 drerie, pour vne totalement semblable raison. Toutes-
 fois parce que rarement le sang & la pituite se brulēt,
 20 les autres ont accoustumé traicter des maladies fai-
 ctes des autres deux especes de atre bile.

Appaisé, & indoloreux. Cela conuient à tout scirrhe, 140. 29
 de ne faire pas douleur: & ses deux especes icy propo-
 sées different, de ce que en l'une la partie retient son
 25 sentiment, en l'autre est aboli. Il est retenu au scirrhe
 engendré d'humeur naturel: de sorte que la partie sent
 ce que la touche par dehors, mais elle ne sent pas la
 cause intrinseque. Et en celuy q se fait par cōgelation
 ou induë resolution, il n'y à pas mesme sentiment de
 30 ce q touche par dehors comme en plusieurs parties du
 corps des ladres. La raisō de ceste insensibilité est, l'ex-
 cessiue grossiësse & froideur de la matiere, laquelle em-
 pesche les esprits de penetrer, ou les enerve & égourdit.

Tumeur dure avec assez de resistēce. Car elle ne resist pas 140. 37
 35 du tout à l'atouchemēt, cōme le scirrhe q est endurcy
 de seicheresse, la matiere estāt comme empiercée: du-
 quel il sera traicté au ch. suiuant. Or la descriptiō de ce-
 ste tumeur ne differe point de la definition du chācre,
 baillée de Galen au lieu icy allegué. Ce q Tagaut sem-
 ble reprendre, iniustement: toutesfois: veu que accidēs

du tout semblables accompagnent ces deux tumeurs, si vous en exceptez la douleur, la piqueure, & l'ardeur, qui sont propres au chancre. Car la matiere des deux est grossiere & noire (mais de l'un chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide, & veneneuse. 5
Voire l'affinité est si grande entre ces tumeurs, que si seulement le scirrhe est irrité de medicamens vn peu plus chauds, il se conuertit en chancre parfait, non seulement en scirrhe dit chancreux, qui est vn'affection moyenne entre deux.

47.9.

Guy expli-
quera sem-
blablement
la nature
de ce mal
dans la secon-
de. de ce
traité, ch.
des
vices fi-
evux.

Et est nommé *Fermos*, selon *Auicenne*. Les autres lisent, *Ferinos*, par vne faute tres aisée. Or ce qu'il dit, qu'il se muë d'un membre en l'autre, il le faut ainsi entendre: qu'il occupe diuers & separez endroits du membre, sans auoir quitté le premier: comme aussi font les es- 15
crouelles coustumierement. Car la matiere estant plus copieuse, elle s'insinuë communement en espace plus ample, quand ne peut estre receuë des plus estroits. Et pourtant rencontrant ores ceste capacité ores ceste-la, elle excite des tumeurs en plusieurs lieux. Quant à ce 20
qu'il adioust, que les scirrhes le plus souuent sont conuertis en chancres, il le faut entendre principale-
ment de ceux, qui sont faits de melancholie naturelle: car de la moindre irritation, ils deuenient chan-
creux.

1.21.

Pourceaux & leur bouillons. La chair de pourceau, ou son bouillon ne peut pas conuenir icy: parquoy ie pense qu'il faut lire, *chapons*. Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'usage du petit pourceau ou co-
chon, veu qu'il n'engendre pas si gros humeur: mais il 30
ne le faut pas manger bouilly, comme font quelques friands: car il est trop humide.

30.

des
affl.
6.

Les chous rouges &c. Toute espee de choux, non seu-
lement le rouge, est icy deffenduë. Et quant à la lentil- 35
le, il faut aussi ouyr *Galen* (lequel *Guy* a voulu imiter)
où il dit: De tous legumes, les lentilles sont la viande
la plus melancholique. Il l'appelle icy *tres-vile* pour
tresmelancholique.

34

ion.

Aigre & acre. Ceux-cy estās cōme contraires, si l'un est
nuisant, l'autre ne profitera il pas? Nēny, veu qu'il faut
cuite 1

éviter deux humeurs, l'un melancholique naturel, qui *Rassonce.*
 s'augmēte fort de l'usage du vinaigre & de toutes choses
 aigres (comme i'ay plus amplemēt expliqué en mō
 traicté dela fieure quarte) non moins que de ceux qui
 5 menassent, sçavoir est, de la chair de bouc ou chieure,
 d'asne ou anesse, & semblables: des legumes aussi, des
 choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non na-
 turelle engendrée par adustion. Et pource nait l'usage
 des choses acres ou piquantes, comme ails, oignons,
 10 moustarde, & espicerie. Et adonc les choses qui refroi-
 dissent sont bonnes, ou en emendant la matiere qui
 commençoit à brusler, ou en corrigeant la chaude in-
 température du foye.

Soit purgé & saigné. L'abondance du sang melācholi- 141.39.
 15 que, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: tou-
 tesfois icy elle doit estre ordonnée chichement, si le
 sang n'est autrement fort ny pur. Car le corps n'a be-
 soin de refrigeration, à vn mal de foy assez froid.

Les myrobalans Indiens. Quelques vns lisent icy, *Tama-* 143.1.
 20 *rindes:* & de faict tous deux y peuuent conuenir, iacoit
 que les myrobalans Indes, ou noirs resistent plus à la
 melancholie.

Avec quelque repercussif au commencement. Falco nic, les 142.15.
 repellans y conuenir, de quelque sorte qu'ils soyent:
 25 dequoy ie m'esbahys: veu qu'il à nostre autheur de
 contraire aduis, tant icy, qu'un peu plus bas: où il
 dira, *apres quelque refrenation faite au commencement, a-*
vec certains familiers medicaments. Et la raison nous con-
 seille de mesmes: parce qu'il faut craindre quelque flu-
 30 xion d'humeur, quand nous commençons à vser des
 malactiques. Car cependant que la matiere fichée se
 fond, dissout & dissipe, il y en peut decouler de recen-
 te & subtile: Que direz vous, si quelque portion de
 la matiere contenue es veines enflées d'alentour, peut
 35 estre rebutée & repoussée sans danger, non autrement
 (sinon, peut estre, plus seurement) que au carboncle
 auquel du consentement de tous, on applique coustu-
 mierement des refrenatifs?

Et de figues en mesme quantité. Rasis ne veut pas, que le
 mucilage de figues soit prins avec les autres, ains que
 les

les gommés ordonnées soient pilées avec les muccilages de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'unissent. Puis (dit il) d'icelles meslées avec figues seiches grasses, en soit fait emplastre, qu'on mettra sur les durtés, en quelque endroit du corps qu'elle soient.

142.37. *S'il s'endurcit & devient pierre.* Sçavoir est, à cause de la resolution incongrüe, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desseiché: dequoy se faict l'autre genre de scirrhe. Car celuy que nous auons traité iusques à présent est plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé: & est proprement appelé dur, selon Galen au cinquiesme des simples quatriesme chapitre. Et cestuy là est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont deriuatifs, ou par decidence ou coincidence: s'entend, de l'autre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou œdeme mal traité.

143.7. *Quelquesfois il aduient.* Il propose les trois manieres de durté de Galē, au cinquiesme des simples, l'une est, par congelation ou concretion, telle qu'on void en l'huile & au miel durant l'hyuer: non pas que la portion tenue soit consumée, ains espessie: dont le poix n'en diminue point. Ou, si quelque portion en est consumée, cōme de vray la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuisée. Car la matiere subiecte demeure encor sous la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut, que les médicaments appelez malaectiques, soyēt opposez: & de celle là est traité au present chap. L'autre durté est de tension faicte d'humeur ou ventosité: & on l'appelle de son propre nō, antitypie: laquelle est dictē, nō seulement de l'aposteme venteux, & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engédre d'humeur naturel. Car nostre auteur a défini le phlegmon, par renitēce extensue: & le scirrhe par durté avec suffisante resistance, qui est entitypie. Et d'icelle durté a esté dict au precedent chapitre, la ou a esté cure le scirrhe de matiere crasse d'elle mesme. & non par congelation ou resiccation. La troisieme est de seicheresse: sçavoir est, quand l'humeur

L'humour estant espuisé, la partie atteincte de marasme appert dure: laquelle on diroit plus proprement seiche, que dure. Et c'est la durté, que nostre auteur dira bien tost ne pouuoir estre guerrie: voire qu'il est assez qu'on empesche seulement que la partie ne se desseiche plus tost. Ce qui est tres veritable, quand elle seroit extremement amaigrie ou flestrie, & priuée de sentiment: car autrement nous auôs quelque espoir de santé, quand le corps aura esté tresbien des la premiere conformation. A ceste maniere de durté, il semble qu'on peut rapporter aussi, la tumeur de matiere desseichée: comme le tophe ou nœud és ioinctures, duquel Ouide dict

Par medecine onc ne fut desliée,

D'aucun gouteux la podagre nouée.

15 Sçauoir est, quand la liqueur qui destrépoit les portions terrestres, est du tout consumé: comme au calcul de la vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu, de laquelle sont contenues les parties terrestres. Mais ie pense qu'il vaut mieux, de donner particulièrement à 20 ceste disposition sa maniere de durté, que de la loger sous la voyfine: parce qu'il y à grand difference entre la seicheresse ou durté de la partie atteincte de marasme, & celle qui est en la tumeur dure de matiere superflue & seiche. Parquoy il y aura quatre sortes de durté 25 en general, & trois és tumeurs contre nature: car les tumeurs sont dures, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle congelée, & les autres de la desseichée. Mais les parties se trouuent dures, par seicheresse, à faute de matiere, ou d'humidité propre.

30 *Quelque fois par priuation, & par excication de matiere. 143.15.*

Ceste maniere differe de la premiere, d'autant qu'en ceste là il n'y à que la portion plus subtile qui soit consumée, dont l'humour en est deuenu espais: comme il se fait autrement par congelation, ainsi que nous auôs 35 dit de l'huile & du miel. Mais en ceste seconde maniere, tout l'humour est espuisé: comme au calcul de la vescie, ou au taphe & nœud des ioinctures. Tel peut estre le scirrhe enuieilly, voire de soy mesme: lequel Galen affirme estre incurable au foye. Car il n'a iamais peu guerir vn tel, ne à cognu autre qui l'eust peu fai-

re: iacoit qu'il en eust souuent guery de recents, ou qui commençoient.

14326.

Or quant à l'insensible totalement, c'est à dire quand on le touche ou pique. La tumeur qui ne sent rié du tout, soit qu'on la touche, ou qu'on la pique est totalement incurable: principalemēt si ell'est deuenue telle par seiche-
resse. Car si ell'est faicte insensible par congelation, elle ne donne pas petite esperance de guerison. Et que le sentiment soit facilement perdu, à cause du notable refroidissement, les narcotiques l'enseignent. Or celuy
qui est du tout priué de sentiment, est nommé de Gal-
len exquis, au second à Glaucon: & non exquis, celuy
qui est bien & du tout exempt de douleur, mais il n'est
pas priué de sentiment, toutesfois il ne sent gueres.
Guy le definit tumeur dure, & insensible aucunement,
& sans douleur: les autres lisent, insensible & aucune-
ment indoloreux: dequoy est signifié vne totale priua-
tion de douleur, comme s'il disoit, ne douloir en aucu-
ne sorte.

143. 29.

Ne guerit point, & ne se permute iamais. C'est de mes-
me à ce qu'il disoit au precedent chapitre, que les apo-
cemes melancholiques souuent demeurent endurcis
(c'est à dire, incurables) & qu'ils ne changēt point d'e-
spece. Car celuy qui est grand, & dur, & de la couleur
du corps, ne deuiant point chancreux, ou d'autre na-
ture, ains demeure comme de pierre.

144. 14.

Aph. 38.

On ne se peut excuser du vinaigre. Ce que dit Hippo-
cras au troisieme liure des viures es maladies aiguës,
que le vinaigre est tresaduersaire au melancholique,
il le faut entendre principalement de celuy qu'on a-
ualle. Car appliqué il ne peut nuire, ains plustost profite
en decoupant & subtiliant, & faisant penetrer la vertu
des medicaments espais, comme sont les gommes:
toutesfois il conuient plus au commencement, quand
y est requise quelque repercussion. Car en depuis
il vaut mieux vser du vin, lequel peut satisfaire à la pe-
netration, descouplement, & attenuation: outre ce qu'il
n'offence aucunemēt les parties nerueuses (fort subie-
ctes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains plustost les
fortifie. Quant à ce qu'il adioust, qu'il faut vser sage-
ment

ment du vinaigre, cela appartient principalement aux parties nerveuses: pour lesquelles, afin qu'en soyent offencées, il vaudra mieux auoir cuit dans ce vinaigre du stechas, faulge, romarin, yue arthetique & semblables.

Avec huile sabin. Les autres lisent, *sambucin*: comme bien que le viel interprete aussi ayt exprimé le sabin, comme Galen requiert. Tagaut lit, *sambacin*, qui est huile de iassemin: lequel certainement y peut conuenir, iacoit que l'auteur ne l'ait voulu. 144. 17.

A chancre, qui est aposteme. On donne plusieurs raisons de ceste appellation. Premièrement, de ce qu'il est rond de figure, comme vn chancre de mer, & de riniere aussi: lequel est fort different de l'escreuice, plus longue de corps. Secondement, de ce que le corps de la tumeur est enuironné de veynes (comme de pies) fourchuës le plus souuent: par lesquelles il est adherât à la partie tres-opiniastrement, comme le chancre animal à la prise tres-ferme. D'auantage, tant l'un que l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu: & on croid, que le chancre animal remedie au chancre maladie sur toutes, apres la morsure du chien enragé. Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres chācre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur: & l'ulceré est appelé humide, parce qu'il iette quelque virulence. Cestuy cy à la matiere plus corrompue, ou bruslée: dont aussi cause plus grāde douleur, & fait plus grād trainée. Le chascun des deux à ses differences: car estāt cōmun à tous de faire douleur, & d'occuper les parties voy fines toutesfois on trouue que les vns le font plus, les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux qui sont plus doux, nous les appellons *reposez*, de ce qu'ils font moins de douleur: gagnent moins des lieux voisins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere de tous deux & d'un mesme genre: sçauoir est, melancholique: mais au scirrhe n'est point bruslée. Et de ces deux tumeurs, il y en a de recentes, & d'autres enuieillies: les vnes commençantes, ou primitives: les autres deriuées & qui despendēt d'un autre maladie. Car le

le scirrhe souuent ensuit autres tumeurs mal curées: & les deux chancres succedent aux tumeurs, ou vlceres, mal traictés, mais le plus souuent il se fait des le commencement. En cela ils different bien fort, que le scirrhe ayme les lieux nerueux: & le chancre les mols, laches, & spongieux, parce que sa matiere est tousiours plus espaisse, d'autant que par l'adustion est consumée la plus subtile, qui red au scirrhe la tumeur aucunemēt traictable. Ce neantmoins toutesfois, le chācre tres-rarement saisit la rate: le scirrhe fort souuent: & l'amarry & plus subiecte au chancre, que au scirrhe. Est ce point, que la rate est l'ouuroir de l'humeur melancholique: & l'amarry (sentine du corps) est offencée des humeurs bruslés, si elle leur donne passage? Il y a vn autre difference: que le chancre est avecques douleur, piqueure, & pulsation: & au scirrhe il n'y en a point. Dauantage, le chancre s'augmente plus promptement, & adiousté à sa grandeur: parquoy il est desfiny, *Croissāt en peu de tēps*, & à les veines d'alentour pl^{us} liuides que le scirrhe: car l'atre, bile est cōparée au bitume, tāt en couleur, qu'en lueur.

145.5.

A peyne on le cognoit, sont ainsi que les petites plantes. Et il importe grandement d'apercevoir dès le fin commencement, que ce soit vn chancre: car estāt pour lors encor moindre, on le peut plus aysement arracher, veu qu'il n'occupe beaucoup de place: dont l'operation en est plus aisée, & il n'y a pas si grand perte de la partie. Qui plus est, aucunesfois il cede aux medicamens, qui sont mesprisez du confirmé, c'est à dire accru & plus grand. Car nous ne le lifons pas confirmé, cōme absolu ou fait: veu que le moindre chancre est aussi bien chancre, que le plus grand: mais non pas si confirmé, & quasi obstiné en sa mauuaistié & resistance.

145. 10

Avec douleur & chaleur estrangiere. Quelque fois il est stupide, selon Celse au cinquiesme liure, chapitre vingt & huit: & ce lieu la touché (dict il) aux vns fait douleur, aux autres nō. Ce n'est pas aussi tousiours, que les veines d'alentour sont enflées: car aucunesfois elles se cachent: Or le chancre est le plus malin de toutes les tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgation de tout le corps, & que sa matiere ne peut estre repoussée, ne resoluë. Car il mesprise les plus legieres: & est enaigri des

plus forts. Il ayme les parties superieures, parce quelles sont rares & lasches, comme est le visage, & la mamelle, iagoit qu'il puisse venir en tous lieux.

Et pourtant du non vlcéré, souvent est faict vlcéré. Tout ainsi ruë du scirrhe mal traicté aysement se faict vn chancre, pour la tresgrand' conuenante qu'ils ont entr'eux: ainsi du chancre non vlcéré, (& encor plus prôptement) se faict le chancre vlcéré, par vn séblable abus, ou des forts resolutifs, ou des humectatifs. Mais o sçauoir mon, si du chancre vlcéré peut estre fait aussi le non vlcéré, nous l'expliquerons au traicté des vlcères.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit doné laiët de vache. Il y a bien tousiours chaleur estrangiere au chancre, comme il à dit en ses signes: mais non pas vehemente, comme il signifie en ce lieu, à laquelle toutesfois ne s'ensuiue pas fièvre. Car ceste cy empesche l'vsage du laiët, suiuant Hippocras. Or il veut que le beurre en soit retiré, afin que moins il s'inflamme.

*Aph. 64.
liur. 5.*

Dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement guery. Ce qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il a esté dict) la matiere ne peut estre repoussée, à cause de son espesleur terrestre, telle que d'une chose brulée. Ne peut aussi estre resoluë, par les plus debiles: & des plus forts estant irrité, il s'altere ou irrite & allume pernicieusement, deuenant plus piquant & plus malin: à quoy souuent succede vlcération, grandement à eraindre icy. Car le chancre vlcéré mange des parties voylines, & les gaste plus que l'occulte. Des suppurgatifs aussi, l'humeur deuiant plus nuisant: d'autant qu'ils sont chauds, humides & emplastiques. Dont vne pourriture treshorrible, comme du fumier, coustumièremment preuiant, par l'vsage d'iceux, la louable suppurgatiō de sa matiere. Toutes lesquelles choses ayāt Hippocras aduisé (comme il est vray semblable) nous à tresprudemment admonestez de ne penser les chancres occultes: Dōcques c'est assez d'amadouër, & remettre de la ferocité du chancre, par les medicamens qui ensemblement resoluent & refrenent mediocrement, ainsi que l'auteur commande. Car il n'y a iamais icy besoin de iuste repercussion, sinō que nous craignions la fluxiō: laquelle est qlquefois excitée, par la vehemēce de

la douleur & ardeur. Et tels medicamens doivent estre appliquez à l'entour, & d'où vient la fluxion, plus que sur le chancre. Or il semble qu'Hippocras à nommé occultes, non seulement ceux qui sont dans le corps (comme en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'amarry, &c. ains aussi les externes, qui ne s'ot vlceres. Car ils sont occultes, tandis qu'ils ne monstrent ne versent rien de leur virulence.

146. 29. *Combien grande est la vertu du plomb.* Le plomb est merueilleusement bon aux durtés scirrheuses, & chancreuses, ainsi que tesmoigne l'experience tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aérée (comme on dit) par laquelle il resout.

146. 39. *Toutesfois pour crainte du flux de sang.* Il le faut bien craindre sur tout, lors que le chancre est plus grand, & enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputatiō notable, pour retrancher aussi des lieux voisins abreuuez du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies: autrement la playe qu'on a fait, de generera en chancre vlceré, qui sera de beaucoup pire. Et tel le chirurgie cause tres grands douleurs, fait perte de sang & d'esprits, induisant conuulsion facilement: desquelles choses les forces s'abattent, & le dangier de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement, comme les leures, les mammelles, & semblables. nous entreprenons tres-seurement l'amputation: ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mamelle peut estre toute extirpée, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupast la partie plus profonde, comme assis, qui eust pour son entretien des veines tres-amples venant du profond.

147. 20. *Vertu, & situation.* Les autres lisent, *Plasmation*, tant icy, qu'un peu plus bas, où il n'y a lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy recitées & expliquées: sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation, composition ou plasmation, la 3. vertu ou faculté, & le 4. siege ou position.

147. 26. *Car come le mal pour sa curatiō indique son cōtraire.* C'est en

en pareil excès de celuy auquel est la maladie, cōme ne seigne Galen. Ce qu'il faut ainsi entēdre, que en tout le cours de la curation on ataigne ce degré: nō pas qu'il soit appliqué des le commencement, car nature se facherait d'un si soudain changement. Et pourtāt il faut toujours commencer des plus legiers: & leur cōtinuation quelquefois efface du tout la maladie, tellement qu'il n'est besoin de plus forts. Outre ce, veu qu'il faut ordonner beaucoup de choses, & bien souvent il convient non seulement alterer l'air, ains aussi auoir tref-grand choix des viādes, & breuuages, outre la diuersité de medicamēts qu'il faut aualler, ou appliquer, il faut ainsi prendre ceste proposition. *Que les remedes soient en pareil excès avec la maladie*, que tout ce qu'on doit vser, & non pas chascune chose, ataigne ledit excès. Car si plusieurs excedoient de ceste façon, il aduēdroit que la qualité de la maladie, estant de beaucoup surmontée, nature endureroit tref-grande violēce. On peut obiecter: des pareils ne se fait action: dont les remedes ne doiuent estre prins en pareil degré, ains supérieur, & mesmes en excès. Et ce poinct, que ne pouuans vaincre tout à coup, & du premier rēcontre, la qualité contraire, ils la remettent seulement, & la temperent, ne la destruisans pas? Mais depuis estans continuēs, en les renouuellant, ils surmontent de plus en plus la qualité affoiblie, & rebouchée: & adonc n'estant plus pareille, la destruisent totalement. Donques des pareils ne se fait action, qui surmonte, & change en la nature de l'agent, ainsi qu'il est requis pour la generation: ains se fait celle qui conduit à mixtiō, & tēperature. Car, pourquoy est ce que entre pareils ne se fera guerre pareille, si elles ont pareillemēt vertu d'agir, & de partir?

Obiectiō.

Responſe.

147.28

La composition enseigne, qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les espais. Aux autres exēplaires il y a tref-grand' confusion de sentences, & de quelque façon que vous les disposiez, les quatre choses proposées ne sōt assez biē expliquées de Guy. Parquoy il en faut consulter. Galen au secoud liure à Glaucon, où tout est examinée tref-elegamment. Or l'espece du médicament n'est point changée, pour quelque diuer-

sité de parties, ains seulement le degré est augmenté ou diminué: cōme, il faut que ce qu'on applique à la partie rare, soit plus debile: parce qu'il penetre facilement avec toute sa force. Au contraire, pour la partie plus serrée le médicament doit estre en plus haut degré que la grandeur, & nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui sont assises, au profond, ont besoin des plus forts: & les superficielles se contentent des plus foibles.

347. 38. *Et non moins aussi selon leurs proprietex.* Des membres (s'entend) qui sont subiects à des maux peculiers. On ordonne dauantage en chasque médicament certaines proprietex, lesquelles on dit regarder particulièrement quelques membres: & pourtant, qu'ils les faut mesler aux autres qui conuiennēt au mal: affin que leur vertu soit plus certainement conduicte à la partie malade.

348. 8. *Il vaut mieux &c. que, cōme il enseigne, la curer avec des erapans.* Voicy les mots de Rogier: L'escrouëlle qui est immobile, infecte la peau avec le crane, & l'espeffit ou resserre en vn: tellement q̄ la dure mere est iointe avec le crane d'une mesme infection. Et adonc il semble auoir son commencement du crane. Sa curation est telle: Que l'on separe ceste peau iusques à sa racine, & perce accortemēt avec le trepan, à l'entour du crane infecté ou corrompu: & avec vn spatume oste tout ce crane. Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'avec la dure mere, & le dangier qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plus de quitter telle cure, que de la poursuiure. Jean de Vigo à autre aduis & contre la sentence de Rogier, Lanfranc, & Guy (lequel, si ie ne m'abuse, il cōprend au rolle des modernes) non content de la palliation, recommande de traiter la taupiere ou taupinaire (comme il l'appelle, avec Pierre Argilate, duquel aussi il suit le conseil) de parfaite curation, non moins qu'on traite la fracture du crane: pourueu que les forces y consentent, ayant premierement fait les choses vniuerselles. Parquoy au second liure, troisieme traicté, premier chapitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vlcérée, & non vlcérée, avec le crane corrompu, & non corrompu.

enseignant aussi en passant, de consumer le potiron: qui est chair humide, molle, & graisseuse, naissante sur la dure mere de telle indisposition: & c'est l'hyper-farcome de ceste partie là, nommé *funge* ou potirón de Galen, au premier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vigo distingué la tortuë d'avecques la taupiere, de ce que la tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blâche traictable, & molle, ayant vne vescie comme le nœud & il baille aussi l'absoluë curation d'icelle. Et il veut: que la taupiere ou taupinaire soit vn aposteme phlegmatique, sanieux (c'est à dire, suppuré ou suppurable) en la teste. Car il dit, sur la fin du lieu allegué. Les maladies prennent aucunesfois leur appellation des membres esquels elles s'engendrent: comme s'il y a matiere phlegmatique en la teste, & qu'il en soit engendré aposteme sanieux, lors à raison du lieu les docteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, sur le sixiesme liure de Paul Aeginete annote, que l'atherome en la teste est appelé des barbares taupiere: & la meliceride, tortuë: comme le steatome, naëte. Toutesfois il est plus vray-semblable, que tortuë est venu de steatome, pour l'affinité des noms: outre-ce, que la nature du steatome conuient mieux à la tortuë maintenant descrite, qu'au melicetis, si i'ay bon iugement.

25 *Car il y suffit l'huile rosat, & tels, refrenatifs.* Les apocroustiques (c'est à dire, repellens) n'y conuiennēt pas: d'autant que la matiere ne doit point estre repoussée à vne partie principale. Et il n'y faut pas aussi appliquer de notables refrigeratifs, cōbien qu'il y ait erysipele: à quoy Iean de Vigo se contente d'huile violat, y entre-mettant (comme il parle) de l'onguent rosat de Mesue. *De laquelle la poincte soit vers la partie superieure.* Mais plus tost à l'inferieure, là où l'euacuation du p^r est beaucoup plus aisée. Iean de Vigo coupe le lieu le plus meur, d'une incision triangulaire, cōme fait Guy ou à la sēblāce de la teste de la Lune nouvelle ou du croissant en ceste sorte.

35 *L'eau es teste des enfāts.* Les grecs l'appellent *hydrocephale*: duquel mal voyes Celle au quatriesme liure, & Paul Aeginete au sixiesme liure: mais sur tout le commentaire de M. Dalechamps tres-ample, & tres-exquis.

149.10. *Ou de l'estoupe, trempez en huile. Supplées, tel que*
 dessus: comme l'explique Iean de Vigo, qui aussi affir-
 me auoir souuent guéri vn tel mal sans incision, & en
 ordonne la maniere se contenant de la seule fomenta-
 tion alternatiuement, & souuent reiterée. 5

149.18. *Sauf, que les incisiōs ne s'y font pas selon les riddes. Cōme*
 elles se fōt, quand les riddes de la peau suiuent l'alleure
 des muscles; ce qu'on ne void pas au front. Il conuient
 obseruer cela mesme és autres parties, quād la tumeur 10
 qu'il faut ouurir est plus profonde, ou qu'il faut faire
 l'incision plus ample. Car quand les riddes de la peau
 sont contraires au progrez des muscles, comme au ply
 du coude, & du iarret, il faut plustost couper àtrauers.

149.26. *Au derriere des oreilles, & des maschoires, esgalemēt. Il*
 repetera ceci vn peu plus bas, là ou il traictera de l'apo-
 steme fugilic. Voyez le passage d'Auicenne cité icy, au-
 quel il enseigne quelle incision on doit faire, presque
 en toutes les parties du corps. Or esgalemēt (ainfi
 que Gui interpretera là où il repetera cecy) signifie au-
 tant, que de long. 20

150.17. *Car il à appellé moyēne, celle qui esmeut la cause intrinse-*
que. Iesus Haly en constiue trois especes, de triple cause.
 1. La premiere est plus legiere, de cause externe seulemēt,
 & c'est dautāt quelle n'esmeut pas beaucoup l'interne.
 2. L'autre est pl⁹ griefue, quād la cause externe suscite l'in- 25
 terne: tellemēt que ceste cy perseuere, iacoit q̄ la pro-
 catartique ait cessé. La troisieme est tresgriefue, nōmée
 3. des grecs *chemose*, fort grād inflammation des yeux, & des
 paupieres: laquelle est produite de la seule cause inter-
 ne. En ceste-cy, vne partie de la prunelle est couuerte 30
 de l'adnate ou conionctiue grandement enflée (& c'est
 ce qu'o dit, *Blancheur*: c'est à dire, q̄ la prunelle est cou-
 uerte, de ce qui à accoustumé d'estre blāc en sāté) & les
 paupieres se reuersēt. La premiere, & la derniere espe-
 ces sont extremes: l'vne fort legiere, presque de la 35
 seule occasiō manifeste: l'autre est tres-griefue, de nota-
 ble cause interne. Et de ces deux on peut aysemēt com-
 prēdre, & suplēer la moyēne, laq̄lle participe des deux.

150.25. *Que l'ophthalmie soit de sāg, les signes sōt la rougeur, &c.*
 Entre ces signes de l'ophthalmie sanguine, il ne fait
 point

point mention de la douleur, laquelle toutesfois il assignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-cy respond à l'œdeme, ceste-là au phlegmon: & l'œdeme n'a point, en fort peu, de douleur: le phlegmon à la douleur inseparable. A-il point taise la douleur, és signes de l'ophthalmie chaude, parce que cela est sans doute: mais en la pituiteuse il à fallu en faire mentiō, d'autant que la pituite ne fait coustumierement douleur, pour la tumeur, és autres parties?

20 *Tension, & pesanteur de tout le corps.* Cecy mōstre, qu'il y a plethore, laquelle est cause interne de l'ophthalmie. Il dit. *Les autres signes de sang,* tous ceux qui signifient le sang abonder en la teste, & en tout le corps.

Et peu de chassie dedans l'œil. Chassie est, comme larmes espaisies: & est l'ordure, de laquelle les yeux sōt collés & prins. Elle est en petite quantité, de la matiere subtile: & copieuse, de la grossiere, comme du sang, & de la pituite. Elle signifie, la maturité du mal estre presente: veu que la tenuité coustumierement accompagne la crudité, comme l'espeisseur, & la viscosité suit la cūcté.

Et que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. C'est bien la fin de l'estat, qui sent son commencement de declination. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes sōnt tres-vehemens, & au plus fort de leur vigueur.

25 *Cela signifie, venir de la membrane exterieure.* Ceste distinction est grandement necessaire, à la curation qu'on veut entreprendre par chirurgie. Car l'incision des veines, & arteres des temps y sert, quand la fluxion se faict par les parties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux qui sont cachez au profond, & paruenient aux yeux avec le nerf optique, rien de cecy y conuient. Et pourtant (dict Galen, au treiziesme de la methode, dernier chapitre) telles fluxions guerissent difficilement. Ainsi tout vertige n'est pas guery par l'incision des arteres au derrier des oreilles, tant profonde qu'entre les deux costez le milieu soit induit de cicatrice, tesmoign Galé au troisieme des lieux affligez, chapitre huietiesme: d'autant qu'il y à d'autres arteres plus grandes (qui montent au cerueau, de la vase, par l'implication en forme de rets) par lesquelles il est raisonnable que ce mal se face.

- 151.28. *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause âtededâte est cõtenuë dâs l'estomach, dont s'esleuent des vapeurs, qui causent inflammation aux yeux. Et pour lors il faut (côme annote Auicenne) que l'œil ait desia acquise mauuaise tēperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu subiect à nuisances, & à receuoir les excrements des autres parties.
- Li. 3. fen. 3.
tr. 1. ch. 6. 152.5. *Ou que la matiere est retenuë dâs les tuniques.* Elle peut estre retenuë entre la dure tunique, & l'adnate ou conionctiue qui luy est par dessus: dõt n'est pas facile à resouldre. Quant à la rouge, elle frotte continuellemēt la partie interne de la paupiere: & pourtant est facheuse à l'œil de son aspreté. De là vient qu'elle entretiēt la fluxion, & nourrit l'inflammation.
- 152.10. *Et le pl^r lōg de ces periodes est prolōgé iusques à sept iours.* Iesuescrit cela des ophthalmies intermittâtes: sçauoir est, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent cõtinuëe plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, côme par recheute, ou renouvellemēt de mal: & sur tout celle q se fait d'humeur mois chaud.
- 152.12. *Tasches & taves facheuses.* Gordō en la quatriesme rubrique, premier ch. de la troisieme partie, definit tave, quand les veines qui sont en la cōionctiue, estans pleines s'entrelassent, ou tissent ensemblemēt. & font certain drapellet, comme de fumée lequel couure ladicte cōionctiue & quelquefois la cornée. Il est souuēt avec demangeson, larmes & rougeur, apportant esbloissemēt aux yeux. Zebel ou Sebel en Arabic, est de mesme, cōme il appert de sa description, laquelle Guy recitera d'Auicenne au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la conionctiue.
- 153.7. *Par saignée & purgatiō.* Quelques vns ont fort suspecté la saignée, à raison des yeux: parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignée plus frequente & moins à propos, offence la veuë. Mais quād les yeux sont inflammez, on ne sçauroit excogiter vn remede plus prompt. Et Galen mesme au liure de la curation par saignée, tira quatre liures de sâg pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignēt & fuiēt la phlebotomie, à cause des yeux (mesmement lors que

que la necessité de quelq̄ mal les presse) qu'ils abstien-
nēt plustost de l'acte veneriē: veu q̄ la partiede la semē-
te (ainsi que la raison dite, avec Auicenne) ne nuit pas
moins, q̄ du s̄ag, ains beaucoup dauātage. Car de grād
5 quātité de sang se fait peu de semēce, laquelle estat e-
spuisee, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer
du s̄ag de tout le corps, & d'ē priuer les autres parties.

Avec ventousations, & setions. Les autres lisent *sections*: 153.9.
ce q̄ nous pourriōs interpreter de la scarificatiō: mais
10 ledit mot n'est pas en v̄sage à nostre auteur. Je pensē
auoir mieūx escrit, *setons*, veu qu'il mēt apres ou *Caute-
res*. Car les *setons* sont icy fort recommandez, & ils
souloient estre appliquez par le moyen d'un cauterē. 153.13.

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues
15 de Guy nous enseignerōns, qu'on nomme ainsi le lieu,
où conuiennent les coustures corōnalle & sagittale. Et
à c'est endroiç là sont appliquez tresproprement les
emplastres, & on y faict les embrocations pour diuer-
ses affectiōs de la teste: d'autāt que de nulle autre part
20 la vertu du medicament penetrer plus facilement au cer-
ueau. Or chascun homme a pour la mesure, la lōgueur
de la paulme de sa main: la racine de laquelle soit à la
racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu e-
stendu au deuant de la teste, dit *inciput*.

25 *Vn emplastre reſtraintif, fait de bol armenie.* C'est *anacol-* 153.22.
lema appellé des anciens: ſçauoir est, vn frontal pour ar-
rester les fluxiōs sur les yeux, & autres parties du visage.

Pr. De la ceruse lauée, huit drachmes. Ce collyre sera
derechef descript en l'antidotaire, où il sera attribué à 154.14.
30 Galē. En Rasis sa description est aucunement differen- 154.25.
te, & il l'appelle *sief blanc*. *Pr. de la ceruse lauée, dix* chap.
drachmes: sarcocolle grossiere, trois drachmes: traga-
canth, vne drachme: opion, demy drachme. Qu'on en
fasse des formules semblables à lentilles.

35 *Je m'esbais fort de Gordō, &c. & vn peu apres paratēu.* 154.19
re il a creu: Il semble que Guy est plus abusé q̄ Gordon: 154.25.
car Iesus Haly defend ouuertement au commence-
ment & en l'augment. Ses parolles sont telles: Et garde
d'vser au commencement, & en l'augment, des poudres
qui sōt cōme sarcocolle: parce qu'elle apporte nuifance

C'est, qu'il faut craindre la fascherie que la poudre, de toute sorte de matiere, apporte de son asperité: tellement qu'il ne deffend pas vser de la sarcocolle, sinon en forme de poudre.

155.1. *Le collyre rosat est mis de Iesus.* Vn peu auparauant il l'a appelé collyre: parce que collyre & Sief sōt synonymes (c'est à dire, ont vne mesme signification) cōme nous remonstrerons en l'interpretation des lāgues de Guy.

155.22. *Et les poudres adonc ont lieu.* Les medicaments en forme de poudre, ne cōuiennent point auāt la declinatiō: parce qu'ils augmētent la douleur de leur siccité, iāçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'asperité, ou du tout rien, quand sont reduits en forme de poudre, & (comme les nostres parlēt) en alchool. Mais pourquoy on mesle à tels remedes pour la declinatiō quelques astringēs, auquel tēps la maladie requiert de purs resolutifs, ie pēse q̄ la raison est, d'autant qu'il faut craindre nouuelle defluxiō, en vsāt de resolutifs, mesmemēt des pl⁹ forts.

156.3. *P.R. de la sarcocolle nourrie, dix drachmes.* Les autres lisent, quatre drachmes: mais Guy en cela suit Rasis, & nō pas en ce qu'il obmetle sief de memithe. Quāt à l'aloës, saffran, & lyciō, il les met à deux drachmes. Les autres textes requierēt l'escume de mer (q̄ est la pierre pōce) ou la myrrhe, cōbiē que Rasis requiert la myrrhe, seulement. Dequoy on peut cōiecturer, q̄ les trāscriuains en ont douté & (cōme souuent ils ont de coustume) y ont mis les deux mots, avec la dis-ionction ou.

156.11. *Roses & saffran, de chascū deux drachmes.* Mesuē ordōne des roses quatre drachmes, du saffrā deux drachmes: & certainemēt il fait mieux, car il n'est pas raisonnable de mettre le saffran, en pareille quātité q̄ les roses. Ou biē (cōme quelques autres textes ont) que le poix soit esgal des roses & du saffran, à vne drachme seulemēt.

156.21 *Et adōc sera verifié.* Il dit, que tout l'aphorisme d'Hippocras icy allegué sera verifié: parce que nous auōs vsé iusques à present des cinq sortes de remedes, qui y sōt proposez: sçauoir est, de la phlebotomie & purgation premierement, selon la cōdition de l'humeur qui peche: puis en la declination de l'ophthalmie chaude, du bain & de la fomentation. Finalement en la matiere froide,

froide, apparoiſſans les ſignes de coction, auons vſé tant de ladicte fomentation, que la potion du vin pur.

ſelon que la diſpoſition du plein & du venteux le requier- 156.32.

24. C'eſt à dire, ſelon la cauſe efficiente de la douleur: laquelle eſt (comm'il à dit auparauant) mordication de la matiere, ou ſa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers ſupportent moins l'vſage des narcotics, que la mordication.

Et laiçt de femme nourriſſante vne fille. Qu'importe il 157.24.
 10 *que l'enfant qui eſt nourry, ſoit fils ou fille, puis que le* *Queſtion.*
 ſexe du nourriſſon ne change point la cõplexion de la nourriſſe, ou du l'aiçt? veut on point pluſtoſt ſignifier, celle qui à faiçt vne fille (en lieu dequoy, Iean de Vigo diçt improprement, *parturiente*, qui veut autant à dire
 15 que en trauail d'enfant) & qui la nourrit auſſi? de ſorte *Reſponſe.*
 que ſ'il n'y auoit aucunes nourrices de loüage, & que toutes meres, comme elles ſont tenuës de la loy de nature, allaictaſſent leurs enfans, nous ne ſeriõs pas trõpez au choix du laiçt: eſtant plus froid celuy de la fem-
 20 me qui nourrit vne fille, parce qu'elle auroit faiçt auſſi vne fille: dont l'habitude de ſon corps a eſté plus froide, & par conſequent ſon laiçt auſſi: au contraire, de celle qui nourrit vn filz. Mais cela n'eſt il pas auſſi faux: & le laiçt eſt plus chaud de la nourrice qui à faiçt
 25 vne fille, & pourtant moins conuenable à nourrir vn filz? Car veu que toutes choſes ſe delectent & nourriſſent de leurs ſemblables, la fille eſtant dans la matrice tire à ſoy le ſang plus froid, comme le filz attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'une fille, le ſang
 30 qui reſte pour engendrer du laiçt, eſt plus chaud: & celuy d'apres l'enfantement d'un filz, eſt plus froid. Dont auſſi le vulgaire entend bien, que le laiçt de celle qui s'eſt deliurée d'une fille, eſt meilleur à vn filz: & à vne fille, celuy d'un filz: mais ignorant la cauſe, il dit que le filz à beſoin de rafraichiſſement, par telle nourriture:
 35 & en dit autant de la fille.

Ne la poudre de tuthie, & ſarcocelle, & ſucce. C'eſt la 157.21.
 poudre qu'o appelle *Nabat*: de laquelle il parlera encores en la cure des maladies de la cornée, au ſixieſme traitté, doctrine ſeconde, partie ſeconde, ch. ſecond: &

en l'antidotaire doctrine seconde, chapitre second.

157.37. *De la sanie derriere la cornée.* C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

158.14. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente en l'œil.* C'est la suffusion, ou cataracte, qui n'est encores confirmée: comme il enseignera cy apres, traictant des cataractes & de la goutte, seraine, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, chapitre second.

158.19. *Entre la prunelle, & le blanc.* Il signifie les limites, qui sont communes à l'adnate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus contenu derriere la cornée (soubz la prunelle) ou soubz la dure tunique. Or Jean de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer en son second liure, traicté troisieme, chapitre troisieme: où tu observeras, qu'il appelle succe candy du syrop rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, comme parlent les apoticaïres.

158.28. *Des bothors ou boutons, & vescies.* Les grecs les appellent *phlyctaines*. Ce sont petites pustules cōme vescies, eminentes sur la cornée principalement: telles qu'auient par les exanthemes, ou petite verolle.

159.5. *Les autres en la racine de l'oreille.* Ce sont les Parotides que les grecs appellent, comme Guy expliquera tātost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire es glandes situées derriere ou dessous les oreilles.

159.20. *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité.* Hippocras en ce lieu là n'allegue point d'autre cause, que la fièvre & la resuerie, qui suruiennent moins au vieux. Et Galien au commentaire veut, que la cause de ces symptomes soit le temperament chaud & bilieux du ieune. Mais au commentaire sur l'aphorisme soixante neufuiesme, du second liure, il fait mention de la douleur, qui suit la sensibilité ou il enseigne, que les ieune puerulés guerissent plustost d'une pulmonie, q̄ les vieux: & les autres suppurations, cōme des oreilles, les moindres d'age sōt preoccupez de mort, sur le tēps de la suppuration, à cause de la grādeur des fièvres & de la douleur.

163.6. *Les uns sont es membres extérieurs contenans.* Quelles sont les parties contenantos du col, & quelles sont les

contenuës, il l'a expliqué au premier traicté, doctrine
seconde, chapitre troisieme.

Les seconds ont un nom propre. Tels sont (cōme il veut) 163.12
les apostemes qui se font és parties internes: sçauoir est,
5 en la gueule & au gosier. Car squinance est inflamma-
tion des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse
ou gouëttré ne semble pas moins propre: veu que cy
dessus à esté dit, que la tortuë est appelée Taupiere en
la teste & gouëttré au col. Donques il escrit mal en ce
10 lieu, que les premiers vsurpent le nom du genre, &
s'appellent simplement apostemes, bosses, &c. Veu que
bosse est nom d'espece, sçauoir est la tortue au col, tout
ainsi que la squinance est inflammation, ou (comme il
parle icy) aposteme interne du col. Veut-il point, que
15 le nom de bosse soit en ce lieu general: à l'imitation de
plusieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute
notable tumeur, comme celle des bossus? Car desor-
mais il prendra ce mot plus estroictement, quand il
parlera de celle qu'on nomme particulièrement gouët-
20 tre, apres la curation de l'esquinance.

Tr. 2. doc.
1. ch. dumi-
nic. des
nœuds.

De sorte que c'est seulement un aposteme apparent par de- 163.25
hors és membres contēnants. Nostre autheur ne se contre-
dit pas, ayāt escrit auparauāt, que les apostemes du pre-
mier genre sont, ceux qui occupēt les membres exter-
25 nes & contenans: & que l'esquinance est és contenus.
Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y
soit. Car il est tousiours aux muscles, & par cōsequēt és
parties cōtenuës: mais elle n'est apperceuë de la veuë,
sinō exterieurement: d'autāt que la tumeur & la rougeur
30 tendent en dehors. Il y a bien plus de difficulté en la se-
conde espece, laquelle il dit estre és muscles externes,
deuers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux
qui flechissent le col, estans couchez sus le corps de ses
vertebres, derriere l'œsophage? Car ils sont vrayement
35 externes au respect du gosier, ou du larynx & œsopha-
ge: aux muscles desquels on constituë les autres deux
especes d'esquinance. Or Galen definit ainsi ces quatre
especes, suivant l'opinion des medecins qui ont esté
despuis Hippocras: que soit appelée Synanche, quand
les muscles interieurs du gosier sont inflammez. Pa-
rasynanche, quand c'est aux exterieurs: sçauoir est,

en ceux qui touchét la langue & l'oshyoïde, ou qui assurent l'oesophage, ou le retirent. A quoy on peut aussi rapporter l'ëflure des amygdales ou tōsilles, de la luëtte, & racine de la langue. La troisieme espece est nommée Cynāche, qui est le phlegmon des muscles internes du layngx. La quatrieme est Paracynanche, des muscles externes de ladite partie, tant communs que propres, & de ceux de l'oesophage pour sa cōpression, lesquels sont auteurs de la deglutition volontaire.

Quand il est aux muscles internes de l'oesophage. Il n'est pas vray que l'oesophage ait des muscles internes, comme quelques vns ont sogé: sinō que quelqu'un vueille appeller internes, sur lesquels il se couche. Et certainement telle tumeur offēce plus l'aualer que le respirer.

Qui est nommée escrouellenſe. Nō pas de Galen, mais des nouueaux praticiens. Galen la propose, ſuiuāt la ſētēce d'Hippocras, au ſecōd liure des Epidemes, ſectiō quatrieme, & est faite de la luxation de la premiere ou ſeconde vertebre du col, en deuant. Ceste cy offēce plus la deglutition, que la respiration: & quelque fois est ioincte avec fièvre, mais le plus ſouuent ſans fièvre, comme n'ayant origine de phlegmon ou inflammation.

Car elles ſot faites le plus ſouuent par voye de deriuation. Ces cauſes vniuerſelles ou generales, ont eſtē dictes au ſermon vniuerſel des apoſtemes, rheume ou deriuation & congeſtion. Les ſpeciales ſont, les primitiues, comme cheutte, & coup. Les antecedentes, comme les quatre humeurs (deſquels les vns ſont chauds, les autres froids) & les conioinctes. Or il conte, que les squinances ſe font le plus ſouuent par voye de fluxion: car preſque toute Angine eſt inflammation: il n'y a à gueres que la ſtrumeuſe qui ſe faſſe par congeſtion. Toutesfois Galen veut, que ceſte cy aduienne aux petis enfans par l'inflammation des muscles (au commentaire ſur les aphoriſmes) quand eſtāt accourcis, ils tirent la vertebre en deuant. Mais eſt elle point plus excitée, d'un tubercule crudes ligaments (comme luy meſme eſcrit au quatrieme des lieux affligez, chapitre cinquiesme, & ſur le premier du prorrhetic) ou d'un coup ou d'une cheutte, tandis que tous ligamens ſont laſches, mols, & ployables, en bas aage & tendre?

Quant aux causes ils sont cōme des autres apostemes. Il semble dire icy, *causes*, pour les maladies mesmes, qui sōt les causes de symptomes: & non sans cause, veu que le mot *Angine* ou esquināce, exprime plus la significatiō du symptome, que de la maladie, de sorte que no^r pouuons dire, que le phlegmon est la cause de l'esquināce, ou estrangement. Quant aux signe du phlegmon, en quelque part qu'ils soyēt, ils sōt cōme des autres apostemes. Mais il y a autres indices du lieu affligé, & autres de l'afflictiō; cōme Galen enseigne au premier liure des lieux affligés. Et quant au lieu affligé, le propre signe est l'actiō offēcée de ceste partie là: cōme en l'esquināce, la respiration & deglutitiō difficile: dequoy s'ensuit, de respirer droit, de sortir la langue, de reiecter le breuage par le nez, &c. Or la difficulté de respirer, pour l'estroictesse du gosier, est plus certain signe de la squināce, que le difficil aualler, veu q̄ cecy auiet aussi des glādes du gosier legieremēt inflammées, & des vlcères du dit lieu. Outre ce que le mot d'Angine, ou cynanche (c'est à dire, estrangement) semble estre rapporté manifestement plus au defaut du respirer, que de l'aualler.

Fort difficile respiratiō avec sospirs & sanglots. Oregmō disent les barbares, pour le sospir & sanglot penible, duquel trauaillēt plusieurs qui tirent à la mort, à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellēt, dyspnoée (qui signifie, difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est avec sospirs & sanglots, comme nous l'auons icy traduit. Guy ensuit fort ce que Gordon escrit touchant ceste maladie, mesmement aux signes & iugemens.

Et de l'escume à mode d'un cheual lassé. Il semble vouloir dire, ce que Hyppocras a escrit au quarante troiesme aphorisme, du second liure. Les estranglés & noyés (car qu'il faille ainsi lire, no^r l'auōs enseigné en nostre pratique, au chapitre de l'Angine) n'estās encor morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour la bouche: Laquelle sentēce n'est pas tousiours vraye, en ceux qu'on pend d'une corde au col: ainsi que i'ay obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en l'esquinance, & en cause externe de l'estrangement.

Qui n'appert au dedans du gosier, ne par dehors. Celle qui ne

ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ne en la gorge, n'au gosier, n'en la partie anterieure du col, on veut qu'elles soit es muscles internes du larynx, lesquels par double raison ferment le passage à l'air, sçavoir est, eux estans fort enflez, occupans d'eux mesmes le conduit: & par accident, quand ils l'estressissent & pressent, en faisant leur charge. Car les interieurs restreignent, comme les exterieurs eslargissent & amplifient.

165. 1.

Aph. 17.

lin. 7.

Et la douleur semble donner repos. Il faut entendre que ce soit vn faux semblant, & repos mensonger, lequel doit estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentence d'Hippocras en ses aphorismes, Il ne se faut pas fier à ce qu'allege sans raison &c. Comme il n'y a point de raison, que la douleur se diminue, sans que la matiere soit vuidée, ou destournée ailleurs.

165. 10.

Tout aposteme qui suffoque, ou il resout. Il propose icy quatre fins ou terminatiōs de la esquinace, trois saines, & vne mortelle. Mais on en peut bien observer d'auantage. Car aucunes fois elle se convertit en gangrene, & quelquefois en scirrhe, lequel il faut puis apres remollir longuement. De ce mal Guy en traitera aussi à la fin du troisieme scope.

195. 25.

Que les repellās ne sōt appliquez par dehors. Il est vray que les fort repellās ne conuiēnt pas à la partie externe: mais aussi ceux qui la relaschēt rāt seulement, ou beaucoup, ne peuuent pas icy estre en vſage, comme nous aduertit bien Trallian. Car les relaxatifs rendent les parties, qui sont autrement lasches, plus subiectes à la fluxion ia commencée. Dont quelquefois il en naist vne suffocation tres aigue, de l'inflātion augmentée: quelquefois aussi la gangrene y suruient qui coupe la gorge à l'homme. Donques il vaut mieux, de fortifier & recreer aucunement les parties externes dès le commencement, à tout le moins par refrenatifs: & quand la fluxiō est arrestée, relascher amplement, afin que la matiere impacte soit inuitée & attirée au dehors, & resoluë.

55. 34.

Ils se cōtentent pour le cōmencemēt &c. de l'hydromel. Et ce pour toute viande & breuage: de sorte qu'ils ne prennent rien de trois premiers iours qu'd'eau miellée. Car l'esquinace est vne maladie tres-aiguë, & à incontinent d'extremes accidens: dōt aussi il faut vſer de diette extremement subtile. Or l'hydromel, outre ce qu'il nour-

rit peu, il apporte ces cōmoditez: qu'il subtilie les gros humeurs, descoupe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les enacuë par le ventre & par les voyes de l'vrine. Adioustés y aussi, qu'il dilate la poitrine: cequ'il faut du tout recercher en la suspicion de la paulmonie, qui est icy fort à craindre. Aux plus delicats on peut donner en son lieu, de l'eau succrée.

Et de la collature du son avec du miel. Mesmes escrit: *Et au brouet de son:* qui est tout vn. Cela signifie le brouët, ou la menestre, qu'on appelle icy *du brenat*. Il nourrit moins que l'amydō, & la farine de feues, mais plus que les choses susdites, & deterge assez. De cecy le malade peut estre soustenu enuiron quatre iours: lesquels estās passez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux œufs moulets, si la maladie est en declinaison. Mais il ne faut pas encor vser beaucoup de ceux-cy: d'autant que l'on doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoisse & le danger de suffocation.

Parquoy il faut qu'ils dormēt peu. Guy craint la suffocation, du lōg dormir: cequ'il faudroit plus craindre en la pleuresie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le sommeil le sang & l'esprit sont reuoquez à leurs entrailles: dōt il y en a beaucoup à l'entour du cœur de ceux qui dorment: & ainsi les inflammations internes de la poitrine s'augmentent. Mais l'esquinance estant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point acroistre par le dormir, ains plustost diminuer. Qu'on permette dōc le sommeil, au moins pour le cōmencement, & l'augment: & quand la fluxion est ia arrestée, & qu'il faut reiecter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que (paraenture) l'esquinance ne soit changée en pulmonie n'estant assez librement purgée.

Frictions & ligatures aux extremités. Les frictions rudés, & ligatures dōleureuses, sont tres conuenablement faites aux bras & aux iambes: pour retirer le sang de la partie malade, & cependant ne le sortir point du corps. Aretæ en ce mal, serre avec des liēs sur les chevilles, & les genoux: sēblablement, sur les brasselers, & les coudes. S'ensuit de la saignée, laquelle Guy entreprend soudain des saphenes, non assez accorremment, ce me semble. Car la maladie estant tres-aiguë, & le danger de suffocation soudain, il faut laschrer le plus

prochain ventre, & ouvrir la veine plus prochaine
 cōme en tels cas le cōmande Hippocras. Il ne faut pas
 toutefois cōmēcer des veines sous la langue, que le cō-
 mun des praticiens nomme *grenouillieres*: ains des hu-
 meraires ou cephaliques, qui sont fort conioinctes aux
 iugulaires, desquelles le gosier, & la gorge prennent
 des rameaux. Ne celles de sous la langue sont assez
 seuremēt ouuertes, auant que la fluxion ait cessé pour
 la plus part, car autrement elle se rue, & est incitée de
 plus grand impetuosité, au lieu affligé. Quand on ne
 peut piquer celles dessous la langue, à cause de la no-
 table enflure de ceste partie, Tralliā se prend aux iugu-
 laires. Aeginete ouure la veine du front, & celles qui
 sont aux grans coings des yeux, sçauoir est contre le
 nez. On ne fait point icy mention des vētouses, qui
 toutesfois sōt de grād poix, nō seulemēt appliquées aux
 espaulles (auec, ou sans scarification) ains aussi tout à
 l'entour du col, & principalement sur les veines iugu-
 laires. Conuient aussi vne grand' ventouse, appliquée
 sur le deuant de la teste, là où se rencontrent les cou-
 stures couronnelle & sagitale, pour faire diuersion.

196. 30.

*Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Dia-
 prunis.* Tralliā en mesme iour couppa la veine au coude
 premieremēt, puis celles de dessous la langue, & au soir
 donna à boire du diagrede auec l'orge mōdé: & toutef-
 fois à peine peut il defaire le laqs estranglant de l'inflā-
 mation. Or que en ce lieu soit faicte mention de pillu-
 les, il est supportable quād l'estranglemēt n'est pas fort
 vehement: autrement ie ne voy pas, comment on les
 pourra aualler, quād les choses liquides recourent au
 nez pour la grād estroictesse de la gorge. Il vaut mieux
 certainemēt pour lors, solliciter le ventre coup à coup
 par clysteres bien acres: car ceste partie vuidée, le reste
 du corps se deschargera sur elle. La matiere du clystere
 fera celle qui est icy proposée pour aualler: mais en pl'
 grād quātité, de tāt q̄ la partie qui la receura, est moins
 noble, & pl' esloignée du lieu affligé, que l'estomach.

66. 26.

Ou qu'ils tiennēt des pillules storacines sous la lāgue. Les
 grecs, & les Arabes, en ont de diuerses descriptiō: cō-
 me Rasis au neuuiesme au Roy Almanzor, chap. cin-
 quante

quantecinquiesme, & Mesué au chapitre de la toux. La descriptiō qui nous plait d'auātage, est celle en laquelle consentent Galen, Aëce, Aëginete ; plusieurs aultres grecs : sçauoir est, du styrax, de la myrrhe, du galban, & del'opion en parties esgales, qui soyent receus de vin cuit.

Et ceux qui ont propriété, cōme la fiente d'arondelles, &c. 167, 8.

La fiente d'un enfant, qui ait esté nourri durant trois iours de seul pain, & des lupins, avec du vin vieux : & celle du chien qui ait esté nourry d'os : l'espace de deux iours, sont requises de Galen, affin de resoudre mieux, & que soyent moins puantes. Mais il n'y a aucune propriété en la fiente du chien contre l'esquinance, comme il appert de ce, qu'elle est aussi fort recōmandée du mesme Galen, à la dysenterie, estant destrépée en lait ferré. Ce que dit Celse, suiuant l'opinion vulgaire, est encor plus vain : que celui qui aura mangé un pouffin d'arondelle, ceste année là n'est en danger d'esquinance. Mais ce que Galen dit, que de la seule fiente de l'homme, broyée avec du miel, & appliquée en forme d'onguent, l'esquinance est incontinent guérie (mesmes sans auoir tiré du sang) n'est pas croyable. Cela est vain aussi, qu'il recite au chapitre de la pivoine : que le lin, duquel vne vipere aura esté estranglée, tainct en pourpre, est le plus excellent de tous remedes à ce mal. Car sa vertu est manifeste, de seicher bien fort : de laquelle il profite indifferemment à toutes tumeurs du col.

Le diahirundinum se fait ainsi. C'est la description de Galē, prise d'Asclepiade, au sixiesme liure catatopous, laquelle est ainsi intitulée : *autre médicament de bouche, fait d'arondelles, sans rue sauvage.* Auicēne décrit un autre diahirundinum, composé de beaucoup plus de simples. Soyez icy aduerty, que tous les autres exemplaires lisēt *nard, myrrhe &c.* où nous lisons, suiuant Galē, *nard Indien.*

A gargoniller, licher, oindre, & souffler au dedans. Ces quatre manieres ne suffisent pas, & ne peuuent toutes conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargarizer mut : parce que la fluxion est plus irritée, du mouuement des parties de la

bouche: parquoy il suffit, de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lauer tout bellement. Mais en la declinaison, & en la fin de l'estat, où il y a lieu pour les abscessifs, & resolutifs, profite la grande agitatiō faite en gargarizant. On oingt aussi le gosier, & le palais: de matiere conuenable, laquelle bien tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres, par vn tuyau ou canō à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tel cas, ce qui profite le plus est, la vapeur d'un médicament humée ainsi que Aëce l'ordonne: sinon, toutes-fois, que le gosier aussi fort pressé d'estroictesse. Car la fumée suffoque d'auantage: & pour ceste raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esquinance. Il y a donc trois manieres, qui sōt icy obmises: de retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation. 15

68.10. Berles ou chardon benit. Voyez l'annotation sur le second chapitre, de la premiere doctrine, de ce traicté, en la troisieme forme des remedes qui accōplissent la declination par suppuration: ou nous auons enseigné, que *senation* est autre chose que *senecion*, dit en Grec *erysimon*. Or en ce medicamēt Rogier veut, qu'il y ait pareille dose de miel, & d'oing, laquelle il ne limite point. 20

68.29. S'il est apparent, avec vne lancette. Il la faut ainsi aprestier, que la poincte du feu puisse seulement teucher, & blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le fer, iacoit qu'on la voye, il la fait plustost rompre des doigts, & ongles, si on y peut atteindre, ou d'une chandelle de cire assez grosse. Sinon, les gargarismes ou linimens plus acres, tels que Guy propose icy, le feront. Je sçay quelques vns, qui rompent incontinent tels abscesses, avec tres bon succes, en les touchant seulement d'huile de vitriol. 30

69.3. Cela mesme peut estre faict avec vn espōge. Arculā sur Rasis n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'ils aualleront vn esponge (dit il) quand ils ne peuuent humer, qu'à grād peine, les choses tresliquides? Mais quād la matiere a desia suppuré, la tumeur est moindre q̄ de coustume, en estant exhalée vne portion en bouillant. Dont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tōsilles, d'aualler à l'estourdie de fort gros loupins de pain trempés 35

trempés en l'eau, & autres viandes. Car (dit il) quand il se fait contre l'absces vn violent remuement, ils s'ôt
 5 de mesme esmeus, que si on y faisoit incision.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidens. Il en- 169.15
 feigne desormais de remedier à trois symptomes, les
 principaux de tous: sçauoir est, à la douleur (mal qui ne
 doit iamais estre mesprisé) à l'aualler empesche, & à la
 10 respiration du tout ostée.

On y doit introduire vne cännule faite d'or, ou d'argent. La 269.2
 cännule peut estre fait courbe, laquelle, sera mise par
 force dans le gosier, pour succer l'air, & les viandes sor-
 biles, qui autrement ne peuuent atteindre le gosier.
 15 Mais si l'estroictesse est sous le gosier, il faut mettre le
 tuyau dans la trachæe (si faire se peut) ou pour le moins
 dans l'œsophage: de mesme que le vulgaire y fourre vn
 pourreau aux catharres suffocans, avec tres-bon suc-
 ces.

20 *Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, nompas de l'epi-* 169.
glotte. Les autres lisent *canne* ou *Epiglottle*, qui signifie

mesme chose, selon Albucasis, & plusieurs autres. J'ay
 mieux aymé imiter celuy qui escrit, *canne*, & nompas
 l'*epiglottle*. Or est icy proposée la section du laryngx, di-
 25 te en Grec *laryngotomie*, que l'on peut entreprendre
 (mais sagement) en l'extreme suffocation, tandis que
 les forces sont asseurées. Les barbares l'appellēt *subscā*
nation, d'un nom vulgaire *Escannar*, qui signifie suffo-
 quer, & estrangler, comme si on disoit priuer de la can-
 30 ne, ou de son vsage. Paul Aëginete en son sixiesme
 liure recognoit, & ordonne ce genre de remede, suy-
 uant Antylle chirurgien tres-excellent. Aurelian es-
 crit, que c'est vne inuention fabuleuse, caduque, & te-
 meraire de Asclepiade. Arætee, plus ancien que ceux

35 la, reprouue tel remede, de ce qu'il aduient plus gran-
 de inflammation de ceste playe là, & consequemment
 la suffocation en augmente, la toux en est esmuë, & la
 playe demeure sās se pouuoir agglutiner. Aufquels in-
 conueniens nous auons abondamment satisfait, en
 nostre œuure de pratique, au chapitre de l'Angine, de-
 monstrant tant par raison que par experience, la laryn-
 gotomie estre asseurée. Car on peut preuenir l'inflama

tion de la partie blessée, & rendre chaud l'air de la chambre en laquelle gist le malade, & les playes de la trachæe ne sont point du tout incurables.

9. 40. *Par le tesmoignage d'une chambriere.* Albucasis conclut de ceste histoire là, qu'il n'y a point de dāgier en l'incision de l'epiglote (il appelle ainsi la trachæe) pourueu que lon espargne les veines, principalement les iugulaires. Et Auenzoar esprouua sur vne chieure, que ceste chirurgie se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit, de la grādeur du trou d'une narille, ou vn peu plus petite, faicte de façon, que la playe de la peau ne responde point à la playe de la trachæe: comme on fait en la ponction des hydropiques, dite *Paracætese* en grec.

13. *Le goître naturel, selonc Albucasis.* Il dit naturel, ce qui est de natiuité, & le plus souuent hereditaire: comme le vulgaire distingue la goutte naturelle, de l'occidentale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il prēd la premiere conformation, d'où la disposition, & inclination à tel vice a pris son origine. Guy veut aussi, que le grand gouëttré soit incurable, qui occupe les deux costes, ou (comme lit Pierre de Argelate) parties amples.

7. *Et balle marine.* Presque tous les autres lisēt, *paille*. J'ay mieux ayme suiure vn exemplaire, où est escript *balle*, qui signifie vne paume, ou esteuf de mer. C'est vn moufseau ou plotton, qu'on trouue souuent au riuage de la mer, comme celui du vêtre des cheureaux. Je pēse que ce soit des poils de l'alge, rompus, & amoncellés du coup inconstāt, & diuers des ondes. Si quelqu'un ayme mieux lire, *Paille marine*, (cōme aussi lisēt Arnaud, Rogier, Dyn, & autres) ce sera parauanture celle que les Latins appellēt *vlue*: de laquelle voyez Cōstantin, sur Dioscoride. En ce pays elle est tres cogneuë, & fort vulgaire, & s'appelle *sagne*. Quelques vns la nomment abusiuement *foin marin*, pour quelque semblance. De la paille marine, semble auoir eu mesme aduis que nous, Manlie autheur du liure intitulé *luminaire maieur*, sur le cerat d'Arnaud de ville neufue pour les creuës.

33. *Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge.* Pierre de Argelate tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray: mais que cela extenuë fort vn homme. Quelque vns ont

ont pour secret, tres-confirmé de plusieurs experiēces, *Lin. 71*
 vne esponge avec du miel bruslée, cōme Arnaud ensei- *chap. 48*
 gne de preparer en sō Breuiare. en ceste façō. On brus-
 le dans vn pot neuf, vn espōge neufue, & mediocre a-
 uec cent grains de poyure noir. La cēdre broiée est de-
 strempée avec du miel escumé, tāt qu'il en faudra pour
 la consistāce d'vne opiate. Cela est derechef bruslé dās
 le pot, iusques à trois fois: & finalement on en fait (cō-
 me dessus) vn electuaire moliduquel on forme en trē-
 te pillules. On en prend vne chasque iout, durant vn
 10 moys, l'auallant de peu à peu.

Qu'ō suive le profōd, & qu'ō se garde de l'origine des nerfs. *172. 17*
 Il dit, qu'on suive, signifiant qu'il faut couper du long
 des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'il ne soyent
 15 couppez de trauers.

Principalement vers le coude. Il dict coude, en façon vul- *172. 3*
 gaire, pour oucrane. Or l'ouuerture doit estre euitée en
 l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour
 20 estre fort subiect à mouuement, comm'il est icy propo-
 sé.

Il aduiant quelquefois, que les bras s'apostement. Cela *173. 4*
 aduiant le plus souuent par l'ignorance du chirurgien:
 sçauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il de-
 stourne la peau ça ou là, soit du bendage mis au dessus,
 25 soit en pressant de son doigt: de sorte, que quand la
 peau est laschée, la playe ne respond point à la playe
 faite en la veine. Dequoy il s'ēsuit, que le sang ne verse
 point, ou il verse entre la peau, & la chair, la où il fait
 ecchymose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la
 30 quantité, & l'impetuosité du sang qui autrement fust
 sorty. Quand cela aduiant, le remede est de remettre la
 peau en mesme situatiō qu'elle estoit, avec la veine qui
 est au dessous, quand on les a blessez. Par ce moyē le
 sang sortira, & n'adiendra point la dite ecchymose, ne
 35 l'aposteme icy proposé.

De la fomentation remollissante, & resoluante. Il est bien *173.*
 quelquefois besoin de ventouses, & de scarification,
 pour oster ceste ecchymose, & liuidité. Ce que i'ay quel-
 quefois expreimenté en moy mesme, estant fort ieune.
 pour vne telle affection: voyant que les fomentatiōs, &

73.22. cataplasmes resolutifs n'auoyent assez de force.

L'artere estant ouuerte, ou destruite. l'Aneurysme ne semble gueres appartenir à ce traicté, veu qu'il n'est des vray apostemes. Mais il en a voulu traicter icy, par quelque suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison de l'artere temerairement blessée, comme le mal precedent estoit de l'imprudence commise en la phlebotomie. Eut il point esté meilleur, le differer iusques au sixiesme traicté, auquel il doit traicter de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ne playes, 10 &c. & toutesfois pour icelles on a recours au Chirurgien? Or l'Aneurysme est defini, passio d'artere ouuerte, ou descouuerte, par solutio de continuité. Il se faict, selon Galen au lieu icy allegué, l'artere estant percée ou blessée (entant qu'il appartient aux causes externes) 15 quand la peau qui est au dessus, sera bien paruenue à cicatrice, mais l'ulcere ou la playe de l'artere demeure sans agglutination, n'estant point couverte ensemblement de la cicatrice, ne bouchée de la chair. Ses notes sont, selon Galen mesme, la pulsation: laquelle se faict 20 de l'artere, ou (comme ie pense) du sang arterielux là respandu, qui verse continuellement de l'artere diuisée, & en suit son mouuement: & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse: parce que toute la substance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'est vn sang subtil 25 & fauveau, meslé avec beaucoup d'esprit subtil, plus chaud q̄ le sang des veynes, & si l'Aneurysme est blessé, il s'eslance tellement, qu'à peine peut estre retenu. L'aneurysme differe de l'œdeme, lequel semblablement cede quand on le presse, de ce que cestuy-cy retient v- 30 ne fossette (si l'œdeme est fait d'humeur gros & visqueux, plus que d'eau ou de serosité) & qu'il n'y a aucune pulsatiō, ne chaleur, ains plustost froid: la couleur plus blanche, & la tumeur plus large & ample que en l'Aneurysme: sinon quand, à raison d'un grumeau né 35 au dedans, l'Aneurysme se conuertit en sphacele.

3.32. *L'une des manieres est, cōpression faite avec vn emplastre astringeāt.* Ceste-cy est la vraye curatiō. Car l'autre maniere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par consequēt mutilé.

mutilé. Mais par la premiere, si elle peut estre accomplie, cependant que l'on empesche par la cōpression le continuel flux de sang, si l'artere est encor molle (comme aux adolescens) elle s'agglutine, ou se bousche de la chair q̄ s'engendre par dessus. Or la matiere de l'emplastre doit estre, non seulement adstringēte, ains aussi pesante, cōme la metallique. Car la pesanteur sert à la compression & estroictesse: comme nous esprouuons iournallemēt aux emplastres de la hernie: duquel mal la curation est presque semblable, à celle de l'Aneurysme. La secōde maniere respond totallemēt à la section des varices: de laquelle il dira au dernier chap. de ceste doctrine. La troisieme sera expliquée au sixiesme traicté, doctrine seconde, chap. sixiesme en l'hernie du nombril. Zirbale, & intestinale: car il defend, de toucher du fer l'emborismale ou Anefuryfinale.

Nōmée de plusieurs, *chiragre*. Agra signifie proye & prise, de là est dit podagre, gonagre & chiragre, proprement le goutte des pieds, des genouils, des mains, par laquelle les malades sont comme prins & garrotez. Mais les barbares prennent *chiragre*, pour tumeur sans douleur: sçauoir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme. A ce mal respond, suiuant les mesmes auteurs, l'elephantie: laquelle ils definissent, addition de chair aux pieds & aux iābes grosses outre mesure: cōme l'ō peut voir ez iābes, de ceux qui sont malades de vraye ladrerie: & tels que sont naturellement les pieds de la beste nommée *elephant*, desquels aussi l'appellation de ceste maladie semble estre deriuée.

Dont elle a besoin du long des os du brassellet. Il applique icy le cantere au brassellet, cōme à la partie infime de la main: d'autāt que le lieu est plus en pendant, & tresapte à l'expurgation. Et il commande, que l'on cauterise suiuant l'allure des os: c'est à dire, que, l'on euite la sectiō de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour donner issuē à la matiere, ains aussi pour esboire vne portiō d'icelle, & corroborer la partie, que desormais ne s'y fasse recheute. Car la partie en deuiēt plus chaude & plus seiche: & pourtāt moins subiecte à maladies

pituiteuses, froides & humides, Adioustez, que les os de ceste partie, sôt fort subiects à carie: & que leurs ligamens estans rongez de la matiere pourrie, souuent deuiennent inutiles, & les faut reiecter. Nous auons veu cela quelquefois tres-euidemment, par vn effect du tout admirable, tesmoigné par maistre Tanequin Guillaumet, chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Nismes, homme tiesprudent & expert. C'est qu'un garçon âgé d'enuirō qu'inze ans, fils du sieur de Vallebris, tomba sur sa main gauche. De là vint vne tumeur, qui fust traitée en vain durant huict ou neuf mois, par repellans & resolutifs, & puis par malactiques. En fin, ledit chirurgien appliqua vn cautere au doz du metacarpe, entre le petit doigt & l'annulaire. Soudain avec le pus sortit vn os du carpe ou brasselet, qui estoit hors de sa place: & depuis tous les autres os, tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'vlcere, deux mesmes, estans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

4.18. *De cendres granelées.* On les faict du tartre brulé, qui est la lie du vin.

4.26. *Et qu'on la reschauffe souuent d'eau chaude.* C'est, afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude: car du frequent changement la main se refroidiroit, ou elle seroit priuée de la continuation du remede: laquelle y est sur tout necessaire. Ainsi à ceux ausquels nous fomentons les costés, ou les autres parties, avec vne vescie de pourceau, ou de bœuf, pleine de decoction, nous cōmandons que la vescie soit souuent eschauffée d'eau chaude, sans changer la decoction.

30. *Qu'ils retirent violemment, & ainsi remolissent la main.* Je craindrois plustost, q̄ la tumeur augmētast par l'application de la poix, & l'arrachemēt avecques violēce. Car cecy respōd assés bien à la Pication, laquelle on ordōne coustumièremēt pour engrossir les membres: de quoy voyez le 4 chapit. doctrine premiere, du sixiesme traite. Et pource (à mō iugemēt) Guy adiouste tresbiē icy que les premiers moyēs sôt p^r approuués, & cōfirmés d'experience. Or il faut tousiours suppléer, ce qu'il annotera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie opposite

(c'est à dire, la main saine) la fluxiō des humeurs par frictions rudes, ligatures doloieuses, applications de vésicules, en faisant des rougeurs & vésicles, & y appliquant de pesans poids, comme des bouilles de plomb attachées &c. La mesme partie soit assiduelement exercée, & que
 5 elle travaille en tirant, ou portant choses difficiles: & soit relaschée par fomentations, afin que la nourriture y vienne plus copieuse: & la malade, pour raison contraire, soit plus estroitement serrée, & demeure oysive.

Enuironnez de veines esleuées. Ce n'est pas le propre
 10 gne du chancre, comme quelques vns veulent, ains commun au scirrhe & au chancre, avec plusieurs autres signes comme nous auons annoté sur le cinquiesme chapitre, de la premiere doctrine de ce traicté. L'aposteme icy proposé n'est autre chose, qu'un scirrhe facile à
 15 se changer en chancre: dequoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué.

Car le cautere oste toute corruption, come il sera dit. De ce- 175.31.
 cy il parlera plus amplemēt, & tout expres, au septiesme traicté, doctrine premiere, troiesme chapitre. Or
 20 cela est tres-notoire, que toute corruption & pourriture est ostée & consumée par le feu. Il apporte outre ce vne commodité aux parties ossuës, & semblables spermaticques, qu'il leur restitue le temperament: lequel auoit esté endommagé, de la presence de l'humeur nuisant, & sur tout du phlegmatic. Car les parties sper-
 25 matiques sont (mesmes par cest argument) plus chaudes que les sanguines, puis que la force leur augmente par notable eschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du temperament, tout ainsi que la
 30 foiblesse est d'imperature.

Le panarice est vn aposteme. Les grecs l'appellent *paronychie*: dōt il y a en Dioscoride, liure 4. chapitre 49 & en Galē au huitiesme liure des simples, vne certaine herbe nommée *Paronychie* de ce qu'elle remédie principa-
 35 lement à ce mal. Paul Aeginette, au dernier chapitre de son troiesme liure, décrit ceste maladie, disant que c'est vn aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les latins l'appellent *Reduie* & *Reduue*: les barbares, *Pannarice* & *Pannaricie*, corrompans le mot grec.

176.2.

Et de vehemente douleur. D'autant que la partie affligée est fort sensible. C'est aussi principalement la cause pourquoy les racines des ongles deulent d'un grand froid, ou d'un soudain eschauffement, quand quel- qu'un estât refroidy, s'approche biē pres d'un grād feu. 5

176.18.

Traictoit le Dahasen avec galle verte, & le vin aigre. Les autres lisent *la douleur*, les autres *doboham*: Nous auōs mieux aimé suyure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasen, ce que les autres disent Pannarice. Et c'est la curation (non pas de la douleur) celle qu'on faict par 10 galle verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par le moyen des forts astringens.

176.31.

Soit persé, en faisant vn subtil & petit trou. Il faut icy prendre le conseil de Paul Aeginete, qui dit gentille- 5
ment au lieu dessus allegué. Les reduuies suppurées 15
doiuent reietter leur humeur, estant percées d'un ai-
guille: puis y faut mettre vn espōge abreuuée d'eau, ou
appliquer des lentilles broyées avec de l'eau.

177.15

Car l'accident commence icy sa cause. C'est que la dou- leur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tu- 20
meur: parquoy il faut venir quelquefois iusques aux
narcotiques. Car de la vehemente douleur, auient
continuelles veilles, les esprits sont inflammés, & les
humeurs esmeus: dequoy la fièvre s'allume, en aduiēt
refuerie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est 25
le dernier point de tous.

177.31.

Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal d'ict hybou. Bu-
bo oyseau, est celuy que les François appellent *chat-*
huant, & *Hybou*. Il habite volontiers és lieux desers,
inaccessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des pl² 30
malheureux, habitant aux cauernes. Les Grecs l'appel-
lent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en Grec *Bubon* signi-
fie la partie du corps, que nous appellons vulgairemēt
Aine & aussi l'inflammation de ladicte partie. Dont en
fin est aduenue, que les phlegmons des glandes des au- 35
tres lieux, ont esté semblablement nommez *Bubons*,
mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appel-
lent *Phygethlex* comme ceux qui sont tres-aptés, ou
fort proches, de la suppuratiō sont nommez *Phymates*,
suiuant Galen au second à Glaucon.

Lesquels

Lesquels, combien que soyent nobles. Combien que nous accordions, que les mammelles & les testicules, sont nécessaires à la conseruation de l'espece (sçauoir est, les testicules pour la generation, & les mammelles pour la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas, que les mammelles soyent parties nobles ou principales: veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres, ne leur enuoyent aucune vertu, comme font les testicules: qui de leur presence & absence changent fort le temperament.

Que Auicenne nomme Fugiliques. Fugile est definy, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau profonde & arrestée, ne bougeant point pour estre touchée: de petite douleur, & quelquefois suppurable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse.

Neantmoins les vlcères & apostemes des extremités les attirent. C'est, que les apostemes des emonctoires sont attirés ou excitez, des vlcères & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand, à raison de la douleur, les humeurs confluent à ces parties-là des plus hautes, & des entrailles, ils abbreuuent, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles ils passent és emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles qui se deschargent en leurs emonctoires: & c'est adonc la deriuation proprement dite.

Et ne vous desplaise. Il demande pardon pour sa digression, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort vtile pour semblables cas) de quel mal menassent les bubons accompagnez de fièvre continuë: comme estans germes des tumeurs intrinseques, au pres des membres principaux. Et il appelle tousiours mortalité, la peste: parce que plusieurs en mourroyent.

Ains aussi en regardant On tiët, que quelques vns infectent de leur regard (cōme on dit du basilic) & enforcellent, tant est de grand' subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment, que

que l'ophtalmie est contagieuse du seul regard: toutes-
fois par autre raison. Quant est de la peste, on peut en-
tendre facilement par quel moyen, non seulement ceux
qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont com-
munement atteints, ains aussi ceux là mesmes qui s'en-
treuoyent en passant & deuisent ensemble. C'est, que
l'haleine venimeuse, renduë du pestiferé en expirant,
est inspirée du sain. Or par ladicte peste le poulmon
fust fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalement
s'assembloit le sang corrompu: dequoy aussi procedoit
le crachement de sang.

179.18.

Car nous lisons de celle de la cité de Cranon. Aux autres e-
xemplaires de Guy, il y a *de la cité de Thrace*, pour dire
d'une cité de Thrace. Car Thrace est le nom du pays: & la
ville que Guy entend, suivant les memoires dudit Hip- 15
pocras, estoit nommée Cranon.

179.23.

Au tēps de Gregoire. L'an de nostre Seigneur mil deux
cens vingt sept, sous le pontificat du pape Gregeire
neufuiesme (qui est icy signifié) la peste fut si grande,
qu'à peine en resta la dixiesme partie des hommes. 20

180.1.

Qu'on tenoit des gardes aux villes. Ceste coustume à tel-
lement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit
de peste, on refuse l'entrée des villes & villages à tous
(quoy qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bon tes-
moignage qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect. 25

180.12.

Au quatorziesme degré du vers'eau. Les autres lisent, *au
dixneufuiesme*. Le Vers'eau est vn signe humain, comme
il dira incontinent: tout ainsi que les Gemeaux, la Vier-
ge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable,
c'elle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse 30
vairolle. Pourquoy donc n'auint aussi la vairolle au
temps de Guy, pourquoy ceste autre conionction (qui
fut l'an de nostre seigneur mil quatre cens nonante)
n'engendra semblablement la peste?

180.31.

Il faisoit des apostemes. Le troublement du sang, & son 35
amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammations
internes: & consequemment des fieures continuës, qui
estoyent hpyries (comme il est vray. semblable) par les-
quelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui sont
fort malignes & mortelles. De là procedoit au comen-
cement

cement le cracher de sang, par erosion principalement, ou rompure: puis estant mitiguée l'acribité du mal, & la matiere conuertie au dehors, les bubons pullularent comme germes des inflammations internes.

- 5 *Comme la cacochymie, debilitation, & oppilation.* La fieure 181.2.
pestilente consiste tout en pourriture: qui est la chose plus venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture est tres-aisément conceüe des mauuais humeurs, cōme estans mal plaisā & des-agreables à nature, qui les abā-
10 dōne facilement & ne les regit plus. De la cacochymie s'ensuit debilitation des forces: d'autāt que les principales, consistent en la pureté & abondance des esprits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent esprits copieux, ne louables. Et les corps debiles sont plus, &
15 plus promptement offencez de toute chose nuisante; & pourtant sont plus subiects à la peste. Outre-ce, les oppilations des conduits internes & externes, causent la pourriture, pour l'empeschement de la transpiration & euentilation. Or les mauuais humeurs (comme aussi
20 les copieux) oppilent les conduits, en les farfissant: parquoy ils les disposent à la peste. Et la principale de toutes les causes est (comme les nostres parlent) la disposition du patient. Pource Guy adioust, qu'il en mourut plus, de ceux qui vfoyēt de mauuaise maniere de viure
25 lesquels il dit *mal-viuans*, ou qui viuoyent mal. Car pour ceste cause, la peste aduient le plus souuent apres la famine: pource que durant la cherté des viures, le peuple vse de toutes mauuaises viandes.

- Et se purger avec pillules aloetiques.* Je ne scay, s'il veut si- 181.8.
30 gnifier les pillules communes, qu'on attribuē à Ruffe: lesquelles aussi on nomme *pestilenciales*. Elles ont de la myrrhe, & du safran, de chascū vne partie: & de l'aloës deux parties. Mais plusieurs autres compositions ont plus d'aloës, que ceste cy: dōt meritēt plus d'estre nō-
35 mées *aloetiques*. Parce qu'il adioust, de cōsoler les humeurs avec bol armenien, il semble vouloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sōt esmeus & esbranlez: car tels pourrissent plus aisement. Or ils sont arreztez & appeaisez, par les choses qui incraissent, & sur tout celles qui

qui ont vertu de contre-venin: comme le bol armenic, qui aussi recrée les forces, & semble consoler les humeurs.

181. 13. *Pour la curatiue, on faisoit des saignées & euacuations. La saignée & la purgation peuuent cōuenir, auant que les bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouuement de nature, laquelle descharge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il ne faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se faict en euacuant: ou la debilitation des forces, icy tresfor-
midable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuidez: & ceux qui restent, sont depuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'une euacuation mediocre, & à pro-
pos, telle qu'on faict enuiron le commencement.*

181. 23] *Vers la fin de la mortalité se tumbay en sieure. Ceux-là résistent fort long temps au mal contagieux, qui y sont moins enclins, ou de leur nature, ou par le benéfice d'une préservation: tout ainsi que le bois verd résiste longuement au feu. Mais la longue acoustumance, & le fréquent atouchement, prépare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte, tellement, qu'en fin elle est tres-apte à conceuoir mesmes vne plus legiere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.*

181. 28. *En apres, l'an soixante. Supplées, outre & par dessus mille trois cens: qui fut la huietiésme année du pontificat de Pape Innocent sixiésme. Donques ceste peste suiuit la premiere, douze ans apres.*

181. 39. *Et en ceste cy plus des riches, & nobles & infinis enfans. Qui est la cause, que ceste cy emporta plus les riches & les enfans? Est-ce point, que ceux-cy sōt plus chauds & humides & pourtāt sont plus prests à pourriture? Car ceux qui trauaillent peniblemēt, sōt aussi bien secs que chauds. Quāt aux femmes, elles sōt plus humides, mais aussi elles sont plus froides: & outre-ce, le flux mēstrual les rend exēptes de beaucoup d'iniures. Dōques la premiere peste trauailla plus les cacochysmes & la seconde fut plus cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et (parauenture) la cacochysmie fut plus frequente*

quente en la premiere à cause de la cherté des viures qui auoit procedé, comme il est vray. semblable.

Racine de l'herbe tunix, dictame, &c. Je conseille, de 182.8.
prendre en toutes receptes, la racine d'Angelique, en lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est icy requise, non de celuy de Crete ou Candie, que Discoride a décrit (car de cestuy-ci les fueilles seulement & la sommité sont en vsage) ains du vulgaire, duquel on mesprise les fueilles, & la racine est estimée contrepoison.

10 *Soit fait electuaire.* Supplées, solide en forme lozanges, ou de tablettes: Guy en vsoit comme de la theriaque, dit-il: c'est à dire, d'un contreuenin de tres grand vertu, & qu'il faut prendre long temps avant toute viande: ainsi qu'il a escrit de la theriaque, au chapitre 15 de Anthrax, en la premiere doctrine de ce traicté.

La cure des bubons, &c. Ayāt acheué sa digression, il retourne maintenant à la curation proposée du bubon, laquelle il distingue selon sa generation. sçauoir est, que quand il est fait de cause totalement interne (les parties plus dignes se deschargeans d'elles mesmes aux glandes) nous attirons dauantage dès incontinent mesmes sans precedente euacuation, l'humeur à ces parties-là, avec des medicamens nommez relaxans & epispatiques. Car où nature tend, il faut tousiours 25 conduire la matiere: si toutesfois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y a aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent aux emonctoires, esmeus de la douleur des extremités, puis que cela n'apporte aucune commodité à nature, ains plustost dommage, 30 adonc il ne faut pas entretenir ceste fluxion, mais l'arrester: non toutesfois avec des repellans qui ayent grand' force, ains de ceux qu'on nomme refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il sera tres bon d'arrester, d'y pouoir ensemblement par 35 euacuation manifeste ou insensible, comme par abstinence. Or les humeurs confluent à la partie affligée, combien que le corps ne soit trop replet, pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux parties mandantes quelques portions de leurs hu-

meurs. Car estant par ce moyen rendues plus indigestes, les retiennent plus euidentement, & ne les laissent escouler.

183.1.

Et en ce cas pour refrener. Il ne faut pas violément repousser l'humeur, qui est incité, à flux d'une occasion externe, ains seulement il faut rompre l'impetuosité du flux: afin que la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressée de tant griefue douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme icy absolument, alteratifs) avec legiere astringtion, à raison de laquelle ils fortifient aucunement la partie.

183.12.

Semblablement des remollitifs, on a crainte de superflue attraction. Il nous auoit aduertis de cela mesme parcy deuant au chapitre du vray phlegmon, sur la fin, disant: Mais garde toy de trop grand'humectation: car au commencement elle est à craindre, comme dit Auicenne. Or nous sommes rendus asseurez du danger de ces deux extremités (qu'il faut certainement euitier) ayant euacué au preallable, iacoit qu'il n'y eust repletiō. Car les parties superieures estāt vuidées, il y a place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se jettēt aux entrailles: à raison dequoy les repellens ne peuvent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschent la partie affligée, nuisent moins. Parce qu'ayant premierement fait diminution des humeurs, le flux ne peut continuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuant, veu que l'une des causes de defluxion est leur abondance.

183.27.

Pour lors il conuient mitiguer dauantage. Ceste mitigatiō se peut faire en deux sortes: sçauoir est, par les refrenatifs à reprimer l'impetuosité du flux: & par les anodynns proprement appelez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitiguée, l'impetuosité du flux diminuē aussi.

84.7.

Il le faut digerer & suppurer. A parler proprement, c'est tout vn resoudre & digerer: mais selon Guy il y a difference. Car *digerer*, signifie particulièrement cuire & meurir, selon luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut digerer, c'est à dire cuire.

84.20.

Et arrachent les glandes naturelles. Il appelle naturelles, celles qui sont vrayement grandes, mais de scirrheuses, & par

& par consequent escrouëlles. Car il y à d'autres glandes qu'on appelle, qui sôt tumeurs de matiere totallement inutile, espaisie, & congelée en forme de glâdes: desquelles cy dessus il en à fait vn chapitre adminicu- *Doct. 1.*

5 *Les autres similitudinaires, comme le caillage de lait.* 184. 34.

Quand le lait est caillé aux mammelles, il ne fait pas vn vray aposteme: parce que la matiere doit estre la cōtenue selon nature, mais non pas caillée. Et cōme les 10 mammelles fort tendues de lait, n'endurēt pas tumeur contre nature, ainsi ceste tumeur là n'est pas non naturelle, quād dās icelle la matiere peche d'estre seulement caillée. Encor moins de beaucoup doit estre estimée tumeur contre nature, ou aposteme, la māmelle enorme 15 de grandeur, comme en quelques femmes fort tēstües: veu que toute la matiere est naturelle, sçauoir est, graisse, & substance charnuë. Toutesfois la curation de ceste disformité sera baillée au sixiesme traitt, où il 20 ordonnera beaucoup de choses à l'ornement, cōtre les vices de nature. Par vn autre raison quelques Hernies seront dites apostemes similitudinairement, au septiesme chapitre de ce traitt: ce que nous expliquerons là.

25 *Et à leur guerison, la prouocation des menstrues.* Car il y a 184. 40
vn tres-grand consentement des mammelles, à la matrice: de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme 30 pensent presque tous les anatomistes: ains d'un naturel accord, par la commune veine caue. Car, estant ces deux parties instituées pour vn mesme, la matrice à conceuoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflée de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office: elle portant indiffe- 35 remment esgard à toutes deux. Or ceste inclination est fort aidée, de l'attraction que fait le conçu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Dont il est porté plustost, ores en cest endroit, ores en cestuy-là: & quelquefois aussi il est fourni à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

185.6.

Et l'aposteme monstre son eminence en vne partie. Il n'ad-
 uient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflā-
 me, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y
 ait du sang versé cōtre nature. Mais le laiēt est espandu
 par tout, selon nature: dont l'aposteme ou tumeur y ap-
 pert esgalement. Or ce qu'il adioust, que le laiēt ne
 vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement,
 est vray le plus souuēt: car il est fort rare, que la femel-
 le ait du laiēt, sans estre enceinte, ou accouchée: Tou-
 tesfois il y a long temps que ceste sentence d'Hippo-
 cras est receuë. Si la femme a du laiēt, sans estre grosse
 ou auoir enfanté, les menstruës luy ont failly.

Aph. 39.
1. 11. 5.

185.21.

Que Birsē se resoluē en apostemes des mammelles. Les
 plus vieux exemplaires ont icy, Sirsen, du texte d'A-
 uicenne semblablement corrompu, & ce d'une faute
 tres-lourde, veu que celuy mesmes auoit dōné aupara-
 uant vn aduis, de l'abus que quelques vns fōt en la si-
 gnification de ces mots, *Birsē*, & *Sirsē*. Apres lequel
 aduertissement, Auicenne adioust ceste explication:
Birsē (dit il) est dictiō Persique: car *bir*, signifie poi-
 trine, & *sen*, aposteme, *Sirsē* ausli est Persique: car
sir, veut dire teste, & *sen*, aposteme, ou maladie. C'est,
 que par ce mor est denotée principalemēt la phrenesie
 qui est inflammation des menynges ou taves du cer-
 ueau: comme *Karabite*, selon le mesme auteur, est pro-
 prement l'aposteme de la substance du cerueau. Il
 faut donc icy lire *Birsē*, qui signifie tresproprement
 la pleuresie par inflammatio du diaphragme, à laquel-
 le s'ensuit necessairement resuerie, & quelquefois *Sir-
 sen*. De là est, que ledit Auicenne demande, parlant
 des signes de la pleuresie: quelle difference il y a en-
 tre *Sirsē*, & *Birsē*, quant à la resuerie. C'est, que la
 permixtion de l'entendement (ainsi appelle il la res-
 uerie) auient en *sirsē* dès le fin commencement: mais
 en *birsē* vient apres, & quelque fois ne suruiuent que
 quand on est pres de mourir. Quant à ce que Gui ad-
 ioust, ou à pleuresie il est mal transcrit: car il faut ainsi
 lire du texte d'Auicenne, Et bien souuent *birsē* se re-
 sout en aposteme mammilaire, & il y a quelques fois lieu
 de

m. 3. sen.
1. 1. 4.
1. 1. 2.

de craindre la pleuresie. Desquels mots le sens est tel; Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souuent conuertí en mammillaire, avecques bon succes, aussi quelquefois il faut craindre, que cestuy-cy ne se transmue en pleuresie (de laquelle birsen est espee) comme par l'indeu vsage des repellens. Guy adioust, mais non pas au contraire: en quoy il ne signifie pas, qu'Auicenne contredise à Hippocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir auenir birsen (car il semble que Gui à ainsi leu, s'abusant avec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dict cela.

Non pas froid, mais chaud. supplées, actuellement. 185. 29
 15 Car ce qu'on applique froid penetre moins: & en reseruant l'externe superficie, rendant l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration.

Myrrhe, & assés puante. Les autres lisent vin, en lieu de 186. 40.
 myrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mentiõ du vin, & la condition des autes simples conuient bien
 20 avec la myrrhe.

Et qu'on n'y mette pas vne gr'ãd tente, à cause de la douleur. 186. 3.
 C'est d'autant que la mamelle est vne partie fort sensible. Ce que nature à voulu, afin qu'elle estant maniée doucemẽt, en sentist volupté: laquelle fust communication à la matiere, qui en fust pl⁹ eschauffee à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mignardement le tetin, il excite quelque volupté à ceste partie là, par laquelle les femmes (nature y pouruoyãt ainsi) sont aucunement reuelées de la fascherie d'alaiter. Or lagrande tente (c'est à dire, plus grosse ou plus
 25 longue) ne nuit pas seulement en causãt douleur, ains aussi tousiours porte dommage quand la matiere est suppurée: pource qu'il vaut mieux, qu'elle s'escoule assiduellement, comme nous auons plus amplement
 30 expliqué en nostre traicté des arquebusades, au secõd liure. Telles tentes n'ont lieu, qu'en l'hæmorrhagie.

Ce qui est toutesfois, &c. fort à craindre. Il a dit au dernier 186. 1
 chapitre, de la precedente doctrine, que toute excisiõ de chancre generallement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulieremẽt de celui de la mamele. Aussi

l'extirpation en est plus aisée de toutes, quand le chancre est des moindres: ainsi que nous démontrons en nostre Anatomie, en ayans esté rédus sçauans, tant pour raison, que par experience.

186.20. *Dits en l'aposteme froid.* S'entend des mammelles, & c'est l'huile d'espie, de lys & semblables. Car ce qui est cōgelé ou espaisly de froid, il doit estre dissout par chaleur, suiuant l'axiome de physique, & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leur contraires.

26. 26. *Et en les incorporât avec vn peu d'huile.* Lâfrâc requiert l'eau de leur decoctiō, avec vn peu d'huile pour dissoudre les farines avec la moielle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit appliqué tiède apres la fomentatiō.

36. 35. *Et qu'ils soyent ouuerts, selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car icy les muscles intercostaux vont obliquemēt: les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposée) du derrier au deuant, comme en descendant ainsi: les interieurs, au cōtraire: cōme icy: mais les interieurs ne sont percez, sinon quand on ouure l'empyeme. Or il defend tresprudemment, qu'on n'attende pas longue maturation. Qui plus est il faut eiter la suppuration tantqu'on peut, & tirer en dehors la matiere par tous moyens, avec des fort relaxatifs, & remollitifs. Ce que nous voulons estre entendu, des tumeurs des parois de la poitrine: qui sont les os, & les muscles intercostaux apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieurs semblent requier moins cela.

7.8. *Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration.* Cōme la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans suppurées vomissent leur bouë en la capacité de la poitrine: dont se fait l'empieme. Adonc il les faut cauterizer, ou inciser, si la force le peut endurer, & s'il n'y a notable corruptiō aux parties internes: ce que la bouë tesmoignera, estât blâche, & pure. Car celle

celle qui est sanglante, bourbeuse, & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarente quatriesme, du septiesme liure.

Parce qu'estant pres des membres nutritifs. Les entrailles 187.23
 9 qui seruent à la nourriture, principalement l'estomach & le foye, ont besoing des astringens, pour conseruatiō de leur force: laquelle leur est grandement necessaire, pour accomplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que nous mangeōs, & beuons, les premieres alteratiōs
 20 sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicamens appliquez sont aisemēt communiquées aux entrailles du dessous: dont nous auons accoustumé de les emēder, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. Donques, iacoit que le mal ne requiere sinon des rela-
 25 xans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediées au nourrissement.

Cōme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoi- 187.38
 20 re, non moins vtile que plaisante, au treiziesme liure de la methode, chapitre quinziesme. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, philosophe Cynique. Attale methodique le traittoit de purs relaxatifs: dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagné d'arro-
 25 gance.

Approprie le diachilon. Ce n'est pas l'éplastre diachylō 188.1
 de l'vsage vulgaire, ains celuy q̄ Guillaume appelle em-
 plastre de guimaue: mais il seroit bien nōmé, à cause de sa matiere, Diachilon. Il le décrit ainsi, au premier
 30 liure vingt, & deuxiesme chapitr. P.R. des racines de guimaue, nettes, & trēchées à louppins &c. Guy mesle à cest emplastre, de la poudre d'hierre, les autres lisēt, *ireos*: dequoy se seroit le diachilō ireat. Mais (à mō iugemēt) la poudre hierre picre y est milleurre, pour fortifier l'e-
 35 stomach, & aider à la coction, qui est icy languissante.

Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de huile rosat. Il ne 188.1
 faut iamais oublier cela. Car le foye doit toujours e- Lin. 13.
 stre recreée de quelq̄ adstrictiō, cōbien quelle nuise ce- la met
 pendant à raison de l'affectiō, cōme Galen enseigne au chap. 20
 lieu prochainement allegué. Ce qu'il veut estre cōmun

à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est
 nécessaire à tout le corps, à la fin du chapitre suivant.
 Mais ie n'accorde pas ceste dernière proposition: car
 les poulmons aiment grandement d'estre laschez, des-
 quels toutefois l'office est des premiers nécessaires. Ce
 que Galen adiouste de la rate (au commencement du
 dixseptiesme chapitre, du mesme liure) ie confesse estre
 vray: c'est, qu'il ne doit non plus estre traicté de purs re-
 laxans: mais ie ne reçois pas ceste raison, qu'il donne:
 que la rate purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux
 & melancholique, l'attirant pour soy. Car pour c'est es-
 gard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin
 de recevoir plus facilement le gros humeur. Vaut il
 mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme
 foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de
 sang? Car il semble que Guy le veut ainsi: cōme nous
 l'expliquerons au troisieme traicté, doctrine premie-
 re, chapitre premier des playes en general.

188. 25. *Albucasis conseille pour ces lieux.* Sçauoir est, à la re-
 gion de l'estomach, du foye, & de la rate. quand ces
 entrailles sont malades d'intemperature froide & hu-
 mide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces
 cauterés ne doiuent point passer outre la peau, ou ne
 faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut fai-
 re tres-accortement: car tels malades sont fort mai-
 gres, comme ayans les entrailles dediées à la nourri-
 ture, qui exercent mal leur office.

88. 33. *Est dite de hydros, &c.* Par l'ignorance de la lāgue Grec-
 que, Guy controuue vne etymologie inepte. *Hydor*, si-
 gnifie eau: *hyrops*, *hydere* & *hydropisie*, est la maladie, par
 laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ven-
 tre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux,
 n'est pas nommée hydropie, ains tumeur aigueuse ou
 phlyctæne: comme il a esté dit sur la premiere doctrine
 de ce traicté au chapitre, adminiculatif de l'aposteme
 aigueux &c. Or sa maniere (est comme l'auteur adiou-
 ste) aigueuse & ventouse tout ensemble. Car iamais vē-
 tousité n'est trouuée sans eau ne eau, sans ventousité,
 comme il nous a aduertis audit lieu: mais la matiere
 est

est dicte gaigneuse ou venteuse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y à beaucoup plus d'eau: & Tympanite auquel il y à plus de vent.

Quelquefois par alliance. L'hydropisie peut elle estre faite, la seule ratte estant malade, & nō pas le foye aussi, puisque la ratte est vn autre ouurier de la sanguification; comme nous auons vn peu auparauant signifié? Car elle cūict & apreste la plus grossiere portion du chyle (qui est vn œuvre tres-difficile) comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepaticque est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantes-fois il est priué de celui de la ratte, à cause que la ratte n'exerce point la sanguification. Or Hippocras dict, que l'hydropisie commence quelquefois des Iles, ou flancs: c'est de l'estomach & des boyaux graisses, lesquels s'employans mal à la generation du chyle, il s'en suit aussi mauuaise sanguification: d'autant que le foye & la ratte sont fournis de matiere inepte.

Ce n'est pas merueille. Cest enigme de Gordon, qui est vne quadruple explication de la contradictiō proposée (sçauoir est, comment peuuent estre deux contraires ensemble en vn mesme subiect, esgal & indinifible) peut estre ainsi exposée. La cause formelle ou formelle, & l'antecedante de l'hydropisie, soit l'intemperature chaude: la formée ou l'effect mesme, qui est la cause coniointe & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropisie, ou l'excrement amassé & retenu contre nature) est tousiours la froideur, ou diminution de la chaleur naturelle. Dauantage, l'intemperature chaude, est totalement contre nature, & la froideur que nous appelons icx, est chose naturelle: sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuée, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuée par resolution. Outre ce, la mesme chaleur naturelle est cause materielle, ou le subiect patient en ceste alteration: & l'imperature chaude est la formelle (cōme nous auons expliqué en la premiere distinction) ou la cause efficiēte. Finalement il n'y à q̄ la chaleur, q̄ apparaisse

à nos sens : la froideur (c'est à dire, la diminution de la chaleur naturelle) est occulté, & cognüe seulement par raison.

89. 29. *Et debile excretion des superfluitez.* Car quand ce qu'a accoustumé d'estre reieté, se retient, il faut que quelq^s notable tumeur se fasse au corps. Et il aduient que l'ascite est engendré, principalement de la suppression des sueurs & vrines: veu que la matiere de ceux-cy, est de mesme que de l'eau qui faict l'hydropisie.

190. 12. *Parce qu'elle est avec disconuenance des parties* Car l'hydropisie est vn affection froide & humide: & on est en plus grād dangier des maladies, qui cōuiennent moins au naturel, cōme on peut colliger de la sentēce d'Hippocras. Or l'ascite est iugée la pire de toutes, parce que le foye est en elle plus refroidy: dōt il engēdre de l'eau, ou serosite. Car à faire du vent (est requise chaleur languissante, & non pas notable froideur. Le foye est encor moins offencé en Anasarca: d'autant qu'il engendre aumoins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux que serosite ou vent.

190. 38. *Mezereon, c'est à dire laureole.* Mezereon, proprement est la chamēlée: mais plusieurs signifient d'un mesme mot, la chamēlée, & le daphnoide, en latin dictē laureole: l'erreur desquels Guy a suiuy. Car Rasis escrit simplement, *mesereon*: & il ordonne, qu'on en prenne chaque semaine vne dose, qui soit de deux drachmes & demie. Guy adiouste, qu'il faut aussi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'usage de ces remedes il faut obseruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vse alternatiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn remede: & que les humeurs soyent conduits, ores aux boyaux, ores à la vescie. Que premierement il prenne vne drachme des pillules: & les deux ou trois iours d'apres, continuēra l'aposteme. Puis durant deux iours, prendra vne drachme & demie des pillules, en deux fois: & les cinq ou six iours ensuiuans, de l'apozeme, & ainsi de la en auant.

91. 9. *Des cantharides corrigées par adustion.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigées par les choses qu'on y mesle. Or la gomme du Cerisier y est tres bonne, d'autant

d'autant quelle est diürétique, & de sa viscosité rebouche tres bien l'acrimonie & la vertu corrosiue des cantharides.

Q'on en donne vn, avec du syrop acetens. Avec du syrop 191. 10.
 5 acetens, s'entend fait de sucre, comme dit Rasis: à la difference de l'autre que l'on faict avec du miel, lequel on appelle proprement oxymel.

Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la 191. 31.
 teste, &c. Il faut munir ou contregarder la teste, de peur
 10 que la fluxion qui en prouiendroit ne cause vne toux, icy tresfacheuse: ou que du Soleil la fieure ne soit excitée par l'inflamation des esprits. Il faut craindre aussi, l'intemperature chaude du foye: à raison dequoy, quand nous appliquons des emplastres resolutifs, nous
 15 cuitons la region du foye, lors que son intemperature chaude est cause de l'hydropisie.

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'en- 191. 35.
 suiuent, le ius de iris, l'eau de sureau, & l'vrine, sont fort recommandés de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius.
 20 L'ay experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut estre aduertit, qu'il doit estre crud: car cuit, ne vaudroit rien. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut dans vne demy coquille d'œuf, tout seul, ou avec vn œuf mollet. Sans doute il guerit toute hydropysie,
 25 qui soit guerissable par main d'homme. Il vuide tous les iours trois ou quatre escuellées d'eau oragée. De l'eau de sureau il dit: qu'on distile la racine de sureau, & son escorce du milieu, & ses fleurs, & qu'on en fasse de l'eau: laquelle es personnes delicates guerit toute hydropysie,
 30 de cause froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est plus cōuenable, ou celle du malade mesme, cōme Guy annote icy & Gordon au lieu deuant allegué: ou l'vrine d'un homme sain, comme le mesme Gordon affirme en son traicté des vrines, que l'vrine seule de
 35 l'homme ieune & sain, est bonne à l'hydropisie. Chap. 13.

Trois sur le foye, & la ratte, & l'estomach. Sçauoir est, en 192. 5
 chasque part vn, comme veut Albucasis, s'ensuit, & deux au dos entre les vertebres, avec cultellaire. C'est (comme dit Albucasis) l'un au droit de la poitrine, l'autre au droit de l'estomach.

192. 17. *Fais luy vne incision par deuant.* C'est la Paracentese d'Auicenne, transcrite du sixiesme liure de Paul Aeginete au cinquantesme chap. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe confirmé: autrement on ne fait rien, que proløger la vie à plusieurs iours. Car tãdis qu'il y à scirrhe, tousiours se

Part. 6.c.5.

verse nouvelle serosité dedans le petitoyne. Il est vray, dit Gordon qu'on peut alløger la vie pour quelq tẽps, (cõme pour vn mois, ou pour demy an) mais puis derechef l'eau retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun parfaictement guery par ce moyen, qui finalement n'en soit mort. Je croy qu'il vaudroit mieux que l'on appliquast cinq ou six cauterres deffous le nõbril, & en la bourse des testicules, de sorte que la matiere aigueuse se purgeroit de peu à peu, par resudatiõ.

Chap. 8.

Li. 3. ch. 21.

Quãt à moy, ie ne crains pas de faire plusieurs profondes & longues scarifications au petit ventre, & de percer avec vn seton la bourse des testicules: par lesquelles ouuertures constumieremẽt destile beaucoup d'eau. Et il y à quelque espoir de guerison, tandis que l'estomach à bõ appetit, & n'est pressé aucunemẽt de soif. Il y à vne fort gentille controuerse de la paracentese en Aureliã, au troisieme liure des maladies chroniques, ou il (comme arbitre deputé) en fin dõne tref prudẽment sa sentẽce. L'histoire aussi recitée par Celse, d'un hydropique, est tref digne d'estre notée. Elle est telle. Vn medecin fameux, disciple de Chrysippe, estãt chez le Roy Antigone, dit de quelque siẽamy, qu'il cognoissoit intemperãt, estant mediocremẽt prins de l'hydropisie, qu'il n'en pourroit guerir. Et cõme vn autre medecin, nommé Phillippe Epirot, prometoit de le guerir, il respondit, que cestuy là auoit esgard à la maladie du patient, & luy à son esprit. Il ne fut pas trompé: car le malade, iãçoit qu'il fust gardé avec extreme diligence, non seulement du medecin, ains aussi du Roy, toutesfois en deuorant ses applications, & beuuant son vrine, il se precipita à la mort.

192. 27. *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la tirer en bas: ce que aussi Paul Aeginete (duquel la plus

part

part de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande, que les seruiteurs pressent des doigts & poussent la tumeur vers le penil. Et vn peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit: Elle s'arreste in-
 5 continent, parce que la diuision a esté faite alterna-
 tiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau
 est laschée, se trouue en lieu plus haut que n'est la pla-
 ye des muscles & du peritoïne, l'eau ne versera pas
 d'elle mesme: parce que l'incision profonde sera bou-
 10 chée de la peau, qui est par dessus: & estant la playe de
 la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facile-
 ment, à peine pourra destiler par là aucune portion
 d'icelle.

En la tympanie, la matiere soit vuidée par le ventre, & 193.19.
 15 *par la vescie.* Comment est ce que le vent se vuidera par
 la vescie? Est ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle
 est matiere du vent? Ceste cy se vuide bien aussi par le
 ventre, mais non pas le vent qui est hors des boyaux,
 sçauoir est, entreiceux & le peritoïne.

20 *PR. de l'agaric, deux drachmes.* Parauenture qu'il 193.30.
 faut lire, trois drachmes: parce que la base du medica-
 mēt doit estre plus copieuse: outre ce que s'il eust vou-
 lu estre content de deux drachmes, il eust ioinct l'aga-
 garic à ceux qui s'ensuiuent, par ce mot commun *ana,*
 25 qui signifie de chacun. Or les pilulles ne sont pas en v-
 sage selon ceste description, ains les autres qu'il di-
 ctera en l'Antidotatre, au chapitre des medicamens
 purgatifs. Quant aux trochiscs de lacca, qu'il propose
 cy apres, ils sont de la description de Rasis, au neuf-
 30 uiesme liure Almanzor, soixante & septiesme chapi-
 tre. Et ils ne sont pas differens des trochiscs de lac-
 ca descrits par Mesué.

Des apostemes des hanches. Par hanches, il entend les 194.13.
 parties basses du ventre, depuis le fumen, iusques aux
 35 cuisses & parties honteuses, comme il à dit au septies-
 me chapitre, doctrine seconde, du premier traicté.
 Leurs parties sont quant aux contenantes, le mirac
 (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire, petitoi-
 ne) le Zirbe (qui est, la coiffe) & les os. Les contenus
 sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vreters,
 les

les vaisseaux spermatiques, les nerfs, veines & arteres qui descendent en bas. Finalement celles qui procedent au dehors sont, les testicules, leur bourse, & la verge, les aynes, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses, &c.

194.22.

Qui ne sont pas de ceste escriture: c'est à dire, du traicté de la chirurgie. Car tous maux internes & cachés appartiennent aux medecins.

194.28.

Et des apostemes de l'oschée, ou bourse. Oschée, est la bourse des testicules, nommée des Latins *scrote*, ou *scorte*: & son milieu est appelé *cousture*, ou *commis sure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu icy soyent en la substance de la bourse, ou des testicules, ou en l'espace interieur, en quelque façon que la bourse soit enflée, sont nommés des grecs *cele*, des Latins *Hernie* & *Ramice*. Les chirurgiens en font deux genres: l'un proprement dit, qui est vray aposteme: duquel ayant cinq especes, sera icy traité. L'autre, improprement & similitudinairement appelé hernie, de ce que la matiere enclose dans la bourse, & faisant tumeur, n'est pas chose contre nature, ains seulement quelque partie bougée de sa place, comme en la dislocation: sçavoir est, le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine souffre rompure, ou greucure & dilaceration: car de la seule relaxation, à peine la tumeur s'estend outre l'aine, comme Gordon a noté au septiesme chapitre, de la septiesme partie. De ces apostemes, ou hernies similitudinaires, nostre auteur en escrira au sixiesme traicté, lequel il ordonnera pour toutes maladies qui ne s'oyent pprement apostemes, &c.

5.3.

Est aposteme chaud, ou froid. C'est à dire, autresfois il est chaud, autresfois il est froid. Car c'est vn aposteme, tel que le phlegmon, erysipele, œdeme, & scirrhe, fait d'humours non naturels, lesquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et parce sont signifiés le sang, la pituite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres là sont fort sensibles. Il raconte diuerses causes de la curacion difficile. La premiere est, le sentiment exquis à raison de la volupté: d'où la douleur & les autres accidets s'oyent plus grieux, & la partie ne peut endurer des plus forts remedes. La seconde est, de la

la situation basse, dont les excremens s'y ruent facilement. La troisieme, que le corps à de coustume (com bien que ces parties ne soyent vrayement emonctoires de nature) se descharger à l'entour d'elles: sçavoir est, par le fondement & la vescie, qui leur sont fort voyfins. S'ensuiuent trois autres causes, qui ensuiuent la situation: c'est, qu'elles sont en lieu caché. Dequoy aduient vn'autre incommodité qu'elles pourrissent plustost. Finalement, que nature à voulu, que ces parties fussent cachées pour l'honnesteré: & pource ne sont pas volontiers descouuertes & monstrees, auant que le mal soit fort renforcé d'une longue durée, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement. Parce moyen, 195.13.
 15 on fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié à receuoir les excremens: qui est la meilleure chose, & plus propre, que l'on puisse excogiter.

Aupres duquel elle s'engendre aisement. Parce que le lieu 195.28.
 est fort excrementeux, les vlceres y sont de mauuaise guerison. Dequoy Auicenne parle ainsi, au troisieme liure, sen. vingtiesme, traitté second, chapitre secôd. Et quād l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ouuerture vers l'oscheon. Et n'est point permis d'ou- urir ce qui vient apres le fondement: car aucunesfois il s'en fait vne mauuaise fistule: ains il faut continuer d'y appliquer par dessus farine de ris, pestrie avec de l'eau, pour empescher son ouuerture.

Avec vne ligature en coiffe. C'est à dire en forme de coiffe, ou scossion, duquel les femmes couurent leurs che- ueux: mais non pas de ceux qui sont à mode de treillis, ou de retz. Icy ce sera vne bande ronde, laquelle s'attachera au brayer. Car il ne faut pas, que aucune partie malade soit pendante, pour euitier plus grand' douleur. Ainsi tout à la fin du traitté desplayes, il ordonnera la *mano al petto, la gamba al letto.* 195.37.

35 *L'une espadue par toute la bourse.* Telle est la tumeur 196.30.
 fort frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sont malades d'hydropisie ou cachexie. Celle qui est enclose dans vn sachel, occupe vne partie de ladite bourse, dextre ou senextre.

196.6.

Par le didyme, iusques à l'aine. Didyme, proprement, est le testicule mesme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre antheur il signifie la tunique elythroyde, ou la gaigne, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermatiques. Et il est appellé didyme, parce qu'il est double: comme a esté dict au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traicté. Guy veut, qu'il soit lié, retranché, & bruslé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse: qu'il dit pouuoir estre menée par le didyme, iusques à l'aine: parce quell' est mobile, peut estre menée (comme le testicule) par la susdite gaine.

196.10.

Debilité de la vertu digestiue principalement du foye. Autresfois l'estomach & les intestins sont premierement affligés, comme en la generation de l'ascite, & du tympanite: ausquelles totalement respondent les hernies aigueuse & venteuse. Il y à peu de matiere sereuse & venteuse, dans la capacité du peritoine: laquelle se descharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermatiques.

196.18.

Et claire splendeur. Il attribué à l'aigueuse, splendeur luisante: & à ceste cy, la mesme avec splendeur. Or lueur est emission de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses: mais clarté, est simple diaphanéité, ou transparence. Si on compare les signes, par tout y à enflure ou tumeur: mais en laigueuse ell'est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse, legiere, parce que le vent est legier. En ceste là on trouue moleste, qui cede à l'attouchement, mais ne retient pas la trace imprimée, comme fait l'œdeme: en ceste-cy y à antitypie, ou rebat: comme nous auons annoté, sur le chapite de l'aposteme aigueux & venteux, doctrine seconde de ce traicté. Par tout y à de la splendeur, mais là avec rays de lueur: icy seulement à transparence ou diaphanéité. Et telles differences doivent estre obseruées en lieu obscur, ayant vne chandelle allumée à l'opposite. Elles different aussi en la maniere de leur generation, car la tumeur aigueuse se fait coustumierement

ment petit à petit, & goutte à goutte : mais la venteuse tout à coup: parce que peu de matiere venteuse remplit beaucoup d'espace, & s'engendre en vn moment.

5 Huille deux onces Les autres lisent, huille vieux: les autres, huille laurin. mais Auicenne, duquel ce remede à esté prins, demande simplement de l'huille. Toutesfois l'un & l'autre y peut conuenir, & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huille vieux: parce que cy apres les bayes de laurier sont requises en la composition.

10 Par la chirurgie, qui propremēt conuiēt à l'aigueuse. Tous les autres lisent, Et à la venteuse on permet, &c. l'huille costin, & nardin: excepté la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuse.

15 Nous auons restitué ce lieu, de façon qu'on entend plainement, que la chirurgie conuient à la seule aigueuse. Car la venteuse n'est point guerie avec le fer, non plus que l'hydropisie tympanite, à laquelle ceste hernie respond en proportion. Quant à ce qu'il adiouste, il en opere comme d'un aneurysme, c'est autant que s'il disoit, à la maniere d'un aneurysme: sçauoir est, qu'on lie dessus & dessous ce que contient le vent, & qu'on ouure la tumeur du milieu: & mesmes soit du tout retranchée, veu que ceste cavitè là sera desormais inutile.

20 Extraire l'eau avec vne syringue, ou avec vn seton. Galen ne fait mention que de la syringue, ou du tuyau à succer la matiere enclose. Donques ce ne sera pas tout vn, ains vne autre sorte, celle d'avec le seton, laquelle Guy semble confondre avec celle du tuyau. Pour le seton, il prend la bourse des testicules iusques à ce vuide où l'eau est contenue, & là il perse de l'aguille.

35 De l'huille, avec blanc d'œuf Cela se fait pour apaiser la douleur, & pour esteindre l'empyreme, c'est à dire, l'impression du feu. Puis le chouly suffit, pour entretenir l'ulcere. Or Auicenne entreprend ceste ouerture en la mesme partie, soit dextre ou fenestre, avec vne lancette large, & non poinctué ou poignante de

de peur que le testicule en soit blessé : & ce, en euitant la cousture ou commissure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre la rompure, & vn brayer.

197.23. *Et ainsi le malade passera sainement ses iours.* S'entend, en l'ouurant de six en six mois : sinon qu'on puisse restituer les entrailles à leur premiere santé, pour preuenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'ensuit, le didyme (c'est à dire, l'allongissement du peritoine, conduisant les vaisseaux spermatiques dans la bourse, comme cy dessus nous auons expliqué) est consolidé : sçauoir est, lié, couppé & brulé, ainsi qu'on fait en la greueure. 10

197.40. *Iusques au vuide du didyme.* C'est, afin que le caustique penetre iusques au didyme, lequel despuis est percé & rompu, pour exprimer l'eau vers l'ulcere qu'on y à fait. 15

198.7. *Par la puanteur, & mauuaise couleur.* Quand la bourse est ouuerte, le testicule apparoit, ou sain, ou corrompu. Les signes du corrompu sont, la puanteur principalement, & la couleur orangée, ternie, ou noire. 20

198.17. *Ou de la chair née aupres deux.* Elle nait facilement contre l'externe tunique des testicules, qu'on nomme elithoïde, laquelle est aucunement charnuë. Là où nous lisôs scirrhotite, les autres ont schiracon, & Halyabasselirre. Or cest autheur veut, que ce soit vn'autre espece de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuse. Quant à ce mot, naissance, Guy en vse icy en l'hernie variqueuse (pour dire, amplification des veines contre nature) comme si elles naissent de nouveau. Car auparauant elles n'apparoissent pas, non plus que s'il n'y en eut point eu. 25 30

198.23. *Avec longue durée de temps.* Car elle se fait par cōgestion ou accumulatiō, & non par fluxiō : iacoit qu'il ait dit vn peu auparauant, qu'elle se fait de l'abondance des humeurs qui courent au lieu, pour dire, cōcedex. à la partie. 35
Car il adioust l'autre cause de congestion, sçauoir est, la foiblesse de la partie. Or tous apostemes qui se font par voye de congestion, ont besoin de long temps pour estre engendrez. S'ensuit, Et quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule s'esmeut : d'autant que la tumeur n'est point

point séparée du testicule, & par conséquent n'est pas mobile, ains est portée ça, & là avec le testicule.

Et remollissement des testicules. Les testicules ne sont pas plus mous, ains semblent tels à ceux qui les touchent, parce qu'on rencontre premièrement les vaisseaux amplifiés, & fort pleins. 198. 28.

Incise la peau des testicules. C'est à dire, leur propre tunique, & non pas la bourse: car nous supposons qu'elle est déjà ouverte. S'ensuit le mot, *scirrhe*, en lieu duquel les autres lisent, *subvirat*: qui signifie *corrompu*, au langage de Languedoc: comme ils disent le vin ou le lait *soub-virat*, ou *girat*, pour ce que les François disent *tourné*, & *gâté*. Mais (à mon jugement) il vaut mieux lire, *scirrhe*: car le testicule endurci par un scirrhe, est aussi nommé hernie charnue, comme dessus a été dit. Et adonc on en sort tout, savoir est, le testicule, & la chair adioustée. 198. 40.

Ainsi que faisoit maître Pierre. Cestuy-cy est Pierre de Orthac, duquel il a fait mention un peu auparavant. Souvent il l'appelle, *maître Pierre* absolument: par aventure parce qu'il estoit fort connu de sa renommée. 199. 8.

Les Apostemes de la verge, & aussi de l'amarry. Il fait bien de traiter ensemble de ces deux parties, veu qu'elles semblent faites l'une pour l'autre, pour servir à la conjoinction du mâle, & de la femelle. Mais quant à ce qu'il dit, telles parties estre plus chaudes, & inflammables, que les testicules, il y a raison d'en douter: veu que les testicules sont très-chauds, tellement que pour leur amputation (comme on fait en chastrant) tout le corps est refroidi: & non pas par la privation de la verge, ou de l'amarry. Est ce point que les testicules sont plus vigoureux d'une abondance de chaleur naturelle, laquelle est aussi sèche: comme étant ignée, & atherée? Mais l'amarry, & la verge, sont plus chaudes, d'un entretien emprunté, qui est le sang chaud, & humide, à raison duquel elles sont plus susceptibles à pourriture, que les testicules du tout exangues. 199. 15.

Ce sont quasi émonctoires, & membres principaux. Sont ce point choses contraires, estre émonctoire, & membre principal? Cestuy là est vil, & ignoble: d'où il n'est permis d'user des repellents parce que tous les autres sont plus dignes que luy: & d'un membre principal: tous maux quels 199. 20. *Question.*

Responce.

qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle on e-
monctaires, d'autant que la vulue (comme sentine du
corps) reçoit les excremēs de par tout, pour la purgatiō
menstruale: & la verge reiette, tant la semēce, que l'vri-
ne. comme si c'estoit vn emonctoire de ceste là, q est vn
excrement benin, & de ceste cy totalement superflū?

199.22.

Et en la procedure ils ont besoin de plus grād' seditiō. C'est
à dire, en l'augment, & en l'estat, lors que les sympto-
mes s'augmētent, ou qu'ils sont tres-grands, & princi-
palement la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin
de mitigation, dit il, & trāspiration: car à faute de ceste
cy, la partie est saisie de gāgræne. Or la transpiratiō est
empeschée par trois moyens principalement: sçauoir
est, par refrigeratifs, qui espaisissent, & rident la peau,
par visqueux, & crasses, qui farcissent les pores: & par les
cōpieux, qui de leur corpulance empeschent l'effama-
tion, & suffoquent la chaleur naturelle.

199.35.

A la transpiration, & mondification aide beaucoup. La
mondification se fait, quand la matiere à resudation de
la partie iāflammée, & sur tout au dedans, ou il y a ca-
uité manifeste: comme au passage de l'vrine, qui est en
la verge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudation
à trauers la membrane succingente, au moyen dequoy
est taint le crachat. S'ensuit, & les bendages à soustenir.
c'est d'autant que la partie iāflammée, ne doit pas estre
en pente, affin que ne soit plus endolātie. Parquoy no⁹
souste-nons la verge, & la vulue enflées, d'un bendage
en façon de sac, comme les testicules d'un qui est en
coiffe: & nous les pendons tous deux à vn brayer.

200.8.

On y a adiousté du tasse barbat. Affin qu'ils ayēt quelque
adstriction. Car par ce moyen descendra moins de ma-
tiere à la partie affligée, qui la fasse pourrir: veu que les
maturatifs, & sedatifs la disposent aucunement à pour-
riture, estans chauds, & humides.

200.38.

Enfleures, & grosseures cōtre nature, qu'o dit varices. Albu-
casis, en lieu de varice dit assez alegāment, vigne: parce
que il y a vn tel retortillement de ces veines, comme
sont les fleaux d'une vigne. Or les varices aduiennent
principalement aux cuisses, aux pieds, & aux testicules:
com-

comme il est escrit au treiziesme de la methode, chapitre dernier. De là est vn'espece d'hernie, nommée variqueuse de laquelle a esté parlé cy dessus.

La veine Meden, ainsi dite d'Avicenne, & crurale d'Al- 201.2.
bucasis, & fameuse d'Haliabbas. Ell'est appelée veine,
 par iemblance, non pas que ce soit vne vraye ou natu-
 relle veine. Rasis l'appelle Ciuile, laquelle dictiō aux
 autres exemplaires de Guy est attribuée à Albucasis: *Li. 26. du*
 toutesfois nous trouuons en c'est auteur, qu'elle est *continent,*
 toujours nommée *vena cruris*, c'est à dire de la cuisse. *tr. 2. cha. 1.*
 Galen l'appelle *Dragoncule*, mais il proteste de n'auoir *& 2. Item*
 jamais veu vn tel mal. Voyci ce qu'il en dit au sixiesme *li. 7. à Al-*
 liure des lieux affligés: En certain lieu d'Arabie (com- *max. cha.*
 me on dit) naissent ez iambes des hommes des *24.*
Drago- *Chap. 3.*
 cules, ainsi nommés, de nature nerueuse, sēblables aux
 vers en couleur, & grosseur. Ayant donc ouy plusieurs
 qui disoyent en auoir veu, d'autant que ie n'en ay ia-
 mais veu, ie ne peux rien coniecturer exactement de
 leur origine, ne de leur essence. Haliabbas l'appelle *ve-*
ne fameuse, non pas *sanieuse*, comme on lit en ses textes
 communs. Touchant à ce que Guy adioust, qu'ell'est
 vne veine alongie, il faut entendre que ce n'est pas des
 veines du corps, laquelle ait acquis situation, ou figu-
 re, ou grandeur, contre nature, comme la varice, ains v-
 ne substance semblable à veine, engendrée de mauuais
 humeur. Albucasis en parle ainsi: la generation est de
 pourriture, laquelle aduiet sous la peau: comme entre
 les corps aduiennent des serpens, des vers, & ascarides,
 & comme les vers qui s'engendrent entre la peau, & la
 chair. En la cuisse vient vne grāde inflammation, de la-
 quelle naist vne vescie. Puis commēce à sortir vne vei-
 ne du lieu de celle vesication, comme si c'estoit la raci-
 ne d'une plante, ou vne beste, &c.

Et apres les maladies aiguës. Seroit il meilleur
 de lire, *longuës*, ou *chroniques*? Car les maladies ai- 201.14.
 guës terminent par cryse le plus souuent, &
 les longuës par absces. Mais sont ce point les ma-
 ladies aiguës, principalement qui brūlent les

humeurs, & les conuertissent en melancholie: de sorte
que s'en ensuiuant plusieurs affections melācholiques?

201, 24.

A celui qui est guery des vieilles hamorrhoides. Voyez
l'annotatiō que nous auons fait sur ce propos. S'ensuit
au texte, *te l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs:* s'entend, e-
stre cheus en griesues maladies, de la curatiō des vari-
ces. Il appelle icy vlceres mauuais, qui sont chancres,
comme il aduient quand il y à de la matiere tres-apte à
les engendrer, & le lieu sur tout conuenable. Car l'hu-
meur bruslé, & crassé est facilement porté là, où il fait
des lours (qu'on appelle) c'est à dire, vlceres chancres,
aux iambes, & aux cuisses.

201, 35.

Sōt regionales, & quasi hereditaires. Ainsi est le goitre fa-
milier, & populaire aux Sauois, & aux Suisses. Ainsi
la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte, & iadis le Carbō
cle à ceux de la Gaule Narbonnoise, cōme pline raconte.
Ce qui S'ensuit. *Albucasis met dehors la veine Meden, &c.*
sēble ne conuenir gueres bien icy, veu qu'il n'appartient
au iugement ou au pronostic, ainsi à la curation. Sinon
qu'on die, que de telle sentence on iuge la grandeur du
mal proposé. Car ce qui est escrit, de la lōgueur de quin-
ze. ou 20 pans, doit estre rapporté, nō pas au plōb, ains
à la veyne Meden, de laquelle on trouue la grādeur par
sa curatiō. Or Albucasis ordōne de la traiter ainsi. Quād
il sort quelque chose de la vescie rōpuë, il faut enuelo-
per le bout de cela, d'une piece de plomb, qui soit pesā-
te d'une drachme iusques à deux: & laisser pēdre le plōb.
Par c'est artifice, on estēd endehors petit à petit ce corps
veneux; lequel il faut couper aussi (non pas, toutesfois,
fort pres de la peau) tāt qu'à la fin on en puisse tirer la
derniere portiō. Car autrement, ce q' en reste ne pouuāt
estre semblablement enueloppé du plōb, se retire, & en-
tre sous la chair, où il fait aposteme, pourriture, & mau-
uais vlcere. Dōques il la faut tirer hors de peu à peu, &
la retrācher, affin que le plōb puisse estre lié à la portiō
qu'on y laisse: & de ceste veine (dit il) à quelques hōmes
il en sort qui est lōg de 5. & de dix pans. Et on m'a desia
rapporté, qu'il en est sorty d'un hōme vne de vingt pās.

201, 40

*Ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicēne, Qu'est il be-
soin, d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galē
mesme*

mesme cōfesse n'auoir iamais veu dragōcule, & q̄ Guy a esté assez versé en la lecture de Galen ? Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il eut fort souuent. Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité cela de Galen mesme, que d'Auicenne: sinō que Guy ait pensé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est d'enseigner par l'autorité d'Auicēne, que la veine Meden des Arabes, & ce que Galen appelle Dragōcule, est vn mesme mal.

10 *Et de venaison.* Il ne signifie pas les perdris, & petits oyseaux, les leuraux, & semblables petits animaux de bonne chair, qu'on prend aussi à la chasse: ains la chair de bestes sauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sanglier, du Cerf, & semblables. Quand au bled cuit, 102. 10.
15 il est à bon droit condamné, tel que les plus pauvres mangent en temps de famine pour companage.

Les herbes subtiles. Le vulgaire les appelle, herbettes, & 202. 19.
bonnes herbes: comme sont, la laictuē, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la porée, & semblables, 20
sont plus grosses, & estimées moins saines, parce qu'elles engendrent plus gros suc.

Et par le vomir vne fois la semaine. Ceste espee de remede est tres-excellēte pour faire reuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé 202. 23.
25 au vomir.

Et de la chiragre, ou il faut recourir pour ceste affaire. Car 202. 30.
ceste tumeur des pieds, nommée elephantie, respond totalement à la Chiragre.

Et terre Cimolée. Ceste terre est auiourdhuy incognūe, 202. 35.
30 & en son lieu cōstementierement on prend la ratissure de la meule, cōtre laquelle on aiguise les couteaux. Elle s'amasse au fonds du vaisseau, qui reçoit, & contient l'eau de laquelle la meule est mouillée, & arrousée.

Il ne vouldroit pas moins. Ains d'auantage, car par l'usage de l'estaue les pores s'ouurent, & se vident: dont la voye se rend plus libre à la dissolution, & resolutiō des vapeurs, & l'étrée est plus facile aux medicamēts appliqués. Or les sucz froids cogn⁹ (cōme il dit icy) sōt ceux qu'on vse le plus souuēt, estans vulgaires aux affectiōs chācreuses: sçauoir est, de la morelle, du plantain. &c.

203. 17. *Incise la chair pres du ply du genoüil.* Maintenant il entreprend la chirurgie ou operation manuelle: ou il semble dire *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tresbien le lieu où est l'origine des varices: c'est, sur le genoüil, entre les deux muscles qui meuuent la iambe, là où se trouue en touchant vne cauité longuette. Ce que s'ensuit, ou sans incisiõ, me semble estre mal mis, en lieu de dire, & l'incision faite. Car il poursuit l'explication de la chirurgie proposée.
203. 28. *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.* Cõme il à accoustumé presque tousiours, d'y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin consumé, par les choses qui n'auoient peu consumer telle matiere, quand ell'estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en sortons par la punctiõ (dite *paracentese*) la plus grand' quantité de l'eau sensiblement: le reste nous consumons & espuisons par medicaments.
203. 35. *Ayant lié la cuisse iusques aux genoüils, d'un bon tyssu.* On fait ceste ligature, afin que autre sang ne descende des parties superieures.
203. 40. *Qu'il n'en soit offensé à l'aduenir.* C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant: comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelquefois remonstré cy deuant.
204. 3. *L'on preme la veine avec des crochets, sans qu'elle s'ouure.* C'est à dire, sans qu'elle soit blessée: s'ensuit.
La premiere maniere me semble plus asseurée. Car l'autre maniere est cruelle & violente.
204. 10. *Mettans premierement un lieu au tempes, comme dessus.* Guy met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué: toutesfois Galen ne l'a pas ainsi; ains Guy le supplée des precedentes paroles de Galen.



ANNOTATIONS DE
M. Laurent Ioubert, sur le troi-
siesme traicté de M. Guy
de Chauillac.

Qui est des Playes.

- 15 **P** L A Y E Est solution de cōtinuité recēte. Il y en 205. 53.
à qui desirēt en ceste definition, pour la rē- Obiectiō
dre accomplie, qu'il soit faict mention de la
cause externe: à cause de l'erosion des vais-
seaux, d'où se fait reiectiō sanglante, à raison de la so-
lution d'vnité; ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit
20 playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y a certaines
playes de cause interne, non autrement que l'erosion,
cōme la rupture d'un vaisseau venant de plenitude, la-
quelle rupture faut estimer veritablemēt playe, & nō
pas vlcere: Pourtāt ce n'est pas de l'essence de la playe,
25 qu'elle vienne de cause externe. Et la playe est distin-
guée de l'vlcere, quād tous deux sōt sanglās, par le mot
recēte, lequel signifie tout à coup, & vne cause qui n'est
pas de lōg tēps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas
recent, mais est d'une vieille cause. Or toute playe tant
30 interne cōme externe est recēte en ceste façon, c'est à
dire soudaine. Falco requiert autre chose en ceste defi-
nitiō, sçauoir est, manifeste au sens, à la differēce de con-
tusion laquelle est dite playe en nōbre pluriel, & solu-
tion de cōtinuité occulte. Mais par le mot de sanglante, Solution.
35 est assez forclosē d'yci la contusion, qui n'est avec les
playes. Pour le troisieme on pourroit desirer, ce q̄ re-
çoit la definition d'Aposteme contre nature. Car cōme
ainsi soit q̄ quelques tumeurs soyēt naturelles, cōme
celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi
és ioinctures, & au talon, & semblables: outre ce, la tu-

meur du ventre d'une femme grosse, en définissant
 Aposteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y ad-
 iouster ce mot *contre nature*. De mesme la playe deuroit
 estre definie, par solution de continuité cōtre nature,
 veu qu'il y a au corps beaucoup de separation & solu-
 tions de continuité naturelles: comme (pour exemple)
 en la peau qui environne tout le corps. Car ceste cy
 estant vne, ne garde pas toutesfois par tout sa conti-
 nuité: ains au contraire ell'est separée en plusieurs en-
 droits, comme en la region des yeux, du nez, de la bou-
 che, du nōbril, des parties hōteuses, & aux extremitez,
 par où sortent les ongles: & (ce qui separe sa continuité
 par tout) est quasi par tout le corps pertuisée, cōme vn
 crible, pour l'excretiō de la fumée & lueur, par où aussi
 sortent les poils. Le mot de *solution*, qui est priuatif, ne
 denote il pas assez cela: veu que l'on ne dit pas estre
 separé, ce qui de nature ne doit pas estre continu. Car
 priuatiō presuppose habitude: & vne pierre n'est point
 dite auengle, ou sourde, puis q̄ iamais elle ne fut apte-
 née à voir. Ainsi quand nous disons, que la continuité
 est separée, nous donnons assez à entendre, que cela est
 contre la nature de la partie, laquelle naturellement
 doit estre vn̄ie & continuée. Et en la definition de l'a-
 posteme, ce mot *contre nature* y est à bon droit adiousté,
 parce que le nom de *tumeur*, n'est pas priuatif.

05.9. Laquelle est maladie commune. De là viēt, que les nostres
 l'appellent solution de nature cōmune: parce q̄ de natu-
 re toutes parties sont cōtinues ou cōtigues. Elle est aussi
 dite, solution d'vn̄ité ou d'imparité, parce qu'vn̄ité est
 nōbre impair. En Grec c'est solution de continuité, ou
 d'vn̄ité: laq̄lle locution Galē tesmoigne n'estre pas des
 āciēs, ains des modernes. Car eux, par le nō de *helcos*, (q̄
 est à dire vlcere) signifient toute solution de cōtinuité.

05.15. A difference d'vlcere, qui est avec pourriture. Et non recēt
 ou sanglant de sa nature. Or Guy dit par tout pourriture,
 par bouë ou fange, qui est la plus certaine marque d'vl-
 cere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlce-
 re, & au contraire.

06.1. Solution de continuité à plusieurs especes. Ce ne sōt pas es-
 peces de solution de continuité, playe, vlcere, ouuerture,

te, & autres, cy proposez, ains sont diuerſes appellatiōs
d'une meſme maladie, ſelon la diuerſité des parties: cō-
me Ophthalmie, Angine, Pulmonée, Pleureſie, & ſem-
blables appellations diuerſes d'inflammations, ſelon la
5 varieté des parties organiques Or les vrayes eſpeces de
ſolution de continuité nous les aurōs tout incōtinent
par ſes vrayes differences qu'on dira en troiſieſme lieu:
ſçauoir eſt, grandeur, eſgalité, figure, &c. Donques qui
voudra propremēt parler, dira que les ſolutions de cō-
10 tinuité, qui ne conſtituent, qu'une meſme eſpece, ſelon
les diuerſes parties acquerēt diuerſes appellatiōs. Car
toute ſolution de continuité, entant qu'elle eſt telle, à
touſiours vne meſme raiſon, puis que c'eſt vne maladie
15 qui n'a q̄ ſeule nature, à ſçauoir vñité: & n'eſt point cō-
ſiderée au regard de diuerſes choſes, cōme la maladie
en conformation & intemperie. Car il y à diuerſes na-
tures de conformation, ſçauoir eſt, en figure, grandeur,
nombre, & connexion: & de l'intemperature, chaleur,
20 froideur, humidité & ſiccité: & en ce qu'elle eſt tantost
ſimple, tantost avec matiere. Car d'yci ſont produites
diuerſes maladies, differentes l'une de l'autre en eſpece.
Mais les ſolutions de continuité ne different rien entre
elles, ſinon pour regard des parties ſimilaires, & de la
25 façon qu'elles ſont faiçtes: tout ainſi que l'ophthalmie,
l'Angine, pulmonie, &c. different entr'elles à raiſon des
parties instrumentaires. Car la ſolutiō faiçte en la peau
eſt dictē eſcorcheure: en la chair, vlcere ou playe: en los
fracture aux fibres nerveuſes, ſpaſina: aux vaiſſaux &
30 muſcles, eſtant faite de coup, ou de cheute, eſt apellée
caſſeure ou cōtuſion. De meſme genre eſt l'echymoſe.
Carie en l'os eſt cōme l'vlcere en partie molle ou char-
nuē. Deſquelles appellatiōs voyez Galen au liure qua-
triefme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure
ſixiefme, chap premier: où il annote qu'à certaines
35 maladies ont eſté impoſez les noms, ſelon la diuerſité
des parties: aux autres, non comme quand ſolution de
continuité ſuruient au nerf, artere, ou veine. Au reſte,
outre les eſpeces de ſolution deuant dites, priſes de la
grandeur, eſgalité, figure, &c. On peut eſtablir celles cy
que l'une eſt complete, comme quand les parties ont

perdu leur continuité de faict : & quelqu'une non cō-
 plette, comme en vne tresgrande tensiō ou distension,
 par laquelle le diametre naturel est offencé, la lōgueur
 (di-ic) largeur, ou profondeur. Car ceste maladie est
 coustumieremēt mise soubs la solutiō, d'autāt q̄ ce qui
 est peu distant, semble n'estre de rien distant: mesmes à
 Aristote, le plus clair-voyant de tous les phylosophes.
 Aussi elle n'apporte pas moins de douleur, q̄ la solutiō
 de continuité complete, sinon plus: asçauoir est, entāt
 quelle agit plus longuement. Car ceux qui au tourmēt
 de la gehenne (qu'on appelle) endurent extension, sen-
 tent plus grands douleurs, que si leurs mēbres estoient
 couppés pour vne fois, & tout à coup. Or la cause pro-
 chaine de douleur, est la solutiō de cōtinuité. Parquoy
 la violente distēsiō ne sera pas impertinēment collo-
 quée soubs icelle, comme estāt son espece. De laquelle
 Guy traictera au sixiesme traicté, doctrine premiere,
 chap. cinquiesme : parce qu'il luy semble, qu'elle n'ap-
 partient pas assez cōmodement à ce traicté des playes.

206.9. *En la traduction grecque c'est tout vn.* Il signifie, la tra-
 duction faicte par Nicolas de Reggio, du Grec imme-
 diatement en langue Latine. Car ayans esté les liures
 de Galen traduits premierement en langue Arabique,
 depuis auoient esté traduits de lāgue Arabique en La-
 tin: & Guy ayant toutes les deux interpretations, suit
 presque ordinairement ceste derniere de Nicolas (de
 laquelle aussi il est faict mention au chap. singulier) la-
 quelle est de beaucoup plus vraye que l'autre.

206.39. *Sont distinctes selon les lieux.* C'est à dire, selon les mē-
 bres plus composez que les susdits: cōme le col, auquel
 est contenue la trachæe, l'Oesophage, &c. le ventre, au-
 quel est contenuë la vescie. &c. S'ensuit: *comme sera dict
 incontinent* : c'est à sçauoir, en l'explication des causes:
 & icelles sont incisions, concussions, & morsures.

207.4. *La seconde differēce est prise de l'esēce de solution.* Falco
 veut q̄ ceste ci soit la principale des trois proposées par
 Guy: parce q̄ les autres sont reduites à ceste cy, pour le
 regard de ce qui touche à la curation. Mais ie ne vois
 pas, cōment cela se pourroit defēdre. Car, q̄ les playes
 different en subiect, tellement que les vnes soyent en
 vne partie molle, les autres en vne dure, ou bien en

vne principale, ou en vne ignoble, cela ne se rappor-
 te point au simple, ne au composé. Ni la difference qui
 sera tout incontinent adioustée, de la grâdeur, esgalité,
 figure, & temps. Car toutes telles sont de leur nature
 5 simples. Et (si ie iuge biē, apres Galē) ces differēces me-
 ritent d'estre dictes les principales de toutes: veu que la
 playe cōposée, n'est pas espee de playe, ains vne affe-
 ction meslée de playe, & (si tu veux) d'inflātion, ou
 grieve douleur, &c. Car ce qui peut consister à part &
 20 en soy mesme (dit-il) ne sera iamais difference d'aucun
 autre. Et de ces differences tant seulemēt, nō toutes fois
 de toutes, sont prises indications curatiues. Au reste,
 quant à ce que Guy dit, qu'il y à certaine playe simple,
 cela peut estre mis en controuerse: d'autant que par la
 25 definition, toute playe est sanglāte: dōques est aussi cō-
 posée. Car on à accoustumé d'appeler maladie cōposée,
 celle q est avec vn'autre maladie, ou cause de maladie,
 ou symptome. Et le flux de sāge est symptome, en la cho-
 se reiectée contre nature. Je respons, qu'une hœmorra-
 20 gie notable, fait vne playe composée: parce qu'elle re-
 quiert separemēt des remedes, par lesquels elle soit ar-
 restée: & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuēt
 la curatiō de la playe. Mais seulemēt vn peu de sang en
 vne playe sanglāte, & recēte, est gueri tout en vn coup,
 par les remedes conuenables à la playe, & non particu-
 25 liers. Or nous disōs celle maladie estre simple, qui ne
 propose qu'une indication, & q peut estre cōtente d'une
 sorte de remede. A raisō de quoy nous auons mōstré cy
 dessus, quel aposteme estoit simple maladie, parce qu'il
 ne despend que d'une racine. Mais quand la condition
 30 adiointe à la playe, requiert autre chose que la seule na-
 ture de la playe, tellement que pour la cure d'icelle il
 faille vsurper medicamens diuers en qualiré, ou degré,
 alors ceste maladie est à bon droit nōmée cōposée. Cō-
 me vne playe qui est avec deperdition de substance nō
 35 petite, laquelle à besoin de medicamens sarcotiques, en
 lieu que autrement il n'y à que les agglutinatifs qui
 soyent indiqués. Or ceux-cy ne different pas seule-
 ment, en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-
 là ont vertu d'absterger, & ceux-cy au contraire, d'a-
 straindre & resserer. S'ensuit au texte de Guy, cōme sans

laquelle, guerisō n'est obtenue. Telles sōt discrasie, douleur aposteme, prurit, &c. comme luy mesmes exposera au chapitre second, de ceste doctrine, sur le commencement. Or les causes qui sont principalement la playe (comme il parle icy) ou l'ulcere, sont la defluxion en la 5 partie malade, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les ulceres malins & difficiles à guerir, comme il dira au lieu cy dessus allegué.

207.14. Au chapitre suiuant, & encor plus ci dessous en traitant des ulceres. Il escrira quasi au commencement du chapitre 10 suiuant, que les playes ont certains accidens, qui n'ōt point raison de cause. Car lors elles cherroyent sous la raison des ulceres difficiles à guerir: comme sont chair superflue, contusion, alteration, faite par l'air, douleur, aposteme, morsure ou piqueure venimeuse. Et au chap. 15 general des ulceres il enseignera, que des accidens sont prises quelques especes cōmunes, lesquelles se trouuēt aucunement es playes en degré diminué: comme dyscrasie, douleur, aposteme, contusiō, chair molle & superflue. S'ensuit la troisieme differēce, qui est prise des 20 propres differēces de la solutiō mesme. Et la sentēce de Galen est certainement tres vraye, que rien des choses qui peunēt subsister d'elles mesmes (c'est à sçauoir, qui ont raisō de cause, ou de maladie, ou de symptome) ne peut estre difference d'un autre affectiō: ains la grā- 25 deur, esgalité, figure, & telles choses, lesquelles cōsidérées à part elles ne sont aucunes affectiōs cōtre nature, mais vrayes differēces de maladies. Toutesfois Guy mesme mesprise ceste exacte distinction, environ le commencement du chapitre secōd, à cause qu'elle ne pro- 30 fite pas beaucoup à la cure. Totalité est icy appelee, l'inciō totale ou transuersale: comme quand le nerf, ou tendon, ou muscle, ou autre partie est entieremēt retrāchée & en partie, quād quelque portion seulemēt est incisée.

07.22. Et les remedes, & la maniere de les accomplir. La diuersité 35 des parties & la diuerse espece des playes, enseigne les diuers gēres de remedes, & la diuerse maniere d'ē vser: comme il sera tres amplement expliqūē cy apres. Au reste, quā à ce qu'il dit, & la maniere de les &c. il se rapporte principalement aux differences dites en dernier lieu

Heu, qui ne changent point la generale indication: mais signifient seulement vne particuliere maniere de curation. Car les differences deuât dites chāgent & peruer-
 5 tissent le plus souuent les indicatiōs generales: principalement les differēces du second genre toutes & quā-
 10 tes fois vne affectiō notable sera coniointe à vne playe. Car elle chāgera beaucoup la cure legitime de la playe.
Neantmoins les causes des playes recētes, entāt que playes.

Cōme si vne rupture de vaisseau faite de plenitude, n'e-
 10 stoit pas playe recente, Certainement pour l'essence de la playe, n'est pas necessairement requise vne cause externe, cōme il est assez liquide par l'exemple proposé.

Dequoy est prise autre differēce des playes. C'est celle qu'il a donné à entendre cy dessus, par ces mots: Aussi selon 208.6.
 15 *Les choses de qui sōt faictes.* Et de telle differēce, qui est de la cause efficiēte & externe, est prise indication curatiue, (comme il dit icy seulemēt par accident, sçauoir est entāt qu'elle expliq la nature de la chose. Car si vn ba-
 20 ston, ou boulet, à fait playe: de cela nous entendōs que il y a contusion: de laquelle nous prenons des-ia la façō de curer. C'est la signification que nous donne la cause procatartique: la condition (dis-ic) de la disposition laissée. D'auātage, la grandeur de la maladie peut estre entenduē de la mesme cause: comme si ce qui a frappé
 25 est pesāt, ou ample, dur, aspre & inegal, poussé d'un fort frappeur, ou enuoyé d'une iuste distance: nous sommes enseignez, qu'il y a contusion ou fracture insigne. Et le temps peut signifier, la mauuaise condition de la maladie: comme si toutes choses ayant esté bien faictes &
 30 ordonnées, elle est neantmoins contumace & longue,

Les signes des playes sont demōstrez au sens. Les signes des 208.13.
 playes sont assez euident des condiōs mises en la definition. Et les signes de la partie blessée, seront dits en la doctrine seconde de ce traicté particulierement.

35 *Et l'essence des dispositions.* Adioustez y, & des sympto- 208.7.
 mes qui aduiennent aux playes. Car les symptōmes le plus souuent surpassent leur cause en grandeur,

Ou pour la grādeur de la disposition. Grandeur, ici est am- 208.23.
 plitude bornée de lieu: autrement grandeur es mala-
 dies signifie vehemence.

- 208.27. *Et presque tous scauēt, que tous les coups és ioinctures deuie-*
nēt biē tost de mauuaise cōditiō. Cacoēthie en Grec, signi-
fic de mot à mot mauuaise morigeratiō: & on l'attribue
aux maladies qui ont des accidens falcheux. Dont elles
sont dictes grandes en ceste signification: non pas pour
la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains
de la peruersité des symptomes, lesquels (comme dit
est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.
- 208.30. *Il y à danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie. De*
douleur, à cause du sentiment exquis: & des autres
trois, à cause que le cerueau participe au mal.
- 208.34. *Concutent les, &c. mouelles. Non seulemēt celles des os:*
mais principalement la mouëlle de l'espine du doz. Car
toutes les playes qui paruiennēt iusques à la mouëlle,
& la couppent entierement, sont profondes. S'ēsuit, Le
premier est, de l'aduis de Galen: c'est à dire. Galen la con-
seillé & expliqué, &c. Le secōd du cinquiesme liure des
aphorismes à sçauoir du soixante cinq, & soixante six:
desquels le premier dit ainsi. Ceux ausquels tumeurs
apparoissent és vlceres ne sont gueres surpris de con-
uulsion, ny de frenaisie. La raison est, parce que la ver-
tu forte des nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui
autrement feroit spasme, estant enclose & entassée.
- 209.6. *Es testes, ou queues des muscles. Il y à moins de danger*
au ventre des muscles, parce que les fibres du nerf & li-
gament sont là plus dispersées. Et pourtant il y en à
moins de blessées, sinon d'une grand' playe. S'ensuit &
principalement de ceux qui sont nerveux: comme sont les
muscles qui ont la vraye figure d'un rat, ou lezard, ou
qui finissent en un ample aponeurose.
- 209.14. *Ains de nō seulemēt, & par equiuoque. C'est à dire, d'ap-*
pellatiō & mot xquiualēt, nō pas de faict & raisō. Car
la raisō d'un organe est, nō pas la forme ou figure exter-
ne, ains de pouuoir faire cecy ou cela: ce qui depēd prin-
cipalement de la structure interieure, & au viuās de l'a-
me laquelle exerce la vie toutes les autres fonctions.
- 207.37. *Au chirurgien faisant deposition en la cure. C'est d'au-*
tant que telles choses doiuent estre expliquées exacte-
ment. Or les playes sont dictes mortelles qui menas-
sent de mort totale: & malefiques, qui priuent une par-
tie de vie, ou de sa propre fonction.

De la substance du cœur. De ceux-cy Galé escrit ainsi au 209. 27.
 cinquiesme liure des lieux affligez, ch. secōd. Si la playe,,
 penetre dās quelque cavitē du cœur, tout incontinent,,
 l'hōme meurt d'amorrhagie, & principalemēt si le vētri,,
 5 cule gauche est blessé. Car si elle ne parvient pas iuf-,,
 ques au ventre, quelques vns ainsi disposez ont vescu le,,
 iour qu'il ont esté blessés, & la nuit suiuate; puis surue-,,
 nāt vn phlegmon, sont morts. Au reste l'opillation que,,
 Guy dit aduenir, c'est l'obstructiō que l'ō appelle retref-
 10 sissate, causée de la tumeur de l'inflāmatiō. Car ceste cy
 rend les cavités pl^e estroites, encore qu'ils ne soyēt pas
 occupez de matiere estrāgere. Or le cœur mesme durāt
 la vie, endure solution de continuité, non pas la vraye
 ou manifeste, mais telle que l'on la dict estre en toute
 15 tumeur cōtre nature (afin qu'elle soit cōposée des trois
 genres de maladie) veu que par l'expériēce de Bien-ve-
 nu, & de plusieurs autres (ausquels i'adiouste la miēne)
 il cōte, que l'on à quelquefois trouuē au corps morts
 ouuerts, des apostemes froids au cœur, lesquels auoyēt
 20 de peu à peu causé vn marasme & transissement

Ne apostemes chauds, durāt la vie. No⁹ auōs à bon droit 209. 32.
 adiousté (suiuāt les vieux exēplaires escrits à la main) ce
 mot *chauds*, lequel defailloit aux imprimez. Car cōme
 nous auons cy deuāt aduertī, c'est chose certaine, que le
 25 cœur peut long temps endurer des apostemes froids.

La trachæ artere. Il dira vn peu apres, q̄ les grādes pla-
 yes de la trachæ artere, principalemēt en sa partie car-
 30 tilagineuse, sont rarement gueries, non toutesfois tou-
 siours incurables. Et certainemēt i'ē ay gueri quelque-
 fois avec vn chirurgiē hardi. Le mesme tesmoigne l'au-
 thorité deceux. qui en l'angine deplorée ont institué la
 sectiō du Larynx. De laquelle sorte de remede no⁹ auōs
 35 abondāment discouru en nostre pratique. Voyez aussi
 nos annotatiōs ci dessus mises, au traité secōd, doctrine
 secōde, cha troisieme des apostemes du col & du doz.

Cōme il sera discouru. Car apres ceste generale diuision, 210. 7.
 de playes mortelles necessairemēt ou pour la plus part,
 il discourra sur chasque partie, & en rendra les raisons.

Ce qui fut reconnu par l'offense de la memoire, laquelle il 210. 10.
recouura apres la curation. La memoire perduē, il n'est pas
 certain & constant argument de la deperdition de la

substance du cerueau : veu qu'elle peut succeder à plusieurs autres causes. Et si la memoire fut blessée à cause de la diminution du cerueau, comment la peut-il recouurer, veu qu'il conste, que la substance du cerueau ne se peut reangendrer, comme estant spermatique? §

210. 35. *Playes petites, qui estoient es penons.* Les autres lisent, *Zōbes*, mais non pas si bien. Car *Gui* signifie, les playes qui sont aux extremittez du foye, que les grecs on dit *Lobes*, ausquels certainement la playe est moins dāgereuse; cōme ainsi soit qu'il ne paruiet à icelles extremittez que les bouts des veines assez graisses, & quasi capillaires: de sorte qu'il ne s'en ensuit pas insigne hamorrhagie. 10

217. 34. *Comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dit)* Fernel est tesmoin, que l'on a quelquefois veu la ratte de sa pesanteur & grādeur surmōter le foye, laquelle (par l'aduis des medecins presēs) fut estimée aider au foye à la sanguification. Or que communemēt à tous, la ratte soit vn autre foye (c'est à dire, instrumēt de sanguification, cōme quelques anciens ont estimé) celuy finalement le confessera, qui heureusement versé en l'anatomie considerera diligemment & attentiuement les ouvrages de Nature. Car qu'elle absurdité y à-il, que Nature ait institué double entraille pour la perfectiō du sāg comme elle a ordonné deux reins à mesme charge: veu principalement qu'il y à beaucoup plus de chyle, que de serosité? Certes je ne craindrois point de soustenir ceste opinion (aumoins par quelque raisō probable) que par tel moyen Nature à pourueu à la sanguificatiō, à ce que elle fust tres-exactement accomplie par deux mēbres. C'est que le foye situé en la partie dextre & plus haute, attirast la portiō plus liquide du chyle & le chāgeast en sang, par le moyen de ses veines. Et la ratte qui luy est opposée, & plus basse tirast à soy la pl^e grosse partie du chyle (non toutesfois la tres-grosse, qui doit estre sienne) sçauoir est celle qui de sa pesāteur seroit plus difficilement tirée du foye. La substance de la ratte plus rare & fort spongieuse la reçoit aisemēt: & par sa vertu cōuertit en sang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: à çoit que toute matiere grosse soit difficilement alterée. Car la ratte est aidée en deux manieres, 35 & tou-

& toutes deux de grand' efficace. L'une est l'attouche-
 ment, qui est certainement de tres-grand pois à toute
 sorte d'alteration. Or il conste que la matiere attirée de
 la ratte, s'espand par sa substance laxte, de façon que la
 ratte peut immediatement agir en elle. L'autre maniere
 5 est, l'abondance, & grandeur des arteres qui parviennēt
 à ceste partie, à l'aide desquelles il semble bien, que la
 chaleur naturelle est excitée plus copieuse en la ratte
 qu'au foye. Car au foye à peine est donnée vne petite
 artere, parce que moindre chaleur estoit suffisante pour
 10 l'alteration de la plus liquide portion du chyle. Et le
 foye à plus grand corps que la ratte (affin que i'admo-
 neste aussi de cela en passant) parce qu'au chyle y à plus
 grande portion de substance liquide que de grosse, de
 celle (dis-ie) qui en fin doit deuenir sang. Au reste, le
 sang cuit de la ratte est finalement conduit au foye, par
 des insignes rameaux de la veine porte, partie attiré, par
 tie reiecté, & se fait en mēbres, la iuste mixtiō des deux
 20 sangs, sçauoir est, de gros, & du subtil: dont la masse du
 sang s'acquiert vne conuenable consistence, est doucē
 de couleur decente, & deuīet fort temperée. Cecy peut
 suffire pour l'affertion de ceste opiniō, qui semble plai-
 re à Guy. Et si quelqu'un requiert en cecy mon aduis,
 25 certes ie ne ferois aucun doute (cōme i'ay dit) de main-
 tenir ladite opinion, veu que elle n'a rien d'absurde (e-
 stant examinée candidement, & en bien-vueillance) &
 qu'elle descouure vne merueilleuse prouidence de Na-
 ture à elaborer, & aprestre beaucoup de sang. Car tou-
 tes les veines meseraiques (desquelles sont celles qui
 30 appartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer
 sang, mesmes selon la doctrine de Galen, laquelle nous
 auons confirmée en noz Paradoxes. Outre icelles est la
 chair spōgieuse de la ratelle, laq̃lle par sō attouchemēt
 altere la matiere attirée. D'abondant les arteres en bon
 35 nombre, & insignes aident grandement la coctiō. Ce-
 cy mesme est cōfirmé de la generation de l'hydropisie,
 laquelle n'aduient pas moins la ratte estant mal dispo-
 sée, que le foye: parce que sans l'aide de l'un, & de l'au-
 tre, la sanguification ne peut estre parfaite.

Et aussi d'autāt que par icelle expire l'esprit. C'est à dire, 211.40.

est exhalé, & est dissipé.

214.3.

Doit estre cōseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy suiète à diuers perils. Car elle est exposée aux nuisances, tant internes, qu'externes: & aux internes, c'est de soy mesme, & de sa naturelle cōdition: de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la cōseruatiō de santé. Le mesme est prouué par la philosophie naturelle, qu'il appelle icy autre faculté.

214.24.

Non pas à cause de la repugnance des medicaments. C'est, 10 que Haly Rhodoan à voulu, qu'il ne se pouuoit faire, que la partie organique retrenchée vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire: & que toute partie similaire n'est pas agglutinée de par soy, & immédiatement, ains y entreuenant vne callosité, telle 15 que se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre cōtinuée il à voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la cōposent, desquelles la chascune à part à besoin des medicaments qui different de ceux que les 20 autres requierent.

214.34.

Lin. 4. sem. 3. 27. 2. c. 1.

Ainsi que celui qui besogne de cuiure, le cōsolide de plōb. Cela est pris d'Auicēne, qui dit: Les os rompus en l'age d'adolescence, & en l'age qui vient apres ne sont point restaurez: mais sur iceux court vne incarnation de ma- 25 tiere cartilagineuse, conioingnant entre les deux os, du genre de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunēsis lit, celui qui besogne de cuiure à deux plombs.

215.21.

Dif. 39.

Ne des dents, qui sont engendrées. En Languedoc, pres de 30 Pezenas y à vne gentil femme, nommée madamoiselle de Lobatiere, dès long temps vieille edentée, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gēs tres dignes de foy) enuiron l'an septantiesme de son âge, sont sorties cinq ou six dents nouuelles. Le Cōciliateur tesmoigne 35 auoir veu, à qui les dents perdues deuāt l'an soixantiesme, ont esté derechef engendrées, moindres toutesfois que les premieres, & plus foibles. Car aux vieilles gens défaut la matiere, de laquelle puissent estre créées pareille aux premieres: comme affirme ledit Concilia-
teur

teur du neuuiesme de la Theorique.

De ces enchâtemens, & coniuurations de Nicodeme. Theodoric dicte ainsi cest enchantement : Que lon die trois ,
fois (estât à genoux) l'oraison dominicale : & icelle dite ,
5 qu'on prêne à deux mains iointes ensēble, vne fiesche : ,
& qu'o die, Nicodeme à tiré les clous des mains, & des ,
pieds de nostre Seigneur : & que puis on tire la fiesche, ,
& elle fortira soudain.

Comme vne once de doigt. Les autres lisēt ongle, Mais nō 222. 3.
10 pas biē. Ceste mesure denote, autāt qu'il y a d'vne ioin-
cture de doigt à l'autre : le vulgaire l'appelle, *once*. Tou-
tesfois ceste mesure n'est pas certaine, veu qu'en chaf-
que doigt la distance des iointures est inēgale.

Mastic & encens, de chacun demi once : gōme de lierre, trois 232. 28
15 *dragme, & demie.* Ainsi faut-il lire, suiūāt le texte de Ro-
gier. Toutesfois Theodoric escrit, gomme de lierre,
quatre dragmes, & demie.

Et cōment, quelquefois le mouuement est perdu, &c. Galē à 234. 3.
agitē ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu. des
20 lieux afflig. & au 4. Itē au 1. des causes des sympt. ch. 5.

Veū que sa marque. Les autres lisēt, *benefice* : mais moins 235. 29
bien : & Mesuē escrit *marque*.

Preseruans la substance de la vie. Ainsi lit Mesuē : mais 235. 34
tous les exemplaires de Gui ont *substance*, pour *subiect*,
25 qui est vne difference certainement à mespriser.

Qu'o donne au patient vne petite rostie. Les autres lisent 236. 2
crouste, mais moins bien.

Alfesur, qui est racine de bryoine. Alfesur ou Alfescera, 238. 2
est la plante dite bryoine ou couleuree, mais que sa ra-
30 cine conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas.

Outre les cinq intentions communes ia dites. Iacoit qu'au- 239. 1
parauant il ait proposē cinq intentions communes, il
mesprisē icy (cōme ie pēse) la cinquiesme, parce qu'elle
à lieu en toutes maladies. Tu obserueras le mesme auoir
35 esté fait cy après, en la cure cōmune des pties nerveuses. Chap.

Et terre seellēe. Galen ne met point la terre seellēe e- 144.
stre ceux-cy, ains en sa place il escrit *pompholyx*.

La playe plus humide, & les annexes plus secs. Galē en cō 145
pare seulement deux ensemble : sçauoir est, le tempera-
ment de tout le corps, & de la partie malade.

45. 26. *De cōbien de consideratiōs à besoin.* Galen escrit *Theoremes*: lequel mot est bien, & significatiuemēt icy traduit *considerations*.

45. 38. *Chaussent tous sur vne forme de soulier.* Ce proverbe est souvent ysurpé de Galen, comme aux passages icy alleguez, & au liure de la conseruation de santé.

50. 34. *On n'ē sente aucune marque.* Les autres lisent *venin*: mais il n'importe leq̃l qu'on lise: Il est toutesfois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marq̃ de venin.

52. 40. *Maistre Arnaud dict merueilles, &c.* Celuy qui interprete cest Aphorisme, dict, ceste reigle à efficace, à raison des longues experiēces. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car comme ainsi soit, que l'artere s'estend en toute dimension, elle s'agrādīt principalement en largeur, quād elle faiēt sa diastole ou dilatation, comme au contraire elle s'amoindrit tres-euidemment en sa systole ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separēt plus d'entr'elles que ne font les autres, toutes & quātesfois se faiēt la Diastole: qui est vne des parties du mouvement des arteres. Et quand l'artere est blessée du long, la playe est continuellement de plus en plus amplifiée, par la Diastole: ou pour le moins sō agglutinatiō en est plus empeschée, que si l'incision estoit du large, comme dict Arnaud: parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baillante, & ouuerte quelque mouvement que fasse l'artere.

54. 13. *Que tu cōfuses la fente de la chair.* Voyez l'entiere sentēce d'Auicenne, laquelle donne grād' clairté à ce passage. C'est au quatriesme Fé, traité second chapitre, dix, & septiesme, du quatriesme liure de son Canon.

57. 10. *Par cōtraire imagination.* Il y en à qui estiment, qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la sēblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest, & enueloupe ceux qui ont la petite verole, de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge: afin q̃ les taches, & boutons, sortans par la ferueur du s̃g, soyēt de plus en plus attirées. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire exposant la sentēce d'Auicenne

où

où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination, non par la couleur mise à l'entour du corps, sans estre veüe. Car la forme représentée à l'imaginatiō est celle qui esmeut le corps qui luy est conioint, & les choses qui sont en luy. De là vient, qu'un auëugle encor qu'il fust bien fort saquin, ne sortira pas plus de sang, iacōit qu'on l'environne tout de rouge. La vertu naturelle obéit par fois à l'animale, & imaginative: & fait ses actiōs & mouuement selon l'imaginatiō: ce qui est tres-euident en la formation de l'enfant.

PR. du calcytis vne drachme, & quart, &c. Ceste description corrigée par nous, est fort corrompue aux vieux exemplaires: comme chacun pourra aisement cognoistre, en les conferant l'une à l'autre.

Ou avec un cautere. Les autres lisent, avec un teniteme: lequel mot semble estre du tout corrompu. Car aussi Pierre de Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi. Henri toutesfois a dit qu'il est plus seur d'ouurir la peau avec un feu, ou cautere: & dit mieux.

Vne estoupade de laine douce. L'estoupade n'est elle pas d'estoupes? ou si cest un appellation seulement de la forme, cōme un plumaceau? Dōques par tout où il dit *Estoupade*, il ne requiert pas des estoupes.

Par telle cousture les leures esloignées: soyēt rassemblées, & conseruées. On oit beaucoup de chirurgiens qui r'aportēt qu'ils ont souuent cousu des tēdons: mais de ceux qui ayēt experimēté de mesme aux nerfs, quasi point. Parce que les bouts de ceux cy estāt coupez, consumieremēt se retirēt soudain haut, & bas, & se cachēt sous les parties qui leur sont au dessus. Mais que les tendons se soyēt reprins par vne cousture, il a esté veu plus d'une fois: Et que plusieurs d'iceux n'ont pas esté priuez de leur action. Car iacōit qu'il y entreuiēne vne callosité, laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'esprit animal, cela n'offence riē, ou bien peu le ministère des tēdons. Car il suffit pour le mouuement volōtaire, que le muscle se resserre en soy: & à cela suit la retractiō du tēdon, & par consequent de la partie à laquelle il est attaché. Aussi il n'est pas necessaire, q l'esprit animal soit porté par le tēdō, iusques à la partie qui doit estre res-

4. muée. Car aux grans oiseaux, cōme coqs & chapons, l'esprit ne penetre pas les tendōs qui meuuēt les artils, estans entieremēt ossus: leurs doigts neantmoins sont meus quand les muscles retirent ces tendons là, cōme verges de bois attachées au corps qu'il faut mouuoir. 5
5. 264.8. *Mais Rasis n'a entendu cela, que de la playe estroite.* Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroite (dit Rasis) qu'elle ne soit point consolidée, auant que quelques iours soyent passez, &c.
5. 264.12. *Langue de chein, petit plantain.* Il entend les deux especes de plantain. Toutesfois il n'appelle pas biē l'une, 10 *langue de chein.* Il deuoit plustost dire *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, non pas Cynoglosse. Au reste ceste descriptiō est de Lanfranc, 15 comme tesmoigne Guy en l'antidotaire, laquelle estāt fort deprauee tant icy, que là, soit ainsi restituée (s'il vous plaist) en tous les deux lieux suuant l'antidotaire de Lanfranc.
- PR. cōsolde grande & petite, plantain, piloselle, petit plātain, de chascū vne poignée: vers de terre lōgs, demy liure. Le tout estāt pilé, mettez le ē vne liure d'hui- 20 le commun, & le laissez là flectrir durāt huit iours puis faites le vn peu bouillir, colez le, & l'exprimez. Estans refroidis, adioustez y, suif de mouton biē mōdé de ses pellicules. vne liure, poix nauale, demy liure: poix grecq 25 huit ōces, āmoniac, galbā, opopanax, terebinthine, mastic, encēs menu, de chascū demy ōce. Faites ainsi &c.
5. 64. 40. *Que si on cuit la centaurée avec de la chair hachée, elle la fait reprendre.* Dioscoride auoit auparauāt escrit cecy, au chapitre neuuiesme, de son quatriesme liure. 30
- 266.2. *Les bouts des nerfs retrenchez.* Pour cautele (dit Roland) q̄ l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé, avec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la playe ne soyent touchées du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres cōsolidatiues, 35 afin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.
- h. 66.22. *Comme fait Lanfranc.* Cestui-cy commande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de pois, miel, & farine de feues, ce qui approche fort pres de l'aduis de Guy: ce n'est pas toutesfois le mesme.

Appellée catagme, selon la langue Grecque. Le mot 166.35.
 Grec est, *atagma*, qui sonne en Latin *fracture*.

Et liniment de mastic. Cecy semble estre prins de Lā- 273.29.
 franc lequel esprouue ainsi la petite fente ou scissure *Tr. 2. ch.*
 du crane. le fais (dit-il) vne poudre de mastic, & la de-
 strepe avec vn aulbin d'œuf, à l'espaisseur dumiel: & l'a-
 yāt estēdu sur vn drap, ie l'applique immediatemēt sur
 la fente, le laissant du matin iusques au soir, & au con-
 traire. Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue
 10 vne trasse seche dessus le medicamēt, à l'opposite de la
 fente lequel se seiche plus en cest endroit, qu'ailleurs, à
 cause de la chaleur qui viēt du dedās. Car si elle ne pe-
 netre, il ne se desseiche pas pl⁹ sur la fente, qu'ailleurs.

Advient la scheté du costé de la playe, & cōuulsiō à l'op- 274.37.
posite. Hippocras sēble estre auteur de ceste sentēce, là *Li. de*
 où il dit. Mais quand il sera desia suppuré, saruiennent *playes de*
 des pustules en la langue, & le malade meurt hors du *teste.*
 sēs: & la cōuulsiō en surprēd plusieurs en l'autre partie
 20 du corps: si l'ulcere est en la partie fenestre de la teste,
 la cōuulsiō le surprēnt en la partie droite du corps: &
 si l'ulcere est en la partie droite de la teste, la cōuulsiō
 le surprēnt en la partie fenestre du corps. Hippocras de-
 note il point le spasme cyniq, leq̃l plusieurs ont, estans
 25 pres de mourir d'une playe en la teste? Toutesfois cela
 est plus vrayemēt paralytie de la partie q̃ est au dessous
 de la blessée, sur laq̃lle les humeurs superflus se iettent.
 Et celle q̃ est à l'opposite de ceste-ci, laq̃lle à la verité
 est saine, sēble faulsemēt estre cōuulse: parce q̃ le mus- *Li. 3. ch.*
 30 cle de ceste partie là se retire fort n'ayāt aucū q̃ luy re- *Liure*
 siste: cōme à ingenieusement annoté Paul Aeginete. Et *playes de*
 lors auēt le mesme, qu'au muscle tēporal coupé duq̃l *teste.*
 l'opposite (quoy qu'il soit sain) est appellé cōuuls par
 Hippocras, là où il dit. Mais les tēpes, & écor au dessus
 35 des tēpes, il ne faut point couper la veine q̃ est portée
 par les tēpes. Car la cōuulsiō surprēd le coupé: & si la
 tēpe gauche a esté coupée, la cōuulsiō surprēd la droi-
 te: & si la droite a esté coupée, la cōuulsiō surprēd la
 gauche. Qui est ce qui ne void, que cōuulsiō est icy
 improprement dite, l'insigne retraction qui est faite
 par le muscle sain, duquel l'antagoniste est priué de sa

function? Car de mesme façon, les muscles ployans le coude estans coupez de trauiers, le membre demeure estandu & roide: toutes fois on ne dira pas bien, que les muscles estédans le bras pour lors endurât cōuulsion, lesquels il est bien certain n'estre point malades. Nous 5
 traictons plus amplement ceste question en nostre li-
 ure des arquebusades, escrit en François.

Probl. 4.

part. 2.

274.38.

Quand la playe est faicte en la partie dextre, &c. La cō-
 clusion de Guillaume est faulſe, & Auicenne affirme le
 contraire. Car cestuy-cy consent à Hippocras, que ce 10
 qu'on pense estre cōuulsion fait en la partie opposi-
 te, & la paralyſie en la mesme.

275.1.

Li. 1. ch. 7.

D'autant que les nerfs qui vont à la partie, &c. Arétée de
 Capadoce semble estre autheur de cest' opiniō, lequel 15
 „ en son liure des maladies Chroniques escrit en ceste
 „ maniere. Si la teste endure d'affection primitive du co-
 „ sté droit, les parties gauches: si du costé gauche, les
 „ parties droites sont malades de paralyſie. Cecy aduiēt
 „ parce que les commencemens des nerfs sont changez. 20

Car les nerfs du costé droict, ne vōt pas en droicte ligne
 iusques à leur extremité aux parties droites: ains du
 commencement dès le lieu de leur naissance, ils passent
 aux parties opposites, changeans l'un avec l'autre, selō 25
 la figure chiasme, ainsi dite de la lettre Grecque X.

278 9.

D'une coëffe de peau de mouton. Guillaume comman-
 de, qu'on luy mette par dessus vn capel ou birret (ce
 sont ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet)
 d'une peau d'agneau neufue.

279.7.

La poudre capitale de pimpinelle, &c. Ceste poudre se-
 ra de rechef escrite en l'atidotaire & en la petite Chi- 30
 rurgie: mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theo-
 doric (l'ayāt pris de Hugues) la décrit biē. Car sa pou-
 dren'est cōposée q̄ de cinq herbes, & ne reçoit point de
 betoyne. Voyci ces paroles. La poudre cy deuant dictē, 35
 est composée de ces cinq herbes piloselle, pimpinelle,
 gariophyllate (vulgairement dite recise) gentiane, &
 veleriane: en prenant de la chascune les racines & les
 fueilles, sauf de la gētiane, de laquelle on prēd les raci-
 nes seulement. De sorte toutes fois, q̄ de toutes lesdites
 plātes on en prend esgalement à part & de la piloselle
 autant

autant q̄ de tous les autres, ou autāt q̄ de deux autres. Au reste vne mesme herbe est nōmée Caryophillate, osmonde, & sanamonde: tellement que l'vne de ces dictions est superflue: & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) en lieu de gentiane.

Plusieurs nerfs d'importance. Nous traduisons ainsi, ce 282.19. que Guy dit nobles Il à semblablement appelé cy dessus nobles (c'est à dire, d'importance) les muscles des tempes, au premier traicté. doct. 2. chap. 2.

Alum, myrrhe, encens. Les exemplaires d'Auicēne pl^o 184.9. 10 corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrrhe semble plus agréer à Guy: & il y a beaucoup de raisons qui me persuadent, qu'il faut ainsi lire.

Theodoric fait pour cela. Theodoric enseigne de com- 284.14. 15 poser ainsi l'éplastre. Que le sel fort pilé, bouillisse dans tres-bō vin: puis adioultez y la poudre qui s'ēsuit. Des bayes de laurier escorchées, cummin & anis mondes, & seches en vn tect chaud, de chascun trois onces: mastice & encens, de chascun vn once. Qu'on les pile & crible, & qu'on les reduise en consistance de bouillie, avec 20 cribleure de son, & miel, autant qu'il y en ait assez.

Donques ne soyent pas ouïs les propos. Il appelle Theod- 185.4. riques les semblables à Theodoric: & Ianuenses, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux cy guarissoient les fractures de la teste sans operation manuelle: comme Guy 25 nous en à cy dessus aduertis, où il à proposé les diuers aduis des medecins à penser la fracture de la teste.

Et la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est 285.10. telle, les medecines mises sous les nombril, attirēt les humeurs du corps: & retenues en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises sous le pied, tirent de la teste. Dōques l'emplastre ou onguēt proposé pourra beaucoup mieux attirer, veu qu'il à voye par la fen- 30 te, & que l'agissant n'est pas loing.

Où de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'un 286.38. 35 triagle, selō laquelle Lāfranc cōmande qu'on face l'incision. Car l'incisiō en croix, comme on à accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plaist point: ains au contraire, il estime qu'une partie de la croix y suffit, afin q̄ les medicamēts liquides puissent penetrer à la fracture.

Et est paruenue iusques à l'occulte. C'est à dire, au bas & profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires on lit mal à l'œil. Je l'ay ainsi corrigé, du texte de Paul Aeginete (auquel appartient ceste animaduersion entiere) où il dit. La mēbrane du cerueau. si elle est noir-
cie par dessus à cause des medicaments qui le peuuent
faire, nous la penserons, en meslant le triple de miel avec
huile rosat, & l'applicant avec des plumaceaux: y
mettant le reste par dessus. Mais si la noirceur est adue-
nuë d'elle mesme, & principalement au profond, avec
autres griefs indices, on ne la doit pas toucher, cōme
donnant indice, que la chaleur naturelle y est morte.

288.17. *Ce neantmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.*
C'estoit vn concitoyen de Galen, nōmé Eudeme, hō-
me d'age, & bien exercé en la cure des playes de la te-
ste. Il appliquoit sur la membrane nuë, vn emplastre
des plus exicatifs: & par dessus, de l'oxymel en dehors.
Et Galen tesmoigne de cestuy-là, qu'il guerissoit plus
de gens par telle procedure, que ceux qui vsoient de
medicaments plus doux.

291.11. *Comme en se mocquant de Galen.* Rabbi Moyse desirāt
imiter les mots de Galen, dit ainsi. J'ay veu vne certai-
ne merueille, que personne n'a veu, & est cecy. Parce
qu'en vn enfant, &c. Mais Galen n'escrit pas, qu'aucun
autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela)
mais qu'au parauant il ne l'auoit iamais veu.

291.16. *Et si n'en est sorti du sang.* Iesus Haly dit vn peu autre-
mēt. Car il y appliq de la pierre sanguine, avec vn peu
de cāphre, si le sang en sort: sinon, de la tuthie nourrie.

291.39. *Dulaiēt de fille.* C'est à dire duquel est nourrie vne
fille. Car il à tout maintenant demandé du laiēt, d'une
femme qui nourrit vne fille.

292.8. *PR. Pierre sanguine, &c.* Cecy aussi est autremēt pro-
posé de Iesus. Car en lieu du poiure, il demande du
plomb: & veut que les perles soyent percées. Les exē-
plaires sont vn peu differens en la dose du poiure:
car il y en à qui n'en demandent que trente grains.

295.16. *En mettant vne pelotte.* Il dit vne Sphere, qui signifie
corps rond, comme vne paulme, boulle, ou pelotte.

297.6. *La noirceur du sang qui sort.* Cōment peut estre noir le
sang

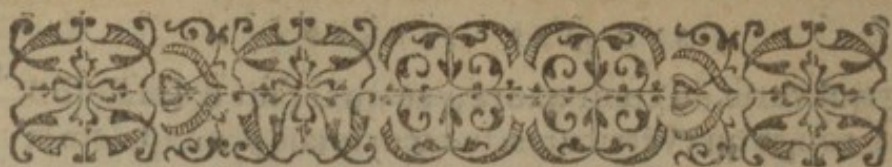
Questi. *Responce.*
 sang qui verse du cœur nauré, veu qu'il faut q le sang soit
 tres-rouge aux vètricules du cœur, mais principalemēt
 celuy qui a este elaboré au gauche? La chaleur du cœur
 est-elle point si grande, que le sang qui verse d'iceluy,
 en quelque espace que soit, il le trouue plus froid: de-
 quoy aduient que tout incontinent il noircit? Car le
 cœur est comme quelque foyer, ou fourneau. & tout le
 reste du corps est tiede.

De la trachæ La trachæ ne peut pas estre blessée au
 dedans de la poitrine, veu qu'incontinent sous les cla-
 uicules elle est distribuée aux poulmons, là où cōmen-
 cent ses bronchies, qui sont comme ses rameaux. Et si
 quelqu'un veut qu'au moins elle puisse estre blessée en
 la partie superieure, elle endurera cela plus par deuant,
 que par derriere: veu qu'en c'est endroit elle est enco-
 res située au dessus de l'œsophage.

Enfleure & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit
 ou enuche: lequel mot m'a long temps abusé, randis que
 ie luy controuuois quelque signification, prise du lāga-
 ge de Languedoc. Mais finalement i'ay trouué par la le-
 ctüre de Guillaume, qu'il faillloit lire *eminence*, & que le
 mot auoit esté corrompu par vne abreuuiation.

Car sur le nombril sont les gresles, &c. Icy se trompe ou-
 uertement Guy, avec la grand' troupe des practiciens.
 Car la plus grand' partie de l'intestin colon est plus
 haute que le nombril: & vne grand' portion des inte-
 stins gresles à son siege sous le nombril.

Mettent dans le boyau vne cānule de sureau. Guillaume
 auoit desia refuté ceste opinion. escriuant: Que lō n'oye,
 point le parler de ceux qui disēt, que deuāt la cousture,
 il faut mettre dans le boyau vne cānule de sureau, ou
 semblable: & que sur icelle le boyau bieslé soit cousu,
 d'autāt que cela est faux & erronée. Car veu que les in-
 testins sont fort tortus, & que telle canne ne peut estre
 ployée. Nature ne pourroit repousser ce charnuli-
 gneux. Et vn peu apres. Mais si on deuoit mettre là,
 quelque chose, il seroit meilleur d'y mettre quelque
 portion d'un boyau de quelque animal. Car ceci se
 pourroit appliquer, & seroit plus obeissant à nature,
 comme il appert. Mais ne l'un ne l'autre me plait, &
 pour certain n'est pas vtile.



A N N O T A T I O N S

De M. Laurens Ioubert, sur
le quatriesme traicté de M.

Guy de Chauliac,

Qui est des vlcères.

312.3.



Des Vlcères, entant qu'ils sont en parties simples. Il traite seulement icy des vlcères qui sont es parties externes. Car elles sont laissées à penser aux Chirurgiens, comme estans euidentes à la veüe, ou d'elles mesmes, ou quand les parties sont dilatées: comme dans l'oreille, au nés, en la partie honteuse de la femme, & au fondement. Mais les vlcères intérieurs, comme du poulmō (d'où suruiēt la phthise) des intestins (d'où vient la dysenterie) des rognōs, de la vescie, & de l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sōt de la charge du medecin. Or ceste diuisiō des doctrines est assez improprement intitulée: veu qu'il veut la premiere estre des vlcères en general, en quelque lieu & mēbres qu'ils se presentent: & la seconde, de la curation des vlcères, comme ils sont particulierement en ceste partie, ou en ceste là. Parquoy il ne deuoit pas dire, entant qu'ils sōt aux parties simples: veu que en quelque partie qu'ils soyēt, ils occupēt vne partie simple, ou similaire, comme le cuir ou la chair. Car l'ulcere qui est en la teste, il est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autres. Mais cōmēt est ce, qu'il peut estre maladie des parties similaires, veu qu'ulcere n'est point intemperie (qui est la propre indispositiō des parties similaires) ains plustost maladies des parties organiques, en ce qu'il y a perte & diminutiō de la quātité cōtinuée, si par cy apres no^o pourrōs dire qu'ē tout ulcere y a quelque deperdition de substāce? On respond, que solutiō

Question.

Responce.

de

de cōtinuité (de laquelle vlcere est espece) est mise pour maladie cōmune: tellemēt que outre l'intemperie, elle soit aux parties simples, desquelles elle offēce les actiōs. Mais cela est il point faux, cōme autres fois nous auōs demōstré: & l'vlcere est en la partie similaire cōme en son subiect, au propre office de laquelle il ne porte aucun dōmage: tout ainsi que la figure oblique de la cuisse, ne nuit point à l'os, entāt qu'il est partie naturelle & similaire, mais entant que la cuisse est l'instrument du cheminer. Parquoy ell'est en l'os, cōme en vn subiect, mais la figure vitiée n'est point sa propre maladie, ains de l'organe. On à accoustumé de proposer icy, ce qu'Hippocras escrit, que toutes maladies sont vlcères: mais par le texte entier du mesme auther, cela est as-
 sés expliqué: Car il reprēd là ceux que se hastent trop à *Lin. 3. des*
 deslier les bandes, & à estendre le mēbre: d'autant que *fract. sect.*
 il y a dangier de douleur, d'inflammation, de fièvre: dōt 34.
 (dit il) ce dernier precepte est de tres-grand' importan-
 ce, autant qu'autre qui soit. Car qui à il en la medecine
 d'opportū, à quoy il ne soit commun, non seulement aux
 playes, ains aussi aux autres maladies: Si quelqu'un ne
 vouloit dire, que les autres maladies sont aussi vlcères:
 car ce propos, à quelque apparence: Galē expose, com-
 mēt il est vray - scēblable, que toutes maladies (au moins
 celles qui sont accōpagnées de douleur) puissent estre
 dictes vlcères. Et cecy ne s'accorde pas mal à l'opinion
 du vulgaire, lequel appelle seulement mal, la douleur:
 & selon luy mal & maladie c'est tout vn. Pourtant le
 vulgaire dit, celui n'auoir point de mal, qui n'a point
 de douleur en aucune partie de son corps.

Vne ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidatiō,
 Les affectiōs contre nature sont icy nommées disposi-
 tiōs, sçauoir est les maladies, causes des maladies & sym-
 ptomes. A la verité, nul vlcere est maladie simple: veu
 que outre la solution de continuité il y a deperditō de
 substance (qui est yn'autre maladie, sçauoir est en grā-
 deur diminuée) & sanie, q̄ est du gēre des symptomes,
 c'est asçauoir en excremēts, ou en ce quidoit estre reie-
 té. Toutesfois l'vlcere est dit simple, quād il n'a riē ou-
 tre les choses qui sont de son essence: & compose, celui
 qui

qui outre ce est intemperé, ou inflammé, douloureux, sanglant, avec succroissance de chair, ou quelque autre disposition contre nature quelle que ce soit. Or la desperdition de substâce empesche l'vnion, laquelle est requise de la solution de continuité. Car il faut premièrement la remettre, auant que se puisse faire consolidation. Il faut aussi que la sanie soit consumée pour remplir la rante. Quelques vns veulent qu'il y ait aussi toujours intemperie, & qu'elle soit inseparable de l'ulcere: de laquelle nous verrons peu apres.

312.10.

Car le temps ne fait rien rhomb Il y a qui veulent que ce proverbe soit pris de la bonté & excelléce du poissō nommé rhōb, & en François turbot: sçauoir est quand quelque chose ne doit estre comparée. Mais cest adage ne conuiendroit assez à l'argumēt proposé par lequel Guy veut signifier, que la contemplation ou consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé. Ce qui est bien vray: car dans sept iours, voire plustost, l'ulcere peut estre fait & guery, tant s'en faut que deuant le septiesme iour il ne merite d'estre dit ulcere. Posons le cas qu'il y ait vu furoncle, qui soit suppuré dans deux ou trois iours, & ait fait absces. Cestuy cy ayāt réduit & versé la bouë, est ia ulcere, & pour la petitesse il sera voire de soy-mesme, dans deux ou trois iours rempli & du tout agglutiné. Et pource, quelque tēps que la sanie se monstre, des-lors la solution de continuité est nommée ulcere. Comme si playe à precedé, incontinent que l'ō y voit quelque peu de bouë, elle cesse alors d'estre dite playe, & doit estre nommée ulcere. Dont Henry attend mal, à propos, qu'il rēde ordure plus de sept iours, pour estre dit ulcere: & ne collige pas biē cela de la doctrine de Galen contre Thessale. Et ne vaut rien ce que le mesme à dit (cōme Guy nous aduertit) les anciens auoir estimé, tout ulcere (car ainsi estimons nous qu'il faut lire, ayāt corrigé le texte de nostre authœur, q est icy fort corrompu) apres qu'il passe quarante iours il passe: qui veut à dire, qu'il n'est plus ulcere, ains autre affection, sçauoir est fistule. Car l'aposteme (comme Guy met apres) & les exitures peuuent passer en ulcere, deslors qu'ils sont ouuerts. Si biē qu'il ne faut attēdre le quaratiesme iour,

jour avant que playe puisse degenerer en vlcere. Car quand on fait ouverture par le fer, ou par le caustere, on fait playe, laquelle incōtinēt est suiuite d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promptement succeder à playe ou vlcere.

La callosité, qui est sa difference essentielle. Si ceci est vray, 312.19. il n'y à donc point de fistule sans callosité, contre Galē au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte. *Dō-*

ques la susdite definition est assez bonne. Mais elle n'est pas agreable à Falloppé, iadis mon maistre (si le cōmentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done Bertel est sien) par beaucoup de raisons. Et premierement, de ce qu'elle ne demonstre pas en general,

1. Obiection de Falloppé.

qu'est ce qu'vlcere. Car Guy prend des differences trop remotes comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Falloppé mesme se trōpe, quand il pense que Guy, par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou quelque

Solution.

intēperature ou douleur &c desquelles le mesme Guy peu apres constituera les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. Et qu'elles sont les dispositiōs qui constituent l'vlcere, nous l'auons cy deuant expliqué selon Guy, & à la verité. En apres Falloppé reprēd,

2. Obiection de Falloppé

que sanie & pourriture soyent mises en la definition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent bouë & qu'il y à quelques vlcères fort secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont pres de mourir. Item, que sanie & pourriture cōstituent quelques especes d'vlcere: tellement que des vlcères l'un soit dit sordide, l'autre non, & les aucuns avec pourriture, les autres sans pourri-

Solution.

titure. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire, ridicule, car si la playe iette desia sanie, ne doit pl^{us} estre dite playe, cōme nous auōs dit parcy deuant. Et quād à ce qu'il y à des vlcères qui ne iettent rien, cela ne defait rien: veu que les differences qu'on met es definitions, signifient plustost l'aptitude, que l'effect. De là est, que l'homme estant mené en supplice, n'est pas moins appelé animal risible, bien qu'il ne sache rire, que celuy, qui pour

Definitio
d'ulcere se-
lon Fallop-
pe.

pour quelq̄ grād occasiō rit de mesurēmēt. Ainsi l'ul-
cere maintenant exactement & diligēment nettoyé,
combien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neante-
moins défini par sanie, parce qu'il est tel en puisſāce, &
icelle non vaine. Car tandis qu'il est ulcere, il y a touſ-
iours certaine dispositiō q̄ engēdre bouë. Mais quad
nous disons, q̄ sordide & pourry sont especes d'ulcere,
nous entēdons sordide outre mesure, & plus q̄ la raisō
ou nature de l'ulcere ne porte. Apres cecy Falloppe
met sa definitiō, laquelle luy sēble deuoir estre estimée
la plus accōplie. Ulcere est solutiō cōposée, de la cōti-
nuité charnuë, faite immediatemēt En laquelle defini-
tiō premierēmēt ie reprēds cela, qu'elle cōuiēt pluſtoſt
à la playe. Car la playe est faite immediatement; mais
l'ulcere le plus souuent vient apres la playe. Et pource
(parauenture) Falloppe vn peu apres dōne vn'autre de-
finition d'ulcere, disant, qu'il est fait sans incision, avec
deperdition de quātité. Et c'est, ce que fait l'ulcere e-
stre solution de continuité composée, car solution de
continuité est maladie simple, ven qu'il offence vne
seule condition du corps qui est l'union. Mais ulcere
est maladie composée, de la mesme solution de conti-
nuité, & de la diuerſion de substance. Toutesſois elle
est pluſtoſt deſinie par solutiō de cōtinuité, parce qu'elle
le demeure iusques à l'ētiere terminatiō de la maladie,
& que la substāce perduë soit restituée. Gui pour solu-
tion composée, à dit solutiō en laquelle cōsistent vne
ou plusieurs dispositiōs, &c. mais peu apres il pronon-
cera euidentement, que les ulceres sont tousiours dictz
composés.

313. II. Qui fasse, & augmēte l'ulcere. Il dit icy ulcere, pour playe
suivant la couſtume de Galen, duquel il recite ceste ſē-
tence. Mais quāt à ce qu'il eſcrit, que playe n'a point de
dispositiō antecedente, & cōſequēte, cela peut sem-
bler faux veu que la rōpüre des vaiſſeaux par la grand'
abondāce de sang, est pluſtoſt playe qu'ulcere, & toutes-
ſois il a dispositiō precedēte, qui est repletiō laquelle
à fait tensiō, & l'hæmorrhagie qui s'en est ensuiuie, la-
quelle certainement empeſche la cōsolidatiō. Dōit ce-
la n'est suffisāt, pour distinguer l'ulcere de la playe. Ne
aussi ce que couſtumierēmēt on yadiouſte, que l'ulcere

pour la plus part suit les playes: car bien souuent se font des vlceres qui sont premieres dispositiōs: & ne suivent autres dispositiōs, que la cacochymie. Ne la difference qu'on met, qu'vlcere, & playe soyēt distingues par *saigneux*: car il y a quelque vlcere qui sont aussi saigneux. A la verité il n'y a point de cōditiō tāt propre à l'vlcere, que la generation de bouë ou sanie: tellement que c'est sa propre difference. Et l'vlcere est suiet, à cause de la deperdition de substāce: laquelle fait aussi q̄ la playe concaue ne peut iamais fuir d'engendrer sanie: laquelle la playe simple n'endure point. Car ceste cy requiert seulement agglutination, laquelle sans que rien entreuienne, est totalement (comme nos chirurgiens parlent) selon la premiere intention, peut estre obtenue si la playe est traitée selō l'art. Mais celle qui est avec quelque deperdition de substāce, est reintegrée entreuenāt la chair nouuellement engēdrée, par la cōiōctiō nommée *syssarcose*: en laquelle œuvre la sorditie est ineuitable. D'où vient cecy? Est ce point que la chaleur naturelle (cōme estāt exhalée d'une bōne partie) en ses solutiōs de cōtinuité ouuertes, soit plus debile? De là voyons nous, que la cōrusion sans playe se resout biē tost: à raison que la chaleur naturelle, sous la peau entiere, est plus forte. Mais la playe cōruse viēt à suppuratiō, ou à pourriture: & tous les deux font quelque souillenre. Ainsi de toutes playes, & vlceres la chaleur naturelle est plus debile: de sorte qu'on ne dit point mal, que en icelles y ait intemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus copieuse, affin de reparer la perte de la partie, est tellement assimilée, qu'il y reste beaucoup d'excremēt. Cestuy cy ne peut si bien estre subtilié par la chaleur, qu'il se conuertisse en suye, ou en vapeur, & qu'il transpire par les pores du cuir. Dōques le plus grossier demeure, & s'y fait saleté, & sanie, comme Galen explique. Or si la chaleur deuient plus gaillarde, ou d'elle mesme, ou aidée des medicaments, elle cuit cest excrement, le meurit, & en fait du plus banc, liz ou vny, esgal, & bien peu puant. Mais si la chaleur est appauurie (comme les chirurgiens ont accoustumé de parler) ce qui se vuide est plus liquide: & on l'appelle communemēt *virulence*.

liu. 3. me.
chap. 3.

Il faut d'oc s'aduiser de distinguer plus accortement, la sorditie d'auec le pus ou bouë.

313.17.
Li. 3. met.
ch. dern.

Ne repugne gueres à la generale intention des playes. Galē veut, que les propres, & legitimes differences de chascū disposition, soyent les conditions qui pouuans estre à part, & separées, ne sont point affections cōtre nature: c'est à dire, ne causes des maladies, ne maladies, ne symptomes Comme es playes, & vlceres sont differēces, la grandeur, & la petitesse: d'oū elles sont dites lōgues, & courtes, larges, & estroites, profōdes, & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales, & inegales. Ainsi de la diuerse figure, sont dites droites, & obliques & transuersales, rondes, quarrées, entortillées en façon de fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles, & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie separé, ou du tout incisé, & quand ce qui à blessé s'est fourré obliquemēt deffous le cuir (tellemēt qu'une partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachée) & que ce soit des parties superieure, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces cōditions (di-ie) sont propres differences d'ulcere; & de playe, non pas la caulté, l'inflammation, gangrene, exeroissance de chair, le fāg, la sorditie, la cacochymie, & semblables causes de maladies, ou symptomes: lesquels suruenans aux vlceres, ils les rēdent cōposez, non pas qu'ils constituent les differēces des vlceres simples. Car icelles peuuent estre separément, & à part elles: parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles aduiennēt, ains dispositiōs cōiointes. Mais personne ne dira, qu'un grand ulcere soit cōposé d'ulcere, & de grādeur: ou que la playe deschirée, soit composée de playe, & dilaceration: cōme vous diriez bien, l'ulcere inflammé estre vne disposition composée d'ulcere, & d'inflātion. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre, du troisieme de la methode curatiue. D'oc Guy a dit assez improprement, ulcere ou playe peuuoir estre cōposée des dispositiōs propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sōt pas cōposées auec leurs accidēs inseparables, ains auec des dispositions contre nature qui soyēt separable, & q
ayent

ayēt leur estre ou existēce de soy, & à part. Or les indications curatiues sont prises de ces propres differēces. Car diuersement sōt traitée les playes grandes, & les petites, les rôdes, & les longues, les profōdes, & les superficielles, les cauerneuses, ou sinueuses, & les descouuertes: iacoit qu'elles conuiennēt en la cōmune, & generale curation, qui se fait par deslicatifs. Car l'intentiō proposée de ceux cy, ne cōtredit pas beaucoup à l'intentiō generale des playes, & des vlcères, comme Guy nous aduertit d'autant qu'il y a seulement diuersité selon qu'il faut plus ou moins dessecher, & qu'il faut autrement ioinde les leures, & faire que la matiere ait yssue libre: & en l'usage des remedes bien à propos. Il adiouste, *entant que playes*, c'est à dire, simples affections.

Car celles qui sōt iointes avec ceux cy, cōme tumeurs cōtre nature, intemperie, douleurs, flux de sâg, &c. requierent autre curation, & souuēt esfois cōtraire. Mais il faut premierement oster ces dispositions, afin q' l'ulcere ou playe demeurât seule, soit guerrie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela, qu'il racōte entre les propres dispositions, deperdition de substance, & non deperdition: veu que cela est de la propre essence des vlcères, & est autre disposition que n'est la solution de cōtinuité: sçauoir est, maladie en diminution de quātité: Et qu'aux playes aussi c'est vne dispositiō, laquelle peut estre separément, & à part soy. Dōt elle ne peut estre dite propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'un responde, que cecy s'esuit necessairemēt, qu'ulcere soit avec deperdition de substance ou sans elle. Parce q' d'vne chascune chose l'affirmation ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute playe, & ulcere est avec phlegmon, ou sans iceluy.

Que peuenēt estre à part, & d'elles mesmes. D'oū que viēne le p^o, sorditie ou sanie, là croit-on qu'il y a ulcere, & au contraire: si bien que ce soit vn accident inseparable d'ulcere, non moins que la deperdition de quelque peu de substāce, qui est maladie en quātité. Ven dōques que ces dispositions sōt d'elles mesmes, & peuenēt estre à part considerées cōme dispositions cōtre nature, à bō droit elles ne sont dites differēces d'ulcere, ains cōme

Objection.

Solution.

parties constituent son essence. Au contraire, si ce ne sont ses différences, par qu'elle raisõ entrent elles en la definition d'ulcere, veu que la definition est composée seulement du genre, & de la difference. Or le genre en ceste definition est, solution de continuité; le reste est pour les différences, scauoir est, vne ou plusieurs dispositions, &c. Le respõs, que ce sont biẽ les différences, par lesquelles l'ulcere est different des autres solutions de continuité, non pas vn ulcere de l'autre; ains plustost selon lesquelles tous les ulceres conuiennent ensẽble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-cy ne peuvent estre constituées diuerses différences d'ulceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles mesmes: cõme grandeur, figure, temps, &c. Car celles cy, avec leur genre, produisent les vraies, & propres especes d'ulcere (selon la legitime doctrine de Galẽ) non pas les causes & symptomes, comme incontinent Guy proposera. Car de ceux-cy se fait la complication, & cõpositiõ des maladies, sans que les différences des simples ulceres en soyent constituées. S'ensuit au texte, *qui peuvent aduenir aux ulceres* Rhypox, & ichor (c'est à dire, sanie, & pourriture) se trouuât en tout ulcere, excremens autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il auient, qu'en quelques vns s'engẽdrent escailles, & croustes. Car ceux-cy n'auient pas tousiours, comme ceux-là desquels aussi ils suivent la diuersẽ condition.

313. 30.

Des causes des maladies, & des accidens. Les autres lisent, *des membres*; mais veu que les ulceres ne sõt accõplis & composez d'iceux, cõme des causes, des maladies, & des symptomes, on aperçoit aisemẽt l'erreur. Or les ulceres sont cõposez de trois genres de dispositions contre nature, quãd l'humeur acre, & corrosif (qui est cause de l'ulcere) ne cesse point d'agir: & de là, outre la solution de continuité, auient ensemblemẽt deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accidẽt y suruient, qui est saleté, & sanie. Donques il faut ainsi chercher les especes d'ulcere, selõ la diuersité des causes; q̃ les vnes soyẽt par cause externe, & euidente, laquelle peut auoir ia cessé: cõme est le medecamẽt acre, ou appliqué, ou prins par dedãs, lequel soit cau-

caustique, & venimeux, dōt vn vlcere venimeux en soit
excité. Ainsi par la contagion d'une simple gale, ou de
la verolle: qui est aussi dit vlcere contagieux. Les autres
ont cause interne: & icelle antecédante, comme la caco-
chymie dans les vaisseaux: ou prochaine de la disposi-
tion, comme l'humeur corrosif, & exulcerāt. De là l'vl-
cere est dit rongé, & corrosif, parce qu'il ronge presque
les parties voisines. A ceste espece appartient bien l'vl-
cere virulent, & corrosif: & le chancre aussi. Quant aux
o differēces ou especes des vlcères, selon les maladies di-
uerſes, qui sont de leur essence, sont prinſes de ceste fa-
çon: De la cavitē, laquelle ſuit la diminution de la qua-
rité, sont prins le ſein (qui est vn vlcere cauerneux) & la
fistule: ſi quelqu'un n'aime mieux dire, que ceste cy est
maladie en figure. Je ne repete point les differences
d'vlcere, que j'ay par cy deuant annoté estre propres,
grand, & petit en toute dimension: ayant figures diuer-
ſes, eſgal, ou ineſgal, & ſemblables, qui ſont les vrayes
differences des maladies. Des accidens elles ſont prin-
ſes, comme de la ſanie, & ſaleté diuerſes: lesquelles ſont
inſeparables des vlcères: cōme vlcere ſordide, & pour-
ri, crouteux, calleux, & ſemblables. Toutesſois Galē au
ſecond de la methode ſouſtient, que pur, & ſordide ne
ſont au nombre des propres differences, ains des ſym-
ptomes externes. Et au contraire ſur l'aphoriſme qua-
rante cinq, liure ſixieſme, il aſſeure que l'vlcere dit en
Grec, *ſepedonode* & *nomode* (c'est à dire, pourri, & man-
geur) n'eſt propre difference d'vlcere, ains diſpoſition
cōpliquée d'vlcere, & pourriture. Guy ne pourſuit pas
o allez artiſciellement ces differences, quand il rapporte
aux cauſes, les cinq especes dites fameuſes, lesquelles
ne procedent pas moins des maladies, & ſymptomes,
que des cauſes. Mais il les attribue particulièrement
aux accidens, lesquelſ Galen nie totalement eſtre dif-
ferences d'vlcères, ains complications, & cōpoſitions
diuerſes de ceux cy avec autres maladies, cauſes, ou
ſymptomes.

*Qui ſont trouuées aucunesſois en degré diminué avec les
playes. De ceux-cy quelques vnes le plus ſouuēt ſōt aux
playes en degré diminué, ou pl^r rares, ou du tout point:*

comme intemperie, chair molle & superfluë, tenebrosité, durté, os corrompu, varices. Les autres plus grandes & plus notables: comme douleur, apostème, cōtusion. Auxquels adioustez fièvre, conuulsion, resuerie, paralysie, &c. Au surplus, les especes communes des vlcères icy recitées, serōt cy apres expliquées particulieremēt l'une apres l'autre, là où sera traitée la troisieme intention: sçauoir est, celle qui corrige les accidents, & les dispositions iointes aux vlcères. Dequoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles de vlcere.

314. 10. *L'ulcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif qui de sa malice, &c.* Lanfranc distingue ces trois, & en fait autāt d'especes d'ulcere: & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulatif, veu que en ce q̄ s'ensuit. Guy establit quelq̄ virulence froide: & il faut que tout ce q̄ rōge soit acre & chaud. Or ces especes fameuses d'ulcere serōt cy apres pl^e expliquées en chascun chap. c'est, du troisieme chap. iusques au dernier. Je diray seulement cecy du corrosif, que celuy est nommé *phagedene*, qui mange la chair avec la peau: mais sans pourriture & sans fièvre. Car l'ulcere pourri & ensemble mangeur, est appelé *nome* au sixiesme de la composition selon les genres, premier chap. & au neuuesme des simples chap. de la terre Samie. Le soldide ou sale, & le pourri ensuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuses. Dont il en est reietté vne chair morte & trespuante, qu'on nomme *escharalle*, avec vne vapeur horrible & cadareuse. Quant à ce que dit Guy, delaisant viscosité, c'est parlé improprement, pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace: veu que l'ulcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.
314. 19. *Chancre, est vlcere large, &c.* Il vaudroit mieux dire rōd, cōme fait Guy en son propre chap. car cecy exprime la figure familiere au chācre, lequel n'est pas toujours large ou āple. On y peut aussi adiouster du mesme chap. puant. Car en cela il differe grandement de l'ulcere dur & tenebreux, duq̄l il traitera vn peu apres.
314. 29. *Est vlcere recidmāt.* C'est à dire, qui est propre & sub-

icet à estre renouvelé. Et c'est l'ulcere annuel ou enco-
 plus vieux. signifié en l'aphorisme d'Hippocras (lequel
 Guy citera tantost) qui ne reçoit aucunement cicatrice:
 ou si elle est faite, il s'ouure de rechef, iacoit que le me-
 decin ou Chirurgien n'ait rien failli en la curation, cō-
 me dit Galen. Adonc il faut necessairement, qu'il y ait
 quelq̄ dispositiō en l'os corrompu en c'est endroit là, si-
 non toutesfois que cela aduinst, de la fluxion des hu-
 meurs vicieux, ou d'une disposition acquise au mēbre
 par vn long tēps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os
 est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est
 qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point esté
 agglutinée avec l'os corrompu, duquel finalement la sanie
 decoule de rechef petit à petit, & cause inflammation:
 à laquelle s'ensuit generatiō de pus, duquel la chair est
 ulcerée, & la cicatrice rongée. Parquoy il conuient des-
 seicher bien l'os, afin que sa portion corrompue se sepa-
 re. Dont non sans raison (dit Galen) il aduient, que les
 cicatrices se font autant caues, q̄ l'os qui s'est separé a-
 uoit d'espeſſeur. S'ensuit de l'ulcere variqueux, qui a des
 veines outre nature grosses & pleines: c'est à dire, des
 veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les
 varices (qu'on appelle) ne sont pas veines engendrées cō-
 tre nature, comme nous auons dit de la veine Medē, au
 traité des apostemes: ains du tout naturelles, & des la
 premiere conformatiō, lesquelles sōt seulement ampli-
 fiées contre nature, & de cela sont dites outre nature.

D'autant que du premier rencontre, &c. ne peuvent en- 314. 38
 gendrer sanie. La cause primitive fera premierement
 playe, ou contusion, ou brusleure, &c. dequoy pourra
 aduenir generatiō de sanie ou bouë, mais non pas im-
 mediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y
 ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise
 ceste necessité, qui cause generation de sanie: cōme cy
 dessus a esté expliqué.

Changée en qualité féminale & blanche. Seroit ce pas 316. 37
 mieux dit, féminale, c'est à demy mauuaise? Car Galen
 sur Hippocras dit ainsi, que le pus est engendré du sang & 2. aph. 37
 lequel a vne transmutation féminale, c'est à dire, d'une
 alteration de matiere à demy corrompue.

316.40. *Ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre.* Si on laue & relauue diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euident par la cuitte, soit en bouillant, ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (si c'est son naturel) quand on la cuit suffisamment: comme on la voit sanglante & rouge, n'estant à demy rostie.

318.23. *Et pourtant font mourir les enfans.* Cecy est trāscrit d'Auicenne, lequel dit. Et les vlcères de mauuaise cure, cōme les rōds & leurs semblables, font mourir les enfā,
 „ pource qu'ils ne peuuent supporter la vehemence des
 „ douleurs & vlcères, & la difficulté de leur cure, & leur
 „ mauuāistié. Lesquelles paroles ne doiuent estre inter-
 „ pretées de l'ulcere simplement rond, veu que plusieurs
 „ tels sont aisemēt gueris. Et ladite figure ne doit point
 „ desplaire, à raison de foy ou absoluēment: autrement
 „ certes l'usage des tentes est nuisant, ou pour le moins
 „ inutile. Car elles estant entierement rondes, conseruēt
 „ en l'ulcere vne semblable figure. Et mesmes, les playes
 „ languettes sont reduites coustumierement à la figure
 „ ronde quand on coud le milieu, & on met aux extre-
 „ mitez des tentes, qui rendent la cavitē ronde. Auicen-
 „ ne à il point plustost regardē, à ce qu'Hippocras a
 „ escrit aux liures des vlcères, disant. Des vlcères ronds,
 „ s'ils sont caues au desous, il faut retrencher de toutes
 „ pars en rond ce qui est separé, ou tout, ou à demy cer-
 „ cle, selon la longueur de l'homme. Laquelle sentence Ga-
 „ len interprete, des vlcères qui ont les bords durs &
 „ calleux. Car il dit. Si les bords de l'ulcere apparoissent
 „ durs & calleux, en les retrāchāt aussi. Car il ē à parlē en
 „ ceste sorte. Les vlcères rōds, s'ils sont caues au desous,
 „ il faut retrēcher en cercle ce qui est separé, ou tout, ou
 „ à la moitié du cercle, selon la longueur de l'homme.
 „ Desquelles paroles certainement, ne Hippocras, ne
 „ Gelen ont condāné la figure ronde de l'ulcere, ains les
 „ bords calleux, qui ont la chair du desous separée, & sōt
 „ caues sous la peau. Car il commande de les retrēcher,
 „ mesmement en cercle: par lequel moyen la figure de-
 „ meure semblable à la premiere, & cepēdant l'ulcere en
 „ deuient plus ample. Ainsi au liure des playes de la te-
 „ ste,

Li. 4. meth.
ch 5.

fte, il dit: les vlcères qui sont rōds, & fort caues au des-
 fous, il les faut aussi retrācher, en coupāt le cercle en
 deux, du lōg selō la nature de l'hōme, afin q̄ l'ulcère de-
 uienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os
 5 de la teste seroit desnué de chair, & les vlcères seroiēt
 cauez au desous, de retrencher obliquement beau-
 coup de la cavitē: sçauoir est, quand il n'est pas aisé aux
 medicaments d'atraindre par tout. Or d'autāt que l'a-
 ge tendre des enfans à peine peut endurer vne telle
 10 chirurgie. pource non à tort. Auicenne prononce, que
 tels vlcères sont dangereux & mortels és enfans, si on
 entreprend la curation. Pourquoy il vaut mieux n'y
 toucher point: car si on y touche, ils en meurēt plustost,
 cōme Hippocras a dit du chācre occulte. Mais seroit-
 15 il plus vray, que Guy a transcrit cecy d'Hippocras &
 de Galen aux epidemes: desquels cestuy là reprouue
 les petits vlcères des parties inferieures, quand ils sōt
 rōds & profōds, parce que tels sōt pernicioeux & prin-
 cipalement és enfans? Car (comme Galen interprete)
 20 ces vlcères sont fort malins, & fascheux aux enfans, q̄
 n'en peuuent supporter les douleurs, ne la curatiō: ou-
 tre ce que d'ailleurs (dit il) tels vlcères sont tref diffi-
 ciles à guerir. Quant à moy, ie pense la raison de cecy e-
 stre, d'autant que les vlcères ronds sont faits d'erosiō,
 25 qui traîne tout à l'entour. Or le vice d'erosiō est tref-
 mauuais, estant de la race de l'humeur acre, leq̄l a be-
 soin de long temps pour sa guerison. Car ceste malice
 d'humeur desfluāt à la partie, ne peut estre en brief cor-
 rigée. Et tout ainfi que les vlcères du poulmon, proce-
 30 dās de sēblable cause, sont tref-difficiles à guerir, à rai-
 son de la mollesse & imbecilité de la partie: de mesme
 est il des vlcères és corps tendrelets des enfans.

cambil bruslé: c'est terre rouge. Belunēsis l'interprete au
 35 texte d'Auicennē, pierre ponce. Mais luy mesme en
 l'explication des dictions Arabiques annote, que cā-
 bil (suiuāt l'opiniō de Sirasis) est vne espece de manne,
 qui a les grains tendans à rougeur: & que les autres di-
 sent, estre grains de alkekengi. Guy a suiuy la vieille
 traductiō d'Auicēne, où il est escrit. Cābilest terre rōu-
 ge, mēnuē, laquelle on apporte de Medie, ou Athēne:

Li. 6. aph.

38.

Li. 6. epis.

sect. 19.

Li. 5. metl.

ch. 14. & li.

9. ch. 10.

324. 15.

& quand on en frotte la main, elle entre sous la peau. On en fait vn onguent, qui penetre la main. S'ensuit: escorce de pin: en lieu dequoy, aux vieux texte d'Auicenne on lit, platani. Belunēsis (à mon iugement) faiet mieux d'escrire, pini: car Guy aussi à ainsi leu.

324. 20. *Louē le cautere actuel, apres toute raclure.* La ratissure
 „ ne plaist point à Lāfranc: car il dict. L'os corrompu estāt
 „ descouuert ne soit pas raclé, comme il est faiet de plu-
 „ sieurs: mais touches le fort d'vn fer chaud. Et vn peu a-
 „ pres. Iacoit que vous ostissiez, en raspant ou raclāt, par
 „ violēce l'os corrompu, neantmoins il luy est necessaire q̃
 „ nature puis apres despouille la superficie de l'os, & le
 „ mōdifie autrement. Parquoy vo⁹ multipliez vostre pei-
 „ ne à l'oster & si ne faites à plein la mondification.
325. 15. *PR. cadmie, alum, colle d'or, &c.* La descriptiō de Brun
 est fort differēte de ceste cy. Car elle n'a point d'alum:
 en lieu duquel l'imprimeur a mis ce mot *argent*, escri-
 uant ainsi. PR. cadmie d'argēt, & colle d'or. Puis en lieu
 de l'escorce d'arain. Brun y met limaille d'arain: & où
 nous lisons icy, gomme de cypres, quatre parties, Brun
 escrit curcume & cypres, de chascun quatre drachmes.
 Le mesme autheur adioustē aux precedēs, deux parties
 de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslée, &
 autant de l'encens menu.
329. 18. *Vn mondificatif composé de suc d'aloïne.* Lanfranc en
 „ propose ainsi la descriptiō. PR. suc d'aloïne, quatre on-
 „ ces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces:
 „ mirrhe, vne once, soient meslés ensemble.
329. 24. *Avec chairs de poissons salés.* Ce sont les poissons, des-
 quels nous auons fait vne annotation, vers la fin du
 chapitre adminiculatif du formy, herpes, &c. S'ensuit,
 & aristolochie non pas ronde, mais longue. Les paroles de
 „ Theodoric sont telles. Et saches, que l'aristolochie lō-
 „ gue conuient plus aux vlcères, que la ronde: parce
 „ qu'elle est plus deterſiue. Et la ronde conuient mieux
 „ aux apostemes, d'autant qu'elle est de plus forte ope-
 „ ration, & fort subtile.
329. 31. *Cire & huile, de chascun tant que suffira.* Brun veut,
 que ce soit d'huile vieux.
334. 15. *Et l'autre aux os.* Vlcere est defini, solution de con-
 tinuité

tinuité en lachair. Or fistule est espece d'ulcere. Dōques *Objection*
 elle ne peut estre es os. Est ce point, que la carie en l'os *Solution.*
 faisant vne cavitité estroite & profonde, est assez propre-
 ment nommée aussi fistule, pour quelque sēblance? On
 dira bien aussi que c'est fistule en l'os celle qui paruiēt
 iusques là, combien que la plus grand' partie soit en la
 chair qui est au dessus.

Que soit en l'os par la tenuité & subtilité de ce qui en sort. 335.2.

On tient que la cause de cela est la densité & solidité de
 10 l'os, laquelle ne laisse escouler sinon les portions plus
 subtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité que l'os
 est nourri de la portion plus grossiere de son aliment,
 afin que l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les
 excremens de l'os sont plus liquides, comme estans les
 15 portions superflues & inutiles à le nourrir.

Et lauemens de couleur. On iette au dedans des laue- 335.4.
 mens colorez (ensuiuant la doctrine d'Avicenne) toute *Lin. 4. se. 4.*
 & quantesfois la fistule à plusieurs orifices: de laquelle *11.3.c.1.*
 (dit il) l'estre est ambigu, & on ne sçait s'il n'y à qu'une
 20 fistule. Car pour lors il faut vser dans quelqu'un de ses
 orifices, vne liqueur ayant tainture. Et adōc s'il y à plus
 d'une fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui
 est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche,
 ou brune, ou d'autre couleur.

25 Pourtant Avicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de 340.19.
 celuy qui est ulceré, s'en fait vn non ulceré Non pas en l'en-
 droit mesme, ains en autre partiedu corps ainsi que Guy
 l'interprete. Et c'est d'autant que la matiere qui faisoit,
 ou entretenoit le chancre ulceré, continuant de multi-
 30 plier au corps, à faute de bon regime & purgation, ou
 d'autre euacuation conuenable, saisit vn autre lieu,
 ne pouuant plus estre receuë au premier qu'elle auoit
 ulceré.

Et les chancres fluiatils y valent souverainement. Chan- 341.2.
 35 cres fluiatils ou de riuiera ne sōt pas les Escreuices vul-
 gairement appellées, comme plusieurs estiment: ainsi
 que M. Rondelet à tresbien remonstré, au second tome
 de son histoire des poissons. En lieux d'iceux, fort rares *Ch. 34.*
 & cogneus de peu de gēs, nous prenōs: (suiuant le cōseil *des poissons*
 de fluiatils.

de Dioscoride) les cancrs marins, & non lesdites escreuices. Mais en la decoction, aujourd'huy fort vſitée des empiriques, pour la curatiō des arquebufades, il y faut des escreuices, & non des cancrs fluuiatils ou marins, ainsi que ie remonſtre ailleurs. Voyez la queſtion des huilles, traitée par M. Ioubert, & la ſentence ſur deux queſtions, touchant la curation des arquebufades.

346. 5.

Croyans que de la blâcheur ſoit de la cornée par additiō Il y à trois cauſes de blancheur en la cornée: l'vne, à raiſō de la cicatrice: & telle blancheur eſt incurable, ne receuant que palliatiō. L'autre eſt bothorale, de quelque ſubſtance blanche, qui s'eſt là attachée: & telle eſtant par addition, ſe guerit au moyen des conſumptifs. La troiſieſme eſt d'un vlcere, laquelle empire par l'vſage deſdits conſumptifs, qui ſont deterſifs vn peu acrés.

347. 21.

Faire degoutter du ſyrop roſat. Voici ce qu'il dit: L'application du ſyrop roſat zuccharin en forme de collyre, conforte la veuë, & guerit l'eau qui deſcend en l'œil. Certainement cela eſt ſain & eſprouué, & i'en vſe à conforter la veuë.

347. 28.

Lequel Auicenne appelle Lubans. Auicenne eſcrit *Luber*, non pas *Lubans*.

349. 13.

A cauſe que la chair eſt ſubtile. Quelques vn ſliſent, à cauſe que la partie eſt ſenſible. On peut retenir l'un ou l'autre: car tout eſt bien dit, & à propos.

350. 8.

Et du verd de gris, la quatrieſme partie d'une. Le liure de Raviſ eſcrit à la main, dit ainſi. En ceux qui ſont imprimés, on lit mal, la cinquieme partie. Au reſte, il ordōne la maniere d'vſer en ceſte ſorte. Que la la fiſtule ſoit preſſée tellement que toute la bouë en ſoit vuidée. Puis le malade eſtant couché au coſté oppoſite, l'on diſtile au coin du lachrimai trois ou quatre gouttes, interpoſât beaucoup de temps de l'une à l'autre. Le malade ſoit ainſi couché l'eſpace de trois heures. Qu'on reitere cela tous les iours durāt vne ſepmaine, & plus anāt, iuſques à tant qu'il ne ſorte plus rien de la fiſtule eſtant preſſée. *Ou avec vn cullier d'argent.* Theodoric ne l'appelle pas cullier, ains inſtrumēt fait à la façon d'une demi coquille de noix, ſelon la grandeur de l'œil, pour faire que

L'œil soit pressé à l'autre costé, comme il dit.

Aloes, memithe. Ces drogues defaillent en la descriptiō 351. 18.
de Theodoric: en lieu desquelles, il met du poiure blanc
& de la gomme.

5 Il est nommé d' *Auenzoar, multiples.* En tous les autres ex- 352. 5.
emplaires ie trouue, *multiplex*: cōme il y a aussi au texte
d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il
faut escrire, *multipes*: afin qu'il responde à la diction *po-*
lype, laquelle ceux cy ont voulu représenter.

10 *Veneneux, non pendant.* Seroit-il point meilleur de lire 352. 17.
icy *veneux*, à ce qu'on luy attribue les principales con-
ditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Aui-
cenne l'appelle Chancre, comme Guy tesmoigne: & le
chancre a esté dit *veneux*, non pas *venimeux*, au second
chap. adminiculatif du cinquiesme, de la premiere
Doct. du traicté des Apostemes.

En vn vaisseau d'estain, ou de verre. Au texte Latin il y a 353. 31.
piltro, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel*
de vitro, comme pour interpreter ou amender l'autre

30 mot. Car Galen (de qui cecy est prins) ne baille pas à
choisir, ains dit absolument, *vaisseau d'estain*, en Grec
catissérin. *Piltre*, auourd'huy est la matiere metallique
faite par artifice, qu'on nomme *alkimie*: laquelle tient
vn peu de l'argent,

25 *De la renouée, qui est la verge, ou la bourse du bergier.* Il y 355. 29.
à icy de l'erreur au synonyme: car la renouée (en Grec,
poligonon) & les autres deux, sont herbes differentes. Il
eust bien mieux dit suivant Gordon (comme il fera cy *Partic. 3.*
apres au sixiesme traicté, doct. 2. chap. 2. part. 2.) que *ch. 3.*
30 *polygonon* fust la langue passerine.

Le vin miellé, de la decoction de chelidoine. Il y en a qui di- 357. 6.
sent, *le vin miellé & la decoction de chelidoine*: ce que re-
uient presque tout à vn.

Coquilles de glâd, canelle. En quelque exēplaires, à ceux- 357. 27.
35 ci sont adioustées, des lentilles & de la noix muscade.

Et l'instrument dit miroir. Ce n'est pas le miroir, qu'on 362. 1.
appelle *matrical*, ains celuy qui est ainsi nommé propre-
ment, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit
ainsi, au lieu que Guy allegue. Il est possible de paruenir
à l'attestation ou cognoissance des fendilleures, en
met-

mettant deffous la femme vn miroir au deuant de sa vulue. Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce qui est representé au miroir, &c.

363.1. *Alum brulé.* Galen ordonne de l'aneth, nō pas de l'alun: toutesfois cestuy ci peut cōuenir, non moins que cestuy là, si on le laue apres qu'il est brulé. Il y à vn semblable remede ordonné, au neufuiesme liure de la cōpositiō des medicamens seion les lieux, contre les maladies des parties honteuses. où semblablement est requis l'aneth, non pas l'alun. 10

366.17. *Lin. 14. ch. 5.* *s'il n'en delaisse vne.* Aëce nie, qu'il soit necessaire de laisser vne hæmorhoïde: & il nō^o aduertit, que Hippocras mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precaution, apres l'entiere guerisō des vieilles hæmorhoïdes, de peur que (par auenture) le guery ne tōbe en hydropisie ou en phrisie, quand l'humeur qui souloit estre vuide, n'est plus reietté par les hæmorhoïdes. Parquoy il faut preuenir par purgatiōs & saignées opportunes, avec tref-bōne raisō de viure, les maux qui coustumierement s'engendrent au corps de l'humeur retenu: non autremēt que si quelqu'un vouloit guerir & du tout supprimer vne fistule, ou quelque autre ancienne purgation. Car pourueu que le conualescant soit bien regy ils ne s'ensuiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l'aphorisme d'Hippocras. Qui guerit celuy qui à des hæmorhoïdes anciēnes, s'il n'est gardé (c'est à dire, si le malade n'vse de precaution) il y à dāger, &c. 15

366.37. *Geisses, choux rouges, &c.* Geisses, en lāgage de ce pays, sont poys plats, ou quarrez, que les François nomment pois cornus. Elles reuiēnt bien à la Cicercule des anciens, comme les plus doctes annotent. Elles engendrent gros suc, & humeur melancholique chose commune à toute espeece de legumage. 25

367.7. *PR. des myrobalans bellerics.* Rasis décrit ses pillules en deux lieux, mais par tout il se contente de deux gēres de myrobalans: sçauoir est des chebuls & des Indes: & en prend de chacū dix drachmes. Le mesme autheur requiert le nasitor blanc, & le bdellion mol & gras. Il n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius de pourreau, & en l'autre de l'eau des chous. Quant à la dose 30

dose, il l'ordonne d'une drachme iusques à quatre (ou comme il à au liure escrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre despic-nard. Il est composé despic, mastic, myrrhe, fouchet, schenanth, roseau aromatique, & saffran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe avec du vin, on y adiouste les autres reduits en poudre. 368.16.

Retiennent le sang des incisions. Ce sōt les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 368. 22.

De l'huile de Chrysomeles. Les abricots sont nommez chrysomeles qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huile tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoides, & Mesuë entre les Huilles en fait mention: où il faut noter, qu'il y à des abricots qui ont le noyau doux: desquels l'huile est plus anodin, que des amers. 370. Lin. 2. 17. 2. ch. 147.

PR. Huille rosat, quatre onces. La description de Guilaume, est aucunement differente de ceste-cy. Car (comme i'ay quelquefois aduerty) Guy se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 370.22.

Et sel de verre. Au texte latin de Guy nous lisōs, *sagimen vitri*, qui est le sel de verre, dit des simples *axungia vitri*, en vulgaire la graisse du verre. 371. 17.

Vn onguent ruptoyre, avec vne chasse. Rogier veut, que ceste chasse soit faite de cire. 371.23.

Fics, atrices, & cōdylomes. Fic, est vne excreffence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queue menuë cōme vne figue (de quoy elle à pris son nom) le plus souuent pendente entre les fesses. Quelquefois elle reiette vn excrement blanchastre. On n'en rencontre gueres de dars: & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres sont de pituite crasse, Attrice, est vne excreffence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui faict grand' douleur. Il est rouge tirant au violet, marqué de petites testes à la façon d'une meure. 372.10.

Arnaud l'appelle, Attrite, & le definit, chair superflue, qui 372.10. Attrice.

Condylome.
me.

qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros, & melancholique. C'est vn excressence de chair callense, qui se prend le plus souuent au siege, ou à l'entrée de l'amarry. Il est ainsi nommé, de ce que il fait eminence à mode d'vne ioincture, qu'on nomme en Grec *condyle*.

374.27

Puis avec le doigt préparé. Il à vn peu auparauāt enseigné, traitāt des signes des fistules de ceste partie, quelle preparation il requiert icy.

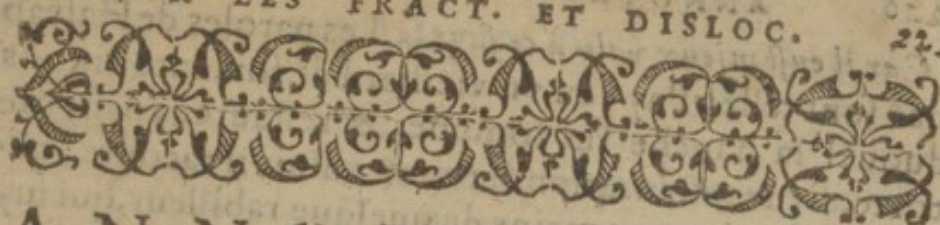
375.18.

Qui plus est il la faut retenir. Theodoric reprocue fort ceste opinion, laquelle Gui tasche de renoueller. Car il dit: Lors mortifie la fistule: car iacoit que quelqs vns disēt, qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la couper seulement, & la traiter avec medicament qui engendre la chair, toutesfois ce que deuant semble plus assuré: puis le lieu soit pensé, iusques à tant qu'il soit gueri.

376.18.

Lanfranc les nomme, *esthiomenes*. Lanfranc ne l'appelle pas *esthiomene*, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre: laquelle estant paruenue iusques à l'os, il la nomme *Ascachilos*: & il appelle *Cancrane*, l'ulcere rond & laid, qui est fait de la mortification du cuir.

ANNO-



ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LE CINQVIESME

traicté de M. Gui de
Chauliac.

Qui est des fractures, & dislocations.



EGALE, & pleine. On appelle ainsi, 379.

la fracture qui est de trauers esgale-

ment, & sans squirles ou brises: comme

si vous auiez rompu vne coste ou tronc

de chou, de laquelle similitude les Grecs

disent telle fracture faite *caledon*. De ceste appellatiō, Chap. 89.

& de plusieurs autres, selon les differences des fractu-

res, voyez le sixiesme liure de Paul Aeginete, mis en

25 François, & tres-doctement commenté par M. Dale-

champs.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires. Ber-

ceaux, sont caisses, & estuis, à tenir vn membre rompu 383. 24.

en deuë figure. On les fait de diuerse figure, & grādeur,

30 selon la partie: & de diuerse matiere: cōme de bois, fer

blanc, cuir bouilli, crouste de courge, escorce d'arbres,

&c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans

au liēt, auxquels le malade se prend, pour soustenir le

corps quant il se vent remuer, & accommoder.

35 *En adoucissant le cal, la fracture est esgalisee.* Les mots de

ce propos sont tellement transposez, que le sens en est

depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et sou-

uantesfois il est possible, de guerir la fracture mal rabil

lée, sans la rompre vne autre fois: en adoucissant le cal,

auec ce que tu sçais: puis soit esgalisee, &c.

389. 34. Car il eust mieux valu à ce sage là. Les paroles de Halyab
 “ bas sont telles: l’ay veu vn vieillard de soixante dix ans
 “ duquel la hanche fut rompue, & restaurée en figure
 “ torte, d’une restauration ferme, &c. Puis il raconte, com-
 ment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy
 rompit la cuisse pour la seconde fois: dequoy le vieil-
 lard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son o-
 peration.

390. 23. Soit reduite en sa figure. Au texte Latin y a schema: qui
 est vn mot Grec, lequel signifie figure, comme nous l’a-
 uons traduit.

390. 38. Le terme de sa fermeté. Auicenne enseigne, que l’os de
 la maschoire est retrain (c’est à dire, rafermi) auant trois
 semaines. Pourquoy i’ay bien iugé, qu’il faut lire icy,
 vingt iours, & non pas vingthuit (qui est le terme de qua-
 tre semaines) comme les autres lisent.

391. 7. Mais le plus souuent attritiō. Voicy que dit Paul Aegine-
 te: selon la traduction de M. Dalechamps. La rōdeur, &
 circonference des rouëlles, quelquefois est cassée, & ra-
 rement fracturée: voyez ce que ledit Dalechamps an-
 note en son commentaire, de l’autorité d’Hippocras.

394. 29. Laquelle façō de faire, &c. Cecy ne doit pas estre rap-
 porté, à ce qui est prochainement escrit de l’emplastre
 de Iamier: ains à la maniere de Rogier, en la reduction
 qu’il fait de ses mains ointes d’un médicament gluant.
 Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre:
 mais il escrit, que maistre Hugues en ce cas auoit ac-
 coustumé, de mener le patient en vn bain: & qu’il l’oi-
 gnoit de ses mains trépées en terebinthine, miel, poix,
 ou glu: desquels pressât sur le lieu où estoit l’infirmi-
 té, soudain les haussoit: & faisoit ainsi souuent, iusques à
 ce que la coste retournast au lieu deu: Puis y appliquoit
 l’emplastre apostolic chirurgical, ou autre semblable.

394. 38. Avec blanc d’œuf. Guillaume décrit ainsi le medica-
 “ mēt. PR. de la farine de cicерelle ou robile, ou de feues
 “ ou d’ers, ou farine folle du moulin, demy liure: mastic,
 “ tragacanth, guarab, aloës, de chascun vne once: bol ar-
 menien, terre seellée, de chascun vne once & demie.
 Soyēt incorporez avec blanc d’œuf, tāt qu’il en faudra.

396. 17. Et Guillaume veut, que les exterieures soyēt plus longues.
 Guillau-

Guillaume rend raison de cecy, disât: Que la longueur & la largeur de celles qui doiuent estre mises en la partie superieure de la cuisse, soyent assez plus grâdes, que celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuisse, à cause de grand' chair qui est à la partie inferieure en la fesse, quand l'os rompu commence de se lier du pore sarcoïde (comme de son ligament) lors en greuant le plus souuent ressaillit, & s'incline à la partie superieure, & à la partie externe: & cela ne faut point. Parquoy il est conuenable, que les astelles d'en haut, & du dehors soyent plus grosses, plus larges, & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la jointure du iarret. Les autres lisent du pouce, & mal. Car le pouce, soit de la main, soit du pied, n'est pas aisement ou souuent desloué. 400.8.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des secs, qui eschauffent le membre. Voicy ses parolles: Et qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs: parce qu'ils eschauffent, & augmentent l'aposteme: mais il faut qu'ils soyent trempés en cerat refroidi, ou en vin astringeant. 400.39

Et suspecte au rabiller, à cause de la nuque. Car on doit craindre de fouler d'auantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la desloueure du col, de laquelle se fait la cinquiesme espece de l'esquinance, surnommée Escrouëlleuse (ainsi qu'a esté dit au second traité doct. 2. chap. 3. (presque tous la tiennent desplorée (suivant Paul Aeginete) & defendent d'y toucher. Toutefois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est, qu'on ne peut aucunement faire en ceste partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place. 403.27

A cause des adioutemens qui sont là. Il semble signifier l'epiphise ou appendice nommée Acromion, & le An-cyroïde ou Coracoïde: combié que ceste-cy est plus en dedans que en haut. 404.17

Ou avec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met. Lanfranc propose ce moyen, si la desloueure est faite en deuant. 405.2

Car il faut pour lors (dit il) qu'on mette vn torche main de trauers sous l'aisselle du malade: de sorte qu'un bout du torche-main voise deuant la poitrine, & l'autre derriere par les espaulles: & qu'en baille à tenir le torche-main à quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'une autre bende au derriere sur le coude: & qu'on la baille à vn autre seruiteur fort. Que le maistre commande aux deux seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois, & à mesme heure: & luy, s'efforcera avec les paumes de ses mains, de presser l'os en sa place. Et quand le chirurgien aura senti l'os du bras estre à l'opposite de la boite, il commandera au seruiteur qui tient le coude, qu'il le lasche: ainsi la teste de l'auant-bras retournera à sa place.

106. 24. *Parce que le plus souuent elle aduiet.* En ceste deslouiure il est force q l'Olecrane ou coude, soit porté en deuant, 15
ce qui semble plus difficile, que son reculement en derriere: & ce à cause de la cauité fort profonde, qui est au derriere. Mais parce que sa dislocation semble aduenir, seulement quand quelqu'un tombe sur le coude, d'oit il est poussé en deuant, à bon droit Guy affirme, que ceste- 20
cy aduiet le plus souuent. Or le coude est aussi desloué à costé: ainsi que i'ay veu quand i'escriuois cecy. Vn garçon de douze ans, tomba d'un cheual: dequoy s'esuiuit fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, avec dislocation des deux focilles à la partie interne.

106. 31. *A cause de l'entrelaceure des liens.* Auicenne dit mieux, à cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont courts, & pour leur contraire position à la concauité.

109. 13. *A vn pilier avec vn tournoir.* Les autres lisent, avec vn cuir, mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, remuée à 30
mesme endroit, où ie trouue meilleur delire, remuée de tous costez: ainsi que la raison du rabillage de ceste iointure semble requerir.



A N O T A T I O N S
DE M. LA V R. I O V B E R T,

16

SVR LE SIXIESME

traicté de M. Guy de
Chauliac.

15 *Qui est de toutes maladies qui ne sont proprement
apostemes, ne ulceres, ne passions des os.*

20



LES EVRS especes sont, la sciatique, &c. Ce ne
sont proprement especes, ains diverses ap-
pellations d'une mesme espece de mal, la-
quelle à divers noms, selon les parties, &
membres qu'elle saisit. Tout ainsi que le
phlegmon à divers noms en diverses parties, estant
appellé en l'œil Ophthalmie, au gosier Angine, au
poulmon Peripneumonie aux costez Pleturesie, aux e-
monctoires Bubon, &c.

414. 10

413. 32.

Quât au phlegme sont le cerueau, & l'estomach. Il est vray,
que ces parties peuvent fournir de matiere pituiteuse
aux iointures: mais il semble, qu'il n'y a point de passa-
ge d'icelles aux iointures, sinon qu'au prealable l'hu-
meur entre dedâs les veines. C'est, que ou la pituité de-
stille du cerueau en l'estomach, ou elle est engêdrée en
l'estomach: puis de là, par les boyaux, & par les veines
mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutesfois con-
duit toute la matiere des gouttes, des parties externes
de la teste aux iointures, par dessous la peau.

Pathol.
lin. 6. ch.
18.

La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent. Ga-
len nous fait bien entendre, que telle sentence auoit e-
sté plus vraye du temps d'Hippocras, que depuis en ça:

414. 5

d'autant que iadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoient plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à présent, on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles: à raison de la purgation menstruale, qui en preserve la plus part.

- 414.12. *Mais le plus souvent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Guy nous aduertit, que cest humeur (si quelqu'un veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegmatic, ains proprement crud, tel que le plus souvent domine és gouttes. Et il est crasseux (dit-il) à la semblance du plus grossier. Mais quand il a fait longue demeure és iointures, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus visqueux. Donques ceux qu'on appelle cals ou tophes: s'engendrent de cecy: & quand ils sont produits, n'esperez plus que la iointure puisse estre reduite à sa premiere constitution. C'est ce que disoit Ouide (comme nous auons allegué sur les apostemes.)

Par medecine onc ne fut desliée,

D'aucun goutteux la podagre nouée.

- 414.35. *Afin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elemens des autres.

- 414.37. *Les malades la descriuent assez.* Ouy vrayement, & (sçauent assez dire, quel mal c'est, & où il tient. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, (tant ce nom est odieux,) ains vne descente, ou vn catarrhe, comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

- 415.1. *Donne huit moyens de cognoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre suiuan d'Auicenne, ce seront douze: lesquels ont peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en a plustost dauantage que moins.

- 415.15. *Et met difficulté, tant en la signification ou cognoissance, qu'en la curation.* Si on se faut à la cognoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de sa matiere, il s'esuit aussi necessairement erreur en la curatiō: si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduiant

aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'entend iusques au talon. Elle descend communement iusques à la cuisse, & quelquefois iusques au genouils. Aucunesfois la douleur est communiquée iusques au talon & aux doigts du pied.

Perdant leur inflammation, dans quarante iours cessent.

On prend ce terme pour le plus long : outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à la guerir: & bien souuent de soy-mesmes, si on n'y touche point & que le patient tienne bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses : comme quand on dit qu'un bon rheume dure quarante iours. Car on dit communement *bon*, pour dire *grand*.

Et de là vient, que l'on dit estre bon que tumeur & varices apparoissent en goutte. Par *Varices*, il n'entend pas les veines dilatées entortillées en maniere de vigne, & ramifiées, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la iambe : desquelles a esté dit au dernier chapitre de la seconde doct. du second traité : ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enflées & amples que de coustume: tellement qu'on les aperçoit manifestement, qui auparauant n'estoient pas veuës: ou fort obscurément.

Leur propre est (ainsi que dit Rasis en ses diuisions) qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. Aussi ne sont pas vrais apostemes, comme le phlegmon qui saisit un muscle, de la façon que Galen le décrit au liure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serrée, comme la chair musculieuse: ains occupe des espaces manifestes, qui deuroient estre vuides: & abreue seulement les tendons, ligaments, & membranes: entour lesquelles parties de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resout.

D'autant que la semence est selon la cõplexion de celuy qui engendre. La semence est l'excrement benin de la troisieme coction (selon Galen) qui se fait en tous les membres desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent: non moins que les rognons attirer de tous les

membres l'aquosité ou serosité, qui à conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, commēt la semence est de la complexion de celuy qui l'a produite: & comment elle peut représenter la qualité & condition de tous ses membres: tellement que les bossus, boiteux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiques, &c. engendrent de semblables enfans: si non entant que la bonne cōplexion de la mere y peut résister, emendant la semence.

416.17. *Aussi la goutte assure le patient de plusieurs nuisances.* Aussi dit on vulgairement, que de la goutte on en vit 10 plus longuement. Car si les humeurs superflus, desquels nature se descharge sur les bras & sur les iambes, (qui sont parties non necessaires à la vie, ains à certaines commoditez: car on void d'hommes en vie, desquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) 15 tomboient sur les parties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins & moins encor, si estans retenus au cerueau, ils causeroient vn apoplexie.

416.22. *Et la fièvre & la colique les esmeuent.* Il ne se faut pas 20 esmerveiller, de ce que l'inflammation des iointures esmeut la fièvre, puis que le travail violent, & la lassitude, produisent assez souuent vn tel mal, de la seule confrication desdites parties. Or la goutte vient de la 25 fièvre, principalement en ceux desquels les iointures fort eschauffées ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fonduë, & renduë liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiées, comme dit Galen sur l'aphorisme trente & vniesme, du quatries- 30 me liure. Autresfois ont voit que la fièvre guerit la goutte, non moins que la paralysie, en consumant sa matiere. Quāt à la douleur colique, ont voit assez sou- 35 uent qu'elle fait venir la goutte: & c'est, quād l'humeur qui auoit accoustumé s'assembler aux boyaux, s'en va aux ioinctures par vn transport de matiere. Tellement que quelques vns auparauiēt fort subiects à la colique, maintenant ne sont plus subiects qu'à la goutte. Mais cest autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicenne, car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix Aphorismes extrauagans. Il y en à biẽ onze: mais 417.39.
 Guy en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme,
 sous ces paroles. Les poires d'hauer, & les coings, les
 chastagnes, & les raisins d'hauer, la substance des legu-
 mes & des raues, sont contraires à toutes iointures.

Le premier est de l'air. Guy peruertit fort l'ordre de ces 418.1.
 aphorismes. Car celuy qu'il dit premier, en Arnaud est
 second: & le premier d'Arnaud, est icy le dernier. Item,
 le second de Guy, est en Arnaud cinquiesme: comme le
 troisieme, est septiesme: le quatriesme, c'est le sixiesme:
 le cinquiesme, est le huitiesme: le sixiesme, dixiesme: le
 septiesme, troisieme: le huitiesme, neuuiemes: finale-
 ment le neuuiemes, c'est l'onzieme de son auteur.

Ferissent traistrement les iointures inferieures. Arnaud e- 418.5.
 scrit perditialement: cõme s'il vouloit dire, qu'elles per-
 dent ou gastent les ioinctures. Mais ie pense qu'il faut
 lire, *prodicionellement*: parce que c'est vne trahison,
 d'estre offencé secrettement, de ce qui peut sembler
 estre amy. Car Arnaud a dit *vieilles, non pas tresvieilles,*
 ainsi que Guy escrit, comme interpretant son dire. Et
 qui est ce qui condamnera absolument les gelines
 vieilletes, pourueu qu'elles ne soyent tres-vieilles, & ja
 de saueur nitreuse: ayans la chair si dure, que ne puisse
 à peine estre digerées de l'estomach? Arnaud y adiouste
 (ce que ne faut mespriser) qu'elles ferissent les iointu-
 res, dans petit interualle de temps.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi. 418.6.
 Les poissons beluals, comme le murex: & l'anguille,
 sont tousiours ennemis des iointures basses. Mais
 qu'est ce qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom mu-
 rex, ie ne le peux deuiner: sinon qu'il ait voulu dire,
 murene: qui a esté prise de nos peres pour vne lampro-
 ye. Car murex proprement appellé, n'est pas en vsage
 vulgaire. Or il appelle poissons beluals, ceux que nous
 disons Cetacées: desquelles Galen parle au troisieme
 liure de la faculté des aliments, chap. treutesiesme. Ils
 sont de chair dure & excrementeuse, de mauuais suc:
 dont ils accumulent grande quantite d'humeurs cruds
 dans les veines, cõme il enseigne. Et parce, que nela lã-
 proye, ne l'anguille, sont des cetacées, ie pèse qu'il faut

lire au texte d'Arnaud, & non pas comme.

418.8. *Est menasé des iointures, & de la teste.* Arnaud dit ainsi: Celuy qui prend souuent du lait des bestes, avec les viandes & le vin, menasé terriblement les iointures offensées, & la teste.

418.10. *Qui n'a esgard au iugemēt.* Arnaud escrit, qui à esgard au iugement: mais le propos de Guy est meilleur: ou le texte d'Arnaud est corrompu. leq̃l nostre auther à ainsi corrigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.

418.14. *Tout cheminer qui lasse.* Voicy que dit Arnaud. Tout cheminer qui lasse, les offence (supplées, les pieds) & sur tout apres le repas. Aussi la langue suspension des pieds fait de mesme.

418.17. *Aux extremités des membres.* Arnaud y adiouste ce mot, naturellement.

418.18. *Et mesmement des pieds.* Guy adiouste cela du sien, cōme par parenthese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'usage des choses nuisantes en quantité notable: parce que les humeurs excremen- teux vont plustost en bas d'eux mesmes.

418.32. *Le diacartame, qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere.* Des plus forts purgatifs cestui-cy est tresbenin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchées. Parquoy il m'est tresfamilier & vité: à moy (di-ie) bien lieux de nature, & par accident pituiteux. M. Falco, notable medecin, fort subiect à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citro solutif lequel sera décrit au septiesme traité, sous le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en reputation, suivant le tesmoignage de Bayre (duquel ia pratique est intitulée *veni mecum*) vn purgatif des plus vehemens contre la goutte, nommé *Caryocostin*. Sa description est telle.

Doct. 1. ch.
2.

PR. Des giroffles, coste amer, gingembre, & cumin, de chascū deux dragmes, hermodactils & diagrede, de chascun demy once: miel rosat coulé, ou miel cōmun, escumé avec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites en vne Opiote. Or la descriptiō du Diacartame est fort differēte en diuers autheurs, cōme nous auons remō-

stré en nostre Pharmacopoeé, où nous auons choisi la description en laquelle plusieurs s'accordent, & de laquelle nous vsons communement en nostre Vniuersité de Montpellier. Puis en auons décrit autres deux, l'une de Nicole Florétin, & l'autre attribuée à Arnaud.

Autres dix aphorismes. Voire, mais Guy n'en recite que huit: car le neuuesme est de Rasis. Il ne suit pas aussi l'ordre d'Arnaud: car le premier d'icy, est la huitiesme: le second, quatriesme: le troisieme, premier: le quatriesme, second: le cinquiesme, troisieme: le sixiesme, cinquiesme: le septiesme s'accorde au septiesme: & le huitiesme, est dixiesme. 419.3.

Ex terres alumineuses. Les autres lisent *ex termes*, c'est à dire, eaux naturellement chaudes, comme sont les sources de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'on life d'une façon ou d'autre. Car ez bains d'eau alumineuse, on prend coustumierement de la terre, ou fange, de laquelle on frotte & oint les parties malades de goutte, & sur tout les pieds. 419.4.

Ministre vn indicible secours. Arnaud dit *inestimable*. 419.6.

Profitent aux iointures. Arnaud escrit, qu'elles peuuent estre conuenablement administrées. 419.9.

Le neuuesme est adiousté par Rasis. En lieu de cest aphorisme, il y en a autres deux en Arnaud, que Guy a laissez en arriere: sçauoir est, le sixiesme, qui dit ainsi: les pieds lasches & fragiles, sont tousiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neuuesme, qui dit: Il faut euitter les fomentations d'eau chaude: mais le bain d'eau froide est vtile à ceux qui sont charnus. 419.18.

Qu'ils vsent du melicrat, & s'il estoit avec diüretiques, &c. Auicenne ordonne bien le vin de miel (qui est le mulse) mais non pas le melicrat, c'est à dire, eau mielée, avec diüretiques. 419.36.

Et la saignée de la partie contraire. Aëce de l'autorité de Philagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit du membre affligé: sçauoir est, si le pied droit est malade, d'inciser la veine du bras droit, & au contraire: 420.8. Din. 12. ch. 28.

A quoy ne repugne pas le conseil de Guy, suiuant Auicenne, qui commande tirer du sang de la pattie cōtraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps, ains selon le long.

410.15. *Non sur le lieu apostemé.* Cecy est vray, auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif, &c. Car quand le corps sera net après la purgation (dit Rasis) tu dois adonc mettre des repel-lans sur les iointures, pour cōforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne reçoie beaucoup de super-fluetez. 10

420.34. *Et ce que profite en vn heure, huit en l'autre.* Auicenne ad-iouste, & quelquefois il profite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs reme-des, quand quelqu'un d'iceux ne respond à nostre intē-tion, comme Celse nous admoneste. Mais il faut moins 15
 Li.3.
 chap.1.
 oster, ou reiecter, ce qui aide au moins vn peu: car le profit s'accomplit avec le temps.

421.1. *La sixiesme d'une partie.* La phrase d' Auicenne est, de di-re, la sixiesme partie de ceste-là, pour la sixiesme d'une 20
 partie, cōme nous l'auons traduit. Et telles parties sont onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

421.18. *Ammoniac, bdellion.* Ceste espee de maladie (dit Ra-sis) est telle, qu'elle acquiert la durté d'une pierre, ren-dant les membres & les iointures semblables à poti- 25
 rons: & parce il ordonne cest emplastre.

421.38. *Rouilleure de fer, opion de chacun pareille quantité.* Rasis escrit, de chacun deux dragmes: mais il n'importe gueres, en quelque dose qu'on les prenne. Il les pestrit 30
 seulement avec ias de mirthe. Ce remede refroidit fort & repercuté bratement.

422.2. *Zurunge &c. de chacun une partie.* Rasis met du Zurūge, demy once: & des autres, de chacun deux drachmes.

422.18. *Soyent assemblez avec du vin doux, & destrempez avec du 35
 lait.* C'est adire (comme Galen enseigne) soyent reslus avec du vin doux: & qu'on en forme des torteaux. Quand il est temps d'en vser, on les destrempe avec du lait, & on en oint la partie avec vne plume, mettant par dessus vn petit linge mouillé de vin doux.

422.32. *Cōmande de prendre la mie du pain de tonnelle.* Nous ap-pel

pellôs touzelle, le plus beau bled, qui respond au filigo
des latins, fromêt menu & blanc. Ce remede est fort v-
sité, & communement appellé Cataplasme de mica pa-
nis; mais on n'y met pas tousiours du vin cuit.

5 *L'onguent de renard, selon Heben Mesué.* C'est l'huile 23.24.
vulpin de Mesué, quil descrit vn veu autrement, que
Guy ne propose icy.

Et des sommitez de saule. Rasis escrit, *pieces de saule*; mais 423.37.
ie pense qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des
20 plus euidents qui soyēt là où soudain il adioust, *cuise*
les insques à consommation de l'huile: car il faut lire, de l'eau:
comme fait Guy en ce lieu.

PR. De la terre des formis, avec les oeufs & tout. Rasis es- 424.19.
crit ainsi: PR. de la terre de formis d'un lieu net, trois
15 onces. Il y a aussi vn autre different, mais plus leger:
que Rasis se contēte de demy once de farine de feues.
Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il ad-
ioust à tous ceux-cy, trois dragmes de saffran, lequel
Guy à du tout negligé.

20 *A cela mesme Lanfranc met de l'amydon.* Lanfranc vse de 425.17.
ce remede, s'il n'y à guere de matiere, & qu'elle soit
subtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de
chascun parties esgales: qu'il pille, & pestir avec de
l'eau rose.

Et au spasme. Au spasme s'entend, qui aduiēt aux ioin- 426.12.
25 tures, cōme dit Rasis. Ainsi appelle on abusiuement,
la roideur ou retirement des iointures, qu'o void en la
goutte nouëe. Or en ceste composition obseruez pre-
mierement, que Rasis limite la quantité du vin cuit, à
30 vn'once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seule-
ment la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, com-
me fait Guy, quasi en doutant cōment il faut lire. Fina-
lement il ordonne trois onces de la graisse de veau, &
icy n'y en à que deux.

Attire avec virulence. Les autres disent, violence, mais 426.24.
35 en l'histoire de Galen nous n'y trouuons ne l'un ne
l'autre. Guy à mieux aimé imiter Rasis, qui recitant ce-
la, escrit: *Et toute la venenosité en sortoit.*

Marmotane, ou marmotte. Ce mot est corrompu, pour 427.15.
musmōtan (c'est à dire, rat de mōtagne) ainsi que Mathiol
annote

annote sur Discoride. C'est vn rat de la grandeur d'un conuil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iambes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte: les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dets au deuant plus longues & plus pointues que celles du lieure, desquelles il mord trescruellemēt. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignēt, outre Mathiol (ie ne l'ay pas encores obseruē) que si on luy coupe les dets, avec des ciseaux bien trenchants, elles renaissent dās vne nuit. Son poil est griuelé, cōme d'un taillon, & longuet: la queue courte, les ongles aiguē. En huer il s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquesfois monstrueusement. Sa graisse remolit gentilement les nerfs retirez. Or taillon est vne autre sorte de beste, assez cogneuē du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. Donques en la version commune il estoit mal escrit icy, *marmotane*, ou *taillon*, comme si le translateur eust pensē que ce soit vn mesme animal.

428. 17. *L'hetique en est causée.* Non pas la fieure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou transissement, que le vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu icy alleguē, fait (comme il doit) mention seulement de l'atrophie & phthisie.

429. 4. *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.* Mais plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, à diuers noms: estant appellée elephanthiasē, pour la semblance qu'elle a avec la beste nommée Elephant, tāt en grandeur, qu'en inegalité de membres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible, cōme vn Lyon: & Satyriase, pour sa laideur, comme en vn satyre. De ces appellations consultez en Aratée Cappadocin. Or Alopecie, est l'appellatiō propre d'un mal qui vient aux cheueux, & non pas vn surnom de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement ladrerie, & mal de S. Laze.

*Liu. des
malad.
chron. ch.
dern.*

429. 30. *Si en vne partie, ils en sont engendrez chancre &c.* Il y a des exemplaires Latins, ou cecy est autrement, le propos reuenant à cecy: Si en vne partie, ou la matiere est grosse, & fait durcē, cirrhe & chancre: ou elle est subtile, & fait esthiomene: ou elle va au cuir, & elle fait albaras, morphee, serpige, impetige, & semblables.

Et principalement du pouce. Gordon (lequel Guy imite fort en ce traité) nous aduertit distinctement, que c'est la consommation du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'observer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar, ainsi nommé des sçauans anatomistes, & des chiromantiens *montagne de mar*. Car la consomptiō du susdit muscle, vrayement fort petit, & moins difficile & sur toutes fort apparente.

10 *Ains à plus aymé Lazare le preux.* Il ne conste pas, que Lazare ait esté le preux: mais c'est vn abus vulgaire, de ceux qui disent Lazare, pour lepreux ou ladre.

Doient estre absous, & avec lettres des medecins enuoyez aux recteurs ou curez. Au langage maternel de M. Guy, 433.17.

15 recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens qu'on peut faire de ceux qu'on à examinez sur ce mal. Le premier est admonitif, de ceux qui y ont quelque inclinatio. Le second, comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisieme se-
20 questratif, pour ceux qui sont ladres cōfirmez. Le quatrieme absolutif, pour les sains, qui sont faussement soupçonnez ou accusez de ladrerie.

Et avec gommeres, ou fards. Gommere (dit l'auteur des pandectes) est certain epitheme à colorer la face. Et il
25 semble que Almanfor est le premier qui à fait mention de ce mot. C'est toute sorte de fard, si ie ne me trompe: car il à deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble: parce que le visage en reluit, non autrement que si elle estoit ointe de quelque gomme, ou vernis. Son vsa-
30 ge est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou couvrir ses autres vices.

Et si la passion s'abaissoit, qu'on le luy oste. Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Aeginete: car comme il est
escrit au texte de Guy certainement il cōtredit à la rai-
35 son. Car si le mal diminuë par l'vsage du lait, pourquoy le faut-il oster? Mais plustost au cōtraire, ainsi que prudemment ledit Paul admoneste, si le mal se remet, ils doiuent vser de ceste viande là: s'il perseuere, ils abstiendront du lait. Car c'est signe que la chaleur est fort acre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du lait: & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brusle aussi: 435.30. *Tra ch. 5.* *liu. 4.* *l. 1.*

& qu'estât corrompu, il ne rende le mal beaucoup pire. Auicenne à donné occasion d'erreur à Guy. Car ayant transcrit secretement beaucoup de choses de Paul Aeginete, il à mal traduit cecy, disant: Et quand l'haleine reuient à droit, lors il vaut mieux quitter le lait, & se tourner à chose de saueur piquante: afin que par icelles ils vomissent, &c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres les susdites paroles: *s'il perseuere, ils abstiendront du lait:* & le vomissement est esmeu, ayât pris des choses acres; comme du raifort, ou des viandes: Or Guy merite au- cunement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Paul Aeginete, il n'y à eu que le sixiesme qui soit par- uenu à ses mains, comme il à confessé librement au chapitre singulier.

436.7.

Li. 4. fen.
3. tr. 3. c. 3.

D'accelerer la diminution du sang des deux veines organi- ques. Les veines organiques sont, celles qu'on nomme aussi Iugulaires, cōme nous expliquerōs au traicté des langues de M. Guy. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi; & d'icelles parle ainsi Auicennne sur le fait proposé: Et parauenture l'apertion des veines Guidez est necessaire, à la forte enrouēure, & quand on craind la suffocatiō. Or presque tous ont en horreur la saignée de ces veines, & la condamnent sur toutes, cōme si c'estoit couper la gorge à vn hōme. Et c'est d'autant qu'ils pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vne ferme ligature: laquelle est fort dangereuse au col, pour la crainte de l'estouffement. Haliabbas n'a pas esté de c'est aduis. Et certainement l'ouuerture de ces veines n'est pas à craindre: veu qu'il est tresfacile, de pou uoir soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y soit empesché, mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lice le malade, tourne sō col d'un costé ou d'autre, tāt qu'il pourra, la teste estant haussée, lors on piquera de la lā- cete, l'endroit où la veine sera bien apparente, apres qu'o l'aura frotté, & pressé le front d'un bādage. Quand on aura tiré du sang à suffisance, q̄ le malade retourne son col à sa situation premiere, & moyenne: dequoy il aduiēdra, q̄ la playe faite en la veine, sera couuerte & bouchée de sa peau, à l'endroit qu'elle n'est point blef- sée: & ne sera pas besoing d'aucun bādage, à retenir le sang

sang. Voyez ce que N. Carpe à escrit de ceste phleboto-
mie en la fin du chap. de l'anatomie de quelques par-
ties du col, & des veines pulsariles: où il enseigne de
l'entreprendre, & comment il la faut faire.

5 *Tant qu'il en apparaisse defaillance.* Ceste proposition 436.9.
peut estre expliquée en deux manieres: l'une, qu'il y ait
defaillance de cœur, & qu'on tire du sang iusques à lipo-
thymie: ce qu'a entendu le vieux interprete François.
L'autre que la perte, & defaillance du sang apparaisse
10 manifestement es parties de la teste, & principalement
du visage: ce que la couleur passe demonstrera.

Avec eau, ou suc de fumeterre. Guy prèd pour vne mes- 437.17.
me chose l'eau, & le suc de fumeterre: car Auicenne ne
fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le suc.
15 Et il veut que la masse ou paste de ces pillules, soit trois
fois pestrie avec ius de fumeterre, & autant de fois mise
seicher: afin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là.

L'hie de Ruffe, L'hie de Logadion, le Theodorico rendu 437.10.
plus aigu, &c. Auicenne propose triple descriptiõ de l'hie-
20 re de Ruffe. La première reçoit de la colocynthe, l'autre
de l'aloës, la troisieme ioint à cestuy cy l'agarie. L'hie- *Liu. 5:*
re aussi de Logadion est de luy triplement descrite: l'v- *sum. 1.*
ne, composée de colocynthe, scylle, agarie, scammonée *17.2.*
ellebore noir, epithyme, aloës &c. L'autre, suiuant la des-
25 cription de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocyn-
the, agarie, ellebore blanc, scammonée, &c. La troisieme,
suiuant la description de Paul est de colocynthe, scylle,
agarie, ellebore noir, scammonée, polypode, epithyme,
aloës, &c. Le mesme Auicenne propose le medicament
30 Theodoricon en quatre sortes, de laquelle nulle reçoit
de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il soit rendu de
plus grand' efficace Guy nous aduertit bien de l'aigui-
ser.

Les confections Bederafuli, & alfelude. En la vieille im- 439.25
pression d'Auicenne on lit, *Al muri gilim*, & le medica-
35 ment *asclideni*. Belunense l'a ainsi corrigé, *alberzachali*,
& le medicament *alfelache*.

Et iacoit qu'Albucasis mette septante cauterres pour eux. Si 436.32
quelqu'un suppute bien, il trouuera qu'Albucasis pro-
pose nonante, & deux cauterres.

- 440.21. *Goutte, ou coupperose.* Les autres lisent, rosée ou rosacée.
- 442.4. *Et saumon avec huile.* Les autres lisent, avec huile de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron.
- 442.10. *Cantharides avec du leuain, & du vinaigre.* La description de Guillaume est telle. PR. Des cantharides, vne dragme: du leuain mol, demy once: de la moustarde. trois dragmes: du vinaigre le plus fort: tant qu'il en faudra: soyent incorporez, & reduits en emplastre assez solide.
- 444.37. *L'onguēt blāc, l'ōguent de litharge.* Les autres lisent: Onguēt blanc fait de litharge. Et c'est l'onguent de litarge nourry: lequel certainement deuient tres blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huile rosat, fort long temps battus, & broyez en vn mortier de marbre.
- 445.10. PR. *Du tartre, plōb bruslé, suye, &c.* Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'une courge bruslée: lesquelles choses (parauanture) n'ont esté agreables à Guy, ou bien ont esté laissées en arriere par la negligence des libraires. Nous toutesfois auons remis icy la cédre de courge, suivant vn vieux exemplaire.
- 448.32. *Au phlegme salé.* C'est vne sorte de rogne, grosse, & vilaine, engendrée d'humeur phlegmatic sale, & nitreux. Dont elle est nommée phlegme salé, de la cause: cōme cholere maladie, & melancholie maladie. Mal mort est plus couuert de crouste: l'autre iette plus.
- 451.21. *De la vertu distributiue.* C'est la vertu, que Galē appelle en Grec anadorique: le vieux exemplaire de Guy la nomme redditue: pource qu'elle rend, & despartir à chascun membre sa nourriture. C'est la mesme vertu, qu'il a dit cy dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire despartir l'aliment.
- 451.26. *La vertu attractiue s'affopit au repos.* Auicēne baille telle raison de ceste sienne sentence: que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouuement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chascun membre.
- 453.30. *Des viandes de gros suc.* Au texte Latin il y a, pachychy-
ma:

ma: qui signifie en Grec, autant que de gros suc.

En ceux qui refusent d'estre poisseux par tout le corps. Il y a fort peu de gens qui veulent endurer d'estre flagellez (quoy que ce soit, legerement) avec des verges ointes de poix, pour acquerir vn embopoint, & estre plus refaits. Ce qu'eust facilement enduré vn medecin phtisique de Loches, qui se fit foëtter à quatre, tant qu'ils eurent de force: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons.

10 *Incisiō du muscle du cœur, & de l'estomach.* Tous les exéplaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doine pas estre appelé muscle, luy mesme nous en aduertit en l'anatomie du cœur, au troiesme liure.

15 Et sur le lieu Auicenne veut, que l'on applique cest emplastre. Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples.

Resine, six onces: terebinthine huit onces. Guillaume ordonne, de prendre de la resine, & terebinthine, de chacun six onces: & de l'huile cōmun, seize onces. Dauantage il adiouste de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & semence de ruë, en la mesme dose que sont lencons, & le fenugrec.

Qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite. Les autres lisent, par dessus la feue cuite: ce qui peut aussi estre entendu, de la farine.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé demeurant encor en vie. Car si on prend noyé, pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons nous estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col: dequoy s'ensuit la suffocatiō, si l'estrangement continue assez long temps.

De baigner tout le mēbre. Cela se fait tres cōmodemēt, dās vn vaisseau, non pas fort ample, si le pied ou la main seulemēt sont bruslez. Mais si c'est vn autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accōmoder le bain, on le suppléera avec des drapeaux abreueez de vinaigre fort froid, & nō exprimez: lesqls on appliquera, & renouellera souuēt, cōme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (cōme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y fas-

sent des vescies. Mais il faut continuer, iusques à tant que toute la douleur, & l'ardeur soit appaisée.

463.9.

Ains de ce que la grande verrue est cause. La grande verruë est cause de la corruptiõ de l'alimēt deleguë, & ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexiõ, & le chäge selon la condition de sa nature. Parce moyë la grãd' verruë est dite multipliée, & engēdrée d'autres.

463.28.

Avec le milieu de l'oignõ scyllitique. Guillaume dit: PR. l'escorce moyëne de scylle, & couppez la de trauers: & du lieu duq̃l sort l'humidité de la scylle, oings en frottant les porreaux.

464.2.

Avec du leuain tēperé, & destrēpé du capitel, ou lait de figues. Vn des meilleurs remedes, est d'y appliquer (apres auoir retranché la verruë) vne goutte d'huile de soul-

phre. En lieu duquel on peut employer le soulfhre ar-
dant: comme fit le cordõnier de M. Guy: dequoy il par-
le cy apres.

464.22.

Ainsi opera mōcordõnier à Paris. Au Latin y à, scofferius, & aux autres scutifer. Fentens que le Sauoy sien dit vn escoffi, ce que le François appelle cordõnier. Car il n'est pas fort vray-semblable, que M. Guy fut forcé d'ēdurer cela de son cordonnier: ains que plustost que cela fut fait, sans qu'il s'en aduifa.

468.12.

Avec clysteres piquants. Rasis ne dit pas clysteres, ains suppositoires: mais souuent il parle ainsi, prenant suppositoire pour clystere.

468.27.

Alkitran, qui est la poix noire. Alkitran, ou Alchitran est la Cedrie: laquelle est bien vne sorte de poix, mais ce n'est pas la vulgaire poix noire, Dyn sur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fucillet 4. colõne 3.

471.1.

semble n'en mettre que trois especes. Voyez ce qu'ē escrit Galen au sixiesme, & au huitiesme du premier liure de la cõposition des medicaments selon les lieux: qui est dit Miamir, en la translation du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin.

472.26.

Graive de harmel, qui est semēce de rue. Les autres exemplaires ont, semen cicutæ. C'est vn ancien erreur, de ceux qui suiuent les traces de l'auteur des Pandeçtes medicinales: lequel d'un texte d'Auerrhois corrópu, interprete harmel, cigue: & la faure est biē ay sée, de ci guë en ruë.

Et

Et de la carthe bruslée. Dioscoride nous aduertit, qu'on fait la carthei du papier, lequel aujourd'huy est connu de peu de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon Galen, & Dioscoride, la carthe bruslée tant qu'elle soit

réduite en cédre, est vn médicament dessicatif, qui arreste les vlceres mangeâts. Autrefois elle ne seroit que de matiere à receuoir les médicaments applicables: comme nous vsons aujourd'huy du cotton, ou du linge escharpy, desquels on fait les tentes & plumaceaux. De la

mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait maintenant de l'esponge préparé: & Dioscoride explique comment cela se faisoit. Or anciennement la préparant, on en faisoit vn médicament sec, bien renommé, *Diacharta*: lequel est décrit en diuerses sortes, au liure

de la composition des médicaments selon les genres, contre les *nomes*, c'est à dire vlcere pourris, qui mangent les parties voisines. De treze compositions qui sont là décrites, la septiesme (qui est rapportée à vn medecin nommé Appelles) a mérité particulièrement le nom

diacharta. Elle est telle. PR. de la carthe bruslée, du plomb bruslé, airain bruslé, & laué, arsenic, escaille d'asfier, de chacū esgales parties: du souffre vif, la moitié. Les ayant reduits en poudre, fort menuë, vses en auecques du miel ou huile rosat.

Et la gomme de la rue sauvage. Vn peu apres il interpretera, que c'est de la thapsie.

PR. De la farine des pois cices, cēt dragmes. Les autres lisent vne dragme: les autres demy dragme: mais ces doses sont ineptes de leur quantité.

Pain de nitre blanc pilé. Le trouue meilleure ceste leçon, que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de

pain, à salis.
Pommes de cedre, qu'il appelle geneure. *Oxycedre*, nommé en Languedoc *cade*, est celuy que les communs herboristes confondent mal à propos, avec le geneure pour la tres grande semblance qui est entre ces plantes.

On auec l'onguent, qu'Apollone décrit consequemment. Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A-

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Guy appelle icy, *pot*, Galen dit *pile*, qui est vn mortier.

478. 31. *Qu'il fit en ce ieune laboureur.* Galen l'appelle *gymnastique*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnases, ou exercices de la palestres: lesquels certainement estoient de grand labeur.

479. 2. *PR. graines de geneure, &c.* En la recepte de Galen (laquelle est proposée au lieu icy allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de Venus y défaut: lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

479. 23. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.* Cicin & ricinin, c'est tout vn: & signifie l'huile dit de Kerua, en Arabe. Les vieux exemplaires ont *sifamin*, qui n'est pas à propos.

479. 24. *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit *Adarce* & *Adarcium*: toutesfois aux barbares escume de mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

482. 4. *Quelquesfois elles tumbent en apoplexie, & epilepsie &c.* Galé adiouste à ces mots, le Letharge, le sommeil profond & la Catalepsie.

482. 24. *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre.* Alkanne & Ligustre, c'est tout vn: l'Inde se fait du Glasste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre: ains l'escume qui est reietée du pastel quand on en teind les laines.

483. 1. *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espeffeur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge.* Galen (duquel ce cy est transcrit) dit autrement, sçauoir est: ou l'escorce de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne molle: & applique la en forme de cataplasme: & laue le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir q est au milieu du pauot rouge, ains le noir, qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoeas de ce que sa fleur tombe facilement) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, combien qu'elle luy soit fort semblable de sa fleur: ce qui

qui a esté cause d'abus aux communs herboristes, qui prennent temerairement l'une pour l'autre.

Vne liure de gales soit frite en huile. Rasis ordonne, de prendre la tierce partie d'une liure de gales, les oindre & froter avec de l'huile, tant que deviennēt noires, & qu'elles se fendent. Il y adioute de l'airain bruslé, & du tragacanth de chascū cinq drachmes: sel gemme, deux drachmes: alum, vne drachme. Ayant tout pilé en maniere de collyre, il les arrouse d'eau chaude, comme pour faire paste: laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heures. 483.7.

Lauement avec de l'escume du nitre. Galen ordonne l'escume du sel, non pas du nitre. 483.28.

Selinusie (& c'est escume d'argent) Guy s'abuse manifestement en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argent, est le litharge: chose totalement differente de la terre Selinusie. 484.21.

Et envelopant le malade de drap rouge. Le vulgaire s'abuse, en l'exequution de ceste ordonnance: car il ceint le malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge: puis le couure: de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en soit entouré, & que le malade ne voye riē que rouge, pour faire mieux sortir la rougeolle: qui est l'intention & fin de nostre ordonnance. Comme au contraire, on defend le regard du rouge à ceux qui saignent de mesurement. Dequoy la raison a esté dite au troisieme traité, doct. premiere, chap. troisieme. 490.10.

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Buziraga. En mon texte de Guillaume, ie trouue Buziragat: ie ne scay lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme auteur, est vulgairement appelé, aure ceruine, ou goutte rouge. 490.40.

Argent vif, estain avec salue, demy once. Guillaume estain deux onces d'argent vif, avec demy once de souffre: auquel il mesle huit onces de ius de limōs, ou d'oranges: & de cetuse, tāt qu'il en faut à espaisir les lues. 492.1.45.

Qu'on en fasse des trochises, avec du miel & ius d'ignos, &c. Theodoric parle avec distinction: miel ou ius: & du mesme ius ou miel, il les destrepe quād il en faut vser. 492.19.

- 423.26. *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité.* Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appelé Pierre d'Espagne: lequel de Medecin, en fin deuint Pape, & fust nommé I E A N vingt & deuziesme. Il à escrit vn liure en Medecine. intitulé Thresor des pources. Il estoit de Lisbonne en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois. enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six. 5
427. 40. *Lycion, saffran, de chascun trois drachmes.* Mesuë n'en ordonne que deux drachmes. 10
428. 14. *Et burud qui purge les yeux.* Ce collyre nommé burud, sera descript à la fin de ceste seconde partie.
429. 31. *Ou croisement, s'il faut dire ainsi.* Car Guy à reprouué cela en l'anatomie, traité premier, doct. . . chap. 2. 15
500. 3. *Aduient a la forte douleur de teste.* Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.
500. 12. *Loue l'eau de poulmon en collyre.* Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.
500. 30. *Silac, xere, formi, &c.* Silac, selon Auicenne est vne grosseur es paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennēt rouges. & le poil en tombe: cause viceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (cōme nous lisons en la vieille exposition des noms Arabiques sur le meisme Auicēne) vne maladie des yeux, qui aduient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est comme rongne. Nous lisons encor plus souuēt, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frotte avec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'une punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge. 25 30
501. 40. *PR. De la farine de fenugrec, demy liure.* Guillaume y adioust, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espessit en consistance d'emplastre avec de la maluaisie blanche, & decoction de mauues, calament, & origan. 35

Rasis ordonne vn collyre rouge, legier. Il est nommé, le 502. 10.
gier, c'est à dire non cuisant, ou piquant : à la differen-
ce d'un autre collyre rouge, qui est piquant ou acré,
ainsi que Iesus annote.

Sel Indien. Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, 502. 14.
folij Indici. Or le sel Indien est, le sucre que Dioscori-
de Galen, & autres plus anciens ont cogneu, coulant
de soy mesme des cannes, comme vne gomme. Il e-
stoit en petite quantité ou en petis morceaux, sembla-
ble au sel de mer en couleur & en consistance : dont il
est ainsi appellé. Et fust surnommé Indien, parée qu'on
l'aportoit des Indes, où il estoit plus copieux. Auour-
d'huy, en lieu d'iceluy, on fait le sucre *candy* : qui seroit
plus proprement dit, *crystalin* : & nous en vsons coustu-
mieriement à toutes choses, à quoy les anciens accom-
modoient leur susdit sel Indien.

Est difficulté de mouuement & paupieres. Au texte La- 504. 15.
tin y auoit, palpitation en lieu de paupieres, motion,
ou mouuement de paupieres. Car gesse est vn mal qui
nuit à quelque action de la paupiere, comme fait toute
sorte de mal : & la palpitation n'est pas vne action, ains
vice des paupieres. D'auantage Auicenne parlant du
gesse dit, que c'est difficulté d'apertion és paupieres.

Du coaton mouillé en blanc d'œuf. Iesus Haly commā- 505. 27.
de, de faire cela avec vn moyen d'œuf : & certainement
(à mon auis) plus sagement. Car toutes choses empla-
stiques nuisent icy, comme est le blanc d'œuf.

PR. Gomme Arabique &c. Ledit Iesus, deservant ce 506. 7.
collyre note, que le nombre des simples qui y entrent,
est de vingt cinq : toutesfois en sa description (qui est
manifestement corrompue) il ne s'en trouue pas
tant.

Vne onction avec huile, ou graisse d'oye, fort frotte & ou 507. 17
agitez dans le plomb. Les paroles de Iesus Haly sont tel-
les. Oins ton doigt avec de l'huile & graisse d'oye : &
en frote du plomb, d'une forte frictio : puis oings en les
sourcils.

Dont soit fait vn flux difficile. S'entend vn flux de 599. 36.
sang, à raison de la veine ouuerte : lequel soit difficile,

c'est à dire, qui ne puisse estre facilement retrainé, comme dit Acanamosale.

510. 8. *Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.* Voyez ses paroles. Et il faut auant l'application des medecaments, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, 5 iusques à tant que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse: ou il faut qu'il entre dans le bain.

511. 7. *Du sel masché avec du cumin.* Aux autres exemplaires il y a mouillé, en lieu de masché: qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel 10 la plus part de cecy est emprunté. S'ensuit en nostre texte. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, avec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empesche l'inflammation: & l'huile garde que ledict 15 blanc ne s'atache & tienne trop contre la partie.

512. 36. *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.* Car elles se remollissent tellement, qu'on en peut faire de la paste. Auicenne interprete, 20 recentes, comme elles tombent de la poulle. Et il commande de les bouillir en vinaigre, non pas de les tremper seulement, comme Guy ordonne icy.

514. 35. *Sinon que l'œil s'eschauffast.* Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique.

515. 3. *La langue passerine, que Dioscoride nomme Polygone.* En 25 nos boutiques, la langue passerine & la lague d'oiseau, est la filique du mesme arbre. Et le polygone, est dit vulgairement centinode, & corrigiole, en François renouée. Quant à l'arondeliere, cest aux boutiques l'Asclepias de Dioscoride, & nō pas le Chelidonium. Dequoy voyez 30 Rambert Dodonnée.

515. 6. *Succe candi, ou cassonnade.* La cassonnade respond assez à la vertu du succe candi, pourueu qu'elle soit biē pure & nette. Car elle est plus deterfiue que le succe fin, ou raffiné: aussi est elle assez mordicante: dont on 35 l'employe communement aux clysteres absterifs & laxatifs.

516. 17. *PR. De la massacumie (c'est du verre mal cuit.)* Les autres l'interpretent, vernis, duquel on vernit les pots. Et pource, on préd bien à propos en son lieu, la ratissure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres qui soiēt fort vieux.

Quel-

Quelques vns veulent, que ce soit vne matiere de laquelle on fait le verre: & qu'on l'appelle vulgairement *masse cuite*, pour *massacumie*, comme dit l'auteur des Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierosme Cardan appelle Marcia cocta, en son liure septiesme des Subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esmeraude. La marcia cocta (dit il) est composée de sel kali, alum & arene, avec plomb noir ou blanc calciné: on en vernisse les pots de terre, pour estre luisans & plus solidés, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs. Scaliger luy contredit, escriuant en l'exercitatio cxx. que Marcia cocta se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit. Il semble que l'vn décrit le blanc duquel on incruste les vaisseaux, tant par dehors que par dedans: & l'autre le seul vernis pour le dedans

Baurach, sucre fin, &c. Mesué n'ordonne pas le baurach, mais en son lieu il requiert le sel gemme brulé, l'airin brulé, & le sel ammoniac. 516. 19.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie. Il semble qu'on n'est pas bien resolu, qu'est-ce que *Adhil*, ou (comme escrit l'auteur des Pandectes) *adel*. Car cestuy-cy en parle ainsi: *Adhel*, on ne sçait que c'est. Et en Serapion nous lisons: *Athel* est aussi loué pour la veüe. mais il me semble, que c'est l'euphrasie: & ainsi est-il à la verité. 522. 30.

Et sel nitre. Auicenne demande du sel Indien, & non pas du sel nitre: toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir. 523. 39.

La verdure des herbes, la transparence ou la petitesse des eaux. L'aphorisme est tel: La hauteur des estoilles (que Guy a laissé en arriere) la variété (car il faut ainsi lire au singulier) des pierres precieuses, la verdure des plantes, la petitesse des eaux, restaurent la veüe. Guy, en lieu de la variété des pierres-precieuses, s'est licentié de dire la preciosité: car il est notoire à tous, que la variété ne delecte pas moins la veüe (sinon plus, quand tout le reste est pareil) que le prix. Quât à ce qu'Arnaud escrit de la petitesse des eaux, i'ay quelqfois soupçonné, qu'en lieu de *paruité*, il falloit lire *permeté*. Car il est certain, que les yeux sont grandement recreés de voir les eaux claires, diapha- 523. 14.

- diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, communemēt sont telles (car des plus grandes on ne voit pas à trauers) i'ay esté d'auis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfois si quelqu'un prēd plus de plaisir de lire *peruete*, qu'il en prenne l'interpretation de Iesus Haiy, où il dit: Que „ l'homme se plonge dans l'eau douce, & là ouure ces „ yeux vn long temps: car cela profite à l'œil, & luy „ donne beaucoup de lumiere. Auicenne l'auoit escrit premierement, comme Guy à recité vn peu aupara-
uant.
524. 32. PR. *Vn fiel de vache*. Iesus dit, *fiel de cheure, ou de vache*, comme en baillant à choisir.
524. 36. Et l'eau de maistre Pierre l'Espagnol, Guy la descrita au septiesme traicté doctrine seconde, chapitre second: 15 mais en son authēit la description est bien plus ample, & de plus grand artifice. C'est au liure du Thresor des pources treziesme chapitre: non pas en celuy qui est en François, transcrit d'Arnaud de Ville-neufue, mais en vn tel que i'ay relié avec Serapion & Plateaire. 20
528. 14. PR. *de l'escorce des myrobalans curims*. C'est l'electuaire Alharif second: mais il y a quelque difference de ceste description, à celle d'Heben Meluē: Et il semble que Guy en à voulu faire vne de deux: comme l'on peut aisement recognoistre en les examinant. 25
529. 5. *Auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril*. Car quand les susdits remedes ne seruēt à esclarcir la veuē, c'est signe que elle est troublée à raison de l'age: lequel n'est pas à tous limité à certain temps, ains les vns plustost, les autres plus tard ont besoin de lunettes, selon que 30 les yeux sont enueillis: iacoit que le reste du corps semble assez ieune. Car il y a de parties plustost vsées, les vnes que les autres.
532. 8. Et vn peu de myrie pilée. Galen dit ainsi: mais les autres textes de Guy ont, vn peu de mirrhe, laquelle y 35 peut aussi conuenir.
534. 2. Ou en rempissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils Brun dit ainsi: Apres que la beste est tuée (ce que l'on sçait par la sedauon de douleur) fais la sortir avec esternuements, les narilles bouchées. Et quand

quand c'est vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu de laine: car passé vne heure elle se tient aux poils, & sortira avec eux. Ou qu'on iette de l'eau d'ans l'oreille, tant qu'elle en soit pleine: puis le patient flechisse la teste soudain: car elle sortira avec l'eau.

Et le coriandre préparé, ainsi que dit Arnaud. Le coriandre 336. 33.
bouilli dans le vinaigre, & mis secher (dit-il) si on en
mange avec de la viande, il fortifie l'orifice de l'esto-
mach: & le ferme modement, empesche de monter
les fumées, preserve les oreilles de tintement, les yeux
de troublement, le palais de rheume, les genciues de
pourriture, &c.

Et Rasis met Gallie. Gallie n'est pas vn médicament 337. 23.
simple. ains composé, surnommé musquée.

35 Canelle fine. On interprete *Darsen* ou *Darseni*, cina- 337. 29.
mome grossier: toutesfois les reuereds peres, commen-
tateurs de Mesuë veulent que ce soit la canelle fine. Or
ledit Mesuë (lequel Guy cite en ce lieu) n'escriit pas *dar-*
sen, ains *Darsisahan*, qui est *Assalathe* en Dioscoride.
20 L'un & l'autre est aromatique, & peut conuenir icy:
mais il vaudra mieux y mettre le cinamome, d'au-
tant que pour le iourd'huy l'aspalate est presque in-
cognu.

PR *Giraffes & galanga*, de chascun demie once. Auicenne 337. 33.
n'en demande que demie dragme: laquelle dose ne
respond pas bien aux autres.

De vin cuit avec de la myrrhe. Guillaume y adiousté aussi 340. 13.
du mastic, & de l'encens.

Soit canterisé, en le couppant avec vn ardent rasoir d'argët. 341. 3.
30 Lanfranc commande, de le coupper avec vn instrumēt
d'or, non pas d'argent, fait en façon de trenchet: lequel
soit mis au feu, & que lon coupe en eschauffant, dit-il.

Avec des figues mondées. C'est a dire, ayant osté la peau 342. 33.
& la queue, afin qu'on ne prenne sinō la pouipe ou cre-
me. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant
qu'il y a de grains d'euphorbe: & du miel, pareille
quantité à celle des figues & de l'euphorbe.

35 On specifie icy la maniere de viure en six, selō Auicēne. L'an- 44. 28
theur que Guy cite, no^a aduertit, q huit choses doiuent
estre obseruées, pour cōseruer les dents en leur entier.

Soyent.

- §48.34. *Soyent confits avec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit, avec le caillé du rasin: qui est le vin cuit, cōme ie pēse-
 §50.4. *cire, ammoniac, asse puante, & semblables.* Les autres li-
 sent, sel armoniac: les autres, calame aromatic: mais ne
 l'un ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emēdé
 sur Auicenne, qui ne fait mentiō que de l'ammoniac, a-
 uec ceux de deuant: & il ordonne, qu'il bouille avec la
 cire, afin qu'il ne se resōlue pas.
- §50.27. *A mesme intention maistre Pierre &c.* J'ay annoté cy des-
 sus, que ie me doute, cestuy cy estre Pierre surnommé
 de Bonant. lequel bien souuent il appelle simplement
 maistre Pierre.
- §53.27. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.* Bulcasis en son li-
 ure intitulé Seruitent enseigne la maniere de faire l'al-
 muri: c'est enuiron le milieu du liure. 19
- §53.32. *PR. Des roses seiches &c.* Galen le décrit vn peu autre-
 ment: toutesfois Guy ne le fait pas moins bien.
- §57.9. *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.* Hybes, Cy-
 phes, & Cyrtes sont mots Grecs, prins pour vne mesme
 chose (comme dit Galen au commentaire de l'aphorif
 me) signifiāns autant que Bossus, Vontez & Courbes. 20
- §59.36. *Et Auicenne loue la colle des poissons.* C'est ce qu'on ap-
 pelle en Grec, d'un mot composé, ichthyocolle.
- §60.25. *Vin doux, bouilly avec raiffort, racine de fenouil & son.* Ce
 sont deux remedes, non pas vn seul, si nous aduison
 l'auteur que Guy cite en ce lieu. Car il escrit, que le
 lait est engendré, si ayant cuit des raifforts avec du
 bled dans le vin: on le coule, & qu'on donne à boire ce
 vin. Item, que cela mesme aduendra, si on donne à
 boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fe-
 nouil avec du son. 30
- §60.39. *Si on prend du cumin en poudre, &c.* Galē décrit cestuy-
 cy vn peu autrement: toutesfois Guy ne le fait pas mal.
- §67.31. *Sang-dragon, bol armenien, alum, aloes, mumie.* Ces cinq
 drogues manquent à la description que donne Brun.
 Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que
 deux, sçauoir est, le premier & dernier. 35
- §68.10. *Qui est la tierce partie d'un gros* Vn gros vulgairement est
 le poix d'une dragme, laquelle contiēt trois scrupules.
- §69.30. *La sixiesme est, avec un filet d'or* Les coureurs l'appellent
 le point doré, lequel aucuns affirment estre fort seur, &

255
569 30.
l'operation tres belle: car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesché: d'autant que le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortilé, restraint seulement l'elythroïde, & non pas les vaisseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersement, selon l'age des personnes. Car aux grands qui n'ont plus à croistre, on le serre d'auantage qu'aux enfans. Il suffit de rendre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soyent libres. Voicy la maniere: On coupe la peau au penil puis on passe dessous l'elythroïde vn'aguille courbe, avec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroïde, l'ayant coupé court, de façon que ses bouts ne piquent point. La playe cousüe, se consolide. Ce fil ne tombe iamais, & n'est subiet à pourriture. En lieu dudit fil, aujourd'huy, quelques vns y mettent vn aneau d'or, qui s'ouure & ferme comme on veut, avec vn ressort, qui d'vn des bouts entre d'ans l'autre, qui est creux: tout ainsi que les bracelets à table. Tout cest aneau est creux, au moins l'endroit qui reçoit le ressort. Et cela ne peut aucunement poindre, comme les bouts du fil d'or.

Comme tesmoignent Arnaud, & le conciliateur. Que cela est vray, 'entend. Car le Cōciliateur dit l'auoir esprouuē escriuant ainsi: Et i'ay esprouuē, que la figure du Lyō imprimée en or, le Soleil estant au milieu du ciel, avec le cœur du Lyon, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais & infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme.

Usage des euacuatifs, & lauatif, des cōduits. Le vieux tra-
ducteur à leu, leniētes: mais nō pas bien. Car nostre au-
teur vn peu apres repetera le mesme mot, no^o aduertif-
sāt, que l'usage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'e-
uacuatō. Or le medicamēt lauatif est celuy, qu'ō nōme
deterisif, en Grec rhyptique: cōme l'aperitif & expurga-
tif est dit des Grecs, èccathartique & ecphractique. Et
ils differēt entre eux, à raisō de plus & moins, selō Galē.
La garde des maux fumeurs.

La garde des maux futurs. Galen dit cela (au lieu ci allégué) de la lassitude, en Grec copos, qui signifie travail. Mais le propos s'accomode à tout mal, car le présent & le futur, requierent semblables remèdes

580.13.

f80. 22.

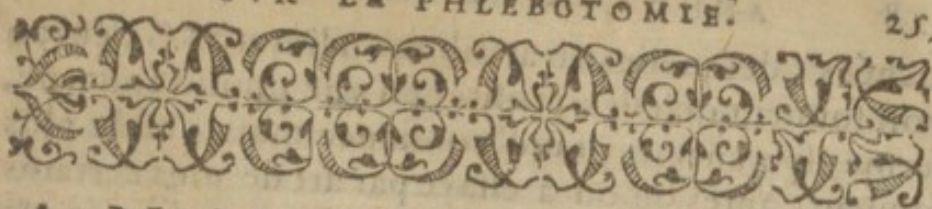
Lin. 5. des
simpl. ch.

12.

582.24.

584. 17. *Verre d'outre-mer brulé.* Les autres lisent, *nitre*, mais il nous à fallu suivre le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en ceste recepte.
586. 21. *Auicenne avec de l'huile de scorpions.* Il y à deux huilles d'escorpion: l'un simple, des scorpions trempés en huile d'amandres ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'aristolochie røde, de la gentiane, du fouchet, & l'escorce de la racine du capprier. Il est fort diüretique: toutesfois il n'est pas icy requis d'Auicenne, ains celuy qui est fait d'huile, d'as le quel (sejournant au soleil) ayent esté mis des scorpions blancs: lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels s'ont ceux qu'on trouue en grand quantité à Somieres, ville de Languedoc, à quatre lieues de Montpellier. On les y va querir à charges, pour les enuoyer de Marseille en Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. J'ay autresfois renecontré aupres d'Arles, vn marchand qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caisses de bois blanc, tous vifs: dont ie fus fort esmerueillé, d'en voir tant à vn coup.
587. 25. *Car elle peut demeurer au fonds, durant quarante ans.* Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.
588. 34. *Et de l'aubin en esté.* Rogier prend aussi le moyen, avec l'aubin: mais en huiuer il ne prend que le moyen.
593. 33. *Et cinq, ou d'auantage, selon Auicenne.* Les paroles d'Auicenne sont telles. Parauenture que dans vn ventre y en à cinq: voire quelquefois le nombre en est plus grand, mais ils sont petis & diuers. Et quelquefois le nombre est fort grand dedans vne vescie.

ANNO-



ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LE SEPTIESME

traicté de M. Gui de
Chauliac.

* * *

Qui est l'antidotaire.E. n'ay gueres accepté, & receu des empiri- 598.13.
queries, & enchantemens. Il ne dit pas de lesauoir totalement refusez ou reietez: veu
qu'il y à des choses empiriques profita-
bles, & les enchantemens seruent quel-quesfois. Car il y à quelques remedes qu'on nomme
empiriques, de ce qu'ils sont employez des ignorans, &du peuple, sans aucune raison: iacoit toutesfois qu'ils
ayent esté quelquesfois inuentez par raison, des sçauāz& experts medecins ou chirurgiens. Nous disons aussi
quelques choses estre dictées empiriquement, comme

ce que Dioscoride à escrit: parce qu'elles sont propo-

sées sans certaine limitation. Qui plus est, on appelle

aussi remedes empiriques, ceux qui sont bien limitez,

& destinez à certaines maladies, mais sans auoir mis
auparauant l'essence du mal, avec ses causes, & signes.

Et telle inscription à, l'empirique de maistre Benoit Fauē-

tin, qui n'estoit aucunement empirique, ains des pre-

miers rationels medecins, iadis mō docteur à Bologne,

de tref grande renommée. Guy ne condamne pas tel-

les empiriques, ains certaines fadaizes, remedes
vains, & superstitieux pour la plus part. Quant aux
enchantemens, coniurations, & choses pendues ou at-

tachées (desquelles on attribue vn liuret, à Galen) on voit souuent qu'elles profitent d'une opiniõ conceüe, ferme esperance, & grand' confiance: mais c'est le plus souuent, apres qu'on à essayé par art de plus certains remedes: quand à la parfin nature estant confirmée, & renforcée de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillard, de quelque grand' impetuosité, à l'encontre du mal ia affoibli, & rompu.

§ 29.25. *Fut nommé Sanguifuge.* Quelques autres lisent, sang-craignant: lequel mot respond mieulx à la diction Grecque, hamaphobe. Le Romain, duquel il est icy fait mention, estoit l'œconome ou maistre d'ostel, de quelque riche Seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant estoit grande leur inflammation. Le medecin qui le pe-soit, estoit Erasistratien, abstentā tousiours soigneusement de la saignée. Galen le print à penser apres le vingtiesme iour, ou enuiron: & l'ayāt saigné premiere-ment, le guerit dans trois iours entierement: de sorte que cela sembla estre quelque enchantement. Donques ce riche Seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dès ce temps là il appela ledit medecin Erasistratien, sanguifuge.

22.38. *En apres il determine du temps.* Guy n'observe pas le droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu, auant qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que l'on ordonne la mesure de l'euacuation.

90.7. *Soit de la part sanative, soit de la preservative.* Quelques vns affirmoyent, que l'abolition des causes effi-cientes du mal, n'est proprement dite curation, ains seulement precaution. Galen les appelle resueurs: & enseigne que la controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains à precedé, (comme l'espée blessante, ou le feu bruslant) là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion, ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demolition de telle cause appartient à la preservative. Mais quand

desia

desia elle fait quelque chose, l'œuvre du medecin est aucunement meslée de la curation, & preservation. Car, combien que le medecin soit appelé incontinent dès le premier abord, ou assaut du mal, il y à ia quelque chose de fait, l'ablation de laquelle est proprement dite curation. Il y à autre chose à faire: sçavoir est, l'augmentation du mal: & celle qui l'empêche de faire, est nommée partie preservative de l'art. Ceste action meslée n'a point de nom propre: & pourtant autresfois est nommée precaution, c'est, que le mal qui commence & est engendré, en croissant ne parviene à son accompliment. Autresfois on à accoustumé de l'appeler curation, eu esgard à ce qui est des-ia fait contre nature, & changé.

15 *La troisieme pour attirer.* Mais plustost pour retirer: 600.19. ce qui est de la reuulsion, en Grec dite *antispase*: laquelle Gui ne distingue pas assez bien de la diuersion, ou derivation, en Grec nommée *parocheteuse*. Car il dit à tous propos, diuersion: pour reuulsion: & vse
20 de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite.

sans qu'il y ait multitude. La multitude (en Grec ple- 600.29. thore) de vray n'indique pas la saignée de soy, ains entant qu'elle peut estre cause d'une maladie future, ou prochaine: ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecillité des parties, il faut sçavoir, que la quantité du sang, qui avant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode, & sera
30 dommageable. Car les parties offencées, ou devenues foibles, ne soubstiennent pas la quantité du sang qui auparavant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuées. Tout ainsi que l'estomac malade, & debile, à peine peut supporter (sans douleur) la trespetite quantité des viandes, mesmement
35 treslouables, & tres-aisées à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau, & de pires, & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie, & sans aucune surcharge. Ainsi les robbes, & les couuertures

du iect accoustumées greuent le malade, auquel elles estoient assez legeres durant la santé. Qui plus est, on sent la teste meisme, & les pieds fort pesants, & il se faut coucher, d'autant que le corps ne se peut soustenir. Se-
 blablement la quantité du sang laquelle auant le coup,
 ou la douleur sans coups, ou l'imbecillité de quelque
 partie, ne greuoit aucune pticule du corps, greuera de
 formais l'affligée ou imbecille: d'ot il faut peur l'amour
 d'elle qu'il soit diminué. Autremēt il faut craindre l'in-
 flammation en Grec dite phlgmō; laquelle aduient du
 sang poussé en quelque partie, plus que attiré, & qui la
 greue quand les veines ne le peuuent plus contenir.

609.39.

Aucune fois comme antipastie, c'est à dire reuulsif. Les autres lisent, diuersif: mais il est plus significatif de dire reuulsif. Car ce mot antispasme, denote cela, comme i'ay remonstre cy dessus. La diuersion se fait à costé, & partant l'humeur se transporte es lieux assez voisins. Mais la remission, est vne retraction de la matiere en lieu opposite, soit pres, soit loin: comme plus amplemēt i'ay expliqué au premier Paradoxe de la premiere Decade.

601.11.

Au temps de mouuement accoustumé. C'est qu'Auicenne nous admoneste prudemment, quand nature ne meut pas, mouuez-vous à l'heure de son mouuement. Car le medecin, qui tasche au profit de nature, doit toujours estre attentif à l'ordre, aux mouuemēts, & actiōs ordinaires, d'icelle: afin qu'il accomplisse ce que nature rompe, & affoiblie, ou empeschée ne peut exequuter de soy.

601.28.

Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie. Il vaut bien mieux mettre au deuant (ce que Guy dit, anticiper la phlebotomie, & aller encontre le mal qui vient, que de guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la preservation est plus digne, que la guerison: & la doctrine d'Hippocras porte, que les remedes de la precautiō, & de la curation sont de meisme genre. Donques tout ce que nous ferons aux maladies ia presentes, il vaut mieux les employer (en preuenant) quand elles sont prochaines.

Les veines grosses, & amples, qui n'ot l'habitude ou corpulence fort maigre. Galen dit au second liure des temperamens,

mens, que ceux qui ont les veines amples, ont abon-
 dance de sang, & qu'ils s'abstiennent plus longuement
 de nourriture sans dommage. Or les bilieux ont les
 veines tres-amples (car c'est à la chaleur de dilater :)
 & toutesfois ils endurent moins qu'autres personnes
 le ieusne, sans dommage : parquoy ils ne soustien-
 nent pas aussi aisement la saignée. Car ils semblent
 se rapporter à mesme, & conuenir entr'eux ; d'estre
 impatiens de la faim, & de la saignée : veu qu'il y a rai-
 son pareille de la nourriture ostée, & de celle qui est
 refusée. Ils ne different sinon en ce que, par l'inci-
 sion de la veine le sang est diminué ouuertement : &
 par l'abstinence, clandestinement. Parquoy les enfans,
 & les garçons, & tous ceux qui croissent ; d'autant
 qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par con-
 sequent ont besoin de plus de nourriture (autrement
 leur corps se consume, comme dit Hippocras) en-
 durent difficilement le ieusne, & la saignée. La condi-
 tion de ceux-cy, & des bilieux, est elle point diffe-
 rente : Je parle de ceux qui ont passé l'adolescence. A
 ceux-cy estans bilieux de nature, les veines sont bien
 amples, mais elles ne contiennent gueres de sang.
 Car leur sang est fort venteux, & vaporeux : par-
 quoy il tend fort les veines, mais on les trouue assez
 molles quand on les touche, & estant ouuertes sou-
 dain s'abbaissent. J'ay ouy plus d'une fois, sortir du
 vent aussi tost que la veine estoit ouuerte, laquelle
 (n'ayant vuidé gueres de sang) estoit bien desenflee. Il
 ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures sont tres im-
 patientes de faim, come ayans peu de viures en vn grand
 gardemanger, ou despence. Mais ceux qui ont les vei-
 nes larges, & enflées de beaucoup de sang, ils portent
 tres patiemment tant la saignée, que l'abstinence : prin-
 cipalement si l'habitude du corps est plus serrée, & ra-
 massée, non pas molle, clere ou lasche, par laquelle com-
 munement se fait largement insensible dissipation de
 la triple substance. Tels sont presque les plus blancs de
 nature, lesquels aussi sont tenus du vulgaire pour deli-
 cats. D'auantage, ce que Guy admoneste icy, est digne
 d'estre noté : que ceux qui ne sont fort maigres, endu-
 rent

Aphs
 14. liu. 16

rent plus facilement la saignée. Car comme ainsi soit, qu'és corps menus & gresles le sang abonde plus, & és corps pleins la chair (comme dit Celse) ceux là endurent plus aisement la detraction du sang: & si quelque vn est trop gras, il en est plustost affligé. Mais si quelque vn est fort extenué, comme de maladie, de travail, ou d'abstinence, pource que cela est aduenü à faulte de sang, il porte tres-mal la saignée.

Dont suiuant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez. Il excepte icy les enfans, & les vieux, suiuant la doctrine de Galen: & vn peu plus bas, les femmes

Lin. 2. ch. enceintes, selon la sentence d'Hippocras. Mais Celse (qui est venu apres eux) conseille tres-prudemment, qu'il n'y à rien de perpetuel en cela: & qu'il y faut mettre de meilleures observations, ausquelles le medecin doie adresser son conseil. Car il importe, non pas quel age c'est, ne qu'est-ce qu'on porte dans le corps, ains quelles forces il y à. Donques si le ieune est debile, ou si la femme qui n'est pas enceinte, n'a pas grand' force, on fait mal de leur tirer du sang. Car la vertu se meurt (s'il leur en restoit quelque peu) & est rauie par ce moyen. Mais l'enfant qui est ferme, & le vieux robuste, & la femme enceinte bien dispose, sont ainsi traitez seurement, &c. Et le principal de l'artifice est, non pas à conter les ans, n'a voir seulement la grosse, ains à estimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra rester, ou non, pour soustenir l'enfant,

Question. ou le vieux, ou en vne femme deux corps ensemble. On peut aussi douter, quel sexe endure plus facilement la saignée. La femme est bien pleine de beaucoup de sang, tant que tous les mois elle en vuide sainement vne notable portion: que si on en tiroit semblablement à l'homme, sans doute il deuiendroit tres-foible d'une si frequente saignée. Ceste comparaison est elle point iniuste, ven qu'on trouue le sang estre diuers en diuers sexe? Car celuy de la femme est pituiteux & crud (pour la plus part) ainsi fait à autre usage, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre tel. Donques la femme qui n'est enceinte, ne nourrice, porte tres-sainement la perte d'iceluy chascun mois.

Mais

Mais elle n'endureroit pas de mesmes la saignée, d'autant que par ce moyen le sang est vuidé sans aucun choix pelle-messe, tant le plus cuit, que le crud: & celui qui est reietté du mouvement de nature par l'amarry tous les mois, est separé avec choix de l'autre, comme inutile & extrêmement. Pourtant afin de faire droite la comparaison, il conuient supposer la femme apres sa purgation menstruale, à l'heure qu'elle n'a plus de sang crud & pituiteux. Certainement pour lors la femme portera plus iniustement la saignée, que l'homme: parce qu'elle a le corps moins serré, plus mol & communement plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfant. Dont aussi sa peau n'est point velue, & son corps aisement se fond: si elle travaille autant que l'homme, outre sa coustume. Car sa chair est facilement euaporable, comme parle Guy: c'est à dire, est aisement consumée, dissipée & fustrie.

Ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon. C'est à dire, ainsi que Rabbi collige du commencement du liure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume, & maniere de faire. Hippocras nous enseigne aux aphorismes, que ceux qui ont accoustumé de porter quelque peine, ou travail, combien qu'ils soyent debiles, foibles & vieux, ils la portēt & endurent plus aisement que les robustes & ieunes qui ne l'ont accoustumée: & que les choses de long temps accoustumées, bien qu'elles soyent pires, molestant moins de fascherie que les non accoustumées. D'oques ceux qui sont coustumiers à la saignée, ils en sont moins greuez & mal traitez. Laquelle obseruation n'est pas totalement nécessaire, comme si nous deuions craindre de saigner ceux qui n'y sont accoustumez. Car autrement on n'en treprendroit iamais ceste façon de remede, veu q' personne n'y est accoustumée ou duit auant la premiere saignée. Nous voulōs seulement cecy, que le medecin soit plus hardy en celui qui à souuēt esté saigné. Mais que veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire presche, que la premiere saignée sauue la vie, comme s'il n'auoit que personne en mourut? Cela est bien vray: car si le malade meurt, elle ne sera pas dite premiere, d'autant

602. 12.

Aph. 49. li.

Aph. 50. li.

Question.

Responce.

qu'une autre n'a pas suyui, car la premiere est dite, à raison de celles qui s'ensuiuent. Parquoy vous direz bien, que iamais personne ne meurt de la premiere: & non pas que la premiere sauue la vie, plus que les suivantes. Sinon toutesfois, que nous en ordonnions ainsi: que la premiere, comme non accoustumée, soit de plus grand' importance: parce qu'on patit moins des choses accoustumées, & parce l'alteratiō, & le changemēt en est plus obscur. Dequoy on peut colliger, que la premiere saignée est vn remede bien plus notable, que celles qu'on fera apres.

602.29. *Acte venerien superflu.* A toute euacuation notable est iointe foiblesse d'autant que par elle se fait dissipation d'esprit non mediocre: car ils accompagnent mesmes les mauuais excrements du corps. Combien plus sera notable l'abaissement des forces, pour la demesurée perte de cet excrement benin, qu'on dit semence, puis qu'il faut beaucoup de sãg spiritueux à parfaire vn peu de semence: Tellement que les anciẽs ont bien dit, que l'acte Veneriẽ superflu ne nuit pas moins, que si on tiroit cinquante fois autant de sang. Au contraire ceux peuvent estre tresbien phlebotomez (comme Guy adiouste, de la sentẽce de Rasis) qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses trop douces: c'est à dire, fades, & sans saueur, ou pour le moins qui ne sont piquantes & salées. Car la plus part des choses douces s'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup: de sorte que l'on dit, que nous sommes nourris seulement de choses douces. De là procede la grand quantité du sang, qui permet d'en tirer beaucoup quand l'usage le requiert. Voila pourquoy les François septentrionaux, & les Alemans leurs voyfins, endurent plus ample, & plus frequente saignée que les nostres.

603.14. *La quatriesme, par quelles veines doit estre faite la saignée.* Quelques vns disoiẽt, qu'il n'importoit rien quelle veine qu'on voulust ouurir: parce que de la chascune se fait esgale euacuation de par tout, dit Galen au liure de la phlebotomie cõtre Erasistrate. Cela peut estre vray, quand le mal est commun à tout le corps (comme la fieure) & que nulle partie particulièrement

ou

ou principalement est malade. Car en ce cas il faut bien choisir la veine, & ouvrir plustost celle qui respond mieux à la partie malade, afin qu'elle sente plustost le remede.

5 *Deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales.*

603.21.

Elles ont esté plus facilement expliquées au traité de l'anatomie, là où on a conté six veines en chascun bras, tellement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute, & externe est, celle qu'on nomme Cephalique, qui est aussi appelée Humérale, & Espaulière. La plus basse, & interne est nommée Basilique. On l'appelle aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Ascellaire ou Axillaire. La troisieme est la Chorde du bras, engendrée de la Cephalique, qui court le long du bras iusques au

10 brassellet. La mesme Cephalique estant montée au metacarpe, courant entre l'indice & le pouce, en ce lieu là est appelée Cephalique de l'œil: tout ainsi que la Basilique son opposite, là où elle tien le milieu d'entre le petit doigt, & son voyfin, est dite Seynale, ou

20 Syelen, & Saluatelle. La sixiesme, est la veine communement appelée Noire, & commune: qu'on dit aussi Mediane, ou Moyenne, de ce que naissant des rameaux de la Cephalique & de la Basilique, elle demeure entre deux. S'ensuiuent les veines de la teste, entre lesquelles on nombre les Organiques, plantées au col: parce que elles sont plus faites pour la teste. Les Arabes les appellent Guides, & nous Jugulaires. Nous auons parlé cy dessus de leur phlebotomie, ancienne-

An traité de ladrenie.

30 nalement on assigne aux pieds huit veines: sçauoir est, quatre en chascun pied. La premiere est aux genouils, ou dessous le iaret: pourtant aussi est nommée Poplitique, c'est à dire Iaretière. L'autre est la Saphene, sous la cheuille interne. La troisieme, la Sciatique, sous la cheuille externe. La quatrieme est au peigne, ou pection, entre le petit doigt & son prochain, laquelle on nomme Renale.

Tr. 5. do. 1. ch. 2.

35 *Et la moyenne, sert aux vnes, & aux autres.* On ne saigne pas volontiers la veine mediane, ou commune, mais les branches des autres deux, qui viennent à ceste-

cy.

603.33.

cy. Tellement que c'est presque tousiours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques vns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe, sert aux parties qui sont par dessus le col: de l'interne, à celles qui sont dessous le diaphragme: & de la moyenne, à celles d'entre deux.

606.25. *Qu'ils soyent seigneux iusques à trois fois, &c.* Ceste sentece de Iean Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes) est fort corrompue. Il pose qu'il la faut ainsi racoustrer: Ceux qui en leur ieunesse n'ont accoustumé d'estre saignez qu'une fois l'an, quand ils sont en l'age de quarante ans, doiuent estre saignez de trois en trois ans: c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisieme, & le quarante sixiesme. Et quand ils sont au cinquantesme ou soixantesme, il ne le faut faire qu'une fois: c'est à dire, en l'an cinquantesme & en l'an soixantesme: non pas, comme le vieux texte de Guy porte, de six en six ans. Car pourquoy auroit il adiousté, que de là en auant on quite totalement la saignée? ce qui signifie ouuertement, que apres les soixante ans il ne faut vser de la phlebotomie pour precaution, come auparauant. Car Iean Damascene ne conseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present, veu que en l'aphorisme qui vient apros il admoneste, que l'on abstienne seulement de la basilique apres la soixantesme année. Dōques en toute la ieunesse (à laquelle on ordonne les termes depuis vingt & cinq, iusques à quarante ans) il est permis tirer du sang une fois l'année, & au quarantesme mesme: & d'ores en là, nō pas chascun an, ains avec quelq. intermissiō: come le quarantetroisieme, quarantesixiesme, cinquantesme & soixantesme: de façon que telle coustume soit quitée de peu à peu.

608.1. *Quant aux iours Aegyptiacs, &c.* Guy à bō droit mesprise ces iours, à l'imitation d'Arnaud: sinō entrāt qu'ils peuuent estre suspects au peuple. Des iours Aegyptiacs, dit Arnaud, escrits au vieux Kalendrier, ie dis qu'il n'y a point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté maudits, ains supernaturelle. Et ils n'ont esté maudits enuers toute gens, ains enuers ceux du royaume de Pharaο: & si de ce tēps là il y auoit eu quelque maligne constel-

constellation, toutesfois elle est desia chargée par la procedure du temps. Car pour l'opinion du peuple, qui croid qu'il ne faut rien faire en ces iours là, à l'honneur de la feste du Dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phlebotomie, quand elle n'estoit point necessaire: & ce pour euter l'infamie du peuple: toutesfois en moy, & aux miens, ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or quels sont ces iours là, l'auteur du *com- pot* l'enseigne: sçauoir est, qu'en chasque mois y à deux iours, que l'on appelle *malades & mauuais & Aegyptiacs*. Malades, parce que le vulgaire croid, que ceux eschappent à grand' peine, ou iamais de la maladie qui ait commencé vn de ces iours là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constellations, il estoit mal fait de commencer quelque besongne en ces iours là. Aegyptiacs, d'autant que les Aegyptiens les obseruoient sur tous. Car il leur aduindrent plusieurs maux deux fois en chasque mois, outre les dix playes contenues en ces versets:

20 1 Sang, 2 Raines, 3 Mouscherons, 4 Mousches, 5 Bestail occis, 6 Sautereaux, 7 Gresle, 8 Vlcères, 9 Nuiet, 10 Aisnez à mort mis.

Quelques vns sacrifioyent en ces iours là le sang humain à Pluton, dont il fut defendu, que personne n'eust à tirer du sang des veines en ces iours là, afin qu'il ne semblast sacrifier au Diable. S. Augustin condamne cela, cōme vain & superstitieux, disant: N'observez point les kalendes des mois, ne les iours Aegyptiacs. Aujour- d'huy ils ne sont aucunement observez (que ie sache) des nostres: toutesfois pour s'atisfaire en cest endroit

30 aux hommes curieux, parce qu'il y en à qui desirent fort sçauoir quels ont esté ces iours là, ie mettray icy ce que Iean de Sacrobosco à escrit là dessus. Les iours Aegyptiacs sont contenus en ces quatre vers.

*Lin. de la
raison de
l'an.*

35 *Armis Gunse, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, constans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omne Limen, Auron Bagis, Concordia Laudat,
Chije Linkat, Ei coequata, Gearcha Lifardus:*

Chaque couple de ces mots respond à chasque mois, commençant en Ianuier. Donc quant tu veux trouuer le premier iour Aegyptiac de quelque mois, conte au- tant

tant de iours depuis le commencement de ce mois là, en descendant, quantiesme est en l'alphabet la premiere lettre du premier mot: car là est le iour Aegyptiac. Et quantiesme sera la lettre de la seconde syllabe du mesme mot, telle sera l'heure suspecte de ce iour là. 5
 Semblablement l'autre iour Aegyptiac du mesme mois, est demōstré par l'autre mot: sinon que pour trouuer ce iour là, la supputation doit estre faite de bas montant en haut. Mais auisez vous, que H n'est pas receu entre les lettres: & souuenez vous, que les iours des mois ne 10
 sont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'ensuit.

Il y a des Almanachs, esquels sont autrement cottez les bons, & les mauuais iours: qu'on dit auoir esté reuelez à Iob. Ce sont toutes choses vaines: neantmoins 15
 pour monstrier là difference de ceux-cy, avec les iours Aegyptiacs, & pour contenter les personnes modestement curieuses, ie suis content de les transcrire icy.

LES





LES IOURS HEVREUX,

ET PERILLEUX DE L'AN-

née, reuelez par l'Ange au
bon Sainct Iob.



QVICONQUES veut ſcauoir les iours de tout l'an, qui ſont les plus heureux de vendre & acheter, de planter, ſemer, & d'edifier heritages; c'eſt à dire, à cōmēcer de maiſonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchandiſe, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on aura affaire, qu'il eſliſe les iours cy apres nommez. Et certainement il ne perdra ia en marché, ny en choſe, qu'il face, ains pourra touſiours gagner. Et ſachez que ce ſōt les iours, que le bon Iob marchandoit par le conſeil de l'Ange de Dieu: qui luy fit aſcauoir les iours où les bōnes œuures ſont, ou ſe font, & eſquels il deuoit marchander. Et ſachez certainement, que tous enfans qui naiſſent en ces iours ne peuuent eſtre pources. Et parce, l'enfant qui ſera mis à l'eſcole en vn de ces iours, il viendra à perfection de ſcience, ſ'il perſeuerē à l'eſtude. Et ſi vn enfant eſt mis à meſtier, il ne peut faillir qu'il ne ſoit bon ouurier & riche homme, ſ'il perſeuerē. Et de ces iours en y à vingt huit.

IOURS HEVREUX.

Ianuiier en à deux, le 3. & le 13.

Feurier en à deux, le 5. & le 25.

Mars en à trois, le 1. le 8. & le penultieſme.

Auril en à trois, le 5. le 22. & le 29.

May en à deux, le 4. & le 27.

Iuin en à deux, le 3. & le 8.

Iuillet en à trois, le 2. le 13. & le 16.

Aouſt

Aoust en à vn seul, c'est le 12.

Septembre en à quatre, le 7. le 7. le 23. & le 27.

Octobre en à deux, le 4. & le 15.

Nouembre en à deux, le 14. & le 20.

Decembre en à deux, le 18. & le 26.

IOYRS PERILLEUX.

En Ianuier en y à six, le 1. le 2. le 4. le 6. le 8. & le 15.

Feurier en à trois, le 6. le 17. & le 18.

Mars en à quatre, le 6. le 16 le 17. & le 18.

Auril en à deux, le 6. & le 15.

May en à trois, le 7. le 15. & le 17.

Jun en à vn seul, le 6.

Juillet en à deux, le 15. & le 17.

Aoust en à deux, le 19. & le 20.

Septembre en à deux, le 16. & le 17.

Octobre en à vn, qui est le 6.

Nouembre en à deux, le 15. & le 17.

Decembre en à trois, le 6. le 7. & le 11.

Tels iours perilleux doit-on euitier: car la personne se pourroit rompre & tuer, auant qu'il sceut venir à ses desseins. Aussi on les appelle, iours desuoyez.

Iour

A. 1
B. 2
C. 3
D. 4
E. 5
F. 6
G. 7
H. 8
I. 9
K. 10
L. 11
M. 12
N. 13
O. 14
P. 15
Q. 16
R. 17
S. 18
T. 19
V. 20
X. 21
Y. 22
Z. 23
A. 24
B. 25
C. 26
D. 27
E. 28
F. 29
G. 30
H. 31
I. 32
K. 33
L. 34
M. 35
N. 36
O. 37
P. 38
Q. 39
R. 40
S. 41
T. 42
V. 43
X. 44
Y. 45
Z. 46
A. 47
B. 48
C. 49
D. 50
E. 51
F. 52
G. 53
H. 54
I. 55
K. 56
L. 57
M. 58
N. 59
O. 60
P. 61
Q. 62
R. 63
S. 64
T. 65
V. 66
X. 67
Y. 68
Z. 69
A. 70
B. 71
C. 72
D. 73
E. 74
F. 75
G. 76
H. 77
I. 78
K. 79
L. 80
M. 81
N. 82
O. 83
P. 84
Q. 85
R. 86
S. 87
T. 88
V. 89
X. 90
Y. 91
Z. 92
A. 93
B. 94
C. 95
D. 96
E. 97
F. 98
G. 99
H. 100

TABLE DES IOVRS ÆGIPTIAQVES.

271

A. I		Iour. Heure.		Iour. Heure.	
B. Z		I. II.		13. II.	
C. 3		ArMis.	{	OMine	{
D. 4		25. 6.		22. II.	
E. 5		GunFe.		LiMen	
F. 6		4. 8.		I. I.	
G. 7		DEI.	{	AAron	{
I. 8		20. 10.		30. 7.	
K. 9		KaLatos		BaGis	
L. 10		I. 4.		3. 3.	
M. II		ADamare	{	ConCordia	{
N. 12. X		18. 2.		22. 4.	
O. 13. V		DaBatur.		LauDar	
P. 14. T		10. 20.		3. 8.	
Q. 15. S		LiXa.	{	Chilæ	{
R. 16. R		20. 11.		22. 9.	
S. 17. Q		MeMor		LinKat	
T. 18. P		3. 6.		5. 8.	
V. 19. O		ConFlans	{	El.	{
X. 20. N		25. 10.		28. 5.	
21. M		GeLidos		CoEquata	
22. L		10. 6.		7. 1.	
23. K		LinFancia	{	GeArcha	{
24. I		16. 4.		22. 6.	
25. G		QuofDam		LiFardus	
26. F					
27. E	27. D	27. C	27. B		
28. D	28. C	28. B	28. A		
29. C	29. B	29. A	Feurier.		
30. B	30. A	l'aBissextil			
31. A	Auril.				
Ianuier.	Iuin.				
Mars.	Septe.				
May.	Noue.				
Iuillet.					
Aouft.					
Octob.					
Decemb.					

608.6. *La Lune vieille quiert les vieilles.* Ce vers est aussi allegué d'Arnaud: lequel donne telle raison de ceste obseruation: Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes communemēt ont leur flux menstrual, comme les femmes plus agées l'ont au dernier quartier, & entre deux celles qui sont de moyen age. Quāt à ce que s'ensuit: *environ le milieu du troisieme quartier, &c.* Arnaud le dit ainsi: L'age de la lune, auq̃l moins d'aquositez multipliēt rheumatiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins espess, pour la diminution de son aquosité, il est plus conuenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui viēt apres: Veu qu'au troisieme quartier de la lune les aquositez se diminuent mediocrement, il conste que le choix de la saignée luy est deu. Guy cōprend les deux sentences en moins de paroles: sçauoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais: dont s'ensuit qu'il est moins habille à fluër.

608.14. *Aussi des heures du mouuement des humeurs.* Ce passage est au trenteseptiesme chap. du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuvre medecinale, il agit cest argument du mouuement des humeurs, doctement & amplement.

608.26. *Le printemps, & l'esté la dextre.* Ces vers sont adioustez au texte de Guy, estans (paraenture) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure: où Arnaud les expliquant dit, qu'il faut frapper au printemps & en esté, les veines du costé droit, parce qu'en telles saisons abondent le sang & la cholere: & que l'ouuroir du sang est le foye, & le receptacle de la cholere est la vescie du fiel: & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En Automne s'engendre l'humeur melancholique en abondance, lequel ne diminue point par l'hyuer ensuiuant: Parquoy en ces saisons il faut ouurir les veines du costé gauche, d'autant que la rate est de ce costé là.

610.10. *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa custume.* Ieā de S. Amād recite cecy d'Isaac ez Diates: lequel escrit que la viande leur doit estre diminuée, & le boire augmenté, au respect du manger, non pas

pas de la coustume: ains ils doiuent moins boire qu'auant la saignée, parce que la vertu digerante est plus debile.

Cendreuse, & violette. Au Latin y à, *pauonique*, qui est 611.5.
5 couleur violette: ainsi nommée de la violette de Mars, qui à couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic* est vne phrase Italienne: car les Italiens appellent le violet *pao-nazzo*, de la couleur des plumes d'un paon.

La couleur de suif. Au Latin y à, *seposus*, qui signifie de 611.11.
10 suif: Les autres lisent *serofus*, c'est à dire, *serens*, ou comme laiët clair: ce qui n'est si bien dit, à mon aduis.

Auicenne les appelle, vicaires de la saignée. Car les ven- 612.16.
touses appliquées aux veines du col, sont en lieu de la phlebotomie de la mediane, ou veine noire, cōme en-
15 seigne Auicenne: & celles qu'on met entre les espauls, sōt en lieu de la basilique phlebotomée: comme celles qu'on met sur l'eminence posterieure de la teste, sont vicaires de la cephalique ouuerte.

Sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs. Auicenne 613.25.
20 (lequel il cite icy) ne les applique pas sur l'origine des nerfs, ains aux chefs des muscles, sans scarification: ayāt toutesfois fait euacuation au prealable.

A force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir. 615.12.
Il les faut faire par ordre, & non entrecouppées: sinon
25 qu'il soit necessaire vser de plus grande reuulsion. Car on vuide plus des scarifications croisées, que des simples. Item, doiuent estre profondes selon le cuir: tellement que où la peau est mince, elles soyent superficielles, & ailleurs plus profondes: mesmes quand on veut
30 faire grande euacuation.

Et dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. Le 619.13.
vieux interprete François semble auoir leu, *ad textum*, qu'il tourne la lettre: les autres *ad certum*. Ceux approchent plus de la verité, qui escriuent *ad tortum*. Car ie
35 pense (& ma coniecture n'est pas vaine) que Guy à ainsi voulu escrire *tormentum*, par abbreviation: veu que Galen (duquel il à transcrit cecy) escrit, que cestuy-là le dit estant examiné aux tormens ou torture.

Ains aussi aux fins de faire reuulsion, en euacuant. Voi- 620.10.
cy les paroles de Galen: Les malades en ont besoin,

non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant,
qui les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite, & euacuer.

§ 21. 21. *Secondement, les corps sains ne doivent estre purgez.* Hippocras dit, Que ceux endurent difficilement les purgations qui se portent bien de leur corps. Et en l'aphorisme précédent il auoit escrit, Ceux qui ont le corps sain, estans euacuez par medecines, sont promptement abatus, & ceux qui vsent de mauuaise viande. A cela mesme se rapporte ceste sentence, L'hellebore est dangereux à ceux qui ont les chairs saines: car il cause en eux conuulsion.

§ 22. 29. *Avec vne benigne, & lenitiue.* Comme sont le rhabarbe, la casse, les myrobalans, le mechoacā, & semblables incogneus avec anciens: desquels nous ne craignons point vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie le requiert. Car tels medicamens ne font aucune violente emotion, qui puisse causer l'auortissement: ains au contraire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit faire auorter.

§ 24. 29. *Le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.* C'est vn phœnicien simple, aujourdhuy inusité: quitoutesfois est bien gentil, & plaisant. Dactyls ou dactes, sont nommez en Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, signifie autant que Diaphœnic.

§ 25. 20. *Saffran, & mastice, de chacun six parts.* Pour quelques vns Galen obmet le saffran, à cause qu'il est fort vapoureux & donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité il peut exciter la conuulsion, dite spasme, cynic ou ris sardonien. Dequoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre traité du Ris, au second liure.

§ 26. 10. *Lequel Plataire (dit, Circa instās) forme avec farine d'orge.* Plataire, est celuy qui a escrit de la simple medecine: & parce qu'il a ainsi commencé, Circa instans negotium, &c. on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal (qui est le second de la lettre T.) il enseigne, de composer vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent fort les medecines. Nostre Guy a fait mention de ce pain des herbes à laict. cy deuant: sçauoir est, au chapitre adimiculatif de l'aposteme aigueux.

26. 14. *Ma tablette, que i'ay eu de maistre Estienne Arland à Montpellier.*

nelles, ou qualitatives sont appellées (disoit il) celles q
cōbatēt de leurs qualitez, les qualitez des humeurs: c'est
asçavoir, diminuent ou estaignēt la chaleur, froideur,
humidité & siccité de la matiere. Mais les secōdes fa-
cultez, ne sōt moins qualitatives, q̄ les premieres. Le dis
secōdes l'expultrice, l'attractice, la retētrice, &c. lesq̄l-
les naîsēt & despēdēt des premieres. Aussi des qualitez
ne peut estre produit autre chose q̄ qualité. Et q̄ les se-
cōdes facultez ou operatiōs ne foyēt pas moins quali-
tatives, l'exēple l'ēleignera ouuertemēt au medicamēt
mōlitrif, leq̄l remēdie à la durté proprement dite, par
qu'il eschauffe, & desseiche à certain degré. Or quāt
ce que Guy escrit, les secōdes qualitez estre dites sub-
stantielles il le faut interpreter de la cōsistēce que cha-
cun appelle substāce: sçavoir est, la durté, mollesse, dēsi-
té, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tennité, &c. les-
q̄lles sōt qualitez q̄ suiuent ou font la substāce ou cōfi-
stāce. Et à raisō de cela ont esté nōmées, *substātielles*, nō
pas qu'elles agissēt en la substāce de l'humeur. Car ce
q̄ remōllit, agit ē la durté, q̄ est vne qualité: & plusieurs
medicamēs exercēt leurs facultez secōdes de leur cōfi-
stēce: cōme, ce qui est visqueux & emplastiq̄ suppure,
le subtil resōut, le crasse arreste ou repercute, &c.

L'une avec clepsydre, ayant deux trous. On fait des vais- 646. 13.
seaux de verre desq̄ls la bouche d'ēhaut est large, & le
fōds à vn trou. Cestuy cy, eneor qu'il soit desbouché, ne
verse riē, si le dessus est couuert: parce q̄ l'air n'y succe
deroit pas. De la vient le nō de clepsydre de ce qu'elle
tiēt cachée la liqueur, & la destrobe. De tel vaisseau on
se vse cōmunement à separer l'eau, d'avec l'huile d'espice.

On de fenouil. Quelques vns hsent, fenugrec: & tous 647. 21.
les deux sont supportables: car ces eaux sont ophthal-
miques. c'est à dire bonnes aux yeux.

Par expressiō, cōme huile d'olive. Les huilles q̄ se font 648. 3
par seule expressiō, sōt medicamēs tres simples, voyre
pl^r simples q̄ les choses desq̄les ils sont exprimez: tāt
s'en faut qu'on les doīue conter entre les medicamēs
composez, comme Guy fait icy. Tels sont, les huilles
d'olives, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Est ce
point, que Guy en ce lieu appelle cōposé, tout ce qui ne

prouient tel de soy-mesme, ains est préparé artificiellement : de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui est fait par art, d'une location fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse mention des huilles tres simples, en la preparation des medicaments composez.

648. 37.

De myrte, de lin, le l'aurin, le muscellin. L'huile myrtin ou de myrthe, est autre que l'huile de myrtils. Cestuy cy est fait des bayes de myrthe, & l'autre de ses feuilles. Tous deux sont vraiment cōposez, veuque l'huile d'oliue est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sortes: l'un plus simple, duquel nous venons de parler: l'autre plus composé, lequel Nicolas décrit des feuilles de myrthe, de la mente, du saffran, mastic, acacie, vin, & huile. Le muscelin ou moschelin, aussi est d'ouble: l'un composé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel il prend le nom: l'autre simple, qui est fait par expression de la gland onguentaire, que les Arabes nōment Ben, & (comme qu'elqu'un annote sur Nicolas) muscelline. Les Grecs l'ont nōmé Myrobalan, & balan mirepsique: duquel voyez Dioscoride au quatriesme liure. Je pense que tel huile est icy en-

Chap. 154.

Chap. 35.

651. 20.

Parce que entre les secondes operations des [medicamens] chirurgicals. Il conste de cecy, de ce qu'a esté dit au precedent chap. où il à distingué en trois, les operations des medicamens chirurgicals: & à assigné le secōd lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

653. 2.

Huille rosat, trois parties. Les autres lisent, quatre: comme i'ay veu en des vieux exemplaires escripts à la main. Mais c'est vn different qu'on peut m'espriser.

653. 7.

Le ceroyne de Galen, au premier des simples medicaments. Galen au lieu cité, enseigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit cerat de l'huile simple, & non pas du rosat.

654. 11.

Au neuuiesme des simples, second chap. En nos exemplaires (s'entend, de la nouuelle traduction) cela est au proēme du liure.

954. 16.

Chap. 6.

Le paultiot, mesmement le ceruin. Aristote attribué cela au Dictamne, en son neuuiesme liure de l'histoire des animaux.

animaux. Mais il n'y à point de cōtradiction: car Dioscoride annote, que le dictamne est aussi appelé de quelque vns, pouliot sauvage. *lin. 31. ch. 31.*

PR. des grains, q l'on trouue en la plante nōmée *Ameli*, *655. 4. 38*
 5 du borax rouge. Aux vieux exemplaires il y à, des grains qu'on trouue en la palme: ce que i'ay corrigé, suiuant la description d'Auicenne: laq̃lle outre ce, en lieu du poiure blāc, requiert le poiure lōg, dit, macropiper, ē Grec.

L'emplastre *Apostolicon*, de l'*Antidotaire de Nicolas*. Il *655. 10.*
 10 est descrit en la petite chirurgie de Guy, & est la dixiesme forme des remedes. Mais en l'*Antidotaire de Nicolas*, il n'est pas du tout proposé cōme icy, & il n'y à pas seulement differēce aux doses (chose fort coustumiere à Gui) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrit ainsi. PR. du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie, de chascū deux onces: propolis, & guy de cheſne, de chascun vn once: ammoniac, pierre calaminaire, de chascun six onces: mastic, encens, mumie, de chascun demi once: terebinthine. galban, bdelliū, mirrhe, arain brulé, sarcocolle, pierre de chaux, dictāne, aristolochie rōde, marubin verd, opopanax de chascun trois drachmes. Le moyen de faire ceste cōposition, est amplement declaré dudit Nicolas: dont ie le laisse à mon escient.

On legieres scarificatiōs. Au texte Latin y à *caraxatiōs*, *655. 26.*
 15 q̃ est dictiō Grecq̃ laq̃lle signifie proprement & simplement scarification: toutesfois les barbares, ignorās la vertu des mots, y mettent ceste difference: q̃ la scarificatiō est profonde incision ou deschiqueture: & caraxation, legiere scarification, comme nous l'auons traduit.

30 Nō pas trop: car tels sont acres, &c. Galē dit ainsi. Ils ne doiuent pas estre fort chauds de tēperament: car tels sōt desia piquants, & causent frissonnement. Ne aussi deslicatifs: car ceux cy fondēt les corps sensibles & y excitent douleur. I'ay bien voulu reciter ceste sentēce, afin
 35 q̃ le lecteur entēdist cōmēt i'ay corrigé ce passage: car on lisoit mal au texte de Guy, & nō pas trop acres. Or tels sōt acres, &c. Quāt à ce q̃ Galē proteste, q̃ les resoluēs ne doiuent pas estre deslicatifs, il le faut entēdre de la notable siccité: tellement qu'ō y supplée le mot fort, cōme il est adiousté à la premiere propositiō. Et ainsi Galē s'ac-

cordera avec foy-mefme q auoit au cōmencement dū ch. la nature des rarefactifs eſtre moyennement chaude, & fort peu dellicatiue, avec tenuitē de parties.

655. 40. *Et pource les ſages Aegyptiens l'ont dediēe a leurs ſacrifices.* C'eſt vn propos de Galē, q n'eſt gueres biē accōmodé icy: d'autant qu'elle n'a pas eſté vſurpée des Aegytiēſ a leurs ſacrifices, parce qu'elle à obtenu la principauté entre les reſolutifs, ains parce q l'on croyoit, la camomile eſtre vn ſingulier remede contre les fieures. Car eſtans les fieures des maladies fort à craindre, les Aegyptiens conſacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'eſt le Soleil, q les anciens ont tenu pour auteur de la Medecine) la plante q mieux les diſſipoit & aneantifſoit. Mais q̄lles fieures, & par q̄lle raiſō elle les peut guerir, Galē l'expliq̄ diſertemēt au lieu q Guy allegue icy. 15

657. 39. *La graiſſe caprine, principalemēt celle de bouc.* Parce que le mot Caprine, eſt æquiuoque au bouc & à la cheure, Guy voulant diſtinguer cela, annote de ſa parentheſe, qu'il faut principalement entēdre la bouquine: ou pluſtoſt, que la graiſſe de bouc à plus d'efficace que celle de la cheure Dequoy Galen auſſi nous auoit auertis, diſant que la graiſſe des cheures & des poules amollit mediocrement les durtez: que celle des oyes eſt plus forte, que celle de gelines ou des coqs: & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot principalement, doit eſtre interpreté de la plus grand' efficace. 25

658. 28. *Muccilage de guimaue, & de fenugrec &c.* Meſue y adiouſte auſſi le mucilage du lin, en ſon Antidotaire, chap. 41. ſomme premiere, diſtinction onziēſme, chap. 42.

658. 39. *Muccilage de guimaue, de fenugrec, de graine de lin, &c.* Meſuē ordonne le mucilage des raiſins paſſis, en lieu de celle de guimaue. Et Nicolas Preuoſt adiouſte auſſi, aux quatre mucilages que Guy propoſe icy, la mucilage des vīes paſſes. 30

658. 38. *Guy alkaml:* & c'eſt le guy duquel on prend les oiſeaux. Les autres liſent Alcamb. On trouue auſſi en eſcrit Alchanach: autresfois Alkanach. Il ſignifie la glu ou colle de poiſſon, nommée des Grecs Ichthyocolle. Icy n'importe quelle glu qu'on prenne, ou des poiſſons, ou dequoy on prend les petits oiſeaux. 35

Mais non pas aperitif, cōme dit la translation de l'Arabic. 659. 27.
Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, la où il y à aperitif.
Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher
les pores, afin de tenir enclose & renfermée la chaleur
naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substan-
ce ou consistance visqueuse & emplastique, comme se-
ra dit cy apres.

Avec quelque emplastration & viscosité. Mais l'eau tiede
n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on disoit suppu-
rer. Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et
il est necessaire pour la suppuration, que les plus subti-
les parties de l'humeur ne se resoluēt point, ains qu'el-
les se meslent avec les grossieres. Car la vraye coction
se fait par le meslinge de l'humide & du sec.

660. 4.
Objection.
Response.

Et non pas aux corrosifs, comme disoyent Lanfranc & Hen- 661. 38.
ry. Lanfranc à bien voulu cela au lieu où il traite des Tr. 5. cha. 4.
corrosifs, & legers mōdificatifs: toutesfois il ne l'a pas
exprimé, quand il dit au commencement du chap Le
mondificatif est tel à l'endroit de l'abstergif, du lauatif,
de l'extractif, de sordite & de l'excicatif, que le com-
mun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen
de medicament que l'on oste le superflu, cela peut estre
dit mondification. Ce qui ne peut estre nié certaine-
ment: car toutce qui nettoye & rend plus net vn vlcere
metite l'apellation du mondificatif. Or l'vlcere fort
sordide & pourri, à besoin des medicamens qui sont
particulierement nommez corrosifs: & ce sont les mō-
dificatifs d'un tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis
temerairement le corrosif sous le mondificatif: il as-
signe toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs
particulierement appelez.

L'onguent des Apostres. La description est d'Auicenne: 663. 21.
mais Guy y à oublié la terebinthine & augmente la do-
se de l'oppopanax & du verd de gris, d'une drachme
plus que l'auteur ne requiert. Nous auons annoté
quelques autres choses sur cest onguent, en nostre
Pharmacopœe. lesquelles peuuent bien seruir icy.

663. 34.

Et s'il cuit tant, qu'il en deuenne noir. Il y en à qui lisent
tant qu'il s'epaississe: mais ce n'est pas si bien. Or ceste
difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent
des

des apostemes d'Auicēne, & le Ceraſe de Meſuē: ains de ce que, outre les douze ſimples (deſquels, ſelō aucuns, le nom a eſté impoſé à ceſt emplatre, parce qu'il y à eu autant d'aſtres) & l'huile, on adiouſte à l'onguent cerace de la ſarcocolle, & de l'aloë, en lieu de la terebinthine: laquelle Guy laiſſe par tout en arriere, iacoit qu'eſt la deſcription d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

664.5.

Alum, demye once. Rasiſ n'y adiouſte pas de l'alun, ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once, & du vinaigre demie once, il adiouſte de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois drachmes: qui eſt par deſſus la proportion ſoub-double.

664.26.

PR. chelidonie, &c. Ceſte-cy ſeule eſt vn fort bon mondificatif, & qui guerit les eſcrouëlles vlceres, 15 quand il eſt bien accommodé.

667.8.

Huille muſcellin, & de Ben. Cy deſſus i'ay noté, que c'eſt tout vn l'huile de Ben, & le ſimple muſcellin. S'il eſt ainſi, il ne les failloit pas diſtinguer en ce lieu. Mais Guy heurtera encores au ſeptieſme chap. de ceſte doct. 20 contre vn meſme rocher. Or eſt accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, leſquels ont Behen de deux ſyllabes, en lieu de Ben monosyllabe. Car ils ſont fort diſſerents l'un de l'autre: veu que Ben eſt le fruiſt, nommé gland Onguentaire, comme deſſus a eſté dit: & Behen 25 ſont deux racines, l'une blanche, l'autre rouge, qui ſont recommandées des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

669.17.

Auicenne y adiouſte, la petite ozeille, & le nôbril de Venus. Toute eſpece d'ozeille à la meſme vertu: mais pl⁹, celle 30 qui à plus d'aigreur. Et c'eſt d'autant, que ſa vertu pénétre plus auant, cōduite de la pointe où giſt l'aigreur.

669.34.

Prenez de l'encens, vne partie &c. Bruu conte ce médicament entre les incarnatifs, & dit qu'il eſt de merueilleuſe agglutination. Mais eſt vn peu diſſerent en doſes, 35 à la deſcription de Guy: car il le met ainſi. *PR. de l'encens, vne partie: ſang-dragon deux parties: chaux viue, trois parties.* Quant à Lanfranc, il change la doſe des deux premières, de ſorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de ſang-dragon.

PR:

PR. Oing de porc tres-vieux, deux livres. En ceste descri- 671. 17.
ption il faut aduifer deux choses principalemēt: la pre-
miere est, qu'au vieux exemplaire on lit, *axunge de porc,*
ou de veau: ce que nous auons corrigé. Car Galen reque-
rant le seul oing de porc, & iceluy tres-vieux, ie me suis
bien douté, que le mot de veau, a pris la place de vieux.
L'autre est en la dose de la couperose: c'est qu'il faut
entendre par le quarteron icy requis, non pas trois on-
ces, comme du poix de medecine, ains quatre, comme
du poix marchand. Autrement on ne suiuroit pas bien
Galen, qui demande quatre onces de calcythis, pour
lequel on met la couperose.

Et iette sur lait de femme. C'est pour malaxer la paste 672. 24.
de l'éplastre, & la rendre plus douce. S'ensuit: PR. huile
de bedegar: Il est auourd'huy inusité: qu'ôfera bien aise-
ment toutesfois, si on veut. Car nous n'auons faute de
Bedegar (qui est le Chamæleon blanc, vulgairement ap-
pellé chardonnette) duquel la graine, retirant au cartam-
me, estant exprimée, rend ledit huile. Puis quand il de-
mande la semence de roses blanches; il faut entēdre les
grains du milieu (soustenus par de petis poils) qu'on
appelle vulgairement & improprement, anthera.

Et toute la secte Thessaline. Il y en à qui lisent, Tholosa- 67. 2. 31.
ne, moins à propos. Car il n'y a point eu de secte Tho-
losane, que nous sachions: & il signifie que les chirur-
giens amethodiques, sectateurs des empirics: sçauoir
est, de Rogier & de Iamier, lesquels Guy appelle de ce
nom là plus d'une fois.

PR. L'une & l'autre consoude. Ceste description est au- 672. 4.
cunement differente, de celle que Guy a proposé sous
mesme nom, là où il a traicté de l'incision des nerfs. Par
tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langue de 7r. 3. do. 1.
chien, en lieu de l'Arnoglosse comme ie pense. Mais ch. 4.
veu que les deux plantains sont ici receus, ledit mot
peut sembler superflu: ou bien en lieu des deux plan-
tains, il faudra lire le plantain mineur, comme Lan-
franc met. Car il semble estre content des deux espe-
ces de plantain.

PR. de la poix noire. Il y en à qui lisent, Nauale. Or de 674. 4.
medicament, comme tres-vulgaire, Galen fait sou-
uent

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elemens, & au troisieme commentaire sur le premier liure de la nature humaine &c. Il est composé de resine poix cire, & graisse.

674.8. La seconde forme est, l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas. 5

Doct. 1.
ch. 2.

Guy le descript en sa petite chirurgie, mais vn peu autrement que n'a fait Nicolas, lequel l'ordonne ainsi: PR. de l'huile, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonie, deux onces: gomme serapin, poix nauale coulée, 10
de chascun trois onces: mastice, galban, terebinthine, de chascun vne once. Faites ainsi, &c.

674.27. Aloës, sarcocolle, de chascun la tierce part d'une. Les autres 15
lisent, la quarte part: mais Mesuë est content de la tierce. Il met aussi de la myrthe apres la sarcocolle, laquelle Guy ne deuoit pas laisser en arriere.

74.31. PR. De la semence de fenugrec, vn quarteron. Quelques 20
vns lisent, demy quarteron. Et incontinent apres, où nous lisons, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en a qui escriuent, soit noircie. Mais il semble que tout reuiert en vn, d'autant qu'il deuient noir en se flestrissant ou pourrissant.

675.2. Veruaine, fauciole, ancerde sauvage En la description de 25
cest onguent y à trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont or-vaut, fauciole, & ancerde.

675.24. Herbe grace-Dieu. Ceste herbe est nommée de Dioscoride, & autres Grecs, Elaphobosque, c'est à dire, pasture du Cerf, suiuant l'opinion de Ruël. Mais Fushse veut, 30
que grace-Dieu ou gratiole soit vn espece de Geran. Or le susdit Elaphobosque à eu ce nom, parce qu'on dit les cerfs en estans repeus, resister aux morsures des serpens, comme escrit Dioscoride.

Lin. 3.
ch. 26.

678.6.

PR. Oing de porc net de ses peaux. Pour le rendre net, on le fond, & puis on le coule. A le fondre, on y peut adiouster du vinaigre, puis qu'il faut que apres il y soit 35
trempé durant neuf iours.

678.16. Inde de Baldac, deux drachmes. C'est ce que Dioscoride appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre és boutiques sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: 40
d'o, cest vnguent se fait azure: qui a esté ia par plusieurs &

Lin. 5. 1b.
67.

& diuerſes fois eſprouné de nos chirurgiens, avec tres-bon & heureux ſucces, Baldac eſt vne prouince, & eſt la patrie d'Acanamuſal, duquel Guy fait mention quel-quefois.

5 *Qu'on meſle le demeurant, l'ayant oſté du feu dans le mor-* 678. 26.
tier. Il y en a qui adiouſtent, & le pilon ſoit chaud; ce qui ne doit eſtre meſpriſé certainement.

Et ſoit bandé d'une ligature incarnatiue. L'interprete 679. 10.
François eſcrit, ligature retentive ou retenante: mais
10 moins conuenable & à propos. Car qu'eſt il beſoin de traicter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle eſt commune à tous, & tres-vulgaire.

Le medicament cauſtique, eſcharotique, & ruptoire. Cauſti- 682. 30.
15 que eſt genre à eſcharotique & ruptoire. Car tous deux ſont cauſtiques. Et de ces deux, les vns forts, les autres foibles. Les forts, agiſſent plus auant bruſſans la vraye
20 peau, & faiſans groſſe crouſte, dont ils meritent mieux le nom d'eſcharotiques. Les foibles ſont proprement dits Veſicatoires, qui ne bruſſent que l'epiderme, & la font veſcier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autres icy mentionnez.

Comme les cantharides &c. Ce ſont exemples des veſi- 682. 38.
25 catoires: non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les veines ſont rompuës & le lieu eſcorché. Car les putrefactifs n'agiſſent pas en la partie entiere & couuerte de ſes deux peaux, comme ſont les eſcharotiques & ruptoires.

Farine ſolle, de chaſcun vne partie. Brun prend de tous 684. 23.
30 les autres parties eſgalles, comme fait Guy: mais de la farine ſolle (qu'il nomme, poudre de moulin,) il eſcrit ainſi: Qu'on y adiouſte quelque peu de la poudre de moulin tant qu'il ſoit moyen entre eſpais & liquide.

Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gomm. 684. 36.
35 La deſcription de Lanfranc à moins d'huile que ceſte-cy, & moins de gomm.

Ala meſme intention eſt l'oxycroc. Guy le deſcrit en la pe- 685. 14.
tite chirurgie, ſuiuant la forme que Nicolas à bailé.

Huille commun, quatre onces. Lanfranc veut que ce ſoit 687. 17.
huile vieux, & à bõ droit: pource que tel huile remolit

beaucoup plus que le nouveau.

688.4. *Est elevation de quelque qualite complexionnelle par dessus le temperament.* Il appelle qualitez, complexionnelle: celles qui constituent la complexion ou temperature: comme sôt les quatre premieres, chaleur, froidur, humidité, & siccité: desquelles dependent ou procedent toutes les autres qualitez, qu'on dit secôdes, tierces, & quartes, qui suyuent le temperamēt, & la diuerse proportiō des quatre premieres. Or les medecins examinent les degrez des premieres, nō pas des couleurs: odeurs, ou saveurs: parce que les premieres ont grād' force d'alterer & chāger nos corps, ce qui n'est pas dōné aux secôdes.

689.13.

Liv. 6. des simp.

693.5.]

Il est froid, & sec au troisieme. Il est froid au premier degre, auant qu'il soit lauē, car estant lauē, comme dict Galen, ce suc est du second ordre des refrigeratifs.

Crasse de cire, ou de ruche. Il semble signifier le Propolis: qui est proprement, ce dequoy les mouches à miel bouschent les fentes & ouuertures de leurs rusches.

694.24.

Fresne, arbre froid & sec. On diroit bien mieux, qu'il est mediocrement chaud, & de parties fort subtiles.

694.24.

Fume terre, herbe froide au premier. Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesuē reprend ceux qui la disent absoluēment froide, au quatorzieme chapitre, du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'elle est acre & amere: qui sont signes de chaleur. Les modernes la font chaude & seiche au second degre.

697.10.

Lycion, &c. avec humidité au second degre. Cela conuient bien au medicament mitigatif: mais Galen fait le lycion sec au second degre.

698.3.

Morelle, &c. froide & seiche outre le second degre. Il y a quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposée seulement, celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi: comme l'on peut entendre des facultez icy proposées.

703.22.

Vervaine, est herbe froide & seiche sans excès. Comment est elle froide, s'il est vray ce que dit Galen (au second liure des medicaments, selon les lieux) traittant de la Cephalæe, que la vervaine est remede à toute douleur de teste inueterée & causée de froid?

Vne passe sont raisins. Le vulgaire du Languedoc dit passerillé Ce sont raisins desseichez au soleil: comme le raisins Damas, & de Corinthe, On les appelle autrement raisins de caisse, & raisins de Carisme. 703. 37.

5 *Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours.* Theodoric baille trois petites verrées chaque iour: vn à disner pour le premier trait: l'autre à souper: & le troisieme entre disner, & souper, & continuë cela durant trois iours. 704. 27.

10 *Est loué longuent citrin de toute la communauté.* Il sera descrit en la petite chirurgie de Guy, doctrine seconde, chapitre second. 706. 17.

Prenez de la ceruse lauée, quatre dragmes, &c. La description de Galen differe en quelque chose de ceste- 707. 15.

15 *cy: car elle n'a point de sarcocolle, & reçoit la cadmie lauée.* Il y a aussi difference en la dose, & proportion des simples, Guy en a attribué à Rasis vne fort semblable à ceste cy, là où il enseigne la cure de l'ophthalmie: c'est au second traité, doctrine seconde, chapitre second. 20

Fleurs de corail rouge Le corail est vn arbrisseau propre, & peculier à la mer, & est mol, tant qu'il est dans l'eau: hors d'icelle, il s'endurcit cōme on le void. George Agricola en son traité des Fossiles, liure quatriesme, le décrit verdoyant de sa nature & du commencement Mais depuis il deuiant rouge, blanc, ou noir, selō le suc duquel il se nourrit, & accroit. Il porte fruit semblable à cornes, en figure, & grandeur, moilet, & blanc. Or estant arraché, & sorti de la mer, on le voit tout 30 couuert de certain poil, comme de la mousse, qui tient biē ferme: ainsi que m'a tesmoigné, pour l'auoir souvent obserué, à Seifour en Prouence, M. Balthazar Fabri, medecin du Roy, & ordinaire de madame la Connestable: hōme digne de foy, tres docte, & tres humain. 35 Seroit ce point la fleur de corail, icy mentionnée? Je n'ose rien affirmer: non plus que d'une autre coniecture mienne, que ce pourroit estre le anagallis, en François nommé mouron & morgeline à fleur rouge: ven que Paul Aeginette l'appelle Corail, en la description du medicament Dia corallin, laquelle ne reçoit pas du co- 707. 35.

Liv. 7. sur
la fin du
chap. 11.

rail proprement dit, ains le anagallis de fleur rouge^e lequel on appelloit de son tēps. Mais veuque ledit anagallis est acre, & fort deterſif, ie ne voy pas qu'il conuienne bien au fait propoſé.

708. 25. *Avec le ſaffran de fer, ou eſcaille d'iceluy, & du miel, 5*
ainſi que dit Galen. Il propoſe deux remedes, l'un du ſaffran de fer, l'autre de l'eſcaille de fer avec du miel. Galen à baillé le dernier en ſa methode therapeutique, donnant exemple des medicamens propres à guerir l'ulcere és oreilles. Quant au ſaffran de fer, il eſt arti- 10
 ficiel: & Bulcaſis (ſurnommé Seruiteur) en explique la façon, diſant preſque ainſi: Prends de la limaille de fer, tant que tu voudras. Mets la ſus vne lame ou platine de fer ſur le feu, tant qu'elle ſ'eſchauffe bien fort. Eſtant ainſi chaude, ſoit pilée diligemment dans vn mortier 15
 de fer. De rechef eſchauffe la deſſus ladite lame, & qu'o la pile apres comme deſſus. Cela ſoit fait alternatiue-
 ment en le reïterant dix fois, ou d'auantage: car tant plus ſouuent, tant mieux vaut. Quand elle aura pris la 20
 couleur du ſaffran, elle teindra de ſa couleur inſepara-
 ble, tout ce à quoy elle adherera: & deſſeiche tant que ſi on en poudre le lieu duquel on à arraché le poil, il l'em-
 peſche totalement de renaître. Elle deſſeiche grande-
 ment les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, ſi on en met aux onguens: mais avec plus grand' force, 25
 quand ell'eſt ſeule, & à part ſoy, appliquée en forme de poudre.

709. 20. *Soit faite poudre en laquelle y ait vn peu d'alum.* Icy mā-
 que plus d'un verſet entier, lequel on peut reſtituer, &
 remettre de la petite Chirurgie de Guy, doct. 2. chap. 30
 7. là où ſont propoſées, non pas ſeulement deux, ains
 trois formes de remedes. La premiere eſt ceſte cy, ſur
 la fin de laquelle nous trouuons ainſi eſcrit: Soit faite
 poudre, & qu'il en vſe matin, & ſoir, avec eau alumineu-
 ſe. Puis ſ'enſuit: La ſeconde forme eſt vn gargarisme a- 35
 vec eau ardent, en laquelle y ait vn peu d'alum. Finalement il adioute la troiſieſme, laquelle eſt icy miſe pour
 ſeconde.

711. 24. *Entre les deux natures.* Ce mot Nature, à pluſieurs, &
 diuerſes ſignifications: entre leſquelles eſt la vulgaire,
 pour

pour la partie honteuse de l'homme, & de la femme.
 Car on dit assez communement, la nature de la fem-
 me, pour sa partie plus honteuse, qui sert à la copula-
 tion. Moins proprement vsurpe on ce mot de *Nature*,
 pour le derriere, ou fondement. Toutesfois en ce
 lieu Guy en vse, disant entre deux natures, signifiant
 le lieu nommé en grec *perinaeon*: qui est entre la par-
 tie plus honteuse de l'homme. ou de la femme,
 & le fondement. Dont il est dit estre
 entre deux natures, qui sont les
 deux parties honteuses, de
 l'homme, & de la
 femme.

*Fin des Annotations de M. Laurent Joubert,
 sur toute la Chirurgie de M. Guy
 de Chauliac.*





Le peintre, & le graueur representent fort bien
 De ta face les traicts: mais tu sçais encor mieux
 Par ta plume exprimer, & mettre sous noz yeux
 L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard. Doct. Medecin de Montpellier.

INTERPRETATION
DES LANGVÈS DE M.
GVY DE CHAVLIAC,

AVEC LES FIGVRES DES
INSTRV MENS CHIRVRGICAVX,
mentionnez en son œeuure : empron-
tées (la plus part) des œeuures de
M. PARE, par ISAAC
IOVBERT, fils
aîné de l'in-
terprete.

* * *



A MONSIEUR PARE,
CONSEILLIER ET PREMIER
Chirurgien
du Roy.

* *



Monsieur, j'ay emprunté de vos figures & pourrais, quant aux instrumens Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interprétation des langues de Guy, que M. Ioubert mon pere, a faite pour les nouveaux Chirurgiens. Je m'assure, que vous n'en serez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, observations, & vostre rare & profond sçauoir: vous estant vrayemens né à la republique, plus qu'à vostre particulier proffit, comme sont communement les hommes. Je n'en veux autre preuve, que le tesmoignage du grand tome de vos œuvres, qui est vn precieux thresor: certain argument de vostre merueilleuse affectbion, à bien meriter de toutes personnes, iusques à la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuvres ne soyēt

immor-

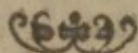
immortelles, & que bien tost on ne les voye tra-
duites en langues estrangeres: non seulement La-
tine, ains aussi Italicque & Espagnolle: comme
i'ay ouy dire qu'on est apres. Monsieur, ie prie
à Dieu qu'il vous doint, autant d'heur en tous
vos autres desseins, que i'espere voir ce fruit in-
estimable de vos estudes & traualx, d'aussi gran-
de requeste, qu'onques ayent esté les labours
d'Hippocras.

Vostre humble & affectionné
seruiteur ISAAC IOVBERT.





INTERPRETATION
DES LANGVES DE
M. GUY DE CHAVLIAC.



Aux studieux de la Chirurgie.

P R E F A C E.



CHASQUE Science, chasque art, chasque mestier, à certains vocables & mots propres, qui doyuent estre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elemens, ou alphabeth: Autrement, soit en lisant, ou en oyant parler, ils sont coup a coup arrestez & amusez a deuiner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le discours, la teneur, & suite du propos. Tels sont en la science de Medecine, & en l'art de Chirurgie, plusieurs dictions & manieres de parler, empruntées des Grecs, Latins, & Arabes (plusieurs aussi des langages Barbares & vulgaires) qui peuuent donner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point versez aux auteurs qui les ont receues, & en vsent familiarement. Or étant esmeu de ceste consideratiō, puis que i'ay deliberé & conclu de bien meriter à bon escien, des Chirurgiēs de ce temps, i'ay pensé faire

se faire un profitable labeur (duquel les nouices en chirurgie me sauront tresbon gré) interpretant & declarant à part , les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obscurs : ceux à tout le moins que i'ay r'encontré & apperceu les plus difficiles & scabreux en recognoissant, & renouuellant la Chirurgie de M. GVI. En quoy i'imitte Galen, qui à bien voulu interpreter & exposer en un liure expres , certaines dictions & phrases d'Hippocras (autheur de tous nos biens, comme il le reclame souuent) lesquelles il à proprement & expressement nommées LANGVES, & non pas Mots, ou Dictions. Il y met ceste difference, que Mots, sont paroles communes & vsitées (combien qu'ils ne soient entendues de tous, & qu'elles meritent explication) & LANGVES sont dictiōs antiques, desquelles on n'vse gueres plus. Je dis gueres : parce qu'il y en à bien qu'on a retenu depuis en ça. Et il les attribue à Hippocras, non pas qu'elles soient de son inuention ou institutiō, ains pour deux autres raisons: l'une, qu'Hippocras en à volontiers vsé, comme ceux de son temps: l'autre, qu'il y en à plusieurs, qu'Hippocras s'est aucunement appropriées, ou en les transferant de la coustume, ou leur accommodant vne autre figure, ou leur changeant de sens. Ainsi i'intitule ce petit traitté, INTERPRETATION DES LANGVES DE GVI, iacoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de son temps, ayent escrit ou parlé de mesmes : parce que cestuy-ci m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de ce mien labeur. Il y à bien d'autres mots & locu-

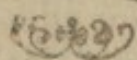
tions, qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie nomme particulièrement *LANGVES*, cōbien qu'ils soient fort vsizez pour le iour d'huy: mais nous les auons expliquez en nos annotations: où lon trouuera bien aussi quelques vns de ceux-ci: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluent que nous les ramenteuions ici: d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisement en ce traité, qui seruira de facile repertoire pour sa bōne disposition. Car afin qu'on les trouue plus promptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties, ou classes: tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques: la seconde sera des Pathologiques: la troisieme des Medicaments, tant simples, que composez: & la quatrieme des instruments & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabet: de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice: duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire avec le temps (ou quelque'un pour nous) Dieu aidant, si ce travail ne nous est pas in-grat.

I N



INTERPRETATION DES DICTIONS ANA-

10 TOMIQUES.



15 *crochiron* dit *G v y*, pour *Acrochir*, dictiō Grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet ou brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extrémité: & *Chir*, main. Voyez au traité de l'Anatomie, Doct. 2. chap. 4.

20 *Acromion*, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui s'avance en devant sur la tette du bras. *Acron* signifie bout ou extrémité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adintoire, ou os de l'*adintoire*, c'est l'aduant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainu (à 35 *mō aduis*) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la jambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Ficula*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8. 30 chap. de la seconde doct. en l'Anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou avancemens des os pierreux, qui ressemblent à aiguilles ou poissens. Les Grecs les nomment *Belonoides*, d'une aiguille, & *Graphoides* d'un poinçon: les Latins *stiloides*, d'un même poinçon ou touche à escrire sur les tablettes. Voyez en l'Anatomie, doct. 2. chapitre premier.

35 *Aire des poils*, c'est le bord cartilagineux des paupieres, duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse*, qui signifie aussi la premiere partie du pied: comme sera dict sur la dictiō *Metatarse*.

Anches. Les barbares disent ancas, suiuaus le vulgaire, pour signifier tout le petit ventre contenant depuis le penil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flancs, les fesses, & les parties honteuses: cōme Guy l'explique au 7. chap. doct. 2. de l'Anatomic, Il n'y a pas mot en Grec en Latin, qui y responde, que ie sache: sinon qu'o voulust appeller toute ceste partie là, de ce qui est le plus grand, sçauoir est les fesses, en Grec gloutia, & en Latin clunes, ou nates. Car aussi les barbares nomment anchaformes, les particules rondettes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommées gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses estoient tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l'os Iugal en Latin: ainsi nommé de la façon d'un ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut sousteuer & soustenir un crane. Les barbares les appellent aussi *ossa paris*, ou *paria*. Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blecées, ou serrées & pressées, elles causent un sommeil profond, tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliques*: pour semblable affection.

B.

Os Basilaire (incongruement dit, basillaire) est celui qu'on trouue en la base du crane, entre les os de la mâchoire haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sphenoïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fiché & planté comme un coin: en Grec dit, Sphen. Quelques vns le nomment, Paxillaire, de la semblance d'un petit pau, ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon: sçauoir est, l'auancement ou apophyse du grand focile du bras, par lequel en partie il se ioint à l'auant-bras, & sur lequel

quel on s'accoude. Car aussi est il nommé communement Coude Les Grecs l'appellent aussi coroné, qui signifie bec de courbeau ou corneille. Dont semblablement les Barbares l'ont nommé adioustement beccu.

5 Car de vray c'est vne epiphyse (c'est à dire adnaissance) & ressemble à vn bec.

Bouclier de l'estomac, est nommé en Grec Xiphoïde, en Latin ensiforme: pour la figure d'une espée, ou dague dite en Grec Xiphos, & en Latin ensis. C'est le cartilage
10 qui pend du beau milieu de la poitrine, sus l'estomac, posé contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour cest usage il a esté aussi appelé Scutiforme: car scutum en Latin, signifie, vn escut, ou escusson, bouclier, pavois, targue. Guy appelle quelquefois ledit cartilage,
15 forcelle, de quoy voyez encor sur la terre F.

C.

Cabab, en Arabic: signifie astragale en Grec, & talus en Latin. C'est l'ossetlet du pied, sur lequel s'appuyent les deux os de la iambe, qui le courent tout. On en iouë
20 comme d'un dez. Autre chose est le talon: sçavoir est, calx & calcaneé en Latin, & pterne en Grec, qui avance fort derriere la iambe.

Caïssette du cœur, en Grec Pericarde, en Latin Capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme vn estuy, ou coffret.

25 *Caïssaux* dents. Voyez au mot *Duales*.

Caïsum, *chaïsum*, *chaïasum*, ou *cathefim*, c'est l'os colatoire au dessus des narilles, nommé des Grecs *ethmoïde*, & des Latins, *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé
30 cōme vn crible, en Grec dit ethmos, & en Latin cribrū. Hippocras appelle cest os *spongoïde* (c'est à dire spongieux) à cause du corps spongieux, qui y est attaché aux costez du cartilage, séparāt les narilles. A iceluy colatoire est appuyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tātost
parlé. En cest endroit se fait l'oppilation *cathefiale*, laquelle sera proposée au 6. traité doct. 2. cha. 2. part. 4.

35 *Cervices*. Guy ne distigāt pas biē les muscles du corps, ains les traitant grossieremēt en son Anatomie. (suiuāt sa protestatiō de ne l'escire que grossieremēt & materiellemēt) il despart tous les muscles qui enuironnent le

le col, en trois sortes de chairs: desquelles il nōmeles premières, *Longues*, & propremēt *Cervices*. Il dit propremēt d'autant qu'un peu auparavant auoit aussi nommez *longues*, les muscles qui vont du long du col, & fōt le rable.

Chaine du col, c'est *eatena colli* des barbares. On dit proprement *Chainon*, & quelques vns corrompans le mot, disent *Chinon du col*. C'est ce que les Latins nomment *Cervix*: partie posterieure du col.

Chapeau de la verge, est le prepuce, auquel on a donné ce nom là par methaphore: d'autant qu'il couure la glande (metaphoriquement aussi nommée, teste) comme vn chapeau couure la teste.

Chevaille du pied, ce n'est pas vn os, ains les eminences qui font les deux fociles de la jambe contre le pied, d'un costé & d'autre, comme si c'estoit vn os qui passast au trauers. Les Barbares l'appellent *cauilla*, & les Grecs *sphyrrie*, qui signifie maillet ou martelet en diminutif, comme la *malleole* en Latin.

Chorde, disent les Barbares, pource que les Grecs appellent *tenon* & *aponeurose*: les Latins *tendon* & *tendin*. Les Barbares disent aussi, *tenantes*, contrefaisans mieux le Grec que le Latin. Ce nō *Chorde*, semble plus appartenir aux liens ou ligamēts, qui tiennēt les os, & autres parties attachées. Mais on l'a voulu attribuer aux tendons (ce pense ie) d'autant qu'ils sont composez des filamens du nerf & du ligamēt, entortillez ensemble. Ce qui ne peut estre dit simple ligament: lequel à son appellation de l'office, comme la *chorde* de sa façon.

Chorde du bras, des Barbares est dite, *funis brachij*, le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traicté de l'anatomie, doctrine 2. chap. 4.

Os clauai (à mō iugement) est celuy que les Latins nōment auancement *mammillaire*, à l'intention des Grecs q l'appellēt *mastoide*. Car *mastos*, signifie māmelle. C'est vn des apophyses de l'os pierreus, gros & mossu, cōme vne teste de vache. Carpe, sur l'anatomie de Mūdinveut, q l'os aiguille, & l'os cheual, soit tout vn. Aquoy repugne euidēmēt, ce que Guy escrit de tous deux (au 1. cha. 2. doct. de l'anatomie) & l'etimologie de leurs nōs. Car aiguille est dit, celuy qui va en poincte: & *clauai*, celuy qui

qui est gros & mourru, comme vne teste de clou.

cliban. voyez *Four.*

Colligation, est prins pour lien, ou ligament, mais, proprement signifie liaison ensemble. Et ainsi respond bien au Grec *syndesine*. Car *desine* apart: signifie lien: & *syndesine*, collien, ou colligance & colligation.

Commiffure, est vn mot bien elegant, pour dire iointure, cōionction, & assemblage: mais on n'en vse gueres, que pour signifier les conionctions des os de la teste, par future, harmonie, ou escaille. Ceste derniere est surnommée bastarde, & fausse ou menteuse.

Conionctine est l'exterieure tunique de l'œil, ou plustost son ligament. Car elle n'est pas proprement des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux parties voisines: d'ont elle à prins son nom. Les Grecs la nomment *epipephycos*: auquel mot respond tresbien le Latin *adnata*.

Cornes de la teste, sont les deux costez du front, lesquels en aucuns sont fort eminens & releuez: de sorte qu'on dit qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, est celle qu'on nomme aussi mediane ou moyenne, parce qu'elle est entre l'axilaire ou batilique & l'espauiere ou cephalique, composée d'un rameau de chascune. On l'appelle aussi *noire*. Et est dite corporelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, non moins les parties inferieures, que les superieures.

Os creste, ainsi nommé, pour la semblance qu'il à avec vne creste. Il est en la base de l'os du front, ieté au dedans du crane. Vesal le conte pour huitiesme os. D'ice-luy procede, ou y est attaché, le cartilage qui despart les narilles & est ioint à l'os *cribriforme*: duquel nous auons traité sur le mot *caisum*.

Cyst diction Grecque (le mot entier, est *cystis*) vaut autant à dire que vescie, en Latin *vesica*. Il y en à deux au corps naturellement: l'un pour receuoir l'vrine: laquelle est dite absolument vescie, de l'vrine. L'autre est le receptacle de la cholere, & est nommée vesciette du fiel, en Latin *vesicula fellis*. On dit aussi *cyst*, pour le sacher qui contient la matiere de certains apostemes, d'autant que c'est comme vne vescie, qui contient humeur, aumoins dès le commencement.

D

Didyme, proprement veut dire en Grec, ce que le Latin appelle *geminus*, & nous, double gemeau, ou beffon. Les anatomistes appellēt de ce nom, la prolongatiō du peritoine, qui accōpagne les vaisseaux spermatiques (ou qui leur donne passage) iusques au testicule: lequel aussi en est enueloupé. Dumesme nō quelquesfois sōt signifiez les testicules, parce qu'ils sont gemeaux; mais leur propre appellation Grecque est, *orchis*. La susdite prolōgation, sēblable à vne gaine estāt renforcée par des-
sus, de l'apophyse ou auancemēt du tendon du muscle ascendant oblique del'abdomē (qui fait le Cremastere) est bien forte: & ainsi redoublée, à meritē le vray nom de *didyme*. Il empesche q̄ les testicules ne s'entrebouchent, & que l'un ayant mal l'autre n'en soit offensé. 15

Diploë (les barbares corōpans ce mot Grec, escriuēt *displœ*) signifie double. Les anatomistes le prēnēt pour ce q̄ est entre les deux tables du crane, cōme aussi l'interprete Guy au 3. traité, doct. 1. ch. 1. sous le titre De la playe de la teste, faite par incisio, avec fracture du crane nō penetrāte. C'est l'ēdroit qui mōstre le crane estre double: d'oū il à meritē le nō de *Diploë*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & mouilleux aucunement. 20

Domestique partie d'un membre. Voyez Syluestre.

Duales ou *Duelles*, sont les deux premieres dents qui naissent, au beau milieu de la maschoire superieure ou inferieure. Les Latins les appellēt *primores*, & nous premieres. Les deux qui vienēt apres, Guy les appelle *quadruples*: d'autāt qu'elles accōplissent le nōbre de quatre avec les deux premieres. Et ces quatre sōt nōmées en Grec *tomæ*, en Latin *incisores*: qui signifietrēchantes ou taillantes. S'ensuiuēt les *Canines* (en Grec *synodentes*) vne de chasque costé rondes & pointuēs, comme dents de chien d'oū elles ont pris le nom. Les deux d'ēhaut sōt surnōmées vulgairemēt *œillieres*, ou dens de l'œil: par ce qu'ō croid, leur racine approcher fort de l'œil. Puis viennent les quatre ou cinq grosses que le vulgaire du Languedoc nomme *Caiſan*, d'autant qu'elles seruēt à casser les choses plus dures, cōme noix, & semblables. Le Latin les appelle *molares*: cōme le Grec *myle*: & nous molaires 15

Il dit quadruple ou cinq, parce que leur nombre n'est pas certain.omme des autres.

molaires, à la sēblance d'une meule de moulin. Le Grec les nomme aussi gomphies, c'est à dire clauales, d'autāt qu'elles sōt fichées comme vn clou, ou comme vn gōt de porte ou de fenestre: qui en Languedoc est nommé

5 gouphon, à l'imitation du Grec. Guy reserve le nom de Caissau, aux deux dernieres, que les Latins nōment genuines (c'est à dire, naifues) & les Grecs sophronisteres, c'est à dire plus sages: parce qu'elles naissēt tard, comme la sagesse.

10 E.

F.

Fociles, sōt les deux os du petit bras, & les deux de la

15 iambe. Le grand focile du bras, est nommé des Grecs Cybitos, & pechys: des Latins cubitus, & vlna: Le moindre est dit en Grec cercis, en Latin radius, qui signifie la nauette d'un tisserant à laquelle ressemblent ces deux fociles ioints ensemble, non pas vn seul. En la iambe le

20 Focile maieur est nommé des Grecs cneme, des Latins tibia: le mineur est dit en Grec perone, en Latin Fibula: Guy l'appelle acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, sont diuers endroits du corps esquels on fait des vlceres avec caustiques medicamēs, ou cautere

25 actuels: afin que par tels vlceres distile continuellemēt la matiere superfluē: cōme l'eau d'une fontaine. La fontanelle de la teste est là, où se rēcontrent les coustures sagittale, & coronale. La fōtanelle du col, est au derrier de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du

30 bras, est au bout du muscle dit Epomis, & deltoïde ou lamb broïde. Celle de la iambe est par dessus le iarret, partie interne ou externe, entre les muscles qui laissent là vn creux. Guy fait mention d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie, sur la fin: l'une es aynes, &

35 l'autre aux aisselles. Adioustez y la troisieme, sous les oreilles: & elles se rōt pour ayder aux trois emōctoires.

Forcelle, & Furculle sont diuerses parties: comme il appert du texte de Guy, cha. 5. doct. 2. de l'anatomie. Forcelle est le Bouclier de l'estomac, duquel nous auōs dit sur la lettre B. Furcule est la clavicule ou clauette, en

Grec cleis, qui signifie clef : & en Latin Clavis. Guy la décrit, cōme si ce n'estoit qu'un os, ayant deux brāches dont la chacune aile à un espaule : cōme il dit au 4. ch. doct. 2. de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l'appelle furcule, & os furculaire : qui signifie fourchette, & os forchu. Mais à la verité, ce sont deux os fort separables, & qui deux mesmes se separent facilement.

Four, en Latin clibanū, est dit des barbares anatomistes, ce que les Grecs nommēt thorax, & les Latins pectus : duquel le deuant est appellé sternō en Grec. Nous l'appellons poictrine : sous laquelle nous ne cōprenons pas les costez, le dos, & les espaules, cōme fōt les Grecs sous pectus. Or il est dit Cliban, ou Four, à raison de sa figure, & grand' capacité : mais encor plus, à cause de la grand chaleur qui y est contenuë, comme un feu perpetuel, procedant du cœur.

G

Garganreō (les barbares disent gargarion, corrompās le mot Grec) en Latin est gurgulio, en François la luëtte. Quand elle est allongie cōtre nature : on l'appelle ciō ou cionis, en Grec : qui respond au Latin columna ou columella, c'est à dire, colomne ou colomnette, à raison de sa figure longue, & rōde. Mais si son pied est grasle, & le bout fort gros d'efflure, à mode d'un grain de raisin, elle est dite en Grec staphyle, & en Latin vua, ou vuula : d'où sēble venu le mot de luëtte. Toutesfois vuule est toujours maladie, cōme aussi columelle, dite ciō ou cionis.

Os *Gresieux*, en Latin grandinosū, est un des quatre os de la premiere partie du pied (nommée Tarse, apres le talon, l'astragale, ou osselet, & le naviculaire, ou esquif. Ses trois compagnōs sont anonymes, c'est à dire sans nom propre. Or cestuy-cy est appellé cyboïde, en Grec, à raison de sa figure, qui est de six faces, cōme un dé. Car cybe ou cube, signifie ce q est carré de tous costez. Toutesfois cest os est fort inegal de toutes pars : & n'a autre chose de cōmū avec le cube, que d'estre à six faces : encor le costé interne appert double. Il est aussi improprement nommé gresieux, de la gresle : veu que cestecy cōmunement

munement est ronde: sinõ qu'õ le vueille plustost dire greslé, c'est à dire battu de la gresle, à cause qu'il semble tout martelé.

- Guidegi*, ou *Guidez* en Arabic, sont les veines du col, nômées des Grecs sphagitides, & des Latins Iugulaires, parce qu'elles mōtent par le gauion, dit sphage en Grec (& iugulum en Latin) de ce qu'il est aisé de tuer quelcun par là, & sphatto en Grec signifie tuer: d'où est venu le mot esphatar, pour dire deschirer, rompre, tuer.
- 10 Les iugulaires sont doubles: externe, & interne. Il faut noter, que le texte de Guy n'est assez clair en l'anatomie du col, où il semble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent *guidegi*, & *apoplectiques*, & *subethales*. Mais il faut lire ainsi: Tu contempleras aussi
- 15 les grādes veines & art. & c. On appelle les veines *Guydegi*, & les arteres *Apoplectiques*, profondes, ou, & c.

H

Hanches. Voyez *Anches*.

20

I.

K.

L.

- 25 *Lacerte*, & muscle c'est tout vn: l'un ainsi nommé de la semblance d'un laizard, l'autre d'un rat ou souris. Ce stuy-cy imite plus le Grec, qui dit *mys*, ou *mus*, ce q̄ les Latins ont retenu, & en diminutif *musculus*. On dit aussi en François la *foris*, pour le gros de l'avant-bras,
- 30 ou les muscles sont plus apparêts: & ceux du *Langue-dod* semblablement nomment ceste partie là, lous muscles. La susdite semblance est de ce que tant au laizard que au rat, la teste est courte, le ventre grossier, la queue
- 35 *graile*, & longue: de mesme en la partie du corps, nommée muscle ou *lacerte*, prise avec son tendon. Ce qu'il faut entendre principalement des muscles mieux formez: comme sont plusieurs és bras, & iambes. Car il y en a d'autres qui ne ressemblent aucunement à ces bestes là: ils sont toutesfois appellés muscles, du nom des plus dignes, & mieux façonnez.

De lacerte on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculieuse.

Lacrymal, est vn trou naturel ou passage, au coin du nez, contre l'œil; auquel y a des glandes, ou chairs spongieuses, lesquelles contiennent, & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymes. Quand ces glandes ou chairs s'ont cōsumées, & gastées, l'œil pleure tousiours: & on appelle ceste affection, *ryas* en Grec.

Lacune ou fossette du cerueau, est ce que les Grecs nomment *choane*. & *pyelos*, & *linos*: qui signifient en Latin *Infundibulum*, peluis *torcular*: en Francois entonnoir, bassin, pressoir. C'est vne cavitè au milieu du cerueau, reuestuë de la piemere, en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glāde, couchée au liët (des Grecs dit, *clinoïde*) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison duquel office, les Barbares nomment ceste cavitè du nom *lacuna*, qui signifie la fosse ou le lieu enfoncé d'un champ, ou d'un pauc, pour recevoir, & escouler les eaux.

Os Lauda, & *Laudiforme* aux Barbares, est l'os lambdoïde: ainsi nommé des Grecs pour la semblāce à la lettre *V*, nommée *lambda*. Les Barbares la corrompēt, disans *lauda*. C'est l'os qui soustient la langue: autrement dit, *hyoïdes*, ou *ypsiïdes*, parce qu'il ressemblera aussi à l'ypsilon ainsi formé. *Y*. Du mesme *lambda*, ou nomme la suture du crane qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques vns appellent *os lauda*) *lambdoïde*, & les Barbares commissure *lauda*, ou *laudiforme*.

Le por (qui signifie proprement, grace, & beauté) est dit des Barbares, le haut du nez, entre les deux sourcils, le dit endroit est nommé en Latin *glabella*, parce qu'il doit estre lis, & sans poil. Les Grecs l'ont appelé *mesophryō*, qui signifie entre sourcils. Guy au traitté de ladrerie, dit, lepre auoir prins s'ou nō de ceste partie: comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au chapitre de l'erysipele, au traitté des apostumes: & du noli me tangere, au traitté des vlceres.

Lōgaon est dit pour *Longuno*, par transposition barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) intestin droit: parce qu'il n'a aucun reply ou entor-

fortillement, cōme les autres, ains va de long: dequoy aussi il a esté nommé Longano en Latin. Vulgairement on l'appelle boyau culier.

Longes, ou *longues*, & *longales*, sont nommées des barbares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui vont du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela, *longe*: disant *longe* de veau, *longe* de moutō. Et en certains pays, on prend pour lōge, des rognōs iusques à la teste: & autres (& plus communement) des rognōs en bas, la queue s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste, est la *longe*.

M.

15 *Mammillaires* additiōs, esquelles est fondé le sens de l'odorat (comme dit Guy au premier chapitre, de la seconde doctrine de sō anatomie) c'est la portion du cerueau qui s'auance au front, & va contre le nez elle se-
bleut à testes de vache. Semblable nō, & pour mesme
20 raison, a esté donné aux deux apophyses des os pierreux. Les Grecs les appellent, *maſtoïdes*.

Mediane ou moyenne, est la veine du bras, qui prend son origine en partie de la Basilique: & va entre deux, par le milieu du bras, depuis le coude en bas. On l'appelle aussi *noire*, & *corporelle*, ainsi que nous auōs annoté sur la lettre C.

Menduses ou fausses, sont les sutures ou commissures des os pierreux, avec les parietaux: où ils s'assemblent en escaille proprement, & non en cousture: dont fausse-
30 ment sont dites sutures.

Meri en Arabique, signifie le passage de la viande, & du breuage, depuis labouche, iusques au vetricule. Les anciens Grecs l'ōt appelé *œsophage*, & ceux qui ont esté apres Aristote, l'ōt nommé *stomach*: les Latins disent *gula*. Voyez nos annotatiōs sur la Pag. 27. lig. 30.

35 *Merinx*, & *Myrinx*, est vn mot corrompu de *meninx* en Grec, qui signifie membrane ou taye, & specialement du cerueau: où il y en a deux, du cerueau, l'une dure, & epaisse, l'autre mince, & douce. Ceste cy est nommée des anatomiciens, *piā mater*, & ceste là *dura mater*: qui sont

nouveaux, signifians conseruation & entretien : comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction grecque, est prins pour le dos, qui proprement est appellé en Grec, noton, en Latin dorsum. Metaphrene aussi est dit des espaules: & principalement des parties du dos: comme en Guy au troisieme chap. doct. 2. de l'anatomie.

Metatarse aux Barbares, est la seconde partie du pied, nommée des Grecs pedion, & des Latins planta, s'entend du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auant-pied) est nommée des Grecs tarse, des Arabes rasceta, comme le carpe de la main. Et de tarse, on a fait metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommé pecten, des Barbares.

Mirac en Arabe, est ce que les Grecs disent epigastriion, & les Latins abdomen. On l'appelle vulgairement le vêtre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre, est le trou, de la verge ou membre viril, cōme Guy l'interprete, à la fin du septiesme chap. doct. 2. de l'anatomie. Je penserois plustost, que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu cest ancien nom de mitre: lequel on deduit de *miton*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquefois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrie.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagittale & coronnelle que nous auons dit sur la lettre F. estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & ce de facilement au toucher, dont le vulgaire croid, que le cerueau est descouvert, en cest endroit là.

Muscle. Voyez Lacerte.

N.

Nuque, est mot Arabe, signifiant la mouëlle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de la cou

cousture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre L. Le Latin l'appelle Occiput & occipitium: d'où il est dit, os occipital. C'est en Grec, inion.

Osanium, est vn mot composé de *os ani*, qui signifie, os du fondement. C'est le coccyx en Grec, & *os caudæ* en Latin. Le mot Grec vaut autant à dire, que cocu ou couquou dyseau, au bec duquel ressembble c'est os. C'est le cropion, proprement.

Ossariū est autre chose cōme nous dirōs en son lieu.

10 *Oscheon* en Grec, *scrotum* en Latin, est vulgairement dite la bourse des testicules. Guy veut en son anatomie, doct. 2. chap. 7. que didyme soit le haut, & *oscheon* le bas. Mais le didyme entre dans la bourse des testicules, & n'est pas vne mesme chose avec ladite bourse, nommée *oscheon*: comme si vne partie auoit double nom, en diuers endroits.

15 *Os paris* ou Pareils, est le Zygonne appelé des Grecs, & os Iugal des Latins: comme a esté dit sur la lettre, A. au mot Anses: qui est vn autre nom de ceste partie. Ce n'est pas vn os a part, ains vne piece auancée de l'os pierreux, & vn autre semblable de l'os qui constitue le coin extérieur de l'œil. Dont il a esté nommé de ceste conionction, Iugal & Zygone: ou plustost, de ce qu'il rapporte aucunement à vn ioug de bœufs, si on les cō-
20 temple tous deux de front.

25 *Ossarium*, est ce qu'on dit os sacrum, à l'imitatiō des Grecs, qui le nomment hieron à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est comme vne fort grāde vertebre. Ainsi les Barbares disent *ossarium*, cōme le vulgaire dit vn ossas, d'vn os grād & grossier.

30 *Gulle*, est vn mot de Languedoc, qui respōd au Latin Olla, duq̃l Guy vse familièrement, pour signifier le crane, ou tais de la teste. Le François dit, Pot, cōme ie l'ay traduit. Le Grec l'appelle cranion: les Barbares corrompans le mot, disent *craneum*. Quelques vns la nōment
35 *galea*, qui signifie vn armet. & bonnet de fer. C'est proprement ce que les gendarmes appellent au iourd huy vn casquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume & la salade couurent aussi le visage, qui n'en est pas.

Parencephalis, c'est le dernier du cerueau *Cerebellū* en latin, qui signifie ceruelet. Les Grecs disent *encephalos*, pour cerueau: & *parencephalis*, comme approchant du cerueau.

Os Parietaus, sont ceux du *bregma*, ainsi nommez des Grecs, & *synceput* des Latins. Ils sont de deux costez de la teste, cōme paroyes ou murailles qui soustiennent: dequoy on les à nōmé, parietaux. *Bregma* est dit, à raison de sa mollesse & humidité: cōme estant arrousé: & est prins du mot *brecho*: parce que le dessus de ces os est fort mol aux enfans de naissance, cōme nous auōs dit sur la terre M. en la dictiō Mol. Oubiē on à ainsi appelé ceste partie, de ce qu'elle est pppe aux irrigatiōs pour le cerueau, qu'ō dit *ēbrocatiōs*, du mesme verbe Grec.

Os Paris pareils. Voyez *Os paris*.

Peclē en Latin signifie vn peigne. C'est aussi vn roul de tisserant, en façon de peigne, à battre & serrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, sont de ceste façon, dont aussi ont esté nommez l'un & l'autre des barbares, *pecten*. D'auantage, l'os du penil, est nommé des Latins *os pectinis* & *os pubis*.

Penne & *Pennule*, signifie loupin, ou piece nō du tout separée: cōme on void au paulmon & au foye, diuisez en lopins, q̄ les Grecs disent lobes, & nostre vulgaire de Lāguedoc penō: d'où les barbares ōt forgé ces mots *penna* & *pennula*, lesquels proprement signifiēt plume & plumette: qui ne sont icy à propos, iacōit qu'on dise metaphoriquement & elegāment, les ailes du poulmō.

Pericarde, dictiō Grecque, signifie entoure-cœur. On l'appelle en Latin *Carfula*, en vulgaire Caiffete, dequoy voyez de rechef sur la lettre C.

Pericrane, aussi mot Grec, signifie entoure-crane. C'est la mēbrane ou tunique qui enuoloppe & couure tout le crane. Les barbares disent *pericraneum*, pour *pericranium*, comme souuent ils corōpent les mots.

Peritoine. Voyez *Siphac*.

Poplitique veine, c'est à dire du iarret (car poples en Latin, signifie ceste partie là) respond à la mediane du bras, estant faite des deux grands rameaux qui descendent

dent aux cuisses, s'unissant au ply du iarret. En lieu d'icelle, on ouure volontiers pour la saignée l'une des superieures, & plus souuent l'externe, à trois ou quatre doigts par dessus le genouil, entre les muscles qui laissent là vn creux ou nous auons dit estre la fontanelle des iambes. On dit aussi Poplitique, la veine du poulce: d'autant qu'elle est de ses principaux rameaux, & qu'on la saigne fort souuent en lieu de la grand' poplitique.

- 20 *Portenarium* disent les barbares, pource que les Grecs nomment pyloros, & les Latins Ianitor, c'est à dire portier. C'est la sortie du ventricule aux boyaux: laquelle est close durant la coction des viâdes, & s'ouure apres d'elle mesme. Les modernes anatomistes retiennent le mot Grec. pylore.

- 25 *Poulpe du doigt* c'est le bout du doigt plus charnu, auquel l'ongle est opposite, pour le garder de renuerser, quand d'iceluy on presse, sur tout en examinant le dur & le mol. Lequel examen est dit en Latin, palpare: cōbien qu'il est le plus souuent prins pour manier doucement, & comme en flattrant. Or de ce mot Latin, les barbares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa, signifie proprement la poulpe, qui est chair sans os. Le vulgaire du Languedoc dit paupar, ce que le Latin dit palpare, d'où peut estre tiré le mot de pulpa digiti.

- 25 *Poupe & Proue* en la teste, sont le dernier & le deuât: par metaphore ou translation prise d'un nauire. Ainsi les barbares nomment du nom Latin, prora, le deuant, & puppis le derrier de la teste.

- 30 *Pylore*. Voyez *Portenarium*.

Q.

Quadruples, sont les quatre premieres dents qui naissent aux enfans. Voyez sur la lettre D. Duales, ou le nom de toutes les dents est expliqué.

35

R.

Rasceta, disent les Arabes, pource que les Grecs nomment carpos, & les Latins brachiale: nous le tournons

brasselet. Guy appelle aussi rascela, la premiere partie du pied (qu'on nomme proprement tarfe) au traité des Fractures, chap. 8.

Retine. Voyez en Sclerotique.

Rodol, est ce que le Grec appelle mesentere, d'autant qu'il est emmi les intestins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'ont point de nom qui y responde. Le vulgaire l'appelle roque, & en Languedoc, riorge, & au pays de Guy rodol: comme il appert de sa description, au chap. de l'anatomie du ventre, qui est le 6. de la 2. doctrine.

S.

Sac, est le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum: lesquels mots signifient aueugle, qui ne void goutte. Et toutesfois les Grecs aussi l'appellent monophthalmos, & les Latins monocus: qui signifient borgne, ou ayant vn œil: dont ce boyau seroit faussement appelé aueugle. Encor n'est il pas vray, qu'il n'ait qu'un œil: c'est à dire vne entrée, ou vn passage, de façon que ce qui y entre, soit contraint de sortir par là mesme: ains parce que l'entrée deuers le boyau menu & graisse (nommé des Grecs leptō, & des Latins tenuë) est tout contre l'issuë qui va au boyau colon, les anatomistes ont feind, qu'il n'auoit qu'un trou: est l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce qu'en escrit Galen au 4. de l'usage des parties, confirmant ce propos. On l'a aussi nommé sac, d'autant qu'il ressemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, estant fort gros pour sa petite longueur.

saluatelle, est la veine du bras procedante de la Basilique, entre le petit doigt & sō voisin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Scyelen. On la saigne volontiers aux longues maladies, qui procedent d'oppillation, ou autre indisposition de foye, ou de rate.

saphene, mot barbare, qui semble prins du Grec pour dire manifeste: car saphes en Grec signifie cela. Mais les plus barbares le corrompent, disās sōphene: q. est la veine apparoissāte aux cheuilles des pieds, partie externe laquelle euoye ses rameaux par dessus le pied. Quelqs vns
nom-

nōmēt l'externe, sciatique, & l'interne, saphene. Les Latins l'appellent veine du malleole, qui est la cheuille du pied: & le Grec pour la mesme raison, sphyrice: car sphyra, signifie vn maillet ou marteau, & par similitude le susdit endroit du pied: comme nous auons dit sur la diction Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en Grec, signifiant la iointure haute de la cuisse: ou l'endroit de l'es Ilion, qui reçoit la teste de la cuisse. Dicelle partie ou ioincture, est dite Sciatique, vne espee de goutte, nommée en Grec Ischias.

Sclerotique membrane ou tunique, est celle du deuant de l'œil, qu'on trouue incontinent apres la cōionctiue, Et d'autant que ceste cy est proprement le ligament de l'œil (comme nous auons dit sur la lettre C.) la premiere des propres, est la tunique des Grecs nōmée scliros, qui signifie dure: dequoy les barbares ont forgé sclerotique. Elle est aussi nommée cornée, en Grec ceratoïde, parce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est transparent comme vne corne à lanterne: ou pource qu'elle se defait toute en petites lames, comme escorces: ainsi que Galen a escrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil, à sēblablement deux noms, comme dit Guy au chapitre 2. doct. 2. de l'anatomie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derrier. Par deuant elle est nommée vuée, respondant au Grec rhagoïde: qui signifie la forme d'vn grain de raisin: à la peau duquel (la queue estant ostée) ceste tunique ressemble entierement. Car elle est ainsi legierement pressée par deuant, & percée au milieu: puis elle est bigarrée de bleu & de verd, lize par dehors, & rude par dedās, tout ainsi que la peau du raisin. D'adrier elle est nōmée choroïde en Grec, & secundine en Latin: tout ainsi que la pie mere, & le tissu des arteres qui est dans les anterieurs ventricules du cerueau, sont nōmez choroïdes: parce que toutes ces choses resēblent au Choriōn de l'enfant (appellé aussi deuteriō en Grec, c'est à dire secundine) entāt qu'elles portēt & soustiēnēt les vaisseaux seruans à la nourriture. La troisieme tunique de l'œil à aussi double nō, selon Guy qui la fait entieremēt

occuper le deuant & le derriere: & nomme le deuant *aranée*, & le derriere *retine*. Mais à la verité, l'*aranée* (dite en Grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant, comme la *retine* (ainsi nommée des Barbares, & des Latins *retiforme*, à l'imitation des Grecs, qui l'appellent *amphiblistroïde*, d'une espèce de rets dite *amphiblistron*) occupe seulement le derriere. L'*aranée* ou *aracnoïde* est comme vne toille d'araigne, ou plustost comme vne petite peau d'oignon tendue au deuant de l'humeur crÿstallin. La *retiforme* ne ressemble pas à tous rets, ains à ceux qui ne font que demi rond, & pendent au bout d'un baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme, qui à esté ci dessus nommé Bouclier de l'estomach, & Forcelle. Voyez sur les lettres B, & F.

Sifac ou *siphac* en Arabe, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie, rendu entour. C'est la toille du ventre (comme quelques vns la nomment) qui enuoloppe toutes les parties contenues audit ventre, tant la chacune à part, que toutes ensemble. Auioird'huy on l'appelle communement, le peritoine.

Subascella (ie le traduis, soubfaiscelle, ou simplement aiscelle) est la partie nommée des Grecs *maschalis* ou *maschale*, & des Latins *axilla*. Les Barbares corrompans le mot disent *ascella* & *subascella*: parce que le vulgaire dit, aiscelle, & le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot *Apoplectiques*.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines: du mot Latin *lumen*, que le Grec nomme *epigastriion* & *itron*.

Syluestre & domestique, sont dits communement des diuers endroits des parties: sçauoir est, *syluestre* (qui signifie sauage) en dehors, & domestique, en dedans. Côme si on dit appliquez l'éplastre à la cuisse, partie domestique, s'entend deuers le dedans, qui regarde à l'autre cuisse: & si on dit partie *syluestre*, c'est à dire, externe.

T.

Tarse. Voyez *Metatarse*.

Tarsus

Tenantes. Voyez sur la lettre C, en Chordes: car ce sont mots synonymes.

Titillic, ou chatouilloir, est le lieu dessous les aisselles où lon est le plus chatouilleux. C'est vn mot barbare, prins du Latin *titillatus* ou *titillatio*, qui signifie chatouillement.

Toile, en quelque pays signifie le peritoine, comme nous auons dit en Sifac: mais en Languedoc, c'est le ploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainsi Guy parlant de l'onguent citrin (au sixiesme traicté, doctrine seconde, chapitre second, partie premiere) y fait mention de la toile des cheureaux. Les Arabes l'appellent *Zirbus*: duquel nous dirons cy apres.

V.

Velatine substance, ou la substance qui coudre (ainsi que nous auons traduit au traicté des playes, doct. I. ch. I. vers la fin, en la cure de Paralyfie) sont les deux menyn-
ges, desquelles nous auons dit sur la lettre M. *Velatine* vaut autât à dire, que violante, ou qui couure.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.

Veine mediane. Voyez Mediane.

Veine organique. Voyez Guidegi.

Veine poplitique. Voyez Poplitique.

Veine saluatelle. Voyez Saluatelle.

Veine saphene. Voyez Saphene.

X.

Y.

Z.

Zirbus en Arabic, est ce que nous appellons toile: & les autres coiffe. Le Latin dit omentum: & le Grec epi-
ploon, de ce qu'il est porté des boyaux, comme s'il na-
geoit par dessus.

Fin de l'interpretation des dictiones Anatomiques.

INTER-



INTERPRETATION
DES DICTIONS PA-
THOLOGIQUES, C'EST
à dire, qui signifient mala-
die, cause de maladie, ou
symptome.

A.



ALBARAS, ensuiuant le commun vsa-
ge (dit Guy, au troiesme chap. de la pre-
miere doct. du sixiesme traicté) n'est autre
chose, qu'infection ou tache en la peau,
sans asperité, escailles, ou excoariatiō, ains
plaine & lize de couleur blanche. On tient que c'est al-
phos leuce des Grecs, ou absoluēment alphos, ou sim-
plement leuce, qui respond au vitiligo des Latins & à la
morphée blanche des Arabes. Toutesfois on y met
quelque difference.

Tr. 6. doc.
1. cha. 3.

Albedsanem (suiuāt Guy au ch. 2. doct. 2. du 6. traicté)
est appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi gutta ro-
sea. Nous disons vulgairement coupe rosé. Ce mal pre-
cede volōtiers la lepre, & la ladrerie. Il y des Arabes qui
l'appellent Algasen, Algazan, ou Algada: lesquels mots
Guy range avec les autres, qui signifient infections ou
taches du cuir, là où il traite des morphées.

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en Grec aphtha.
C'est vn petit vlceré en la bouche, qui est precedé d'v-
ne petite pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont
suiets, quand le laiēt est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des Grecs nōmée
catagma: qui est solution de cōtinuité proprement aux
os: cōme vlceré & playe son dits des parties charnues.

Alharbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en
Grec

Grec ozaine: comme Guy annote au traicté 4. doct. 2. cha. 2. sur les indispositiōs du nez: où il met la difference d'entre ozane & polype: qui sont vlceres cachez & couuerts d'une chair superflue. Et celuy est proprement dit ozane, qui est puant: car la diction Grecque importe cela. Il y a aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nommé pour son odeur forte.

Alibahar est (selon Auicenne) vn vice, à raison duquel on void de nuit, & non pas de iour. Son cōtraire est nyctalops, par lequel on ne void que bien peu, ou riē, depuis que le soleil est couché. Myopie est vne autre indisposition, de ceux qui ont courte veuë dès leur naissance, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de pres discernent bien les choses plus menues. Les Latins nomment *lusciosus*, celuy qui est atteint du second, ou du troisieme vice. Le premier (qui est fort rare) n'a pas nom Latin, ou Grec, que ie sache.

Alintisar en Arabic, est ce qu'en Grec on dit *mydriasis*, & *platycorie*, qui signifie dilatation de prunelle, par laquelle indisposition (ou naturelle, ou accidentale) on void moins.

Alopecia, diction Grecque, signifie cheute & perte de poil en la teste, ou au menton. Le mot est prins de *alopex*, c'est à dire renard, parce que ceste beste est fort sujette à la pelade: ou de ce que son vrine pele, & rend sterile de toute plante, la terre sur laquelle le renard à pissé, cōme quelques vns disent. *Ophiase* est aussi pelade, dite de *ophis*, qui signifie en Grec vn serpent. Elle ne differe de l'autre, qu'en figure. Car en *alopecie* le poil tombe à floquets ça & là: & en *ophiasse*, il tombe en cercle & en rond, commençant volontiers au derriere de la teste, & tirant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares appliquent aussi le nom d'*alopecie*, à vne espeece de ladrerie, laquelle Guy conte pour quatriesme: & c'est à cause dudit accident renardier, qui est le plus apparent és ladres de ceste espeece.

Antrax. Voyez Feu Persien.

Aqua. Voyez Eau descendante.

Arosbot, ou *Orosbot* en Arabic, est le pore sarcoïde en Grec, & en Latin *callus*: au moyen duquel les os rōpus sont

sont reprins, & collez. Cal, ou calle, proprement signifie vn durillon, & mesmement celuy qui est par accident, d'une chose endurcie. Et on l'appelle sarcoïde (c'est à dire, carniforme) parce qu'il est de nature moyenne entre chair, & os: car c'est vne espece de chair endurcie, & réduite calleuse. Et semble ce mot sarcoïde, estre adiousté expressement, afin qu'on n'entendist pas du pore ou calle, qui se fait de pituite crasse, & gypsée en plusieurs parties de nostre corps, & principalement aux jointures des goutteux: lesquelles par ce moyen se nouent, attachent & collent mal à propos. Car cecy n'est œuvre de nature, comme le pore sarcoïde: parquoy aussi il n'est utile, ains dommageable. fait de pur excrément, par la chaleur simplement desséchante (non cuisante, ou assimilante) & à mauuaise fin.

Ascachilos, est vn mot corrompu du Grec, par les Barbares, pour dire sphacelos: qui signifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent syderation: comme si le membre estoit gressé ou foudroyé: à quoy respond le mot Grec astrobolisme. Gangraene (qui n'a point de nom Latin) differe du sphacele, en ce qu'il n'y a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va, s'il n'est bien tost secouru. C'est vne extreme inflammation, qu'on dit feu: tenant le milieu entre le phlegmon salubre, & le sphacele.

Assafati ou *saphati* en Arabe, est ce que le Grec dit achor, & nous teigne ou rasche. Les Latins n'ont pas vn terme simple pour signifier ce mal: dont ils vsent d'un terme complexe ou composé, disans, *Vlcera capitis manantia*: c'est à dire, vlcères de la teste qui iettent. Les barbares, suiuant le vulgaire, disent tinea, qui signifie proprement en Latin, le ver qui ronge les habillemens, lures, ou semblables choses. On l'appelle teigne en France: & ailleurs arne & artison. Aussi la peau de la teste corrompue de teigne, semble vermoulue, & comme artisonnée: dequoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement ceste appellation.

Atrices. Voyez l'annotation faite sur le traité des vlcères, Doct. 2. chap. 7. sous le titre, Du sic. qui est au fondement.

B.

Birsen. Voyez l'annotation faite sur le traité des apostemes, doctrine seconde, chapitre cinquiesme, sous le titre, Des apostemes des mammelles.

9 *Bocium*, est dit vulgairement gouëttré, ou gouëttron, & en Grec broncocele: à quoy respond en Latin hernia gutturis, ou gutturosa. On dit aussi bosse, cōme bossu: mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubō pestilent: qui est la male bosse, à la difference des autres bubons salubres.

10 *Bothor* signifie pustule: dont aussi quelquefois on escrit, pustule bothorale. C'est comme le iecton, & œil de la plante, quand elle germe, & qu'elle commence à iecter ses feuilles, ou ses fleurs. Car bothor, bothoralis, & 15 bothoratus, est cōme si on disoit bouton ou bourgeō, botōné, & bourgeōné. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'il y a d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme saffran, & algibiz (qui en Languedoc est le beau raisin, duquel on fait la meilleure passerille, ou v- 20 ue passe) lesquels on escrit de mesme en Arabe.

Braise. Voyez Feu persien.

Bubon, diction Grecque, signifie le phlegmon des glādes en quelque part qu'elles soiēt. Voyez l'annotation premiere sur le cinquiesme chap. de la seconde doct. 25 du traité des Apostemes.

Bubon fugilis, ou fugilin, est le bubon endurci, & scirrheux, selon Auicenne. Voyez l'annotation troisieme, sur le susdit chapitre.

Butizaga, c'est la rougeur de visage, dite coupe-rose, 30 laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) a nommé Butizaga, ou Buziraga: comme nous auons annoté sur le sixiesme traité, doct. 2. chap. 2. sous le titre. De coupe-rose, &c.

35

C.

Cancrene, ou *canchrene*, est affectio cancreuse ou chācreuse: ainsi dite par corruption du mot Grec gangræne, parce qu'ils se rapportent aucunement: & notamment de ce qu'il y a grande corruptiō en la partie enchācrie,

avec liuidité ou noirceur, & puanteur.

ceinture. Voyez Loup.

Chair adioustée, est chair superflue, surcroissant aux vlceres quand ils ne sont deuement modifiez: comme ce que le Grec nome hyperfarcose, qui signifie sur-chair: 5 comme exstose signifie sur-os. Nous appellons ceste la vulgairement, carnosité: auourd'huy fort frequente au ruyau de la verge, apres vne pisse chaude. Telles sucroissances, & superfluites de chair se trouuent aussi es yeux, 10 es oreilles, genciues, nez, testicules, & autres parties honteuses, apres vn inflammatio qui a suppuré, ou vne legiere excoiation.

Carboncle. Voyez Feu persien.

Cataracte, est mot originaire du Grec, signifiant precipitation, & descente impetueuse, come d'un torrent ou 15 riuere qui tombe d'ehaut, ou de playe fort roide. On appelle aussi de mesme nom, les escluses des riuieres, & ruisseaux, qui retiennent ou destournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre chose. Item la herse ou gril d'une entrée de ville, ou chasteau qu'on fait choir impetueusement, quand on veut soudain couper, & empescher le passage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot, pour signifier la taye (vulgairement dite maille) 20 qui se met au deuant de l'humeur crystalin, & empesche la veüe. Les Latins l'ont appelée suffusion, à l'imitation des Grecs, qui disent hypochyma, & hypochysis. Guy au sixiesme traité doct. 2. chap. 2. part. 2. sous le titre, De la cataracte, & goutte serene, enseigne, que ce mal a trois diuers noms, selon les diuers temps. Car au comencement il est nommé imagination ou phantasie: d'autant qu'il; 25 n'y a rien encores d'arresté: Au milieu suffusion, & eau descendante, parce que l'humeur n'est encor gueres espais, ne congelé: Et en fin cataracte, parce qu'elle empesche la veüe, tout ainsi que les cataractes du ciel ne empeschent de voir le soleil. 35

Condylome. Voyez l'annotation sur le traité des vlcres en la seconde doctrine, chapitre septiesme, sous le titre Du fic qui est au fondement.

Crepature, mot barbare, signifiant greueure, & rompure.

pure. Le François dit aussi hergne, du nom Latin hernia
 equel est prins, de la durté qui se fait en la peau, apres
 que les boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est
 commun à toutes tumeurs de la bourse des testicules,
 5 iacoit qu'il n'y ait descente de boyeau. Les Latins disent
 aussi ramex, pour la mesme tumeur: & sur tout quand le
 peritoine n'est point creué, ains la bourse s'enfle par au
 tre occasion. Il y à plusieurs differences de l'une, & de
 l'autre façon, expliquées de mots Grecs: sçavoir est, en
 10 terocele, quand le boyau (en Grec dit enteron) cause la
 tumeur epiplocele, quand c'est la coiffe, dite epiploô:
 & si ces deux ensemble font la tumeur, elle est appelée
 de nom composé enteropiplocele. Si c'est de l'eau, on
 l'appelle hidrocele: si du vent, pneumocele. Car hydor
 15 signifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirsocele, est
 l'hernie variqueuse, & sarcoccele, la charnuë: poroccele,
 la calleuse. De ces trois la premiere se fait, quand les
 veines de la bourse s'enflent, & dilatent en varice, dite
 en Grec cirsos. La seconde, est de la superfluité charnue
 20 adioustée aux testicules, comme nous auons dit sur le
 mot, Chair adioustée. Car en Grec sarcos (genitif de
 sarx) signifie chair. La troisieme, d'un aposteme endu
 roy, & rendu, calleux, dans la bourse: ainsi ap
 pelée du pore, qui signifie durillon: comme nous l'a
 25 uons interpreté sur la diction Arosbot. Tous ceux là
 sont oscheocèles, c'est à dire tumeurs en l'oscheon, qui
 est la bourse des genitoires. Il y à des tumeurs en
 autres lieux, auxquelles on à attribué la mesme termina
 tiō de cele: comme bubonoccele, omphaloccele, & brō
 30 choccele. La premiere est aux aynes, celieu estant nom
 me des Grecs bubō, avant qu'on appellast de mesme sō
 inflammation. La seconde au nombril, en Grec dit om
 phalos. La troisieme au gosier, dit bronchos: & c'est le
 gouëtre en François, duquel nous auons parlé sur le
 35 mot Botium.

Cyst, est le follicule ou sachet (comme vne pochette)
 qui comprend, & contient enclōse la matiere de quel
 ques apostemes. Voyez ce qu'e auons dit, interpretant
 les diction Anatomiques, sur le mot Cystis.

D.

Desudations (cōme dit Guy, à la fin du 1. chap. de la 1. doct. du 6. traité) sont petis boutōs qui viennent aux parties fort subietes à la sueur : dont ils ont prins leur nom. Auicenne à ainsi appelé, ce que les Grecs nōment *hidroa* : comme Hippocras au troisieme des aphorismes, sur lequel Galen interprete, que ce sont pustules prouenant de grande sueur, ainsi que le nom porte (car *hidros* signifie sueur) lesquelles rēdent la peau aspre, & inegale à mode d'ulceres. 10

Dubelet, & *Dubellati* en Arabic, sōt tumeurs pituiteuses, en façon des nœuds, & glandes non naturelles, lises & molles: comme le *meliceris*, le *steatome*, & l'*atherome*: apostemes ainsi nommez de la matiere qu'ils contiennent, semblable à miel, ou à suif, ou à boulie: que l'ō nomme en Grec *meli*, *stear*, & *athera*. 15

E.

Eau descendante. Voyez Cataracte. 20

Elephantia, est prins du Grec *elephas* ou *elephātiāsis*, qui signifie proprement laderie. Les barbares la nomment ordinairement lepre: & sōt, que *elephantie* est vne de ses especes, cōme *Alopecie* en est vn autre. Mais *lepra* signifie és auteurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que laderie: c'est vne grosse vilaine rōgne, comme celle qu'on dit vulgairemēt, mal de S. Mein. Les barbares vsurpent encor ce mot *Elephantie*, pour signifier vne grosseur enorme des iambes, & des pieds, sans autre mal: pour la semblāce qu'il y à avec les iambes, & pieds d'un elephant, lequel les à gros, & arrondis. Or la laderie a esté biē proprement nommée *elephantiasē*, de la grād' conformité qu'elle à avec la beste nommée Elephant: ainsi que Aretæe l'explique fort amplement. Les anciens Grecs l'ōt aussi nommée *Leontiasis*, & *Satyriasis*: desquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour sa force inexpugnable, elle a esté aussi nōmée de quelques vns, *heracleē*, c'est à dire herculienne. 30

Emborisma, & *Emborismus*, est vn mot corrompu du Grec, 35

Grec, pour aneurisma. Les barbares l'appellent aussi mere du sang, en semblable signification qu'on dit vulgairement, la matiere d'une fontaine: qui est là où les conduits s'elargissent, & assemblent plus d'eau. C'est une affectiō d'artere (quelques uns veulent, que ce soit aussi de la veine) laquelle est assez expliquée de Guy au traité des apostemes, doct. 2. chapitre. 4. sous le titre, De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyma, ou *empyema* en Grec, signifie collectiō de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans un aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommée, la collectiō ou amas de la matiere suppurée dans la teste, en la poitrine, ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme, du pus amassé dans la poitrine: qui est la plus propre & plus usitée signification. Suivant laquelle on dit, empyes ou empyiques en Grec, & suppurez ou purujens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poitrine.

Essere, sont petites tumeurs nouëuses en la chair (ou plustost en la grosse peau) avec demangement: qui viennent quand on se frote ou gratte, estant eschauffé & suant: Ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les definit en passant M. Guy, à la fin du troisieme chapitre, premiere doct. du sixiesme traité. Quelques uns les appellent, Saïre, les autres, Essere.

Esthiomene, diction Grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisieme espece de Herpes, qui va rongeat, & degastat les parties voisines. On dit aussi, un vlcere esthiomene, celui qui est ambulatorif, & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nommé en Grec s'il est pourry, & sans tumeur: car celui qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Guy au second chapitre, de la premiere doctrine, du 4. traité, les appelle corrosifs, ambulatorifs, & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulièrement la totale corruption du membre, dite necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est le sphacelos proprement appelé des Grecs, que les barbares disent

Ascachilos: comme nous auons dit cy dessus. Et à raison de ce qu'il corrompt les autres parties, ils le nomment aussi esthiomene, interpretaus ce mot, cōme s'il estoit composé de hoste (c'est à dire, ennemi) & de homme. Toutesfois Gui entend par esthiomene, ce que les Grecs appellent gāgrane, au chapitre adnuculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Car de l'entiere mortification (qui est la fin, où termine ce qu'il appelle esthiomene (il n'en ordonne pas entre les Apostemes: veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation dont il en parle seulement au 6. traité, chap. dernier de la premiere doctrine.

Exiture selō les barbares est, ce que les Grecs proprement disent aposteme, & les Latins absces. Il y en a de deux sortes: l'une est, des inflammations suppurées, quand la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait separation & esloignement des parties contenant pour se loger en vn sein. Et de cela est dit absces, pour l'esloignement desdites parties: comme aussi aposteme, à cause de ladite separatiō, ainsi que on dit apostat, celui qui s'est separé de sa religion. Et parce que ladite matiere requiert yssuë, les Latins nomment ceste disposition vomica, du vomir qui est prest ou present, & les barbares exiture, de l'issuë & sortie. L'autre sorte d'exitures est, de matiere pizuiteuse (pour la plus part) contenuë en quelque lieu, avec vn sachet, ou sans cela, s'estât fait faire place de peu à peu, en separant les parties: laquelle en fin prend diuerses formes estranges, comme de miel, de bouë, de suif, fil, poil, charbō, tuille pillee, sablō pierrettes, &c. desq̃lles les trois premieres ont nom propre entre les Grecs, meliceris, atheroma, & steatoma, qui sont exitures, apostemes ou absces du genre des pituiteux, tout ainsi que les nœuds, glandes, gouëttes, loupes, tortuës, taupieres, &c.

F.

Fernos. mot Arabic, signifie tumeur dure & sans douleur.

leur. Gui au chap. de scirrhe dit, qu'Auicenne appelle Ferinos, celuy qui se muë d'un mēbre en l'autre. Voyez mon annotation là dessus.

- Feu persien ou sacré, la Braise, le Carboncle & l'Amhrax,*
 5 sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose, dit M. Gui au chapitre adminiculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Or (suiuant le commun parler) ce mot *quasi*, garde de mentir: car à la verité, ce ne sont pas voix synonymes, qui signifient vne
 20 mesme chose aux barbares: cōbien que tous ces maux ayent mesme matiere pour subiet. Car il y a difference entr'eux, pour la cōsistence de l'humeur, pour la grandeur de sa brusleure, & la diuersité des couleurs qui en procedent: & voici comment. Si le sang qui est gros, bout seulemēt, le mal sera dit Carboncle, ou Anthrax.
 15 Mais s'il est bruslé, & la plus subtile substance estant pour la pluspart consumée, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera Braise. Si au contraire, il y a plus de portions subtiles, il rendra vne couleur vive
 20 & resplendissante, comme vne flāme, & lors sera nommé Feu persien ou sacré: c'est à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont signifié l'erysipeles des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle Feu saint Anthoine, ou saint Marcel, ou Martial, c'est autre chose, comme Gui dira ci apres en traitant
 25 de l'Esthiomene particulièrement: laquelle il veut estre la gangræne des Grecs, & le dit feu saint Anthoine.

- Fic.* Voyez mon annotation sur le traité des vlceres, doctrine seconde, chap. 7. sous le titre, Du fic qui est au
 30 fondement.

Fourmi. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif, au troisieme chap. de la premiere doctrine du traité des Apostemes.

- Fugile.* Voyez ci dessus en Bubon fugilin ou fugilie.
 35

G.

Gesse, ou al-Gesse, en langue Arabique est difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

- ouurir, avec douleur & rougeur, sans humidité le plus souuent. Guy au 6. traitté, doct. 2. chap. 2. part. 2. sous ce titre. De l'accourcissement & renuersemēt des paupieres, veut que Gesse (suiuāt Auicēne) soit enclos, ou espeece contenuē deffous l'œil de lieure, dit en Grec lagophthalme. Mais Auicenne fait vn chap. apart (& loing après celuy de gesse) du rēuersemēt des paupieres, qu'il nomme proprement Ascera: duquel il ordōne trois especes. En la premiere, tout le blāc de l'œil se voit decouuert: en la seconde, vne partie seulement: en la troi-
 1. siēme, la paupiere d'ēhaut ne peut ioindre l'inférieure. Qui sont choses differentes de gesse, par leq̄l on ouure & ferme l'œil: mais avec grāde difficulté, à cause de l'enfleure & roideur des paupieres. Desdites trois especes de Ascera, la premiere est naturelle, par deffaut de
 2. matiere, dont les paupieres sont fort courtes: ou accidentelle: cōme quand on les à couppees, & c'est pprement la disposition qu'on nōme œil de lieure: ainsi que
 3. vent ledit Auicenne. La secōde est retraction ou cōtraction des paupieres: nommée dudit Auicenne abreniation. Qui à cause semblable à la premiere, toutesfois
 moindre. La troisiēme est vne de la seule paupiere supérieure, laquelle ne peut atteindre l'inférieure, pour les causes proposées de Guy, transcrites d'Auicenne au chap. de Ascera, & non pas du chap. de Gesse.

Glandule ou Glande, est prise en deux sortes. L'vne est de l'institution de Nature & dès la premiere cōformation, faisant seruice, ou prestant vsage au corps, cōme sont celles des emōctoires. On les appelle en Grec adenes: & en Latin glandule. L'autre sorte est cōtre nature, nommée glande des Barbares, parce que c'est vne
 tumeur rōde, ou de figure ouale, à la façō des susdites glandes naturelles. Et telles ne sōt dès la premiere cōformation, ou de l'institutiō de Nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaites és lieux où naturellement n'y doit auoir aucunes glandes: ou qui sont
 engendrées contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en Latin proprement signifie vne goutte, cōme goutte d'eau, de vin, d'huile &c. Mais les Barbares l'employent, à signifier quatre sortes de maux.

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommée arthritus, & des Latins morbus articularis, qui respōd au mot Grec, signifiant maladie des ioinctures. Car arthron en Grec & articules en Latin, signifient ioincture. Ses especes ou differences sont nommées selon les parties. Ischias en Grec, des Barbares Sciatica, & des Latins coxendicus dolor, qui est en François douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genouil, au pied, & à la main: des
 10 mots gony, pous, & chir, signifians genouil, pied, main: & agra, qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte semble estre dite, à cause que l'humeur decoule aux iointures, comme goutte à
 15 goutte.

Secondement, goutte est dite de la grempe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus, d'une extension & contorsion tres-doloreuse des muscles du gras ou ventre de la iambe. Et est ainsi nommée, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la
 20 vraye goutte.

Tiercement, on dit gotte rosée (les autres prononcent coupe rose) de certaines rougeurs qu'on a au visage, le plus souuent séparées & non continuës: comme si c'estoyent gouttes de sang.
 25

Quatriesmement est dite goutte seraine, quand on ne void goutte, l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé, ou pressé.

Hæmorrhagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction Grecque, qui signifie sanguinis fluxus en Latin, & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.
 30

Aussi pour estre dite proprement hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force.

35 Ceux s'abusent qui ne sachans l'importāce du mot, pour dire flux de sang, disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifioit que flux.

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rheume: car autant signifie rheume que fluxion, & au contraire.

Harisipila, mot corrompu du Grec erysipelas: que les Barbares imaginent estre dit, quasi herens pilis, ignorans que c'est vne diction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, herens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quand l'erysipele est simple & exquis.

Hernie ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpestes, ce n'est autre chose que herpes: duquel mot nous auons assez dit és annotations, sur le chapitre adminiculatif, au troisieme chap. de la premiere doctrine des Apostemes.

I.

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien: duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut auoir ainsi appelé, pour dire pers, qui signifie bleu. Car la flamme tient de cette couleur, mesmement celle qui sort du charbon: & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé, à vne couleur rouge tirant au pers: que les barbares disent, persicus, les Latins cæruleus (quasi cæluleus, couleur celeste) & les Grecs cyaneos.

Impetigo en Latin, est, ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi mentagra, parce que le plus souvent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle avec demangeison: laquelle empi- rant, deuiet Serpigo (ainsi nommée, de ce qu'elle s'estend çà & là) vulgairement dite feu volage & dartre: ainsi que Guy enseigne au sixiesme traité, doctrine premiere, chapitre troisieme, sous ce titre, De impetige, & Serpige.

K.

L.

Lentigines (c'est à dire, lètilles) sont taches, rousles, qui naissent au visage principalemēt, au col, & au deuāt de la poitrine, presque naturellement à ceux qui sont de poil

poil roux, tirant à ronger: & aux autres qui endurent le
 hasle du soleil. En Languedoc le vulgaire les nomme
 panes, comme les Barbares disent panni: de sorte que
 panes & lentilles, sont synonymes, sinon qu'on appelle
 5 (suivant Guy au troisieme chapitre, de la premiere
 doctrine, du sixiesme traité) panes les plus grandes, &
 lentilles les moindres.

Leonine est vne appellation de ladrerie, que Guy or-
 donne pour l'espece de lepre engendrée de cholere.
 10 Mais la ladrerie absolument a esté surnommée leon-
 tiasse en Grec (qui respond au Latin Leonina) pour la
 grosse fronciture de la peau du front boutonée, com-
 me est la peau des sourcils d'un Lyon.

Lupie ou Loupe. Voyez la troisieme annotation sur le
 15 chapitre adiniculatif des neruds, glandes, &c. Qui est
 du quatrieme chapitre, de la premiere doctrine, du
 traité des Apostemes.

Loup (comme Guy mesme l'explique au sixiesme cha-
 pitre de la premiere doctrine, du traité des vlceres) est
 20 le chancre vlcéré des iambes: ainsi nommé, de ce qu'il
 mange & corrompt les parties voisines, comme un
 loup affamé: & non pas (ainsi que dit le peuple) parce
 que tous les iours il mange vne poule. Car il faudroit
 plustost que le mal fust appelé, renard ou que la chair
 25 qu'on y applique, fust de mouton. C'est vne vlcere vra-
 yement phagedenique & qui fait grand degast. Or le
 chancre vlcéré a d'autres appellations selon la nature
 des mēbres: comme annote Guy au lieu dessus allegué:
 sçauoir est, en la face il est cōmūement appelé, *Nolli*
 30 *me tangere*, c'est à dire, ne me touche point. Ce qui
 conuient generally à tout chancre: d'autant que
 c'est vne maladie despitueuse & fascheuse, de sorte que
 plus on la manie, plus est indignée: mais sur tout au vi-
 sage, partie fort delicate, debile, & aisée à gaster. Au
 35 milieu du corps, on l'appelle *Ceinture* (en Latin *Cin-
 gulum*) ainsi que dit Rogier: nonobstant que Brun &
 Theodoric escriuent que nul des anciens l'a ainsi nom-
 mé. Il est vray que les anciens ont nommé *Zone* (qui veut
 dire, ceinture) & *Zoster*, vne espece d'ulcere, que ie
 pēse estre le herpes esthiomene: lequel n'est pas tout dif-
 ferent

ferent du châcre. Qu'ainſi ſoit: *Scribō* Large eſcrit, que
 » Zone eſt appellée des Grecs *Herpes*: *Pline* en parle auſſi
 » diſant, que quelques vns l'appellent *circine* qui ſigni-
 » fie vn compas: & qu'il vient ainſi. Des veſcies ſortent
 » comme bruſſées, qui ſe creuent premierement en petit
 » nombre. puis elles multiplient ſoudain: & ſi elles cei-
 gnent l'homme, le font mourir.

M.

Mal-mort. Voyez *Phlegme ſalé*.

Morphæe. Les Arabes nomment ainſi, les alphas des
 Grecs: auquel reſpond le vitiligo des Latins: comme
 nous auons dit ſur *Albaras*. *Guy* à aſſez donné à enten-
 dre qu'eſt ce que *morphée*, au troiſieſme chapitre, de la
 premiere doctrine, du ſixieſme traité.

N.

Nacta, ou *nata*, ou *naptā*. Il me ſemble que la ſeconde
 orthographie eſt la meilleure, puis que le mot eſt prins
 de *natis* (c'eſt à dire, felle) comme ſignifie *Guy* au chapi-
 tre adminiculatif des nœuds, glandes, &c. qui eſt du
 quatrieſme chap. de la 1. doct. des Apoſtemes. Voyez la
 cinquieſme annotation ſur ledit chapitre.

Naiffance, ou ſurnaiſſance, eſt vn terme duquel vſe *Guy*
 en expliquant *Nacta*. Il reſpond au mot *naiffiduro*, du
 vulgaire de *Languedoc*, qu'on dit generalement pour
 toute tumeur, auāt qu'on ſache bien remarquer ſon eſpe-
 ce. Car depuis on dit, c'eſt vn furoncle, ou vn carböcle,
 ou vne node. &c. *Saliduro* audit lāgage ſignifie de meſ-
 mes: ſinon qu'il eſt plus proprement dit des petites tu-
 meurs (que nous diſons puſtules) & ſur tout au viſage.

Nodus (c'eſt à dire, nœud) eſt ainſi dit de ſa figure.
 Voyez nos annotations ſur le chapitre adminiculatif
 des nœuds, &c.

Noli me tangere. Voyez cy deſſus en *Loup*.

Nyctalops. Voyez cy deſſus en *Alihahar*.

O.

Orosbot. Voyez *Arosbot*.

P.

Pannarice. Guy le definit & explique au quatriesme chapitre, de la seconde doctrine des apostemes, sous ce titre, Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus. Les chirurgiens l'appellent auourd'huy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction Grecque, signifiant ongle. & para, que veut dire pres. Je dirois qu'il est, ce que quelques vns appellēt en vulgaire, pissechin, si Guy suiuit Auicēne en ses iugemens, ne les descriuoit beaucoup plus terrible, que ce qu'on nōme pissechin.

Panni. Voyez ci dessus Lentigines.

Peripleumonia, est mot corrompu des barbares, pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en Grec pneumon. Dont aussi ladite maladie est nommée pneumonie, & en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal mort, sont des plus villaines, & grosses rongnes, comme celle que vulgairement on appelle mal de S. Mein. Il est dit Phlegme salé de sa cause persuadée, comme les maladies qu'on nomme chole-re, melancholie, &c. Car ceste rongne est de phlegme salé, & nitreux, qui rend grand demangement, & iette force ordure phlegmatique, estans les vlcères sordides. En quoy il differe de mal-mort, lequel a des grosses croustes, qui couurent les vlcères, comme s'ils estoient morts: dont il a prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuit: qui semble corrompu, pour dire plancta barbarement, en lieu de planctus, signifiant plainte & dueil. Car c'est vn mal qui tourmente & fait plaindre la nuit, plus que le iour. Auicenne la definit, petis boutōs ou pustules, avec grande demageison, à cause de la sueur retenue, ou empeschée, par la froideur de la nuit, laquelle reserre les pores du cuir. C'est cōme vne gratelle, & il n'y a qu'asperité en la peau, sans eleuatiō notable: ains grande cuiteur & demagement, cōme si le feu y estoit avec force espines. Je l'ay autresfois sētē biē fascheuse aux deux bras, & en l'eschine le la gueris bien tost, par friction molle, avec de l'huile doux. Ce ne peut estre l'epinyētis des Grecs: car ceste cy est vne pustule, de la grosseur d'une febue, pleine de matiere: laquelle se creue le pl^r souuēt de

de nuit, comme elle à commencé de nuit: & de ce elle à pris son nom. Lequel si on veut accommoder à plancta nochtis des Barbares (comme font aucuns doctes personnaiges) la diction sera equivoque. C'est à dire, telles affections conuiendront bien de nom, mais non ia l'essence & semblable nature.

Pruna, mot Latin, signifie braiser: de laquelle nous auons cy dessus escrit, sur le mot Feu persien.

Pustule, selon les barbares, est tout aposteme petit, comme les boutons, & vescies: toutes fois Guy nous aduertit, que le mot de pustule est proprement dit, de celle qui est venimeuse: & qu'il y à difference entre vescie & pustule, de ce que la vescie n'occupe que la peau: & la pustule ores la seule peau, ores la chair soiette: comme dit Guy au premier chapitre des Apostemes en general. Les Latins disent papules & pustules: les Grecs *phlyctænes*. Telles sont les petites vairolles.

Q.

R.

S.

Sang-mort, est dite de la meurtrisseure, & lividité d'une partie contuse. Le Grec l'appelle *ecchymosis*, ou *ecchymoma*: les Latins *sugillation*. On dit sang mort, quand il à perdu sa naïfue & vive couleur: ce que luy adient, bien tost apres qu'il est hors des veines: comme par la contusion, qui rompt & creue quelques veines capillaires, & exprime le sang des mediocres.

Sauie. en Latin signifie proprement, ce que le Grec dit *ichor*. C'est la serosité ou aquosité du sang, ou des autres humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquelle matiere, tiennent l'urine, la sueur & les larmes. C'est aussi l'excremēt sereux ou aqueux des vlcères, qui procede de la matiere fustite: outre lequel, il y à un excremēt gros & espais, que les Grecs appellent *rhypos*, & les Latins *fordes*: nous disons saleté & ordure. Voila la propriété des noms: que les barbares confondent, & versent improprement. Car ils prennent ordinairement *sanie*, pource que le Grec dit *pyon*, & le Latin *pus*.

Salon,

Saton, pour satyre, dit M. Guy, en expliquant les signes vniuouques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on dit des satyres, hommes sauuages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de bouc. Toutesfois on cōpare à leur visage ainsi feind celuy des ladres, & pourtant la ladrerie est aussi nommée *satyriase* en Grec: & non moins, de ce que les ladres sont fort salaces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez *Gutta*.

10 *Scliriosis*. dit souuent Guy, pour *scirrhus*, affection dure & *scirrheuse*. Le Grec dit *scleros*, & *sclerotes*, par H. dur & durté.

Scrofula, est ce que les Latins appellēt autrement *struma*, & nous *escrouelles*. *Scrofa* est vne vieille truie: & 15 parce qu'elle est fort suiette à ce mal, on l'appelle par le diminutif de son nom, qui est *scrofula*. Les Grecs aussi l'ont nommée *chæras*, de *chæros* qui signifie porc, ou truie: parce que cest animal à le col fort glanduleux, comme dit Paul Aeginette au sixiesme liure trentecin- 20 quiesme chapitre: ou de ce que les *escrouelles* multiplient fort, comme les truies, ainsi que dit Aëce au quatriesme retrabible, troisieme sermon, cinquiesme chapitre: ou des pierres qu'on voit au riuage de la mer à trauers de l'eau, lesquelles sont aussi nommées des 25 Grecs, *chærades*.

sebel, n'a point de nom Grec, ou Latin, que ie sache, au moins ce n'est pas vnguis en Latin, ainsi dit pour la sē- 30 blance d'une ongle: & *pterygiō* en Grec, qui signifie petite aile. Car nostre Guy, suiuant Auicenne, distingue biē l'onglette, d'auec *sebel*: descriuant l'un & l'autre à part, en la seconde partie, du second chap. de la 1. doct. du sixiesme traité. Et de fait l'onglette est chose du tout cō- 35 tre nature: sçauoir est, vne petite peau ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre sur la conionctiue au coin de l'œil & s'estend vers la prunelle: & est de couleur blanche ou brune: quelque fois de substance charnue. Mais *sebel* n'est autre chose, qu'un tillu des veines naturelles de ladicte conionctiue, qui sont en- 40 flées contre nature, & sont là comme vn rets de couleur rouge, accompagné de larmes & demangeison.

Sephiros, diction corrompue, pour dire *scirrhus*, tumeur dure, & sans douleur.

Serpigo Voyez *Impetigo*.

Silac. Quelques uns escriuent *Sulac*, cōme *Rasis* au second liure du Continent, sixiesme chapitre. Du reste, voyez nostre annotation sur la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme liure, sous le titre, Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabe, est simplement douleur de teste, dite en Grec *cephalgia*, du mot *cephale*, qui signifie teste, & *algos* douleur.

spina (c'est à dire Espine) selō *Auicenne* est l'erysipele vray, certain, exquis, & legitime. Voyez nostre annotation sur le premier chapitre, de la premiere doctrine des Apostemes.

Squinancia, & *Squinantes*, mots corrompus des barbares, pour dire *Synanche* ou *Cynanche*. Les Latins l'appellent *Angina*, & le vulgaire *Esquinance*: de laquelle nous auons expliqué les especes ou differences, es annotations sur le troisieme chapitre, de la seconde doctrine des Apostemes. La raison du nō de ceste maladie, est (comme tesmoigne *Aëce*) de ce que le malade est si fort pressé & serré du gosier, qu'il est contraint de sortir la langue comme vn chien qu'on estranglé. Car *anchone*, signifie vn laz ou chordeau à estrangler, & *cyon*, chien.

T.

Talpa, ou *Talparia* (les autres disent, *Topinaria*) n'a point de nom Latin ou Grec qui y responde, sinon qu'on le mette du genre des atheromes, qui sont apostemes dans lesquels on trouue de la bouillie. On la nomme ainsi, de la tumeur qu'il fait sur la teste, comme la taupe fait sur la terre.

Tarfe, *tarfen*, ou *tarfati*, en Arabe signifie, ce qu'on dit *hyposphagma* en Grec: qui est vne espece d'ecchymose: sçauoir est, effusion de sang en l'œil, à cause d'un coup. Au commencement il est rouge, puis deuient bleu: & s'il ne se resout, ains vient à suppuration, ce sera *hypopyō* en

en Grec, & selon nos practiciēs sanie derrier' la cornée. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Testudo ou *Tortue* (ainsi dite de sa figure) n'a pas nom Latin ou Grec qui y responde, pour signifier ceste tumeur, sinon qu'on la mette sous *statoine*, ou *meliceris*, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la figure.

Tinea, est prins de vulgaire tigne: que l'amier veut estre dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: ou du vers nommé tigne, car comme ce ver corrompt le bois, & le rend vermoulu, ainsi la teigne gaste la teste. Voila ce qu'en escrit M. Guy, au premier chapitre de la secōde doctrine, du sixiesme traité. Voyez cy dessus le reste en *Assafati*. Il y en à de sept sortes: sçauoir 15 est, teigne bournaliere, figueuse, amedose, tettineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse: lesquelles sont suffisamment descrites, & expliquées par Guy, au lieu preallegué.

Tyrie, les Arabes disent tyros, generalemēt pour toute sorte de serpent, & quelquesfois specialement pour la vipere: dōt ils nomment la cōposition qui la reçoit, tyriaque, & nō pas theriaque, comme les Grecs lesquels la desduisent de therion signifiant beste saunage, & venimeuse: parce que ladite cōposition en reçoit, ou parce qu'elle est faite cōtre leur venin. Or de ce mot tyros les barbares disēt tyria, pour signifier la pelade, nommée en Grec ophiale, de ophis, qui signifie serpent. Et parce q̄ la ladrerie, est volōtiers accōpagnée de telle deformité, ils font tyria estre vn espeece de ladrerie: 30 cōme qui diroit aujourd'huy, que la Pelade est vn espeece de verole, parce qu'il y a des verolles, qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils: comme nous auons touché en nostre traité de la grosse Verolle.

V.

35 *Veine meden*. Voyez les annotations sur le traité des Apostemes, doctrine secōde, chapitre huitiesme, sous le titre de l'elephantie, des varices, & de la veine Meden.

Vndimie, est mor corrompu des barbares, pour dire Oedeme. Les Arabes disēt *Zimia*. C'est vn aposteme pitui-

teux, lequel s'est appropriée l'appellation d'œdeme, qui anciennemēt, & du temps d'Hippocras signifioit généralement quelconque tumeur contre nature: qui est sa propre significatiō: car Oedeme vaut autant à dire, que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont meritē particulièrement d'estre appellées Oedemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation sur la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité, sous le titre Des maladies des paupieres, &c. De la rogne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez cy dessus Vndimia.

*Fin de l'Interpretation des Diction
Pathologiques.*

INTER-



INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMA- ceutiques.

*Et premierement des medi-
camens simples.*

A.



cedula, c'est la petite ozeille, que les herboristes appellent aussi *acetosella*, diminutif de *Acetosa*. Le Grec, & le Latin disent *Oxalis*, d'où semble tiré le nom vulgaire ozeille: comme de *Acetosa*, le mot

aigrette du Languedoc.

Acus moschata, aiguille, ou eguille musquée, nommée des grecs *Geranion*, qui signifie bec de grue, parce qu'à la cime des tiges, elle a comme petites testes de grue, avec vn long bec. Il ressemble à vne aiguille: & d'autant que l'herbe s'est bõ, on l'appelle aussi, aiguille musquée.

Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, *pes columbinus*, & *herba Roberti*) sont tenuës des herboristes, pour seconde, & troisieme espece de *Geranion*. Dequoy M. Guy doutant, à dit que ce sont herbes quasi d'un mesme genre.

Adhil. Voyez la premiere annotatiõ, sous le titre des cataractes: qui est de la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité.

Aldabac, est interpreté de Guy, sous le titre Des medicamens attractifs (qui est au cinquiesme chapitre, de la premiere doctrine, du septiesme traité) *stellion*, & *laizard*. Mathiol (sur le quatriesme chapitre, du sixiesme liure de Dioscoride) soustient, que *stellion*, & *laizard* sõt diuerses bestes. Aussi celuy qui a expliqué les dictiõs Arabiques, au derrier d'Auicenne, ne dit pas que *Aldab* soit vn laizard, ains vne beste seblables au laizard.

Alfesur, & *alfescera*, c'est la bryonie, en François nommée couleurée: des Grecs *ampelos leuce*, des Latins *vis alba*, qui signifient vigne blanche, pour la sèblance de ses feuilles.

Alhasse, Guy l'interprete *stochas*, ou hysoy des iardins, sur la cinquiesme partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traitté, sous le titre de la paralysie & du begayement.

Alkali, vulgairement est dit *Salicor*: cendre d'une herbe marine, appelée en Italien *Soda*: qui sert aux verreries, pour rēdre le verre plus clair. On l'appelle sel *alkali*, & *alum catin*.

Alkana, ou *alcāna*, diction Arabique, signifie *ligustrum* en Latin, & *cypros* en Grec, Le François l'appelle troēse.

Alkitrā en Arabe, est la gōme ou resine de Cedre, dite en Grec, & en Latin *Cedria*. Voyez nostre annotation dernière, sur le dernier chapitre, de la première, doct. du 6. traitté.

Alū de la lye du vin, se fait des pains formez de la dite lye, & seichez au soleil, puis bruslez tant qu'ils deviennent blancs.

Alum iasmen, ou *iamē*, selō Dyn sur Auicenne, est l'alum scissile: lequel aujour d'huy n'est plus en vsage, & peu de gens scauent que c'est.

Anabula, c'est vne espee de *tithymal*, cōme dit Plataire: auant laquelle il met ces trois, *esula*, *laureola*, & *catapuria*. Les autres entendent, que ce soit *volubilis maior*, des Grecs nommé *Cissampelos*.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Ameli, en Auicenne, est la plāte dite *Chamæla* en Dioscoride, & *Mezereon* des Arabes. Sa graine est appelée *coccum gnidium*, en Grec. Le mot *chamæla*, signifie petit ou bas oliuier. Dōt aussi les Herbiers l'appellent vulgairement *Oliuella*: & c'est proprement, pour la similitude des feuilles.

Batitura aris, ce sōt les escailles du cuiure, qui se separent. & cheēt du cuiure, quand on le bat d'un marteau pour l'estēdre, ou façonner. Voyla de quoy on appelle ceste escaille, *batiture*, parce qu'elle se fait du battre.

Baurach, est ce que les Grecs appellent nitron: en lieu duquel on prēd auourd'huy du salpêtre, au moins les medicamēs applicables. De *baurach* on dit, humeur & saueur *borrachine*, pour dire nitreuse. Autre chose est *borax*, des Grecs nōmé *chrysocola*: que l'on contre-fait aussi en diuerses façons: comme est celuy duquel vsent les orfeures.

Bec de grue. Voyez *Acus moschata*.

Ben monosyllabe, est le fruit q̄ les Grecs ont appelé *lé balanos myrtefica*, & *myrobalane*: les Latins, à l'imitatiō des Grecs, gland onguentaire, c'est à dire à parfumer. *Ben* en deux syllabes, est vne plāte: de laquelle y a deux sortes, l'vne blanche, & l'autre rouge à raison de leurs racines, desquelles on vse seulement: & sont estimées fort cordiales: ce sont *be en rubrum*, & *album*.

Buchormarien en Arabe, signifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres escriuēt *bothormarien*, qui est, bouton de Marie. C'est ce qu'autrement est nommé *Arthanita* des Grecs, & des Latins *cyclaminus*: des Herboristes pain de porceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que *Arthanite* est dit de la 1. espece du *Cyclamine* (c'est le pain de porcean) & *Bothormarien* de la secōde, vulgairement nommée, le seau S. Marie. L'interprete de *Rasis*. liu. 9. à *Alm. ch.* 4. distingue euidemment *Bothormarien*, & *Arthanita*. Voyez l'opiniō de *Ruel*, que *Mathiol* tasche de refuter.

Bugia, c'est la racine de l'espine vinette que les Barbares nomment *berberis*. Celle plante est appelée des Grecs & des Latins, *oxyachanta*, qui signifie aiguë espine.

C

Cadmie, en Grec, est ce que les barbares corōpans le mot, disent *clymia*, & *cachymia*. On l'appelle vulgairement aux boutiques *Tutia*, ou *Tucia*, abusant de ce mot Arabe, qui respond au *pōpholix* des Grecs: cōme Guy mesmes l'interprete, à page deux cēs nonāte neuf, ligne trētiesme: qui est du cinquiesme chapitre de la seconde doctrine, du traitté des Playes.

Calcadis, & *Colchotar*, en Arabe est ce que le Grec appelle *chalcitis*, ce dit l'auteur des *Pandectes*.

Cambil. Voyez nostre annotation, sur la page trois cēs vingt & quatre, ligne quinze: qui est du chapitre premier, doctrine premiere, au traitté des vlcères.

Cepa muris (en Frācois, l'oignō du rat: à cause qu'elle fait mourir les rats) est scylla en Grec, & en Latin.

Chrysomeles sont abricots, desquels les noyaux pressez rendent huile, recōmandé aux hæmorrhōides. Chrysomele signifie mot pour mot pomme d'or, ou dorée. On l'appelle aussi pomme Armeniaque.

Cimolea, est définie par Gui (au septieme traitté, doctrine premiere, chap dernier, parmi les simples medicamēs desquels il explique les degrez) terre de la meule des forgerōs: ce qui est faux. Car la Cimolée est vne espece de craye: en lieu de laquelle, aujourdhuy incognuë, on substitue les racleures ou brisettes de la mēte qui aguise le fer, lesquelles on trouue au fond de l'eau par ou passe la meule.

Cinc, vel *Cincib*, c'est Gingiber ou Zingiber, en Grec & en Latin, que les Barbares escriuent ainsi court, Cinq ou *Cincib*, pour dire Cinciber.

Condisum, quelques modernes l'interpretent saponaria, qui est le struthiō des Grecs. Le le tourne saunier: mais Dyn sur Auicenne, de la cure des Escrouëlles, dit que c'est l'elébore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darseni, on l'interprete cinnamome grossier: mais les reuerends peres qui ont commenté sur Mesuë, remonstrent, que c'est le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultiesme recepte de la quatriesme partie, du secōd chapitre de la seconde doctrine, du 6. traitté, sous ce titre De l'haleine puante.

Darsifahan, en Arabe est ce que les Grecs nomment aspalathos, le Latin aspalathus, & nous semblablement aspalathe.

Dragontea, est ce que les Grecs nomment dracōtion, les Latins dracunculus, & nous serpentine. Au tēps passé on s'abusoit grandement, de prendre de la racine de bistotre, pour ceste cy, à cause que celle de

la bistorte est repliée en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont totalement contraires: & la serpentine est ainsi nommée, de la façon du tige, non pas de sa racine.

5

E.

Escume de mer. Voyez *Spuma maris*.

10

F.

Ferrugo en Latin, c'est la rouilleure, & proprement celle du fer.

15

G.

Genestra disent les Barbares, pour *genista*. Le Grec la nomme *spartion*, & le François *genest*.

Gratia Dei, ou *Gratiola*, en François *grace-Dieu*. Voyez nos annotations sur le sixiesme chapitre, de la premiere doctrine de l'Antidotaire, sous le titre des medicaments qui rengendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est *thapsia* en Grec: ainsi que Gui mesmes l'interprete sous le titre de *Alopecie*: qui est du premier chap. de la seconde doctrine, du sixiesme traité.

25

H.

Harmel & *harmala* en Arabe, c'est *peganon agrion* en Grec, & *ruta sylvestris* en Latin: non pas *cicuta*, comme quelques vns ont mal interpreté. Nous disons, *ruë sauvage*.

I.

Iarrus ou *Iarus*, mot corrompu de *Aron* Grec: le Latin dit aussi *Arum*. Les Arabes *luf*, ou *luph*, les herbiers *Barbe Aaron*, & *dragontée mineur*. & *serpentaire mineur*: les François *vid de chien* pour la forme du tige, & *pied de veau*, pour la figure des feuilles.

35

Indicum, dictio Grecque signifiât ce que nous appelons *inde*, couleur servât aux peintres & à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Languedoc pastel: en Latin glastum, en Grec Isatis: sçavoir est, l'escume qu'il reiete, quand on en teind les laines.

Isopus signifie aux barbares, ce q le Grec dit oisipos, & le Latin œsopus, & nous suin: qui est la crasse ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en Latin succida. Il y a des barbares qui escriuent *Hysopus*: & pour faire distinction de l'herbe nommée *hysop*, ils adioutēt *humida*: à cause que le suin est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent *hysopus sicca*, non pas (comme quelques vns pensent) de ce que l'herbe deseiche, & le suin humecte.

K.

Karabe en Arabe, est l'ambre iaune, duquel on fait des patenostres. Les barbares corrompans le mot, disent *Cacabre*. C'est en Grec *electron*, & en Latin *succinum*.

Kerna, en Arabe, est ce que le Grec nome cici, le Latin *ricinus*, les herbiers *palma Christi*, & nous paume, Dieu.

Kitran. Voyez ci dessus *alkitran*.

L.

Lactinia, ce sont herbes à lait. Ainsi nomment les François, toutes les especes des *rithymale*.

M.

Malum terre, c'est l'*aristologie* ronde: & *Aristolochie* en Grec, signifie tres-bonne à l'acouchement. Le François dit *farazine*, & foterle ou foterne.

Marsilium (dit l'auteur des *Pandectes*) est *fabia lupina*, semblable à l'hellebore noir. Guy le met au rang de *patta lupi*, pag. 424. ligne. 31. & pag. 641. ligne 24.

Memithra en Arabe, c'est le *glaucon* des Grecs.

Mexereon. Voyez *Aumeli*.

N.

O.

O.

Osmunda, surnommée *regalis* (c'est à dire, royale) est vne espee de feuchere: sçauoir est, l'aquatique.

P.

Patta lupina, les autres escriuēt *planta*, les autres *panta*: mais ie pense que ceux ci veulent dire, *pauta*. Car en Lāguedoc, *paute* signifie la patte. C'est vn espee d'aconit, nommee en François patte louuine.

Polemonon, Gui l'interprete Pag. 182. liu. 10. selon Arnaud, pouliot ceruin, & selon Mundin, chelidoine.

Præuencha, mot barbare, prins du vulgaire *preuenche*. Les Latins l'appellent, *vinca peruinca*: les Grecs, *clematis daphnoïdes*.

Poix humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colonne. 3.

Q.

R.

S.

Sal indū. Voyez l'annotation sur la pag. 502. ligne 14.
 25 *Sanamunda*, est l'herbe qu'on nomme autrement *cariophyllata*, & les François benoiste.

Scebram, ou *Alscebram*, est vn espee des tichimal, dite *escula minor*.

30 *Scedengi*, ou *Sedeng*, & *Sedengi*, c'est la pierre nommee en Grec *hæmalites*, en Latin *sanguinalis*: & nous suiuanz cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'une est maieur, l'autre mineur. La maieur est absoluëment nommee *Scrofulaire*: la mineur, 35 est le chelidoine mineur: laquelle on appelle *scrofulaire*. (qui signifie, escrouëlleuse) de ce qu'elle guerit les escrouëlls, ou que ses racines ressemblent à des escrouëlls.

Senatio, ce n'est pas *senecio*, qu'on dit en François *senesson*, prins du Grec *erigeron* (qui signifie, vieux au

printemps) ains *senatio* est l'herbe que les Grecs appellent *tion*, les Latins, *lauer*, les herbiars *senecio aquatica*, les François *berle*. Voyez mon annotation sur la pag. 103. ligne 36. Toutesfois ie l'ay traduit *cresson* en quelque lieu, parce que la *berle* est receüe en la mesme recepte.

Senisson, ou (comme les autres escriuent) *sunizi*, est mot Arabe. Guy dit, que c'est de la nielle, au 7. chap. premiere doct. du sixiesme traité. Les Grecs l'appellent *gith*, & *melanthion*, & les Latins aussi: les herbiars *nigella*, les François *nielle*, *poiurette*, ou *piperelle*. 10

Set-ragi, ou *Scitaragi* en Arabe, c'est *iberis* & l'*epidiō* en Grec, & en Latin. Mais Gui le prend pour *thapsia*, pag. 442. liure 23. c'est au troisieme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité. 15

spuma maris, c'est la pierre ponce, (cōme Dyn l'interprete sur Auicenne (dit en Latin *pumex* & en Grec *cissaris*). Les barbares la nomment *escume de mer*, parce qu'elle est portee, & nege sur l'eau de la mer, comme l'*escume*, à raison de sa legiereté & rarité spongieuse. 20 Les autres veulent, que *spuma maris* soit le *Alcyonion*, duquel Dioscoride & Galen font cinq especes. Mais Theophraste escrit, que *Alcyonion* & pierre ponce (en Grec *cissaris*) (est tout vn. Donques l'interpretation de Dyn sera bonne: & ces trois seront synonymes, *escume de mer*, *alcyonion*, & pierre ponce. 25

T.

Tunix, ou *Tunica*, semble vn mot corrompu des barbares, pour dire *betonica*: non pas celle qu'on nomme vulgairement *betoine*, ains vne sorte d'*œillet* ou *giroflee*, qui est la sauage & petite. Quelques vns l'appellent *vetonica*: d'où le mot de *tunica*, peut aussi auoir esté prins. 30

Tutia. Voyez ci dessus en *Cadmie*.

Tyri, ou *thiri*, sont dits des barbares tous serpents, & spécialement les *viperes*. Voyez *Tyrie*, aux diction pathologiques. 35

V.

Vuicella (cōme si on disoit *vignette*) est ainsi nommée des bar-

DES DICTIONS PATHOLOGIQUES. 347
des barbares, la bryonie ou couleuree, à cause de la figure de ses feuilles & tendons ou fouëts.

Vsnea, disent les barbares, ce que nous appellons mousse, & les Latins *muscus*. Les Grecs l'appellent *bryon*.

5 *Vxifur*, est le cinabre, ainsi que Guy mesmes l'explique, à la fin du chapitre des dregez des medicaments : qui est le dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

10

X.

Xylocaracta, diction corrompue de *Xylocerata* en Grec, qui signifie en Latin *siliqua*, & en François *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent
15 *ceratia*, qui signifie petites cornes : depuis les plus recets ont dit *Xyloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellées *carronues*, d'où est prins le mot vulgaire de *carrobies*.

20

Y.

Z.

Zegi, c'est le vitriol : comme Guy l'interprete sous le titre de la grenoilette : qui est de la cinquiesme partie,
25 chapitre second, doctrine seconde, du sixiesme traicté. *Zurungue*, on croid que ce sont hermodactes, dit Guy, traittant de la goutte, & baillant la troisieme forme des repercussifs de la matiere chaude.

L'obmets plusieurs autres appellations des simples. medicaments, barbares & Arabiques d'autant qu'elles
30 sont desia plus cognues & familières, que les vulgaires.

Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictiōs Grecques & Latines, qui n'ont besoin d'interpretation, pour estre des choses mieux cogneues sous tels mots
35 anciens, que modernes. Je me contente d'expliquer principalement ceux qui sont moins vsitez des practiciens d'aujourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance Latine, ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cest aduertissement doit seruir aux quatre parties de ce traicté : auquel ie ne recherche que les dictiōs plus scrabeuses, qui peuuent donner peine au nouveau chirurgien.

DES



DES COMPOSITIONS O V MEDICAMENTS composez.

A.

10



ALCOFOL, ou *alcohol*, signifie toute poudre ordonnée pour les yeux ainsi que l'interprete Ianuensis. Et parce qu'elle doit estre extremement subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inegalité, quand on escrit, *faictes en poudre comme alcohol*, on signifie tres-subtile, de sorte (dict il) que la poudre soit impalpable.

Alharif, Guy mesmes l'interprete, *confection* de bonne saueur, sur la fin de la seconde partie, chapitte second, doctrine seconde du sixiesme traicté, suivant Mesuë, duquel il transcrit la seconde description, vn peu autrement que Mesuë ne la dictée.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnommé Seruiteur: PR de la farine d'orge, deux parties: du sel, vne partie soyent paistris avec de l'eau, & faites en des gâteaux sans leuain Mettez les au feu, & les y laissez tant qu'ils soyent bruslez & dehors & dedans: les ayant sortis du four, le chascun soit rompu en trois ou quatre pieces. Mettez les dans vn grand pot bien net, & les couurez d'eau, y adionstant vne pleine main des ciffoliōs de palme. Que le pot demeure dās vn four à pain, depuis le cōmencement de la nuict, iusques au matin: ou faites les cuire au feu, tāt que la moitié de l'eau soit consumée. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster la saleure: le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'estoit vne sanmure & sausse attenuante, abstergente & deslicatiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue, que

que Nicolas décrit: & dit qu'elle est nommée *blanche*, parce qu'on en purge les humeurs blancs, qui sont les phlegmatics.

Burud ou *Buruch*, est vn certain collyre, que Guy décrit à la fin de la premiere partie doct. 2. du 6. traicté.

C.

calidicon sont trochiscs, ainsi nommez du *cali* ou *alcali* qu'ils recoiuent, vulgairement dit *salicor*: comme nous auôs escrit sur *Alkali*. Guy les décrit sous le titre des medicaments corrosifs: qui est du sixiesme chapitre, premiere doctrine, du septiesme traicté.

capitel, est dit de *caput*, signifiant teste: parce que il fut premierement ordonné pour lauement ordinaire de teste, à ceux qui ont accoustumé de la lauer, comme font plusieurs hommes & femmes en quelques pays. C'est la commune lexiue des barbtres, faite des cédres de serment. Depuis on à reserué ce mot de *capitel*, pour signifier la plus forte lexiue: qui est de deux sortes, comme Guy enseigne au lieu prochainement allegué, du 7. traicté, & au 6. traicté doct. 2. ch. 1. sous le titre, *Du nettoiyement de la teste*.

Ceroneum, *cerotum* *ceratum* ou *cerotarium*, est dite la forme du medicament qui à moyenne consistance entre vnguent & emplastre, receuant beaucoup de cire: d'où est tiré son nom. Le Grec dit *ceroton*, & le François *ceroine*: toutesfois ce mot est souuent emprunté, pour dire vn emplastre.

D.

Dragea & *Tragea*, signifie poudre grossiere & sucree, qu'on prend à la fin du repas, comme dragée. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangae*. Quelques vns disent *tragée*: & le deriuent du Grec *tragema*, qui signifie ce qu'on prend pour yssue de table.

E.

F.

G.

[*Gumera* disent les barbares, pour fard: deduisans le mot de gomme: d'autant que levisage fardé, semble gômé, tant de ce qu'il est luisant, que pour estre liz & tendu. Ainsi les Grecs, de *commi* (qui signifie gomme) disent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose: sçauoir est, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Le traduits *cosmetique*, embelissante, & *commetique* fardense, en la premiere partie du second chapitre, doct. 2. du 6. traicté.

H.

Huille benedict, c'est huile fait par distillation des tuilles ou briques, trempées dans de l'huile fort vieux. On l'appelle aussi *oleum de lateribus*, & huile des philosophes, de sapience, diuin, saint, & de parfait magistere.

Huille de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balanin*: comme le fruit est nommé *balanos myrepsice*, & *myrobalan* des Grecs. Voyez cy dessus en Ben.

Huille fisticin, est fait des pistaches, que les barbares nomment *fistici*, du mot Grec *pistacia*, corrompu.

Huille muscellin, ou *muscatelin*, ou *muscat*, est vn huile composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. ligne 17. qui est en la seconde part du second chap. de la seconde doct. du sixiesme traité, sous ce titre *Des maladies de la cornée, &c. Des taches.*

Nasale

N.

Nasale disent les barbares, pource que les Grecs disent *errhine*, qui est médicament applicable au nez (comme porte le nom) à vider les superfluites du cerueau. *Nasale* est vn'autre sorte de remede. sçauoir est, vn petit flocc de cotton, semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'une fille lieu, des pessaires, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

Pain d'herbes à lact. Voyez nostre annotation sur la page 626. lign. 10. qui est du 2. chap. de la premiere doct. de l'Antidotaire.

Pigment ou *pument*, autrement dit des barbares *claretum*, c'est du *cléré*, vin composé d'espicerie forte, & du miel: qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en Latin, signifie proprement fard & couleur: mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal: comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*: qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guerir playes & ylcères.

Q.

R.

S.

Scief. ou *sief* en Arabic, veut autant à dire que *collyre* en Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le *collyre* est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & *sief* est en forme de trochisc pyramidal: c'est à dire, qui d'une large base, va en pointe, come vn pain de sucre. Christofle de honestis, sur l'antidotaire de Mesuë, compare leur forme à vn pietō de eschais. Anciēnemēt *collyre*

(ou.

(ou plustost coloure) estoit la figure du médicament, en façon de suppositoire: qui est cōme d'une quenue coupée, & mutilée deuers le bout plus menu: ainsi que porte le nō Grec: & seruoit d'estre appliqué à diuerses parties, pour diuers maux. Suffuf, est autre chose que sief: c'est à sçauoir, toute poudre composée, & fort subtile, comme *alcohol*: duquel nous auons cy dessus fait mention.

sparadrap, ou *spadadrap*, ou *spanadrap* est vne forme d'emplastre en toille, comme la toille *Gautier*. C'est vn linge imbibé de matiere d'emplastre fonduë, comme on encire la toille.

T.

V.

X.

Y.

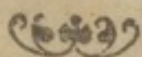
Z.

*Fin de l'interpretation des dictions
pharmaceutiques.*





INTERPRETATION DES DICTIONS CHI- VRGICALES.

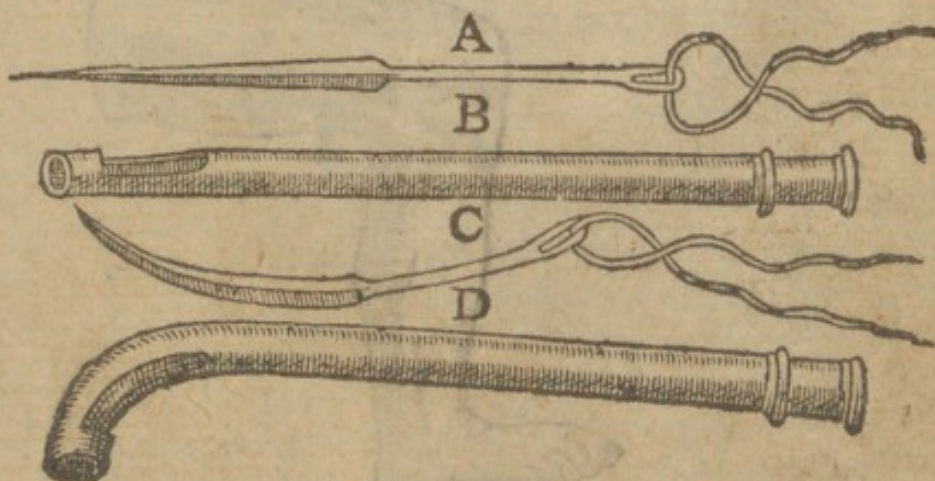


*Et premierement, des instrumens
Chirurgicaux.*



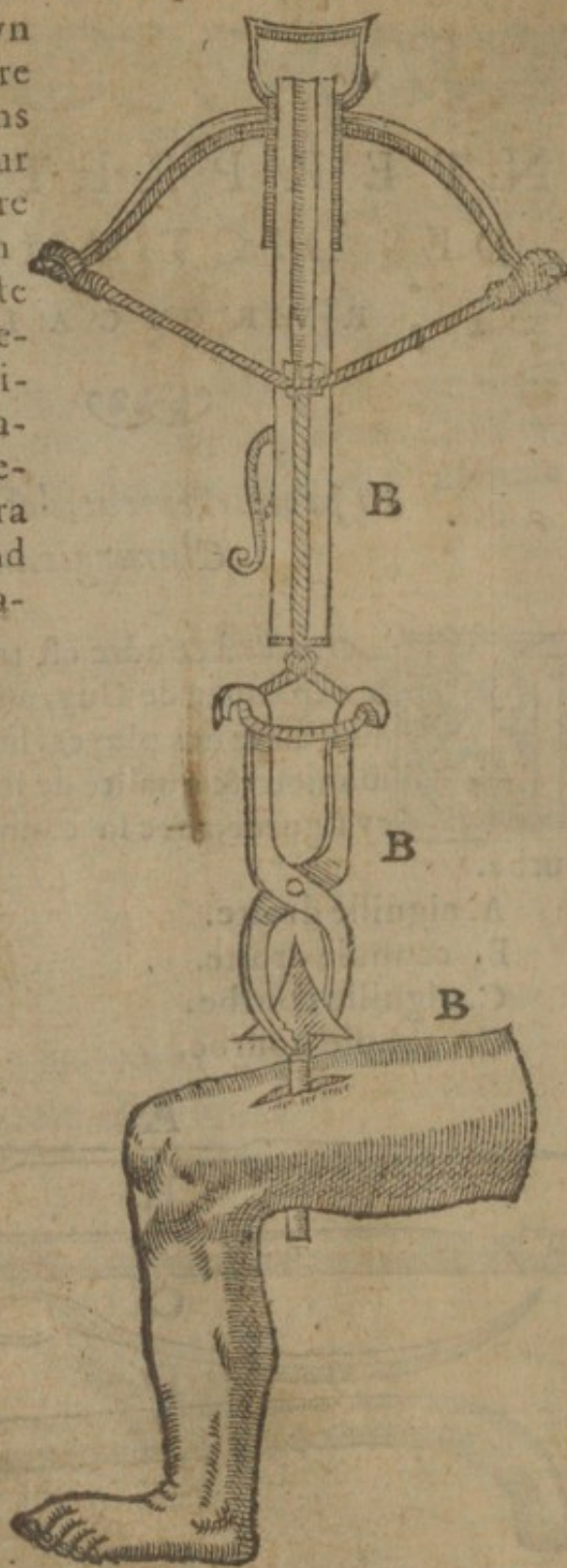
L Aiguille à coudre est tres-bien descrite, & expliquée de Guy, au premier chapitre du traicté des playes, là où il enseigne la maniere, & qualité de les coudre. La voycy figurée, avec sa cannule, & droite, & courbe.

- A. aiguille droite.
- B. cannule droite.
- C. aiguille courbe.
- C. cannule courbe.



Arbaleste nommée de Guy, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en

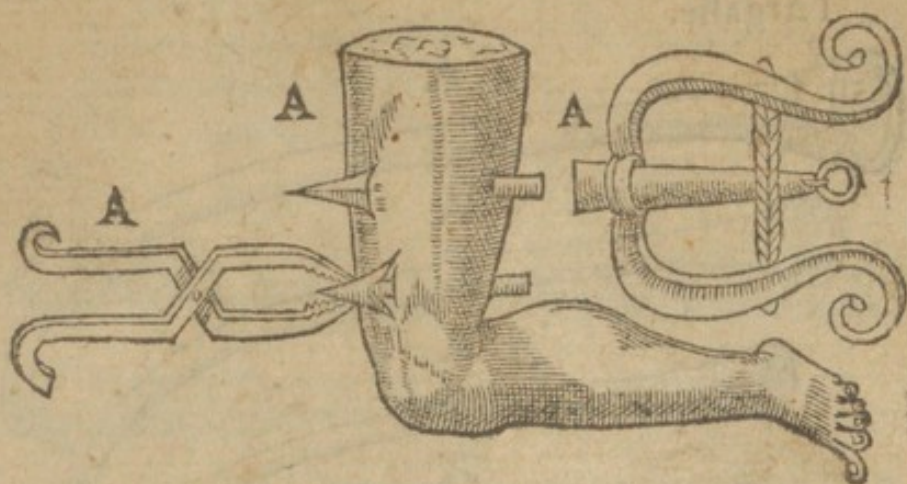
lieu de cela, peind vn
arc, qui est posé cōtre
vn dard, arresté dans
la cuisse, comme pour
le pousser de l'autre
costé. Nous represen-
tons icy l'arbaleste
entiere, avec les te-
nailles qui empoi-
gnent le dard, atta-
chées au matras : le-
quel les emportera
avec le dard, quand
on décochera l'arba-
leste.



BBB. Sont la figure que nous representons.

AAA. rap-

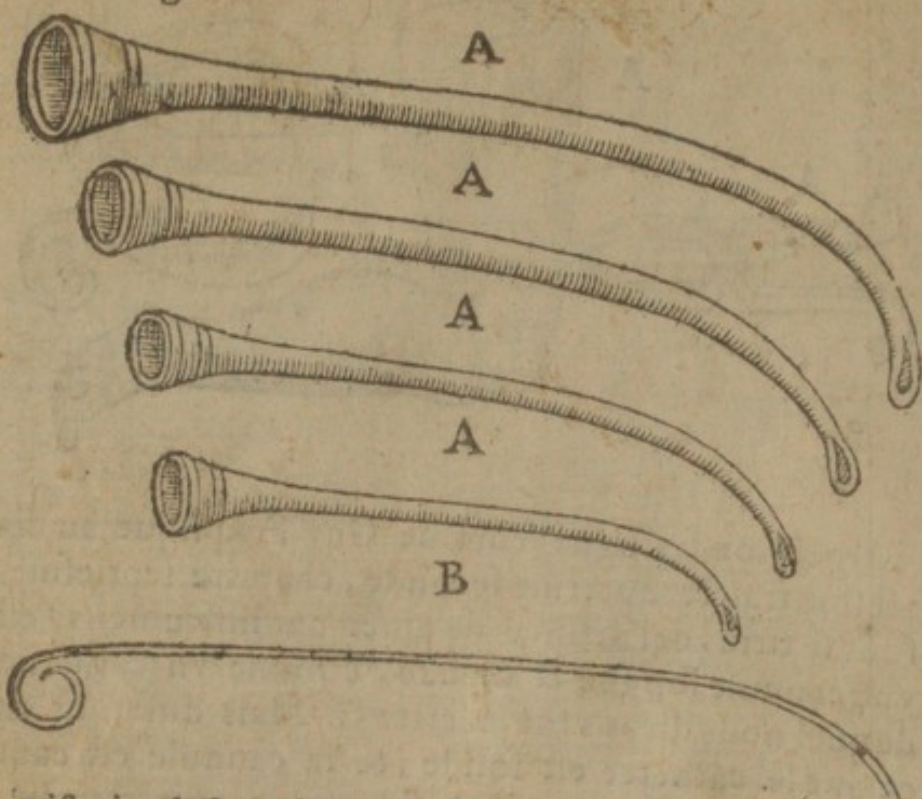
AAA. rapportent la figure peinte de Tagaut.



Argalie, ou syringue (comme Guy l'explique au sixiesme traicté, doctrine seconde, chapitre septiesme, sous le titre, del'artifice de pisser par instrumens) est vne cannule longue & menue, comme vn catheter: duquel nous dirons sur la lettre C. Mais different en ce que le catheter est solide, & la cannule est cane (côme le nom de cannule & syringue requiert) troüée en la pointe & aux costez, tout ainsi qu'un canon à clysteres: A la mode duquel aussi elle est large de l'autre bout, comme vn entonnoir: où lon peut attracher vne bourse de cuir, ou vne vescie: afin de faire iniection, ainsi qu'on fait d'une bourse à clysteres. En lieu de laquelle, on vse plus volontiers auourd'huy d'une syringue: comme aussi à faire iniections dans la vescie. On les nomme toutes syringues, c'est à dire fleutes (corps longs & caues) à raison du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn fillet de laine (comme dit Guy) qui empesche l'vrine de verser, iusques à tant qu'on le retire: & cependant il empesche aussi, que quelque humeur visqueux, sang, pus, ou pierrette, ne bousche les trous de l'argalie, auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA. argalies de diuerses grandeurs.

B. Le fil d'argent, ou d'autre metal, à tenir dedans l'Argalie.



Bisturie, n'est pas terme vſité de Guy: mais parce qu'il ſe rapporte aucunement à vne faucille, nous les figurerons enſemble, ſous le mot *Falx*.

La Cannule à fenestre, pour coudre les playes mentionnée de Guy, à eſté cy deſſus représentée avec ſon aiguille, tant courbe que droite, afin de la pouuoir mieux accommoder à toutes parties.

Il y a vne autre Cannule auſſi à fenestre, pour cauterizer en retrenchant la luëtte, que nous figurōs icy. Sur quoy il faut noter la différence: que l'ouuerture ou fenestre de celle qui eſt pour la luëtte, doit eſtre non ſeulement plus grande, ains de figure ronde, ou bien oualle, pour receuoir la luëtte qu'on veut retrencher, laquelle eſt ronde, & plus grande qu'en ſon naturel. Mais la cannule à coudre, ne requiert ample ouuerture, & ſuffit que ſoit longue. Voicy ladite Cannule, avec le ciseau cauteriſat, pour retrencher, & extirper la luëtte: deſcrit au 6. traitté. doct. 2. chap. 2. part. 5. ſous le titre. *Des paſſions des leures, genciues, & luëtte.*

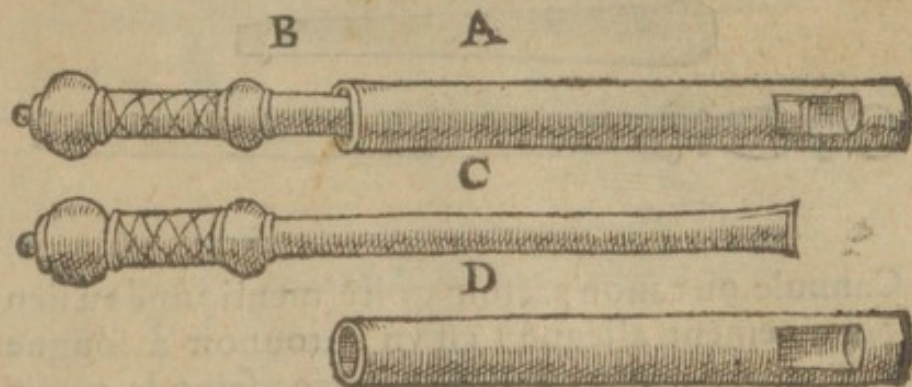
A. La

A. La cannule.

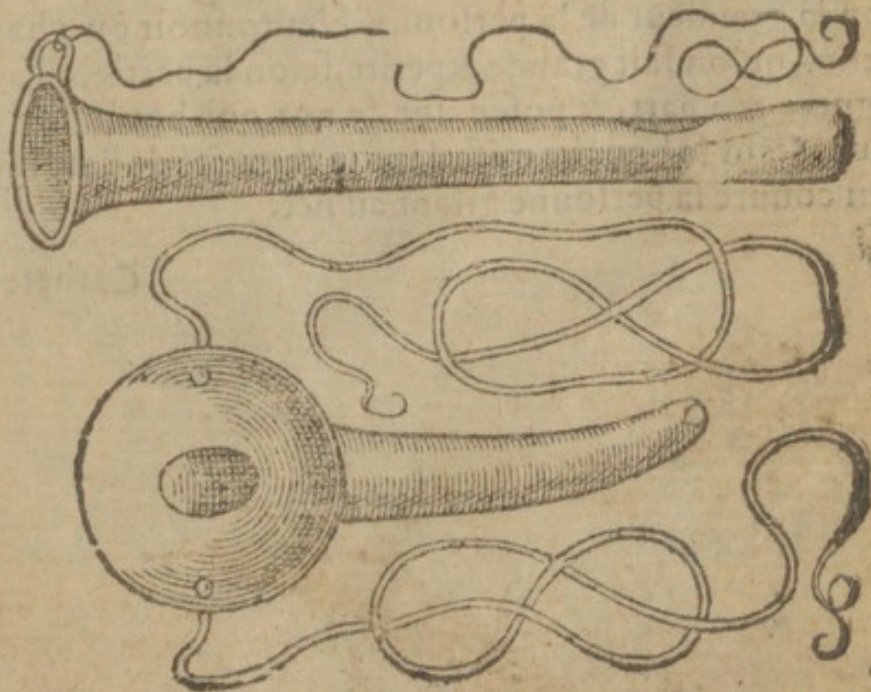
B. Le ciseau cauterisant dans la cannule.

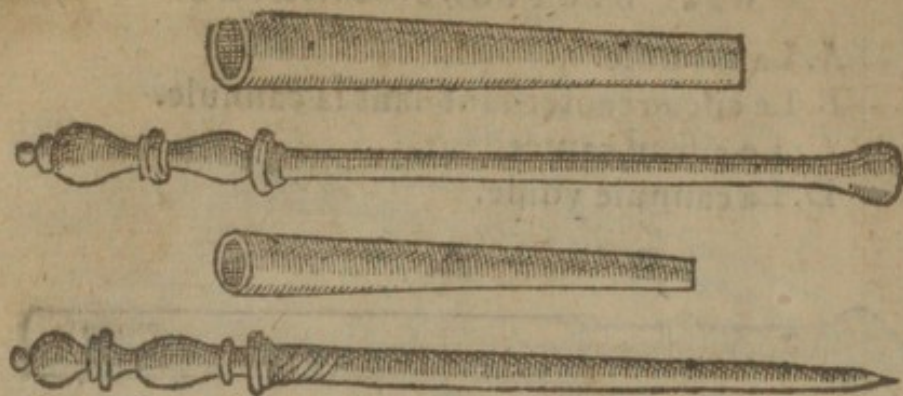
C. Le ciseau cauterisant.

D. La cannule vuide.



Cannule, ou canon à sucer, qu'v sent les enfans, (mentionné de Guy au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 3.) est un tuyau de grosse paille, ou d'une petite canne. En voyez d'autres artificielles de plusieurs sortes, & à diuers usages: desquelles voyez ce qu'en escrit M. Paré.



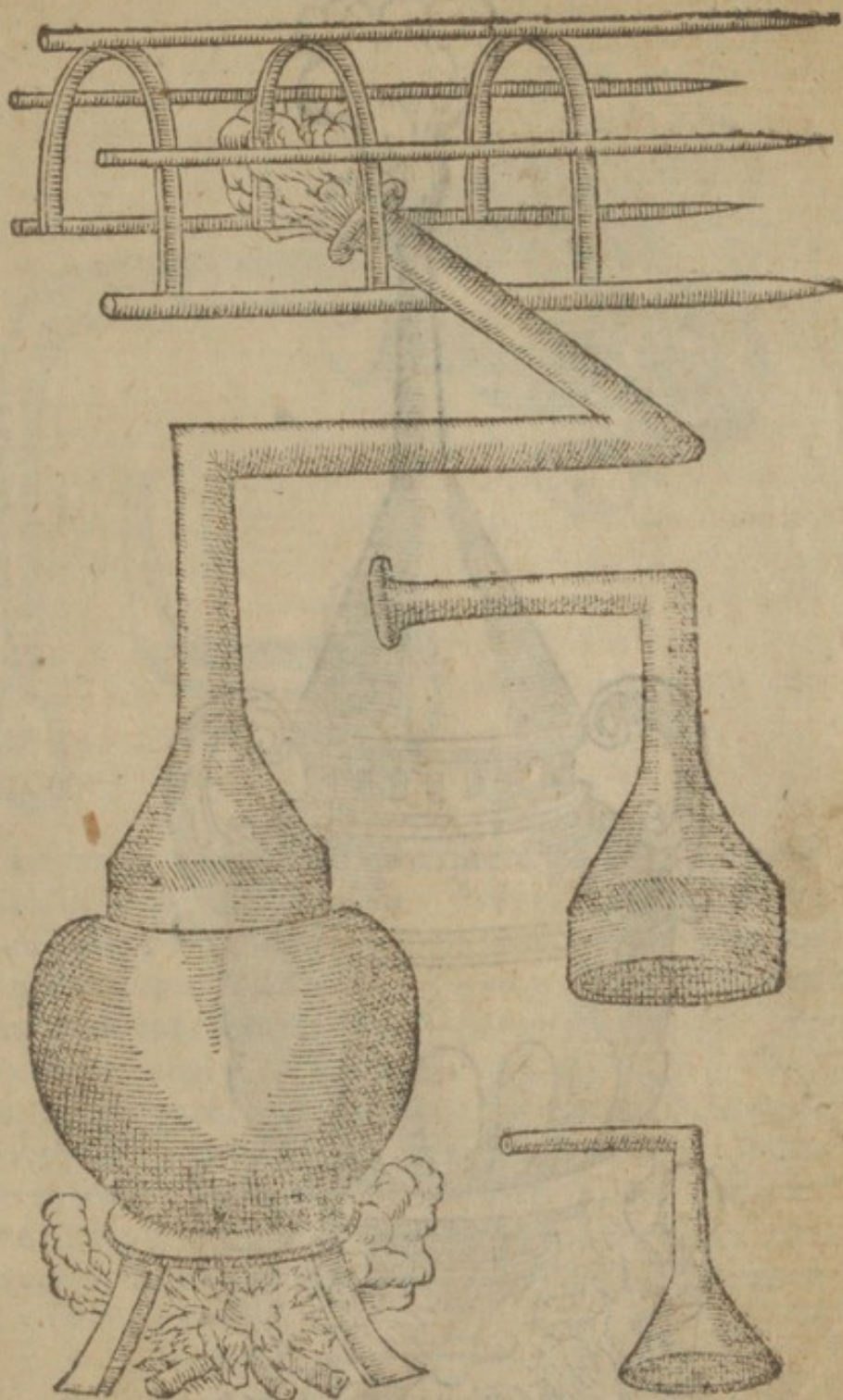


Pag. 532.
fig. 5.

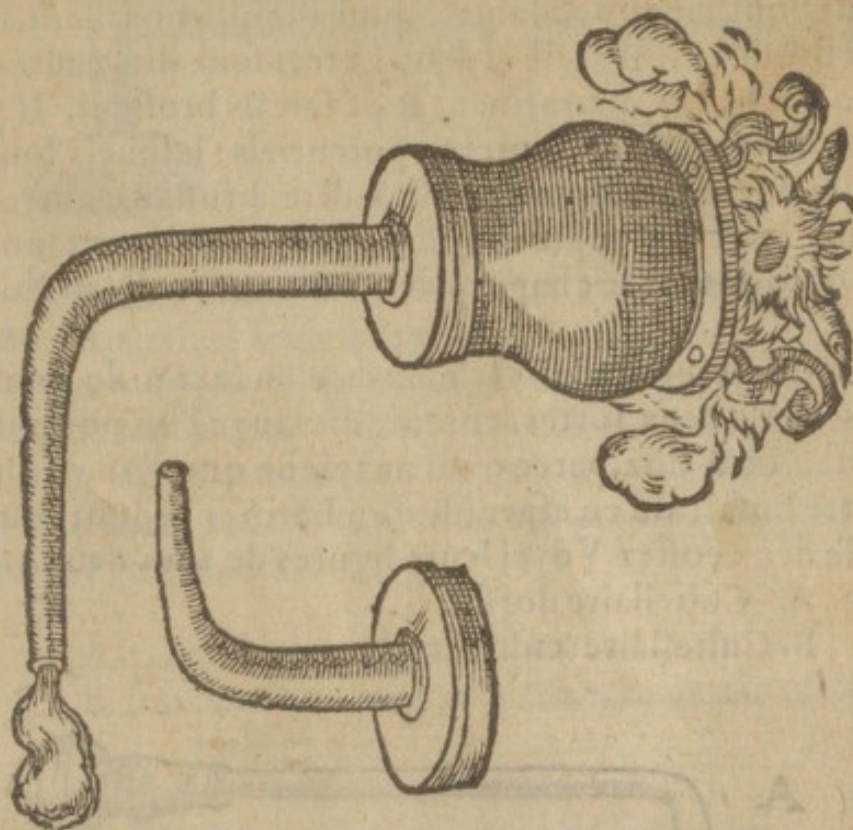
Cannule, ou canon parumatoire (mentionné au lieu prochainement allegué) est vn entonnoir à longue queuë, droite ou courbe ou coudée, selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer: comme sont les oreilles, le fondement, l'amarri, &c. Ladite queuë est proprement appellée des barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle transmet & donne passage à la fumée ou vapeur. C'est vne estuue particuliere. On en fait de mesmes pour tout le corps, qui repose au lit: ayant sur soy pour soutenir les couuertures, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir ou chappelle, (qu'on fait grande & petite, selon la partie) est icy figurée & à part, & posée sur le pot qui boult sur le feu. Item sa bouche mise dans la capacité de l'arceau, qui couure la personne gisant au liët.

Catheter.





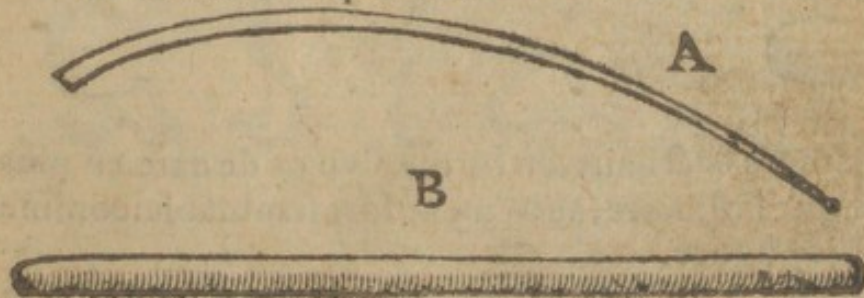




Catheter, mot Grec: il est interpreté de Guy intromif-
soire, au 6. traité doct. 2. ch. 7. sous le titre, De l'artifi-
ce de pisser par instrumens. Il differe d'Argalie (comme
cy dessus auons dit) de ce qu'il n'est pas caue. Dont on
peut nommer catheter vne chandelle de cire, vn fil de
plomb, vn ionc, & autres choses qui seruent à sonder.
Guy le compare à vne sonde ou esprouuette, de laquel-
le (suppléez) on sonde les playes & vlceres. Mais le ca-
theter semble approprié à la vescie. Voyci la figure
d'vn ayant vn petit bouton au bout, comme Guy le de-
mande: & d'vn autre esgalement gros par tout, comme
est vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.

B. Catheter de plomb.

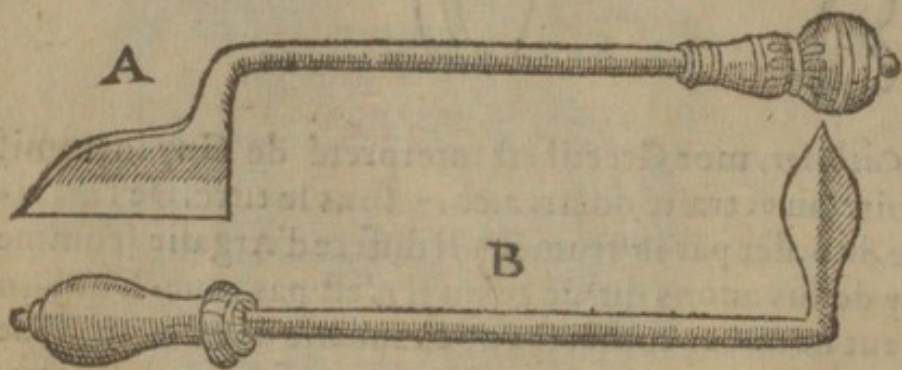


Cautere (diction Grecque) signifie tout ce qui brulle estant bouillant ou ardent: comme l'huile bouillant, le bois brulant, le metal ardent. Et tels sont dits cauterés actuels: car incontinent & de fait ils brulent. Il y en à qu'on nomme Cauteres potentiels: lesquels sont medicamens caustiques, c'est à dire brulans: autrement appelez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

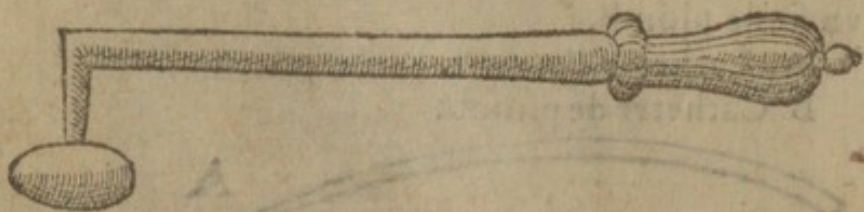
Le Cautere cultellaire (c'est à dire, en façon de couteau) est de deux sortes, comme dit Guy: l'un nommé Dorsal, ou à doz, parce qu'il ne trache que d'un costé: l'autre Ensal, ou en espee (dite en Latin *ensis*) qui coupe de deux costez. Voyci leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorsal.

B. Cultellaire ensiforme.

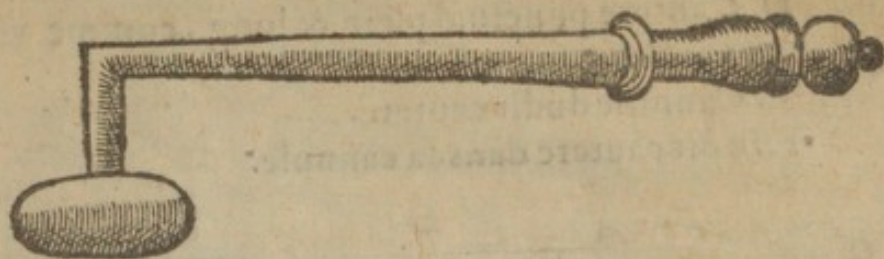


Cautere oliuaire, cōme Guy l'explique, est dit de la forme, non pas d'un olive (moins de sa feuille) ains de son noyau: comme il est icy representé.



Cautere daetilaire, en forme d'un os de date, est plus gros que l'oliuaire, autrement fort semblable: comme il est icy figuré.

Cautere



Cautere punctal ou ponctual est d'une teste ronde, pour cauterizer seulement la peau, & y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtant il est appelé, cautere à nœud ou à bouton, c'est à dire à mettre quelque chose ronde. Guy l'ordonne avec arrest, & vne platine. Il en fait vn autre avec sa cannule, tout plain & long, en façon de verge.

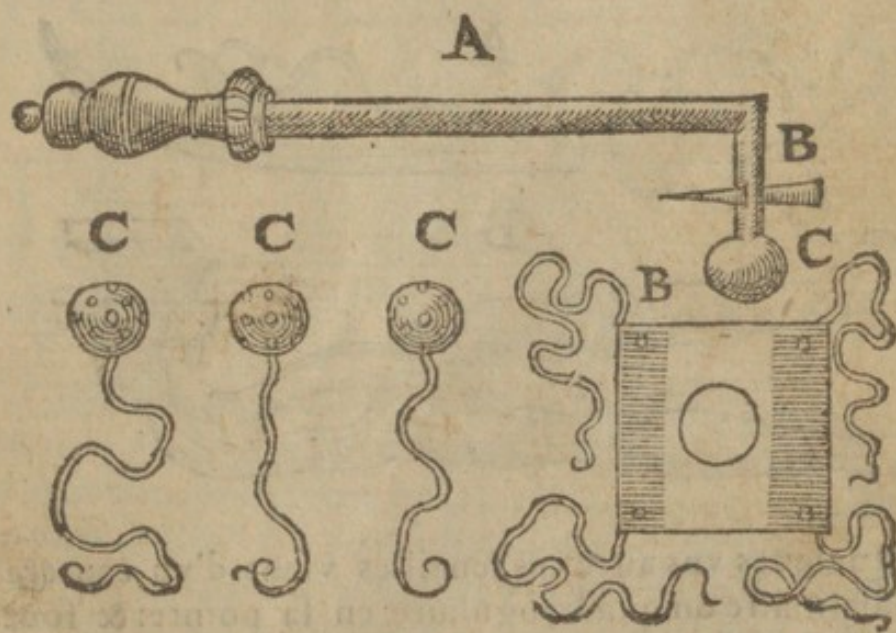
A. Cautere punctual.

b. son arrest, qu'on y met froid, quand le reste est bien chaud.

c. la teste ronde du punctual.

B. Platine, avec corroyes pour l'attacher.

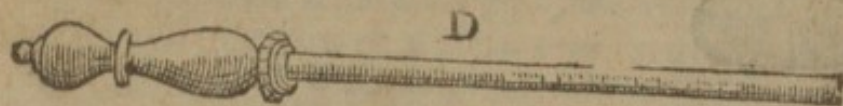
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombée.



D. Cautere punctual plein & long, comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

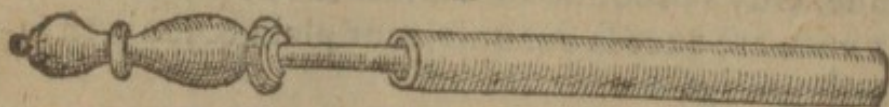
F. Ledit cautere dans sa cannule.



E



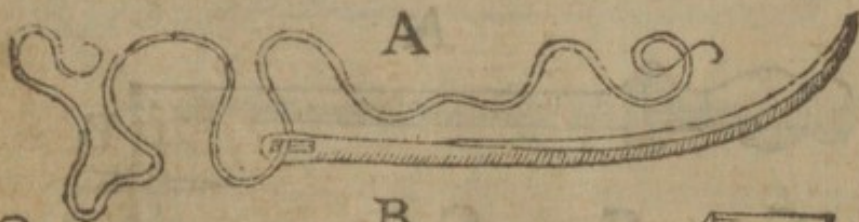
F



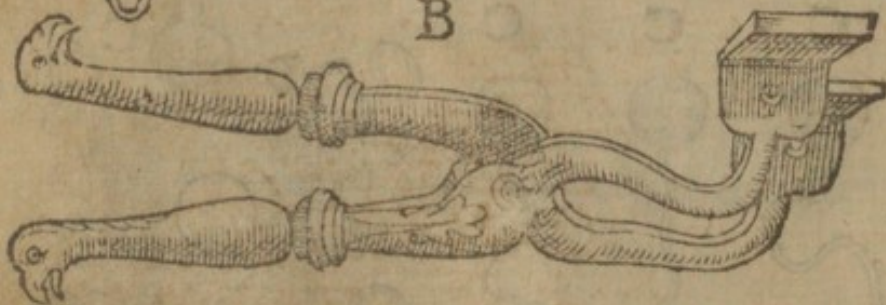
Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulaire depuis le milieu iusques à la pointe, comme celles des embaleurs: On la passe froide, ou ardante, à trauers des tenailles percées, qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut passer le ruban, ou la cordette, enfilée au trou de ladite aiguille. Voyci la figure de l'Aiguille & des Tenailles.

A. Aiguille à seton.

B. Tenailles à seton.



B

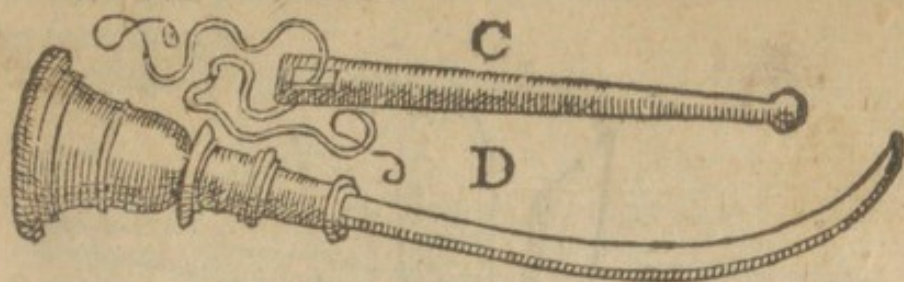


Quelques vns avec ces tenailles vsent d'un cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voicy les pourtraits.

C. Ai-

C. Aiguille à seton, qu'on passe apres le cautere.

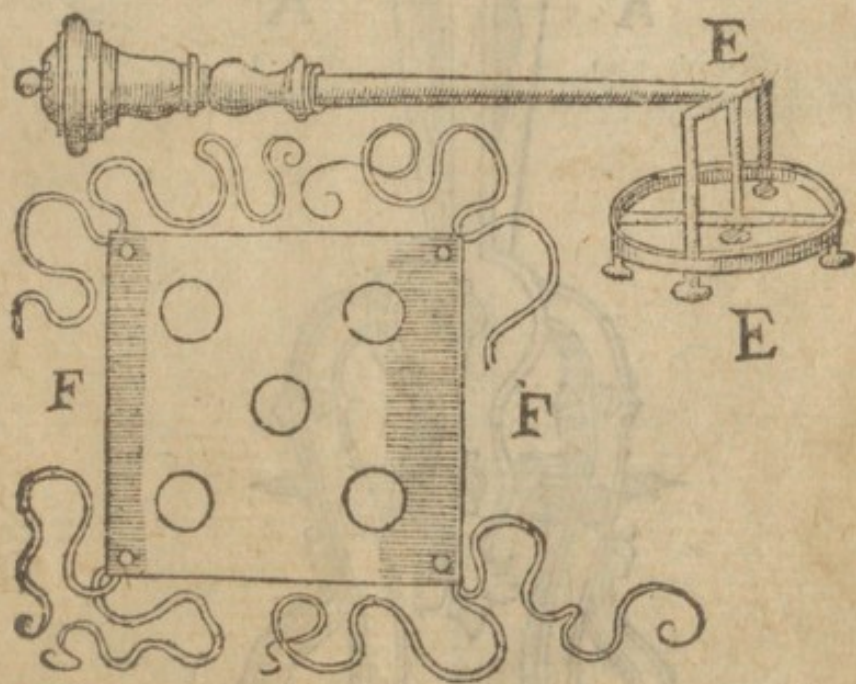
D. Cautere à seton.



Cautere circulaire (ou en cercle) est de cinq bouton ou cauterres punctuals, pour faire tout à vne fois cinq cauterres à n'œud. Voyci la figure, avec sa platine, ainsi que M. Guy l'ordonne, où il y a des attaches, pour la tenir plus ferme sur le lieu qu'on veut cauteriser.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.

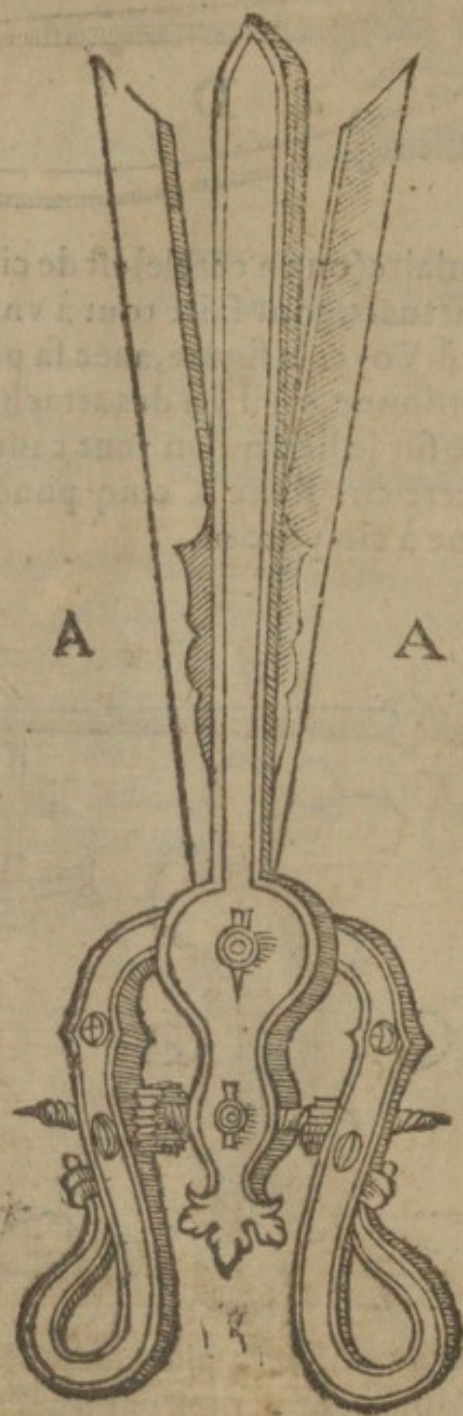
FF. Platine à cinq trous.



Ciseaux pour amplifier la playe (supplées quand elle est trop petite) sont representez par M. Tagaut, & chacun approuue la figure qu'il en a donné, laquelle nous representons icy. Il y a d'autres instrumens dilatatoires des playes, sans les inciser: les vns en forme de ciseaux ou tenailles, qui s'ouurent au rebours: les autres d'autre façon: comme on les voit ci apres.

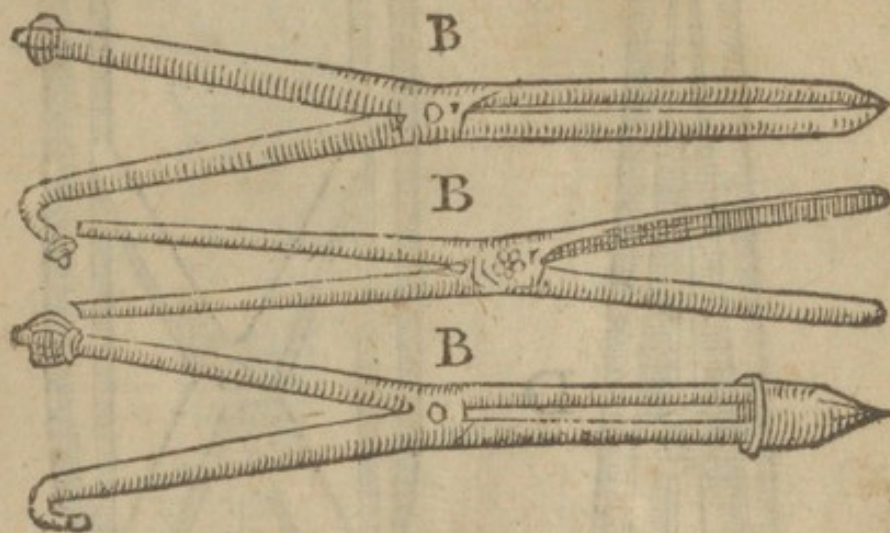
AA.

AA. Tenaillles incisives de Tagaut.

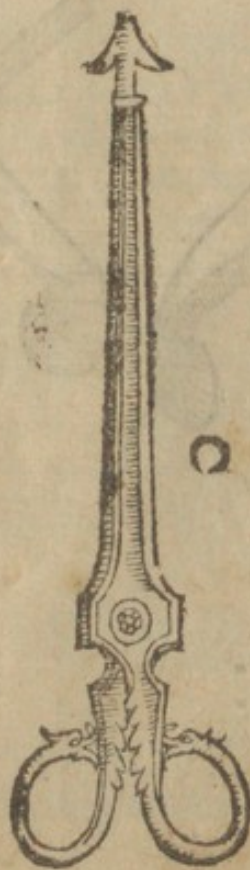


Dilatatoire, est (comme nous auons dit) instrument qui dilate les playes ou vlcères, sans incision. Tels sont ces ferrements.

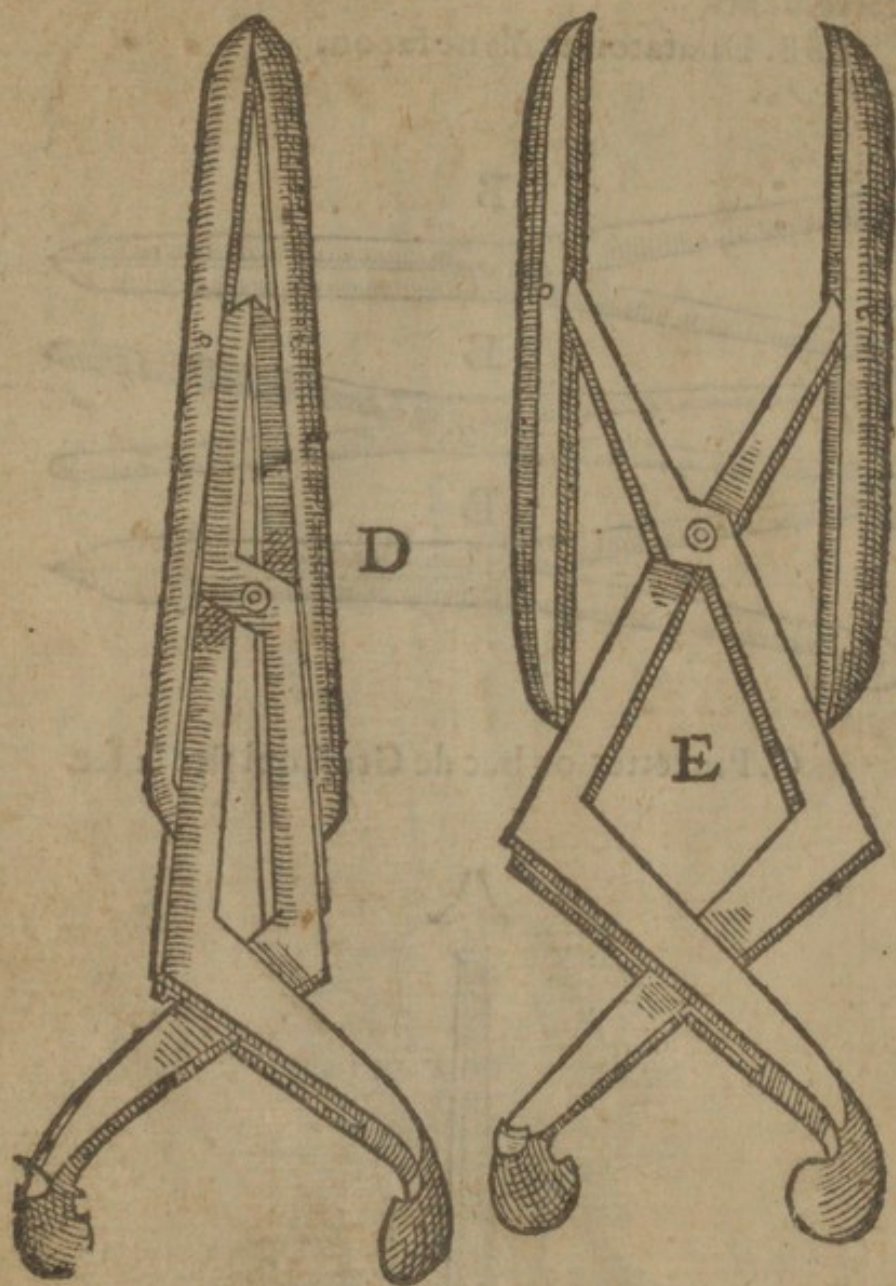
BBB. Dilatatoires d'une façon.



C. Pincettes, ou bec de Gruë, qui tire le fer.

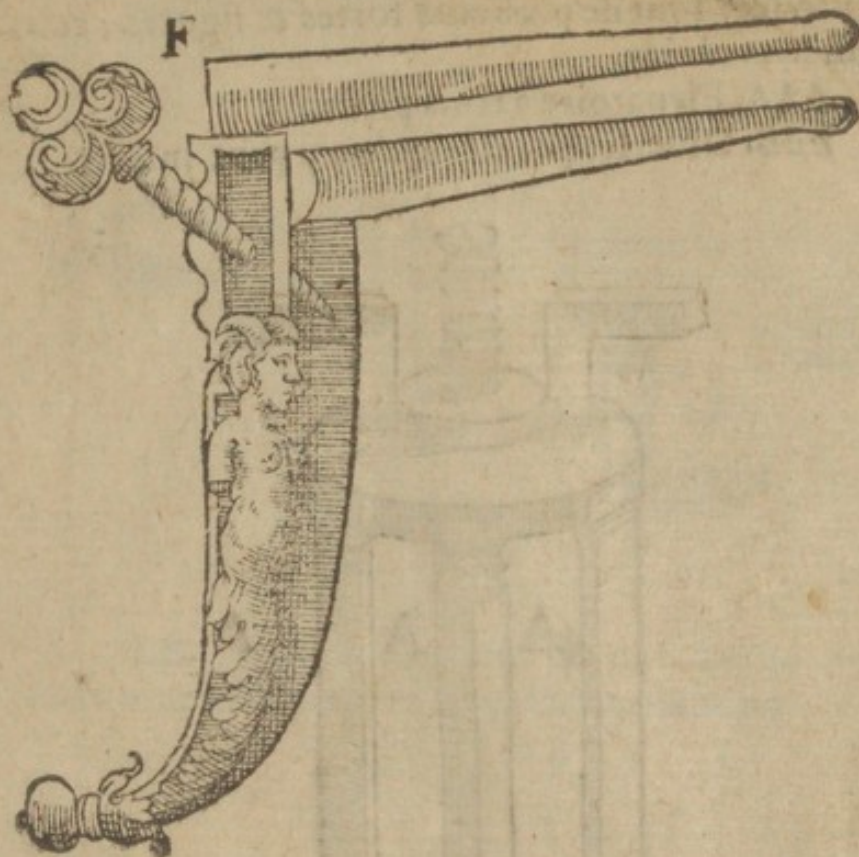


D. Dilatatoire pour la pierre de la vefcie, clos.
E. Le mefme dilatatoire ouuert.



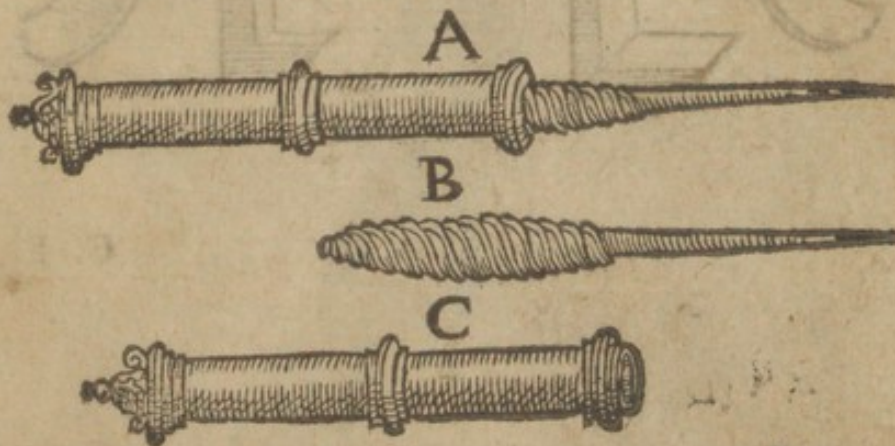
F.Bee

F. Bec de cigne , dilatatoire.



Elmadac, en Arabe, est l'aiguille de laquelle on abat les cataractes Elle n'a pas besoin de trou à passer aucun fil , aussi est elle emmanchée du gros bout , afin de la tenir plus ferme; & sa pointe bien acérée, est vn peu applatie.

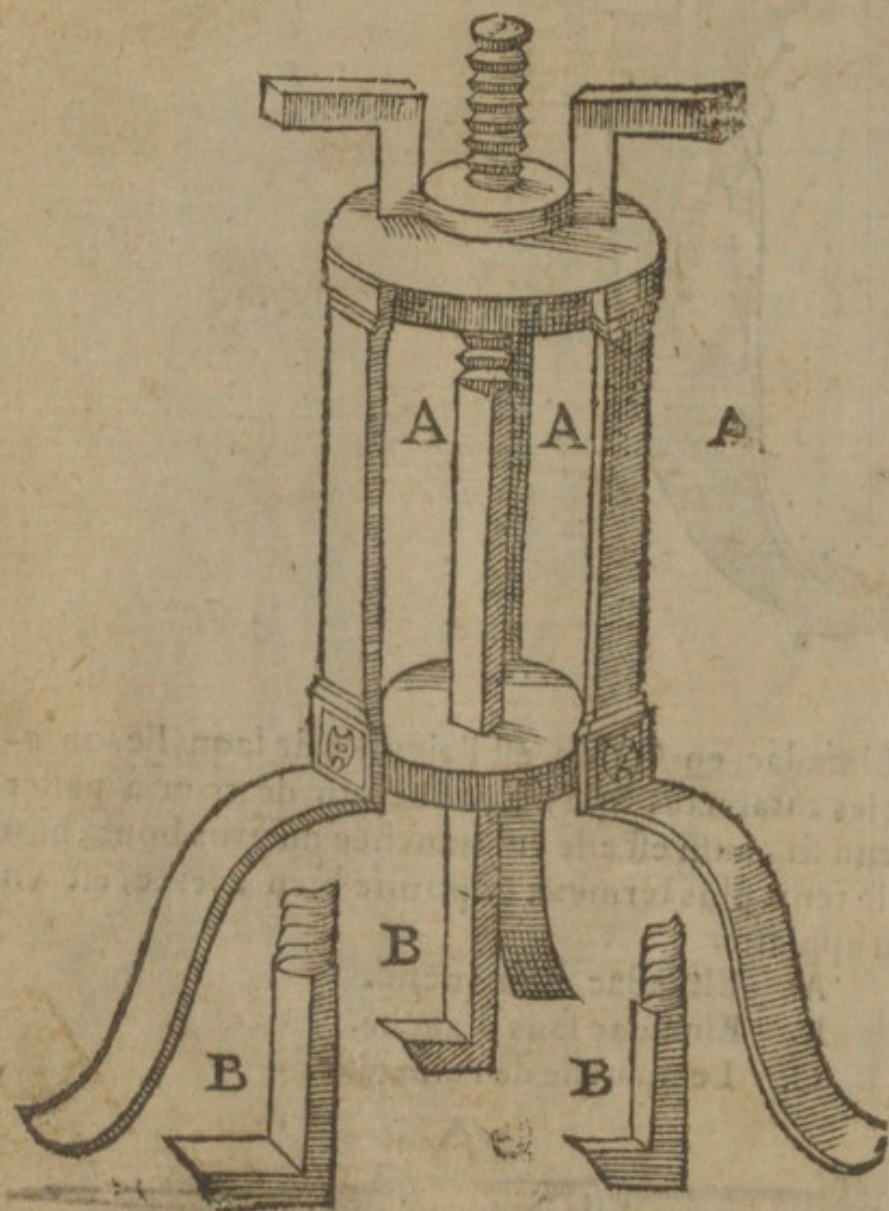
- A. Elmadac, emmanché.
- B. Elmadac sans manche.
- C. Le manche de l'elmadac.



Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes,
où enfoncez sont de plusieurs sortes & figures, com-
me on les voit icy.

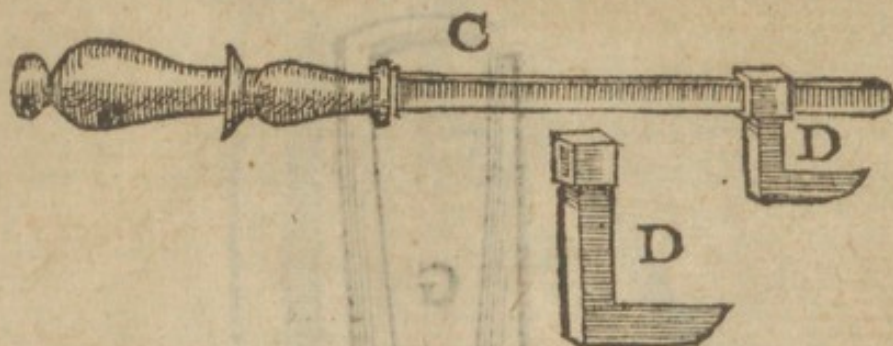
AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB. Diuerſes pointes, qu'on y peut inferer.

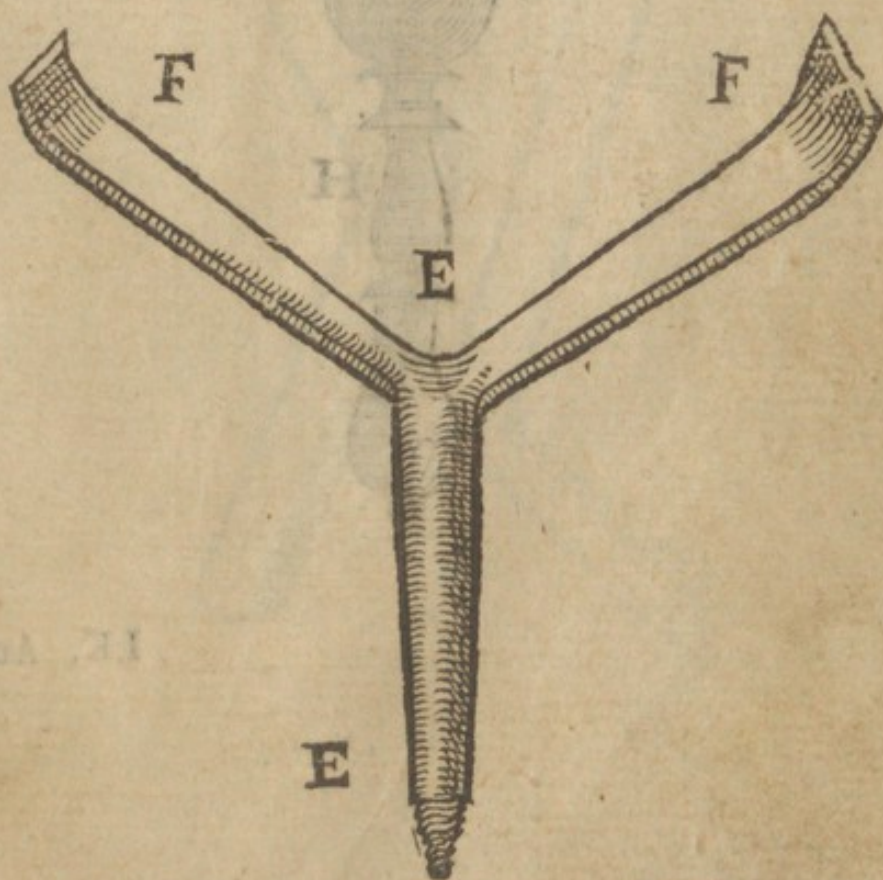


C. Ele

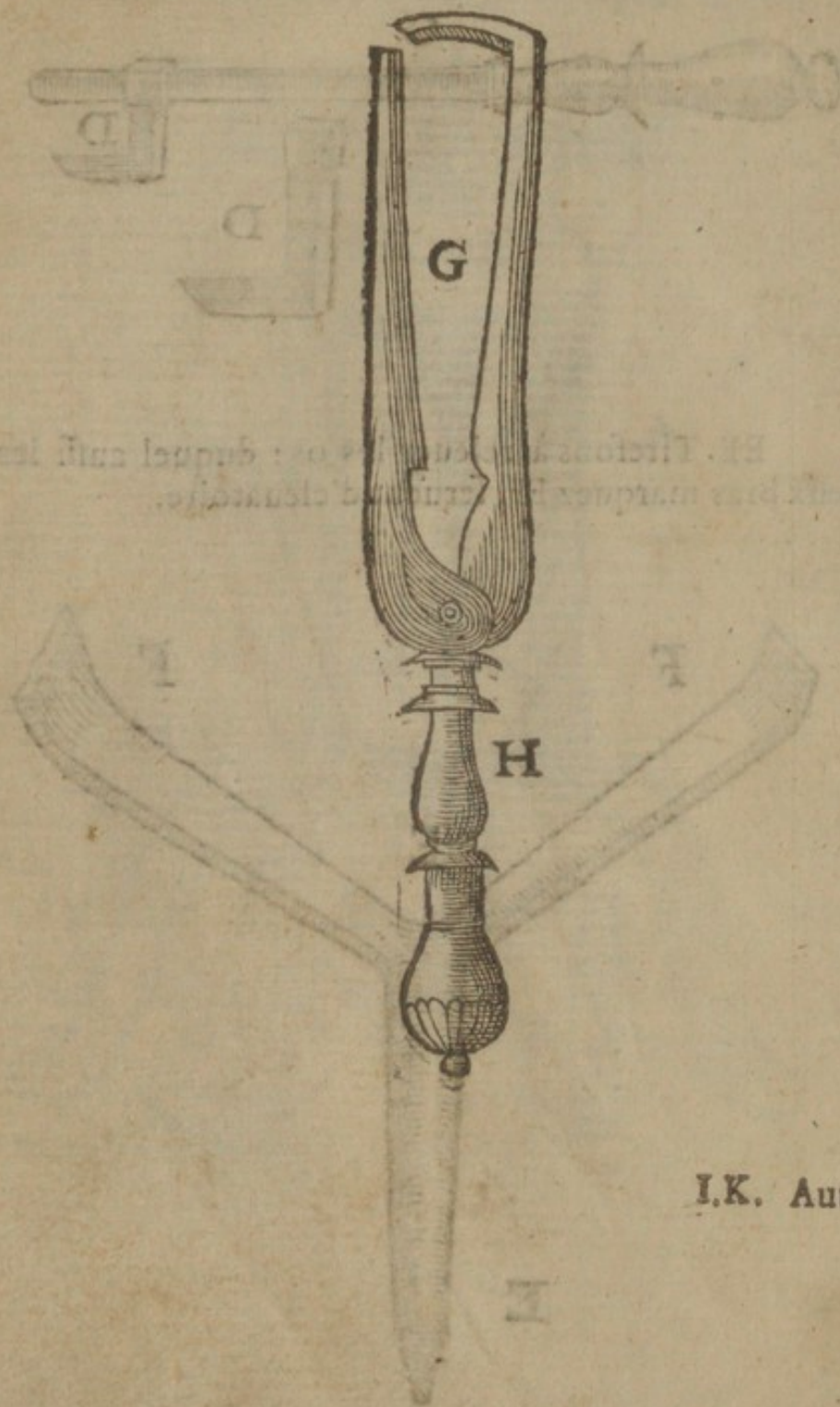
C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes
sont marquées DD.



EE. Tirefons à releuer les os : duquel aussi les
deux bras marquez FF. seruent d'eleuatoire.



G.H. Autre eleuatoire de M. Paré fig. 92.



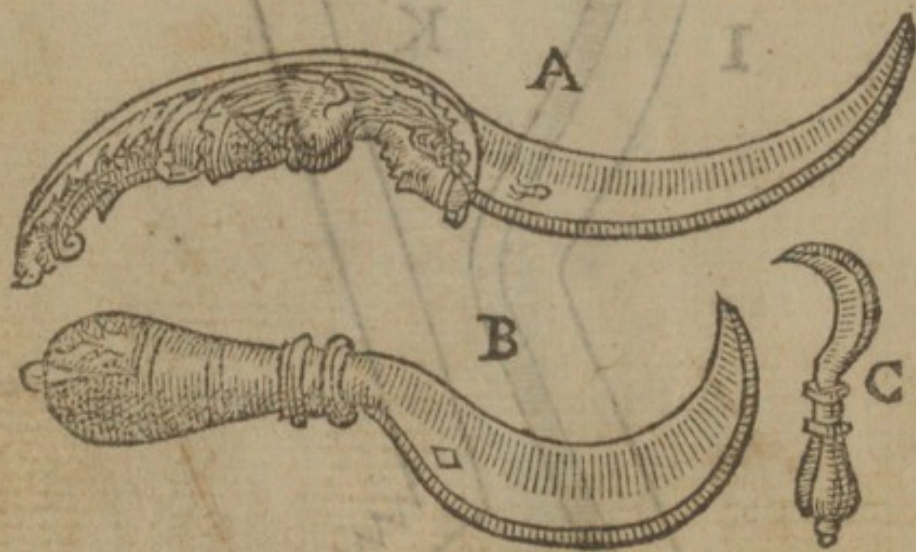
I.K. Autre

I. K. Autres eleuatoires.



Falx, faux, fauceol ou faucille, est vn instrument propre au fondement, comme dit Guy au chap. singulier. C'est comme vne bistorie, (que quelques vns appellent gamaü) en ce qu'il est courbe: mais il à dos, & ne trenche que d'un costé, tout ainsi que le rasoir duquel on trenche les muscles tout à l'entour des os qu'on veut scier, pour amputer vn membre. Dont il semble, que la faucille ne differe dudit rasoir, qu'en grandeur: car elle doit estre fort petite, & ledit rasoir est fort grand.

- A. Bistorie.
- B. Rasoir à retrancher membres.
- C. Faucille.

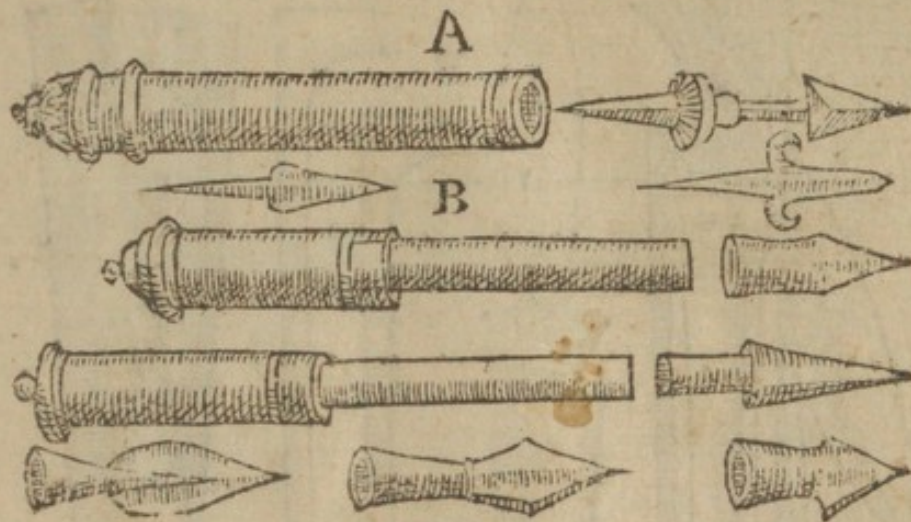


L'Impulsoire, caue, & l'impulsoire sourd (c'est à dire, solide, qui ne sonne ou respond pas, comme ce qui est creux) ne sont pas descrits de Guy, ains seulement proposez. Paul Aeginette) qui l'appelle en Grec Diopter) nomme le caue, poussoir femelle, & le sourd poussoir masle: desquels noms la raison est assez manifeste.

A. Impul-

A. Impulsoire ou poussoir cauc & femelle.

B. Impuls. ou poussoir sourd, & masse.

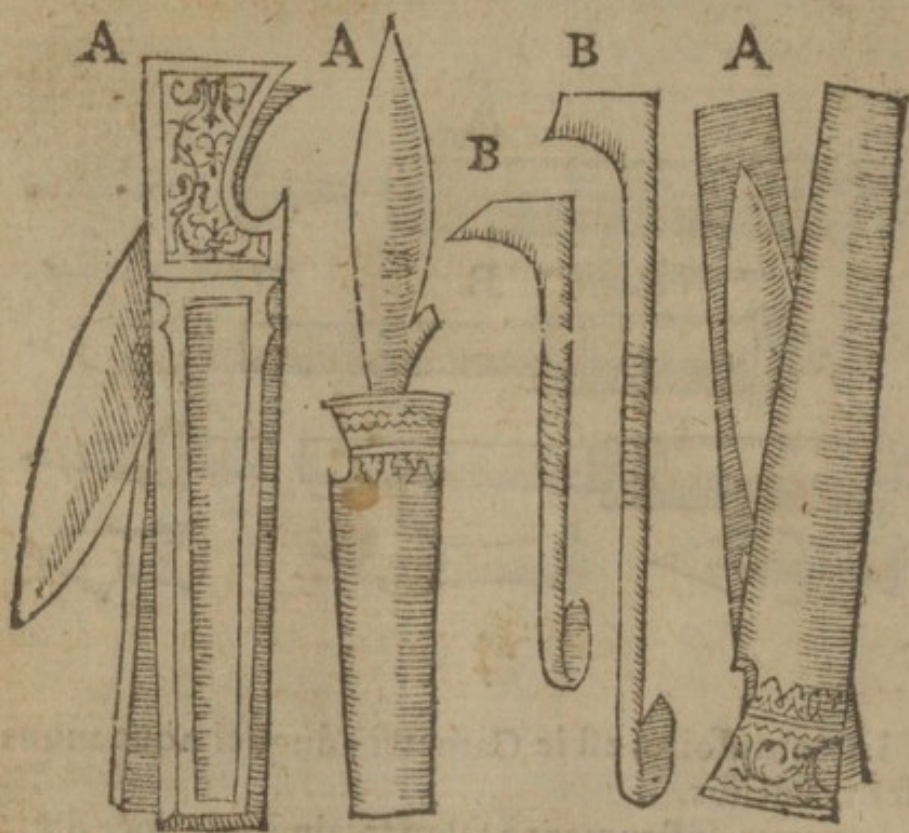


Intromissoire, est le Catheter, duquel nous avons escript ci dessus.

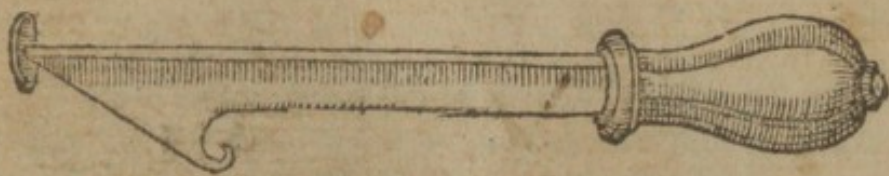
Lancette, instrument à saigner, ainsi nommée de la figure d'un fer de lance, les Latins l'ont appelée, scalpellum. C'est le plus commun phlebotome, c'est à dire, instrument à saigner. Car la flammette n'est gueres vstée pour les hommes, sinon en quelques pays septentrionaux.

AAA. Lancettes.

BB. Flammettes.



Lenticulaire, est vn ciseau en forme de coulelet, ou tranche-plume, ainsi nommé, de ce qu'en lieu de pointe il à comme vne lentille ronde & plate. On le frappe par derriere sur le dos, pour le faire trancher par deuant. Voyci sa figure.

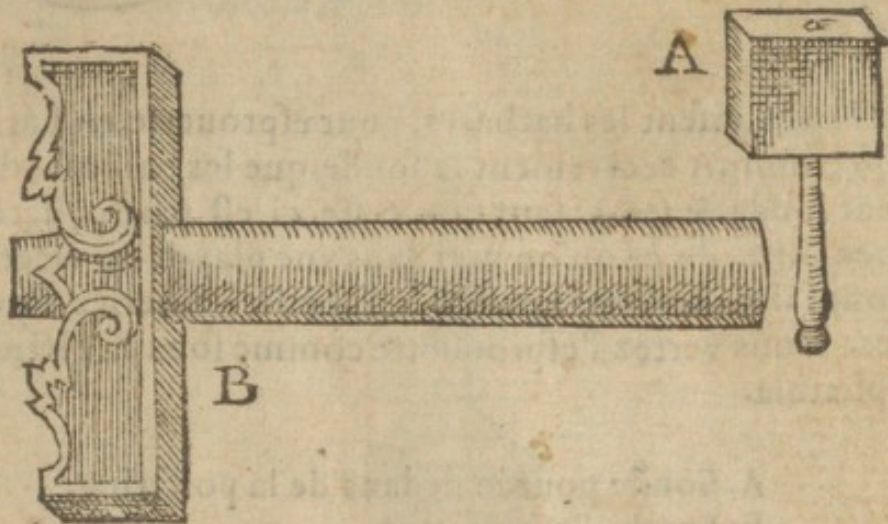


Maillet ou marteau (qui doit estre de plomb, pour les causes qu'en rend Guy) est mieux de figure cube (c'est à dire quarree à six faces, comme vn dé pour frapper indifferemment des quatre parts. On en fait aussi de longs,

longs, lesquels frappent des deux bouts, & des costez
aussi, qui sont plats.

A. Marteau de figure cube.

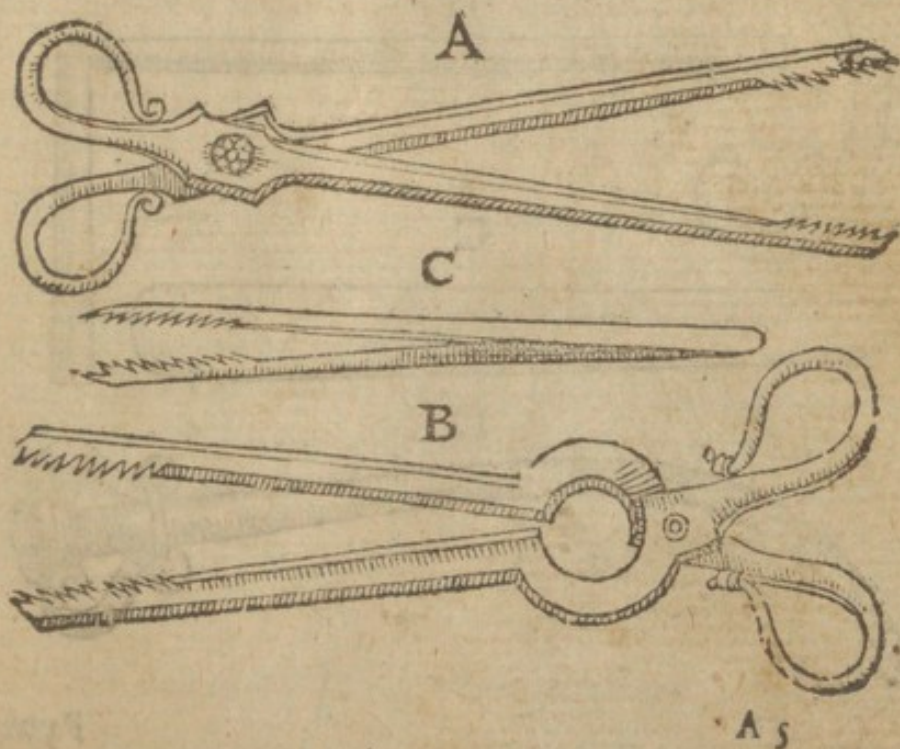
B. Marteau, de figure longue carrée.

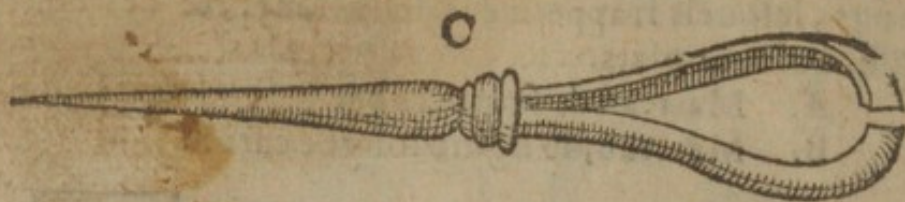


Pincecarolæ, disent les barbares, pour pincettes, que
les Latins appellent vulsellas, ou volsellas. En voyci de
diuerfes façons: dont les plus longues, sont aussi appel-
lées bec de gruë.

A. B. Becs de gruë & pincettes.

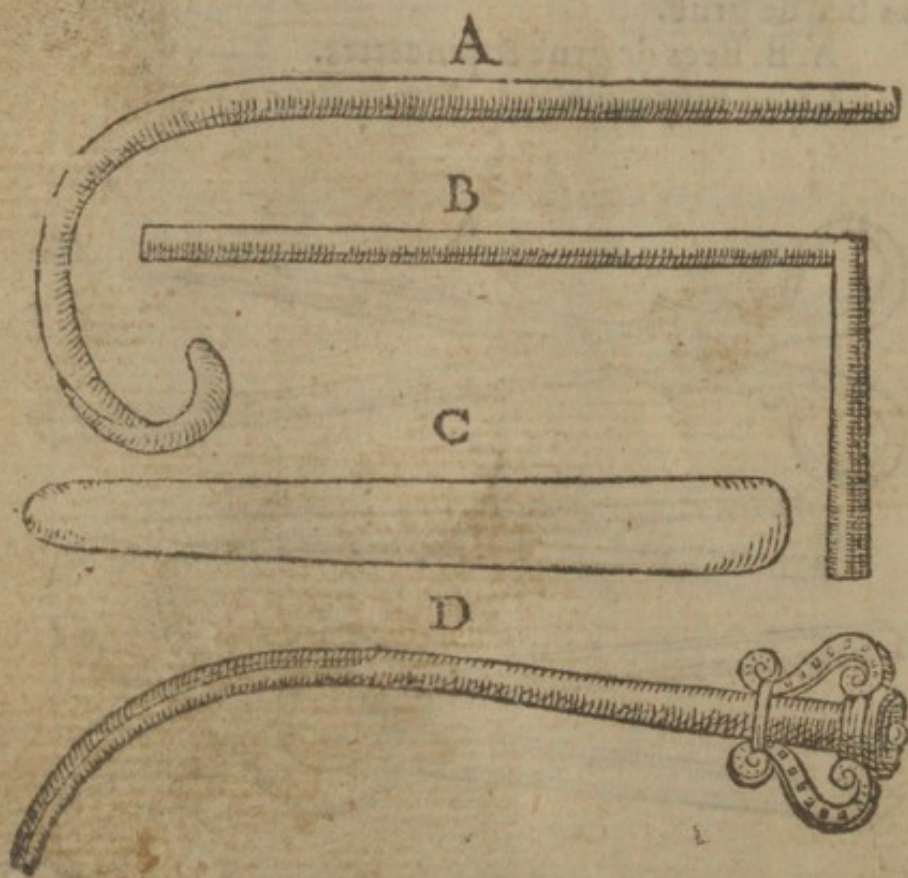
CC. Pincettes.





Proba, disent les barbares, pour esprouette, en Latin specillum. A ceci reuient la sonde, que les barbares disent sonda, & tasta: sauf que ceste ci est particuliere-ment dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere, pour faire incision la dessus. En voici diuerses figures. Vous verrez l'esprouette comme sous la diction Sphatula.

- A. Sonde pour le dedans de la poitrine.
- B. Sonde d'autre façon.
- C. Tasse.
- D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie,



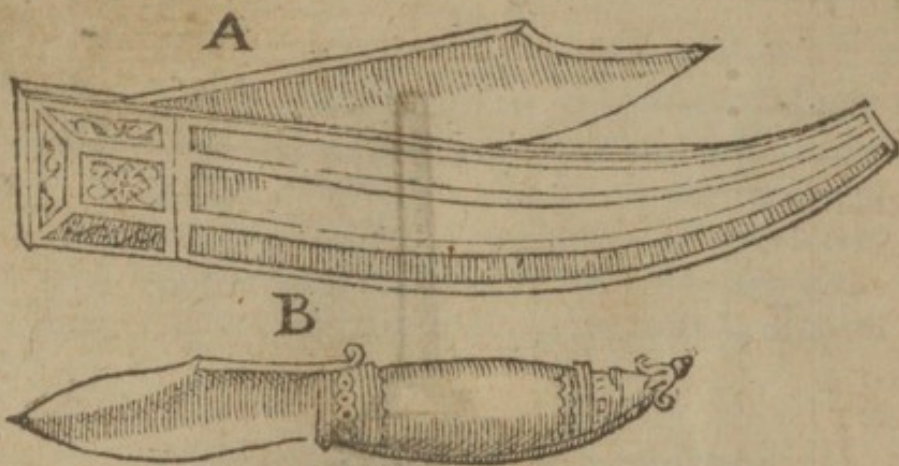
Pyulcum signifie tire-pus. Ce n'est autre chose qu'une syringue laquelle estant introduite, vuide, succe & epuise la matiere, qu'elle rencontre liquide & sequece: comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voici la figure.



Rasoir, est prins communement, pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil: en Latin appellé nouacula, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Guy en vse, pour dire ruginé & ratissoir. Aussi le mot Grec porte cela: & rasoir est dit du rascler ou ratisser. Il y à vn petit rasoir à deux trenchans (qu'on dit aussi à deux fils) fait en feuille de myrte, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs.

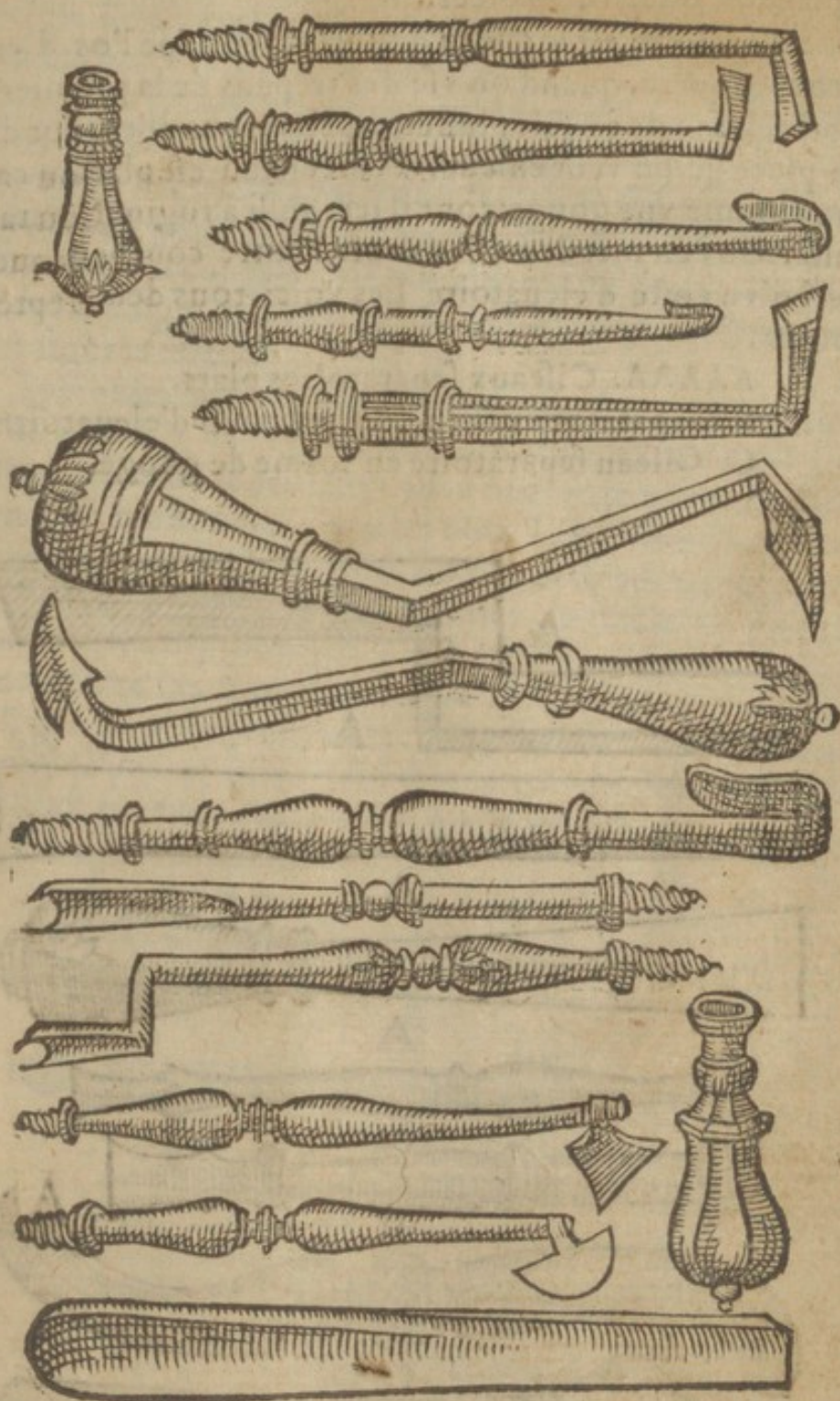
A. Rasoir commun.

B. Petit rasoir, tranchant des deux costez delicat
presque comme vne lancette.



Rugine, en Latin scalprum, en Grec xyfter, c'est à dire, ratiffoir ou rascloir. Il y à des rugines qui s'ot caues, comme celles des menuisiers (ausquelles Guy les accompare) nommées gouges. Les Grecs les appellent cyclisques & les barbares cortels ou tortels. En voyci de plusieurs sortes.

Sagitelle



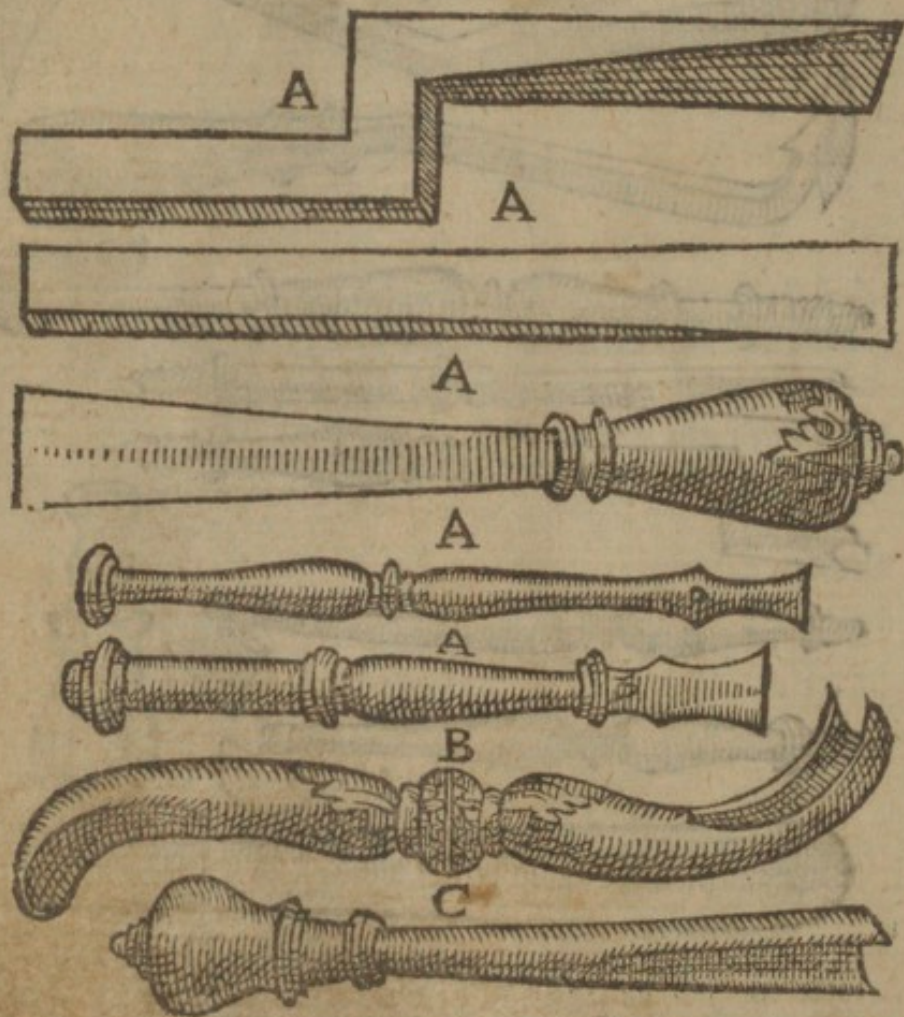
Sagitelle signifie communement vne lancette à faire, ou ouvrir les absces.

Separatoire, est le ciseau duquel on coupe l'os d'un trou, à l'autre, quand on use des trepans de la premiere sorte, desquels on fait plusieurs petis trous à l'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciseau est plat, ou caue comme vne gouge: dont il sert aussi à ruginer, ou ratisser. Guy en met deux: l'un droit, l'autre courbe, lequel sert d'un costé d'eleuatoire. Les voici tous deux representez.

AAAAA. Ciseaux separatoires plats.

B. Separatoire courbe, qui sert aussi d'eleuatoire.

C. Ciseau separatoire en forme de gouge.



seton,

Seton, est vn ruban, ou la cordette qu'on passe avec l'aiguille, comme nous auons dit sur le mot Cautere à Seton. Et est ainsi dit (selon aucuns) du mot foye: que les barbares disent Seta: iacoit qu'on ne le fasse gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut escrire Ceton: disans, que le mot est prins de centan en Grec, qui signifie percer: d'où est dite paracentese, la ponction du ventre aux hydropiques. Dont ce seroit à l'aiguille (& non pas au ruban ou cordon) que conuiendrait l'appellation de Ceton. Voyez ci dessus, sur la diction Cautere à Seton, les figures de tout.

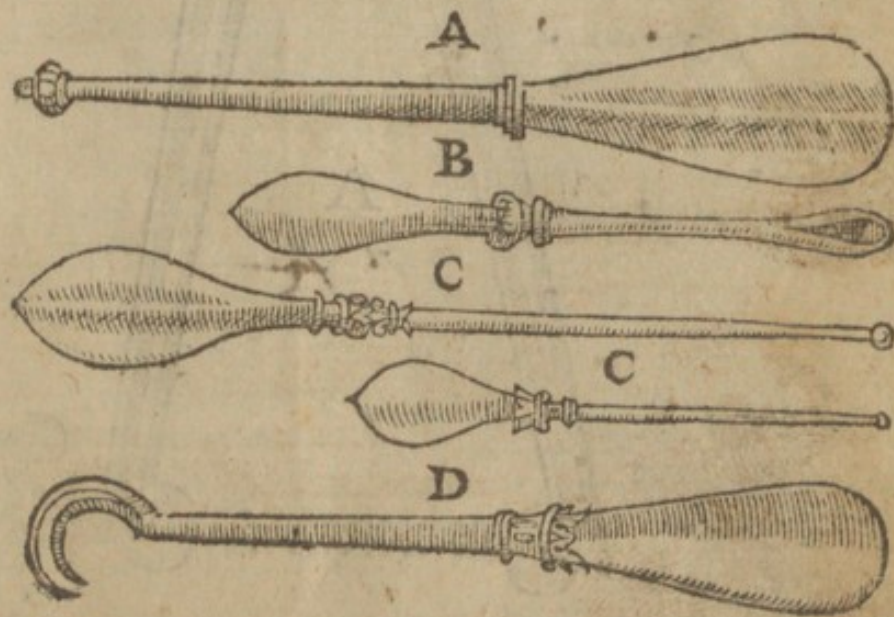
Spathula, est diminutif du Grec spatha, qui signifie vne espatule escumoire, comme celle des apoticaire: de laquelle ils se seruent aussi à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont semblablement l'espatule, à mesler, estendre, ou appliquer les onguents & cataplasmes, laquelle de l'autre costé sert d'esprouette. Et est ceste ci proprement dite en Grec spathomili, par deux H. Et si son autre bout est graile, ayant vne petite teste, elle est nommée de ce costé là pyrin milis, c'est à dire noyau d'esprouette: si elle est crochue, agra milis: si elle est cauée en cure oreille, cyathiscos milis.

A. Spathule.

B. Cyathiscos milis.

C.C. Pyrin milis.

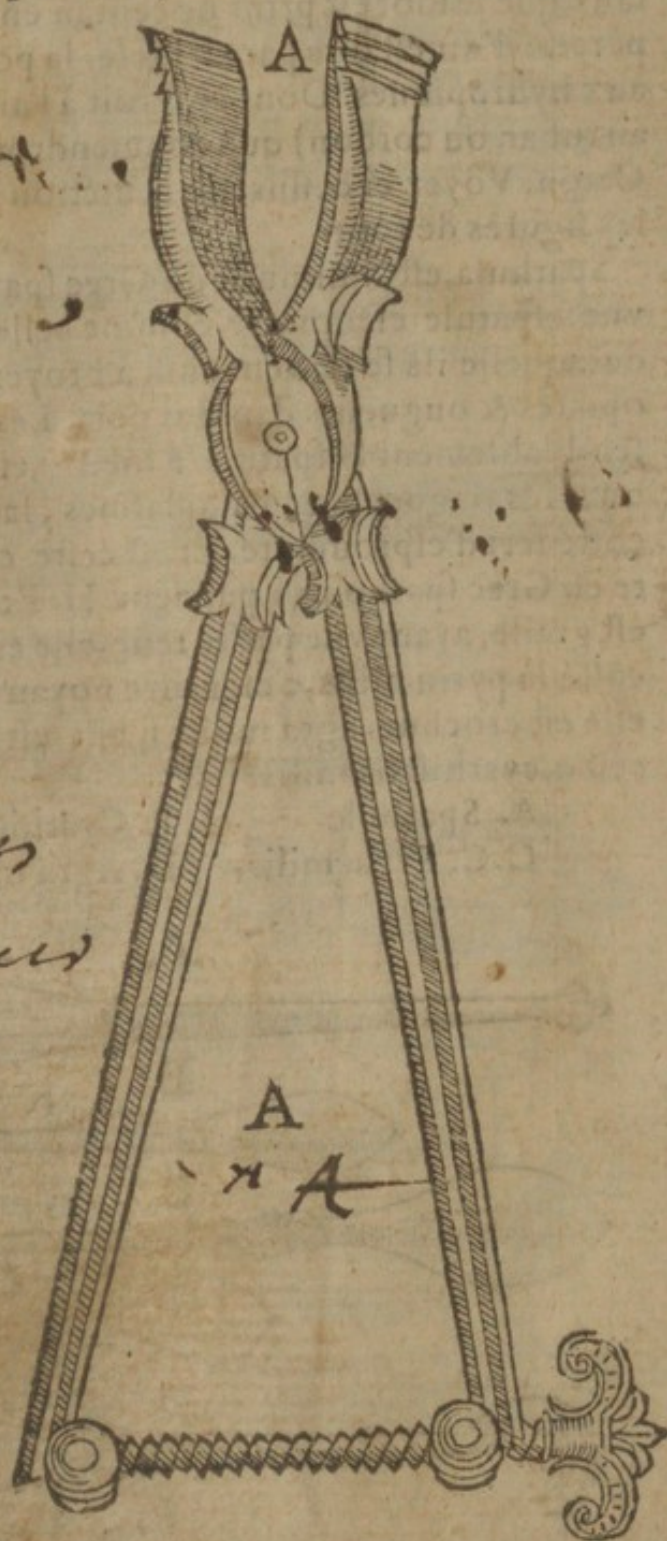
D. Agra milis.



Speculum (c'est à dire Miroir) signifie l'instrument duquel on amplifie les cautez naturelles pourvoir dedans au plus profond; comme dans le nez, la bouche, l'amarry & le fondement. Il y en à aussi vn pour tenir l'œil ouuert, & empescher qu'il ne se ferme durant l'operatiō. Voi-
cy les figures
& pourtraits
de plusieurs
miroirs, pour
diuerles par-
ties, comme
ils sont re-
marquez par
lettres.

AA. Miroir à
dilater les
narilles: qui
peut seruir
aussi au fon-
dement.

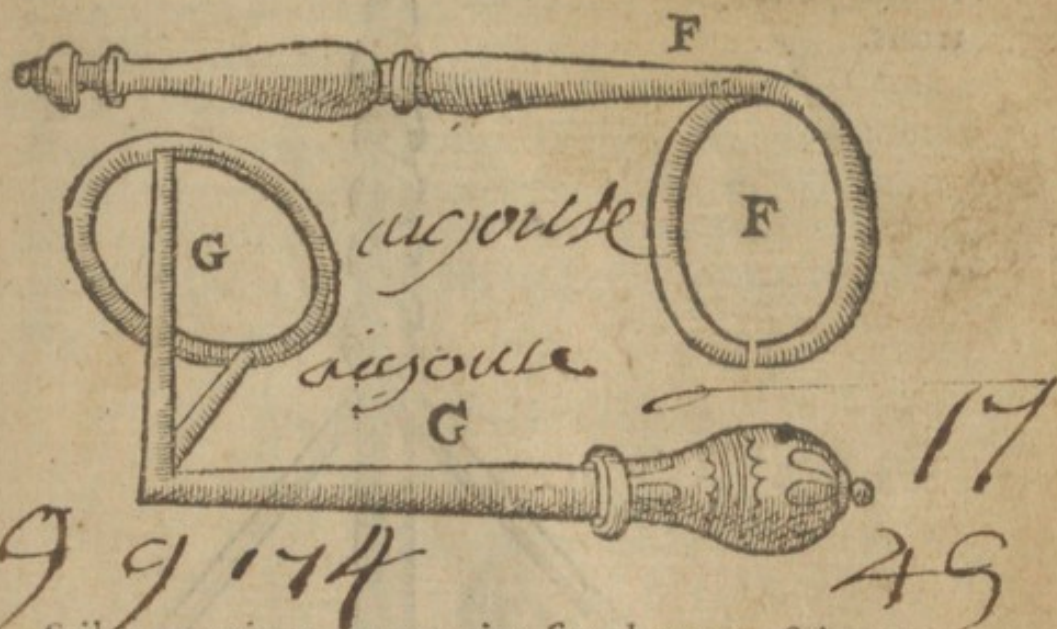
*aussi plus
pour
croire*



BB. Miroir

FF. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M. Paré.

GG. Autre miroir d'œil, de M. Ioubert.

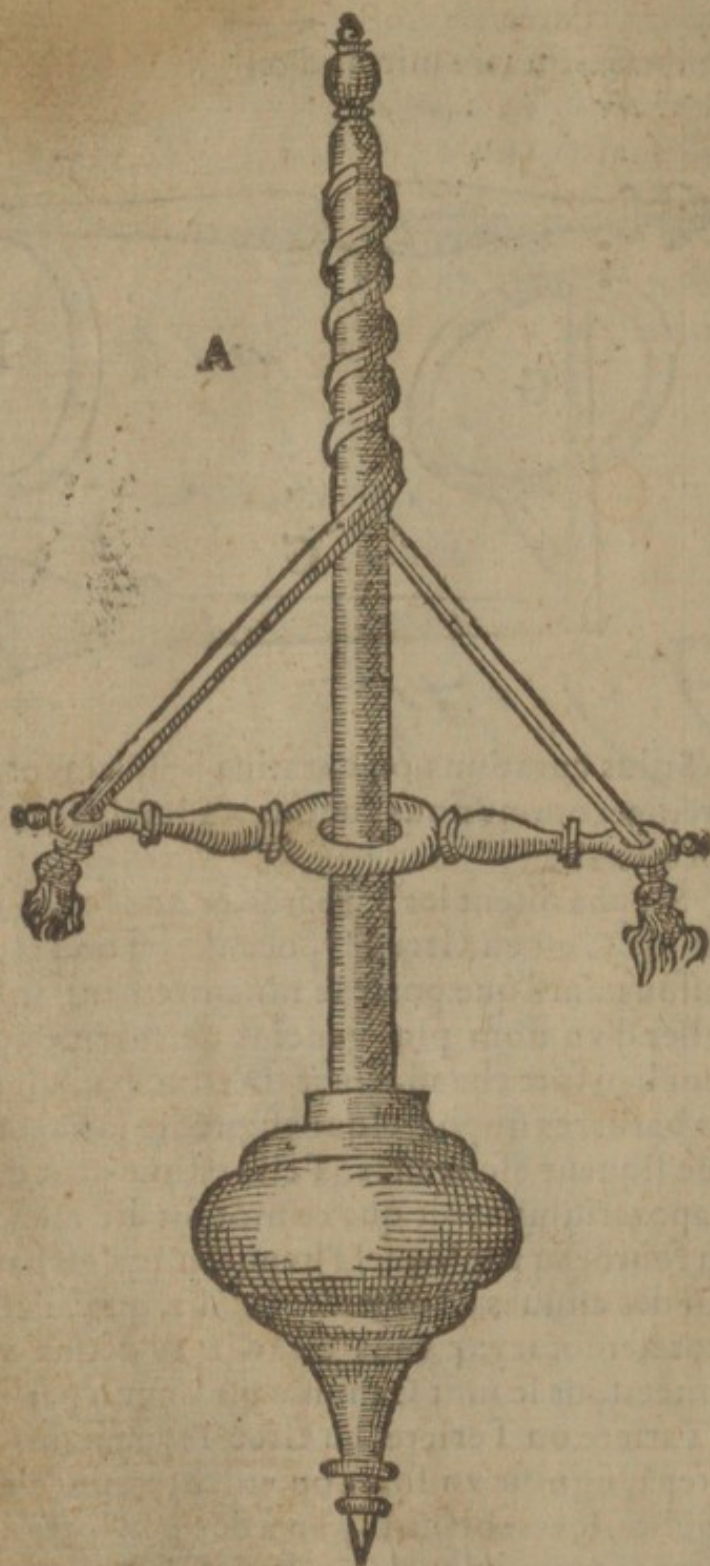


Stilus curatiuus, ou curatina simplement, est le cure oreille: comme nous l'auons traduit sur les causes dessus dites.

Stupha disent les barbares, ce que le vulgaire nôme Estuue. C'est en Grec Hypocauste, si on l'eschauffe par dessous, ainsi que porte le nô: autrement on la peut appeller d'un nom plus general de thermes, qui signifie tout lieu fort chaud, à suer. D'estuue ou dit estuuer (& les barbares stuphare) qui est prēdre la vapeur de quelque liqueur eschauffée. Telle estuue peut estre nommée Vaporarium: mais ce mot fut dit anciennement, du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de représenter icy: & vous en auez cy dessus vne représentée, sous le mot Cannule ou Canon parumatoire.

Tariere ou Teriere (en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepā) signifie vn foret ou villebrequin: c'est en Latin terebra, & terebellū. Il y en a de deux sortes: les vns en foret cōmun, desquels on fait plusieurs petits trous, & puis avec vn ciseau separatoire, on coupe l'os de l'un à l'autre (cōme dessus a esté dit) en ruginant, ou frappant d'un marteau, ainsi que fōt quelques fois les me-

A. Foret à
faire plu-
sieurs petis
trous,

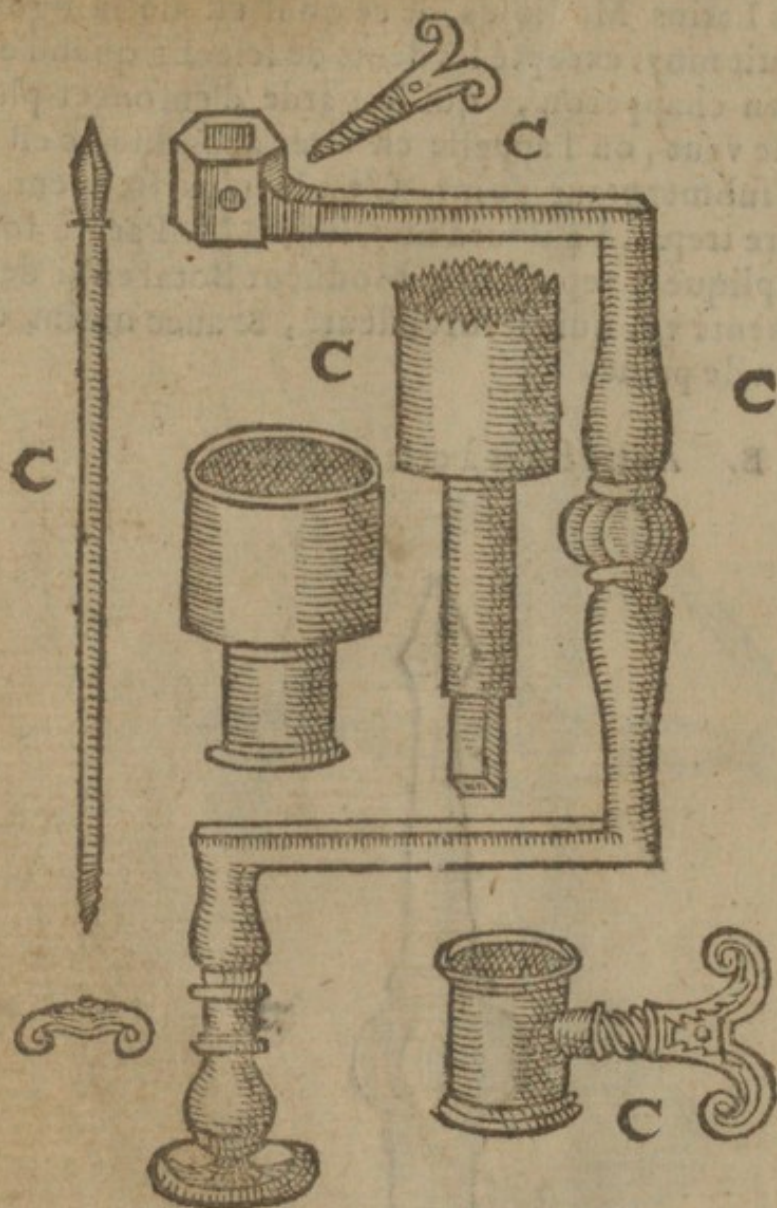


nusiers, desquels on ne peut auoir aprins, comme aussi on à prins l'usage des rugines. L'autre sorte est circulaire, & en scie ronde, comme vne boîte dentelée: nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il est de la figure d'un petit mui, excepté les dents de scie. Et quand on y met vn chapperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en Grec abaptiste, c'est à dire ne submergeant point. C'est le plus frequent & ordinaire trepan d'aujourd'huy, lequel M. Paré à fort bien expliqué & représenté. Monsieur Botal en à depuis inuenté vn, qui est fort assésuré, & avec moins de façon ou de peine.

B. Autre foret à cela mesme.

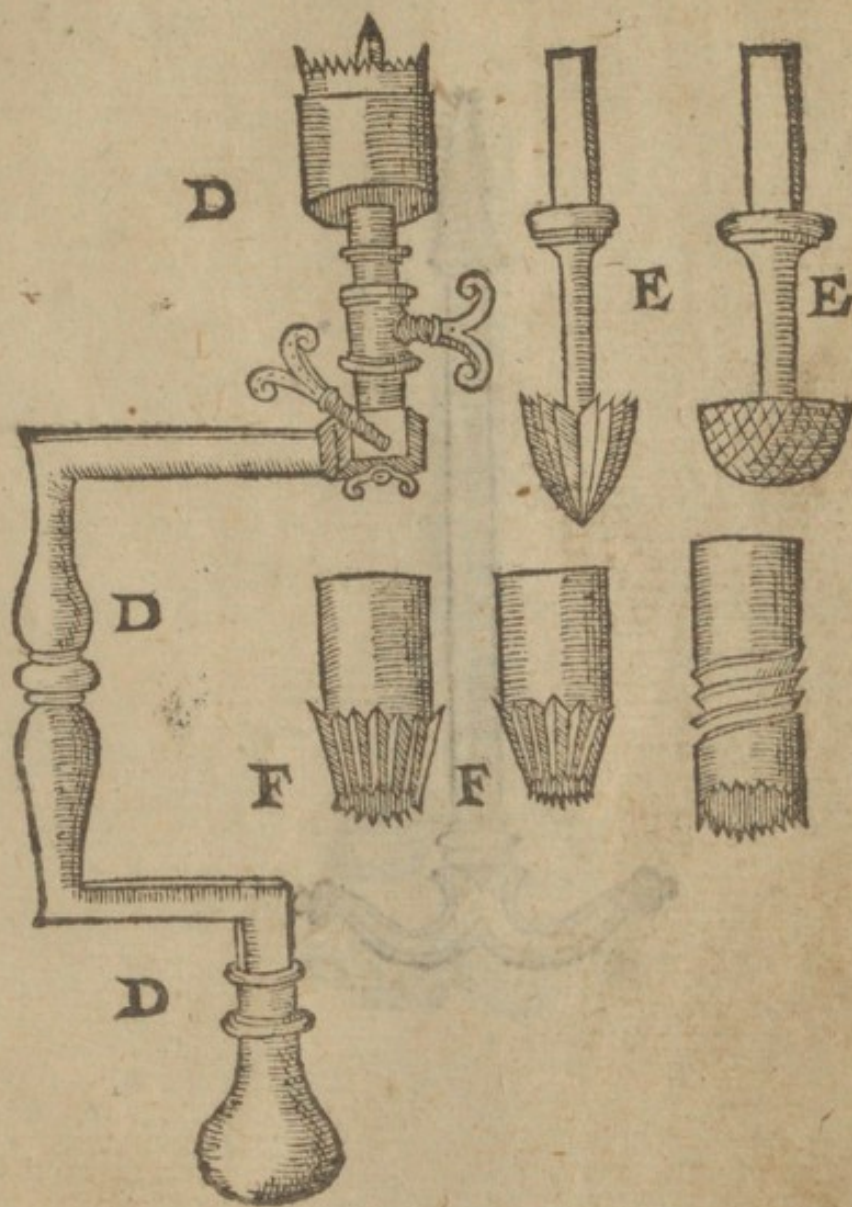


CCCCC. Diuerſes pieces du trepan abaptiſſe
demonſtré.

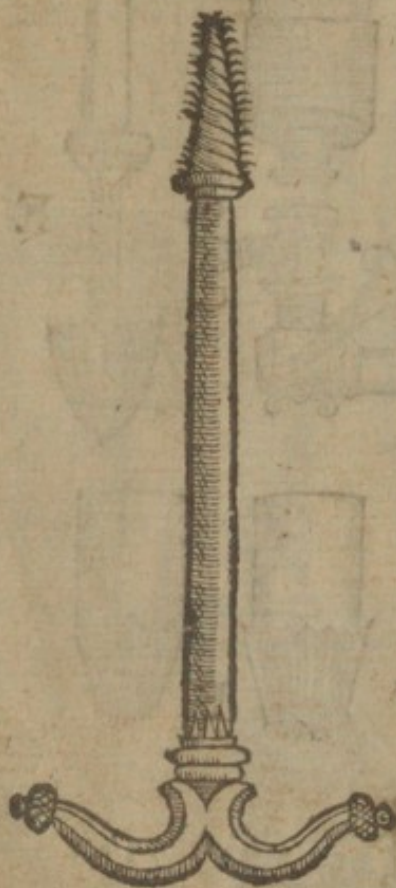


DDD. Tre-

- DDD. Trepan abaptiste monté.
 EE. Autres facons de trepans.
 FF. Trepans de M. Botal.

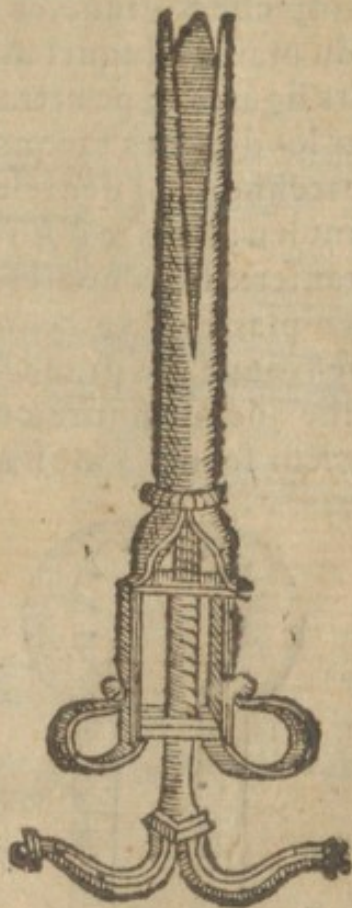


Tariere droite à dilater les os (c'est à dire, amplifier le trou, dans lequel est fiché le fer d'une fleche, ou autre chose, qu'il en faut retirer) est de la façon commune, ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à canule: de despouillées, & de couvertes.



Tariere

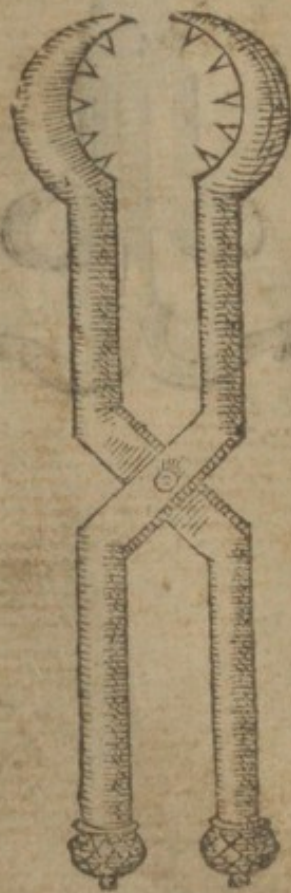
Tariere renuersée, à prendre le fer d'un trait, proposée de Guy pour quatriesme instrument, est mal aisé à entendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre, qui peut seruir en lieu de ceste là.



Tenailles (les barbares disēt tenacula, les Latins forcipes) sont instrument à tenir ou tirer, ce que ne peut estre prins, ou tenu, attiré, & arraché de nos doigts: ou parce qu'il est chaud, ou trop menu, ou profond, ou tenant fort. Et si c'est pour le menu, elles sont particulièrement nommées pincettes. Forfices, sont ciseaux ou forses à couper. Et ces deux instrumens sont à deux bras ou iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin, qui trāche & graue, estant vnique, poussé de la main ou du maillet: duquel nous auons cy dessus baillé plusieurs figures, & pourtraits. Reste à proposer. & expliquer les diuerses façons des tenailles.

fig. 217.
26.

Tenailles d'Auicenne sont dentelées, & en demy-lune, dit Guy, ayant leu au texte d'Auicenne, capita vt lumæ, dont il a transcrit, semilunares. Tagaut à suiuy les communs exemplaires d'Auicenne, où il y a, capita vt linæ. Mais ie ne trouue pas grand façon en cela, veu que lime ne signifie aucune figure, comme fait lune, & demi lune. Voicy leur forme, à mon aduis.

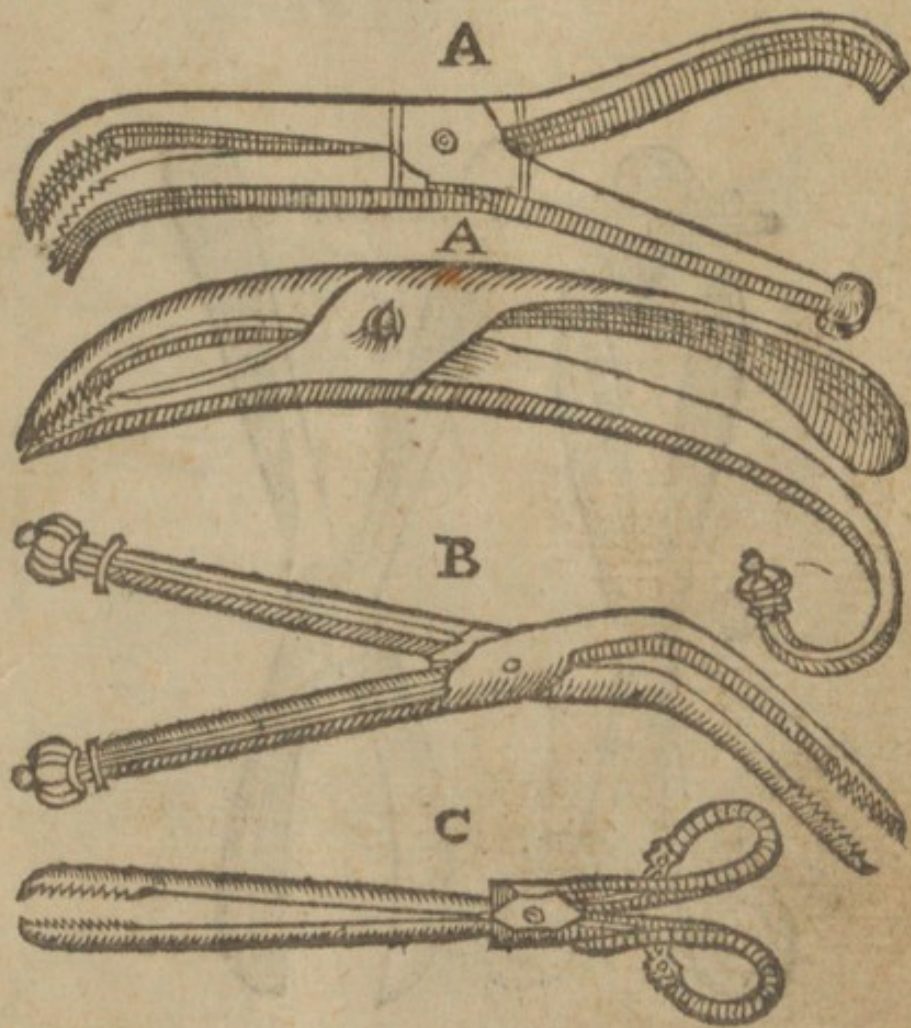


Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelées) peuvent estre celles que M. Tagaut à représentées: & celles que M. Paré peind, sous le nō de bec de corbin dentelé, bec de gruë coulé, & bec de gruë droit: desquels voicy les pourtrais.

AA. Becs de corbin.

B. Bec de gruë coulé.

C. Bec de gruë droit, qui sert de pincettes.



Tenailles cannulées, pour les flesches barbelées, sont peintes de M. Tagaut en troisieme & quatrieme lieu: esquelles ie desire vne plus longue canneleure, comme en celles que ie represente ici. Car il faut que la fleche soit comprise dedans, & que les tenailles mesmes seruent de canule, à empescher les barbillons de blecer la chair, quand on arrache le dard. Ce sont vrayement becs de canne.

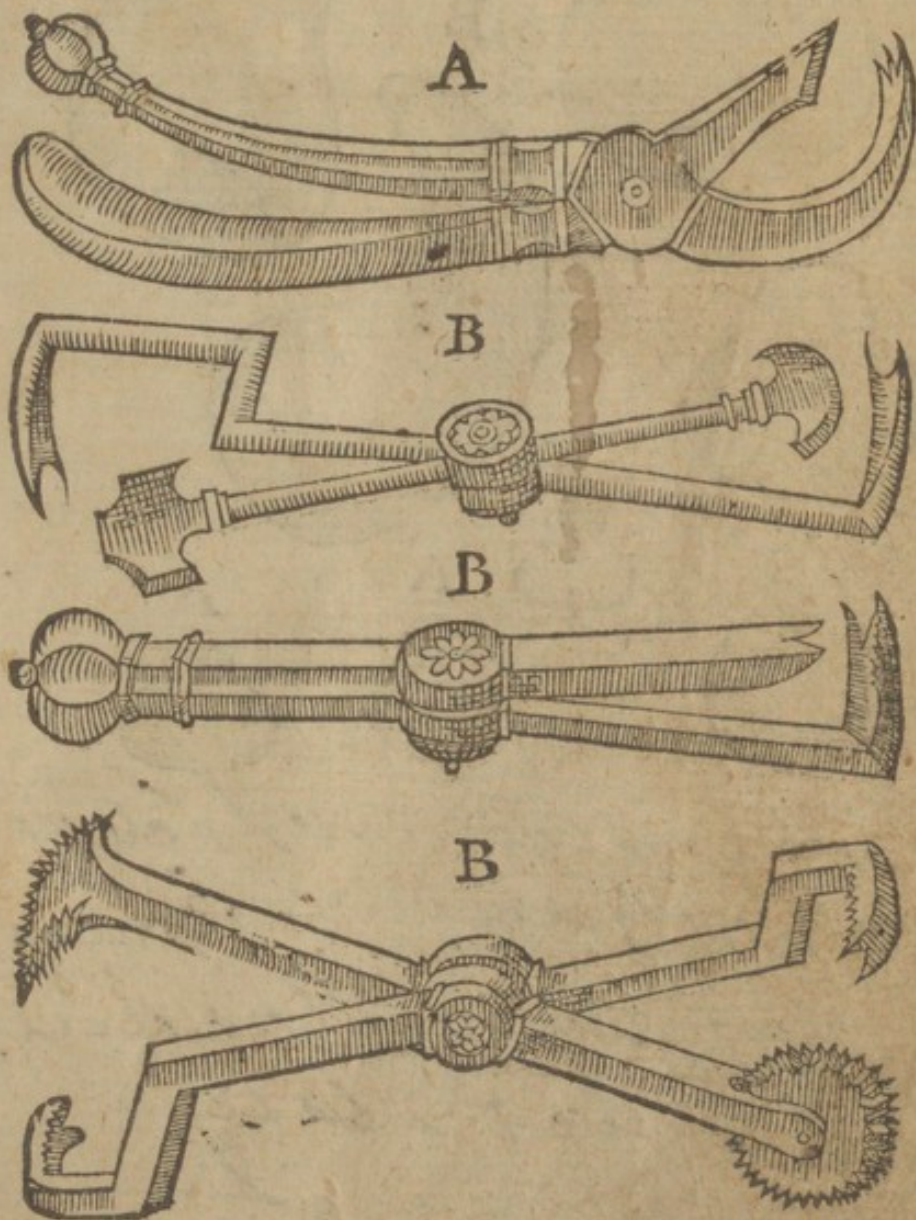


Tenailles

Tenailles dentelées ou endentées, sont celles qu'on
des dents à faire meilleure prise: comme le dauiet, & le
polican ou pelican: qui sont tenailles propres pour ar-
racher les dents. Elles sont ici retirées des figures de
M. Paré. Et les tenailles que M. Guy de L'aur le titre De
l'arrachement des dents, estre semblables à celles dont
on relie les tonneaux, sont le mesme dauiet, & dauiet,
que les tonneliers appellent dauid.

A. Dauiet.

BBB. Pollicans,



INTERPRETATION

Ventouse, tant en Grec, que en Latin, porte le nom de la courge: sçavoir est, ficva, & cucurbitula Elle comprend les cornets aussi, qui sont ainsi nommez autant de leur maniere (laquelle est le plus souvent de corne) que de leur forme, ou figure.

AAA. Ventouses.

BB. Cornets.

Remarque
use



et crit le dit on a fevrier

1749 aigouze venincinus

lan chair elle meurt

Damier a la leste

me

litre.	310	Poy
de Zereon.	344	Poupe
morphae.	332	Prapare
trass.	310	Pranene
Mol de lateste.	là mesme	Proba.
de scle. Voye Laerte.	332	Proue d
Naïssa.	332	Pruna
Naïssance.	là mesme	Pustu
asale & Nscale.	351	Pylor
oli me tangre.	332	Pyulun
adus.	332	Pyria.
stalops.	là mesme	Quadrup
que.	310	R Ascet
O.	310	Rafon
Œciital os.	332	Remutare
Orobot.	311	Retine tu
min.	345	Rodol.
nunda.	311	Rugine
ars.	là mesme	S
em.	311	Sagittè.
rum.	là mesme	Sal Indum.
le.	là mesme	Saluatelle.
P.	312	Sanamunda.
Ain des herbes à lait.	351	Sang mort.
Pannarice.	333	Sanguination.
ui.	333	Sante.
ncephalis.	312	Saphend.
arietaux.	312	Saton.
tris.	là mesme	Scebram.
lupina.	345	Scedenegi.
on.	312	Sci a.
e & pennule.	là mesme	
arde.	là mesme	
rane.	là mesme	
leimonie.	333	
oine.	312	
me-salé.	333	
re.	403	
ent on pument.	351	
carole.	377	

Ventouse, tant en Grec, que
de la courge: sçavoir est, ficya,
pren les cornets aussi, qui son
leur maniere (laquelle est le
de leur forme, & figure.

AA. AAA. Ventous
BB. Cornets.



A



A



A

et cr.

174

lani

Dam

395	Tenailles d'Albucasis	395
394	Tenailles d'Ancenne.	394
396	Tenailles cannelées.	396
la mesme	Tenailles dentées.	la mesme
397	Tenailles comme celles des tonne-	397
317	liers.	317
337	Tinea.	337
la mesme	Testudo.	la mesme
317	Toile.	317
317	Tutillie.	317
246	Tutie.	246
la mesme	Tunica ou tunica.	la mesme
337	Tyria.	337
337 & 346	Tyria. tréants.	337 & 346
V.		V.
317	Velatine substance.	317
la mesme	Veine corporelle.	la mesme
33	Veine meden.	33
31	Veine organique.	31
la mesme	Veine saphine.	la mesme
3	Veine popliteique.	3
la mesme	Viticella.	la mesme
3	Veine saluarelle	3
3	Vulvula.	3
3	Ventouse.	3
3	Vincinus.	3
3	Vzifur.	3
la mesme	Vsnea.	la mesme

X.

X Ere.
Xilocara Ea.

Z.

Z Egi.
Zimia.
Zirbu.
Zurunge.



Ventouse, tant en Grec, que
de la courge: sçavoir est, ficya
pren les cornets aussi, qui sont
leur maniere (laquelle est le
de leur forme, & figure.

AAA. Ventou
BB. Corners.

A



A



A



3
32
34
mes
38
33
esm
9
9
11
9
01
8
9
8

1000000
10000000
20000000

40000000
20000000
24000000

00000001 01
00000001 01
00000001 01

et c.

174

lanc

Dam

Handwritten notes and signatures at the bottom right of the page.

Handwritten musical notation on the left edge of the page, including staves and notes.

Handwritten musical notation on the left edge of the page, including staves and notes.

Handwritten musical notation on the left edge of the page, including staves and notes.



